

ÉCOLE DOCTORALE SCIENCES DE L'HOMME ET DE LA SOCIÉTÉ

LABORATOIRE LIGÉRIEN DE LINGUISTIQUE

THÈSE présentée par :

Paul MORÉNO

soutenue le : **2 décembre 2016**

pour obtenir le grade de : **Docteur de l'université d'Orléans**

Discipline/ Spécialité : Sciences du langage et linguistique / Traduction

**Les problèmes de traduction du portugais
vers le créole et du créole vers le portugais**

THÈSE dirigée par :

M. Jean-Louis ROUGÉ Professeur des Universités, Université d'Orléans

Co-encadrante :

Mme Antonia CRISTINOI BURSUC Maître de Conférences, Université d'Orléans

RAPPORTEURS :

M. Alain KIHM Directeur de Recherches émérite, CNRS

M. Freiderikos VALETOPOULOS Professeur des Universités, Université de Poitiers

JURY :

M. Alain KIHM Directeur de Recherches émérite, CNRS,

M. Freiderikos VALETOPOULOS Professeur des Universités, Université de Poitiers

M. Jean-Louis ROUGÉ Professeur des Universités, Université d'Orléans

Mme Antonia CRISTINOI BURSUC Maître de Conférences, Université d'Orléans

DEDICACE

Je dédie ce travail :

à mon adorable épouse Conceição Vaz Moréno,

à mes enfants Dariel et Diana,

à mes sœurs et frères,

à la mémoire de mes parents,

...et spécialement à la mémoire de Véronique Morera Evina (Nika).

REMERCIEMENTS

A l'issue de cette thèse de doctorat, je tiens à exprimer ma gratitude à tous ceux qui de près ou de loin ont contribué, d'une façon ou d'une autre, à la concrétisation de ce travail.

Mes plus profonds remerciements vont à mon directeur de thèse, M. Jean-Louis Rougé, Professeur et spécialiste émérite des créoles portugais d'Afrique, pour m'avoir invité à l'Université d'Orléans et accepter de diriger mes travaux. Il m'a inspiré dans le choix du sujet de ma thèse et je tiens à lui manifester toute ma gratitude pour ses précieux conseils et ses commentaires toujours pertinents. Je lui suis reconnaissant pour m'avoir initié à la linguistique et m'avoir permis de découvrir d'innombrables aspects dans le domaine des langues créoles, plus particulièrement le kriolu di Kabuverdi. Il est évident que sans sa patience et son abnégation (qualités et maîtres-mots entre autres chez un directeur de thèse), cette thèse ne serait pas réalité.

Je remercie également Mme Antonia Cristinoi Bursuc, Maître de conférences, qui a bien voulu accepter de co-encadrer cette thèse avec M. Jean-Louis Rougé et se consacrer aux questions spécifiques de la traduction. Elle a toujours été accueillante et très attentive, et ses conseils lors de nos discussions scientifiques ont été d'un grand apport à cette recherche. Je lui suis très reconnaissant pour son aide.

Je tiens également à exprimer ma profonde gratitude aux professeurs, aux membres du Laboratoire Ligérien de Linguistique et au personnel administratif de l'Université d'Orléans, avec une mention particulière pour M. Bergounioux, pour sa sympathie et ses encouragements.

Mes remerciements vont également au Service de coopération et d'action culturelle de l'Ambassade de France à Praia, pour la bourse qui m'a été attribuée et pour toutes les démarches administratives. Sur ce point, je ne peux m'empêcher de dire un grand merci à la secrétaire Mme Marie Thérèse Tavares.

Je remercie aussi l'Université du Cap-Vert, pour m'avoir donné l'occasion de réaliser cette thèse de doctorat.

Un spécial merci à Marc Dugas, pour son investissement dans ce projet, son soutien et son aide précieux, et pour avoir accepté de relire et de corriger une partie de ce travail.

J'exprime également ma profonde gratitude pour leur soutien et affection :
à M. Alcides et Dominga Gomes et famille à Paris ;
à M. Manuel Vieira et Linda dos Santos à Paris ;
aux familles Morera, Evina Morera, Joséphine Traore à Orléans.

Enfin je suis infiniment reconnaissant envers ma famille, spécialement mon épouse, Conceição Vaz Moréno pour son soutien surtout et sa compréhension durant tout ce cheminement, et mes enfants Dariel et Diana.

TABLE DES MATIERES

REMERCIEMENTS.....	1
TABLE DES MATIERES.....	3
LISTE DES ABREVIATIONS.....	6
RESUME.....	8
INTRODUCTION GENERALE	10
OBJECTIFS.....	11
HYPOTHESES.....	12
PLAN DE TRAVAIL	12
CORPUS DE RECHERCHE.....	14
CORPUS ECRIT.....	16
CORPUS ORAL.....	17
PARTIE I.....	19
ÉTUDE SOCIO-HISTORIQUE ET GENESE DU CREOLE DU CAP-VERT	19
1.1. DECOUVERTE DE L'ARCHIPEL DES ILES DU CAP-VERT.....	19
1.2. PEUPLEMENT DE L'ARCHIPEL DES ILES DU CAP-VERT.....	21
1.3. PEUPLEMENT, CONSTITUTION ET ORIGINES ETHNIQUES DE LA POPULATION DE SANTIAGO.....	23
1.4. ORIGINE DU CREOLE CAPVERDIEN : ÉTUDE DIACHRONIQUE – CONTACT DE LANGUES LE LONG DE LA COTE OUEST-AFRICAINE.....	25
1.5. ÉMERGENCE DU CREOLE CAPVERDIEN.....	29
1.5.1. Qu'est-ce qu'un créole ?.....	30
1.5.2. Origines des langues créoles.....	37
1.6. CREOLES LANGUES EXCEPTIONNELLES ?	40
1.7. LE CREOLE CAPVERDIEN : FACTEURS D'ÉMERGENCE.....	46
1.7.1. L'hypothèse monogénétique.....	48
1.7.2. L'hypothèse continentale.....	49
1.7.3. L'hypothèse insulaire	49
1.7.4. L'ambigenèse.....	49
1.8. CREOLISATION : DU PROTO-CREOLE AU CREOLE ?	51
1.9. L'INFLUENCE ET LA SURVIVANCE DES LANGUES D'AFRIQUE DANS LE CCV.....	54
1.9.1. L'influence lexicale.....	56
1.9.2. Mandingue.....	57
1.9.3. Wolof.....	58
1.9.4. Temné.....	58
1.9.5. L'influence morphosyntaxique.....	59
1.10. LE CREOLE CAPVERDIEN.....	63
1.11. SITUATION ET POLITIQUE LINGUISTIQUE DU CAP-VERT	64
1.11.1. Politique linguistique et statut des langues.....	64
1.12. CREOLE ET PORTUGAIS : BILINGUISME OU DIGLOSSIE ?.....	69
1.13. CONCLUSION PARTIELLE.....	73
PARTIE 2.....	76
RAPPORT ENTRE LE PORTUGAIS ET LE CREOLE CAPVERDIEN	76
INTRODUCTION.....	76
2.1. LES CREOLES A PARTIR DE LEUR LANGUE BASE	76
2.2. LES CREOLES A PARTIR D'UNE AIRE GEOGRAPHIQUE	78
2.2.1. La zone Amérique et Caraïbes	78
2.2.2. La zone Asie et Pacifique.....	79
2.2.3. La zone Afrique.....	79
2.2.4. L'Océan Indien.....	80

2.3.	<i>LES CREOLES : « FAMILLE RECOMPOSEE »</i>	81
2.4.	<i>LES CREOLES A BASE PORTUGAISE</i>	82
2.4.1.	Les créoles portugais en Amérique	84
2.4.2.	Les créoles portugais d’Afrique	84
2.5.	<i>LE CREOLE CAPVERDIEN : UN CREOLE PORTUGAIS D’AFRIQUE</i>	85
2.6.	<i>RAPPORT GENETICO-TYPOLOGIQUE ENTRE LE CREOLE CAPVERDIEN ET LE PORTUGAIS</i>	87
2.6.1.	Présentation et description du créole	87
2.7.	<i>ETUDE CONTRASTIVE</i>	109
2.7.1.	Phonétique phonologie	110
2.7.2.	La marque du genre et du nombre	114
2.7.3.	La classe des déterminants et des quantificateurs	115
2.7.4.	Les pronoms	117
2.7.5.	Les prépositions	126
2.7.6.	La classe des verbes	128
2.7.7.	La négation phrastique	143
2.8.	<i>LE PORTUGAIS ET LE CCV : DIVERGENCES ET CONVERGENCES</i>	143
2.8.1.	Les convergences	144
2.8.2.	Les divergences	147
2.9.	<i>CONCLUSION PARTIELLE</i>	152
PARTIE 3		155
RÉALITÉS SOCIOLINGUISTIQUES		155
INTRODUCTION.....		155
METHODOLOGIE.....		158
3.1.	<i>PANORAMA SOCIOLINGUISTIQUE : REALITES DU PORTUGAIS ET DU CREOLE CAPVERDIEN</i>	160
3.1.1.	Réalité du portugais	160
3.1.2.	Réalités du CCV	167
3.2.	<i>Le CCV contemporain</i>	202
3.2.1.	Caractérisation du CCV contemporain	204
3.2.2.	La décréolisation	219
3.3.	<i>Conclusion partielle</i>	221
3.4.	<i>STATUT ET FONCTION DES LANGUES</i>	222
3.4.1.	Choix du portugais comme langue officielle	222
3.5.	<i>COMPETENCES LINGUISTIQUES ET DOMAINES D’USAGE DES LANGUES</i>	224
3.6.	<i>LOCUTEURS CAPVERDIENS ET COMPETENCES LANGAGIERES</i>	230
3.6.1.	Quelques concepts autour de la langue	230
3.6.2.	Locuteurs et interlangues du portugais	235
3.6.3.	De l’interlangue à la fossilisation	242
3.7.	<i>SITUATION SOCIOLINGUISTIQUE DES LOCUTEURS CAPVERDIENS</i>	244
3.8.	<i>CARACTERISATION LINGUISTIQUE DU PCV</i>	248
3.8.1.	Variation et norme : définition des concepts	251
3.9.	<i>ANALYSE DES REALISATIONS LANGAGIERES DU PCV</i>	255
3.9.1.	Les traits du PCV et ses réalisations dans les interlangues du portugais	255
3.10.	<i>CONCLUSION PARTIELLE</i>	271
PARTIE 4		277
LES PROBLEMES DE TRADUCTION		277
INTRODUCTION.....		277
4.1.	<i>DEFINITION DE LA TRADUCTION ET TRADUCTION DANS LE CONTEXTE CAPVERDIEN</i>	279
4.2.	<i>LA TRADUCTION AU CAP-VERT : GENERALITES</i>	282
4.2.1.	La traduction comme activité incontournable	282
4.3.	<i>PANORAMA DE LA TRADUCTION AU CAP-VERT</i>	289
4.3.1.	Pourquoi traduit-on ?	289
4.3.2.	Que et comment traduit-on ?	293
4.3.3.	Le marché et la demande de la traduction au Cap-Vert	316
4.4.	<i>TRADUIRE DU PORTUGAIS VERS LE CREOLE ET DU CREOLE VERS LE PORTUGAIS : ANALYSE DES PROBLEMES DE TRADUCTION</i>	321

4.4.1. Les problèmes de traduction du CCV vers le portugais.....	324
4.4.2. Les problèmes de traduction du portugais vers le CCV.....	342
4.5. CONCLUSION PARTIELLE.....	355
CONCLUSION GENERALE.....	357
ANNEXES.....	364
ANNEXE 1: Corpus oral CCV.....	365
ANNEXE 2: Corpus oral portugais.....	401
ANNEXE 3 : Corpus écrit – traduction vers CCV.....	427
ANNEXE 4 : Corpus écrit – traduction vers portugais.....	447
ANNEXE 5 : texte 1 traduit - CCV.....	473
ANNEXE 6 : texte 2 traduit - portugais.....	475
ANNEXE 7 : Canevas Interview / entretien.....	477
BIBLIOGRAPHIE.....	478
SITOGRAFIE.....	493
FIGURES.....	495
TABLEAUX.....	496
ENCARTS.....	497

LISTE DES ABREVIATIONS

act. : forme actuelle

adj. : adjectif

adv. : adverbe

bamb. : bambara

CA : complément d'Accompagnement

CCV : créole capverdien de Santiago

CDE : Complément de Destination

COD : Complément d'Objet Direct

cf. : se reporter à

COI : Complément d'Objet Indirect

eve. : forme éventuelle

ex. : exemple

fém. : (f) : féminin

fr. : français

hab. : forme habituelle

LA : langue d'arrivée

LD : langue de départ

LC : langue cible

LL : langue lexificatrice

LS : langue seconde

lit. : littéralement

mand. : mandingue

masc. (m) : masculin

N (n) : nom

P : personne (P1= première personne, etc.)

PCV : portugais contemporain, variété parlée au Cap-Vert

Port. : portugais

PS : portugais standard

plur. (pl) : pluriel

prog. : forme progressive

rad. : radical

S : segment

sing. (sg) : singulier

subst. : substantif

TMA : Temps-Mode-Aspect

V (v) : verbe

RESUME

Comment traduire du portugais vers le créole sans participer à la décréolisation, et comment traduire du créole vers le portugais sans créoliser ? Dans une situation de contact de langues, le problème soulevé ici est la matérialisation de la frontière linguistique entre les deux langues : à partir de quand on passe du créole au portugais vernaculaire et inversement ? Les deux systèmes linguistiques ont comme principal point de convergence un lexique qu'ils partagent ensemble, sinon, une catégorisation de l'un comme de l'autre révèle des écarts et d'importantes différences dans le fonctionnement de leurs catégories structurelles de leur grammaire. Ces écarts et différences seraient à l'origine des problèmes de traduction et de frontières entre les deux langues. Les écarts, s'ils sont maintenus, ne posent pas de problème spécifique de traduction : c'est le « mélange » quotidien et aléatoire créole/portugais qui crée des problèmes de traduction.

Mots clés : créole, portugais, variation, traduction, interlangues, interlecte, contact de langues, mélange de codes.

RESUMO

Como traduzir do português para o crioulo sem participar na descrioulização, e como traduzir o crioulo para o português sem propiciar um português “crioulizado” ? Numa situação de contacto de línguas, o problema levantado aqui é a materialização da fronteira linguística entre as duas línguas : a partir de quando é que passamos do crioulo para o português vernáculo, e vice-versa. Os dois sistemas linguísticos têm como principal ponto de convergência um léxico que eles compartilham juntos, se não, uma categorização de um como do outro, revela discrepâncias e diferenças significativas no funcionamento de suas categorias estruturais de suas gramáticas. Essas variações e diferenças estão na origem dos problemas de tradução e de fronteiras entre os dois idiomas. As diferenças, se forem mantidas, não representam qualquer problema específico de tradução : é a “mistura” diária e aleatório crioulo/português que cria problemas de tradução.

Palavras chaves: crioulo, português, variação, tradução, interlínguas, línguas em contacto, mistura de código, interlecte.

RIZUMU

Modi ki ta traduzi di purtuges pa kriolu sen partisipa na diskriolizason, i modi ki ta traduzi di kriolu pa purtuges sen meti kriolu na purtuges ? Dentu di un situason di kontaktu di linguas, prublema kolokádu ali é prublema di siparason lingistiku entri dos lingua : ora ki ta faladu na ki mumentu ki ta pasadu di kriolu pa purtuges ou di purtuges pa kriolu ? Kes dos lingua li, kuza kes ten en kunjuntu é prinsipalmente palavras kes ta partidja juntu. Mas si fazedu un studu profundu di un komu di otu, ta odjadu ma es ten txeu i grandi diferensa na funksionamentu di ses strutura gramatikal. É kes diferensa li ki tal ves ta trazi prublemas na mumentu di traduzi i di siparason entri kes dos lingua. Kes diferensa, si es konservadu siparadu ka ta ten prublema di traduson: é trokadu di mistura di kriolu ku purtuges ki ta kria prublemas di traduson.

Palavras xávi : kriolu, purtuges, variason, traduson, interlingua, kontaktu di lingua, mustura di lingua, interlektu.

ABSTRACT

How to translate from Portuguese to creole without participating in the decreolization, and how to translate from creole to Portuguese without making the Portuguese sound creole? In a situation of language contact, the problem raised here is the materialization of the linguistic border between two languages: when does one pass from creole to vernacular Portuguese and vice versa? The two language systems have as a main point of convergence a lexicon which they share together, otherwise a categorization of both sides reveals variances and differences in the functioning of their structural categories of their grammar. These variances and differences would be at the origin of the problems of translation and borders between the two languages. The variances, if they are maintained, are not a specific problem of translation: it is the "mixture" daily and random creole/Portuguese that creates translation problems.

Key words: Creole, Portuguese, variation, translation, interlanguage, interlect, language contact, code mixing.

INTRODUCTION GENERALE

Au Cap-Vert, les créolophones capverdiens se trouvent immergés dans une situation sociolinguistique de diglossie bien particulière, entre le portugais, langue officielle utilisée dans des situations exceptionnelles et le créole capverdien langue maternelle utilisée par presque tous les capverdiens et dans presque toutes les situations de communication. Avec la massification et l'accès généralisé aux moyens de communication (radio, télévision, Internet, etc.), le progrès et la vulgarisation de la scolarisation, le développement de l'enseignement supérieur, le développement des axes routiers rapprochant de plus en plus les centres urbains, on assiste au développement de nouvelles façons de parler. Les locuteurs dans une sorte de bilinguisme déséquilibré font des emplois aléatoires de leur langue maternelle et de la langue seconde ; de ce fait, les langues, créole et portugaise, dans leur mode de cohabitation de langues en contact effacent leurs frontières, en se mélangeant, en s'alternant, en s'imbriquant, favorisant ainsi donc l'apparition de nouvelles variétés émergentes. Dans un tel contexte sociolinguistique sur fond de diglossie complexe, avec des systèmes linguistiques qui subissent de fortes influences réciproques, comment est-il possible d'envisager la traduction du créole vers le portugais et vice versa ?

Cette thèse, dans laquelle la traduction est placée au cœur des problèmes liés aux transferts linguistiques, aborde la question des problèmes de traduction du créole vers le portugais et du portugais vers le créole, avec un intérêt particulier pour les aspects linguistiques. La « traduction » est envisagée ici selon la conception de Ladmiral (1994), en ce sens qu'elle désigne à la fois la pratique traduisante et le résultat de cette activité. La question fondamentale posée est celle des transferts (inter)linguistiques en milieu diglossique, qui s'opèrent lors du processus de traduction. Ces faits qui sont intrinsèques à la situation où deux systèmes se partagent le même espace sociolinguistique ne sont pas sans avoir un impact certes sur les deux langues en présence, dans la mesure où les deux systèmes linguistiques, le créole capverdien contemporain et la langue portugaise telle qu'elle est pratiquée sur l'archipel, sont parfois difficilement dissociable vu qu'il n'est pas aisé de trouver une ligne de séparation franche entre deux langues. Le panorama sociologique est également de son côté assez complexe avec une mosaïque de locuteurs assez variés. Toutefois, cette étude accordera un intérêt particulier à une certaine catégorie d'individus qui constitue un

échantillon non négligeable de par le nombre et le statut au sein de la société : il s'agit particulièrement des individus scolarisés et étant en contact avec les deux codes, vu que leurs productions langagières tant en portugais qu'en créole présentent des spécificités portant des traces des phénomènes annoncés. Une analyse de leurs productions tant pour la variété du créole que celle du portugais capverdien laisse entrevoir des variations qui révèlent que le créole emprunte au portugais et le portugais emprunte au créole. Les productions de la variété de créole de ces locuteurs est à situer dans la zone intermédiaire entre le basilecte et l'acrolecte que Prudent (1981) qualifie d'interlecte¹. Quant à la variété de portugais pratiquée par ces individus, elle pourrait être assimilée à des systèmes intermédiaires et provisoires lors de l'apprentissage ou l'acquisition d'une langue non maternelle par les adultes et désignés par la notion d'« interlangues » (Selinker 1972).

OBJECTIFS

De cette situation de mélange de codes, cette thèse présente deux objectifs majeurs rattachés à deux domaines proches : la linguistique et la traduction.

- Le premier objectif est lié à la linguistique : il s'agit par cette étude de chercher à mettre en lumière le fonctionnement des variétés émergentes sur l'archipel, le créole contemporain et le portugais parlé au Cap-Vert.
- Le second objectif est lié à la traduction : il s'agit de comprendre, dans cette alternance linguistique, la façon dont les langues en présence agissent l'une sur l'autre, et de mieux appréhender ainsi la manière dont le processus de traduction dans de telles conditions modifie la structure des deux systèmes.

A la suite de toute cette analyse, il s'agit, à travers la question spécifique de la traduction créole-portugais et inversement, d'apporter des éléments de réponse pour faire avancer la recherche dans ce domaine spécifique. Ainsi, les interrogations portent essentiellement sur :

- comment faire pour distinguer ce qui relève du créole et du portugais ?

¹ Prudent définit l'interlecte comme : « l'ensemble des paroles qui ne peuvent être prédites par une grammaire de l'acrolecte ou du basilecte » (1981 : 30).

- les deux systèmes linguistiques se superposent-ils ou présentent-ils des écarts considérables ? Dans la mesure où ils se couvrent, quels sont les problèmes engendrés.
- Existe-t-il des différences en traduisant du créole vers le portugais et du portugais vers le créole ?
- Pour chaque cas précis, quels sont les facteurs linguistiques à prendre en compte dans le processus de traduction ?
- Comment en traduction, les structures des deux systèmes linguistiques sont-ils affectées ?

Dans sa partie conclusive, cette thèse permettra de lancer la réflexion autour du rôle de la traduction (l'exercice de la pratique de la traduction) comme outil didactique d'enseignement des langues étrangères d'une part et comme instrument de préservation des systèmes linguistiques en présence dans cette situation de contact de langues.

HYPOTHESES

Le créole capverdien dans sa variété basilectale (Quint 2000 et Veiga 2000) et le portugais sont deux langues aux structures et au fonctionnement différent si l'on excepte le lexique qu'il partage ensemble, le créole ayant reçu la majeure partie de son vocabulaire de la langue portugaise. Les hypothèses que nous formulons sont les suivantes :

1. Le fonctionnement des catégories structurelles de la grammaire du créole a d'importants écarts avec celle du portugais ;
2. Les écarts s'ils sont maintenus ne posent pas de problèmes spécifiques de traduction ; c'est le " mélange " quotidien et aléatoire créole/portugais qui crée des problèmes de traduction.

PLAN DE TRAVAIL

Cette thèse s'articule autour de quatre parties :

D'abord la première partie retrace l'histoire du créole du Cap-Vert, de la découverte des îles avec l'expansion maritime portugaise à nos jours, entre point de vue historique, et point de vue et théories linguistiques et sociologiques. Différentes théories sont mises à contribution pour expliquer l'« exceptionnalisme » dont les langues créoles font l'objet. Déjà dès le début, dans les tentatives de définition du mot « crioulo » : des réalités linguistiques variées (des « interlangues » du portugais, plus ou moins stabilisées) selon Rougé (1994), se pose la question toujours d'actualité du mélange de langues.

Ensuite la deuxième partie jette un regard sur le rapport entre le portugais et le créole capverdien à travers une étude typologique des créoles, un préalable pour mieux cerner le lien existant entre ce dernier et les langues de substrat et de superstrat. Cette étude typologique est complétée par une présentation du fonctionnement du créole, avec une étude descriptive qui prend appui sur l'approche de Quint (2000, 2003) et Veiga (2000). A la fin, une étude contrastive est réalisée afin de mieux cerner les points de divergence et de convergence entre les deux systèmes. Une telle étude permet d'attester que le créole capverdien, à l'instar de la majorité des parlers créoles, est une langue de vocabulaire de la langue de superstrat et de grammaire des langues de substrat.

Les réalités sociolinguistiques abordées dans la troisième partie présentent la caractérisation sociologique des locuteurs ainsi que leurs compétences langagières dans les deux langues. Cette étude décrit le panorama du créole et du portugais parlé et écrit au Cap-Vert. La question de la variation et du changement est abordée à partir d'une étude et d'une analyse de productions langagières de la variété du portugais du Cap-Vert, ainsi que de la variété créole contemporaine de l'île de Santiago. Le cadre théorique dans lequel cette étude s'inscrit, a recours aux concepts et notions d'interlecte (Prudent 1981), de variation (Labov 1972), de transfert et d'interlangue (Selinker 1972). Il s'agit d'une part, à travers des productions langagières du créole de montrer les manifestations de l'interlecte, et d'autre part, de saisir en acquisition des langues secondes, la dynamique de la langue de l'apprenant ou « système transitoire » sur ce processus. Au final, une analyse réalisée avec l'aide de corpus oraux du créole contemporains et du portugais tel qu'il est pratiqué par les créolophones capverdiens permettra d'identifier les traits morphosyntaxiques et lexicosémantiques (similitudes et différences) des variétés émergents.

Finalement la quatrième et dernière partie, le pilier de la thèse, aborde les aspects théoriques et pratiques de la traduction. En premier lieu, est montré l'importance

de la traduction sur l'archipel capverdien, dans un contexte où, au départ, tous les locuteurs (une bonne majorité en tout cas), n'ont pas accès à l'instruction, et par voie de conséquence à la langue portugaise. En deuxième lieu, pour savoir pourquoi et comment traduit-on, et ce qui est traduit, un état des lieux présente de façon aussi détaillée que possible le panorama de la traduction au Cap-Vert. En dernier lieu, les problèmes de traduction du créole vers le portugais et du portugais vers le créole sont analysés en prenant appui sur une analyse de corpus écrits composés de traductions de fragments de textes en portugais et en créole. Une telle analyse va permettre de prédire les problèmes que pose la traduction dans le cas précis où les deux variétés de langues que tout oppose (en théorie) se superposent en fait.

CORPUS DE RECHERCHE

L'une des méthodes pour établir des faits en linguistique est l'analyse de corpus, un corpus étant d'après Sinclair : « *a collection of pieces of language text in electronic form, selected according to external criteria to represent, as far as possible, a language or language variety as a source of data for linguistic research* »² (Sinclair 2005). La construction d'un corpus (qui peut se présenter sous des formes multiples et diverses), pour une étude et une analyse de texte et de discours, est fonction de divers facteurs dont l'un des principaux est l'objectif de l'analyse, c'est-à-dire la problématique. Pour notre travail, les données linguistiques réelles à être étudiées et analysées sont recueillies sous formes de documents oraux (enregistrements) et écrits (traductions) en créole (contemporain) et en portugais tels qu'ils sont parlés et/ou écrits par les locuteurs créolophones capverdiens. Le premier corpus oral est collecté dans le but de permettre la mise en évidence et la matérialisation des traits lexicaux et morphosyntaxiques similaires du créole et du portugais. Le second corpus écrit est destiné à l'identification et au listage des problèmes inhérents au processus de traduction du portugais vers le créole et du créole vers le portugais dans une situation de contact de langues³.

² Une collection de données langagières sous forme électronique qui sont sélectionnées et organisées selon des critères linguistiques explicites pour servir d'échantillon de langage. (Notre traduction).

³ Par rapport au contact de langue, Weinreich (1953) affirme ce qui suit : « [...] deux ou plusieurs langues seront dites "en contact" si elle sont employées alternativement par les mêmes personnes. Les

Pour la constitution du corpus écrit comme oral, nous avons eu recours essentiellement à des locuteurs natifs et scolarisés ayant le créole (la variété de Santiago) comme langue maternelle (si l'on retient que la "langue maternelle" est d'après Galisson et Coste (1983) la première langue avec laquelle l'enfant est en contact au sein de l'environnement familial immédiat et qui est utilisée dans son pays d'origine), ou qui parlent les deux langues (créole et portugais).

La collecte des données, c'est-à-dire du corpus oral, s'est faite à travers des enregistrements que nous avons réalisés nous-même (avec l'aide de quelques étudiants parfois). Pour ce faire, nous avons utilisé un enregistreur numérique Edirol R-09 (équipé d'un adaptateur SD / MMC / lecteur de carte, lecteur / enregistreur de cartes mémoire 35 en 1, USB 2.0, d'un chargeur de piles et de piles rechargeables), le tout prêté par le laboratoire de langue de l'Université d'Orléans. Nous avons également utilisé une radio / cassette / lecteur de cd (Grundig RRCD 3720) doté de lecteur de fichiers mp3 (carte mémoire et de port USB) pour les enregistrements et lectures sur cassettes. Nos entretiens ont été réalisés en prenant appui sur un canevas rédigé auparavant (cf. annexe 7) dont le thème central est l'insécurité qui règne sur la capitale. Ils ont été complétés par des entretiens sur les produits vendus au marché. Le canevas est constitué de questions ouvertes qui, d'après Bellenger et Couchaere, mettent l'interviewé en situation de réellement *produire*⁴ sa réponse et appellent en général un développement (Bellenger et Couchaere 2007 : 58), et de questions informatives (qui, quels moyens ?...) dans le but de compléter l'interview et de faire parler plus l'interviewé. La plus grosse difficulté a été (et est) de faire s'exprimer les locuteurs créolophones en langue portugaise devant un micro. En général, parmi les (quelques) rares personnes qui se adonnées à cet exercice, nous avons identifié une poignée d'intellectuels ou de personnes ayant déjà résidées au Portugal ou dans un pays lusophone (où le portugais est parlé régulièrement). Devant la difficulté de réaliser des enregistrements en portugais, nous avons décidé d'éplucher les enregistrements des journaux télévisés de 2012 et certains de certains reportages faits par la télévision nationale. Nous avons aussi réalisés des enregistrements à la radio de débats parlementaires et de certaines interviews. La transcription des enregistrements, a été réalisée avec le programme de

individus parlants sont donc le lieu de contact ». D'après Hamers (cf. Moreau (1997), pour Weinreich qui fut le premier à utiliser le terme, le contact de langues inclut toute situation dans laquelle une présence simulée de deux langues affecte le comportement langagier d'un individu. Le concept de contact des langues réfère au fonctionnement psycholinguistique de l'individu qui maîtrise plus d'une langue, donc d'un individu bilingue (Hamers dans Moreau 1997 : 95-96).

⁴ Souligné par les auteurs.

transcription Transcriber dans sa version 1.5.1. (téléchargeable gratuitement sur l'Internet).

Quant aux traductions en créole et en portugais qui constituent notre corpus écrit, elles ont été réalisées par les étudiants sous forme de travail à rendre. Dans le souci du respect et de la protection de la vie privée des interviewés et de ceux qui ont fait les traductions, il a été procédé au préalable à l'anonymisation des données personnelles (Baude 2006) avant l'exploitation du corpus.

Une partie des corpus dont le contenu ne correspondait pas à nos critères n'a pas été exploitée et a été mise de côté. L'un des principaux critères lors de la constitution des corpus était de choisir des locuteurs parlant le créole de Santiago, ceci dans un souci de recueillir des données homogènes en termes de variété du créole. Ainsi, les procès-verbaux (la transcription) des séances parlementaires de l'assemblée nationale et certains documents audio-visuels dont les contenus étaient jugés trop empreints d'autres variétés du créole autre que celle de Santiago ont été retirés du corpus.

CORPUS ECRIT

Il est constitué de 17 copies de traduction du portugais vers le créole et d'un nombre égal de copies de traduction du créole vers le portugais. Les fragments de textes (non littéraires) traduits sont extraits, pour le portugais d'une publication d'articles (mise en ligne le 21.05.2012), et pour le créole (mise en ligne le 06.03.2012) du blog⁵ du linguiste capverdien Manuel Veiga (cf. annexes 5 : texte 1 traduit - CCV et 6 : texte 2 traduit - portugais) consultés le 19.04.2013. La traduction a été faite par des étudiants de 3^e année de Langues, Littératures et Cultures – Études françaises (promotion 2010/11), tous des natifs capverdiens de Santiago, exceptés deux qui sont originaires de Fogo).

Avant l'exploitation des données, il a été d'abord procédé à la vérification et à la codification des copies. Ensuite le texte de départ est fragmenté en segments (S) correspondant à des unités de sens ou « unités de traduction » défini par Guidère citant Vinay et Darbelnet comme étant le « *plus petit segment de l'énoncé dont la cohésion*

⁵ <http://odjudagu.blogspot.com/> (consulté le 19.04.2013).

des signes est telle qu'ils ne doivent pas être traduits séparément » (Guidère 2010 : 44). Pour finir, pour l'analyse des traductions, l'outil utilisé est la grille d'analyse sur *Word*. Les segments de phrases (texte source cf. annexes 5 : texte 1 traduit - CCV et 6 : texte 2 traduit - portugais) et leurs traductions respectives (texte cible) ont été notés dans deux tableaux différents (cf. annexes 3 : Corpus écrit – traduction vers CCV et 4 : Corpus écrit – traduction vers portugais) en prenant bien soin de procéder à leur alignement : à chaque segment (S) du texte source, nous faisons correspondre les traductions (E) des étudiants. Ainsi par exemple, au segment S1 dans le texte source on fera correspondre les traductions E1, E2, E3, etc. Cette première étape permet, à partir du tableau, d'identifier les procédés et stratégies utilisés pour la réalisation de la traduction.

CORPUS ORAL

Il est constitué d'enregistrements d'entretiens, réalisés pour la plupart directement avec des étudiants ; et pour les autres (journalistes, linguistes, religieux, professeurs, personnalités politiques, jeunes, etc.), ils ont été récupérés dans les médias (radio et télévision). Les entretiens avec les étudiants sont faits sur la base de questions ouvertes⁶ autour du thème de l'insécurité et ceux avec les commerçants tournent autour de la commercialisation de certains produits du marché. Le nombre total d'heures d'enregistrement n'est pas pertinent, car ce qui est pris en compte, c'est la nature des interventions et des productions langagières, c'est-à-dire les informations qu'elles contiennent concernant la spécificité du portugais parlé par les capverdiens et du créole contemporain parlé dans les centres urbains. Elles sont en portugais et/ou en créole, et sont produites par des locuteurs de Santiago et serviront à exemplifier les traits du portugais (variété du Cap-Vert) et du créole de ces derniers. La transcription sur Transcriber et le traitement des données (découpage des données orales, codages, commentaires, etc.) ont permis d'identifier les influences linguistiques mutuelles des deux langues et de répertorier les formes en question : code mixte, alternance codique, interférence, emprunt lexical, etc.

REMARQUE

⁶ Cf. annexe 7 Canevas entretien / interview.

Des enregistrements en créole ont été faits à partir d'entretiens avec des vendeurs et vendeuses au marché de Praia (au plateau), mais ont été par la suite volontairement écartés sans *a priori* et n'ont pas été pris en compte lors de l'analyse. Les productions langagières analysées correspondent à celles d'individus en phase de scolarisation, alors que le groupe mentionné correspond aux locuteurs unilingues, ayant pour seule langue le créole. Toutefois, ces productions ont été mises à profit pour illustrer le phénomène du « paradoxe de l'observateur » décrit par Labov (1972).

Partie I

ÉTUDE SOCIO-HISTORIQUE ET GENESE DU CREOLE DU CAP- VERT

1.1. DECOUVERTE DE L'ARCHIPEL DES ILES DU CAP-VERT

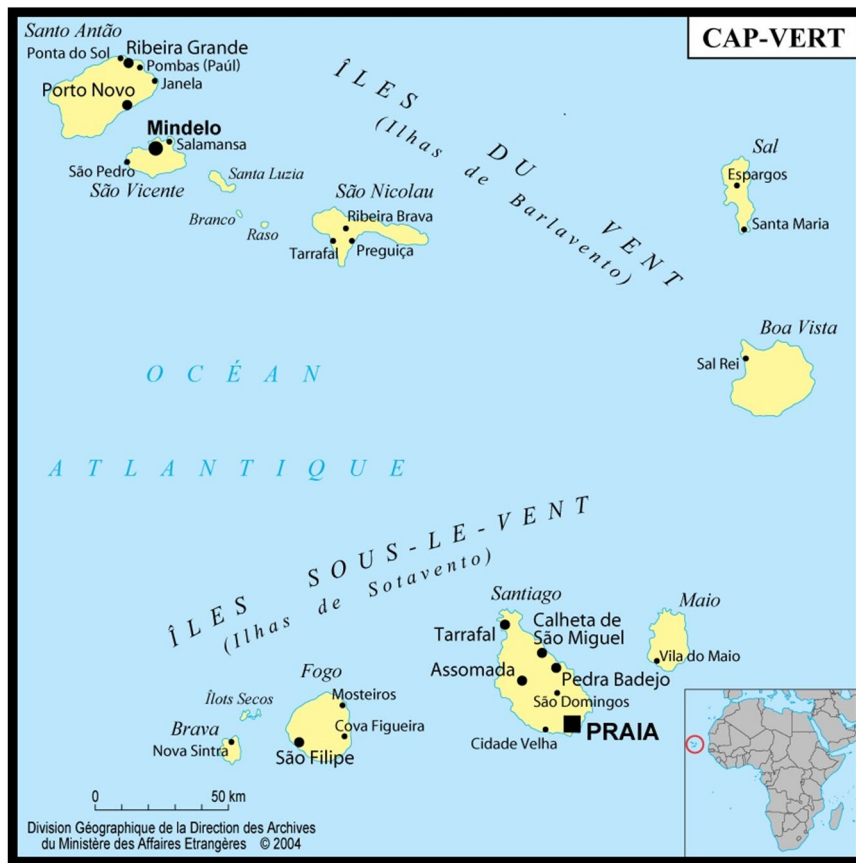


Figure 1 - Carte du Cap-Vert⁷

Situé dans l'océan Atlantique à approximativement 450 km de la côte occidentale du continent africain, à l'ouest du Sénégal entre 14° 48' et 17° 12' de latitude nord et 22° 41' et 25° 22' de longitude ouest, l'archipel du Cap-Vert est

⁷ Source : webcarta.net. Consulté le 19.04.2013.

composé de 10 îles et de quelques îlots, pour une superficie totale de 4033 km². La date exacte de la découverte des îles du Cap-Vert tout comme l'identité de la première personne à les avoir découvertes sont sujets de controverse. Cependant, la découverte des îles se situe officiellement entre 1460 et 1462 et est attribuée aux Portugais Diogo Gomes et Diogo Afonso et au Génois Antonio da Noli, tous trois navigateurs portugais et/ou italien au service de la couronne portugaise (Carreira 2000 ; Andrade 1993). À Antonio Noli⁸ revient la découverte des premières îles, à savoir Santiago, Fogo, Maio, Boa Vista et Sal en 1460. Les autres îles – Brava, São Nicolau, São Vicente, Santo Antão (Santo António), Santa Luzia, et les îlots Branco et Raso – seront découvertes en 1462 (Carreira 2000).

Cependant, pour Elisa S. Andrade, si les portugais revendiquent la « découverte »⁹ des îles, il est de l'avis de beaucoup d'historiens que celles-ci étaient déjà connues des populations du continent africain et même des Grecs et des géographes arabes (Andrade 1996 : 32). Elle rejoint même la thèse d'Antonio Carreira, qui n'exclut pas l'hypothèse suivant laquelle Santiago fut un refuge pour un petit groupe de naufragés Jalofos¹⁰ ou pour d'autres habitants (Lébous ou Sérères)¹¹ du Cap-Vert¹² (Andrade 1996 : 32). Selon Rougé, cette thèse est soutenue dès 1908 par le père Marques Barros qui, après avoir analysé le lexique d'origine africaine dans le créole parlé au Cap-Vert, soutient que sa présence pourrait s'expliquer par différentes hypothèses ; par exemple, la présence de noirs sur l'archipel bien avant l'arrivée des portugais. En cela, il cite le père M. Barros qui dit que :

[...] o contacto entre o crioulo cabo-verdiano e as línguas africanas não se estabeleceu exclusivamente através do crioulo guineense. Podem encarar-se várias hipóteses : presença dessas palavras africanas num sistema anterior aos dois crioulos (pidgin ou outro), palavras trazidas pelos escravos (ou outros africanos), presença de africanos em Santiago antes da chegada dos portugueses etc.

(Rougé 1999 : 60)

⁸ Comme récompense de la découverte des cinq îles, D. Afonso V, roi du Portugal, fera don au génois de la partie sud de l'île de S. Thiago (Senna Barcellos, 2003 vol. I : 31). Contrairement à l'idée de Carreira, la présence italienne sur l'île est significative et l'un des premiers gouverneurs de l'île était italien.

⁹ Mis entre guillemets par l'auteur elle-même.

¹⁰ Peuples du Sénégal actuellement appelés Wolofs.

¹¹ Ethnies du Sénégal.

¹² Presqu'île du Cap-Vert du Sénégal.

Vernier va beaucoup plus loin et soutient que le Vénitien Alvise Ca'da Mosto, qui naviguait pour le compte du Portugal, avait fait la découverte de l'archipel bien avant, dès 1456, mais n'avait attaché aucune importance à ces îles. Il affirme que : « Le 1er mai 1456, les îles furent aperçues par Ca' da Mosto qui donna à deux d'entre elles les noms de Boavista et de Santiago » (Verrier 2003 : 141).

Par le traité de Tordesillas qui en 1494 partage le nouveau monde entre les deux puissances coloniales, le Portugal et l'Espagne, ces îles devinrent une colonie portugaise et furent rattachées à la Guinée portugaise et la conférence de Berlin, en 1885, confirma la souveraineté portugaise sur le Cap-Vert. Il faut souligner que le traité de Tordesillas a été signé entre Espagnols et Portugais afin de régler les différends qui opposaient les deux royaumes dans leurs conquêtes et la répartition des terres à découvrir et à conquérir. Ce traité signé le 7 juin stipulait qu'un méridien qui constituait une ligne de démarcation passant à 370 lieues (1770 km) à l'ouest des îles du Cap-Vert divisait le monde de pôle à pôle. Ainsi, les territoires à l'ouest de ce méridien appartenaient à l'Espagne et les territoires à l'est au Portugal (Senna Barcellos 2003 : 54). Avec la signature de ce traité, la Guinée passe sous tutelle du Cap-Vert dont l'importance stratégique va prendre de l'ampleur. Comme port maritime de passage obligatoire, l'archipel va jouer un rôle majeur dans le commerce entre l'Europe, l'Afrique et l'Amérique, dans la traite des esclaves, et dans les voyages vers le sud à partir du 17e siècle. Vasco de Gama y a transité pendant ses voyages vers les Indes et Christophe Colomb y a fait escale (à Ribeira Grande) lors de ses voyages vers les Indes Occidentales. Ainsi, avec l'expansion du commerce des esclaves, le Cap-Vert devient un point important pour le transit et le commerce des noirs.

1.2. PEUPLEMENT DE L'ARCHIPEL DES ILES DU CAP-VERT

Ces îles sont restées inhabitées jusqu'à l'arrivée des explorateurs portugais en 1460. Selon l'historien Carreira, il n'est pas à exclure que des naufragés « Jalofo » (Wolofs) ou des pêcheurs venus des côtes du Sénégal y aient séjourné bien avant

l'arrivée des colons (Carreira 2000 : 291). Cependant, la formation de la société capverdienne va s'initier à partir de 1461 à la fondation de Ribeira Grande (actuelle Cidade Velha) sur l'île de Santiago. En 1461 et 1462 s'installent les premiers occupants de l'île, des Européens et des esclaves africains de Guinée comme main-d'œuvre. La présence de Jalofos et de Fulas (ou Peuls, peuples de Guinée) est aussi attestée dans les premières populations de l'île. Il faut noter aussi la présence des « lançados » (nous y reviendrons), ces portugais qui, fuyant la couronne, vivaient au milieu des peuples africains et servaient d'interprètes et d'intermédiaires entre ces derniers et les commerçants blancs (Couto 1992 : 110). L'occupation totale des îles et leur peuplement se feront progressivement, en trois cycles¹³ selon Carreira (2000 : 289) :

- Le 1^{er} cycle de peuplement entre 1462 et la fin du 16^e siècle concernant les îles de Santiago et Fogo;
- Le 2^e cycle à partir de la deuxième décennie du 17^e siècle jusqu'aux années quatre-vingt du 18^e siècle voit le peuplement des îles de Brava, Santo Antão, Boa Vista et Maio.
- Le 3^e cycle qui débute avec le peuplement des îles de São Vicente, Santa Luzia et plus tard Sal.

Notons que cette installation progressive va se développer, s'accroître et perdurer pendant des siècles pour des raisons socio-économiques, à savoir le commerce et surtout la traite des esclaves. Les îles du Cap-Vert ont joué un rôle majeur dans l'esclavage et le commerce triangulaire¹⁴ entre l'Europe, l'Afrique et l'Amérique. Le peuplement de l'île de Santiago (et de Fogo par la suite), ou plus précisément le choix de peupler l'île partira de la décision de Dom Afonso V de concéder aux habitants de cette île l'exclusivité du commerce et de la traite des esclaves (Carreira 2000).

¹³ Nous retraçons ici la division faite par Correia e Silva (Historia Geral de Cabo Verde III, 2002).

¹⁴ Il n'en a pas toujours été ainsi. Il y a eu des échanges directs entre le Cap-Vert et les Amériques (Brésil) ou l'Europe (Espagne, Portugal).

1.3. PEUPLEMENT, CONSTITUTION ET ORIGINES ETHNIQUES DE LA POPULATION DE SANTIAGO¹⁵

À l'origine, les îles du Cap-Vert sont supposées être peuplées par des Européens sur le modèle de Madère et des Açores. Mais les conditions de vie, le climat, l'impossibilité de cultiver sur place certaines espèces céréalières nécessaires à l'alimentation des colons et de leurs familles vont constituer des obstacles majeurs à l'implantation de ces derniers sur ces terres quasi-hostiles. Ces facteurs ayant beaucoup pesé sur l'émergence de la société capverdienne, le peuplement se fera avec les colons blancs (moradores) qui étaient commerçants, armateurs, propriétaires terriens, les affranchis, les métis, et les esclaves noirs qui constitueront la main-d'œuvre servile. À ce sujet, Bartens souligne :

Dès le 16ème siècle, l'émigration portugaise ne suffit plus pour assurer l'implantation d'une population loyale à la couronne portugaise dans les colonies : les Portugais commencent alors à favoriser les unions mixtes entre sujets portugais et femmes indigènes dans les territoires conquis

(Bartens 2005 : 117)

Donc en plus des Portugais venus d'Alentejo, d'Algarve et du nord du Portugal, on trouve également parmi les premiers colons blancs sur l'île de Santiago quelques Génois («genoveses»), des Juifs espagnols et même des métis (Carreira 2000 : 289). Les esclaves africains quant à eux sont issus de divers groupes ethniques d'Afrique. Selon Carreira, ils proviennent de toute la côte de Guinée, du fleuve Sénégal au Sierra Leone (actuel Conakry) (Carreira 2000 : 134). Parmi les ethnies les plus représentées chez les esclaves, on trouve les Mandingues, les Wolofs, les Fulas, les Felupes, les Balantes, les Manjacos, etc. (cf. carte fig. 2).

¹⁵ La limitation à l'île de Santiago s'explique par le fait que, non seulement l'histoire du peuplement de cette île est liée à la genèse du créole parlé au Cap-Vert, mais aussi (et surtout) que notre étude linguistique ne prend en considération que cette variété.

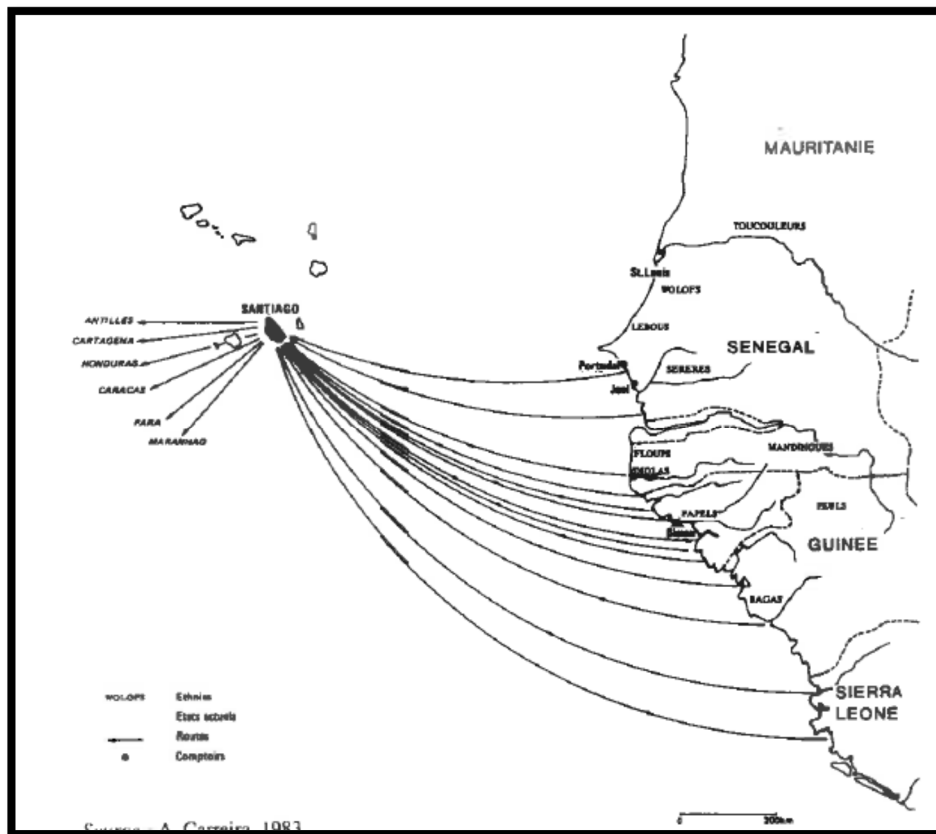


Figure 2 : Route du trafic d'esclaves vers Santiago et les Amériques¹⁶

Vu le nombre et la diversité ethniques des esclaves, ils étaient répartis en plusieurs groupes: ceux qui collaboraient étroitement avec leurs maîtres, ceux qui travaillaient à l'intérieur de l'île, donc loin de leurs maîtres, et – vivant probablement parmi ces derniers – ceux qui devaient bientôt repartir (Lang 2009 : 116).

De ces trois groupes, une petite partie restera sur l'île selon les nécessités. Quant à la majeure partie, elle sera destinée à la vente et au troc. Ces groupes étaient constitués en gros de deux classes d'esclaves : les « ladinós » et les « boçais »¹⁷. Avant d'être exportés vers leurs destinations définitives, certains esclaves recevaient le baptême et la « ladinização » qui en faisait des ladinós. La « ladinização » (de « ladinizar ») revenait en fait à apprendre aux esclaves les valeurs de la religion et un peu de la langue et des coutumes du colonisateur par le biais de la catéchèse et du baptême. Aussi, les « ladinós », plus chers à la vente, étaient-ils très prisés du fait qu'ils avaient déjà reçu

¹⁶ Extrait de Careira 1983.

¹⁷ « boçal » au singulier.

une éducation en passant par des centres¹⁸ de « ladinização » (Carreira 2000). Les « boçais » étaient des esclaves (« recém chegados ») qui ne parlaient pas la langue des colons et qui étaient en général destinés aux travaux les plus durs contrairement aux ladinos qui étaient réservés aux services « spécialisés ». Au sujet des boçais, Soares écrit : « *Os escravos boçais, designados por oposição aos ladinos, são escravos recém adquiridos nos Rios de Guiné, não aculturados e que desconheciam a língua e os costumes da terra* » (Soares 2006 : 184).

Parmi cette communauté multiraciale existait aussi un groupe particulier, les « lançados » ou « tangomaus »¹⁹ (« tangomãos » ou « tangomans »). Ces derniers, qui étaient en situation illégale, bravaient les interdits de la couronne portugaise et s'étaient établis sur les côtes africaines. Ils étaient parfaitement intégrés dans les sociétés africaines, vivaient comme les africains et servaient d'intermédiaire entre les sociétés locales (les souverains) et les commerçants portugais et autres. Ils bénéficiaient de l'aide des grumetes ou gurmets qui selon Rougé (1986 : 35), étaient en partie les descendants des premiers africains qui travaillaient sur les navires portugais sur les fleuves d'Afrique, entre le continent et le Cap-Vert. Ce dernier affirme même que pour M.G. Nolasco²⁰ et Boulègue, les grumetes seraient exclusivement les descendants des lançados.

1.4. ORIGINE DU CREOLE CAPVERDIEN : ÉTUDE DIACHRONIQUE – CONTACT DE LANGUES LE LONG DE LA COTE OUEST-AFRICAINE

La formation des créoles à base lexicale portugaise de la Haute Guinée²¹ (CHG) et du Golfe de Guinée²² (CGG) remonte aux 15^e et 16^e siècles, dans un contexte

¹⁸ En fait cette idée de « centres » de *ladinização* est critiquable et assez irréaliste et utopique. On imagine mal à l'époque du 16^e siècle des centres ou bâtisses (à caractère pédagogique) avec des éducateurs destinés à l'éducation d'un certains groupes d'esclaves.

¹⁹ Pour Soares, citant Boulègue : « *lançados aplicava-se aqueles que se tinham "lançado" em terras do continente africano e aí fixado residência ilegalmente. "Tangomau", termo que se supõe ser de origem africana, era aplicado aos descendentes dos primeiros, já africanizados* » (Soares 2000 : 172).

²⁰ M.G. Nolasco, - « *Subsídio para o estudo dos "lançados" na Guiné* ». Boletim Cultural da Guiné Portuguesa, Bissau, 1975 vol 25 n^o 97 pp. 25-40; 98 pp. 217-232; 99 pp. 397-420; 100 pp. 13-63.

²¹ Au Cap-Vert, en Guinée-Bissau et en Casamance.

d'expansion européenne (conquête, traite des esclaves, commerce). Ces créoles sont reconnus par plusieurs auteurs créolistes, linguistes et/ou sociolinguistes comme étant le résultat du contact entre le portugais archaïque et régionale et différentes langues africaines du Niger-Congo. Bien avant l'apparition du CHG et du CGG et avant l'arrivée des Portugais, la situation linguistique sur le littoral de Guinée²³, c'est-à-dire sur une zone qui s'étend du fleuve Sénégal jusqu'au Sierra Leone est dominée par un multilinguisme. Les langues (franches) parlées dans cette zone géographique sont très certainement diverses et multiples, et pour une meilleure communication, les populations sont appelées parfois à utiliser des langues vernaculaires (Rougé 1999 : 61).



Figure 3 : La côte de Guinée aux 15e - 17e siècles²⁴

²² A São Tomé, à Príncipe et à Ano Bom.

²³ Il serait difficile de délimiter avec exactitude la zone géographique qui représente la Côte de Guinée au 16^e siècle car elle avait une dénomination sans limites précises. Les navires portugais longeaient le littoral depuis Arguin jusqu'à El Mina sur la Côte d'Or.

²⁴ Source : echogeo.revues.org, consulté le 22.07.2012.

Avec les Grandes Découvertes du début du 15^e siècle et qui vont perdurer jusqu'au début du 17^e siècle, les Espagnols, les Portugais, les Français et les Vénitiens se lancent dans des expéditions maritimes à travers le monde. L'expansion maritime portugaise débute avec la conquête de la ville de Ceuta au nord de l'Afrique ; ils vont explorer les côtes atlantiques africaines, établir des contacts directs, cartographier les lieux, conquérir des terres et prospérer en pratiquant l'esclavage et le commerce de l'or et de l'ivoire. Lors de cette expansion, les Portugais auront des contacts et des cohabitations avec des peuples d'autres cultures, d'autres religions et d'autres langues bien évidemment. Les contacts linguistiques avec les peuples de la côte ouest-africaine (Côte de Guinée) étaient impossibles au départ entre européens et africains vu que personne n'avait une quelconque notion de la langue de l'autre. Pour surmonter la barrière linguistique, les gestes et les mimiques se révélant insuffisants et parfois inopérants, les interprètes arabes²⁵ étant inefficaces face aux multiples langues et dialectes des peuples et ethnies vivant le long des côtes, on peut parfaitement admettre que d'autres stratagèmes ont été explorés. Celui qui se montre le plus concluant est le recours à des interprètes (« chalonas »), qui utilisaient une langue franche acquise des Portugais ; cette *lingua franca* va permettre un contact linguistique entre les interlocuteurs. Rougé montre que des chercheurs comme Valkhaff ont démontré que les locuteurs blancs utilisaient, pour communiquer avec les indigènes et les esclaves, une *lingua franca* portugaise dont l'existence a été constatée sur les côtes de l'Afrique et d'Asie (Rougé 1986 : 29). Magalhães Godinho aussi note qu'en 1455, Ca'da Mosto écrivait :

[...] e deliberamos mandar a terra com os nossos interpretes (porque cada um dos navios tinha interpretes negros trazidos de Portugal, que tinham sido vendido pelos Senhores do Senegal aos primeiros Portugueses que vieram descobrir aquele país). Estes escravos tinham-se feito cristãos, e sabiam bem a lingua espanhola [...]

(Magalhães Godinho 1956 : 167)

Si Magalhães Godinho en se référant précisément à Ca' da Mosto parle de *língua espanhola*, il est parfois aussi question du portugais ou plus précisément d'une

²⁵ Rougé note que bien avant le 16^e siècle, lors des premiers contacts entre les portugais et les arabes, un pidgin était utilisé et que les arabes dénommaient de *Aljamia*. (Rougé 1986 : 35).

sorte de pidgin issu du portugais en fait, c'est-à-dire une réduction de cette langue et servant de langue de contact et qui est utilisée le long des côtes d'Afrique afin de communiquer avec des étrangers. Quint affirme même à ce sujet que les créoles à base hispanique, parlés dans des endroits très éloignés les uns des autres, présentent un certain nombre de traits communs qui peuvent s'expliquer par des emprunts directs au portugais standard (Quint 2000 : 231). Rougé citant Valkhoff dit à propos de la *lingua franca* utilisée par les blancs pour communiquer avec les indigènes et les esclaves :

ora a língua que os brancos falavam com os seus escravos quando ainda não compreendiam o holandês era a língua franca portuguesa (...) era uma espécie de pidgin português, misturado de palavras bantas ou sudanesas na Africa e de palavras indianas ou malaias nas Índias. Este era um português muito simplificado, criouliizado ou pidginizado como nós dizemos hoje – que nasceu nos empórios de escravos da costa da Guiné e nas plantações. Foi divulgado ao longo de todos os rumos marítimos e os holandeses, ingleses, dinamarqueses tinham de aprendê-lo (...) foi uma língua internacional e auxiliar, uma espécie de língua de necessidade ou de emergência

(Rougé 1986 : 29)

De même, un passage de La Courbe, cité par Lang et qui se référait aux habitants d'Albreda, village à l'embouchure de la Gambie et que le Français avait visité en été 1686 dit ceci :

Il y a parmi eux de certains negres et mulastres qui se disent Portugais, parce qu'ils sont issus de quelques Portugais qui y ont habité autrefois ; ces gens la, outre la langue du pays, parlent encore un certain jargon qui n'a que très peu de ressemblance a la langue portugaise, et qu'on nomme langue créole, comme dans la mer Méditerranée la langue franque

(Lang 2003 : 34)

Cette langue à laquelle on fait référence ici, à ce moment de l'histoire, qui n'est pas le portugais de la métropole, est donc vue par certains comme un « portugais corrompu » ou un « jargon presque'inintelligible », « a bastard sort of portuguese » qui s'est formé le long des routes des navigateurs et des commerçants et qui est utilisé

comme lingua franca dans les ports de la côte africaine. Cette variante se distingue de la norme selon Rougé par l'intégration de mots étrangers originaires des différentes régions récemment explorées – Afrique, Asie, Amérique (Rougé 1995 : 92). De ce fait, parler de langue pour caractériser le créole à ce stade nous paraît prématuré et même inadéquat car nous ne sommes pas encore en présence d'une langue déjà construite au sens linguistique du terme, mais plutôt d'une langue de contact, voire d'un pidgin qui rappelons-le, est selon Rougé : « ...*uma língua (geralmente, nascida da redução duma outra língua) utilizada, em circunstâncias limitadas, entre pessoas de comunidades linguísticas diferentes. Enquanto um crioulo é uma língua materna de um grupo de locutores, o pidgin não é língua materna de ninguém* » (Rougé 1986 : 29).

Selon plusieurs hypothèses, cette sorte de portugais simplifié, « *pidginisé* » ou « *créolisé* »²⁶ a d'abord été appris à des esclaves ; il était connu aussi des « *lançados* », ces interprètes qui travaillaient sur les navires portugais, sur les fleuves d'Afrique et entre le continent et le Cap-Vert.

Ce portugês *muito simplificado*, *crioulizado* ou *pidginizado* utilisé comme langue de communication entre les blancs et les esclaves dans les colonies et les plantations serait-il à l'origine du créole parlé dans les îles ? Aurait-il influencé le développement du créole ? Existe-t-il d'autres langues ou d'autres dialectes qui l'ont influencé de façon déterminante, et comment ? Les réponses à ces questions relatives à l'origine du créole capverdien sont essentielles pour le reste de notre travail car elles vont nous permettre de cerner l'identification et la catégorisation de cette variété linguistique émergente. Elles ont surtout pour objectif principal de voir comment distinguer dans le parler actuel des créolophones capverdiens ce qui relève du créole et ce qui relève du portugais : où et quand commence et se termine telle ou telle langue ? Cette question est traitée dans le chapitre suivant.

1.5. ÉMERGENCE DU CREOLE CAPVERDIEN

²⁶ Nous nous autorisons ces expressions en français bien que attestées dans plusieurs dictionnaires de langue.

1.5.1. Qu'est-ce qu'un créole ?

Les théories sur les genèses des langues créoles sont diverses. Prétendre donner une définition linguistique ou scientifique qui serait unificatrice ou qui résumerait toutes les théories qui sous-tendent la question de ce que l'on doit entendre par langue « créole » n'est pas chose aisée (cf. Chaudenson, 2002/2). En gros, on peut les définir aujourd'hui par rapport aux domaines de recherche prétendus. De ce fait, elles peuvent être définies en général selon des critères linguistiques ou selon des critères sociohistoriques. Les études des créoles sont aussi souvent associées aux pidgins, d'une part, à cause de leur(s) condition(s) d'apparition et de leur évolution en diachronie. D'autre part, ces nouveaux langages (surtout pour les créoles) se sont développés (dans un contexte plurilingue historique) pour répondre à des besoins de communication entre des peuples ou des personnes qui n'avaient pas de langue commune. Les pidgins considérés comme *lingua franca*, avec leurs structures réduites, sont utilisés pour le commerce et pour les transactions et ne sont pas la langue maternelle des locuteurs. Les créoles par contre, généralement considérés comme le résultat de contacts entre les langues européennes et les langues africaines, asiatiques et amérindiennes, sont eux les langues maternelles des créoliseurs.

Dans le processus (non guidé) d'acquisition d'une langue seconde ou langue cible (superstrat²⁷), et ceci dans un contexte bien particulier (nous y reviendrons), les créoliseurs doivent faire abstraction de leur(s) langue(s) maternelle(s) (le substrat²⁸) pour un apprentissage rudimentaire de la langue seconde ; cette langue seconde étant la langue à acquérir, elle est la langue lexificatrice (chez les anglophones²⁹) ou langue de base³⁰.

Par rapport aux conditions sociohistoriques d'émergence des créoles, si pour plusieurs créolistes (DeGraff 1999 ; Chaudenson 2003 ; Mufwene 2005 ; Kihm

²⁷ « Le superstrat désigne toute langue qui s'introduit largement sur l'aire d'une autre langue, mais sans s'y substituer, et qui peut disparaître finalement tout en laissant quelques traces » ((Dubois et al. 2001)).

²⁸ « Le substrat désigne toute langue parlée à laquelle, dans une région déterminée, une autre langue s'est substituée pour diverses raisons, quand on considère l'influence que la langue antérieure a pu avoir sur la langue qui lui a succédé » ((Dubois et al. 2001))

²⁹ « Lexifier language » est le terme anglais.

³⁰ Afin d'éviter tout sous-entendu lié à la nature des créoles (cf. partie 1, *Etude socio-historique et genèse du créole du Cap-Vert*, section 1.6. *Créoles langues exceptionnelles ?*), nous adopterons dans cette étude le concept de « créole de base x », créole de base française, de base portugaise, etc.

20055b ; Lang 2009), il est certain qu'elles constituent des facteurs essentiels sans lesquels ces langues ne peuvent exister, il n'en reste pas moins vrai que ces conditions ne peuvent être érigées en condition sine qua non de la créolisation. D'après Lang : « *Ni l'esclavage, ni la plantation, ni l'insularité ou l'isolement, ni la pluralité des langues premières des créoliseurs, ni même l'écart social entre locuteurs de la langue de base et des créoliseurs ne peuvent prétendre à ce statut* » (Lang 2009 : 43).

Pour se justifier, l'auteur donne l'exemple des créoles qui sont nés sur les côtes, dans les postes de commerce, le *baba malay* (cf. Ansaldo/Lim/Mufwene 2007) ou le *pitcairnese* (cf. Ross/Moverly, 1964 et Holm 1989 : 546-551) (ibidem : 43). Ces facteurs donc ont eu une importance capitale et ont été des éléments favorables à l'apparition de nouvelles langues, des créoles dans ce cas.

Dans le Dictionnaire de linguistique, Dubois, Mathée Giacomo, Guespin, Marcellesi, Marcellesi, Mével (2001) notent que les créoles sont définis comme des sabirs ou des pseudo-sabirs ou pidgins qui, pour des raisons diverses d'ordre historique ou socioculturel, sont devenus les langues maternelles de toutes une communauté. Autre précision, si on peut avoir un créole comme langue maternelle, les sabirs, pseudo-sabirs ou pidgins ne le sont en aucune façon. L'origine linguistique et l'évolution des créoles est à voir dans ces langues de contact d'Afrique ou d'Asie, utilisées dans de nombreuses activités pour permettre l'intercompréhension de communautés de langues différentes.

Le dictionnaire Larousse en ligne le définit comme :

Nom donné aux langues nées à la faveur de la traite des esclaves noirs entre le XVIe et le début du XIXe s. et parlées encore aujourd'hui dans diverses régions du monde (Antilles, Guyanes, Îles de l'océan Indien, etc.) par les descendants des esclaves

(<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais>)³¹

Cette définition, comme nous pouvons le constater, assez généraliste et simpliste à la fois, nous décrit de façon succincte une des spécificités historiques du créole et ne nous renseigne pas par contre sur son aspect linguistique. Cependant, dans la partie

³¹ Consulté le 24.07.12.

« Développement Encyclopédique » du site, nous trouvons un complément d'information linguistique qui spécifie que : « *Le créole est une langue issue d'un sabir ou d'un pidgin et devenue progressivement la langue maternelle d'une communauté* » (<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais>).

Soulignons enfin que, par le terme « créole » aussi est désignée toute personne blanche née dans les anciennes colonies européennes.

Ces quelques définitions, comme nous pouvons le constater prises isolément, donnent un aperçu en mettant toutefois en exergue un aspect spécifique plutôt qu'un autre des créoles ; l'insuffisance de leur description est à mettre peut-être sur le compte du type de dictionnaire ou de document même. « Sabir », « pidgin », « traite des esclaves », « langues de contact » etc. sont des concepts pertinents et utiles pour mieux cerner le processus de la créolisation et permettre ainsi de définir les langues créoles. Néanmoins, pour une définition résumant les aspects essentiels des créoles, si une vision linguistique et/ou sociohistorique est souhaitable et nécessaire, d'autres sphères sont explorées avec l'objectif de reformuler une définition hors des cadres conceptuels des dictionnaires en général et des dictionnaires de langue en particulier.

En ce sens donc, Mufwene minimisant toute définition linguistique, centre ses recherches sur la définition des créoles autour du concept de l'écologie qui renvoie aux facteurs externes et internes d'évolution d'une espèce : « *L'"écologie externe" (le contexte socio-économique et ethnographique d'une langue) et "l'écologie interne" (la nature et la coexistence des unités, principe du système linguistique avant et/ou après le changement linguistique) sont intimement liés* » (Mufwene 2001).

De ce fait, d'après Lang (2009 : 43), comprendre le processus qui a mené à l'apparition des créoles implique la prise en compte des facteurs sociologiques et linguistiques qui ont favorisé leur émergence sans pour autant qu'ils constituent des conditions sine qua non de la créolisation.

Les créoles, qui sont des langues comme les autres, se distinguent des autres langues par le fait que ce sont des langues « jeunes » et qui se sont formées à date récente à partir de la colonisation européenne, surtout anglaise, française, portugaise et néerlandaise, du 15^e jusqu'au 18^e siècle. À partir de leur origine historique, nous

pouvons retenir la définition suivante de Kihm ou du moins ce descriptif qui en donne une vision assez générale de leur apparition :

On désigne comme « créoles »³² un ensemble de langues dont le seul principe unificateur vraiment indiscutable est historique, car elles doivent leur existence à une séquence d'évènements qui commence, pour les plus anciennes, avec ce qu'on a appelé les « grandes découvertes »³³ dans la seconde moitié du XVe siècle et sur les côtes d'Afrique de l'Ouest, et qui s'achève, pour les plus récentes, avec la conquête du monde par l'Occident à la fin du XIXe siècle.

(Kihm 2005 : 391)

Le terme *créole*, issu de l'espagnol *criollo* et du portugais *crioulo* (du latin *creare* signifiant « nourrir », « élever »), a d'abord servi à désigner des êtres humains avant de désigner des langues selon Lang (Lang 2009 : 27-28). D'après l'auteur, ses premières attestations dans ce sens datent du 16^e siècle (en 1562 pour le terme espagnol et en 1611 pour le terme portugais)³⁴. Dans une première acception, il sert à désigner les enfants des Blancs nés dans les colonies de parents européens, et s'est étendu par la suite aux métis et aux mulâtres. Au Cap-Vert, à une certaine époque déjà, il servait à identifier les esclaves nés sur l'île selon Soares :

O padre jesuíta Alonso de Sandoval, com base nas informações dos seus pares em Cabo Verde também concebe o vocábulo “crioulo” de uma forma étnica, mas, neste caso, restringindo-o apenas aos escravos. Ao tentar discriminar os tipos de escravos chegados de Cabo Verde e Rios de Guiné cuja chegada massiva observara em Cartagena entre 1610 e 1613 divide-os em “três suertes de negros”: boçais, crioulos ou já naturais de Cabo Verde. O que, no seu entender, diferencia os escravos crioulos dos restantes era o facto de serem ladinos “que hablan lengua portuguesa y llaman criollos no porque ayan nascido en Cabo Verde, sino se criaran desde pequenos alla, aviendo llegados boçales”. Aqui a designação de crioulo era aplicada à elite dos escravos domésticos que serviam nas casas dos senhores e a quem tinham sido ensinados pela Igreja a língua, bem com usos e costumes portugueses, nomeadamente musica, de forma a aumentar o seu valor de mercado...

³² Les guillemets sont de l'auteur.

³³ Ici, les guillemets veulent faire ressortir l'ethnocentrisme du mot « découverte » selon l'auteur.

³⁴ Pour plus de détails, se reporter à Lang (2009).

(Soares, 2006 : 184).

On en est venu ensuite à nommer créole toute réalité qui apparaissait comme propre à ces zones coloniales de l'Amérique, de la zone caraïbe, de certaines régions occidentales de l'Afrique et de l'océan Indien (banane créole, cochon créole ou musique créole...). Le terme aura par la suite une évolution sémantique pour désigner l'idiome. À ce propos, Lang affirme :

Nous avons vu que, dans son emploi premier, notre terme n'a jamais cessé de signifier, dans les milieux touchés par la traite transatlantique, un être humain élevé sur place, mais qui n'appartient pas à une population indigène. C'est certainement de ce signifié qu'il faut partir, lorsqu'on veut expliquer la naissance de son nouvel emploi

(Lang 2005 : 38)

Ultérieurement, au cours du 17^e siècle les colons espagnols, français et portugais l'ont employé (criollo, espagnol ; créole, français et crioulo, portugais) en référence à une langue dérivée du portugais, mais qui s'en distingue nettement, et qui est utilisée sur la côte Atlantique africaine selon Lang (2009 : 38). C'est ainsi, par la suite que l'on a commencé à parler de « créoles » pour désigner des parlers spécifiques à ces zones qui se rattachaient, de toute évidence, aux langues de colonisation.

Les créoles³⁵ sont cependant à différencier de certains parlers tels que les pidgins et les sabirs. Cette différenciation peut se faire à partir de critères linguistiques et/ou socio-historiques. Les théories sur leur(s) genèse(s) (des créoles) étant diverses et multiples comme le souligne Hazaël-Massieux³⁶ et étant basées sur des hypothèses, fondées sur des scénarios plus ou moins vraisemblables (Hazaël-Massieux 2005), nous ne privilégierons aucune théorie ; nous tenterons simplement d'évoquer les aspects sociohistoriques et linguistiques de leur genèse, et de montrer par exemple les conditions préalables (mais non suffisantes) à leur(s) formation(s) sur le plan sociohistorique et d'exposer de façon succincte, les principales théories linguistiques.

³⁵ À partir de ce moment, nous utiliserons ce terme pour désigner systématiquement la langue, c'est-à-dire les créoles à base européenne et plus spécifiquement, le créole du Cap-Vert.

³⁶ Nous renvoyons à 1. Vol. XXV, no 2, 2002, « La créolisation : à chacun sa vérité », coordonné par Albert Valdman, comme le suggère Hazaël-Massieux (2005).

L'étude de la genèse des langues créoles nous permettra dans le cas particulier qui nous concerne, c'est-à-dire du créole du Cap-Vert (désormais CCV), de redéfinir les rapports entre ce dernier et le portugais dans un premier temps, d'essayer de répondre à la question de la frontière linguistique entre elles par la suite, et finalement de répondre à notre hypothèse de départ, les problèmes de traduction du portugais vers le CCV et du CCV vers le portugais.

Ainsi, dans une acception plus ou moins généraliste, les pidgins et les créoles sont définis comme des langues de contact ou lingua franca développées à partir du contact de langues et pour des besoins de communication entre des populations d'origines diverses qui n'ont pas une langue commune. Si cependant, les pidgins sont vus comme langues secondes et lingua franca chez des populations qui ont maintenu leurs vernaculaires (variétés utilisées pour la communication à la maison, avec des personnes familières – en dehors des contextes professionnels et/ou publics – pour les besoins de la communication ordinaire), l'apparition des créoles quant à elle est liée, le plus souvent, à un contexte général commun (la colonisation esclavagiste) et est devenu la langue d'une communauté (nous y reviendrons). Pour en revenir aux pidgins et tenter de les différencier des créoles nous nous référons à Mufwene qui les définit ainsi :

Pidgins have traditionally been characterized as reduced linguistic systems which are used for specific communicative functions, typically in trade between speakers of different, mutually unintelligible languages. They are second language varieties that developed in settings where the speakers of the lexifier had only sporadic contacts with the populations they trade with.

(Mufwene 2001 : 7)

DeGraff (citant Hall) en donne une définition identique à la seule différence près que, pour lui, les créoles sont des pidgins qui ont évolué et sont devenus par la suite des langues de communautés :

Pidgins (and jargons) are elementary, reduced, simplified systems, without native speakers, and used in functionally restricted contexts of interethnic communication, whereas a creole, as a pidgin which has become the native language of speech-community.

(DeGraff 1999 : 3)

Mufwene réfute la thèse selon laquelle les créoles auraient évolué à partir des pidgins et ne seraient que des expanded pidgins, suivant le cas hawaïen, c'est-à-dire que : « *Les systèmes se développent en général à partir de structures simples pour progresser vers des structures plus complexes* » (Mufwene 2005 : 20-21).

Mais tout comme Chaudenson, il opte plutôt pour un scénario « gradualiste »³⁷, ce qui nous amène à nous pencher à présent sur le cas des créoles. Si les créolistes sont d'accords sur le fait que les pidgins comme les créoles sont issus des contacts de langues, les créoles³⁸ par contre se différencient des pidgins par le fait qu'ils constituent la langue des communautés qui les parlent, que grammaticalement ils sont plus complexes que ce derniers et surtout par la spécificité du contexte socio-historique de leur apparition reconnue par presque tous les créolistes. Calvet par exemple distingue les créoles d'abord en les identifiant comme des langues à part entière, ensuite par rapport à leur relative jeunesse qui fait que l'on peut connaître leur histoire plus précisément que celle des langues plus anciennes (Calvet 1999 : 206). Ils se définissent par le lieu, l'époque et leur nature comme on pourrait le résumer dans la définition suivante de Mufwene :

[...] creoles are specific vernaculars which are defined by the time, place and conditions of their development (...). They emerged during the European colonization of the rest of the world starting in the seventeenth century, typically on island or coastal colonies between the tropics, in the contact settings of plantations. In these places, the non-European labor outnumbered even the European indentured servants, not only the native speakers of the lexifier. The Creoles developed during a period when the populations were also racially segregated and grew more by importations of new labor than by birth.

(Mufwene 2001 : 10)

³⁷ Selon ce dernier, et en accord avec Chaudenson, « les colonies de plantations se sont développées d'une façon qui a favorisé non pas l'évolution de la langue coloniale par complexification, mais plutôt par simplification graduelle, partant des approximations plus proches des idiolectes des locuteurs natifs pour aller vers des parlers de plus en plus divergents. Processus appelé *basilectalisation* par Chaudenson (Mufwene 2005 : 23).

³⁸ Il n'est pas possible de donner une définition strictement linguistique des créoles car selon Chaudenson ils ne présentent pas de caractères spécifiques qui permettraient de les caractériser. (Chaudenson 2002/2)

Donc relativement à leur histoire, les créoles sont nés dans des milieux (des îles pour la plus part) où l'esclavage, a mis ensemble des personnes ne parlant pas la même langue, les Blancs (Français, Anglais, Portugais, etc.) et autres peuples (amérindiens et africains). Les facteurs liés à la naissance du créole à cette époque sont d'ordre socio-historique et linguistique selon Chaudenson³⁹ ; les colons esclavagistes avaient une nécessité de communiquer avec des esclaves pour des raisons de développement économique, et même ceux-ci entre eux car ne parlant pas forcément la même langue et n'ayant pas une même culture; ces derniers, d'origines et de cultures diverses étaient donc arrachés à leur terre natale d'Afrique. De ce contexte surgira une situation de créolisation dont les théories ou hypothèses (exposées ici de façon assez succincte) sur leurs origines sont rappelons-le, divergentes et peuvent être classées, en trois grands groupes :

1.5.2. Origines des langues créoles

1.5.2.1. La théorie à tendance substratiste⁴⁰

La morphologie et la syntaxe des créoles sont en grande partie fournies par les langues de substrat (les langues africaines). Les créoles seraient alors des langues africaines par leur syntaxe, leur morphologie, leur sémantique ; seul leur lexique étant emprunté aux langues européennes. La créolisation est dans ce cas considérée comme le résultat de la déculturation de l'esclave africain au profit de l'europpéen. Sylvain-Comhaire⁴¹, une des pionnières de la théorie substratiste, défendait déjà dans sa thèse que le créole haïtien était un « *français coulé dans le moule de la syntaxe africaine ou [...] une langue éwé à vocabulaire français* » (Sylvain 1936 : 178).

³⁹ Les travaux de Chaudenson sur les créoles ont surtout porté sur les créoles de « base française ».

⁴⁰ Cf. Suzanne Sylvain-Comhaire (1936) ; Levebvre & Lumsden (1989).

⁴¹ Cf. Suzanne Sylvain-Comhaire (1936), *Le créole haïtien : morphologie et syntaxe*.

1.5.2.2. La théorie universaliste⁴² (cf. Bickerton 1981, 1984, 1988, 1989)

Les créoles ne proviennent d'aucune langue particulière mais manifestent un « bioprogramme », c'est-à-dire une sorte d'organisation linguistique innée qui se trouve à l'origine de toutes les langues. Le tenant d'une telle théorie est Bickerton, dont l'hypothèse du nom de *Language Bioprogram Hypothesis* (LBH), propose que les langues créoles soient le reflet de la Grammaire Universelle (GU). Bickerton s'appuie sur l'exemple du créole hawaïen pour expliquer les transformations linguistiques intervenues lors du passage du pidgin au créole. Donc selon sa théorie, les créoles résultent de l'activation d'une capacité innée, le bioprogramme. La créolisation est le fait que des enfants de seconde génération exposés à un pidgin mal structuré ont utilisés leur capacité innée pour transformer ce pidgin en une langue avec une grammaire structurée

1.5.2.3. La théorie eurogénitiste ou superstratiste

« Les créoles dérivent de « langues mères » européennes, sous la forme que parlaient les Blancs partis vers les îles » (Calvet 1999 : 209).

Certaines conditions sociohistoriques où l'on trouve une grande diversité sociolinguistique sont préalables au développement des créoles selon Chaudenson. D'abord, de la *société d'habitation* au cours de laquelle les Noirs majoritaires apprennent la langue konéïsée (version assez proche de la langue-cible) des Blancs minoritaires, on passe ensuite à une *société de plantation*. Dans cette deuxième étape, la population noire (esclaves) est en supériorité numérique par rapport à la population blanche pour servir de main-d'œuvre dans les plantations (de canne à sucre, de café etc.). Avec l'augmentation du nombre et de la diversité socio-ethnique des esclaves, la tâche revient alors aux noirs qui vivaient auparavant avec leurs maîtres blancs et ayant appris plus ou moins la langue-cible, d'encadrer les nouveaux-venus. Comme langue de communication, c'est la variété imparfaite de la langue-cible, acquise auprès des blancs qui est utilisée d'où, le début de la créolisation qui est une acquisition imparfaite d'une langue déjà imparfaite. Pour Véronique, ce phénomène démo-linguistique entraîne une

⁴² Cf. Chaudenson 1979, 1992 ; Hall 1966 ; Valdman 1978.

« basilectalisation » du continuum linguistique existant, ainsi que le « gel » ou la cristallisation d'une langue créole, distincte de la langue des colons (Véronique 2000 : 34).

Notre propos n'est pas d'alimenter ici le débat vu qu'aucune définition n'a réussi à emporter l'adhésion générale des spécialistes. Cependant, nous retiendrons d'une part, comme l'ont résumé Goury et Légise en citant Chaudenson, Mufwene, Lefevre, Winford, Siegel et Migge, que :

les langues créoles sont généralement considérées comme le résultat de contacts entre des langues européennes et africaines [...], les créoles sont le résultat, dans une situation de contact, de processus d'acquisition de la langue européenne cible (Chaudenson 2003 ; Mufwene 2001b), d'une relexification de la langue africaine (Lefebvre 1999), de processus d'acquisition d'une L2 (Winford 2003 ; Siegel 1999), d'interférences, de transferts et d'emprunts entre les langues en présences (Migge 2003)

(Goury & Légise 2005 ; 9)

D'autre part, théorie universaliste, substratiste ou superstratiste, l'intérêt de ces théories pour la suite de notre thèse réside dans le fait qu'elles ne doivent pas être prises de façon opposée, en tous cas pour nous et pour notre travail, mais plutôt comme des forces qui œuvrent parfois en synergie parfois en opposition dans le mouvement de créolisation comme le suggère Rougé (1986, 1994). Selon la ou les théories, comment peuvent-elles prendre une importance pour le cas qui nous concerne sur les questions de problèmes de traduction du CCV vers le portugais et vice versa ? En prenant comme base la théorie de l'eurogenèse, de l'afrogenèse et/ou la théorie universaliste nos objectifs reviennent à déterminer d'une part les limites linguistiques du CCV et du portugais dans le parler des créolophones capverdiens : où et quand commence et se termine le CCV par rapport au portugais ? D'autre part, prenant appui sur une identification et une catégorisation du CCV d'essayer de déterminer la synergie entre les deux langues et de mettre en évidence les problèmes de traduction au Cap-Vert (nous y reviendrons).

De façon générale, dans les études et les théories, les créoles sont vus comme des langues qui se sont développées à partir du contact de langues entre une langue européenne (le superstrat) et deux ou plusieurs langues non européennes, africaines en général (le substrat) : « *un créole est une langue qui peut être considérée comme une variante d'une autre sous le rapport de la forme phonétique des lexèmes, mais qui constitue une langue distincte sous les autres rapports* » (Khim 2005b : 405).

Ces vernaculaires créoles selon Mufwene sont des variétés langagières qui se distinguent donc des autres variétés de langues modernes notamment par leur « unité de temps » (la période coloniale du 17^e au 19^e siècle) et leur « unité de lieu » (des colonies de peuplement insulaires ou côtières sous les tropiques, ayant comme industrie principale des plantations de canne à sucre, de café et de riz) (Mufwene 2005 : 54). D'autre part, bien que n'étant point une spécificité de ces langues, elles sont majoritairement orales et accèdent à la scripturalité pour la plupart (le CCV par exemple).

1.6. CREOLES LANGUES EXCEPTIONNELLES ?

Les créoles sont-ils des langues ou des classes de langues exceptionnelles ? Le fondement de cette question est à saisir dans un contexte néogrammaire du 19^e siècle, des théories linguistiques à préjugés raciaux et « racistes »⁴³ européens que DeGraff⁴⁴ tout comme Chaudenson, Mufwene et d'autres créolistes et linguistes aussi (Schuchardt⁴⁵ qui s'est dédié aux créoles de base portugaise) dénoncent fermement : « *Many creolists throughout the history of Creole have relied on the variety of dualist*

⁴³ Terme attribué à DeGraff selon Mufwene, dans la préface de *La créolisation : théories, applications, implications*, Chaudenson (2003).

⁴⁴ Cf. *Against Creole exceptionalism* (DeGraff 2003).

⁴⁵ Ce dernier s'intéressait aux langues créoles surtout pour expliquer ses théories sur les problèmes linguistiques comme le fait remarquer ici Baggiono : « *Ce que la linguistique officielle considérait comme des faits marginaux (par exemple, ce qui résulte du contact des langues), était pour Schuchardt d'un grand intérêt susceptible d'éclairer des aspects fondamentaux du développement linguistique. La « mixité des langues » ne concerne pas seulement les zones frontalières, elle est au cœur du fonctionnement langagier. Ce sont ces considérations de même nature qui vont pousser notre linguiste à l'étude de ces productions bizarres que, sous le nom de « pidgins », « lingua franca » ou « créoles », ses confrères avaient du mal à considérer comme des « langues normales »* » (Baggiono 2000 : 257).

assumptions whereby Creole languages constitute a special class of languages apart from "normal" / "regular" languages » (DeGraff 2003 : 391).

L'« exceptionnalisme » des langues créoles vient du fait que leurs aspects structurels révéleraient leur irrégularité et leur caractère, « anormal » selon certains de leurs détracteurs. Les premières tentatives donc de définir les créoles se font sur des bases idéologiques et raciales et leur dénomination « créole » est rattachée à leur histoire qui englobe tant les êtres que la langue. « *Une langue vaut ce que valent ses locuteurs* » rappelle Rougé en citant Bourdieu, et dans ce contexte postcolonial, la reconnaissance et l'affirmation des créoles (personnes et langues) ne peuvent être admises comme « normale » par une classe imprégnée d'idées néo-colonialistes. Ces derniers voient dans les créoles (êtres humains et langues) et la créolisation, des personnes, des objets ou des processus « exceptionnels » déclare Lang. Thèse sans fondement scientifique selon Yaguello et qu'elle exclue fermement d'ailleurs (Yaguello 1988 : 133).

Parmi ces auteurs de l'époque⁴⁶ de la linguistique historique ou comparée (philologues, ethnologues, philosophes, etc.) , qui n'admettent pas les créoles comme langues à part entière, nous pouvons citer Meillet, pour qui d'après Baggioni⁴⁷, les contacts de langues étaient considérés comme « faits marginaux » comme contact de langues où les langues créoles, considérées par lui comme de simples déformations transitoires des « langues de civilisation » ; Coelho⁴⁸ philologue portugais, admettant des « peuples inférieurs par la race » et de « peuples supérieurs » postule plutôt pour une simplification des langues européennes, simplification sujette aux lois universelles selon l'auteur (Baggioni, 1988 : 89-90). Quant à Leite de Vasconcelos, philologue et ethnologue portugais, il les identifie à des variétés dialectiques⁴⁹. Pour résumer, sont reprises ici les exceptionnalismes incriminés (tirés de DeGraff, 2003) selon Lang (2009 : 98) :

- 1) La faculté langagière des créolisateurs étaient inférieure à celle du commun des humains ;

⁴⁶ Entre 1888 début des travaux de recherche sur les créoles du linguiste allemand Schuchardt et 1950 où pullulent les congrès, les publications, etc. sur la créolistique.

⁴⁷ Baggioni Daniel. Le débat Schuchardt / Meillet sur la parenté des langues (1906-1928). In: Histoire Épistémologie Langage. Tome 10, fascicule 2, 1988. pp. 85-97. Consulté le 15.10.2012.

⁴⁸ Cf. A. Coelho (1967).

⁴⁹ Cf. Vasconcelos (1929).

- 2) comparés aux autres langues, les créoles présentent des déficiences structurales ;
- 3) les créoles sont des « fossiles » qui nous informent sur des étapes dépassées de l'évolution linguistique de l'espèce humaine ;
- 4) la naissance d'un créole constitue une rupture dans la transmission ;
- 5) les créoles ne se prêtent pas à une classification généalogique comme les autres langues.

Répondre à la question des créoles, langues exceptionnelles, renvoie à la question des langues dans les sociétés, du statut de ces derniers et de l'identité culturelle si nous faisons abstraction des préjugés de l'époque. Nous ne reviendrons pas ici sur les démonstrations qui prouvent qu'ils sont des langues normales comme les autres. Nombreux sont les articles (sur les créoles français en particulier) de grande pertinence publiés par des créolistes et des linguistes de renommée qui ont montré qu'ils se sont développés comme tout autre langue naturelle, et que les théories relatives à l'exceptionnalisme des créoles étaient tout aussi erronées qu'absurdes : cf. DeGraff (2003, 2004, 2005, 2009), Lang (2009), Kihm (2005b), Chaudenson (2003), Mufwene (2001) et préface de Chaudenson (2003). À titre de référence, nous ne citerons que brièvement DeGraff qui s'est surtout illustré par ses recherches et ses publications dénonçant le concept de l' « exceptionnalisme » des langues créoles.

En relation au manque de traits structuraux reproché aux créoles par exemple, il rétorque en montrant que les langues créoles ont évoluées à partir de processus évolutifs présents dans toutes les autres langues, prenant comme référence l'anglais ou les langues romanes. Il soutient aussi qu'aucun processus exceptionnel, *sui generis* ou linguistique, ne peut être invoqué ou avancé comme explication face à l'apparition des langues « créoles ». Pour lui, c'est les mêmes processus psycholinguistiques qui ont créés ces langues et les langues « créoles ».

[...] the linguistic 'mental activity' of the agents of Creole formation in the Caribbean was 'essentially the same' as that of the agents of any other diachronic development. Therefore, the development of Creole languages cannot be reduced to some theoretically well-defined set of sui generis developmental processes that would apply in the development of all Creoles and of Creoles only, or whose application would result in a special typological class (a 'Creole' typology) identifiable on strictly structural grounds

Parallèlement aux études démontrant le caractère infondé des théories prônant l'exceptionnalisme des langues créoles, il est démontré aussi, par leur nature, leur fonction et leur statut qu'elles sont des langues naturelles à part entières. Pour Yaguello (1988 : 35), les créoles bien que issus du croisement de la langue des colons et des différentes langues africaines, sont des langues séparées, elles-mêmes composées de dialectes. l'auteure (*id.* : 134). reconnaît que les créoles (comme langue à part entière), quel que soit leur statut sociopolitique, doivent pouvoir assumer toutes les fonctions d'une langue, à savoir la fonction communication, esthétique, ludique, rituelle et même officielle, c'est-à-dire comme langue administrative et scolaire.

Il faut souligner qu'au sens le plus courant, une langue⁵⁰ est définie comme un instrument de communication. Mounin la définit comme : « *Tout système de signes vocaux doublement articulés, propre à une communauté humaine donnée* » (Mounin 1993 : 196).

Dans toute société, elle est un moyen de communication courant, un outil auquel est attribué différentes fonctions. Les créoles comme langues naturelle assurent toutes ces fonctions de la langue et du langage par-dessus leur caractère oral et, par définition, comme langue première d'une communauté linguistique, ils sont constamment maintenus par leurs locuteurs natifs en état de répondre à tous leurs besoins communicatifs comme le souligne Lang. De plus, constituant l'une des bases première de l'identité nationale, elle est à différencier des autres formes de parlers (patois, jargons, dialectes, etc.). La définition linguistique de dialecte tirée du TLFi est :

Forme particulière d'une langue, intermédiaire entre cette langue et le patois, parlée et écrite dans une région d'étendue variable et parfois instable ou confuse, sans le statut culturel ni le plus souvent social de cette langue, à l'intérieur ou en marge de laquelle elle s'est développée sous l'influence de divers facteurs sociaux, politiques, religieux, etc. (d'apr. Ling. 1972).

⁵⁰ Car comme le note Saussure dans le *Cours de Linguistique Générale* : « *Il est difficile de dire en quoi consiste la différence entre une langue et un dialecte [...] on dira volontiers que de personnes qui ne se comprennent pas qu'elles parlent des langues différentes* » (Saussure 1995 : 279).

Nous retiendrons de cette définition les termes « particulière » et « instable » qui montrent que les dialectes ne peuvent se laisser insérer dans le classement des langues. Les créoles qui n'ont rien de particulier, il est bon de le souligner, ont acquis une stabilité structurelle. De ce fait, dans cette classification des langues, les créoles sont souvent aussi victimes de l'amalgame et de la confusion faite avec les concepts de « langue de contact » et/ou « langue mixte », bien que leur formation est à voir dans le contact de langues diverses. Les créoles qui méritent leur nom, ne sont pas des formes évoluées d'autres langues, adaptées aux besoins d'une nouvelle communauté, affirme Lang. Ce sont des langues neuves (Lang 2009 : 80-81) ce qui donc forcément les classe dans la catégorie des langues naturelles. En outre, il précise que s'il doit être permis de rapprocher la créolisation de l'apprentissage d'une langue seconde, il est tout aussi vrai que le mépris qui a longtemps frappé les créoles provient justement de ce qu'on l'y a réduite. La créolisation a ainsi été identifiée à un apprentissage qui a échoué. Or, la créolisation est un processus de création d'une langue neuve⁵² à plein rendement pour une communauté neuve (Lang 2009 : 238). Rougé (1994 : 95) voit dans la créolisation l'apparition d'une nouvelle langue première *en rupture*⁵³ avec le portugais mais aussi avec les langues africaines. Toutefois, le fait atypique auquel ils peuvent prétendre, c'est que ces langues neuves entretiennent des rapports exceptionnels en diachronie avec leur langue de base. C'est là en quelque sorte l'exceptionnalisme des créoles en ce qui concerne leur survie par rapport à leur langue de base. L'une ne s'est pas substituée à autre et/ou a complètement effacé l'autre. Elle se partage la scène linguistique, dans des situations de diglossie ou de bilinguisme.

Dans le cas qui nous concerne, à savoir les problèmes de traduction du CCV vers le portugais et du portugais vers le CCV, si l'on ne peut rendre compte d'un fait, d'un événement, d'une situation, d'un état, etc. d'une langue vers l'autre, bref si la traduction s'avérait impossible d'une langue créole vers sa langue de base et vice versa, nous serions bien en présence d'un nouveau cas d'exceptionnalisme des créoles. La traduction parfaite veut que l'on trouve dans la langue cible un équivalent parfait du signifiant pris dans la langue de départ ; et il est un fait indéniable, la traduction parfaite,

⁵¹ Consulté le 18.10.2012.

⁵² Pas dans le sens où le français est une nouvelle langue par rapport au latin selon Lang (2009).

⁵³ Souligné par l'auteur.

transposer exactement une pensée, un dit, etc., d'une langue à l'autre pose problème. Les créoles et leur langue de base ne sont pas à l'abri de tels tourments, ce qui toutefois n'ôte en rien les créoles de leur capacité à rendre compte dans telle ou telle langue de tel ou tel fait et pensée. À ce titre d'ailleurs nous reprenons ici Yaguello qui en citant Jakobson dit :

Toute expérience cognitive peut être rendue et classée dans n'importe quelle langue existante. Là où il y a des déficiences, la terminologie sera modifiée et amplifiée par des emprunts, des calques, des néologismes, des déplacements sémantiques, et finalement par des circonlocutions. [...] l'absence de certains procédés grammaticaux dans le langage de sortie ne rend jamais impossible la traduction littérale de la totalité de l'information conceptuelle contenue dans l'original. [...] Les langues diffèrent essentiellement par ce qu'elles doivent exprimer et non par ce qu'elles peuvent exprimer. [...] L'hypothèse de données cognitives ineffables ou intraduisibles serait une contradiction dans les termes.

(Yaguello 2005 : 370).

Notons pour conclure que, si les créoles sont incontestablement des langues normales dans lesquelles il ne faut voir aucun exceptionnalisme, pour certains créolistes ou linguistes, la créolisation par contre constitue un phénomène exceptionnel. Elle représenterait l'autre aspect de cette spécificité des créoles et qui est lié au fait que leur condition d'apparition représente pour les multiples et diverses théories linguistiques un laboratoire pour expliquer l'apparition des langues et le fonctionnement du langage. Les études dans ce sens se sont penchées sur le processus d'apprentissage et d'acquisition des langues permettant ainsi la formulation d'importantes théories. Pour Chaudenson (2005 : 448-449), cet « exceptionnalisme », rappelle-t-il d'ailleurs, tient du fait des « *conditions sociohistoriques et sociolinguistiques* »⁵⁴ de la formations de ces parlers et non pas à des « *traits structurels* » qui caractériseraient les créoles. Il continue en rajoutant que si la colonisation est clairement une « *condition nécessaire* » de la créolisation, elle est « *notoirement insuffisante* ». Et de rappeler qu'elle est liée au peuplement européen (condition nécessaire, mais insuffisante), mais surtout au développement, au terme de la phase d'installation (la « *société d'habitation* »), de

⁵⁴ Soulignés par l'auteur.

plantations agro-industrielles qui rendent indispensables des immigrations de main-d'œuvre :

la créolisation est donc, en fait, un phénomène exceptionnel dans la mesure où dans les conditions sociohistoriques et sociolinguistiques spécifiques (plantations à mains-d'œuvre juvéniles immigrés) ont été mis en œuvre, hors de toute contrainte socioculturelle et de toute pression normative, des processus d'appropriation linguistique non guidée qui se manifestent dans bien d'autres circonstances, à d'autres degrés, pour les langues en cause [...]

(*ibid.* : 450)

Kihm soutient la thèse de Chaudenson et affirme que les spécificités de la créolisation seraient (aussi) à voir ailleurs et non dans les théories typologiques cherchant à classer les créoles par leurs traits structurels et, citant Chaudenson, il précise que :

Loin d'être la règle, la créolisation est en fait l'exception. L'"exceptionnalisme" créole qu'on ne parvient pas à trouver sur le plan typologique (les créoles n'ont pas de caractères spécifiques qu'ils présenteraient tous et que les autres langues n'auraient pas) se situe en fait au plan sociohistorique ou "écologique"

(Kihm 2005 : 441)

1.7. LE CREOLE CAPVERDIEN : FACTEURS D'EMERGENCE

D'appellations diverses, « caboverdiano », « kriolu kabuverdianu » ou « kabuverdianu » en créole capverdien, cette langue constitue le patrimoine linguistique des capverdiens hérité de la colonisation et englobe toutes les variétés parlées dans les différentes îles. Cependant, il est fréquent de rencontrer dans les travaux et publications de Quint, le terme spécifique « badiais », en référence à la variété de Santiago (Quint 2000).

À propos du terme « badiais », nous ne souscrivons pas à cette dénomination, mais la rejetons fortement. En effet, ce terme peut avoir un caractère dépréciatif. Pour

s'en convaincre, reprenons ici un passage de Barros qui le replace dans son contexte sociohistorique l'origine :

[...] nos século XVIII a denominação colectiva de crioulos começa a ganhar uma conotação mais estrita e depreciativa, sendo associada às gentes forras pobres das zonas rurais de Santiago. Alguns deles são mesmo equiparados aos conhecidos « vadios » ou « badius » de santiago ou « crioulos indómitos [...]

(Barros 2006 : 185-186)

En effet, cette dénomination est tirée du terme « *badiu* » (en opposition à « *sampadjudu* ») qui dans son contexte historique, est chargée de séquelles psychosociales liées à la période esclavagiste.

Arenas en donne une description⁵⁵ plus équivoque et qui traduit la connotation péjorative tant pour « *badiu* » que pour « *sampadjudu* »:

The kriolu terms « badiu » and « sampadjudu » designate the inhabitants of the island of Santiago (including the city of Praia) and all the other islands of the Cape Verdean archipelago, respectively. The term “badiu” derives from the Portuguese word “vadio” (vagabond), which was originally meant to describe slaves who had run away into the interior of Santiago. In its original meaning, “badiu” represents a symbol of rebelliousness against the slaveholding colonial order. [...] The dichotomy badiu-sampadjudu within Cape Verdean culture has had tendency to suggest a racial subtext in that badius tend to be more “African” (i.e., darker complected), while sampadjudus tend to be lighter-skinned “mestiços” or sometimes whites. The origin of the term “sampadjudu” is related to workers sent from other islands who were brought to Santiago to help in the harvesting or in official governmental tasks. Hence, the old Portuguese term, “são para ajudar” (they are for help) became “sampadjudu” in kriolu.

(Arenas 2011 : 226-227)

⁵⁵ Aussi sur le site http://www.ethnologue.com/show_language.asp?code=kea (consulté le 17.09.2012), on retrouve les termes kaburvedinu-sotaventu et kabuverdianu-barlaventu pour opposer les deux principales variétés de l'archipel. Sur le même site, on attire toutefois l'attention sur le sens péjoratif des appellations « *badiu* » et « *sampadjudu* » : « *Badiu* (lit. 'idle') and *Sampadjudu* (lit. 'always covered with grass') were originally applied by the Portuguese to speakers on the islands of Santiago and Santo Antão, respectively ; both terms are now considered pejorative.»

Ainsi, à cause de sa connotation péjorative et même dépréciative, nous jugeons plus averti d'employer les termes ou appellations neutres qui ne laissent transparaître aucune connotation et qui dans leur généralité et authenticité marquent l'unicité linguistique. « *N ta papia kriolu* » / « *Min ta fala kriol'* ». Variante *Sotavento* vs variante *Barlavento* : dans la phonologie et le lexique, il est indéniable que la différence existe. Mais à l'heure où grandit une volonté de standardisation de l'écrit de cette langue (avec l'ALUPEC⁵⁶ approuvé en décembre 1998 par le decreto-loi n° 67, du 31/12), différencier ne ferait qu'accroître les dissensions existantes.

Le CCV, langue première et maternelle d'une grande partie des capverdiens des îles et de la diaspora, est une langue créole de base portugaise qui s'est formée il y a quelques 500 ans à partir du contact de langues lors des découvertes. Les conditions de son émergence restent floues à cause des données historiques manquantes ou peu fiables selon Rougé (Rougé 2004 : 17) ; par contre, il est considéré comme l'un des plus anciens créoles connus à part celui de Guinée-Bissau et de Casamance du Sénégal selon Pereira (2006 : 24). Cependant, si plusieurs hypothèses sont avancées quant à son origine, il est selon plusieurs auteurs créolistes⁵⁷ (Baptista 2002 ; Careira 2000 ; Khim 1994 ; Quint 2000 ; Rougé 1986), historiquement et linguistiquement, intimement lié au créole parlé en Guinée Bissau. Rougé déclare que Teixeira da Mota (officier de la marine portugaise et historien né en 1920 et décédé en 1982) va même jusqu'à affirmer qu'il n'y a qu'une seule langue pour les deux pays. Alors de cette diversité de thèses quant à sa formation, nous retrouvons :

1.7.1. L'hypothèse monogénétique

L'hypothèse selon laquelle tous les créoles de base ibérique et autres auraient tiré leur origine d'un pidgin portugais apparu sur la côte ouest-africaine entre le 15^e et le 16^e siècle. Naro en est un fervent défenseur de cette hypothèse. Pour lui, le CCV se serait formé sur la base de ce pidgin puis transporté de l'Europe vers la côte africaine dans un premier temps et vers l'archipel ensuite. Sur ce point, il déclare : « *é razoavel concluir que a base para os pidgins portuguesas usados na Africa durante os seculos XVI e XVII*

⁵⁶ Alphabet unifié pour l'écriture du capverdien.

⁵⁷ Ayant publiés des travaux sur le CCV (excepté Carreira qui est plutôt un historien).

tenha sido substancialmente, se não inteiramente, formado na Europa muito tempo antes de se tornar corrente em africa ». (Naro 1978 : 341).

1.7.2. L'hypothèse continentale

Selon cette hypothèse, le CCV aurait surgi d'un créole d'abord apparu en Guinée et postérieurement transporté sur l'archipel d'où leur ressemblance ;

1.7.3. L'hypothèse insulaire

Les défenseurs de cette hypothèse, parmi lesquels Baltazar Lopes et Carreira, soutiennent la thèse contraire. Selon eux, le créole aurait surgi d'abord au Cap-Vert et ensuite amené sur le continent par les esclavagistes et commerçants. À ce titre, B. Lopes déclare :

suponho que o crioulo falado na Guiné é, não uma criação resultante directamente do contacto indigena com o português, mas sim o crioulo cabo-verdiano de Sotavento levado pelos colonos do arquipelago e que, com o tempo, se foi diversificado e adquirindo caracteres próprios sob a influencia das línguas nativas

(Lopes 1984)

1.7.4. L'ambigenèse⁵⁸

Selon les défenseurs de cette théorie le créole serait apparu en même temps sur l'archipel et sur le continent, sur les fleuves de Guinée. Pour étayer sa thèse, Teixeira Mota fait référence à : « *um crioulo caboverdiano-guineense, formado simultaneamente dos dois lados e com relativa unidade devido às influencias mútuas nos dois sentidos* » (Teixeira da Mota 1976).

Rougé (1986 : 29) opte aussi pour cette hypothèse et va même plus loin. Pour lui, le débat concernant la question l'origine des créoles à base portugaises (kriol⁵⁹ et

⁵⁸ Voir Rougé J.-L., *A propósito da formação dos crioulos de Cabo Verde e da Guiné*, Soranda n° 20 Bissau 1995.

CCV) ne présente aucun intérêt scientifique. À son avis, ils pourraient avoir une origine commune, un pidgin, une lingua franca qui aurait servi de proto-créole pour la Guinée et le Cap-Vert et qui a été divulgué le long de toutes les routes maritimes, et les hollandais, les anglais, les danois se devaient de l'apprendre.

À cet effet, il faut (en résumé) distinguer deux temps : une première phase au cours de laquelle sur la côte africaine, à Ribeira Grande, sur les bateaux se développent des interlangues minimales du portugais (basics varieties (Klein & Perdue (1995)) qui se pidginisent (ou pas) ; ensuite survient une seconde phase au cours de laquelle il y a créolisation dans différents points (« praças » sur la côte, au Cap-Vert), (Rougé 1999 : 36-37).

Cette *lingua franca*, qui est la « langue des interprètes », des noirs formés au Portugal ou sur le continent, est en fait une variété rudimentaire du portugais. Sur le continent, avec l'apparition des populations luso-africaines (Cacheu, Gega), la lingua franca devient une langue d'identification, une langue de communauté.

Archipel désert formé de dix îles, les îles du Cap-Vert (Santiago plus précisément avec Ribeira Grande la première capitale) ont servi de tête de pont pour des opérations continentales. L'installation des colons pour peupler les îles comme à Madère s'est soldé par un échec, l'émigration portugaise ne suffisant pas à assurer l'implantation d'une population loyale à la couronne portugaise dans les colonies ; les Portugais vont favoriser alors les unions mixtes entre sujets portugais et femmes indigènes (Bartens 2005 : 117). Pour le peuplement des îles, les Africains issus de la traite servile sont mis à contribution. Lors du peuplement des îles – 1^{er} cycle de peuplement (cf. Carreira 2000) – après leur découverte, certains facteurs tels que l'accroissement de la population servile font qu'on passe au départ d'une communauté restreinte, *société d'habitation* composée par des colons blancs majoritaires et de quelques esclaves et des métisses, à une *société de plantation*. Cette situation singulière est marquée par un besoin de communication comme dans toute société. De ce fort besoin de communiquer entre les groupes en présence sur l'île, c'est-à-dire de cette situation de contact de langues on assiste à la naissance d'une nouvelle langue, une lingua franca qui en fait est une variété de portugais rudimentaire. De ce fait, à ce besoin

⁵⁹ Créole de Guinée-Bissau et de Casamance.

de communication (*speech community*)⁶⁰, on passe après l'émergence du créole ou plutôt d'un proto-créole (Rougé 1994-1995 et Baptista 2002) à une communauté de langue (*language community*) ayant une langue commune (*Cabo Verde – origens de sua sociedade e do seu crioulo*, 2006 : 11). L'émergence donc de la société insulaire de l'époque est marquée par un clivage bien déterminé, les colons blancs hommes libres et dominants, et les africains comme esclaves venus de la côte de Guinée et ces deux groupes racialement et culturellement bien distincts vont initialement composer la société locale à la fin de ce 15^e siècle. Les esclaves africains, privés de façon brutale des relations avec leurs terres natales du continent africain, privés de leurs repères culturels et traditionnels, contraints de renoncer à la plupart de leurs cérémonies rituelles et ne parlant pas forcément la ou les mêmes langues, finiront par laisser choir dans l'oubli leur(s) langue(s) maternelle(s) au profit du contact presque exclusif de la langue des colons, le portugais. À ce cataclysme brutal, les esclaves, population multilingue et multiethnique, doivent répondre à l'exigence des autorités coloniales en apprenant de façon rudimentaire la langue des maîtres. Dans ce contexte, la « *ladinização* » (formation des esclaves à la culture du maître) aura un poids décisif à la créolisation. Nous sommes à l'aube de l'émergence du *Kabuverdianu* et du *kriolu*, société, langue et culture d'un peuple transplanté de son Afrique natale et de l'Europe il y a cinq siècles.

Rougé revient sur la question de l'origine géographique de ces créoles : exportation du créole des îles sur le continent, de celui du continent sur les îles, ou formation indépendante ? Il opte pour une version mitigée de la troisième alternative : formation parallèle avec contact selon Lang (2009).

1.8. CREOLISATION : DU PROTO-CREOLE AU CREOLE ?

Les pidgins et les créoles sont des parlars issus du cas typique de contact de langues bien que les facteurs qui ont menés à la formation de l'un ou de l'autre ne soient pas exactement les mêmes. Développés pour des besoins de communication entre peuples qui n'avaient pas une langue commune, nous pouvons distinguer les premiers qui sont utilisés dans des échanges commerciaux et des transactions et les seconds qui

⁶⁰ Cf. Fishman (1971) d'après (*Cabo Verde – origens de sua sociedade e do seu crioulo*).

sont apparus dans des conditions sociohistoriques bien précises (colons, populations esclaves interethniques, plantations, déplacement, etc.) et qui contrairement aux premiers, sont devenus des langues maternelles par la « nativisation ».

Il va de soi que les créoles ne se sont pas formés en une seule fois et que plusieurs étapes et « transformations » se sont suivies depuis l'apparition et l'utilisation d'un pidgin, sorte de lingua franca portugaise utilisée sur les côtes d'Afrique et en Asie pendant les 17^e et 18^e siècles⁶¹ par les Portugais, jusqu'à l'aboutissement du créole. Le passage d'une langue de communication à une langue de groupe humain est donc le processus de la créolisation. Se référant aux créoles français, Chaudenson définit le créole, de façon générale comme étant : « l'autonomisation d'un système différent du français à travers l'appropriation approximative de variétés de français elles-mêmes approchées » (Chaudenson 2003 : 100).

Il développe par la suite sa pensée en restituant le concept de créolisation dans son contexte sociohistorique (à partir des créoles français) et affirme :

Les créoles français, nés de la colonisation des XVII^e et XVIII^e siècles, résultent, dans le contexte sociohistorique de la plantation esclavagiste alimentée en main-d'œuvre par des populations immigrées linguistiquement hétérogènes, de l'appropriation non guidée de variétés approximatives d'un français déjà koïnèisé durant la phase antérieure de la société d'habitation. La créolisation est donc, en fait, un phénomène exceptionnel dans la mesure où dans des conditions sociohistoriques et sociolinguistiques spécifiques (plantations à main-d'œuvre immigrées) ont été mis ne œuvre, hors de toute contrainte socio-culturelle et de toute pression normative, des processus linguistiques (essentiellement l'autorégulation et les stratégies d'appropriation), qui se manifestent dans bien d'autres circonstances, à d'autres degrés, pour les langues en cause, et en l'occurrence, pour le français

(ibid.: 448)

⁶¹ Nous nous limiterons volontairement aux 17^e et 18^e siècles et à cette lingua franca annoncée pour une meilleure compréhension du développement du CCV.

Il faut souligner que ce processus est déterminé par le passage progressif de la société d'habitation à la société de plantation durant lequel, une langue de communication se modifie (par complexification) et devient par la suite la langue d'une communauté. Cette théorie est applicable pour presque tous les créoles qui partagent ce même mode de formation, en l'occurrence le CCV.

L'hypothèse donc est que cette lingua franca serait à l'origine du CCV et aurait servi à la formation des créoles pour la Guinée et le Cap-Vert selon Rougé (1986 : 36). La créolisation, c'est-à-dire le changement qui a mené du pidgin (langue d'échange) au créole (langue maternelle) s'est faite par des changements linguistiques au sein de la société. Alors qu'elles ont été les transformations et quel est le processus cognitif qui a mené à la créolisation ?

Nous reprenons ici en général la théorie de Rougé (1995, 1996). Dans un contexte d'apprentissage non guidé d'une langue, la créolisation (dans le cas du CCV) correspond à l'apparition d'une nouvelle langue première en rupture avec le portugais mais aussi avec les langues africaines. La langue de départ est ce pidgin, cette sorte de lingua franca qui aurait servi de proto-créole pour le Cap-Vert (et la Guinée). Néanmoins, et contrairement à la théorie de certains créolistes qui assimilent ou associent le pidgin au proto-créole, nous situons ce dernier à une strate intermédiaire entre ce portugais « *mal falado* » ou « *aproximativo* » et la langue cible, le superstrat. Entretemps, selon l'auteur créoliste A. d'Almada⁶², il y avait des africains parlant correctement le portugais, ce qui laisse à penser que le créole ne s'est pas formé uniquement à partir du pidgin, mais à partir d'un conglomérat estimé par Herculano de Carvalho⁶³ comme étant un véritable proto-créole, état intermédiaire entre le pidgin et le créole que Rougé situe au niveau du parler et caractérise ou définit comme : « *o conjunto de produções que podem ter por base tanto o português aproximativo e/ou um pidgin português como as línguas africanas, em particular as línguas veiculares* » (Rougé 1994 : 95).

⁶² A. D'Almada, « Tratado breve dos Rios da Guiné » (1954) Edição Silveira, s/local 1946.

⁶³ J. Herculano de Carvalho, « Estudos linguísticos », Coimbra, 1948 – Vol.2, 49-73.

Pour compléter, ce proto-créole serait plus proche d'une variété basilectale⁶⁴ (*basic variety*), que l'auteur interprète au niveau linguistique par rapport aux compétences des créoliseurs et qu'il définit de la sorte :

O proto-crioulo é o conjunto das competências linguísticas adquiridas pelo africano no que ele pensar ser a língua portuguesa. Já lá se encontram, em germinação, certos processos da crioulição (calcos semânticos, formação de regras...). Dito de outra maneira, na origem do kriol⁶⁵, está o português mal falado

(Rougé 1986 : 37)

Rappelons que le créoliste – selon sa théorie de l'ambigenèse – situe ce proto-créole dans la seconde phase de la créolisation. La créolisation à ce niveau suppose outre une évolution linguistique, des transformations sociologiques matérialisées par la formation de communautés (villes, villages, places, populations, etc.). Il serait difficile de situer exactement les phases des changements linguistiques vu que ces derniers évoluent en partant d'un système (*terminus a quo*) vers un objectif ou point cible (*terminus ad quem*). Pour finir, l'opposition pidgin et créole se matérialise si l'on considère qu'on a un créole quand il y a « nativisation », c'est-à-dire quand naissent des enfants qui n'ont plus que le créole comme langue.

1.9. L'INFLUENCE ET LA SURVIVANCE DES LANGUES D'AFRIQUE DANS LE CCV

Les esclaves noirs venus d'Afrique, premiers créoliseurs et qui constituaient la majorité écrasante de la population au Cap-Vert (Santiago) représentaient 87,5 % de la population en 1582 selon Silva Andrade, en citant Carreira (Silva Andrade, 1996). Ils étaient originaires des côtes Ouest atlantiques de l'Afrique et d'appartenance

⁶⁴ « La variété basique est un être virtuel, à savoir le commun dénominateur des interlangues ou approximations variables par lesquelles passent les apprenants avant de se fixer sur une version de la langue cible suffisamment proche de celle-ci et dont ils se satisfont (compte tenu de leurs aptitudes, besoins, ambitions, etc.) » (Kihm 2005 : 427).

⁶⁵ Le *kriol* ici est celui de Casamance et de Guinée-Bissau ; mais cela est le même pour le CCV.

sociolinguistique multiple et diverse. Dans ce foisonnement de langues, il paraît logique et normal, à l'exemple de Quint, de se poser une question cruciale : « *Que parl[ai]ent donc ces Noirs ?* » (Quint 2000 : 61).

Il est d'autant plus difficile d'apporter une réponse exacte à cette question que, les données (transcriptions et écrits) relatives aux langues africaines parlées à l'époque (et non écrites) sont rares voire inexistantes. Cependant, comme le soutient Lang, la possibilité de souscrire avec une certaine précision les régions de l'Ouest africain dont étaient originaires les esclaves que les colons portugais ont amenés sur leur île représente une possibilité décisive. L'auteur ajoute aussi que la chance de pouvoir identifier les langues africaines qui étaient présentes sur l'île, à l'époque où le portugais y a été créolisé représentait évidemment un atout considérable pour qui voulait démontrer l'impact des langues ancestrales des créolisateurs dans les créoles. (Lang 2009 : 18). Rappelons que ces substrats appartenaient à de multiples langues des groupes Ouest-atlantiques (le wolof, le manjaku, le ñun, le fula, etc.) et mandé (le mandinka, le bambara, le soninké,) de la famille Niger-Congo (dont plus d'une vingtaine pour l'actuelle Guinée), sans oublier le mandingue et le temné.

Plusieurs spécialistes des créoles (de base portugaise), linguistes et autres se sont distingués par leurs travaux sur les théories relatives à la présence et/ou de l'influence des langues africaines dans le CCV : Rougé (1999, 2004) ; Quint (2008) ; Lang (2009) ; Kihm (1994) ; Baptista (2002) ; Bartens (2000) ; Carreira (1982), etc. La présence des langues africaines dans le CCV est attestée par des récits anciens ou des témoignages. D'ailleurs, Rougé en citant Carreira évoque les récits du père Alonso Sandoval en ce qui concerne le lexique utilisé dans le parler des Noirs vivant sur l'île : « *No que respeita ao léxico de origem africana específico do crioulo de Santiago, a nossa primeira observação é que, apesar do número reduzido, existem palavras cujo étimo é africano [...]* » (Rougé 1999 : 60).

La présence de ce lexique africain dans le CCV (et le kriol) peut s'expliquer selon Rougé, par plusieurs hypothèses. Cela peut s'expliquer par la présence de mots africains dans un système antérieur aux deux créoles (pidgin ou autre), par les mots apportés par les esclaves ou autres africains ou par la présence d'Africains à Santiago avant l'arrivée des Portugais.

Langues considérées comme des systèmes tout à fait autonomes par rapport à la langue de base ou lexificatrice, bien que la distance interlinguistique soit difficilement mesurable comme le laisse deviner Chaudenson (2002/2 : 61), les langues créoles possèdent la particularité d'avoir emprunté leurs « matériaux de construction », voire certains principes d'organisation, aux langues mises en contact. Si on peut observer une grande ressemblance des lexèmes (dans le cas du portugais et du CCV en ce qui nous concerne), la comparaison morphosyntaxique montre des différences bien plus flagrantes ; ce qui amène certains créolistes à penser que les créoles ont des structures morphosyntaxiques semblables à celles des langues africaines. Doneux et Rougé (1993) ont démontré⁶⁶, après une étude⁶⁷ basée sur les créoles de Guinée et de Casamance, que concernant la formation de ces créoles, il y a eu reconstruction de la grammaire sur la base de celle des langues locales.

1.9.1. L'influence lexicale⁶⁸

Pour Rougé, les langues africaines, langues maternelles des créolisateurs, ont eu un rôle particulier dans l'histoire du lexique des créoles. Cependant, vu la multiplicité des langues et les situations de contact de langues, il serait hasardeux d'attribuer la provenance d'un lexème créole par exemple à telle langue africaine précisément.

Lors de l'apprentissage d'une langue seconde, les apprenants commenceraient effectivement par combiner des éléments de deux langues, mais de façon arbitraire selon Lang. Il continue en expliquant qu'ils s'emparent des substances linguistiques qui leur sont fournies par les discours dans la langue cible qu'ils écoutent et les rapportent à des formes linguistiques de leur première langue (Lang 2009 : 64-65). Dans le cas qui nous concerne de la créolisation⁶⁹, c'est-à-dire du CCV, cette étape peut s'identifier au

⁶⁶ A partir de l'hypothèse de Peter Muysken qui dit que : « ...the most important process accounting for the formation of the Portuguese African Creole has been autonomous grammar reconstruction by Africans on the basis of limited exposure to be spoken by Portuguese » (Doneux & Rougé 1993 : 1).

⁶⁷ Doneux & Rougé (1993).

⁶⁸ Dans cette partie, plus précisément pour l'étude du lexique, les citations ou références à Rougé (et aux autres auteurs créolistes) sont tirées de ses (leurs) travaux sur les créoles portugais. Donc pour des raisons de simplicité, nous omettons volontairement ici les références bibliographiques.

⁶⁹ Il faut toujours avoir en tête que dans le processus de la créolisation c'est à l'apprentissage non guidé d'une langue seconde par un adulte que nous faisons référence.

processus que Rougé dénomme « africanisation » et qui est l'ensemble des processus par lesquels ces langues (ici le kriol de Guinée et de Casamance) ont acquis leur caractère africain, à deux niveaux : au niveau superficiel (lexique, phonologie) et au niveau profond (grammaire) (Rougé 1986 : 45-46).

Quant au contenu, la théorie de Lang est que les créoliseurs ont commencé par interpréter le sens qu'ils croient avoir deviné (= substance sémantique) comme étant véhiculé par des signifiés de constructions et de mots (= forme sémantique) qui sont ceux de constructions et de mots de leur langue première (Lang 2009 : 66). Bref, on est face à une réinterprétation du vocabulaire portugais par des apprenants africains qui pour ce faire ont eu recours logiquement à leurs langues maternelles.

Pour l'étude du lexique, ces quelques mots tirés des dictionnaires des principaux créolistes du CCV sont donnés à titre d'exemple ; un bref lexique tiré des principales langues qui selon Rougé, sont susceptibles d'avoir joué un rôle lors de la créolisation et que l'on retrouve dans le CCV : le mandingue, le wolof et le temné. Toutefois, il faut signaler que dans le CCV, l'influence du substrat est moins évidente comme le font remarquer Rougé (2004) et Lucchessi (2009).

1.9.2. Mandingue

bága-bága : subst., grosse fourmi rouge < bamb. *Bubaa, bubaga, bagabaga* ; termite, mand. *baabaa* (JLR)⁷⁰.

djobi : v., regarder, < mand. *juubee*, regarder (JLR).

fus : subst., pet silencieux, vessie du mand. *Fùusi*, péter.

konku : v., frapper (à la porte) < bamb. *Konkon*, frapper à la porte, toctoc, mal. *Konkon*, angl. To knock, mand. *konkoŋ*, toctoc.

kundindem : subst., coccyx < mand. Kóo, « dos » + dindin, « petit » (JLR).

tchuki : v., ficher, percer, blesser, enfoncer < bamb. *Ncoki-ncoki*, piqueter, faire des piqûres.

⁷⁰ Jean-Louis Rougé.

1.9.3. Wolof

bindi : subst., couscoussier, récipient percé de trous servant à préparer le couscous de maïs < wolof *bi* + (*y*)*inde*. (JLR).

Djagasi : v., mélanger (alcools, nourriture) < wolof *jaxase*, mélanger (JLR).

djáki : subst., jeune taureau du wolof *yëkk* (JLR).

Feti-feti : v., froter le linge < wolof *fete*, froter le linge.

Lokoti : v., racler dans les bosselures d'un plat avec le doigt < wolof *lóqati*, faire sortir du fond, extraire (SR)⁷¹.

Tchuputi : v., pincer, donner des coups de bec (poule) < wolof *copati*, picorer (JLR).

1.9.4. Temné

Funku : subst., paillotte traditionnelle de Santiago < temné *an-funk* (JLR), silo, *an-punkan*, galerie couverte.

Iram : adj./ subst., atteint d'hydropisie, tête trop grosse < temné *aron*, *an-iran*, genie, esprit.

Polom : subst., fromager < temné *an-polon*, fromager (JLR).

Tabanka : subst., sorte de carnaval traditionnel < temné *ka-banka*, fortification, palissade (JLR).

D'après Rougé, l'une des observations qu'on peut faire en ce qui concerne ce lexique d'origine africaine pour le CCV, est que, hormis le fait qu'il est présent en nombre restreint, il faut surtout noter que pour certains mots qui ont pu être identifiés, il a été vérifié les mêmes tendances étymologiques que dans les mots d'origine africaine du CCV.

⁷¹ Stéphane Robert.

1.9.5. L'influence morphosyntaxique

Si le CCV tire une grande majorité de son lexique de sa langue source ou lexificatrice (le portugais moyennant quelques différences phonétiques et/ou sémantiques) la grammaire s'identifie en général quant à elle, plutôt à celle des langues africaines. L'avis des créolistes sur ce point ne fait pas de doute : Lang admet que les structures grammaticales sont partiellement africaines (Lang 2009) ; la morphologie verbale et la structure sémantique ont une forte empreinte ouest-africaine affirme Quint (2002, 2008) ; et Kihm (2005b) parle d'une évidente dissemblance grammaticale (morphosyntaxique) en prenant exemple sur le haïtien et le français. Pour les créoles de Guinée et de Casamance, Rougé reconnaît que le domaine dans lequel la nature profondément africaine du *kriol* est la plus évidente, est celle de la grammaire. Ce qui explique pour lui, les affirmations du genre : « *O kriol : um léxico português numa gramática africana* » (Rougé 1986 : 46).

Bien que Rougé fasse ici référence au *kriol*, il est évident que le CCV ne déroge pas à cette constatation⁷². Pour nous en convaincre, analysons quelques structures grammaticales du CCV.

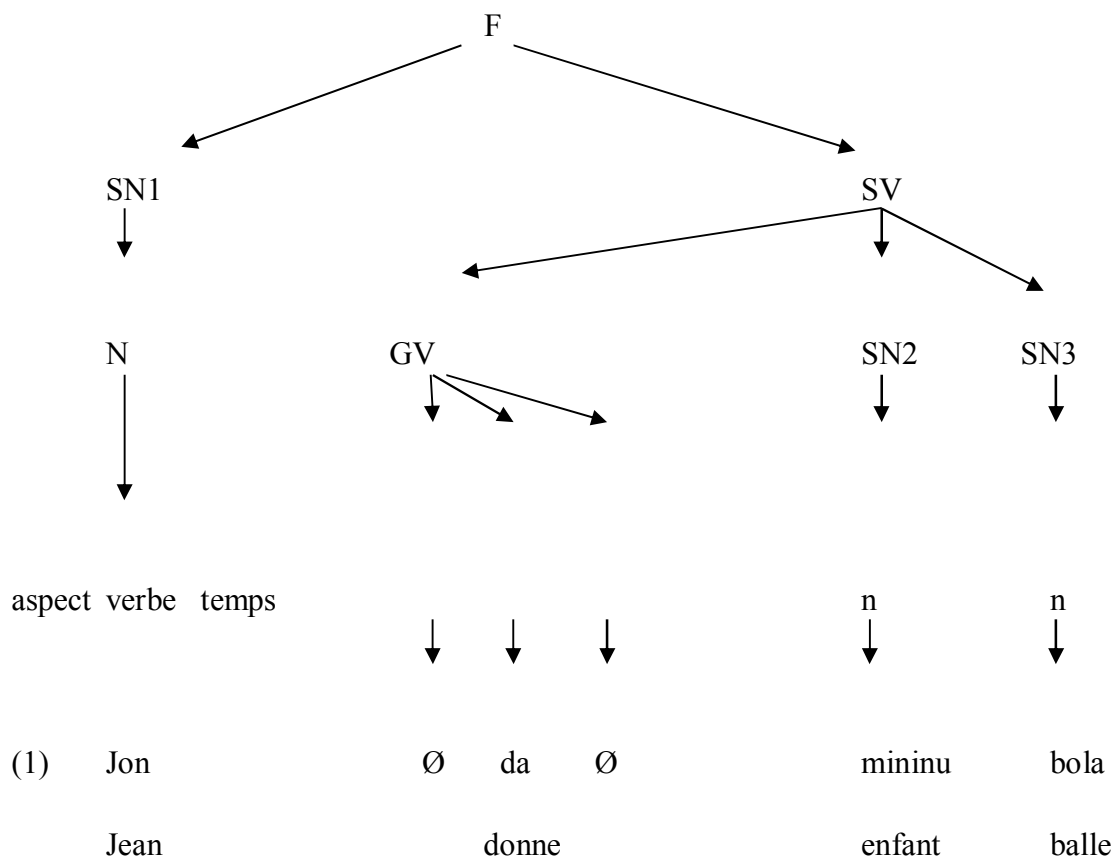
1.9.5.1. La syntaxe

La structure syntaxique s'apparente dans la majorité des cas à celle des langues de substrat. Prenons l'exemple proposé par Rougé (1986 : 46) :

Jon da mininu bola. (fr: Jean donne la balle à l'enfant).

Cette phrase est empruntée au *kriol* mais est identique à celle du CCV.

⁷² Ce qui ne constitue en aucun cas une règle car, d'après Véronique Kihm, il n'existe pas encore de métrique entièrement objective pour comparer des grammaires et en évaluer les similitudes et les différences. (http://htl.linguist.univ-paris-diderot.fr/biennale/et06/texte%20intervenant/pdf/kihm_veronique_1.pdf), consulté le 04.10.2012.



Ce même modèle peut servir pour produire des phrases créoles (nous l’avons vu avec l’exemple ci-dessus du CCV), mais aussi des phrases de sens équivalent dans une grande quantité de langues africaines.

Exemples :

(1’) Wolof : *Mamadou jox Cerno bal-bi.*

(1’’) Manjak : *Jon a-wel na-pot pu-bola.*

Il fait remarquer cependant que l’ordre SN 1, SN 2, SN 3 ne peut s’intervertir au risque de changer le sens de la phrase.

1.9.5.2. Le système verbal

Selon certains spécialistes du CCV comme Quint ou Lang, le système verbal reste le domaine le plus marqué par l’empreinte des langues africaines. Par exemple sur

les similitudes avec le wolof, Quint reprend l'étude de Diouf & Yaguello⁷³ qui affirme qu'avec l'accompli, en principe, la référence est au passé. Autre affirmation est que les verbes d'état à la forme accomplie correspondent à un présent (nous y reviendrons).

Rougé cependant reste plus sceptique sur la question. Il reconnaît, en comparaison avec le kriol, que ce dernier est beaucoup plus marqué par l'influence des langues africaines que le CCV. La plus grande différence grammaticale entre le CCV et le *kriol* réside dans la construction de la catégorie verbale. Si pour le CCV on distingue très nettement les verbes et les adjectifs, dans le *kriol* « fundu » (profond) il existe une seule classe : les « anciens adjectifs » qui fonctionnent comme des verbes intransitifs, pouvant recevoir les marques aspectuelles et temporelles et assurer la fonction prédicative. De ce fait, Rougé démontre que des constructions entièrement grammaticales en Guinée ne le sont pas au Cap-Vert. Reste à savoir pour l'auteur, si c'est le CCV qui a été africanisé par les guinéens ou si c'est le *kriol* qui a été désafricanisé par les capverdiens (Rougé 1994 : 89).

a. La marque d'antériorité *-ba* du verbe

CCV : *N daba el*

Kriol : *N da-l ba*

Port : *Eu dava-lhe* (je lui donnais)

Elle a longtemps été considérée comme issue de la flexion de l'imparfait, de la première et de la troisième personne du singulier, des verbes portugais en « -ar ». Mais aujourd'hui, pour Kihm, Rougé, Doneux-Rougé⁷⁴ et autres (Lang, etc.), l'origine de cette forme peut être considérée comme issue du croisement entre le « -va » portugais et les verbes des langues africaines de la région (manjaque, mancagne, djola, et mandingue), dans lesquels le radical est *-ba* – dans le sens de « acabar » ou « cessar » (terminer, finir, cesser, achever) (Rougé 1994).

⁷³ DIOUF, Jean-Léopold & YAGUELLO, Marina (1991). *J'apprends le wolof*. Paris : Karthala.

⁷⁴ Cf. Kihm (1983), Doneux-Rougé (1993) et Rougé (1994, 1986).

b. La marque de négation *ka*

Contrairement à la thèse qui prétend que le négateur *ka* serait issu du portugais « (nun)ca », Doneux et Rougé soutiennent qu'il proviendrait plutôt du *ka* d'un verbe de valence négatif du *kriol* et qui a comme sens « cesser », « arrêter », « terminer » au moins au comparatif. L'impératif négatif s'exprime par l'utilisation du verbe *ut* « cesser », ou *cañ* « arrêter » en mancagne selon les auteurs ; en mandinka, l'auxiliaire est *kana* « escaper » (échapper). Donc l'origine la plus plausible est que les locuteurs africains ont interprété la négation comme un verbe auxiliaire et l'ont tiré des items lexicaux portugais. Il s'agit du verbe *kaba* « acabar » (Doneux & Rougé 1993 : 57).

c. La particule verbale *al*

La particule verbale *al* est employée pour exprimer l'éventualité, le souhait ou la supposition.

Exemple : *Ál txobe !* (Qu'il pleuve !).

Définie par certains créolistes à partir du portugais « há de », elle trouverait sa racine dans le wolof *Yálla, yal*, expression utilisée pour l'invocation du nom de Dieu dans le souhait selon Lang :

Étant donné que le mode optatif du cs⁷⁵ marqué par « ál » exprime plus le souhait et la supposition que la ferme intention ou la conviction qu'on attribue à la périphrase portugaise « há de fazer » (3^e personne du sg de l'indicatif présent), on est tenté d'invoquer, en plus de la périphrase pg⁷⁶ le nom de Dieu en w⁷⁷ Yálla, grammaticalisé sous forme de yal, Yálla et yal servant à introduire l'expression d'un souhait.

(Lang 2009 : 242).

Cette thèse est réfutable, si l'on prend en compte la date de l'expansion de l'Islam. L'Islam n'avait pas encore connu une forte pénétration en Afrique occidentale

⁷⁵ Créole de Santiago du Cap-Vert.

⁷⁶ Portugais.

⁷⁷ Wolof.

et si c'était le cas, quelques rares chefs s'étaient encore convertis à cette religion. Dons il y a de faibles chances pour que les esclaves aient subit une profonde islamisation à cette époque.

1.10. LE CREOLE CAPVERDIEN

Le CCV ou capverdien en français, caboverdiano⁷⁸ en portugais et *kriolu di Kabu Verdi* ou *kabuverdianu* en CCV, de la famille des créoles afro-portugais de l'Afrique de l'ouest (créoles de la Haute Guinée avec le bissau-guinéen et le créole casamançais) est une langue créole de base (lexicale) portugaise car son lexique est à 95%, d'origine portugaise (Quint 2000). Il a émergé à Santiago et à Fogo, les premières îles à être peuplées avec des européens et des esclaves venus de la côte occidentale de l'Afrique, il y a quelques cinq cent ans dans un contexte colonial ; il est donc le résultat d'un contact de langues, entre le portugais (archaïque et régional) et différentes langues africaines comme **substrat** : « *The West-Atlantic languages (wolof, fula, serer, balanta, mandjak, mankan, and the bola among others) and the mande languages (malinka, bambara, diola...)* » (Baptista 2002 : 19).

Il est utilisé comme langue maternelle par presque 99% de la population de l'archipel⁷⁹ et aussi par une grande majorité dans la diaspora (États-Unis, Portugal, France, Pays-Bas, Sénégal, Angola, Sao Tomé, etc.).

Le CCV est constitué par plusieurs variétés dialectales⁸⁰, correspondant à chaque île. Cependant, on peut distinguer deux principaux groupes de variétés dialectales :

- celui des îles sous-le-Vent (Sotavento) comprenant les îles de Brava, Fogo, Maio et Santiago ;

⁷⁸ Deux graphies sont fréquemment utilisées: *caboverdeano* et *caboverdiano*. Le terme caboverdiano est selon le *Dictionnaire Encyclopédique et Bilingue* : « n.m. Capverdien. Au sens de la langue nationale du Cap-Vert. En 1947, dans la revue "**Claridade**", **B. Lopes**, dans le texte fondateur de **Uma Experiência Românica nos Trópicos**, analyse la situation et crée ce néologisme **caboverdiano** parallèle au **brasileiro**. Il donnera au créole un statut de langue, avec un nom, ce que n'avait pas osé faire Alencar, l'auteur d'**Iracema**. (2001 : 30)

⁷⁹ Population estimée à 491875 habitants selon le recensement effectué en 2010 par l'Instituto Nacional de Estatística (INE).

⁸⁰ Selon Yaguello, toute langue dont les locuteurs se dispersent est soumise au phénomène de la *fragmentation dialectale*. Elle se reproduit, pour ainsi dire, par *scissiparité* (Yaguello 1988 : 55).

- celui des îles-aux-Vents (Barlavento) avec Boa Vista, Sal, Santo Antão, São Nicolau et São Vicente.

La variété de Santiago et celle de São Vicente restent les deux variétés insulaires les plus parlées. La variante de Santiago connaît une forte influence des langues africaines (cf. Cabo Verde : Origens da sua sociedade e do seu crioulo, 2006 ; Les langues des autres dans la créolisation, Lang (2009) ; Rougé (2004) ; Quint (2008). Malgré l'existence des différentes variantes (au niveau de la structure de surface et concrètement au niveau de la réalisation phonétique), des études ont montré, selon Veiga⁸¹, qu'au niveau de la structure profonde, il existe un unique créole et cette « unicité linguistique » fait qu'il existe une intercompréhension raisonnable entre les créolophones capverdiens.

Langue SVO (sujet-Verbe-Objet), plutôt analytique⁸², son lexique provient majoritairement du portugais. Certains créolistes comme Lang, Quint, Rougé, ont mis en évidence une empreinte ouest-africaine (mandingue et wolof) forte au niveau de la morphologie verbale et de la structure sémantique dans le créole de Santiago. (cf. Lang (2009), Quint (2008) et Rougé (1995, 2004))⁸³.

Comme la majorité des créoles, la particularité du CCV réside dans le fait que c'est une langue orale, non officielle et non standardisée⁸⁴.

1.11. SITUATION ET POLITIQUE LINGUISTIQUE DU CAP-VERT

1.11.1. Politique linguistique et statut des langues

⁸¹ Cf. Veiga (1995 : 29).

⁸² Langues dans lesquelles les modifications morphologiques sont peu nombreuses, voir absentes. La tendance pour les mots est l'absence de flexion.

⁸³ Selon Lang, Rougé réaffirme dans son introduction l'idée déjà défendue (avec Lang dans des contributions antérieures) qu'une bonne partie des signifiants africains qu'on retrouve dans ces créoles y sont entrés par l'intermédiaire du portugais et vu la situation de contacts linguistiques sur la côte, il faut se garder de rattacher un africanisme créole à une seule langue africaine (Lang, 2009, p. 133).

⁸⁴ Notons que l'ALUPEC (Alfabeto Unificado para a Escrita de Crioulo) officiellement reconnu par le gouvernement en 2005 n'a pas reçu l'adhésion de toute la communauté linguistique.

La situation linguistique du Cap-Vert s'apparente à celle de plusieurs nations, c'est-à-dire celle de sociétés plurilingues où les locuteurs utilisent quotidiennement deux ou plusieurs langues⁸⁵. Mais plus concrètement, le panorama de la situation sociolinguistique se résume en réalité à la dualité linguistique entre le CCV, langue maternelle et nationale, et le portugais, langue officielle. Ce dernier est hérité du processus de colonisation vu que le Cap-Vert, ex-colonie portugaise (et comme toute colonie en général), a subi la colonisation linguistique (Calvet 1996) ; il a toujours gardé le contact presque exclusif avec le portugais depuis sa formation et cela jusqu'à nos jours.

Avant d'aborder les concepts de langue officielle et langue nationale⁸⁶ voyons d'abord, de façon résumée, la définition de la langue selon Saussure (1995). Malgré les différentes approches théoriques, il n'existe pas de consensus autour de ce concept. Du point de vue linguistique et dans son sens courant, la langue est un langage, un instrument de communication appartenant aux membres d'une même communauté. Saussure⁸⁷ (1995) expliquant les concepts fondamentaux linguistiques distinguait le langage de la *langue* et de la *parole*. Le langage est une faculté, défini comme la capacité propre à l'homme de communiquer. Saussure distinguait à l'intérieur du langage d'un côté, la langue considérée comme essentielle et de l'autre, la parole qui est plutôt secondaire. La langue (par opposition à la parole), unique objet de la linguistique selon le linguiste genevois, est un système de signes linguistiques qui ne se confond pas avec le langage : « *C'est à la fois un produit social de la faculté du langage et un ensemble de conventions nécessaires, adoptés par le corps social pour permettre l'exercice de cette faculté chez les individus* » (Saussure 1995 : 25)

Comme produit social, Saussure considère que « *la langue n'est complète dans aucun individu, elle n'existe parfaitement que dans la masse* » (ibidem : 30) et de ce fait, elle est à la fois une institution sociale et psychique qui existe dans la collectivité, une convention adaptée par tous les membres d'une communauté, une somme de signaux déposés dans chaque cerveau, plus ou moins comme un dictionnaire, dont les

⁸⁵ Cf. Evora 2014.

⁸⁶ Nous reviendrons plus tard (cf. partie 3, *Réalités sociolinguistiques*, sous-section 3.6.1. *Quelques concepts autour de la langue*) sur les concepts de « langue maternelle », « langue seconde » et « langue étrangère ».

⁸⁷ La pensée de Ferdinand de Saussure (1857-1913) se trouve exprimée dans son Cours de linguistique générale (1916), rédigé par deux de ses disciples, Bally et Sechehaye, à partir de notes de cours.

exemplaires, tous identiques constituent le trésor commun à toute la communauté. Elle est la partie sociale du langage.

1.11.1.1. Langue officielle

Il n'est pas facile de définir la langue officielle, vu la diversité et la pluralité des (facteurs législatifs, territoriaux, géopolitiques, etc.) à prendre en compte en fonction des états et des nations. De plus, il est utile de distinguer entre langue officielle *de jure*, c'est-à-dire reconnue par la loi et langue officielle *de facto*, reconnue dans les faits. Pour donner une définition du concept de « langue officielle » nous dirons qu'une langue acquiert un statut dans un pays à partir du moment où, dans ses fonctions, elle est reconnue officiellement dans les institutions (administratives et étatiques). Ainsi, par définition, elle est dite ou déclarée officielle quand ce statut lui est reconnu au niveau de l'état et est fixé par la constitution. Ce statut lui étant le plus souvent défini par opposition à la langue nationale, cette langue est de droit utilisable comme langue de communication officielle dans organes de l'état et plus largement dans les services publics (administration, politique, justice, éducation, commerce, presse).

1.11.1.2. Langue nationale

Quant à la langue nationale, on désigne sous ce concept la (ou les) langue(s) dominante(s) dans un environnement multilingue, utilisée(s) pour la communication régionale ou même nationale (langue nationale *de facto*). Elle présente un certain aspect identitaire ; normalement, elle est la langue maternelle. Le statut de la langue nationale est également fixé par la constitution, et par ce biais, l'état sans s'engager à l'utiliser peut promouvoir sa valorisation et son développement. Le créole au Cap-Vert est constitutionnellement langue nationale et maternelle (cf. BO résolution 8/98)⁸⁸.

⁸⁸ DECRETO-LEI n.º 67/1998. "Bases do Alfabeto Unificado para a Escrita do Crioulo Cabo-verdiano", *Boletim Oficial – 5.º Suplemento*, 48, 31 de Dezembro, 19-23. **Decreto-Lei n.º 67/98 de 31 de Dezembro**. *A situação linguística em Cabo Verde caracteriza-se pela existência de duas línguas com estatutos e funções diferenciados: o Português é língua oficial e internacional e o Cabo-verdiano (ou o Crioulo) é língua nacional e materna. Ao primeiro estão reservadas as funções de comunicação formal: administração, ensino, literatura, justiça, mass-média. Ao segundo, pelo seu lado, estão reservadas as funções de comunicação informal, particularmente o domínio da oralidade.*

La majeure partie de la population capverdienne⁸⁹, soit plus de 95% d'après Quint, indépendamment de l'âge ou de la classe sociale, utilise exclusivement et quotidiennement le CCV – langue maternelle, dans presque toutes les situations (surtout informelles) de communication. Cette situation sociolinguistique pourrait se résumer avec la phrase de Jorge Amado citée par Almada Duarte : « *Em Cabo Verde, a vida decorre em crioulo* » (Almada Duarte 1998 : 21).

En dépit de sa vitalité sociale, le CCV, comme la plupart des langues créoles, voit son emploi confiné à la sphère de l'oralité, la sphère de l'écrit étant réservée à la langue portugaise (dans sa variante européenne) selon Quint (2000). Issu du contact de langues entre le portugais et de différentes langues africaines, il constitue l'un des plus vieux créoles parlés dans le monde. Chacune des neuf îles habitées présente une variété dialectale propre, ce qui fait que la systématisation et la standardisation du CCV se heurtent à l'opposition et au scepticisme des insulaires, chacun tenant à son dialecte local et craignant l'imposition de la variante de Santiago. De ce fait, bien que doté depuis 1998⁹⁰ d'un alphabet (Alphabet Unifié pour l'Écriture du Créole⁹¹ – ALUPEC), premier pas vers une standardisation de la langue, la décision de l'officialisation du CCV reste néanmoins un sujet polémique. À cause la non-standardisation du CCV, son utilisation comme outil de communication écrite dans l'administration ou pour l'enseignement est toujours impossible.

La gestion officielle des situations d'unilinguisme ou de plurilinguisme selon Boyer (2001) ne se résume pas à une gestion linguistique. Elle dépend de situations historiques, socio-ethniques, économiques et démographiques. Et ce dernier de définir la politique linguistique comme étant : « *toute action d'un État qui désigne, choisit des orientations et des objectifs en relation à la gestion des langues soit en situation de plurilinguisme ou en situation d'unilinguisme* » (Boyer 2001 : 70).

La langue portugaise, nous l'avons déjà mentionné, est la langue officielle du Cap-Vert, du fait de la relation politique et socio-historique entre ce dernier et la puissance colonisatrice. Elle reste donc « la langue de l'État, donc du Parlement, de

⁸⁹ Il est bien évident que nous faisons référence ici à la population résidante au Cap-Vert.

⁹⁰ Cet Alphabet unifié pour l'écriture du capverdien, a été approuvé en décembre 1998 (decreto-lei n° 67, de 31/12, BO n° 5^o Suplemento) et officiellement publié dans le supplément du Journal Officiel, série I, n° 48 du 31 décembre 1998.

⁹¹ Alfabeto Unificado para a Escrita de Crioulo.

l'Administration, de la justice, de l'enseignement et des médias, même des religions » (loi adoptée en 1992, revue en 1995 et plus récemment en 2010).

De plus, la politique linguistique peut avoir pour fondement juridique l'ensemble des textes juridiques qui décrivent les droits, les devoirs et les obligations régissant l'usage des langues dans les différents secteurs de la vie sociale. La position de l'État capverdien quant au portugais et au CCV est ambiguë. Bien que le portugais soit la langue officielle, la CCV demeure la langue (maternelle) de tous les citoyens du pays et, la politique linguistique porte sur ces deux langues : l'article 9 de la Constitution du 23 novembre 1993 (ou *Lei Constitucional n°1/V/99 de 23 de novembro*) proclame que le portugais est la langue officielle tout en reconnaissant deux langues officielles dans l'expression *linguas oficiais (au pluriel)*. M. Veiga reconnaît que cette situation est communément acceptée bien que le statut linguistique des deux langues diffère :

a língua portuguesa é língua oficial e do ensino, da literatura, dos Mídias e das situações formais de comunicação, o CCV é língua de comunicação na família, língua das tradições orais, principal suporte musical, numa palavra, língua de oralidade e das situações informais de comunicação.

(Veiga 2004 : 81-82)

Ici, c'est surtout le problème du statut de la langue maternelle qui est mis en exergue et il est du ressort de l'État de statuer sur le sort de cette dernière comme le préconise Ferreira: « *Os responsáveis, nomeadamente aqueles que integram os Aparelhos Ideológicos do Estado, partem do princípio irrevogável de que as línguas maternas são parte primeira da cultura dos seus povos e por isso merecem um tratamento especial.* » (Ferreira 1988 : 41)

La supposée « ambigüité » de l'État capverdien quant au statut des deux langues s'explique donc par la volonté de ce dernier de disposer de deux langues officielles. En outre, Veiga voit ici la volonté de l'État de pratiquer une politique de complémentarité, de valorisation et de non-exclusion à l'égard du CCV (Veiga 2004 : 92), ceci du fait que

le portugais et le CCV ne jouissent pas du même prestige⁹² sociologique (nous y reviendrons).

1.12. CREOLE ET PORTUGAIS : BILINGUISME OU DIGLOSSIE ?

Décrire une société (ou un univers) plurilingue exige au préalable de distinguer les différents types de situations linguistiques car dans les situations de plurilinguisme et de contact de langues les termes appliqués par les spécialistes pour les variétés des usages linguistiques diffèrent. Nous ne nous étendons pas sur le répertoire des termes en usage (polyglotte, bilinguisme, plurilinguisme, diglossie, triglossie, etc.) et leur(s) définition(s), les variétés en usage linguistique étant fonction de facteurs diverses et multiples. Dans les univers créoles caractérisés par une situation de contact de langues, on assiste en générale à une dualité ou la présence de plusieurs langues (langues créoles, leurs langues lexificatrice de base et autres). Ces paysages linguistiques complexes sont généralement décrits comme des univers de bilinguisme et/ou de diglossie (ce qui n'est pas toujours le cas). Le bilinguisme est habituellement défini par la « *maîtrise de deux langues comme si elles étaient toutes les deux la langue maternelle* » (Bloomfield 1953)⁹³. Cette parfaite maîtrise de deux systèmes linguistiques implique d'une part que le bilingue possède des compétences langagières minimales dans au moins une des quatre compétences langagières (compréhension et expression, à l'oral et à l'écrit) comme le stipule Weinreich (1953). D'autre part, le bilinguisme ne peut être considéré uniquement que par son aspect linguistique ; il est nécessaire de prendre en compte également les facteurs culturel, sociologique et psychologique qui sont des faits inhérents à la langue. Quant au terme de « diglossie », qui dans son étymologie grecque signifie bilinguisme, il est défini selon Ferguson comme « *des sociétés dans lesquelles deux langues coexistent en remplissant des fonctions communicatives complémentaires* » (Ferguson 1959)⁹⁴. En effet, la diglossie est une situation linguistique où se trouvent deux systèmes linguistiques coexistant sur un même

⁹² Notons à ce propos que Peireira reconnaît que certaines idées (mal) faites sur les créoles de base portugaise ont eu des conséquences sociolinguistiques, linguistiques et métalinguistiques. Cf. Pereira (2006) pour plus de détails.

⁹³ BLOOMFIELD, Leonard, 1953, *Languages*. Holt : New York.

⁹⁴ FERGUSON, Charles A., 1959, *Diglossia*, in *World*.

territoire donné pour des raisons historiques et de statut sociopolitique inférieur. Cette situation diglossique est généralement conflictuelle car les langues en présence ont des statuts et des fonctions différentes : l'une étant vue comme la « variété haute » et l'autre comme la « variété basse » (Ferguson 1959). Breton fait remarquer qu'on peut distinguer dans les situations de diglossie les *exo-diglossies* – entre langues distantes –, des *endo-diglossies* – issues d'une même langue. Se référant aux populations natives des départements français d'Outre-mer (Guadeloupe, Martinique, Guyane et Réunion), il montre que ces derniers vivent en état d'endo-diglossie en pratiquant leurs créoles au foyer, au marché, dans la rue et, souvent, au travail, et le français à l'école, dans les médias et avec les métropolitains, fonctionnaires ou autres (Breton 1991)⁹⁵.

L'existence d'une langue de communication orale, le capverdien, apparu sur l'archipel durant le processus de peuplement des îles, et d'une langue dite officielle, de l'enseignement, de l'administration, de communication internationale (entre autres), le portugais, fait qu'il existe sur l'archipel une situation de dualité linguistique qualifiée de diglossie (Veiga 1995, 2004 ; Almada Duarte 1998 ; Quint 2000). Cette situation de deux langues en présence, considérée parfois, à tort (Massa 2011), comme un bilinguisme, a pour conséquence des statuts linguistiques différents dont jouissent ces deux langues au sein de la société. La langue portugaise est la langue de prestige alors que le CCV est la langue de communication dans les familles, de la musique, bref une langue pour l'oralité et les situations informelles.

Cette situation ne s'apparente pas à un bilinguisme, car le bilinguisme implique que les langues en présence aient le même statut fonctionnel et social et que les locuteurs en aient une pratique égale. Cependant, en se référant aux locuteurs capverdiens, Veiga a parlé d'un bilinguisme individuel *sui generis* (Veiga 1995 : 31), ceci en relation à la compétence orale en CCV qui est de loin supérieure à celle en portugais. Gallison & Coste en donne une définition assez généraliste : « *une situation qui caractérise les communautés linguistiques et les individus installés dans des régions, ou des pays où sont utilisées concrètement deux langues* »⁹⁶ (Gallison & Coste 1983 : 94).

⁹⁵ BRETON Rolan, 1991, *Géographie du plurilinguisme*, in Le français dans le monde / numéro spécial, 1991, *Vers le plurilinguisme ?, École et politique linguistique*, numéro coordonné par Daniel Coste, Jean Hébrard, Edicef.

⁹⁶ Notre traduction.

Si la présence concrète de deux langues est avérée au sein d'une société, cela ne constitue pas pour autant une situation de bilinguisme vu que la *performance* (au sens chomskyen du terme) entre les deux langues peut ne pas être égale ; le statut de l'une n'étant pas obligatoirement identique à l'autre. Une société est réellement bilingue selon Veiga quand, en plus de sa langue maternelle et vernaculaire, elle domine dans n'importe quel contexte ou circonstance une autre langue, avec la même compétence et efficacité qu'elle domine la première langue. Un réel bilinguisme exige aussi que langues première et seconde soient complémentaires, qu'elles aient toutes les deux un statut social, fonctionnel et de prestige. Pour conclure et pour montrer que le cas capverdien ne relève pas du bilinguisme, l'auteur donne la définition du bilingue en citant Siguán & Mackey⁹⁷ qui stipulent qu'est bilingue : « *la personne qui, en plus de sa première langue, possède une compétence comparable dans une autre langue et qui est capable d'utiliser en toutes circonstances avec une efficacité semblable* » (Veiga 1995 : 30).

Donc pour en revenir au cas du dualisme portugais/CCV, la situation linguiste qui a toujours prévalu a fait que le portugais a été considéré comme une langue de prestige (utilisée par l'élite et pour l'écrit) et le CCV comme la langue exclusive de communication orale. De plus, la « compétence » et la « performance »⁹⁸ des locuteurs capverdiens sont inégales d'une langue à l'autre, tant à l'oral qu'à l'écrit. Une illustration à partir de l'approche de Lambert-Félix (en ne retenant que les deux premiers points que nous jugeons pertinents pour le contexte capverdien) permet de mieux cerner cette situation de diglossie :

- 1° la relative homogénéité nucléaire du concept (opposition de deux codes dans une même communauté selon les usages écrits et oraux spécifiques) ;
- 2° sa naissance dans le Bassin méditerranéen autour des régions déshéritées ou coloniales.

⁹⁷ Siguán, M. & Mackey, N.F., *Education et Bilinguisme*, UNESCO, Delachaux et Niestlé, Suisse, 1986, p. 11.

⁹⁸ Du point de vue générativiste la performance ou activité linguistique réelle du sujet est le produit de sa compétence, sa manière de s'approprier une langue et la compétence ou savoir implicite de la langue est le système abstrait de règles intériorisées qui lui donne la capacité de produire des phrases grammaticales, d'interpréter des phrases ambiguës, de produire des phrases nouvelles. (cf. CHOMSKY, Noam, 1965, *Aspects of the Theory of Syntax*, Cambridge (Mass.), MIT Press.

En outre, Lambert-Félix, en traduisant la définition de Ferguson, dit de la diglossie ce qui suit :

la diglossie est une situation linguistique relativement stable dans laquelle, en plus des dialectes premiers de la langue (qui peuvent comprendre un standard ou des standards régionaux), il existe une variété superposée très différente, rigoureusement codifiée (souvent plus complexe du point de vue de la grammaire), qui est le support d'un recueil imposant et considérable de textes littéraires provenant d'une époque antérieure ou d'une communauté linguistique étrangère, qui est largement apprise par le biais de l'école, et qui est utilisée pour la plupart des textes écrits et des discours formels, mais qui n'est jamais utilisée – dans quelque segment de la société – pour une conversation ordinaire.

(Lambert Félix 1981 : 22)

La réalité capverdienne s'apparente donc à une situation de diglossie qui peut être caractérisée avec deux états de fait, à savoir : une diglossie écrite où la langue portugaise comme langue écrite garde la suprématie et une diglossie orale où le CCV prend le dessus. Toutefois, il est communément reconnu que cette situation de diglossie est problématique non seulement pour l'usage des deux langues, mais aussi pour leur prestige et pour les locuteurs. Le portugais, langue officielle, est utilisé dans l'administration, l'enseignement, la littérature, les médias et de façon générale dans la communication écrite. Le CCV, langue nationale et vernaculaire, est d'usage dans les échanges de la vie quotidienne, au sein de la famille, entre amis, dans la rue, dans les situations de communication orale informelles. Cependant, pour la majeure partie des capverdiens, mis à part ceux qui ont un niveau de formation élevé ou qui ont eu un contact régulier avec le portugais, la frontière entre les deux langues n'est pas toujours bien délimitée et les interférences multiples et diverses (nous y reviendrons). Donc une maîtrise parfaite et égale des deux langues et une ouverture vers un bilinguisme effectif constitueraient sans nul doute un atout pour les créolophones lusophones (nous y reviendrons).

1.13. CONCLUSION PARTIELLE

L'un des rares principes unificateurs indéniables des créoles est leur histoire. L'émergence de ces langues relativement jeunes est liée à l'expansion européenne du 15^e siècle sur les côtes d'Afrique de l'Ouest, expansion qui s'est prolongée jusqu'au 19^e siècle. Prétendre étudier les langues créoles sans tenir compte des facteurs sociaux, socioculturels et linguistiques qui ont contribué à leur apparition est difficilement envisageable et est même sans intérêt car leur émergence est intimement liée à leur histoire. Le terme « créole » faisant référence à l'être originaire des colonies, à la culture et à la langue, c'est surtout à cette dernière que se sont attachés grand nombre de linguistes et de créolistes, c'est-à-dire sur la question de la créolisation ou de la créolistique. Si ces langues ont attiré l'attention des chercheurs depuis des décennies, c'est que leurs conditions d'émergence ont permis la formulation de théories ou d'hypothèses sur l'émergence du langage-même, soutient Kihm en faisant référence à la notion de Claude Hagège : « laboratoire créole » (Kihm 2005b).

Langues à base lexicale européenne – anglaise, française, espagnole, hollandaise et portugaise – formées à partir du contact linguistique avec des langues africaines (le substrat), considérées selon plusieurs théories comme : un processus d'approximation (foreign talk) de la langue européenne cible (le superstrat), un processus de relexification de la langue africaine, un processus inachevé d'acquisition d'une L2, des interférences de transferts et d'emprunts entre les langues en présence, etc., les créoles n'en constituent pas moins une langue à part entière. Pour s'en convaincre nous reprenons ici la définition de Chaudenson qui dit que les créoles sont : « *des variétés de langues qu'on rencontre dans certaines colonies européennes et qui, tout en étant manifestement issues des langues des colonisateurs, constituent des systèmes linguistiques particuliers et autonomes* » (Chaudenson 1995 : 14).

Apparus dans un contexte d'urgence communicative entre alloglottes, les créoles se seraient formés à partir d'une lingua franca et se seraient développés au cours de la créolisation – composante d'apprentissage (non guidé) de la langue de base (Lang 2009 : 57). Leur lexique est composé à 90 % (ou même plus dans certains cas) de leur langue lexificatrice ou langue de base. Cependant, si la présence d'éventuelles influences dans la structuration des systèmes grammaticaux (et même du lexique) des

langues africaines ne peut pas être niée, ces dernières influences par contre sont souvent difficiles à évaluer, car la connaissance des langues africaines des 17^e et 18^e siècles parlées par les esclaves est imparfaite voire impossible (M.-C. Hazaël-Massieux 2002 :114).

Les créoles portugais constituent sans nul doute, les plus anciens créoles parlés dans le monde, surtout la branche africaine (l'autre branche étant la branche asiatique) et le CCV est l'un d'eux. Le créole parlé à Santiago est très proche de celui parlé en Guinée-Bissau et leur genèse est indissociable selon Rougé (2004). Langue maternelle des capverdiens, le CCV est issu de l'esclavage et du déracinement. Ce créole peut se décrire en gros à partir de son lexique et de sa structure grammaticale qui, bien qu'étant assez autonome et de souche principale portugaise, a conservé quand même quelques empreintes des langues de substrat. Il s'est formé en passant de langue de communication (lingua franca) à une langue de communauté. Il est le résultat d'une complexification du portugais rudimentaire.

Toutefois, c'est d'ailleurs avec le portugais, comme langue officielle, que le CCV partage la vie sociale, culturelle et linguistique au Cap-Vert tout en ayant la primauté dans la vie des créolophones capverdiens. « *A vida decorre em crioulo* », mais les esprits parlent en portugais (Vasconcelos 2009). Nous y reviendrons dans la 2^e partie.

En effet, cette dualité linguistique apparentée à une diglossie beaucoup plus qu'à un bilinguisme marque et rythme la vie quotidienne des capverdiens : le CCV pour les situations informelles de communication et le portugais comme langue de l'administration, de la justice, de l'enseignement, langue de prestige en quelque sorte. Mais pour la majorité des capverdiens, mis à part ceux qui ont un niveau de formation élevé et/ou une maîtrise parfaite du portugais, la frontière entre les deux langues reste floue et les interférences sont légion. Le portugais est mêlé de structures grammaticales ou de termes appartenant au CCV et celui-ci, sous l'influence des médias et de l'école est de plus en plus empreint de portugais. Ainsi, dans une situation de communication, le problème est le suivant : quand un créolophone capverdien parle-t-il portugais ou quand parle-t-il CCV ? Où s'arrête le portugais et où commence le CCV, et vice-versa ? Sommes-nous en présence d'un portugais créolisé ou d'un créole lusitanisé ? Ceci pose

la question du rapport qu'entretiennent ces deux langues, à savoir sont-elles convergentes ou divergentes ?

Ces questions seront l'objet de la seconde partie, qui traitera du rapport entre le CCV et sa langue de base, le portugais.

Partie 2

RAPPORT ENTRE LE PORTUGAIS ET LE CREOLE CAPVERDIEN

INTRODUCTION

La classification des créoles – et même la catégorisation d’une langue comme créole – est une question qui a engendré de nombreux débats et les différents auteurs ne sont jamais arrivés à un consensus. Parce que cette question touche directement celle des relations qu’entretiennent créole et « langue du lexique »⁹⁹ (LL) (Kihm 2005b : 402) et donc, dans notre cas, le départ entre portugais et CCV ; elle ne peut être ici passé sous silence. Dans les lignes qui suivent nous présenterons différents types de classement des créoles.

2.1.LES CREOLES A PARTIR DE LEUR LANGUE BASE

La relation entre les créoles et les langues qui ont participé à leur émergence n’est ni typologique, ni génétique, pas du moins au sens où le français est en relation génétique avec le latin ; la question de leur affiliation génétique également est sujette à controverse. En gros, trois approches dominantes s’imposent : superstratiste (appelée aussi eurogénétique), substratiste (issue de l’école afrogénétique) et universaliste (basée sur l’hypothèse de la « grammaire universelle énoncée par Chomsky).

Kihm (2005b), Rougé (2004) comme bien des linguistes et créolistes (Mufwene (2005), Chaudenson (2004), Quint (2000), Veiga (2000)), reconnaissent cependant

⁹⁹ Traduction de l’auteur du terme *lexifier language* ibid. op. cit.

qu'ils tirent des langues lexificatrices¹⁰⁰ la majeure partie de leur lexique. Toutefois, les différents auteurs restent profondément divisés sur l'origine et l'appartenance de certains traits morphosyntaxiques. Pour Kihm (*id.*) cependant, les langues créoles ne sauraient être des dialectes de leurs LL car elles en sont grammaticalement éloignées. Mufwene au contraire va beaucoup plus loin et prône qu'il est important d'opérer une distinction (2007) entre l'appartenance génétique d'un parler et l'identification de celui-ci comme langue ou dialecte. Ceci dit, il pose le fait que les vernaculaires créoles (à lexique roman) devraient être reconnus comme de nouvelles variétés des langues indo-européennes. Pour lui, les créoles anglais et néerlandais devraient être classés comme de nouveaux parlers germaniques tandis que les créoles français et portugais comme de nouveaux parlers romans ; dans ce sens, M.-C.Hazael-Massieux (1996) avait déjà proposé de les classer comme des langues afro-romanes.

Relativement au point crucial des processus linguistiques de formation des langues créoles, s'il est évident qu'elles partagent leur lexique avec la LL, elles s'écartent quant à la morphosyntaxe. Trois principales théories sont avancées pour expliquer l'origine du "reste" explique-t-il : la principale vient de la langue source (le créole constitue dans cette théorie une variété particulièrement divergente de sa LL ; l'essentiel vient du substrat (c'est-à-dire des langues maternelles des créolophones avant qu'ils ne le deviennent) et beaucoup vient de la faculté de langage (le bioprogramme ou Language Bioprogramme Hypothesis de Bikerton).

Dans cette quête de rattacher les langues créoles à une famille linguistique établie, il n'est pas rare de voir regrouper les langues créoles dans une même famille, ce qui de notre point de vue est une erreur car leurs conditions sociales et linguistiques d'apparition dans le monde sont trop diversifiées pour être ramenées à un unique processus linguistique. Les créoles ne constituent pas non plus une famille typologique et il est important de montrer que leur apparentement avec d'autres langues est du ressort de la dynamique¹⁰¹ des langues en contact et du changement linguistique. Il existe surtout des créoles à base anglaise, française, néerlandaise, portugaise et espagnole.

¹⁰⁰ Ou « relexification », terme employé par Stewart (1962) pour expliquer l'origine des créoles sans la participation des langues de substrat, dans le contexte monogénétique. Ce concept présuppose que les créoles de base lexicale espagnole, française et autres seraient issus de la relexification du proto-créole portugais.

¹⁰¹ Cette dynamique tient compte de la créolisation, du changement généré par le contact de langue, de l'acquisition et de l'évolution.

2.2.LES CREOLES A PARTIR D'UNE AIRE GEOGRAPHIQUE¹⁰²

Les créoles peuvent être regroupés par zones géographiques, correspondant à des aires géographiques linguistiques et culturelles parfois plus ou moins proches et/ou séparées. Des réalités (basées sur des études théoriques) sociolinguistiques et/ou socio-économiques sont avancées pour expliquer leur genèse et aussi leur(s) lien(s), parmi lesquelles les colonisations européennes entre les 16^e et 17^e siècles, l'esclavage, les sociétés de plantation, etc. Mufwene (2005 : 97) rapporte que Chaudenson qualifie ces milieux coloniaux où se sont développés les créoles d'« exogènes ». Les principales langues de la colonisation européenne ont ainsi donné naissance à, à peu près, une centaine de créoles¹⁰³ dans diverses régions du monde dont les plus importants en fonction du nombre de locuteurs et d'importance culturelle sont :

2.2.1. La zone Amérique et Caraïbes

Les créoles français (du Golfe du Mexique et des Antilles) : le haïtien qui constitue le créole français avec le plus de locuteurs (presque la totalité de la population d'Haïti le parle), le louisianais (60 à 80 000 locuteurs) est fortement influencé par l'acadien de la Louisiane, le martiniquais, le dominicain, le guadeloupéen, le saint-lucien et le guyanais;

les créoles anglais de Grenade, Guyane, Saint-Vincent, Tobago, Trinidad, Bajan et Jamaïque ;

le papiamentu : langue créole à base lexicale ibérique (portugaise et espagnole) empreint d'un lexique néerlandais, il est parlé dans les Antilles Néerlandaises (350 000 locuteurs) à Aruba, Bonaire et Curaçao. On retrouve aussi le palenquero, créole de base lexicale espagnole parlé en Colombie (Cartagena). Le saramanccan (saramanca), créole anglais de Suriname, parfois considéré comme un créole de base portugaise à cause de son lexique à forte influence portugaise.

¹⁰² Les données chiffrées de cette étude sont tirées de Quint (2011) – <http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00584000>, consulté le 24.04.2014.

¹⁰³ Nous reprenons leur classification ici en nous basant sur Chaudenson (1992) pour les créoles de base française et sur Holm (1989) pour le reste. Cette classification n'est évidemment pas complète car elle ne tient compte ni des créoles disparus ni des pidgins et *lingua franca*.

2.2.2. La zone Asie et Pacifique

- Créoles français (martiniquais, guyanais) ;
- créoles portugais : les créoles sino-portugais : le macabéens, créole de Macao qui compte à peu près 4000 locuteurs et celui de Hong-Kong. Nous pouvons noter les créoles indo-portugais avec quelques 4900 locuteurs (de Diu, Damão, Bombaim, Korlai, Quilom, Cananor, Tellicherry, etc), les créoles de Sri-Lanka. Les créoles en Malaisie (Malaca, Kuala Lumpur et Singapour), en dans certaines îles en Indonésie (Java, Flores, Timor, etc.), les malaio-portugais ;
- créoles anglais : (Hawaï, Vanuatu).

2.2.3. La zone Afrique

2.2.3.1.Créoles portugais

Au nord les créoles de la Haute Guinée (CHG) dont le capverdien (1 000 000 de locuteurs, dont à peu près 500 000 résidant au Cap-Vert) et le kriol de Guinée Bissau et Casamance (1 000 000 de locuteurs) et au sud les créoles du Golfe de Guinée (CGG), dont le santoméen (70 000 locuteurs), l'angolar (moins de 10 000 locuteurs), le principien (moins de 10 000 locuteurs) et l'annabonais (5 000 locuteurs) de São Tomé et Príncipe et Annobôn.

2.2.3.2.Créole anglais de Sierra Leone

Il s'agit du *krio*, langue nationale de *facto* parlé en Sierra Leone. Ce créole à base anglaise dont le système grammatical est proche de celles des langues africaines voisines, notamment le Yoruba, aurait émergé à partir des variétés de créoles utilisées par les colons, et plus particulièrement des esclaves libérés qui ont été réinstallés dans la péninsule de Sierra Leone et Freetown. Servant de langue véhiculaire, il est parlé par une majorité de la population.

2.2.3.3. Créole néerlandais : l'afrikaans d'Afrique du Sud

Au départ, l'"afrikaans" est une dialecte dérivée du neerlandais parlé par les colons hollandais qui se sont installés en Afrique du Sud durant la seconde moitié du 17^e siècle. Considéré comme un créole par de nombreux linguistes, ce parler intègre de nombreux éléments indigènes africains ainsi que des emprunts à l'anglais, au français et à l'allemand. Sa reconnaissance comme langue officielle, au même titre que les onze autres dont l'anglais est effectif en 1952.

2.2.4. L'Océan Indien

6) Les créoles français de la zone de l'Océan Indien sont le mauricien, le seychellois, le réunionnais et le rodriguais¹⁰⁴. Selon l'hypothèse de Chaudenson (1974, 1981, 1983, 2010, 2013) tous les quatre sont issus d'une souche unique : le créole bourbonnais parlé à Bourbon au début de 18^e siècle.

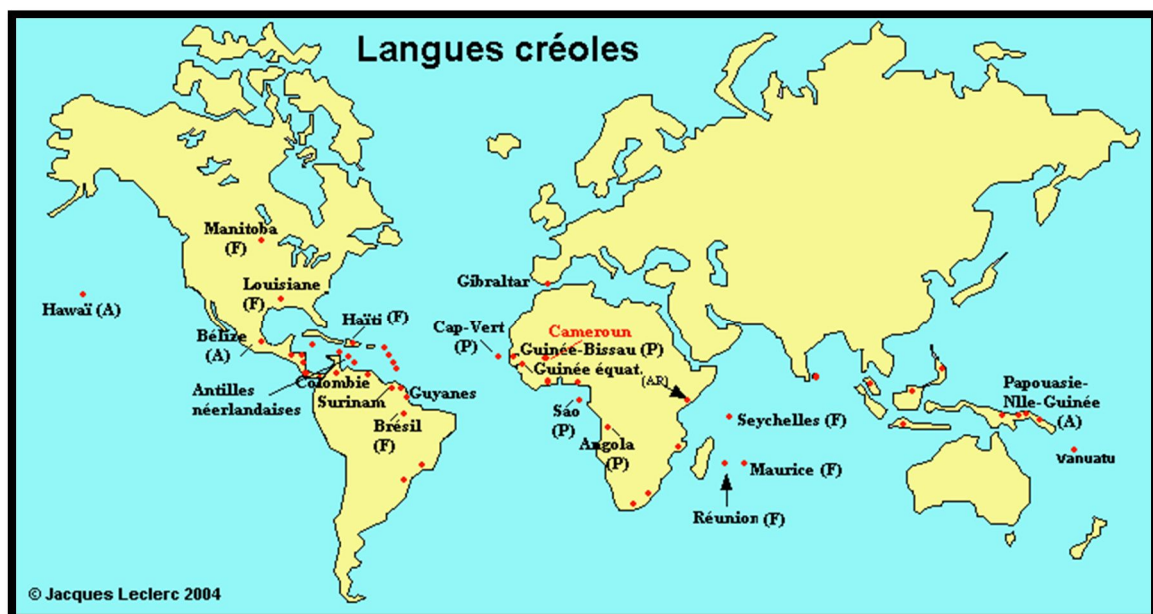


Figure 4 : Les langues créoles¹⁰⁵

¹⁰⁴ L'ensemble des îles de la Réunion, Maurice et Rodrigues et Seychelles font partie de l'archipel des Mascareignes.

¹⁰⁵ Source : <http://www.axl.cefanel.ulaval.ca/index.html>, consulté le 23.04.2014.

2.3.LES CREOLES : « FAMILLE RECOMPOSEE »

Pour Kihm (2005b), si le fait que les langues créoles appartiennent au réseau global¹⁰⁶ est admis, leur appartenance à un quelconque autre réseau relationnel (génétique, typologique et aréal) pose problème. En effet, quelles que soient les classifications retenues – superstratiste (cf. Chaudenson 2003), substratiste relexificationniste (cf. Lefebvre 1998) et/ou universaliste prônant la « Grammaire Universelle » basée sur un bioprogramme (Bickerton 1981) – celles-ci ne se laissent prendre entièrement dans aucun moule. En outre, les divergences grammaticales (morphosyntaxiques) profondes entre elles et leurs langues lexificatrices respectives font qu'elles ne peuvent former une famille génétique avec ces dernières. A fortiori, elles ne formeraient pas non plus une famille génétique. En revanche, elles réaliseraient un type grammatical assez uniforme (convergence partielle) dans des domaines centraux de la grammaire : ressemblance de la structure du noyau verbal, expression des valeurs temporelles et aspectuelles à travers de particules préverbaux ou postverbaux et absence de distinction de genre dans le domaine nominal. Toutefois, cette convergence partielle n'est pas suffisante à faire des langues créoles une (pseudo-) famille typologique selon le créoliste, car aucun des traits qui les distinguent de leur LL ne leur est propre. Donc ces langues qui ne constitueraient ni famille, ni type n'en restent pas moins un groupe qui doit chercher les principes de son unité hors de propriétés internes de ses membres. Kihm conclue en définissant les créoles comme :

une famille recomposée, en somme, faite de d'individus dont le seul point commun est qu'ils ont souffert des mêmes divorces et qu'ils s'y sont pareillement adaptés. Et ce principe réside précisément dans le paradoxe des langues non engendrées – puisqu'elles ne « viennent » pas de leur LL – mais partageant un air de famille, quoiqu'elles n'en forment pas une

(Kihm 2005b : 405).

¹⁰⁶ « Le réseau global est tissé par l'hypothèse (quasi démontrée) selon laquelle toutes les langues humaines représentent autant de spécification de la grammaire universelle » (Kihm 2005b).

La théorie de Kihm est pertinente en ce sens qu'elle envisage l'appartenance des créoles à partir de leurs ressemblances qui selon lui ne s'expliquent ni par une commune origine, ni par un substrat commun, ni par un voisinage aréal. Cette « famille recomposée » aura requis selon lui, pour se former, un recours spécifique à la grammaire universelle ; ce recours constituant le facteur constant, responsable de la similitude des créoles dans un univers de diversités.

2.4.LES CREOLES A BASE PORTUGAISE

On trouve des groupes des créoles à base portugaise (encore en usage) dans les anciennes colonies portugaises en Afrique de l'ouest, en Amérique et en Asie. Ils sont parlés également dans d'autres colonies outre celles portugaises et dans certaines sites du globe. Leur classification se fait généralement selon des zones géographiques, celle-ci pouvant être complétée par des critères basés sur la langue de contact (substrat) :

- les créoles à base portugaise d'Afrique;
- les créoles à base portugaise d'Asie ;
- les créoles à base portugaise d'Amérique.

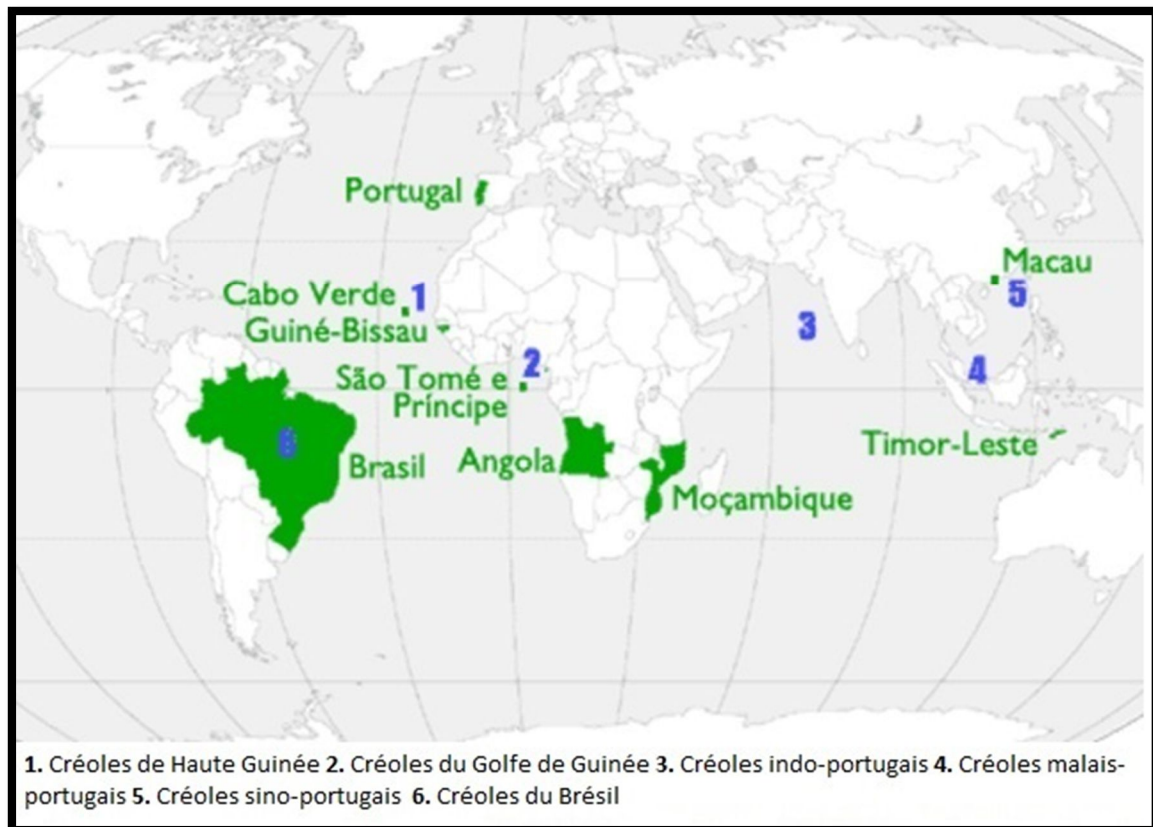


Figure 5 : Géographie du portugais et des créoles à base portugaise¹⁰⁷

On les classe en trois groupes : les créoles indo-portugais, créoles d'Inde, au Bengale, à Bombay, Cochin et Vaipim, Coromandel. Parmi ceux-ci, le daman, appelé *língua da casa* (langue de la maison), le diu, appelé *língua dos velhos* (langues des anciens), le korlai, appelé *kristi* (chrétien), le créole du Sri Lanka, à Mannar, Puttalam, Tricomalee et Batticaloa ; les créoles malais-portugais dont le papia kristang (parler chrétien) de Malaisie, le melaka et le portugis d'Indonésie, le portugais de Bidau, à Timor et le malais de Manado ; les créoles sino-portugais dont le patuá macaense de Hong Kong et Macao.

¹⁰⁷ Source : site <http://www.instituto-camoes.pt/CVC/hlp/geografia/index.html>, consulté le 23.04.2014.

2.4.1. Les créoles portugais en Amérique

En Amérique, on trouve en usage le papiamento, parlé à Aruba, Bonaire et Curaçao dans les Antilles Néerlandaises et le Saramaccan (créole anglo-portugais) parlé à Suriname et en Guyane française. et ont été influencés par le néerlandais, l'espagnol et l'anglais. De nombreux débats ont eu lieu depuis la fin du 19^e siècle pour savoir si les variétés non-standard de portugais du Brésil (Coelho, da Silva Neto, Naroetc.) étaient ou non des créoles. C'est à propos de ces variétés que sont apparues des expressions comme celle de semi-créole. Cette question rejoint notre préoccupation dans la mesure où la véritable question est de savoir où s'achève le domaine du portugais et à partir de quand on peut parler de créole (Quint 2008 ; Rougé 2008, 2011).

2.4.2. Les créoles portugais d'Afrique

On retrouve deux principaux groupes de créoles portugais : d'une part les créoles du Golfe de Guinée (CGG) constitués de la lungwa santomé ou forro et de l'angolar, tous deux parlés sur l'île de São Tomé, du lung'ie, créole de l'île de Principe, et du fa d'Ambô parlés Annobôn ; et, d'autre part, les créoles de la Haute Guinée (CHG) constitués du kriol de Guinée-Bissau et de Casamance et du capverdien, considérés eux comme les plus anciens créoles connus.

Le créole capverdien présente deux grandes variétés : celle de « Barlavento » (plus proche du portugais actuel) parlée dans les îles au vent, Sao Vicente, Sao Nicolau, Sal, Boa Vista, Santa Luzia et Santo Antao et celle de « Sotavento », parlée dans les îles sous le vent, Santiago, Fogo, Maio et Brava. L'histoire de l'occupation et du peuplement des îles, en différentes époques de l'histoire (les premières au 15^e siècle et les dernières au 18^e siècle) et la géographie des lieux (archipel de dix îles), ont été des facteurs déterminants dans la formation de cette variation dialectale et sociolectale du créole du Cap Vert selon Veiga (2004 : 82).

De la même façon qu'on s'est posé la question de savoir si les variétés non-standard de portugais au Brésil étaient ou non des créoles, en Angola et au Mozambique se pose la question de la catégorisation des variétés populaires de Portugais et de celle à São Tomé du portugais des Tonga (Rougé 1995).

2.5.LE CREOLE CAPVERDIEN : UN CREOLE PORTUGAIS D'AFRIQUE

Le CCV n'échappe pas au débat concernant sa classification. Son origine et sa formation se trouvent à l'orée de plusieurs théories antagoniques : universalistes (Francisco Adolfo Coelho, Leite de Vasconcelos (1898), etc.), substratistes et superstratistes s'opposent pour le rattacher à une branche linguistique ou génétique. Ayant son origine dans le contact entre des peuples et des langues (portugais ancien et régional et diverses langues africaines de diverses familles du Niger-Congo) dans un contexte sociohistorique bien particulier, il est comme beaucoup d'autres langues créoles (et surtout à base portugaise), une langue naturelle résultat d'un processus d'acquisition d'une langue seconde mais dont la transmission a subi une rupture.

Plusieurs études sur le CCV sont consacrées à des recherches sur sa langue de base ainsi que sur les langues de substrat. Concernant les langues de substrat, comme mentionné dans la 1ère partie (cf. Partie 1, section 1.9. *L'influence et la survivance des langues africaines dans le créole*), divers auteurs, à savoir Baptista (2002), Carreira (1982), Kihm (1994), Rougé (1986), Quint (2000) ont montré d'une part la relation existante entre le créole et les langues africaines et d'autre part, le rapport/lien génétique existant entre le créole capverdien et les créoles de Casamance et de Guinée-Bissau (créoles de Haute Guinée) ; ces créoles rappelons-le se sont formés au contact du portugais et de diverses langues africaines du Niger-Congo en particulier les langues du groupe Mandé (mandinka, bambara, etc.) et Atlantique (temné, wolof, fula, etc.). Ce lien « génétique » serait à la base du fait qu'ils sont partiellement intelligibles entre eux (à propos des conditions de cette intelligibilité cf. Rougé (1995)).

Catégoriser le créole revient donc à établir les rapports que ce dernier entretient avec sa langue de base et ses substrats. Relativement à la survivance et l'influence des langues africaines dans le CCV, elles sont bien évidemment attestées et mise en évidence par les études de différents créolistes. Rappelons par exemple que Doneux et Rougé (1993) présentent dans une étude sur le créole continental de Guinée-Bissau et de Casamance (*kriol*), les traits morphosyntaxiques et lexicaux hérités des langues

africaines. Toutefois, cette survivance et influence des langues africaines dans le CCV contemporain restent assez limitées et leur mise en évidence n'est pas une tâche facile car les études de description diachronique de ces langues africaines sont très rares voire même inexistantes. Quint reconnaît à cet effet que : « *l'absence de perspective diachronique pour les langues africaines rend donc toute démarche étymologique plus incertaine* » (Quint 1997 : 20).

Le CCV tire du portugais, chose indéniable, la majeure partie de son lexique (Quint 2000, 2001) : c'est pourquoi il reçoit la dénomination de créole de base portugaise.

Environ 95% des mots courants de la langue capverdienne moderne proviennent du portugais. Le portugais est donc la langue lexificatrice du cap-verdien et inversement on peut dire que le cap-verdien, à l'instar du créole de Guinée-Casamance ou de celui de Saint-Tomé, est une langue à base lexicale portugaise.

(Quint 2001 : 267).

Veiga de même ne nie pas le rôle décisif du portugais dans la formation du créole capverdien et reconnaît même que le rapport génétique dominant de ce dernier avec la langue créole s'est opéré beaucoup plus dans l'aspect lexical et à moindre degré dans l'aspect morphosyntaxique (Veiga 2000 : 29). Toutefois ce lexique aurait subi dans beaucoup de cas des transformations d'ordre phonologique, sémantique et morphosyntaxique (nous y reviendrons).

(1) port.: *homen, mulher, novilha, diabo, olhar.*

(1') CCV : *ómi, mudjer, nabídja, diábu, odja.*

Quint (2001 : 272) attire l'attention cependant sur le fait que l'essentiel du vocabulaire du créole du Cap-Vert a été formé à partir du portugais des 15^e, 16^e et 17^e siècles ; c'est donc le portugais tel qu'il était parlé à ces époques qui doit être pris comme référence. Le créole coexiste toujours avec son lexificateur primaire après sa formation et porte dans son lexique les traces des différentes phases de cette longue vie en commun soutient le créoliste. Il donne à cet effet l'exemple de l'affriquée /tʃ/ qui vers la fin du 17^e siècle a disparu en portugais européen et s'est confondu avec /ʃ/ dans des

mots (du portugais ancien) comme *chatear*, *chafariz* /tʃa'tjar, tʃafa'ris/ « importuner, citerne publique », pour donner (en portugais moderne) *chatear*, *chafariz* /ʃa'tjar, ʃafa'riʃ/. Les mots cap-verdiens *xatia* et *xafaris* /'ʃɛtjɐ, ʃɛfɛ'ris/ ne comportant pas l'affriquée du portugais ancien ont donc été empruntés au portugais moderne à partir du 18^e siècle et par conséquent ne font donc pas partie du stock initial de la langue capverdienne conclut l'auteur.

2.6.RAPPORT GENETICO-TYPOLOGIQUE ENTRE LE CREOLE CAPVERDIEN ET LE PORTUGAIS

2.6.1. Présentation et description du créole

La présentation et la description (non exhaustive) du créole¹⁰⁸ qui suit est fondée sur l'étude¹⁰⁹ de Quint (2000) créoliste français et celle de Veiga (2000) créoliste capverdien. Leurs études descriptives qui peuvent être qualifiées de complètes sont convergentes sur plusieurs points. Cette présente étude, qui n'a d'une part, nullement la prétention de faire une étude descriptive totale du CCV, et d'autre part ne cherche pas à faire une comparaison entre les deux études mentionnées, est donc volontairement limitée à ces deux créolistes ; ceci dans le but de permettre de valider que ce qui est commun aux deux évitant ainsi trop de disparité et de donner aussi plus de légitimité à nos propos. Le cas échéant, il sera fait mention de l'auteur et de sa ou ses théories. Par rapport aux exemples présentés dans cette partie, nous marquons une nette préférence pour ceux donnés par Veiga car nous jugeons ceux de Quint parfois un peu trop empruntés au CCV moderne (comme lui-même le souligne parfois).

Expliquer le fonctionnement d'une langue une dans une perspective comparative d'abord et ensuite dans le but de mettre en évidence, dans notre cas, les problèmes de

¹⁰⁸ Rappelons que le créole dont il est question ici est celui de Santiago (et des îles de Sotavento en général) ; nous conserverons la même dénomination " CCV " pour faire référence à cette variété.

¹⁰⁹ Dans ces présentes études, lesdits créolistes ont eu l'occasion de revoir et d'affiner certains concepts et définitions mentionnés dans les publications antérieures.

traduction qui pourraient surgir revient à poser le problème de la catégorisation de la langue en parties du discours et en catégories grammaticales. La catégorisation dont nous faisons mention ici est définie par Bardin¹¹⁰ comme « *une opération de classification d'éléments constitutifs d'un ensemble par différenciation puis par regroupement par genre (analogie) d'après des critères préalablement définis* » (Bardin 1997). Delbecq (2010 : 184) citant Humbolt est d'avis que chaque langue reflète à sa façon sa propre vision du monde. Toutefois poursuit-il, la plupart des catégories conceptuelles paraissent effectivement inscrite dans une langue, bien qu'un petit nombre de catégories conceptuelles se retrouvent dans toutes les langues et dans toutes les cultures. Ces catégories conceptuelles dont dérivent le lexique et la grammaire qui sont celles que les locuteurs mettent en œuvre en se servant de la langue. Reprendre la description du CCV va permettre d'explicitier les parties du discours et les catégories grammaticales (genre, nombre, la personne, le mode, le temps, l'aspect), démarche nécessaire pour ensuite envisager une étude contrastive avec le portugais. Il ne sera traité ici que des points généraux considérés pertinents pour la compréhension générale du CCV. Les exemples sont bien évidemment tirés de Quint (2000) et de Veiga (2000). Toutefois, pour l'étude des pronoms (étude descriptive et étude comparative), nous reprendrons ici l'étude faite dans Moréno (2006).

Plutôt que de faire une description en parties du discours (schéma classique), nous suivrons la démarche employée par nos créolistes (et certains autres) à savoir la description du CCV suivant les catégories grammaticales : le genre, le nombre, le temps en fonction des classes (classes non verbales et classes verbales). Les langues « créoles », comme le soutient Véronique (2000 : 14) citant Hjelmlev¹¹¹, ne présentent que des faits limités de morphologie et l'accord y est largement absent¹¹².

Relativement à la transcription du CCV¹¹³, il sera adopté ici l'écriture préconisée par l'Alphabet Unifié pour l'Écriture de la Langue Capverdienne (ALUPEC¹¹⁴) cf. J.O. n° 48 - supplément du 31/12/98, et pour le portugais, il est adopté l'écriture préconisée par l'accord orthographique de la langue portugaise.

¹¹⁰ BARDIN, L., 1997, *L'analyse de contenu*, PUF, Paris.

¹¹¹ HJELMSLEV L., 1939. *Relation de parenté des langues créoles*. *Revue des études Indo-Européennes*, 2, pp. 271-286.

¹¹² Ce qui ne veut nullement dire, comme le prétendent certains auteurs, que ces langues seraient trop simples ou n'auraient pas de morphosyntaxe développée.

¹¹³ <http://alupec.kauberdi.org/decreto-lei-67-98.html>

¹¹⁴ Alfabeto Unificado para a Escrita da Língua Cabo-verdiana (en portugais).

Il faut souligner pour finir que divers travaux ont été consacrés à l'étude descriptive, grammaticale, syntaxique et lexicale de cette langue ; pour une étude plus détaillée et plus approfondie cf. Baptista (2002), Lang (2002), Quint (2000, 2010), Veiga (1982, 1995, 2000).

2.6.1.1. Le Syntagme nominal

a. Le substantif : spécification du genre

En créole traditionnel la catégorie de genre n'existe pas. En revanche, concernant le référent, pour les êtres sexués, le sexe peut être marqué de trois façons :

- **L'opposition lexicale**

(2) *ómi # mulher* => homme / femme ;

(2') *pai # mai* => père / mère ;

(2'') *boi # baka* => bœuf / vache.

- **L'adjonction au nominal de *matxu* (mâle) ou *femia* (femelle)**

(3) *liton matxu / liton femia*, lit. porcelet mâle / porcelet femelle.

(3') *miminu matxu / mininu femia*, lit. enfant mâle / enfant femelle.

Remarque

La spécification du genre (*matxu* ou *femia*) est jugée parfois redondante car le plus souvent elle est restituée par le contexte ou la situation.

- **La flexion *-u, -or*, pour le mâle ; *-a, -ora* pour la femelle.**

(4) *pretu* # *preta* (nègre / négresse)

(4') *kantor* # *kantóra* (chanteur / chanteuse)

b. Variation en nombre

L'accord en nombre en CCV suit deux règles : un morphème (morphème du syntagme nominal) -s placé à la fin des mots terminés par une voyelle ou -is pour ceux qui se terminent par une consonne indique la marque du pluriel.

(5) *ómi*, *minina* (homme, fille) > *ómis*, *mininas* (hommes, filles)

(5') *mudjer*, *armum* (femme, frère) > *mudjeris*, *armuns* (ou *armunsis*) (femmes, frères)

Pour la seconde, c'est un quantitatif (adjectif de quantité, un numéral) qui matérialise la marque du pluriel.

(5'') *dôs* *mudjer* (deux femmes)

(5''') *txeu kabra* lit. : beaucoup chèvre (beaucoup de chèvres)

Remarque

Le morphème pluriel est omis quand le contexte restitue en général l'idée de nombre (pluriel).

c. Les déterminants et les quantifieurs/quantificateurs

L'emploi des articles est très réduit en CCV et l'article défini est pratiquement inexistant. Le nom prend la marque défini ou indéfini selon le contexte d'emploi.

(6) *m-mesti kópu* (*pa-m bebi*), *undi kópu* ? / lit. je besoin Ø verre (pour je boire), où être Ø verre / J'ai besoin d'un verre (pour boire), où est le verre ?

Le démonstratif *kel* peut avoir parfois la valeur d'article défini.

(7) *é kel mas grándi* / c'est le plus grand.

Quant à l'article indéfini, il existe deux formes neutres, *un* et *uns*.

(8) *un ómi, un mudjer, uns ómi, uns mudjer* / « un homme, une femme, des hommes, des femmes ».

La forme *uma* est un augmentatif (*uma kabésa* = une grosse tête, *uma mudjer* = une femme spéciale, belle, etc.).

- **Les possessifs**

Ils peuvent se diviser en deux groupes : les possessifs atones, qui se placent en général avant le nom et indique ainsi la chose possédée (*nha kasa, bu kamisa, ses trabadju*, etc / ma maison, ta chemise, leur(s) maison(s)) et les possessifs toniques, qui se placent après le nom et qui désignent la chose possédée (*kasa di meu, kadérnu di bo, pratu(s) di nós* / ma maison, ton cahier, notre (nos) assiette(s)). Ils sont regroupés dans le tableau suivant :

Nomb.	Pers.	Atones, adjectivaux	Toniques, attributifs, pronominaux
Sing.	P1	<i>nha</i> (mon, ma)	<i>di meu</i> (le mien, la mienne, les miens, les miennes)
	P2	<i>bu</i> (ton, ta)	<i>di bo</i> (le tien, la tienne, les tiens, les tiennes)
	P3	<i>si/se</i> (son, sa)	<i>di sel</i> (le sien, la sienne, les siens, les siennes) <i>di nhó</i> (masc.) / <i>di nha</i> (fém.) (le/la vôtre, les vôtres)
Plur.	P1	<i>nós</i> (notre, nos)	<i>di nós</i> (le nôtre, les nôtres)
	P2	<i>nhós</i> (votre, vos)	<i>di nhós</i> (le vôtre, les vôtres)
	P3	<i>ses</i> (leur, leurs)	<i>di ses</i> (le leur, les leurs)

Tableau 1 : Les possessifs

Remarques

- 7) Seuls les formes de politesse *di nhó* (SM) / *di nha* (SF) opposent le sexe.
- 8) Les possessifs toniques peuvent servir aussi de pronoms :
 - (9) *di nhó é bunitu* / « le vôtre (de Monsieur) est joli ».

- **Les démonstratifs**

Deux formes (adjectif et/ou pronom), *kel* (plur. *kes*) et *es* (invariable), auxquelles peuvent s'adjoindre les adverbes de lieu *li* (ci, ici) et *la* (là, là-bas), sont utilisées pour marquer la proximité ou l'éloignement par rapport à la personne qui parle :

(10) *kel-li, kel-la* (ce, cet, cette, celui-, celle-ci/là)

(10') *kel kása-li, kel kása-la* (cette maison-ci/là)

Le démonstratif *es* désigne quelque chose de proche (dans l'espace et dans le temps) :

(10'') *es kása-li, es bés-li* (cette maison-ci, où nous nous trouvons, cette fois-ci).

- **Les indéfinis**

Les indéfinis expriment quelque chose de vague et d'indéterminée ; ils représentent des animés et des inanimés et varient en nombre seulement. Syntactiquement, ils marquent la P3.

(11) *Txeu kusa sta mariado* / Beaucoup de choses sont erronées / *Tudu alguen ka labrador* / Tout le monde n'est pas agriculteur.

Morphologie

Singulier	Pluriel	
-	<i>Txeu</i>	Beaucoup
-	<i>Tudu</i>	Tout
<i>Poku</i>	<i>Pokus</i>	Peu
<i>Algun</i>	<i>Alguns</i>	certain
<i>Ninhun</i>	<i>ninhun d'es</i>	Aucun
<i>Nada</i>	<i>Nada</i>	Rien
<i>Kalker</i>	<i>kalker d'es</i>	Quelconque
<i>Otu</i>	<i>kes otu</i>	autre
<i>Alguen</i>	-	quelqu'un
<i>Niguen</i>	-	personne

Tableau 2 : Les indéfinis (extrait de Veiga (1995)).

d. Les pronoms personnels

La morphologie des pronoms personnels présente des éléments de formes différentes : il existe des pronoms sujets (sujets autonomes et sujets clitiques) et des pronoms objets (objets clitiques et objets autonomes). Leur fonction est définie selon la place occupée par rapport au verbe.

Nombre	Pers.	Tonique tem.	Proclitique	Enclitique	Tonique
Sing.	1	<i>Ami</i>	<i>N</i>	<i>-m</i>	<i>mi</i>
	2	<i>Abo</i>	<i>bu</i>	<i>-bu/-u</i>	<i>bo</i>
		<i>Anho</i>	<i>nhu</i>		<i>-nho</i>
		<i>Anha</i>	<i>nha</i>		<i>-nha</i>
	3	<i>Ael</i>	<i>el/e</i>	<i>-l</i>	<i>el</i>
Plur.	1	<i>Anos</i>	<i>nu</i>	<i>-nu</i>	<i>nos</i>
	2	<i>Anhos</i>	<i>nhos</i>		<i>-nhos</i>
	3	<i>Aes</i>	<i>es</i>	<i>-s</i>	<i>es</i>

Tableau 3 : Les pronoms personnels (extrait de Lang (2000)).

Remarques

1. Les deux formes toniques se distinguent par le -a atone qui est la marque de la fonction thématique.
2. Les pronoms disjoints (sujet autonome) peuvent être utilisés comme sujet dans d'autres variétés dialectales capverdiennes :

(12) *Ami pega na kel livro li / J'ai étudié sur ce livre-ci.*

3. Le pronom clitique et le pronom disjoint peuvent être employés en association ; dans ce cas, le pronom disjoint est actualisé par le clitique :

(12') *Mas ami, N ta trabadja azagua / Mais moi, je travaille durant l'hivernage).*

4. Les pronoms de la forme formelle **nho** (SM) / **nha**¹¹⁵(SF) traduisent une marque de respect :

(12'') *Nho José / Monsieur José).*

¹¹⁵ Ces formes sont dérivées morphologiquement du portugais *senhor*, *senhora* affirme Baptista en citant Costa & Duarte (Quint 2004 ; Baptista 2002).

- Pronoms clitiques

Clitics		Subject	Object	Prepositional
Sing.	P1	<i>N (M)</i> ¹¹⁶	<i>-m</i>	<i>Na</i>
	P2	<i>Bu</i>	<i>-bu / -u</i>	
	P3	<i>E</i>	<i>-(e) l</i>	
P3 Formal		<i>nho / nha</i>	<i>-nho / nha</i>	
Plur.	P1	<i>Nu</i>	<i>-nu</i>	
	P2	<i>Nhos</i>	<i>-nhos</i>	
	P3	<i>Es</i>	<i>-(e) s</i>	

Tableau 4 : Les pronoms clitiques (extrait de Baptista (2002))

- Pronoms disjoints

Nonclitics		NonPrepositional	Prepositional
Sing.	P1	<i>mi / ami</i>	<i>Mi</i>
	P2	<i>bo / abo</i>	<i>bo</i>
		<i>nho / nha (formal)</i> <i>anho / anha</i>	<i>nho / nha</i>
	P3	<i>el / ael</i>	<i>El</i>
Plur.	P1	<i>nos / anos</i>	<i>Nos</i>
	P2	<i>nhos / anhos</i>	<i>Nhos</i>
	P3	<i>es / aes</i>	<i>Es</i>

Tableau 5 : Les pronoms disjoints (extrait de Baptista (2002))

¹¹⁶ As in English, the first person singular pronoun is always capitalized, according to the new orthographic convention, the ALUPEC. (Baptista 2002)

e. Emploi des pronoms personnels

• Les clitiques

Le pronom sujet est obligatoire et précède immédiatement le verbe :

(13) *N entra li ku nha mai* / Je suis entré ici avec ma mère).

Il ne peut être séparé de ce dernier que par le marqueur TMA¹¹⁷ *ta* dans les phrases affirmatives ou par *ka* la particule négative dans les phrases négatives :

(13') *N ta kanta* / Je chante.

(13'') *N ka sabe nada di keli* / Je ne sais rien de ceci.

Le complément d'objet clitique est lui aussi immédiatement postposé au verbe

(13''') *N odja-l* / je l'ai vu.

• Les formes disjointes

➤ Pronom autonome

Dans certaines variétés dialectales du Cap-Vert, les pronoms disjointes représentés dans le tableau 4 peuvent être employés, comme pronom sujet (autonome) :

(14) *Ami pega na kel livru li* / Pronom disjoint (P1) ai étudié ce livre-ci.

Ces formes peuvent être employées en association avec un autre clitique ; le pronom autonome précède le clitique et tous les deux sont placés avant le verbe :

(14') *Ami' N ten sinku fidju* → lit. pronom disjoint (P1) pronom clitique (P1) ai cinq enfants.

Elles peuvent être séparées du verbe par un adverbe :

¹¹⁷ En CCV le système verbal est représenté de la sorte :
Accompli : absence de marque : *N kume*
Inaccompli progressif : *sata* ~ *sta* + verbe
Inaccompli habituel : *ta* + verbe

(14'') *Ami sempri ben ta trabadja pa djuda mai* → lit. pronom disjoint (P1) Adv. (toujours) ai travaillé pour aider maman.

Elles peuvent être employées seules alors que les clitiques non :

(14''') *Kenha ki ten se casa na Brava ? – Ami / mi / *N*

«Qui est-ce qui a une maison à Brava ? P1 disjoint - moi»

➤ **Pronom objet disjoint**

Si leur place dans la phrase n'est pas contrainte, les formes disjointes des pronoms complément (*mi/ami, bo/abo, etc...*) ne peuvent cependant pas être directement liés au verbe ; ils sont mis à gauche et dans la proposition antérieure ou ils sont séparés du verbe par une pause (virgule) :

(15) *E mi k'el odja* / C'est moi qu'il a vu.

(15') *Ami/mi, João odja-m* / Moi, João m'a vu.

(15'') **E odja ami/mi*

Toutefois, la forme *Prepositional* peut apparaître après le verbe, lorsque celui-ci est au passé ; le pronom objet est placé après la désinence **-ba** qui correspond à la sphère du passé lointain et qui inclue le passé, le passé du passé (souvent traduit en français par le plus-que-parfait) et le conditionnel :

(16) *Nha xefri dja fraba mi* / Mon chef me l'avait dit.

(16') *E daba nos un ano* / Il nous avait donné un an.

La forme *Prepositional* peut se placer aussi avant ou après la préposition *ku* qui signifie «avec» :

(17) *Mi ku Brankinha arge* / Moi et Brankinha sommes levés

(17') *Dj' es ka fica ku mi* / Ils sont restés avec moi.

En cas d'association de pronoms, les formes disjointes (*Prepositional*) sont placées après les objets clitiques qui suivent immédiatement le verbe :

(18) *João da- m- el* / João me l'a donné.

Avec le verbe au passé (avec le marqueur **-ba**), c'est la forme disjointe qui s'impose même en association :

(18') *João daba mi el* / João me l'avait donné.

f. La forme réflexive et réciproque

La particularité de l'expression de la forme réflexive en CCV est liée au terme utilisé **kabesa** qui signifie « tête » et fait référence à la personne de l'allocution. Il existe trois formulations possibles :

9) verbe + (si) kabesa :

(19) *E mata (si) kabesa* / lit. Il a tué sa tête = Il s'est suicidé.

10) verbe + adjectif possessif + kabesa :

(19') *N ta filisita nha kabésa* / lit. Je félicite ma tête = Je me félicite.

11) verbe avec une marque non réflexive¹¹⁸ :

(19'') *Dja bu laba ?* / Tu t'es lavé ? / *E labanta* / Il se lève.

12) L'expression *kunpanheru* / « compagnon » employée avec les pronoms personnels *nu*, *nhos* et *es* sert à exprimer la réciprocité :

(19''') *nu krê kunpanheru txeu* lit. nous Ø act. compagnon beaucoup / nous nous aimons beaucoup.

g. Les pronoms relatifs

Le morphème **ki** est le relatif le plus utilisé en CCV :

(20) *N kunpra un libru ki ka bale nada* / « J'ai acheté un livre qui ne vaut rien » /
Libru ki N skrebe / « Le livre que j'ai écrit » / *Baka ki si fidjo móre* / « La vache
dont le veau est mort ».

¹¹⁸ Selon Veiga (1995), on ne peut pas dire que, dans ce cas, le verbe soit réflexif en CCV. Il s'agit simplement d'une forme qui traduit la forme réfléchie existante dans une autre langue.

Il existe d'autres pronoms relatifs qui ont des emplois particuliers. *Undi*, adverbe de lieu, est employé comme relatif. Tous ces pronoms ne marquent ni le genre, ni le nombre. *Ma*, (considéré comme relatif par Baptista (2002) et qui n'est en fait qu'une complétive) est employé dans des phrases déclaratives et avec des verbes épistémiques :

(20') *N fla-l ma s'e ka dixa-m bai, N ta txora* / « Je lui ai dit que s'il ne me laisse pas partir, je vais pleurer ».

h. Les pronoms interrogatifs

Les pronoms interrogatifs sont des unités morphologiques qui servent à introduire une question (interrogation directe). Ils se placent toujours en début de phrase et sont parfois accompagnés de la particule *ki* (complementizer)¹¹⁹. Ils ne marquent ni le genre, ni le nombre.

Pronoms interrogatifs	Equivalents en français
<i>kuze (ki)</i>	que / qu'est-ce que/ quoi
<i>kel (ki)</i>	Lequel
<i>kenhi / ken (ki)</i>	qui / qui est-ce qui
<i>undi (ki)</i>	Où
<i>kantu (ki)</i>	Combien
<i>modi / kuma (ki)</i>	Comment
<i>pamodi / pamo (ki)</i>	pourquoi
<i>pake (ki) / purke</i>	pourquoi
<i>kuandu (ki)</i>	Quant
<i>kantu</i>	Combien

Tableau 6: Les pronoms interrogatifs

¹¹⁹ Ce terme est de Baptista (2002)

Les pronoms (dans leurs emplois) sont les suivant :

13) *kenha* : employé pour les animés, il est le sujet du verbe :

(21) ***Kenha*** *ki ba Merka ?* Qui / qui est-ce qui est allé en Amérique ?

14) *kuze* : il est complément :

(21') ***Kuze (ki)*** *nhos ta kumeba ?* / Qu'est-ce que vous mangiez ?

15) *kal* : (21'') *Kal d'es bu kre ?* / Lequel/laquelle tu veux ?

16) *undi* : adverbe de lieu, il est employé comme pronom :

(21''') ***Undi*** *bu staba ?* / Où étais-tu ?

2.6.1.2. Le syntagme adjectival

Comme pour le substantif, la catégorie de genre n'existant pas, de même pour l'adjectif qualificatif, c'est la forme neutre¹²⁰ qui est employée en général. L'adjectif peut être placé avant ou après le substantif¹²¹.

(22) *N odja dós mudjer **prétu grandi** # ómi **prétu grandi*** (j'ai vu deux femmes noires grandes / hommes noirs grands).

Il existe toutefois, quelques rares cas (très spécifiques) où le sexe¹²² est marqué par l'adjonction d'un **-a** pour le féminin. Pour Quint (2010) et pour Rougé (2011) ce phénomène s'explique par l'interférence du portugais (effet de contact entre le portugais et le CCV).

(22') *minina **bunita*** (une jeune fille belle).

L'adjectif qualificatif se présente sous forme nominalisée.

(22'') *djobi kel dós **préta-la** !* (Regarde, ces deux femmes noires).

¹²⁰ Soulignons que cette forme neutre est en général héritée de la forme étymologique maculine du portugais (*branku/branco* – blanc ; *bunitu/bonito* – beau, joli ; *prétu/pretu* – noir, etc.).

¹²¹ Le choix d'une position ou d'une autre est en général fait selon les mêmes principes que ceux des langues romanes, impliquant parfois des sens légèrement ou considérablement différents (Lang 2002).

¹²² La marque de sexe fait référence uniquement aux animés (humain ou animal).

a. Degrés des adjectifs

Les degrés de comparaison des adjectifs qualificatifs (ou des adverbes) s'expriment de deux façons :

- **Le comparatif de supériorité** qui se forme avec : adv. *más* + adj. (ou adv.) + (*di*) *ki* / plus + adj. (ou adv.) + que.

(23) *mininu más dretu ki bo* /

(23') *mininu más dretu di ki bo* / enfant plus sage que toi ;

(23'') *mininu mutu más dretu ki bo* / enfant beaucoup plus sage que toi ;

(23''') *mininu inda mutu más dretu ki bo* / enfant encore beaucoup plus sage que toi.

Remarque

L'adverbe *más* peut être renforcé (antéposé) avec d'autres adverbes comme *mutu, inda, inda mutu*.

- **Le comparatif d'égalité** qui se forme avec adj. + adv. *sima* (ou *móda, ton*) / adj. + comme / aussi + adj. + que.

(24) *es é sabidu sima nos* / ils sont intelligent comme nous ;

(24') *nhos é ton sabidu kuma nos* / vous êtes aussi intelligent que nous.

- **Le comparatif d'infériorité** n'existe pas à moins d'être un emprunt au portugais selon Quint (2000 : 150). Pour ce faire, il existe deux solutions, à savoir (i) produire un comparatif de supériorité utilisant l'adjectif antonyme ou (ii) utiliser un comparatif d'égalité négatif.

(25) (supériorité) – *Nha kása é más grandi ki di bo* / ma maison est plus grande que la tienne.

(25') (infériorité) *Nha kása é más baxu ki di bo* / ma maison est plus petite que la tienne.

(25'') *Nha kása é ka altu sima di bo* / ma maison n'est pas aussi haute que la tienne.

Remarque

Il faut noter l'existence aussi de deux formes irrégulières (ou formes doubles de comparatif et de superlatif) en CCV moderne : *más midjor*, *más pior*, *más bom*, *más mau* ou *más mal* (lit. plus meilleur, plus pire, plus bon, plus mauvais, plus mal), ainsi que deux formes synthétiques du comparatif (*midjór* et *piór*) adoptées du potugais (« óptimo » et « péssimo »).

2.6.1.3. Le syntagme prépositionnel

Les prépositions situent un référent A par rapport à un autre référent B dans le temps, l'espace ou sur un autre plan. Les formes les plus fréquentes¹²³ peuvent être regroupées deux à deux : *na* (à, dans, sur) / *di* (de) ; *ti* (jusque) / *désdi* (depuis) ; *ántis* (avant) / *dispos* (après) ; *diánti* (devant) / *trás* (derrière) ; *báxu* (sous, en bas) / *riba* (en haut, au-dessus) ; *dentu* (au milieu de, entre, dans) / *fóra* (hors de) ; *ku* (avec) / *sen* (sans). On retrouve aussi des formes plus ou moins isolées qui sont : *pa* (par, pour), *entri* (entre), *kontra* (contre), *sobri*¹²⁴ (sur) employée après des expressions qui introduisent le thème d'un discours ou d'un raisonnement, etc. Les prépositions peuvent être placées devant n'importe quel nom ou pronom.

- a. **di** : équivalent français de la préposition « de », elle introduit un complément de nom, d'adverbe, de verbe. Elle a des emplois spatiaux, temporels, grammaticaux

¹²³ Les prépositions du créole traditionnel sont : *di*, *ku*, *na*, *pa*, *riba*, *sem*, *ti* (Quint 2000 : 201).

¹²⁴ Les prépositions *kontra*, *sobri* sont de nouvelles formes du CCV moderne provenant de deux sources distinctes : l'endogénèse et l'exogénèse (cf. Quint 2000 : 205).

et autres. Elle a plusieurs isomorphes (l', d') et peut dans certains cas être omis (forme zéro = absence de préposition) ou prendre la forme.

(26) *fidju di Djon* → le fils de Djon.

(26') *N bem di Praia* → je suis revenu de Praia.

(26'') *Na bera-stráda* → au bord Ø route / au bord de la route.

(26''') *Fóra'l mó* lit. (sur) le dehors de la main / hors de portée.

b. na : comme *di*, le locatif *na* fait partie des prépositions du créole traditionnel. Elle permet d'établir une relation de lieu, de temps, de situation, de manière, etc..

(27) *Na bera di strada* → au bord de la route.

c. pa : issue de la préposition « para » du portugais, elle a annexé dans la majorité des cas, les acceptions des prépositions du portugais « para » et « por ». Elle indique la relation de temps, de lieu, de direction, d'espace, de finalité, de valeur, etc.

(28) *kaminhu é pa la*. → la bonne route, c'est par là.

d. ku : ses emplois sont relatifs à l'espace, au temps, au mode, etc.

(29) *Fésta ta dura sábru ku dia dimingu*. → la fête durera samedi et dimanche.

2.6.1.4. Les conjonctions

a. Les conjonctions de coordination

Les copulatives *i*, *ku* (et, avec), les disjonctives *ô*, *kér* (ou, soit), les conclusives *ontom*, *purtantu*, *pôs* (donc, ainsi) et les adversatives *mas*, *má* (mais, cependant) assurent la coordination entre des propositions indépendantes. Cependant, ils peuvent être omis parfois sans pour autant nuire à la compréhension de la phrase.

(30) *N ba bu kása, (má) N ka atxau* / Je suis allé chez toi (mais) je ne t'ai pas trouvé.

Remarque

ku est employé avec les valeurs suivantes :

i) préposition (« com » / avec) :

(30') *Ma, sta ku bo* / ça ne dépend que de toi ;

ii) « entre » :

(30'') *ês ku ês* / entre eux ;

iii) « que », en comparaison :

(30''') *El teni mésmu idádi ku di meu* / il a le même âge que le mien ;

iv) « à » : (30''''') *Es sta abituadu ku ka teni* / ils sont habitués à ne pas en avoir (d'organisation).

b. Les conjonctions de subordination

Les principales conjonctions temporelles sont *déski* / depuis que, *kántu*¹²⁵ / quand, lorsque et *óki* ou *óras ki*¹²⁶ / lorsque, quand.

On trouve aussi : le comparatif *sima* (comme), les causales *pamodi* et *purki*¹²⁷ (parce que), etc..

c. Les conjonctions complétives

Les principales conjonctions (qui peuvent être traduite par « que ») introduisant une complétive sont :

i) *pa* : introduit des verbes qui expriment une idée de volonté ou de souhait.

(31) *E krê pa bu bai* / Il veut que tu y ailles

¹²⁵ Passé ici (conjonction temporelle) = accompli verbal. *Kantu k-e bem* / quand il est venu. (Quint 2000 : 212).

¹²⁶ Présent, futur ici (conjonction temporelle) = habituel verbal. *Ók/óras k-e bem* / quand il viendra (*id.*)

¹²⁷ Forme qui se rapproche du portugais « porque ».

- ii) *ma* : est employé après les verbes qui expriment l'idée d'affirmation.
(31') *N ta pensa ma e ta bem* / Je pense qu'il viendra.
- iii) *si* : employé après les verbes déclaratifs, il exprime le doute.
(31'') *N ka sabi si N ta bai* / Je ne sais pas si j'irai.
- iv) *ki* : (31''') *Dios ta djuda ki* / Dieu veuille que ; *di* (é kapás di N bai / il est possible que j'y aille).

2.6.1.5. La négation

La particule de négation *ka* matérialise la négation verbale. Elle est généralement placée entre le sujet et le morphème aspectuel et est utilisée même en présence d'autres éléments (adverbes ou indéfinis) exprimant la négation.

(32) *E ka ta kanta sábi* / Il ne chante pas bien.

(32') *N ka krê nau* / Je ne veux pas du tout.

D'autres indéfinis et adverbes sont utilisés aussi avec un sens négatif : *náda* (rien), *nim* (aucun), *ningen* (personne), *nunhum* (aucun), *nunka* (jamais), *nau* (non).

2.6.1.6. Le syntagme verbal

Contrairement à une idée reçue, le système verbal du CCV constitue le domaine le plus complexe de la grammaire. A la forme basique du verbe peuvent être adjoints des désinences et/ou des particules verbales. Ces dernières (les particules verbales) marquant la forme aspectuelle peuvent être présentées à partir des oppositions suivantes : aspect accompli (non marqué) / aspect inaccompli (marqué). Pour l'aspect inaccompli on distingue une autre opposition habituel / progressif. A ces formes s'ajoute l'éventualité. Les désinences verbales *-ba*, *-du* et *-da* marquent respectivement l'antériorité, la passivité et l'antériorité + la passivité.

a. Les marqueurs / particules TMA

Le système Temps-Mode-Aspect (TMA) s'actualise en général à travers des morphèmes (prédicatifs) *ta*, *sa ta*, *al*, *dja*, *-ba*, *-da* et *-du*. Toutefois, l'originalité du CCV réside dans le fait que ce dernier accorde une importance primordiale au système aspectuel du verbe. L'aspect est la forme comme l'action verbale se réalise, entre une opposition accompli (non marqué) et/ou inaccompli (marqué). Pour l'inaccompli, on trouve une autre opposition habituel/progressif. Les marques d'aspect se matérialisent par des morphèmes qui précèdent ou suivent le verbe.

- i) **Ø : marque zéro** : cette marque (avant et après le verbe), ou l'absence de marque indique l'accompli.

(33) *N kume, N kanta* → Ø v Ø / j'ai mangé, j'ai chanté.

- ii) **Les morphèmes *ta* et *sa ta*** : ils indiquent respectivement la forme non accomplie habituelle ou durative (répétition de situation), le futur (situation future) et la forme progressive (situation en cours). Ils se placent toujours entre le sujet et le verbe.

(34) *bu ta kume* → tu hab. act. manger; *bu ta kumeba* /tu manges.

(34') *Manhan bu ta kume* / Demain tu mangeras.

(34'') *Bu sa ta kume* → tu prog. act. manger / tu es en train de manger.

- iii) **Le morphème *al*** : du portugais « há de » postposé au verbe, il (ce modal) est la marque du potentiel ; il indique l'éventualité, l'incertitude.

(35) *el al kume* → il/elle eve. fut. manger / il/elle doit manger.

(35') *El al sa ta kume* → il/elle eve. prog. act. manger / il/elle doit être en train de manger.

iv) **Le morphème *dja*** : marque d'actualisation, il indique une action accomplie dans le passé ou au moment où le locuteur s'exprime. Il est employé comme adverbe (Lang 2002 ; Quint 1999).

(36) *Dja N kume (dja)* / j'ai déjà mangé.

v) **Le morphème *-ba*** : cette marque (invariable) du temps est suffixée au verbe et indique le passé (proche ou lointain) ou marque l'antériorité :

(37) *Dja N kumeba* / j'avais mangé, je venais de manger.

vi) Les morphèmes *-du* et *-da* de la voix passive : les désinences *-du* (passivité) et *-da* (antériorité + passivité) peuvent marquer l'indétermination et/ou une situation plus ou moins antique.

(38) *Un libru skrebedu* ; *un libru foi skrebedu* → un livre Ø act. écrit ; un livre Ø être écrit / un livre écrit ; un livre a été écrit.

(38') *Ta tenedu boi na korda* (actuel) / on tient le taureau attaché.

(38'') *Ta teneda boi na korda* (passé plus antique). / on tenait le taureau attaché

Sont résumés dans le tableau suivant les morphèmes qui actualisent les divers aspects :

Accompli	Inaccompli		Mode Eventualité	Voix passive	Voix passive + antériorité
	Habituel	Progressif			
V	ta + V	sa ta + V	ál	-du	-da

Tableau 7: Opposition accompli / inaccompli

2.6.1.7. Les verbes d'état et les verbes d'action

Des auteurs ont coutume de classer les verbes en faisant une opposition entre verbes faibles (la grande majorité des verbes) et verbes forts (Quint : 2000) et/ou verbes réguliers et verbes irréguliers (Veiga : 2000), auxquels s'ajoutent les auxiliaires. Cette opposition repose sur la possibilité de combiner ces verbes avec des marques aspectuelles. En fait, on peut fort bien faire l'économie de cette opposition, si l'on considère que selon le sémantisme du verbe l'adjonction des marques aspectuelles produit des effets de sens différents.

Ainsi, *N kume* forme de l'accompli en traduction produit un passé « j'ai mangé » alors que *N pode* (toujours à l'accompli) en traduction produit un présent, « je peux ». De même l'argument selon lequel seuls les verbes forts (ou un nombre très réduit de verbes forts) pourraient être fléchis, (*N sabe, N sabeba / N sabia ; N krê, N krêba / N kria ; N pode, N podeba / N podia* / « je sais, je savais ; je veux, je voulais ; je peux, je pouvais ») ne tient pas dès lors que des verbes tels que *gosta* (aimer, apprécier) ou *kuda* (penser, croire) ne possèdent pas de formes fléchies. En fait, la possibilité de flexion est à ramener à l'influence du portugais sur le CCV.

Les catégories de verbes d'états sont très réduites, et leur conjugaison se distingue de celui des verbes d'action plus nombreux, par le fait que d'une part ils confondent l'habituel et l'accompli¹²⁸ (*e sabi / il sait, il a su*). Pour certains de ces verbes, les morphèmes verbaux (*ta, sa ta*) sont très peu utilisés et la marque d'actualisation est le morphème Ø.

Les verbes d'état¹²⁹ (15 recensés par Quint (*id.*) et de façon non exhaustive), c'est-à-dire ceux qui remplissent la fonction prédicative sont pour les plus utilisés : *kré* (vouloir), *mesti* (avoir besoin de), *mora* (habiter), *podê* (pouvoir), *sabê* (savoir), *ser* (être, exister), *sta* (être quelque part), *ten* (avoir de manière permanente), *tene* (avoir de manière transitoire), etc..

Remarque

¹²⁸ Selon Veiga (2000) et repris par Quint (2003 :77, 2000 : 241-242).

¹²⁹ Rappelons qu'ils correspondent aux verbes forts chez Quint.

Les verbes faibles (les réguliers) correspondent aux verbes d'action et les verbes forts (les irréguliers) aux verbes d'état. Pour plus de simplicité, nous adopterons l'appellation verbes d'action et verbes d'état.

2.6.1.8.Syntaxe phrastique du CCV

En se référant à la phrase de base, et excepté quelques rares exceptions (emphase), l'ordre de base des constituants phrastiques du CCV est l'ordre Sujet-Verbe-Objet (SVO).

(39) *N ten un libru* / j'ai un livre.

Les compléments d'objets se placent après le verbe et dans le cas de plusieurs compléments dépendant d'un même verbe, ils suivent l'ordre suivant : COI-COD-CDE.

(40) *Lebâ-nh-ês Praia* / emmène-les-moi (mes enfants...) à Praia. lit. emmène-moi-les Praia.

2.7.ETUDE CONTRASTIVE

L'analyse suivante est faite sur la base d'une étude contrastive d'approche synchronique entre le portugais (européen) et le CCV. Elle intègre les structures de ces langues c'est-à-dire les composantes phonologiques, syntaxiques, morphologiques, sémantiques (et pragmatiques) et a pour but d'établir les divergences et les convergences entre les deux systèmes linguistiques, permettant ainsi de mieux saisir leurs caractéristiques communes et surtout, les traits qui les opposent. Rappelons que la « convergence » est définie par le TLFi¹³⁰ comme « *les changements parallèles subis par des langues différentes* » (cf. Ling. 1972) ou la « *fusion progressive de langues présentant des points communs* » (cf. Mounin 1974).

L'importance de cette étude contrastive (non exhaustive) réside dans le fait qu'elle permettra par la suite d'aborder les questions relatives aux problèmes de

¹³⁰ Consulté le 17.07.2014.

traduction entre les deux langues. Afin de mieux cerner ces problèmes de traduction, il est pertinent d'analyser les structures phonologiques, syntaxiques, morphologiques et sémantiques des langues en question et établir ainsi les points de convergence et de divergence.

Notons enfin, que tout comme pour l'étude descriptive, l'étude comparative suivante se fera sur la base des études descriptives du CCV de Quint (2010) et de Veiga (2000). Toutefois, il n'est pas exclu le recours aux travaux d'autres créolistes (Baptista, Lang, etc.) pour des explications plus spécifiques.

2.7.1. Phonétique phonologie

2.7.1.1. Tableaux phonologiques du CCV et du portugais

a. Les voyelles orales du CCV et du portugais

	Antérieures ou palatales	Moyennes ou centrales	Postérieures ou vélares
Fermées	/i/		/u/
Semi-fermées	/e/	/ɔ/	/o/
Semi-ouvertes	/ɛ/	/ɐ/	/ɔ/
Ouverte		/a/	

Tableau 8 : Les voyelles orales

On distingue pratiquement les mêmes voyelles pour le CCV et pour le portugais, huit voyelles orales. On note une différence dans la réalisation du /a/ tonique du portugais (« cantamos » /kãtãmuʃ/ chantons) – semi-fermée, de celui du CCV /a/ (*parti* /'parti /partager) – semi-ouverte.

Les voyelles comme les diphtongues du portugais également subissent des altérations dans leurs réalisations idiolectales en CCV. Le « e » /ə/ en contexte final devient /i/ ; c'est le cas de « dente, leite, hoje » (dent, lait, aujourd'hui) qui se réalisent en CCV en *dentí, letí, oxi*. Le /a/ atone chute parfois dans certains mots tels : « acreditar, aconselhar, ajudar » (croire, conseiller, aider) donnant en CCV *kredita, konsedja, djuda*. En position finale, également la réalisation /u/ pour presque tous les mots qui s'écrivent avec un -o final (atone) : « vivo » /vivu/ donne *bibu* /bibu/.

Les diphtongues nasales comme orales également du portugais subissent dans leur grande majorité des altérations dans leur réalisation en CCV. Nous donnons ici à titre d'exemple quelques cas de réduction (en général) de diphtongues orales et nasales :

- i) ai : « caixa, baixo » (caisse, bas) → kaxa, baxu ;
- ii) ei : « maneira, feijão, deitar » (manière, haricot, coucher) → manera, fixon, deta;
- iii) oi : « noite, doido, açoitar » (nuit, fou, fouetter) → noti, dodu, sota (dans les cas où « oi » est tonique, dans une syllabe non oxytone, il se transforme en « o » selon Veiga (2002) ;
- iv) ão : « pão, coração, irmão » (pain, cœur, frère) → pon, korason, irmon ou armun.

b. Les voyelles nasales du CCV et du portugais

	CCV			Portugais		
	Antérieures ou palatales	Moyenne ou centrale	Postérieures ou vélares	Antérieures ou palatales	Moyenne ou centrale	Postérieures ou vélares
Fermés	/î/		/û/	ĩ		ũ
Semi-fermés				ẽ	ẽ	õ
Semi-ouvertes	/ê/		/õ/			
Ouverte		/ã/				

Tableau 9 : Les voyelles nasales

CCV : **fin** /fĩ(ŋ)/, **ben** /bê(ŋ)/, **lan** /lã(ŋ)/, **pon** /põ(ŋ)/, **atum** /ɛ'tû(ŋ)/

Port : **rim**, **senda**, **canta**, **lã**, **bomba**, **atum**

Le portugais dispose de trois consonnes nasales (bilabiale /m/, dentale /n/ et palatale /ɲ/) responsables de la nasalisation vocalique des voyelles nasales : le /i/ de « sim » (oui) /si/ ; le /e/ de « penso » (je pense) /peso/ ; le /ɨ/ de la « laine » /lɨ/ ; le /o/ de « som » (son) /so/ et le /u/ de « mundo » (monde) /mudu/.

c. Les consonnes et semi-consonnes du CCV

		Labiales	Dentales	Palatales	Vélaires
Occlusives	Sourdes	p	t		k
	Sonores	b	d		g
Fricatives	Sourdes	f	s	ʃ	
	Sonores	v	z	ʒ	
Affriquées	Sourdes			tʃ	
	Sonores			dʒ	
Semi-consonnes				j	w
Nasales		m	n	/ɲ/nh	ɲ /π/
Latérales			l	λ	
Vibrante			r		

Tableau 10 : Les consonnes et semi-consonnes

d. Les consonnes et semi-consonnes du portugais

		Labiales	Dentales	Palatales	Vélaires
Occlusives	Sourdes	p	t		k
	Sonores	b	d		g
Fricatives	Sourdes	f	s	ʃ	
	Sonores	v	z	ʒ	
Semi-consonnes		w		j	
Nasales		m	n	ɲ	
Latérales			l	ʎ	
Vibrantes			r		R

Tableau 11 : Les consonnes et semi-consonnes du portugais

Dans leur grande majorité, certains traits du système vocalique¹³¹ et consonantique du CCV se sont maintenus lors du passage du portugais vers le CCV. Les consonnes /p/, /b/, /m/, /f/, /t/, /d/, /n/, /s/, /r/, /l/ n'ont pas subi d'altération. Cependant, on retrouve des altérations caractéristiques¹³², tel le /v/ qui se transforme en /b/ dans certains mots comme « vaca, vellha, vasoura » (vache, vieille, balais) pour donner *baka*, *bédja*, *basora*. Il faut noter aussi la palatisation parfois du /s/ devant /i/ et /u/ qui devient un /x/ ; c'est le cas dans avec des mots portugais comme « sentir, sujo » (sentir, sale) qui en CCV sont *xinti*, *xuxu*. Un autre cas d'altération est celui du /z/ en /s/ : « casa, casamento, mesa » (maison, mariage, table) se réalisent en CCV en *kasa*, *kasamentu*, *mésa*.

¹³¹ Selon Veiga, en citant Santos (1979, Comparaison entre le créole du Cap-Vert et les langues africaines, *Réalités africaines et langues africaines II*, Dakar), ceci est dû au fait que le système vocalique des langues africaines qui pourraient avoir été à l'origine du CCV était plus riche que le système vocalique du portugais. Ainsi, le passage des éléments du portugais vers le CCV s'est fait sans problème (Veiga 2002).

¹³² L'altération de /v/ en /b/ ne peut être généralisée (ou érigée en règle) car tel n'est pas le cas avec par exemple d'autres mots comme : « vaso, vela, vidro » qui donne *vasu*, *vela*, *vidru* (vase, bougie, verre).

La divergence majeure entre le CCV et le portugais est l'absence de sons /dʒ/ et /tʃ/ (réalisations affriquées) dans le système consonantique portugais. Le /ʒ/ et le /ʃ/ du portugais se réalisent respectivement en en CCV en /dʒ/ (graphie « dj ») et /tʃ/ (graphie « tx ») ; c'est le cas dans les mots comme « já, justiça, filho » (déjà, justice, fille) pour le son /ʒ/ et dans les mots « chuva, chão, bicho » (pluie, sol, bête) pour le son /ʃ/ qui en CCV donnent *dja*, *djustisa*, *fidju* / dʒɐ, dʒustisɐ, fidʒu/ et *txuba*, *txon* et *bitxu* /tʃuba, tʃõ(ŋ), bitʃu/.

2.7.2. La marque du genre et du nombre

2.7.2.1. Le genre

Pour la morphologie du genre en général, mis à part certains cas spécifiques, le CCV marque une divergence assez tranchée avec le portugais car contrairement à ce dernier, la catégorie de genre n'existe en CCV.

On note toutefois une convergence dans certains cas bien précis quant à la spécification lexicale de sexe dans les deux langues. C'est le cas où existent des termes distincts pour les deux sexes :

(41) *ómi* / « homem » (homme) # *mudjer* / « mulher » (femme)

boi / « boi » / (bœuf) # *baka* / « vaca » (vache).

On distingue aussi, autre cas de convergence, les désinences *-u*, *-or*, pour le mâle ; *-a*, *-ora* pour la femelle. Ces désinences semblables à celles du portugais « -o » et « -a », marques respectifs du masc. et du fém. lui sont en fait emprunté.

(42) *pretu* / « preto » # « preta » / *preta* (nègre / négresse)

(42') *kantor* / « cantor » # *kantóra* / « cantora » (chanteur / chanteuse)

Pour exprimer le sexe dans les cas où le contexte ne le permet pas, le CCV l'exprime au moyen de l'adjonction de *matxu* (mâle) / *fémia* (femelle).

(43) *mininu matxu* / *mininu fémia* (enfant mâle / enfant femelle)

(43') *patu matxu / patu fémia* (canard mâle / canard femelle).

Si l'adjectif qualificatif portugais connaît une variation en genre, nombre et degrés, il est neutre en CCV. Par contre syntaxiquement, la place de l'adjectif en CCV est avant ou après le substantif, comme le portugais et le choix de sa position respecte en général les mêmes règles que celles du portugais.

2.7.2.2. Le nombre

Alors que le portugais distingue une variation singulier/pluriel, le pluriel n'est marqué en CCV que s'il est jugé pertinent (le contexte permettant en général de le restituer). Le mot reçoit pour la marque du pluriel un *-s* s'il se termine par une voyelle et un *-is* s'il se termine par une consonne, et un seul terme du syntagme nominal reçoit cette marque du pluriel.

(44) *kes pikéna* / « as meninas » (les filles).

(44') *ómis bidjaku* / « homens velhacos » (hommes fripons).

2.7.3. La classe des déterminants et des quantificateurs

2.7.3.1. Déterminants définis et indéfinis

Les articles définis (« o, a, os, as ») et indéfinis (« um, uma, uns, umas ») ont dans la langue portugaise une valeur sémantique bien spécifique selon le contexte. Accompagnant le substantif, ils permettent selon leur emploi à spécifier ou à généraliser le sens de ce dernier et aussi à en déterminer le genre et le nombre. Ils s'emploient avec les substantifs, les noms propres, les possessifs, certains noms de pays, de villes, etc.

(45) « **o** livro, **os** livros / **um** livro, **uns** livros » > le, les livre(s) / un, des livre(s) ;

(45') « **a** casa, **as** casas / **uma** casa, **umas** casas » > la, les maison(s) / une, des maison(s).

(45'') « eu sou **o** Pedro, **a** Maria / **o meu** carro, **os teus** livros, **o** Brasil, **o** Porto ».

En CCV, les articles sont en général inexistant dans le syntagme nominal. Dans bien des cas, c'est le démonstratif *kel* (sing.) / *kes* (plur.) qui sert à exprimer le défini ou qui a la même fonction sémantique que l'article défini roman (toutefois, *kel* prenant la fonction d'article défini par recatégorisation reste à démontrer).

Les indéfinis sont réduits à *un* / un (ou *um*, graphie calquée sur le portugais), qui présente une forme plurielle¹³³ (*uns* / des). Si *uns* en est le pluriel, pour Quint la valeur de *un* comme indéfini est plutôt un numéral (Quin 2000 : 261-262).

2.7.3.2. Les démonstratifs

Les déterminants démonstratifs du CCV, en plus d'avoir les mêmes fonctions que ceux du portugais ont un emploi similaire à celui de l'article défini portugais.

CCV	Port						
	M	F	M	F	M	F	N
<i>kel/kes</i>	este	esta	esse	essa	aquele	aquela	isto
<i>es</i>	estes	estas	esses	essas	aqueles	aquelas	isso
	Aquí		aí		alí		
<i>-li / -la</i>	cá			lá			aquilo

Tableau 12 : Les démonstratifs

Là où le portugais fait étalage de formes simples qui varient en genre et en nombre (« este, esta, aquele, aquela », etc.) et de forme neutre (« isto, isso » et « aquilo »), renforcées par des particules adverbiales (« cá » et « lá ») exprimant la proximité ou l'éloignement, le CCV présente quant à lui deux formes *kel/kes*¹³⁴ et *es*

¹³³ La forme *uma* serait un augmentatif comme l'évoque Veiga (Veiga 2000).

¹³⁴ Ces formes sont aussi employées comme adjectif démonstratif et pronom possessif.

employées aussi avec des particules adverbiales (*-li* ou *-la*) pour exprimer cette même idée de proximité ou d'éloignement dans le temps et dans l'espace. Les formes du portugais ont au contraire des emplois sémantiques différents : « *este* » fait référence à ce qui est proche du locuteur (première personne) – « *esta cidade onde moro* » / cette ville où j'habite ; « *esse* » renvoie à ce qui est proche de l'allocutaire (deuxième personne) – « *essa cidade onde moras* » / cette ville où tu habites ; « *aquele* » introduit en général les objets sentis comme éloignés – « *naquele tempo* » / en ce temps-là.

2.7.4. Les pronoms

	Tonique		Atone proclitique		Atone enclitique
	CCV	Prt	CCV	Prt	CCV
P1 sg	<i>(a¹³⁵)mi</i>	Mim	<i>N/</i>	Eu	<i>-n</i>
P2 sg	<i>(a)bo</i>	Ti	<i>bu</i>	Tu	<i>-(b)u</i>
	<i>(a)nho / (a)nha</i>		<i>nhu / nha</i>		
P3 sg	<i>(a)el</i>	o, a, lhe	<i>e/el</i>	ele, ela	<i>-l</i>
P1 pl	<i>(a)nos</i>	Nos	<i>nu</i>	Nós	<i>-nu</i>
P2 pl	<i>(a)nhos</i>	Vos	<i>nhos</i>	Vós	<i>-nhos</i>
P3 pl	<i>(a)es</i>	os, as, lhes	<i>es</i>	eles, elas	<i>-s</i>

Tableau 13 : Les pronoms

En portugais les pronoms se divisent en pronoms personnels sujets (« *rectos* ») et pronoms personnels compléments (« *oblíquos* ») qui ont aussi la fonction syntaxique de

¹³⁵ Selon Lang (2009), on ne dispose pas encore d'une explication historique convaincante du *-a* atone qui peut-être joint (postposé) aux pronoms toniques lorsqu'ils fonctionnent comme thème de l'énoncé.

complément d'objet (direct ou indirect). Dans la série des pronoms compléments « obliques » il y a l'opposition pronoms atones (qui ne sont pas précédés de préposition) et pronoms toniques (qui sont précédés d'une préposition) alors qu'en CCV ils se divisent en pronoms sujets (sujets autonomes et sujets clitiques) et des pronoms objets (objets clitiques et objets autonomes). Ces pronoms sujets et compléments du CCV, hormis certains cas, sont dans leur grande majorité hérités du système portugais mais qui ont subi pour la plupart des changements linguistiques (substitution) phonologiques et/ou structuraux.

2.7.4.1. Pronoms sujets

Des pronoms personnels du CCV, Lang (2012) en identifie trois qui seraient issus de certaines langues africaines des créolophones. Le *N* (P1 sg), le *bu* (P2 sg) et le *nu* (P1 pl.) proviendraient de l'imposition des créolophones mandingues et wolofs respectivement de leurs pronoms de la première personne du singulier, de la deuxième personne du singulier et de la première personne du pluriel. Selon ce dernier, la forme *N* pronom personnel sujet atone ne continuerait pas seulement pronom personnel tonique oblique de la même personne du portugais *mi(m)*. En fait même, il serait un simple trait de nasalité et est aussi la description faite pour le pronom atone de la première personne du singulier des langues mandingues (<*ñ*>¹³⁶ ; la forme *nu* est simplement le pronom personnel atone de la première personne du pluriel du wolof soutient-il, se référant à Diouf (2003)¹³⁷. Par analogie avec le *nu*, le pronom atone proclitique **bos* (« vos ») est devenu *bu* (P2 sg) selon l'auteur.

Les pronoms sujets sont omis en portugais car les désinences verbales suffisent à marquer le rang (P1, P2, etc.) et le nombre (sing, plur) de la personne ; l'emploi des pronoms personnels sujet est donc une redondance¹³⁸ :

¹³⁶ Ce pronom personnel atone de la première personne du singulier *n-* ne continuerait pas seulement pronom personnel oblique de la même personne du portugais *mi(m)*, mais aussi les pronoms *n* du balanta et *ñ* (du ton haut du mandika, qui remplisse la même fonction que le pronom créole (cf. Kihm 1988 : 118).

¹³⁷ DIOUF, Jean-Léopold. 2003. *Dictionnaire wolof-français et français-wolof, suivi d'un index français-wolof*. Paris : Karthala.

¹³⁸ La présence du pronom sujet est en général nécessaire pour écarter les équivoques et marquer la différenciation de personnes dans une forme verbal similaire (*Eu disse «j'ai dit» - disse* est aussi bien la P1 que la P3 du singulier) ; il est justifié aussi dans certaines marques stylistiques (emphase, opposition,) (Mira Mateus *et al*, 2003).

« **(eu)** ando » – je marche « **(tu)** escreves » – tu écris « **(ele / ela)** chegou » – il / elle est arrivé(e) « **(nós)** damos » – nous donnons « **(vós)** dizeis » – vous dites
 « **(eles / elas)** fazem » – ils / elles font.

Pour le CCV, excepté à l’impératif et quelques cas d’omission¹³⁹ du sujet (sujet zéro), l’emploi des pronoms personnels sujets (clitiques) est indispensable dans la conjugaison verbale.

En ce qui concerne l’emploi des pronoms de politesse qui reflète les rapports sociaux existant entre les partenaires de discours, ou entre un locuteur et celui dont il parle, alors que le CCV a recours à une marque formelle (*nho / nha, anho/ anha, nhu / nha*)¹⁴⁰, le portugais fait étalage d’un système graduel éclectique, le tratamento (« você, o senhor, a senhora », etc.).

2.7.4.2. Pronoms compléments

			CCV			
COD	P1	me		<i>-m</i>		<i>mi</i>
COI	P2	te		<i>-bu</i>		<i>bo</i>
COD	P3	o / a	COD	<i>-(e)l</i>	COI	<i>el</i>
COI		lhe				
COD	P4	nos		<i>-nu</i>		<i>nos</i>
COI	P5	vos		<i>-nhos</i>		<i>nhos</i>
COD	P6	os / as	COD	<i>-(e)s</i>	COI	<i>es</i>
COI		lhes				

Tableau 14 : Les pronoms compléments du portugais et du CCV

¹³⁹ Dans les formes (progressive, habituelle, etc.) indéfinies et impersonnelles:
 Ex. : *kumedu* (∅ act. manger ind.) / on a mangé ; *sa ta kumedu* (prog. act. manger on) / on est train de manger ; *sa ta txubi* / il pleut.

¹⁴⁰ Cette forme est dérivée étymologiquement du portugais *senhor* selon Batista en citant Costa & Duarte (Baptista 2002).

En portugais, les personnes P1, P2, P4 et P5 ne distinguent pas le COD du COI (qui équivaut à à + pronom) ; seuls les personnes P3 et P6 le font. Ils distinguent aussi le genre pour le COD. Pour le CCV l'objet clitique peut être interprété comme COD (accusatif) ou COI (datif) (Baptista 2002).

(46) (accusatif) : *E ka ta deixa-m goza di tudu kuza* / Il ne me laisse pas profiter de toute chose.

(46') (datif) : *E da-m kudjer riba di kama* / Il m'a donné la cuillère sur le lit.

Rappelons que le COI en CCV est introduit par une préposition : *na* / à, dans, sur, etc. ; *ku* / avec ; *pa* / pour, etc. (*Dj' es ka fika ku mi* / Ils sont tous restés avec moi).

En portugais, certaines formes « o(s), a(s), no(s), na(s) » peuvent subir des transformations lorsqu'elles sont placées respectivement, avant un verbe terminé par -s, -z ou -r ou une diphtongue nasale.

(47) « *amas* » + « *as* » / tu les aimes > « *ama-las* »

(47') « *dão* » + « *os* » / ils les donnent > « *dão-nos* ».

Quant à l'ordre des pronoms en série, syntaxiquement le portugais et le CCV conservent toujours le même ordre (COI + COD). Observons les exemples suivants :

(48) port. « *não ma abriu* » / il ne me l'a pas ouverte (« *me* » + « *a* » = COI + COD) ;

« *não lha abriu* » / il ne lui a pas ouverte (« *lhe* » + « *a* » = COI + COD).

(48') CCV *é ka abri-m el* (-*m* + *el* = COI + COD) ;

é ka abri-l el (-*l* + *el* = COI + COD).

Remarquons que si pour le portugais on peut contracter les pronoms atones (« *me*, *te*, *lhe*, *nos*, *vos*, *lhes* » avec « *o*, *a*, *os*, *as* » pour donner « *ma*, *mo*, *ta*, *to*, *lho* », etc.), en CCV cela n'est pas possible.

En outre, si pour le CCV les pronoms compléments atones sont toujours postposés au verbe quel que soit le mode, pour le portugais en général¹⁴¹, l'enclise est de règle pour le pronom atone COD ou COI dans les propositions principales affirmatives (« João conhece-a » / Jean la connaît) et la proclise obligatoire dans les propositions principales négatives (« não a conhecemos »), dans les interrogatives (« quem a conhece »), dans les subordonnées (« João diz que a conhece ») et après certains mots comme « já » (déjà), « todo » (tout), « alguém » (quelqu'un), « muito » (beaucoup), etc.

2.7.4.3. La réflexivité et la réciprocité

L'expression de la réflexivité¹⁴², avec l'emploi du pronom réfléchi se en portugais a une tournure toute particulière en CCV qui emploie le terme « *kabessa* » (tête) ou un verbe non réflexif.

(49) port : « Matou-se ».

(49') CCV : *É mata si kabessa* / il s'est suicidé lit. il Øtuer sa tête.

(50) port : « levantou-se »

(50') CCV : *é labanta* / lit. il levé / il s'est levé.

La réciprocité quant à elle est exprimée à l'aide du lexème *kunpanheru* (compagnon) qui s'actualise à travers les formes des pronoms personnels *nu* + *kunpanheru*, *nhos* + *kunpanheru*, *es* + *kunpanheru* (nous, vous, ils + compagnon) (Veiga 2000 : 176).

(51) CCV : *nu krê kunpanheiro txeu* (lit. : nous Ø act. compagnon beaucoup).

(51') port : « amamo-nos muito » / nous nous aimons beaucoup.

¹⁴¹ Tel n'est pas le cas pour le portugais brésilien, ce qui constitue une source d'opposition entre les grammairiens des deux portugais.

¹⁴² Certains créolistes comme Lang (2009) voient dans cet emploi grammaticalisé de lexème pour l'expression du réfléchi (et de la réciprocité) en CCV, une trace des langues ancestrales des créolisateurs (en particulier le wolof).

2.7.4.4. Les relatifs et les interrogatifs

	Port	CCV
Sujet		<i>Ki (ma)</i>
COD	que	
	quem	
	o qual / que	
Complément prépositionnel	cujo	
	onde	<i>undi</i>

Tableau 15 : Les relatifs et les interrogatifs

Pour les pronoms sujets et COD, le portugais et le CCV présentent une forme unique (respectivement « que » / *ki*) pour la même fonction avec une similitude commune d'ordre phonétique marquée par la consonne initiale [k]:

(52) port : « a menina **que** está a jogar no parque ».

(52') CCV: *mininu ki sta na parki* / la fille qui joue dans le parque.

(53) port : « a flôr **que** vi no parque ».

(53') CCV : *flôr ki N odja na parki* / la fleur que j'ai vue dans le parque.

Ces pronoms relatifs précédés d'une préposition présentent des tournures différentes selon les systèmes. Examinons ces exemples :

(54) Port : « a menina **a quem** » (« **a qual** ») dei um presente » / la fille à qui (à laquelle) j'ai donné un cadeau.

(54') CCV: *mininu ki N da presenti* / lit. la fille que je donner un cadeau.

La forme *ma*¹⁴³ est utilisée pour les verbes déclaratifs (*fla* / dire, *pensa* / penser, *atxa* / trouver que, etc.).

(55) *É fla ma nha pai kai* / il a dit que mon père est tombé.

Pour les animés, le portugais utilise « quem » ; la forme « o qual » qui varie en genre et en nombre peut être employée pour les animés et les inanimés et le relatif complément du nom « cujo » s'accorde en genre et en nombre avec le nom qu'il précède (« a casa cujo proprietário é o meu irmão/cuja proprietária é a minha irmã » / la maison dont le/la propriétaire est mon frère/ma sœur).

Pour analyser le cas des principaux pronoms interrogatifs dans les deux systèmes, dressons le tableau comparatif suivant :

	Port	CCV
Animé humains	quem	<i>kenha</i>
Inanimés (atone)	(o) que	<i>kuze</i>
Inanimés (tonique)	(o) quê	
	Qual	<i>kal</i>

Tableau 16 : Les pronoms interrogatifs (animé / inanimé)

Nous pouvons distinguer les pronoms réservés aux animés humains « quem » (port) et *kenha* (CCV) de ceux réservés aux inanimés. Dans les interrogations directes, le portugais emploie la tournure « é que » (équivalent de la périphrase est-ce que – « Que é que o senhor quer ? » / qu'est-ce que vous voulez ?). Les pronoms interrogatifs du CCV sont d'un emploi particulier dans les interrogations directes ou indirectes. Employées en début de phrase, ils sont accompagnés (pas toujours) de la particule *ki* dont le rôle syntaxique est de procéder à l'extraction du sujet ou du complément d'objet.

(56) ***Kenha ki bai Merka ?*** / Qui complément aller en Amérique > qui est-ce qui est allé en Amérique ?

¹⁴³ La subordonnée complétive peut être introduite aussi par la conjonction *pa* lorsque le verbe qui suit (dire, suggérer, proposer, conseiller, ordonner, etc.) contient une idée de volonté (*N ta pidi Nhodés pa el dam saúdi* / Je prie Dieu qu'il me donne la santé).

(57) *Kuze ki N ta panha pa N da nha fidju ?* / Que complément je TMA prendre pour donner à mon fils ? / Qu'est-ce que je vais prendre pour mon fils ?

En ce qui concerne les interrogations réservées aux inanimés, le portugais possède une forme tonique (employée après le verbe ou isolée) et une forme atone (employée avant le verbe).

(58) port. « **(o) que** aconteceu ? » (forme atone) / Qu'est-il arrivé?

(58') « Fizeste **o quê** ? » (forme tonique) / Tu as fait quoi?

2.7.4.5. Les pronoms possessifs

Alors que le CCV possède deux catégories (formes) différentes pour différencier les adjectifs possessifs (*nha, bu, si*, etc.) des pronoms possessifs (*di meu, di bo, di sel*, etc.), le portugais n'en possède qu'une forme qui sert pour les deux usages (« *meu, teu, seu* », etc.).

Fr	Port		CCV
le mien/la mienne	Meu	minha	
les miens/les miennes	Meus	minhas	<i>di meu</i>
le tien/la tienne	Teu	tua	
les tiens/les tiennes	Teus	tuas	<i>di bo</i>
le sien/la sienne	Seu	sua	
les siens/les siennes	Seus	suas	<i>di sel</i>
le nôtre/la nôtre	Nosso	nossa	
les nôtres	nossos	nossas	<i>di nos</i>
le vôtre/la vôtre	Vosso	vossa	
les vôtres	vossos	vossas	<i>di nhos</i>
le leur/la leur	Seu	sua	
les leurs	Seus	suas	<i>di es/di ses</i>

Tableau 17 : Les pronoms possessifs

Le CCV possède une forme unique pour chaque personne qui ne marque ni le genre ni le nombre d'objets possédés. Morphologiquement, les pronoms du CCV sont précédés de la préposition *di* et peuvent se traduire littéralement par exemple par *di meu* > de moi. Les pronoms portugais par contre sont précédés généralement dans leur emploi de l'article défini « o » (« o meu »). D'autre part, alors que le CCV a un possessif différent pour la P3 (*di sel*) et la P6 (*di es/di ses*), le portugais n'emploie qu'une même forme (« seu ») pour les deux personnes.

2.7.4.6. Les indéfinis

Dans les deux systèmes, les indéfinis sont des mots, des locutions, etc. faisant référence à la catégorie hétéroclite des éléments au caractère incertain, vague et indéterminé. Ces termes, qui s'emploient à la troisième personne (singulier ou pluriel), ont pour certains des emplois syntaxiques et sémantiques différents en fonction de chaque langue. Nous en présentons succinctement quelques exemples dans le tableau suivant.

Port	CCV
alguém / «quelqu'un»	<i>alguen</i>
Nenhum / «aucun»	<i>ninhun</i>
Ninguém / « personne»	<i>ninguen</i>
Nada / « rien»	<i>nada</i>
alguma coisa (algo) / «quelque chose»	<i>algun kuza</i>
qualquer / quaisquer / «n'importe lequel»	<i>kualker / kualker d'es</i>
quem quer que seja / seja quem for / «n'importe qui»	<i>kualker / kualker d'es</i>
Muito (s), -a (s) / « beaucoup»	<i>txeu / un monti</i>
Pouco (s), -a (s) / «peu»	<i>poku</i>

Tableau 18 : Les indéfinis

Comme mentionné plus haut, bien des mots et/ou locutions du CCV sont dérivés ou empruntés au portugais moyennant quelques transformations morphologiques ou phonologiques. Parfois, ils présentent des sens différents selon l'emploi. Les indéfinis, si nous observons le tableau ci-dessus, n'échappent pour autant pas à ce constat. Les mots négatifs par exemple sont précédés, pour le portugais, de la particule « não », quand ils sont placés après le verbe (« **não** vejo **nada** » / je ne vois rien) ; placés avant le verbe, cette particule ne s'emploie pas (« **nada** lhe agrada » / rien ne lui plaît). Le CCV utilise un adverbe négatif *ka* (*ninguem ka bai* / personne n'y est allé, *nunka N ka bai* / je n'y suis jamais allé, *ka bu bai* / n'y vas pas) pour exprimer la négation ; la particule *nau* s'emploie pour renforcer la négation (*N ka bai, nau*).

« Algum » du portugais prend un sens négatif et est l'équivalent de « aucun » que lorsqu'il est placé après le nom sur lequel il porte (« não tem desculpa alguma » / il n'a aucune excuse) alors que le CCV emploiera la négation avec *ninhun* (*é ka tem ninhun diskulpa*). Par contre placées avant le nom, les formes « algum » (port) et *algun* (CCV) signifient quelque (s), quelques-uns.

D'autre part, si le portugais oppose « quem quer que seja » / « seja quem for » # « qualquer » / « quaisquer » (animé / inanimé), le CCV ne différencie pas l'animé de l'inanimé. Le genre n'est pas pris en compte en général pour le CCV comme nous l'avons souligné au tout début. Pour certaines formes le portugais par contre propose des formes (pronoms adjectifs) qui s'accordent avec le nom sur lequel elles portent : c'est le cas des pronoms « muito, -a (s) », « pouco(s), -a (s) », et « demasiado (s), -a (s) ».

2.7.5. Les prépositions

La préposition « a » du portugais n'a pas d'équivalent en CCV. Selon qu'elle exprime la relation de temps, de lieu, de mode, de matière ou qu'elle introduit un complément indirect, elle est exprimée par *na, pa, ku* ou ne pas être exprimée du tout. Les prépositions « em » (et ses formes contractées, « no, na, nos, nas ») et « para » portugais se réalisent en CCV en général en *na* ; « para » et « por » se réalisent aussi en la forme *pa*. La préposition *ku* du CCV, de morphologie et de sémantique identique à la copule et se traduisant par « avec » du français peut être équivalent, selon le cas en

portugais à « a » « com » et « para ». Sont résumées dans le tableau suivant quelques prépositions d'utilisations fréquentes en portugais et leur(s) équivalence(s) en CCV.

Prépositions		
Port	CCV	Exemples
A	<i>na, pa ku, Ø</i>	(59) O Paulo não chegou a horas / <i>Palu ka txiga na hora</i> (60) A Ana foi a Coimbra / <i>Ana ba pa Koimbra; Ana ba Ø Coimbra</i> (61) Todos os convivas já estavam a mesa / <i>tudu kunvidadu dja staba na mesa</i> (62) O carro deslocava-se a velocidade moderada / <i>karu sta andaba ku velusidadi lentu</i> (63) João contou uma história ao irmão / <i>Djon konta si Ø irmon storia</i> (64) À tua mãe dei-lhe uma prenda / <i>N da Ø bu mai prisenti</i>
Até	<i>ti</i>	(65) O Pedro foi até ao jardim / <i>Pedru ba ti jardin</i> (66) Esperamos uma resposta até 2 ^a feira / <i>Nu ta espera resposta ti 2^a fera</i>
Com	<i>ku</i>	(67) A Ana estava com os amigos / <i>Ana estaba ku se amigus</i> (68) Cortou o pão com a faca / <i>è corta pon ku faka</i>
De	<i>di</i>	(69) A mesa é de vidro / <i>meza é di vidru</i> (70) O irmão do Pedro / <i>irmon di Pedru</i> (71) Um saco de farinha / <i>saku di farinha</i>
desde	<i>Desdi, di</i>	(72) Veio a pé, desde a paragem do autocarro até a casa / <i>N bem a pes, di parajen ti kaza</i> (73) Estive acordado desde a meia-noite / <i>N sta kordadu desdi mia noiti</i>
Em	<i>Na</i>	(74) O diretor esteve em Cascais / <i>diretor staba na Kaskas</i>
para	<i>pa, na</i>	(75) A mãe dirigiu-se para a porta / <i>mai ba pa porta</i> (76) Atirou folha para o cesto dos papéis / <i>è bota papel na sestu</i> (77) Ele não fala para ninguém / <i>é ka papia ku ninguen</i>
Por	<i>pa</i>	(78) Vendeu a jarra por cem contos / <i>é bendi jaru pa sem contu</i> (79) A criança veio sempre pelo passeio / <i>mininu bem sempre pa paseiu</i> (80) Ele sacrificou-se pelo amigo / <i>é sakrifika pa si amigu</i>

Tableau 19 : Les prépositions

2.7.6. La classe des verbes

L'étude comparative des syntagmes verbaux (morphosyntaxiques) du portugais et du CCV qui suit a pour objectif d'analyser et de montrer, selon leurs paradigmes de conjugaison, en quoi les systèmes des deux langues sont profondément différents tant au niveau de l'expression sémantique (système d'abord aspectuel / v.s. / système d'abord temporel) que de la morphologie (agglutination / v.s. / flexion). Pour ce faire, seront analysés l'organisation, les constituants de la morphologie verbale et le fonctionnement des deux systèmes verbaux. Il faut souligner au préalable que, relativement à leur fonctionnement, pour évoquer une action ou un fait, les deux langues l'envisagent de façons assez différentes (mais complémentaires).

Le CCV envisage l'action ou le procès selon son déroulement, indépendamment de la période où elle est située. Il privilégie donc l'aspect¹⁴⁴, et à cet effet, il possède un système verbal dont la morphologie est dominée par les marques d'aspect. Le portugais quant à lui évoque le procès par rapport à sa situation dans une période de la chronologie (présent, passé, futur). De ce fait, c'est le temporel donc qui est privilégié et le portugais dispose à cet effet d'une flexion verbale caractérisée par un ensemble varié de paramètres (nombre, personne, mode, temps, aspect et voix).

D'ores et déjà, nous pouvons mentionner que diverses études de linguistes et créolistes, Veiga (2000) et Baptista (2002) ont démontré que la structure du système verbal du CCV diffère de celle du portugais particulièrement en ce qui concerne la flexion verbale. Les verbes du CCV ne connaissent pas de marques de temps, de personne, de nombre ou de genre, et donc la question de l'accord sujet-verbe ne se pose pas. Les marques de flexions avancées par Veiga (2000) et Quint (2000, 2002) sont en fait des interférences du portugais sur le CCV moderne. La marque de personne est donnée par le pronom (sujet) alors que pour le portugais cette fonction est assurée par la désinence (flexion verbale). L'emploi du pronom est donc en général redondant pour le portugais, excepté les cas où l'absence du pronom sujet peut être source de confusion.

¹⁴⁴ Sans pour autant négliger le système temporel et modal (Veiga 2000 : 199-202, 1995 : 196).

CCV	Port	
<i>N kanta</i>	(eu) cantei	j'ai chanté
P1 <i>kanta</i>	(P1) rad + passé ¹⁴⁵ 1 ^{re} Pers Sing ¹⁴⁶	
<i>Bu kanta</i>	(tu) cantaste	tu as chanté
<i>El kanta</i>	(ele) cantou	il a chanté
<i>Nu kanta</i>	(nós) cantamós	nous avons chanté
<i>Nhos kanta</i>	(vós) cantastes	vous avez chanté
<i>Es kanta</i>	(eles) cantaram	ils ont chanté

La morphologie du système verbale du CCV procède de paramètres exprimés par des particules et désinences verbales (morphèmes) qui marquent le temps et l'aspect alors que celle du portugais par contre présente une variété de formes verbales (en temps, mode, aspect, personne et nombre) tant pour les temps simples que pour les composés. La référence au temps se faisant à partir des deux catégories, le temps et l'aspect, et ces deux catégories étant généralement associées dans l'organisation verbale du discours (l'aspect étant une des catégories grammaticales du verbe), l'analyse envisagée se fait à partir du système TMA.

2.7.6.1. Les morphologies verbales – Temps et Aspect

a. Le temps

Il permet de situer les faits linguistiques par rapport au moment où le locuteur s'exprime. Bien que ne privilégiant pas le temps pour exprimer le fait, le CCV le situe à travers les temps naturels et dispose comme du portugais de trois temps verbaux, présent, passé et futur.

- i) Le présent : il situe le fait au moment actuel de l'expression. En CCV, il s'actualise à travers des morphèmes spécifiques *ta* et *sata*.

(81) *N ta/sa ta kanta oxi* / « eu canto hoje » / je chante aujourd'hui.

¹⁴⁵ *Pretérito perfeito* en portugais (qui situe le fait dans le passé).

¹⁴⁶ Terminaison des verbes de la 1^{ère} conjugaison (-ar) au passé (*pretérito perfeito*).

- ii) Le passé : est exprimé en portugais à travers des formes de temps verbaux suivants : le « pretérito perfeito » (passé-composé) situe le fait dans le passé – action terminée – « cantei há três dias » ; le « pretérito imperfeito » (imparfait) situe les faits simultanés dans le passé – action en phase de réalisation dans le passé) – « nós cantávamos quando eles chegaram » et le « pretérito mais-que-perfeito » (plus-que-parfait) situe les faits l’un antérieur à l’autre, dans le passé.

En CCV, le passé se présente selon les cas suivants : un emploi qui s’actualise à travers de l’absence de marque¹⁴⁷ postposée au verbe pour le passé ponctuel complètement accompli, et/ou l’utilisation de la désinence *-ba* quand il s’agit d’un passé tout à fait accompli, mais non ponctuel. Quant à l’emploi de *dja* indiquant un passé récent, c’est plus complexe. Le statut de *dja* n’est en effet pas évident ; si différents auteurs le considèrent comme une marque aspectuelle, on peut leur opposer que *dja*, à la différence des marqueurs aspectuels se retrouve dans des positions diverses (parfois postposé, parfois antéposé), ce qui semble le ramener au statut de son etymon portugais, celui de l’adverbe « já », avis partagé par Lang (2002). Cependant, on remarquera que cet adverbe renforce l’aspect accompli du verbe.

(82) *dja N kába* / j’ai fini

dja + P1 + -V-

(82’) *dja N kume dja* / j’ai déjà mangé

dja + P1 + -V- + *dja*

(82’’) *dja-u flaba mi* / tu me l’avais déjà dit

dja + P2 + V-*a* + Pron CO + *dja*

- iii) Le futur (situe le fait dans le futur). En CCV, le futur s’actualise à travers du morphème *ta* :

(83) – *N ta kanta manhã* / « cantarei amanhã » / je chanterai demain.

¹⁴⁷ Notée ou appelée morphème zéro ou Ø chez certains auteurs.

Il faut souligner que parfois, c'est l'ajout d'un adverbe de temps qui permet d'actualiser et de spécifier le temps exact du procès-verbal.

Si le morphème *al* est utilisé pour marquer le futur en CCV (Veiga, 2000), il indique cependant beaucoup plus l'éventualité.

b. L'aspect

Les informations de TMA sont actualisées pour le portugais par des affixes flexionnels postposés au verbe pour les temps simples et aux verbes auxiliaires pour les temps composés. Bien que le temps et l'aspect soient liés dans le discours, le temps constitue la plus importante catégorie et prime en général pour l'expression des faits linguistiques dans la langue portugaise. L'aspect ne disposant pas de structures propres pour cette langue, il est exprimé au moyen de certains temps verbaux, de formes périphrastiques, de suffixes et préfixes, de certains mots (adverbes) ou termes et du sens exprimé par le verbe. Quant au CCV par contre, les marques d'aspect constituent l'une des caractéristiques particulières qui détermine sa divergence par rapport au portugais (et aux autres variétés même des îles du vent (Barlavento)¹⁴⁸ comme le soulignent Quint (2000) et Veiga (2000). Par rapport au portugais, le système aspectuel du CCV est d'une importance primordiale. Grâce à un nombre réduit de morphèmes antéposés ou postposés au verbe, il structure le système verbal et permet d'actualiser le temps (et le mode) du discours selon qu'il s'agit de verbes d'état, de verbes d'action ou d'auxiliaires. L'aspect exprime donc le déroulement du procès-verbal indépendamment de l'époque et pour le CCV, le système aspectuel distingue une opposition accompli (marqué) / inaccompli (nom marqué) et l'inaccompli à son tour distingue une opposition habituel / progressif.

c. L'accompli

L'accompli (perfectif) indiquant qu'une action est complètement réalisée au moment où se situe le locuteur est exprimé en portugais par le « pretérito perfeito » (passé composé) (« cantei » / j'ai chanté) et le présent de l'indicatif dans la forme négative +

¹⁴⁸ Qui est constitué, rappelons-le des îles de Santo Antão, São Vicente, Santa Luzia, São Nicolau, Sal et Boa Vista.

adverbe (« *já não vou a tua casa* » / je ne vais plus chez toi). Le « *pretérito mais-que-perfeito* » (plus-que-parfait) de même traduit un fait accompli antérieur à un autre fait aussi accompli, bien indéfini dans le passé (« *cantara* » / j'avais chanté). Le CCV exprime l'accompli par l'absence de marque, c'est-à-dire par l'absence de particule verbale avant le verbe :

(84) *N kanta / cantei* / j'ai chanté).

En revanche, avec un verbe d'état, l'idée exprimée en CCV est plutôt un fait (ou un état) qui pourrait se qualifier de duratif ou d'habituel, et non d'accompli (selon Veiga (*id.*) et Quint (*id.*)). Dans les exemples suivants, selon qu'il s'agisse de verbes étatifs ou de verbes exprimant une action l'équivalence sémantique n'est pas identique explique Quint.

Morphème Ø + verbe d'état

(85) *N teni livru / tenho um livro* « j'ai un livre »

Pron + Ø + V d'état + S

P1 + Ø + V *teni* + Ø subst

(85') *N konxe Djon / « conheço o João »* (je connais Jean)

Pron + Ø + verbe d'état + N

P1 + V konxe + N

Un verbe d'état combiné avec le morphème zéro indique un procès présent et traduit l'inaccompli.

Morphème Ø + verbe d'action ou de mouvement

(84) *N kanta / « cantei »* (j'ai chanté)

Pron + Ø + V d'action

P1 + Ø + V *kanta*

(84') *N bai / « fui »* / je suis allé(e)

P1 + Ø + V *fui*

Un verbe d'action combiné avec le morphème zéro indique un procès passé et traduit l'accompli.

Donc, dans les exemples ci-dessus, comme l'expliquent Veiga (*id.*) et Quint (*id.*), l'emploi de verbes d'état indiquent le duratif (ou l'habituel) ; le fait d'avoir quelque chose ou de connaître quelqu'un se prolonge dans le temps alors que l'emploi de verbes d'action et/ou de mouvement indiquent l'accompli. Au moment où le locuteur s'exprime, l'action est entièrement réalisée (il a déjà chanté ou est en possession du livre), ce qui est un fait passé.

Ce phénomène typique de l'opposition verbes d'état/verbes d'action s'observe principalement dans les langues de système aspectuel dont l'organisation structurelle repose sur l'opposition accompli/non accompli.

2.7.6.2.Aspects morphosyntaxiques accompli/inaccompli en CCV : verbes d'état vs verbes d'action ou dynamicité vs staticité

D'après ce que nous venons de voir ci-dessus, dans le CCV qui fait appel à un système de conjugaison dit « aspectuel », les verbes d'état prennent une valeur de présent lorsqu'ils sont conjugués avec un marqueur de l'accompli, alors que les verbes d'action prennent, avec le même marqueur, une valeur de passé (d'après Veiga 2000 et Quint 2000, 2003). Nous posons comme postulat qu'une telle interprétation, qui n'explique d'ailleurs pas pourquoi ce phénomène, est le résultat d'une traduction : traduction vers le portugais, d'énoncés en CCV construits avec des verbes d'état (*ser, sta, tem, konxe, sabe, etc.*) précédés du morphème zéro donnant un duratif ou un habituel, et renvoyant donc à l'inaccompli, alors que les énoncés construits avec des verbes d'action (*kume, kanta, faze, etc.*) précédés du morphème zéro renvoient à l'accompli.

Une approche par la typologie lexicale de l'opposition « état » / « action » proposée par Vendler (philosophe) permet de voir le procès non dans sa dimension opposition perfectif/imperfectif, mais de tenir compte de notion de durée, de fréquence, etc. Le procès s'analyse à partir de la représentation du verbe (prédicat) et non du temps et de la caractérisation du perfectif/imperfectif dans le cadre d'une sémantique d'intervalles. Il est donc important d'envisager ce cas à partir de la classification des

signifiés lexicaux des verbes pour expliquer ce changement. Rappelons brièvement quelques notions relatives au temps et à l'aspect.

Les systèmes temporels, aspectuels et aspecto-temporels sont des organisations (des conjugaisons) complémentaires qui expriment le procès état ou action. Le temps, le mode et les auxiliaires de temps expriment les caractères propres du procès indiqué par le verbe indépendamment de cette représentation du procès par le sujet parlant, alors que l'aspect est une catégorie grammaticale qui exprime la représentation que se fait le sujet parlant du procès exprimé par le verbe (ou par le nom d'action), c'est-à-dire la représentation de sa durée, de son déroulement ou de son achèvement (aspect inchoatif, progressif, résultatif, etc.). D'après Le Grand Dictionnaire (2007 : 53-54), le temps indique le moment par rapport auquel se situe l'énoncé exprimé par le verbe. Les temps verbaux, qui sont établis à partir des temps naturels, situent les faits linguistiques en relation au moment de l'énonciation, distinguant le présent, le passé et le futur. L'aspect exprime le point de vue du locuteur par rapport au déroulement des faits ; il fait référence à la manière dont sont considérées les limites du temps (accompli/non accompli, ponctuel et duratif). Il est une catégorie verbale qui exprime le début, le déroulement ou la fin d'une action. L'expression du concept d'aspect peut être rendue à travers du contenu lexical (ex. *tomber* a une valeur ponctuel et *manger* une valeur durative), de la valeur grammaticale du verbe (ex. le présent indique un aspect imperfectif – *je mange*, et le passé un aspect perfectif – *j'ai mangé*), de la conjugaison périphrastique avec un verbe auxiliaire aspectuel, d'adverbes ou locutions adverbiales, etc..

Selon les langues, les lexèmes verbaux démontrent des différences de compatibilité avec certaines catégories aspectuelles, expliquées d'après Riegel et al. par les différences inhérentes au sens aspectuel, c'est-à-dire au sens lexical des verbes ou *Aktionsart* (Riegel et al. 1994 : 519). Toujours selon Riegel et al. (*id.*), l'aspect lexical dans sa dimension la plus répandue, c'est-à-dire celle proposée par Vendler, oppose deux types fondamentaux de procès, à savoir les procès statifs (non dynamiques, dénotant un état, comme *savoir*, *aimer*, et ne connaissant ni déroulement ni progression ; ils sont incompatibles avec la forme progressive - **je suis en train de savoir*, *d'aimer*) et les procès dynamiques (qui connaissent un déroulement et une progression d'un début à une fin, comme *courir*, *lire*, *faire*) (Riegel et al. *id.* : 525-526

). Martin reprend les classifications de Vendler¹⁴⁹ qui pour lui, constituent un système de référence. Elles présentent néanmoins des faiblesses¹⁵⁰ selon lui. Il reprend la distinction entre les quatre classes de verbes : les verbes d'états, les verbes d'activités, les verbes d'accomplissement et les verbes d'achèvement. Sa classification des procès distingue trois traits caractéristiques à savoir la dynamicité (caractérisant le fait qu'un évènement est envisagé comme une suite de changements), le bornage (un procès est borné s'il porte en lui-même une limite en deçà de laquelle il ne peut être dit réalisé et au-delà de laquelle il ne peut être que recommencé et non pas prolongé. Un procès borné n'est pas « homogène ») et la momentanéité (terme employé par Martin ; on parle aussi de ponctualité) (un procès est momentané s'il se réalise dans un intervalle instantané où, du même fait, il est impossible de discriminer des phases) (Martin, 1988).

Pour le cas de l'accompli/inaccompli relatif aux verbes d'état et aux verbes d'action en CCV, nous nous baserons sur l'approche proposée par Vendler, fondée le caractère dynamique (dynamique/non-dynamique) et borné (borné/non-borné) du procès¹⁵¹.

Dans cette perspective, pour le cas du CCV, nous distinguons :

i) L'absence de marque et les verbes d'état (statifs)

L'état est présenté comme une manière d'être d'une personne ou d'une chose considérée dans ce qu'elle a de durable (Le Petit Robert 1, 1990 : 700). Les procès statifs, qui sont homogènes¹⁵² ne présente aucun changement dans les limites de l'intervalle de temps considéré. Ils se caractérisent comme ayant le trait non-dynamique, incompatible avec le trait momentané et ne présente pas de borne finale.

¹⁴⁹ VENDLER, Zeno, *Verbs and Times*, The Philosophical Review, Vol. 66, No. 2, (Apr., 1957), pp. 143-160. Published by: Duke University Press on behalf of Philosophical Review. Stable URL: <http://www.jstor.org/stable/2182371>, consulté le 02.02.2014.

¹⁵⁰ D'après Martin, Vendler (i) rapproche « état » et « achèvement » en faisant intervenir leur caractère involontaire ; (ii) le trait de « bornage » vaut pour les « achèvements » au même titre que les « accomplissements ». Il n'y a que leur caractère de momentanéité qui les distingue (entre autres critiques) (op. cit. : 3-4).

¹⁵¹ Un « procès » est l'action ou l'état décrit par la phrase entière et non seulement par le verbe (op. cit. : 5).

¹⁵² Un procès est homogène « si et seulement si » chaque sous-intervalle est de la même nature que l'ensemble (Martin, *ibid.* op. cit., : 4).

En CCV (comme dans beaucoup de langues), les verbes d'état caractérisés par le trait non-borné, n'ont pas de limitation dans leur durée et peuvent valoir pour des périodes indéfiniment étendues. Ils se combinent avec le marque zéro et exprime une valeur du présent (inaccompli) : *N sta*, *N konxê*, *N krê*.

ii) L'absence de marque et les verbes d'action (non-statifs)

Un procès dynamique implique en lui-même un temps de déroulement et de réalisation. Ce déroulement peut être envisagé soit de façon globale ou être analysé dans ses phases successives (de son début à sa fin). Toutefois, ces deux manières d'envisager le procès fonctionnent différemment par rapport au même repère qu'est le point de l'évènement ; il peut être conçu dans une perspective chronologique ou aspectuelle. Dans le cas qui nous intéresse, c'est-à-dire dans une perspective aspectuelle, ce repère peut occuper différentes positions dans le déroulement du procès, quand celui-ci peut être envisagé dans ses phases successives et représenté spatialement par un segment, comportant deux bornes, initiale et finale, qui l'isolent d'un avant et d'un après (Riegel et al., *op.cit.* : 517-520).

Les verbes d'action présentent une borne finale. À la suite de Vendler (1967), on divise habituellement les procès dynamiques en trois catégories : les « procès activités » qui sont dynamiques, non bornés et non momentanés ; les « procès d'accomplissement » qui sont bornés, mais non momentanés et « les procès d'achèvement » qui eux sont bornés et momentanés (Riegel et *id.*).

L'aspect accompli envisage le procès au-delà de son terme, comme étant réalisé, achevé : le repère représentant l'action est situé au-delà de la borne finale. Les procès d'« accomplissent » et d'« achèvement » étant bornés, l'emploi de verbes d'action avec la marque zéro indique de ce fait un accompli en CCV.

iii) Non-ponctuel : (évènement qui peut s'étendre sur une période de temps) :

(85) *N bai*, *N lê* / je suis allé, j'ai lu.

17) Ponctuel : (évènement ponctuel) :

(86) *N txiga*, *N odja* / je suis arrivé, j'ai vu.

Les procès d'« activités », bien que non bornés (et non momentanés) sont considérés comme clos c'est-à-dire qu'ils sont parvenus à leur terme, indiquant ainsi l'accompli :

(87) *N kanta, N kume* / j'ai chanté, j'ai mangé.

Dans le cas du CCV, pour des verbes qui avec le même marqueur prennent des valeurs différentes, Il est non seulement pertinent d'envisager le procès comme un tout, mais aussi de l'interpréter les signifié lexicaux verbaux à partir de la sémantique d'intervalle (proposé par Vendler et qui permet de classifier les types de procès).

iv) L'inaccompli

L'inaccompli (imperfectif) est marqué par l'opposition habituel / progressif. En portugais, le preterito perfeito composto (*tenho visto*) comme le preterito imperfeito (*sabia*) accompagné de l'adverbe *ainda*, expriment un procès, qui en des moments déterminés, est présentée comme étant non achevée. La durée du procès peut être exprimée aussi au moyen de périphrases comme *Joao esta, esteve, estava, estrará, estaria vendendo carros*. Bien que la fonction durative soit présente dans toutes les formes de l'imperfectif, la valeur sémantique n'est pas la même.

v) L'habituel

- **ta** : cette particule aspectuelle en position préverbal indique le caractère habituel¹⁵³ ou duratif de l'action pour les verbes faibles, quel que soit le temps.

(88) *e ta kanta* → Pron. suj. *ta* v faible (pres. ou fut.)

(88') *e ta kantaba* → Pron. suj. *ta* v -ba (passé)

(88'') *ta kantadu* → *ta* v -du (voix passive présent)

(88''') *ta kantada* → *ta* v -da (voix passive passé)

Par contre, les verbes forts pour marquer l'habituel ne font pas usage de la particule *ta*. Leur conjugaison est plutôt faite avec le marqueur \emptyset .

¹⁵³ L'habituel rappelons-le est un aspect qui présente la situation comme ayant une durée discontinue illimitée.

(89) *N sabi* → Pron. suj. Ø verbe fort = habituel.

L'habituel en portugais est exprimé par le présent de l'indicatif « *com os outros tipos aspectuais apresenta tipicamente um valor aspectual de habitualidade e não estritamente de tempo* » (Mira Mateur et al. 2003 : 154)) et aussi avec le « pretérito imperfeito de indicativo ». La construction périphrastique avec le verbe « *costumar, ser costume, ser habitual* » suivi de l'infinitif permet également d'exprimer l'aspect habituel (ou aussi par le biais de certains adverbes ou locutions adverbiales).

(90) « A Maria canta árias de ópera famosas ».

(90') « A Maria cantava árias de óperas famosas ».

(90'') « A Maria costuma cantar árias de óperas famosa ».

(90''') « A Maria cantou árias de óperas famosas durante muitos anos ».

Le marqueur aspectuel portugais « *andar a* » + infinitif (qui présente des similitudes avec « *estar a* » + infinitif) permet également d'exprimer dans certaines constructions¹⁵⁴ un état habituel ou fréquentatif (« *Ele anda a ler um livro de linguístico* ») (Mira Mateus et al. id. : 150).

La forme aspectuelle *ta* exprime également une forme non réalisée future qui n'a pas de forme spécifique en CCV, et a la même réalisation que le futur de l'indicatif en portugais.

(91) *N ta kume* / « *comerei* » / je mangerai.

vi) Le progressif

Le marqueur aspectuel préverbal *sa ta* ou la périphrase progressive¹⁵⁵ *sta na* (en train de) indique l'action en cours en CCV, au présent et/ou au passé :

(92) *N sa ta kume* / je suis en train de manger.

D'utilisation fréquente en portugais (comme en CCV d'ailleurs), le progressif est exprimé en portugais par le temps, par une conjugaison périphrastique, avec « *estar a* »

¹⁵⁴ *Eventos e estados fesaveis* (Mira Mateus 2003).

¹⁵⁵ (Quint 2000 : 105)

et/ou « andar a » suivi de l'infinitif. Quelquefois, il est également exprimé avec le verbe auxiliaire « estar » et le verbe principal au gérondif¹⁵⁶ :

(92') « A Maria está a ler o jornal » / A Maria anda jogar a bola / « A Maria está lendo o jornal ».

vii) L'actualisateur *dja*

Le statut de *dja* n'est pas évident ; si différents auteurs le considèrent comme une marque aspectuelle, on peut leur opposer que *dja*, à la différence des marqueurs aspectuels se retrouve dans des positions diverses (parfois postposé, parfois antéposé), ce qui semble le ramener au statut de son étymon portugais, celui d'adverbe, avis partagé par Lang (2002). Cependant on remarquera que cet adverbe renforce l'aspect accompli du verbe.

La valeur de la marque aspectuelle *dja* peut être rendue en portugais par l'emploi :

18) du “indicativo presente” (présent) ;

(93) *dja N kume dja* → *dja V dja* / « acabo de comer »¹⁵⁷ / je viens de manger;

19) du “pretérito perfeito simples” (passé) :

(93') *dja N kume* / « comi » / j'ai déjà mangé ;

20) du “pretérito mais-que-perfeito do indicativo” (passé) :

(93'') *dja N kumeba dja* → *dja V-ba dja* / « tinha já comido » / j'avais déjà mangé, je venais de manger.

Pour les formes indéfinies, selon qu'il s'agisse d'une forme indéfinie récente ou éloignée dans le passé, elles se matérialisent respectivement par :

(93''') *dja Ø V-du dja* → *dja papiadu dja* / « tem-se já falado, acabou-se de falar » / on a parlé, on vient de parler;

(93''''') *dja Ø V-da dja* → *dja papiada dja* / « tinha-se já falado, acabava-se de falar » / on avait parlé, on venait de parler.

¹⁵⁶ Comme c'est le cas pour le portugais du Brésil, mais aussi dans les autres variétés du portugais européen de l'Alentejo – en portugais dans le texte. (Mira e Mateus 2003 : 146).

¹⁵⁷ « *Acabar de* » au présent suivi de l'infinitif indique le passé récent (passado imediato) en portugais.

viii) Le potentiel, l'éventuel

Le morphème *al* du CCV (marque du potentiel ou l'éventuel), qui indique qu'une action est susceptible de se produire (éventualité)¹⁵⁸ est restituée en portugais par « haver de »¹⁵⁹ suivi de l'infinitif pour la forme éventuelle future et/ou « dever estar » suivi de la préposition « a » et de l'infinitif pour le progressif actuel, indéfini ou passé.

Pour Baptista (2002) et aussi Lang (2009), la marque modale *al* du CCV signalant désir et probabilité, en plus du portugais « há de (fazer) » (il doit faire), pourrait continuer l'invocation de Dieu *Yallá*, du wolof, déjà grammaticalisé, dans l'état actuel de cette langue, sous forme de *yal* (Baptista 2002). Cette explication est réfutable car si la présence de l'Islam en Afrique (du nord surtout) est attesté depuis le 9^e siècle, ce n'est que vers la fin du 17^e siècle que cette religion commence à se répandre au sein des populations animistes dans le Soudan occidental¹⁶⁰.

ix) La désinence *-ba*

La désinence *-ba*, postposé au verbe, et qui provient (au moins partiellement) de la désinence du pretérito imperfeito (imparfait) « *-va* » de la conjugaison portugaise en « *-ar* » et qui s'est étendue par analogie à tous les verbes du créole (Quint 2000) correspond à un temps antérieur (*N ta kantaba, N kantaba* / « *cantava* »). S'il est admis qu'il est formellement proche de la désinence de l'imparfait « *-va* » du superstrat (mais grammaticalement pas suffisant pour Rougé), il ne faut pas négliger l'hypothèse de l'influence des langues de substrat, plus précisément des valeurs sémantiques de la marque d'un passé révolu (*ba*) en *kriol*, comme le soutient Rougé (1993)¹⁶¹. Le marqueur verbal *-ba* qui correspond en CCV à un passé éloigné et au conditionnel (*ta* verbe-*ba*) est exprimé donc en portugais par le pretérito imperfeito (imparfait) et le mais-que-perfeito (plus-que-parfait) de l'indicatif :

¹⁵⁸ En portugais, cet aspect est plus obligatoire qu'éventuel selon Veiga (1995 : 211).

¹⁵⁹ Le passage au l créole se retrouve de façon générale dans la variante l de la préposition di comme par exemple *kaza l Maria* : la maison de Maria

¹⁶⁰ Ferràn Iniesta, 2012, *L'Islam de l'Afrique noire*, L'Harmattan.

¹⁶¹ Doneux et Rougé (1993), Rougé (2004) mais aussi Kihm (1994) montre que le *-ba* guinéen dont le statut morphologique est légèrement différent (morphème non lié) provient en grande partie de verbes de langues africaines signifiant « être fini ».

(94) *N ta gostaba di ser profesor* / « *gostaria de ser profesor* » / je voudrais devenir professeur).

x) La voix active, la voix passive

La voix passive, avec un rendement très réduit en CCV, est formée avec *-du* (*kumedu*, *kantadu*) qui provient de la marque atone « *-do* » /du/ du participe passé portugais et aussi avec *-da* (*kumeda*, *kantada*) qui est le produit de la contraction de *-du* + *-ba* (Quint, 2000). Ces désinences *-du* et *-da*¹⁶² sont postposés à la forme verbal. Si par la voix active le sujet pratiquant l'action exprimée par le verbe est désigné, les morphèmes de la voix passive permettent parfois l'indétermination du sujet.

La forme active en CCV a un sujet, un prédicat (verbe transitif) et un objet :

(95) *N kumpra un libru* / je Ø acheter un livre ;

dans la forme passive, le sujet et l'objet se transforment respectivement en complément d'agent et en sujet (apparent). Le verbe vient accompagné (sans auxiliaire)¹⁶³ de la modalité *-du* lequel fonctionne comme un une particule régissant le passif :

(95') *Un libru kumpradu pa mi* / un livre acheté par moi) (Veiga 2000 : 336).

En portugais, dans le cas de la voix passive analytique (*voz passiva analítica*), le sujet de la phrase active devient le complément d'agent de la phrase passive, le verbe de la phrase active est suffixé avec « *-do* »¹⁶⁴, il est conjugué avec l'auxiliaire « *ser* » ou « *estar* », et s'accorde avec le sujet de la passive en genre et en nombre. L'objet direct de la phrase active devient le sujet de la phrase passive :

(96) « *A Maria aprecia a tua franqueza* / *a tua franqueza é apreciada pela Maria* » / Marie apprécie ta franchise / ta franchise est appréciée par Marie.

Concernant la voix passive synthétique (*voz passiva sintética*), l'emploi du pronom « *se* » (pronom *apassivador*) avec le verbe à la 3^e personne est de mise (« *Alugam-se casas* » / lit. se louent des maisons / maisons à louer). Dans ce cas précis,

¹⁶² Les désinences *-du* et *-da* font référence respectivement à un passé proche et à un passé éloigné. Employées avec le marqueur *ta*, elles indiquent selon Veiga la forme non accomplie habituelle ou durative indéfinie actuelle (*ta kumedu* / on mange) et la forme non accomplie habituelle ou durative indéfinie dans le passé (*ta kumeda* / on mangeait) (Veiga 2000 : 211).

¹⁶³ Le passif du CCV est plutôt un passif synthétique, sans auxiliaire selon Lang (Lang 2009 : 182).

¹⁶⁴ Le féminin du participe passé en *-do* se forme en *-da* (*apreciado* / *apreciada*).

le pronominal « se » n'existant pas en CCV, on a recourt à la particule aspectuelle *ta* ((*sa ta lugadu kasa* / hab. act. on louer maisons / on loue des maisons). Avec le verbe d'état portugais « *estar* » l'équivalence morphologique et sémantique est rendue (le plus souvent) par *sta* (« *a porta está fechada* » / *porta sta fitxada* / la porte est fermée).

xi) L'impératif

Excepté la P2 à la forme positive, le pronom sujet est employé à la forme positive comme à la forme négative en CCV contrairement au portugais :

(97) *Ten juis* (n-acc. Avoir jugement) / *ka bu ten medu* (ne tu n-acc. avoir peur) / « *comporta-se / Não tenha medo* » / sois sage! n'aie pas peur !

(97') *Nhos ten juis* (vous n-acc. avoir jugement) / *ka nhos ten medu* (ne vous n-acc. avoir peur) « *comportam-se / não tenham medo* » / soyez sage ! n'ayez pas peur !

xii) Le gérondif

Quint (2003 : 257-258) réfute l'existence en CCV (rural) d'un gérondif synthétique en *-ndu* (*tendu* « en ayant », *standu* « en étant », *kantandu* « en chantant »), issu du portugais. Rougé (1999, 2008 et 2011) considère comme un des mystères de la formation des créoles portugais l'inexistence d'un tel gérondif (en *-ndu*), alors qu'au Brésil ce gérondif apparaît comme la forme canonique toutes variétés confondues. Il va même plus loin en affirmant ne pas trouver dans aucun des créoles portugais d'Afrique, de forme formes verbales dont la forme rappelle les gérondifs portugais. Quint (*ibid.*) soutient que le gérondif portugais est rendu par d'autres moyens (par des formes périphrastiques) en CCV essentiellement :

21) La préposition *na* : *na odja djogu* / en train de regarder le match ;

22) La particule progressive *sata* : *N sata kanta* / « *estou cantando* » / je suis en train de chanter ;

23) la tournure *sta na* : *N sta na faze kompra* / je suis en train de faire les achats ;

24) la particule habituelle *ta* : *e bira ta perdi* / « *foi desaparecendo* » / il a disparu.

2.7.7. La négation phrastique

L'origine du marqueur de négation *ka* du CCV divise les créoliste. Ce marqueur de négation (du CCV bien comme des créole de Guinée-Bissau et de Casamance), ne proviendrait ni d'une particule ni d'un adverbe négatif (comme c'est le cas du « *nunca* » portugais) ; selon Rougé et Doneux, appuyant la thèse de Santos¹⁶⁵, son origine plausible serait un verbe de valence négatif (*kaba* qui signifie « *acabar* ») des langues voisines de Guinée Bissau et de Casamance (Rougé, Doneux 1993 : 57). Lang au contraire, se référant à Baptista (2006), soutient que l'étymologie la plus convaincante pour ce *ka* est toujours le portugais « *nun(ca)* » "jamais" (Lang 2009 : 180).

La morphosyntaxe de la négation en CCV et en portugais sont similaires ; la particule *ka* du CCV, tout comme le « *não* » du portugais se placent en position de préverbal (entre le sujet et le verbe). Toutefois, il faut noter quelques exceptions en CCV :

- i) dans le cas où *ka* précède le pronom sujet (*ka bu bai non !* → nég + suj. + v + nég. / « *não vai ! não* » / ne pars pas !) ;
- ii) quand il suit la copule *é* (*kumida é ka sabi* → suj. nom. + cop. + nég. + adj. / la nourriture n'est pas bonne). Dans certains cas, la particule *ka* est employée avec des constituants postposés (*nãu, non, ná*¹⁶⁶ / non, ne...pas) ou libres (*ningén, nunka, tioxi* / personne, jamais).

2.8.LE PORTUGAIS ET LE CCV : DIVERGENCES ET CONVERGENCES

Les langues créoles de l'avis de plusieurs linguistes et créolistes, sont des langues de contact de lexique de la (ou des) langue(s) de superstrat et de grammaire des langues de substrat et ont subi au cours de leur formation une restructuration et une autonomisation. Point de vue que Rougé (et bien d'autres auteurs) partage lorsqu'il soutient l'hypothèse de Muysken « *...the most important process accounting for the formation of the Portuguese African creole has been autonomous grammar*

¹⁶⁵ SANTOS, Rosine. 1979. *Le créole des îles du Cap-Vert*. Réalités africaines et langue française n.11 (Dakar).

¹⁶⁶ Les formes *nãu, non, nin, ná* figurent comme négation nominale (Veiga 2002).

reconstruction by Africans on the basis of limited exposure to be spoken by Portuguese »¹⁶⁷ (Rougé, 1993). Ces langues donc qui sont le produit de certaines circonstances (socio-historiques) exceptionnelles associées à des ressources linguistiques ordinaires qui appartiennent à la faculté de langage humaine (Degraff, 2000) ont subi au cours de leur formation une influence plus ou moins importante du superstrat et / ou du substrat. De ces influences, elles ont hérité des superstrats et/ ou des substrats des traits caractéristiques ou se sont éloignées parfois de ces derniers pour avoir une empreinte propre. Leur affiliation génétique ou typologique surtout avec la langue de superstrat est établie par exemple à travers des correspondances entre les changements des sons dans des mots ayant à peu près le même sens dans les (deux) langues. Si dans la majorité des cas l'origine du lexique est mise en avant pour établir la relation avec la (ou les) langue(s) de superstrat, d'où l'appellation de langue lexificatrice, la correspondance avec les langues de substrat elle est plus compliquée à mettre en évidence et ceci pour diverses raisons (cf. partie 1, section 2.7. *Etude contrastive*). Les créoles divergent en général de leur langue lexificatrice en partie au niveau de la structure grammaticale qui se rapproche beaucoup plus des langues d'origine africaines.

Le CCV langue créole à base lexicale portugaise, depuis sa formation il y a environ cinq siècles, cohabite avec sa langue de superstrat tout en ayant entre elles des interactions réciproques dans la société. Ces interactions se matérialisent par de nombreuses influences réciproques (nous y reviendrons). Le CCV étant donc typologiquement proche du portugais, c'est à dire étant de la famille des créoles à base hispanique, présente bien évidemment des points de convergence, mais aussi de divergences avec ce dernier.

2.8.1. Les convergences

2.8.1.1. Le lexique

¹⁶⁷ MUYSKEN, Pieter. 1997. *Some syntactic aspects of criolization*. Amsterdam.

Emprunté au portugais mais parfois avec des modifications phonologiques, morphologiques et sémantiques, il constitue l'un des domaines de convergence le plus manifeste entre le CCV et le portugais. En revanche, il est également le domaine où les frontières entre les deux langues est le plus flou (nous y reviendrons). Le lexique du CCV étant majoritairement issu du portugais, la plupart des vocables qui y sont employés ont de ce fait comme origine étymologique la langue portugaise. Tel est le cas par exemple du lexème portugais « chave » (clé), qui d'après Rougé (1986) a engendré un terme créole¹⁶⁸ *txabi* /txabi/ en CCV. Quint donne l'exemple de vocables d'emploi courant en CCV *nabidja*, *diabu*, *odja* /nɛ'bidʒɐ, djabu, odʒɐ/ qui ont comme étymons les mots portugais « novilha, diabo, olhar » (génisse, diable, voir). En général, le lexique du CCV hérité du portugais a maintenu dans sa grande majorité les formes superficiellement identiques et le sens (*kaza*, *meza*, *galinha*, *baka*, *mudjer*, *rapás*, *odju*, *bunitu*, *berdi*, *bermedju*, *kanta*, *kume*, *onti*, *manha*, etc.).

Par contre, certains termes ont vu leur étymologie (et leur forme) changer et ont acquis au fil du temps un lexème nouveau : le capverdien *bejera*~*bedjera* (abeille) est issu du portugais « abelheira » (nid d'abeilles) (Rougé 1986).

Concernant la prononciation le CCV a conservé certains sons¹⁶⁹, les pré-nasalisés par exemple (*kánta*, *bende*, *entende* / v. chanter, vendre, entendre)¹⁷⁰.

On retrouve aussi un parallélisme morphologique et sémantique quasi identique entre les verbes forts (ou verbes d'état) « ser » et « estar » du portugais et *ser* et *sta* du CCV.

« Estar » / « ser »

Dans leurs emplois ces deux verbes, qui pour le premier traduit des états transitoires et qui pour le second n'évoque aucune limite temporelle (Lang 2009), retrouvent le même sens que leurs équivalents respectifs *sta* et *é*.

¹⁶⁸ Ce terme est emprunté aussi par une ou plusieurs langues africaines en contact selon l'auteur.

¹⁶⁹ Selon Rougé, en se référant au *kriol*, ce créole a conservé du portugais, uniquement, les sons que les africains pouvaient prononcer et qui ressemblaient à certaines formes typiquement africaines, comme par exemple les pré-nasalisées. Ceci est dû, selon Rougé, au fait que le *kriol* emploie une prononciation africaine et au fait d'être parlé par des africains : donc le *kriol* a conservé tout ce qui était commun au portugais et aux langues africaines, et a transformé le reste (Rougé 1986 : 43).

¹⁷⁰ Cf. Quint (2000) ; Veiga (2000).

2.8.1.2. La morphosyntaxe du pluriel

La désinence du pluriel, le *-s* et *-is* en position finale est proche du portugais et pour les mots qui se terminent en *-al*, *-el*, *-il*, *-ol*, les désinences sont semblables à celle du portugais, soit « *-ais*, *-eis*, *-is*, *-ois* » (Veiga 2000 : 353).

2.8.1.3. La négation

En CCV, sauf quelques exceptions (cf. partie 2 *Rapport entre le portugais et le CCV*, section 2.7. *Etude contrastive*), la négation fonctionne en général comme en portugais, à la différence que le CCV a remplacé l'adverbe de négation portugais « *não* » par la particule *ka* dans les phrases négatives. La négation avec *nau* (« *não* » / non) est plutôt réservée pour les réponses immédiates.

2.8.1.4. Les périphrases

Lang (2009) identifie un certain nombre de périphrases verbales visiblement calquées sur des modèles portugais : « *deve fazer* » – *debi*¹⁷¹ *faze* / devoir faire, « *poder fazer* » – *podí faze* / pouvoir faire, « *ir a fazer* / *ir fazendo* » – *ba ta faze* / aller faisant, « *deixar de fazer* » – *dexa di faze* / cesser de faire, « *ficar a fazer* » – *fika ta faze* / rester là à faire¹⁷², etc..

Les points convergents identifiés ci-dessus démontrent en effet certaines similarités existantes entre les deux langues. Ils mettent en évidence ce qui paraît commun entre elles. En revanche, se pose la question cruciale de savoir dans les parlers, l'identification des langues à savoir ce qui relève d'une langue et/ou d'une autre (nous y reviendrons).

¹⁷¹ Pour la périphrase avec « devoir » les créoles du nord (Saint Vincent, Saint Nicolas, etc.) emploient généralement *devê* là où le CCV utilise la forme *al*.

¹⁷² Les traductions françaises des périphrases créoles ne peuvent être qu'approximatives souligne l'auteur.

2.8.2. Les divergences

2.8.2.1. Le lexique

Bien que le portugais soit la langue lexificatrice du CCV, on note des divergences notoires sur le plan lexical, avec les mots qui ne sont pas d'origine du portugais. Tel est le cas des mots ayant pour origine les langues africaines (*digigi* : (« sacudir ») => secouer, *soti* : (« meter ») => mettre, *konki* : (« bater ») => frapper, *txuputi* : (« beliscar ») => égratigner, *ndjutu* : (« enjeitar ») => rebuter, etc. ou européennes *kodê* : (« filho mais novo, benjamim, caçula ») => « cadet ».

C'est surtout sur le plan grammatical que s'observent les divergences qui marquent l'éloignement du CCV par rapport à sa langue de superstrat. Ces écarts se matérialisent particulièrement par une réduction en morphologie flexionnelle très conséquente au niveau de certaines structures pour le CCV.

2.8.2.2. La classe nominale

a. Les déterminants

Il n'existe pas d'article défini en CCV ou il est représenté par la marque \emptyset ¹⁷³ ; toutefois il existe un article indéfini *um* qui ne varie qu'en nombre. Pour le nombre, le CCV a plutôt recours aux quantifieurs ou aux adverbes numéraux. Les démonstratifs *kel* et *es* peuvent selon le contexte marquer le défini.

b. Les substantifs

Le CCV ne marque pas le genre pour les inanimés. Pour certains animés, l'opposition masculin féminin ou mâle femelle est marquée une forme masculine et une forme féminine (*homi* # *mudjer*, *boi* # *baka*) ; autrement si le contexte ne suffit pas,

¹⁷³ « ...existem substantivos em português cuja natureza semântica impõe certas exigências na escolha do artigo que os precede, rejeitando a presença dos artigos definidos e indefinidos. A seleção, neste caso, recai sobre o artigo zero, ou seja, ausência do artigo, como podemos observar nos exemplos: *não há \emptyset água no Alentejo* [...] *fazer \emptyset teatro* [...] *o rapaz come sempre \emptyset arroz*» (Cavaco Miguel 1995: 340-341).

l'emploi de *matxu* pour le masculin ou *fémia* pour le féminin permet de lever l'équivoque (*fidju matxu / fidju fémia*).

Les déterminants possessifs portugais sont généralement précédés d'un article (« *a minha casa* ») ; en outre, la P3 et P6 ne font pas la distinction entre le singulier et le pluriel (« *sua casa* » = sa maison / leur maison # CCV *si kaza* => sa maison » / *ses kaza* => leur maison / *ses kazas* => leurs maisons).

Les déterminants démonstratifs ou plutôt les pronoms démonstratifs du CCV se résument à deux formes qui ne marquent pas le genre : *es* et *kel* qui varie en nombre (*kes* pour le pluriel).

c. Les adjectifs

Pour le CCV la question de l'accord en genre (et en nombre) ne se pose vraiment pas car le système du CCV est de loin différent de celui du portugais : la catégorie « genre » n'existe pas. C'est plutôt la notion de sexe qui est marquée (par opposition de lexème ou par l'adjonction de qualifiant mâle ou femelle au nom). L'accord en nombre est réalisé au moyen de deux règles : morphosyntaxique (pour le pluriel, ajout de *-s*, *-is*) et pragmatique (pluriel marqué que pour la compréhension). La grammaire traditionnelle portugaise quant à elle distingue en général le genre à travers la flexion, attribuant (en général) la désinence « *-a* » pour le féminin et « *-o* » pour le masculin, et pour le nombre, le pluriel se forme en ajoutant le morphème « *-s/-es* » et son nasal.

2.8.2.3. Le système pronominal

Il est également (avec le système verbal) une autre grande source de différence morphologique entre le CCV et le portugais. Pour la conjugaison des verbes, l'emploi des pronoms sujets est obligatoire et ne peut être omis car la flexion verbale est inexistante et ne permet donc aucune information grammaticale ; c'est le pronom qui permet d'identifier la personne. En langue portugaise (langue prodrop)¹⁷⁴ le pronom est généralement omis (car il fait redondance avec la flexion verbale).

¹⁷⁴ Également appelé langue à sujet nul.

Ex. « eu falo / tu falas ... / nos falamos »

P1 rad. V. falar term Pres. Ind. P1 / P2 rad. V. falar term. Pres. Ind. P2 / P4 rad. v. falar term. Pres. Ind. P4, etc.

D'autre part, la P3 et la P6 ne différencient pas le masculin du féminin en CCV, comme tous les autres pronoms COD et COI. Les pronoms compléments P1, P2, P4 et P5 du portugais ne distinguent pas le COD du COI (qui équivaut à « à + pronom »).

a. Les relatifs

On retrouve deux formes invariables en CCV *ki /ma* (sert à introduire un discours indirect) et *undi* (adverbe de lieu).

b. Réflexivité et réciprocité

Le CCV ne dispose ni de pronom réfléchi, ni de pronom réciproque ; en lieu et place il emploie une forme propre avec *kabesa* (tête) pour la réflexivité et *kumpanheru* (compagnon) pour la réciprocité. La morphosyntaxe est bien évidemment pas la même pour les deux langues.

Port. : « matou-se » / « levantou-se ».

CCV : *el mata si kabesa* (lit. : il Ø tuer sa tête) / (il s'est donné la mort) / *el labanta* (il s'est levé).

Port. : « amamo-nos muito / eles se amam ».

CCV : *nu krê kunpanheru txeu* (lit. nous Ø act. V compagnon beaucoup (nous nous aimons beaucoup).

2.8.2.4. Le système verbal

Les divergences les plus marquées entre les deux langues se situent au niveau du système verbal ; celui du CCV est plus proche de celui des langues africaines que du portugais et sa morphologie verbale fonctionne selon des principes assez différents de

ceux qui gouvernent sa langue lexificatrice, le portugais d'après Quint (2004 : 81). Il se caractérise en général par une forme invariable et régulière, sans concordance entre le sujet et le verbe (absence de flexion verbale quel que soit le temps, le mode ou l'aspect surtout pour les verbes faibles). Le CCV privilégie la notion d'aspect verbal et oppose les verbes forts (verbes d'état) aux verbes faibles (verbes d'action). Dans le système temps-voix-aspect la flexion du verbe dépend donc de trois paramètres à savoir l'aspect (habituel, progressif, actuel, potentiel et accompli), le temps (présent, futur) et la voix (active, passive). Les marques réduites d'aspect, de temps, de sens et même de mode précèdent généralement le verbe. Le système portugais au contraire, bien plus complexe (avec cinq temps du passé, simples et composés, d'un temps présent et d'un futur) privilégie la notion de temps et de mode, de personne et de nombre. Relativement au temps en portugais, les formes verbales n'étant pas marquées par l'aspect, c'est plutôt l'emploi du temps verbal qui détermine la valeur aspectuelle et les informations grammaticales se référant à toutes ces catégories sont fournies par la flexion verbale (ou par certains adverbes, des périphrases, etc.).

Selon qu'il s'agisse de verbes forts (ou d'état) ou de verbes faibles (ou d'action), les verbes du CCV peuvent être marqués ou non avec les morphèmes de TMA. En portugais, les formes verbales ne sont pas marquées par l'aspect mais par l'emploi du temps grammatical (qui détermine la valeur aspectuel). Par exemple pour le portugais, l'opposition perfectif / imperfectif se réalise à travers des temps verbaux (pretérito perfeito simples (passé simple, passé composé) / pretérito imperfeito (imparfait)) alors que pour le CCV elle se réalise à travers des marqueurs verbaux pour les verbes faibles : *Ø, dja, -du, -da* pour l'accompli et *ta, sata, al* pour l'inaccompli.

Nous reprenons dans le tableau suivant le système aspectuel.

Les marques d'aspect du CCV (forme)	Valeur	Equivalent port
<i>Ta</i>	Habituel / futur (aspect)	costumar ser costume ser habitual } + infinitif
<i>Sata</i>	Progressif (aspect)	estar a andar a estar + gérondif } + infinitif
\emptyset	Actif / présent / accompli	
<i>-ba</i>	Passé (temps)	Pretérito imperfeito (imparfait) Mais-que-perfeito (plus-que-parfait) de l'indicatif
<i>Al</i>	Potentiel (aspect)	haver de + infinitif (éventuelle future) dever estar + a + infinitif (progressif actuel)
<i>Dja</i>	Actualisation (aspect)	Passé récent
<i>-du</i>	Passif (voix)	

Tableau 20 : Systèmes verbaux du CCV et du portugais

Les marques réduites d'aspect, de temps, de sens et même de mode précèdent généralement le verbe excepté les désinences *-ba* (passé) et *-du* (passif) qui sont postposées au verbe.

Les verbes transitifs directs n'admettent pas d'article et/ou de préposition.

Ex. *Pedru kume pon* / Pedru \emptyset V \emptyset subst. / « Pedro comeu o pão » / Pierre a mangé le pain.

Maria ba merkadu / Maria \emptyset V \emptyset subst. / « Maria foi ao mercado » / Marie est allée au marché.

A l'impératif, c'est uniquement dans la P2 et à la forme positive que l'on ne retrouve pas le pronom sujet. Ils sont présents à toutes les personnes à la forme positive et négative.

L'absence du gérondif portugais exprimé par d'autres moyens (des périphrases).

2.8.2.5.Coordination

La coordination et l'énumération en CCV diffèrent de celles du portugais sur le choix des termes : le CCV emploie *ku* signifiant « avec ».

Cette analyse qui n'a pas la prétention d'exhaustivité nous a permis de mettre en évidence certains points convergents et divergents entre le portugais et le CCV. Si la convergence au niveau lexical ne semble pas poser de problèmes, le CCV étant majoritairement à base lexicale portugaise, les points de divergence au niveau de la structure par contre attestent de l'éloignement de la langue créole de sa langue lexificatrice.

2.9.CONCLUSION PARTIELLE

Le portugais et le CCV sont deux langues unies par des faits historiques et sociaux. La langue créole, avec ses quelques cinq cent ans d'existence, donc de loin plus jeune que sa langue de superstrat, a toujours cohabité avec cette dernière de sa formation jusqu'à nos jours. Langue de contact, elle a donc comme la plupart des créoles la particularité d'avoir emprunté ses « matériaux de construction », ses principes d'organisation, aux langues mises en contact, à savoir le portugais et les langues africaines (langues Niger-Congo). Du portugais avec laquelle elle a des liens génétiques, elle a hérité en partie son lexique, ce qui fait de cette dernière sa LL ou langue de base. Cependant, la seconde appellation « langue de base » prise dans son intégralité n'est pas sans équivoque. Une étude descriptive et comparative révèle des catégories conceptuelles éloignées entre les deux langues. En effet, si le portugais fournit au CCV la majeure partie de son lexique, la structure grammaticale de la langue

créole se rapproche beaucoup plus de celle de ces langues ancestrales d’Afrique. Elle constitue de ce fait un des points de divergence le plus important, surtout au niveau du système pronominal et verbal. Un autre point de divergence non moins important est que le CCV est une langue orale et qui accède peu à peu à la scripturalité alors que le portugais est une langue écrite et orale. L’oralité est donc essentielle pour la description de CCV.

Les deux systèmes ont recours à des structures morphosyntaxiques propres qui les distinguent l’un de l’autre. Pour le système verbal par exemple, là où le port fait appel à une flexion verbale développée et à un accord sujet-verbe, le CCV privilégie dans son système verbal l’expression de l’aspect. Dans la conjugaison des verbes par exemple, si pour la langue portugaise les désinences verbales permettent d’identifier le temps, le mode, la personne, le genre et le nombre, le CCV malgré sa flexion réduite restitue en général le genre (surtout) par le biais du contexte. Dans les énoncés suivants : « ele (ela) é americano(a) » (il (elle) est américain(e)), l’emploi du pronom et la désinence « -o (-a) » donne le genre et le nombre, la personne étant restituée par le verbe é qui correspond à la P3 (et par le pronom aussi). En CCV, pour le même énoncé é *amerikanu*, seul le contexte permet de restituer le genre, le verbe é correspondant à la P3. Pour un énoncé du genre é *nha fidju*, l’ambiguïté du mot *fidju* est levée avec le contexte, et le cas échéant, par l’adjonction au substantif de *matxu* ou *fémia*, alors que le portugais différenciera nettement le masculin du féminin avec l’emploi du terme masculin « filho » ou féminin « filha » et du possessif masculin « meu » (« mon ») / féminin « minha » (ma) auquel on aura pris soin de rajouter (postposé au possessif) l’article défini masculin ou féminin (« o » ou « a ») : « é o meu filho / é a minha filha » (c’est mon fils, c’est ma fille). Le port comme bien des langues romanes a recours à des informations (parfois) redondantes alors que le CCV présente des marques morphologiques (genre, nombre, flexion verbale) extrêmement réduites que Quint qualifie de « principe d’économie »¹⁷⁵ (Quint 2003 : 22).

Les informations grammaticales qui se réfèrent à la personne, au nombre, au temps, au mode et à l’aspect en langue portugaise sont en général présentes sur les morphèmes flexionnels du verbe. Pour le CCV par contre, qui accorde plus d’importance pour l’aspect, le temps, le mode et l’aspect sont marqués par des

¹⁷⁵ Il faut moins de mots créoles que de mots français pour dire la même chose (ibid. op.cit.).

morphèmes (libres ou lié) antéposés ou postposés au verbe. De ce fait, par rapport à l'influence de la langue de superstrat et des langues de substrat dans le fonctionnement du système aspectuel du CCV, le portugais comme langue de superstrat n'aura pas exercé une grande influence ni eu une grande importance sur le système aspectuel du CCV. Les langues de substrat par contre ont joué un grand rôle dans la formation de sa structure confirmant au passage que les créoles sont des langues de vocabulaire de la langue de superstrat et de grammaire des langues de substrat. Mis à part le lexique qu'ils partagent et qui constitue le principal point de convergence entre le portugais et le CCV, une catégorisation du CCV démontre une nette divergence en ce qui concerne le reste, c'est-à-dire quasi tout ce qui se rattache à leur structure grammaticale. Le fonctionnement des catégories structurelles de sa grammaire démontre donc d'importants écarts avec le portugais.

Ces écarts et différences seraient d'après notre hypothèse de départ à l'origine des problèmes de traduction et de frontières entre les deux langues. Les écarts, s'ils sont maintenus, ne posent pas de problème spécifique de traduction : c'est le « mélange » quotidien et aléatoire créole/portugais qui crée des problèmes de traduction.

Partie 3

RÉALITÉS SOCIOLINGUISTIQUES

INTRODUCTION

La situation linguistique au Cap-Vert se caractérise par la présence de deux langues¹⁷⁶ : le créole capverdien et la langue portugaise. Conformément aux textes officiels, la première est langue nationale et maternelle et la seconde langue officielle (pour la définition des notions de langue nationale, langue officielle et du statut des langues au Cap-Vert, cf. partie 1, *Etude socio-historique et genèse du créole du Cap-Vert* : section 1.11. *Situation et politique linguistique du Cap-Vert*, sous-section 1.11.1.1. *Langue officielle* et 1.11.1.2. *Langue nationale* et partie 3, section 3.4. *Locuteurs capverdiens et compétences langagières*, sous-section 3.4.1.1. *Langue maternelle*). La langue portugaise y est présente depuis l'époque du peuplement des îles, c'est-à-dire en 1462 et a donc cinq siècles d'existence sur l'archipel. Concernant la langue créole, Veiga (2004 : 81) estime que celle-ci commencé à avoir des contours bien définis, près de cent ans après la découverte des îles ; pour d'autres historiens et linguistes, ça serait plutôt cent cinquante ans. Tout au long de leur parcours, chacune de ces langues a conquis un domaine légitime et s'est forgé un statut¹⁷⁷ social bien défini selon leur

¹⁷⁶ Si l'on fait fi des langues étrangères très minoritaires (anglais et français) présents surtout dans le système éducatif.

¹⁷⁷ En relation à la situation de diglossie et à la suite de Ferguson (1959), les rapports (en termes de fonctions communicatives complémentaires) entre deux variétés linguistiques génétiquement parentes en usage dans une même communauté sont décrites par certains auteurs (comme Fishman en 1967), en effectuant une distinction sociologique qualifiant la variété normalisée de « haute » (*high*) et la variété dialectale de « basse » (*low*). Ferguson (1959) étudiant plusieurs situations sociolinguistiques comme celles du pays arabe, la Suisse alémanique, Haïti, ou la Grèce, considère qu'il y a diglossie lorsque deux variétés de la même langue sont en usage dans une société avec des fonctions socioculturelles différentes mais parfaitement complémentaires. L'une de ces variétés est considérée "*high*" (« haute ») et est donc valorisée ; elle est assimilée à la langue de prestige par la communauté. Elle est essentiellement utilisée à l'écrit ou dans des situations d'oralité formelle, et dans l'éducation et l'enseignement. L'autre, considérée comme "*low*" (« basse »), est celle de communications ordinaires, de la vie quotidienne, et réservée à l'oral.

usage : la première pour les situations formelles de communication, la seconde pour les situations informelles comme le stipule Veiga :

*a língua portuguesa é língua oficial e do ensino, da literatura, dos mídias e das situações formais de comunicação, o CCV é língua de comunicação na família, língua das tradições orais, principal suporte musical, numa palavra, língua da oralidade e das situações informais de comunicação*¹⁷⁸

(Veiga 2004 : 81-82).

Dans cette situation de diglossie, ces deux langues prédominent dans le panorama linguistique de la société capverdienne et couvrent les différents espaces et domaines linguistiques mais de façon inégale et déséquilibrée. Cette situation de contact de langues est certes conflictuelle ; le portugais bien que langue officielle comme dans bien des pays lusophones, est plutôt secondaire en terme d'utilisation sociale, et le créole, l'une des marques identitaires la plus forte des Capverdien demeure le vernaculaire le plus utilisé au quotidien. Il reste la langue privilégiée et dominatrice pour les situations de communication informelle alors que le portugais demeure celle des situations formelles et surtout de l'écrit.

Au quotidien, les interactions communicationnelles impliquant les deux langues sont nombreuses et diverses. Elles sont marquées par le choix fait entre elles, selon les interlocuteurs, les situations et les contextes. Quint (2000) distingue dans ce panorama linguistique deux états de langue particuliers qui attestent d'influences réciproques et qu'il qualifie de : « *portugais de Santiago tel qu'il est parlé par les natifs de Santiago et le néo-créole, c'est-à-dire le créole des couches urbaines ou aisées les plus soumises à l'occidentalisation* » (Quint *id.* : 245). Pour le créole particulièrement, comme Lang (2002), il distingue deux pôles : un créole rural et un créole des villes (correspondant respectivement chez Lang à un créole « *fundo* » (profond) et un créole « *leve* » (léger)). Malheureusement, une telle description ne permet pas de distinguer de façon explicite la situation sociolinguistique réelle, tant les notions de « natifs de Santiago » et de « couches urbaines » restent ici vagues et imprécises et ne donnent aucune indication

¹⁷⁸ La langue portugaise est langue officielle et langue de l'enseignement, de la littérature, des médias et des situations formelles de communication, le CCV est langue de communication dans la famille, langue des traditions orales, principal support musical, en résumé, langue de l'oralité et des situations informelles de communication (notre traduction).

sur certains facteurs sociaux. En effet, elles ne permettent de caractériser les locuteurs capverdiens (du portugais et/ou du créole) ni en fonction de leur origine sociale, ni de leur niveau de scolarisation et ni de la variété de langue entre autres. Plus que l'origine régionale, l'origine sociale est riche en enseignement, et permet de mieux rendre compte de la diversité des variétés. Pour une description sociolinguistique, nous nous référons à Évora (2014) et nous adopterons sa perspective qui tient compte du parcours personnel et de la compétence langagière¹⁷⁹ des locuteurs. De plus, cet auteur reconnaît l'existence d'une variation sociale notoire à telle enseigne que pour lui, on parle différemment le CCV en fonction de l'origine sociale (résidence en ville ou à la campagne), du niveau d'instruction et de la mobilité intra et interrégionale et/ou internationale. Il poursuit affirmant que :

Cette variation sociale se traduit soit par un enracinement de quelques structures de la langue chez certains locuteurs, soit par une dilution du créole au profit du portugais chez une grande partie des citoyens. Elle a pourtant tendance à se réduire en raison : (i) de la démocratisation de l'enseignement aux îles du Cap-Vert, étant donné que l'éducation et l'enseignement supérieur sont devenus plus accessibles pour tous ; (ii) du raccourcissement des distances géographiques en dépit de l'insularité du pays.

(Évora 2014 : 146)

Dans la pratique, bon nombre de locuteurs de Santiago, mis à part une certaine couche sociale ayant un niveau de formation élevé, ignore la frontière entre les deux langues et fait de nombreuses interférences entre l'une et l'autre. Dans ce groupe, on peut distinguer nombre de locuteurs du portugais qui sont encore en phase d'apprentissage et dont les productions ressortissent d'interlangues plus ou moins fossilisées et fortement marquées par des interférences avec le créole. À l'inverse, les productions en créole des locuteurs scolarisés sont très souvent marquées par l'influence du portugais. Dans de telles conditions, se pose le problème de séparation des frontières entre le CCV et le portugais¹⁸⁰, car la conséquence prévisible est de voir les structures

¹⁷⁹ Les travaux d'Évora (2014) se sont portés sur la compétence langagière (avec une approche sur les actes communicatifs et langagiers portant essentiellement sur les théories véhiculées par Hymes (1991)) des locuteurs capverdiens de l'archipel et de la diaspora en s'appuyant sur leur parcours personnel.

¹⁸⁰ L'établissement de frontières entre portions françaises et créoles se révèle souvent ardue quand plusieurs éléments pourraient appartenir à l'une comme à l'autre langue. Il semble plus clair de considérer les exemples comme des productions *interlectales*, ne se rattachant ni véritablement au

d'une langue « envahir » l'autre et vice versa. Néanmoins, il est important de voir, que l'on n'est pas dans des situations " scalaires " telles que décrites par Ferguson, avec un continuum allant du basilecte¹⁸¹ à l'acrolecte, mais plutôt dans ce qui a été décrite par Prudent et qui s'apparente à de l' « interlecte » (Prudent 1981).

Finalement, une identification et une catégorisation de cette variété linguistique émergente permet non seulement de distinguer ce qui est du « créole portugaisé » et du « portugais créolisé », mais permet également dans le cas de l'enseignement / apprentissage de la LM dans l'éducation ou dans un quelconque institut, de l'émergence d'une norme scolaire pour ceux qui nécessitent d'une standardisation de la langue créole.

METHODOLOGIE

Après avoir passé en revue le panorama sociolinguistique montrant les réalités du portugais et du créole, nous nous intéresserons à la situation linguistique des locuteurs et aux caractéristiques et spécificités des deux systèmes linguistiques avec pour objectifs de :

- i. décrire leur statut, leur emploi et leurs traits ;
- ii. montrer comment s'opère le choix entre les deux systèmes dans les interactions au quotidien ;
- iii. montrer que :
 - a. d'un côté, avec la scolarisation en portugais et l'accès aux médias de bon nombre de Capverdiens, le créole contemporain subit de plus en plus l'influence du portugais. Il s'agit donc de montrer s'il existe un continuum créole ;
 - b. d'un autre côté, de nouveaux locuteurs qui sont en phase d'apprentissage et pour lesquels le portugais est la L2, ont le plus souvent dans leurs productions langagières des marques d'interférences et de transfert dans les interlangues constituées (des systèmes transitoires. Cf. alinéa 3.6.2.1. l'interlangue : concept

créole ni véritablement au français, mais à cet ensemble créatif qu'est l'interlecte, appartenant à cet 'ensemble de paroles qui ne peuvent être prédites par une grammaire de l'acrolecte ou du basilecte' (Prudent, 1981 : 31) ».

¹⁸¹ « *Le basilecte est la variété qui, dans le continuum associé aux communautés créolophones, est structurellement la plus différente de la variété « standard » parlée par l'élite locale, appelé acrolecte* » (Mufwene 2005 :79).

et théorie); il s'agit de voir également quelles règles sont appliquées et la possibilité de délimiter les deux systèmes en contact ;

- iv. poser la question de savoir si les traits qui régissent le parler des créolophones capverdiens, principalement le portugais, ne s'impose pas au point de s'ériger comme norme.

Pour apporter des réponses à nos questions, nous nous proposons, d'une part, de décrire le panorama sociolinguistique de Santiago, et d'autre part, d'analyser le parler créole et portugais des locuteurs capverdiens qui ont le créole pour L1 et le portugais pour L2. Cette étude se fera en nous appuyant sur un corpus oral constitué de divers enregistrements portant sur divers sujets (cf. annexes 1 : Corpus oral CCV et 2 : Corpus oral portugais). Ces enregistrements, ont été réalisés, pour certains, avec des étudiants ; et pour les autres avec des personnes de diverses professions (journalistes, linguistes, religieux, professeurs, personnalités politiques, etc.). Pour d'autres enregistrements dont nous nous servons, ils ont été récupérés dans les médias (radio et télévision). Le nombre d'heures totales d'enregistrement n'est pas pertinent, car ce qui est pris en compte, c'est la nature des interventions et des productions langagières, c'est-à-dire les informations qu'elles contiennent concernant la spécificité du portugais parlé par les capverdien (PCV) et du créole contemporain de Santiago. Néanmoins, nous fournissons à titre indicatif, la durée et les détails des enregistrements qui sont de deux types : ceux réalisés par nos soins, avec l'aide de quelques étudiants parfois, que l'on désignera d'enregistrements de terrain, et ceux qui sont récupérés dans les médias (radio et télévision) :

- les enregistrements effectués sur le terrain (marché, université, rue, lieux de culte, etc.) ont une durée totale de 122'54'' ;
- les enregistrements (ou plutôt les documents audiovisuels) récupérés dans les médias (radio et télévision), journaux télévisés, reportages, débats, etc. ont une durée indéterminée.

Les interventions nous avons dit, sont en portugais et/ou en CCV, et sont produites par des locuteurs de Santiago et serviront à exemplifier les traits du PCV et du CCV de ces derniers.

Les exemples sont codés de la façon suivante :

(O)	Références enregistrement	Code langue	Code personne	Segment
N°	R1 23-07-13	CCV = créole (Santiago) prt = portugais	Intervenant / Journaliste / Linguiste / Invité / Pe / PM / Etud. / P1 / Vendeuse / MSC	00 01

Tableau 21

3.1. PANORAMA SOCIOLINGUISTIQUE : REALITES DU PORTUGAIS ET DU CREOLE CAPVERDIEN

La description de la situation linguistique actuelle dont il est l'objet ici ne concerne que l'île de Santiago (bien que la situation soit sensiblement la même pour tout l'archipel). Sont retracées dans les paragraphes suivants les situations de communication verbale (d'interactions linguistiques) dans lesquelles les deux langues sont employées (dans la situation orale et/ou écrite). Cet inventaire des situations (matérialisé parfois par des exemples) est bien évidemment non exhaustif.

3.1.1. Réalité du portugais

Comme dans tous les pays qui constituent la Communauté des Pays de Langue Portugaise (CPLP)¹⁸², à savoir l'Angola, le Brésil, la Guinée-Bissau, la Guinée Equatoriale¹⁸³, le Mozambique, le Portugal, Sao Tomé et Príncipe et le Timor Oriental, le Cap-Vert a pour langue officielle le portugais – « *langue avec laquelle*

¹⁸² En portugais: Comunidade dos Países de Língua Portuguesa (cf. <http://www.cplp.org>).

¹⁸³ Ce pays a adopté en 2010, le portugais comme troisième langue officielle après l'espagnol et le français.

indubitablement nous pouvons syntoniser avec le monde » reconnaît" Teixeira de Sousa (dans Laban 1992 : 207). Il est important de souligner que, comme dans les autres pays africains, il n'est pas la langue maternelle des capverdiens. Toutefois, on note une nette dominance de cette langue particulièrement dans les instances administratives de l'État, les établissements scolaires et universitaires, les médias, les organes prestataires de services, les services consulaires, les organismes internationaux, la justice, les lieux de cultes, etc. comme le témoigne Veiga (2004) : «... *a língua portuguesa é língua oficial e do ensino, da literatura, dos mídias e das situações formais de comunicação* »¹⁸⁴ (Veiga 2004 : 81-82). Dans la communication au quotidien, la majorité de la population ne fait usage de cette langue que très rarement et de façon sporadique. En fait, une grande partie de la population, tout en étant apte à comprendre des messages en portugais, ne le parle pas correctement. Seule une minorité parmi laquelle figurent quelques intellectuels, l'élite de la société y a recours (*id.* : 44). A ce groupe, s'ajoutent les personnes nées ou ayant vécu longtemps au Portugal ou dans les territoires où la langue portugaise est utilisée couramment.

Le recours à cette langue est donc surtout observé (et est parfois de rigueur) dans les situations formelles de communication. C'est ainsi que :

- les discours politiques, les interventions et les débats durant les sessions parlementaires à l'assemblée nationale sont pour la plupart en portugais ;
- les réunions ministérielles, les conférences, les ateliers, les rencontres internationales, etc. adoptent le portugais comme langue de travail ;
- les cours dans les écoles et universités sont dispensés essentiellement en portugais. L'école reste en général le lieu de premier contact avec cette langue, surtout pour les enfants à six ans, avec le début de la vie scolaire. Néanmoins, certains peuvent déjà avoir un premier contact oral dans le préscolaire. Selon les données de la Banque Mondiale¹⁸⁵, le taux brut de scolarisation dans l'enseignement primaire pour 2012 par exemple est de 112%¹⁸⁶, démontrant ainsi un taux élevé d'enfants scolarisés.

¹⁸⁴ La langue portugaise est la langue officielle et de l'enseignement, de la littérature, des médias et des situations formelles de communication (notre traduction).

¹⁸⁵ <http://www.banquemondiale.org/>, consulté le 20.02.2015.

¹⁸⁶ Taux bruts de scolarisation. Primaire. Total correspond à la scolarisation totale du primaire, quel que soit l'âge et exprimé en pourcentage de la population totale de la tranche d'âge d'enseignement du primaire. Le GER peut dépasser 100 % en raison d'inclusions d'étudiants surâgés ou sous-âgés à la suite d'une scolarisation précoce ou tardive, et de redoublements (*ibid.*).

- les conférences, communications, colloques, etc. dans les universités se font uniquement en portugais ou dans une langue internationale (surtout l'anglais ou le français) ;
- les journaux et bulletins d'information, les émissions à la radio et à la télévision sont diffusés dans leur grande majorité en portugais ;
- les interactions dans les services administratifs, publics se déroulent quelquefois en portugais et dépendent des interlocuteurs. Dans les services consulaires, les organismes internationaux, etc. l'emploi du portugais est plus fréquent du fait de la présence d'un personnel étranger ;
- les publicités dans les médias tels que télévision, radio, cinéma sont réalisées le plus souvent en portugais ; celles faites par voie de presse ou affichage sont dans la grande majorité en portugais ;
- les messages diffusés pendant les voyages dans les moyens de transport (avion, bateau) sont transmis exclusivement en portugais (ou dans une autre langue internationale) ;
- les inscriptions officielles publiques, les noms des rues, les enseignes officiels publics, les informations sur les produits (même artisanaux) et les étalages dans les supermarchés et les magasins, etc. sont rédigés en langue portugaise ;
- etc.

Tous les documents officiels et administratifs de l'État sont donc rédigés en portugais ; il en est de même pour toutes les informations affichées les sociétés, les entreprises, sur les étals dans les supermarchés, les marchés, les boutiques, les restaurants, etc.

Dans le domaine de l'éducation, de l'enseignement et de la formation, la majeure partie des documents (exposés, rapports, monographie, mémoires, thèses, etc.) est généralement produite en portugais. Les manuels scolaires utilisés ou édités pour l'enseignement / apprentissage de même sont en portugais dans leur grande majorité, mis à part quelques cas exceptionnels (cas des manuels de langues étrangères par exemple). Actuellement, il existe un nombre significatif de publications, d'ouvrages et de travaux sur le créole (dictionnaires bilingues, grammaires, etc.) qui sont presque tous rédigés entièrement en portugais¹⁸⁷. Cette langue est utilisée également pour les avis, les communiqués, les annonces (mariage, nécrologie, invitation, faire-part, etc.) dans les

¹⁸⁷ Cf. Bibliographie (à titre d'exemple).

journaux. Les lettres, les courriers électroniques, les échanges sur les réseaux sociaux, les messages textuels¹⁸⁸ sur les téléphones portables, etc. sont largement rédigés en portugais. Il reste la langue prédominante dans le domaine de l'écrit au Cap-Vert. Des activités telles que, conférences, colloques, ateliers etc. sont régulièrement organisées comme stratégies pour le renforcement de la langue portugaise.

3.1.1.1. Le portugais parlé et écrit au Cap-Vert

a. Le portugais parlé

Contrairement à l'Angola et au Mozambique, où l'utilisation de la langue portugaise parlée (en ville) est beaucoup plus forte, au Cap-Vert elle est plutôt limitée et surtout réservée à des situations formelles. Néanmoins, comme dans bien des pays lusophones d'Afrique et au Brésil, le portugais parlé au Cap-Vert (dorénavant PCV), bien que basé sur le portugais européen, est considéré comme une de ses variétés¹⁸⁹. C'est que ces portugais vernaculaires parlés dans les pays lusophones africains (pour ne citer que ceux-là) ont pour certains, des traits et caractéristiques propres marquées par des archaïsmes, des dialectismes, des emprunts aux langues locales. On peut noter également certaines divergences sur leurs structures linguistiques. Ces influences des langues locales et d'autres réalités constituent de ce fait les principaux facteurs de l'écart existant entre le portugais utilisé dans ces pays lusophones et celui du Portugal (portugais standard).

Selon Delgado (2008 : 99), le PCV subit l'influence de la langue capverdienne surtout dans le champ phonético-phonologique et lexical, faisant que cette variété vernaculaire est facilement détectable à travers la prononciation du locuteur. Il est également marqué par d'autres aspects linguistiques, telles que des variations morphosyntaxiques et sémantiques. Ces caractéristiques qui le singularisent par rapport au PE sont toutefois minimes, mais ont un impact sur la langue.

¹⁸⁸ SMS : short message service.

¹⁸⁹ En effet, le portugais parlé au sein de la lusophonie et dans les ex-colonies du Portugal, vus leurs spécificités sont considérés comme des variétés du portugais européen.

Le PCV est très souvent empreint d'états d'interlangues, de particularités et de créolisme ; il s'agit plus particulièrement du PCV parlé qui subit les interférences¹⁹⁰ (linguistiques) du créole (nous y reviendrons). De ce fait, les situations d'interactions orales démontrent plutôt une transposition du créole vers le portugais. Les traits généraux du PCV sont répertoriés et décrits dans les lignes qui suivent ; le PE (portugais standard) est pris pour référence.

b. Le portugais écrit au Cap-Vert

Relativement à l'écriture du portugais¹⁹¹, il existe une norme standardisée préconisée garantissant une certaine uniformité linguistique, sans toutefois éliminer ou écarter la diversité. Comme tous les états membres de la CPLP, le Cap-Vert suit l'écriture standard et a même adopté le nouvel accord orthographique¹⁹² prescrit pour une écriture normative commune (accord mis en place plus particulièrement pour avoir une écriture commune et standardisée entre le portugais du Brésil et celui du Portugal). Il s'agit d'un fait que l'on constate surtout dans tous les textes officiels de l'état, dans l'éducation et l'enseignement. Néanmoins, le portugais écrit au Cap-Vert, à l'image du portugais parlé, présente également ses spécificités comme le soulignait Teixeira de Sousa :

Nó temos um português falado diferente do de Portugal, tal qual como também tem o Brasil. Os claridosos surgiram com esse português falado nas suas obras, como que uma língua de compromisso entre o dialecto crioulo e a língua de Portugal. Esse português de sabor cabo-verdiano, que se deve a geração de Claridade, foi mas uma janela ou uma porta que se abriu em Cabo Verde à expressão literária¹⁹³.

¹⁹⁰ Les difficultés rencontrées par un apprenant, sur la nature des fautes qu'il commet sous l'influence de sa langue maternelle sont appelées interférences ; les interférences, phénomènes linguistiques issus du contact de langues, interviennent à tous les niveaux : phonétique, grammatical, lexical, sémantique. D'un point de vue linguistique, d'après Mackey, « *l'interférence est l'emploi, lorsqu'on parle ou que l'on écrit dans une langue, d'éléments appartenant à une autre langue* » (Mackey 1976).

¹⁹¹ Il est bien entendu question du portugais moderne (18^e siècle à nos jours), les autres périodes étant le portugais ancien (des premiers documents écrits au 14^e siècle), le portugais moyen (15^e siècle), le portugais classique (jusqu'au milieu du 18^e siècle).

¹⁹² Cf. Acordo Ortográfico da Língua Portuguesa de 1990 sur le site <http://www.portaldalinguaportuguesa.org>

¹⁹³ *Nous avons un portugais différent de celui parlé au Portugal, tel qu'il existe aussi au Brésil. Les claridosos ont intégré ce portugais parlé dans leurs œuvres comme un langage de compromis entre le dialecte créole et la langue du Portugal. Ce portugais à la saveur capverdienne, dû à la génération de*

Les prémices de cette diversité trouvent leur origine dans la littérature contemporaine, plus particulièrement dans l'histoire de la littérature au Cap-Vert, avec l'apparition de la revue *Claridade*. Selon Lopes (dans Laban 1992 :83), un groupe d'amis décidèrent de rompre avec la tradition d'une littérature influencée par le classicisme / romantisme portugais, pour être étrangère à la réalité capverdienne. Ce groupe de jeunes intellectuels (les *claridosos*) était désireux de montrer que la langue portugaise pratiquée dans la littérature capverdienne n'était pas égale à celle des écrivains lusos contemporains et avait pour ambition de porter l'attention sur une littérature nationale et un écrit littéraire axé sur le portugais parlée par le capverdien commun et empreints du vécu de ce peuple, de son histoire à sa culture, en passant par sa langue. Ainsi naquit en 1936 à Mindelo le mouvement *Claridade*¹⁹⁴. Dans un souci de création littéraire, d'authenticité, et comme besoin fondamental, la littérature connaîtra dès lors, selon Ferreira, une nouvelle évolution, passant dans une première phase d'un instrument linguistique, en principe le portugais de la norme du Portugal aux autres phases marquant le début d'une nouvelle ère, avec l'œuvre de B. Lopes *Chiquinho*¹⁹⁵ (1947) :

Aí se tenta uma nova linguagem, em que o português de Portugal é enriquecido com o outro nível linguístico – o crioulo. Trata-se de uma nova aventura lingüística, e grande parte dos futuros escritores, para não dizermos todos, de um modo ou outro vão ser tocados por tal processo. É uma necessidade fundamental da expressão literária cabo-verdiana moderna reincorporar o português oral na escrita literária ficcional ou poética.

Claridade, a été, une fenêtre ou une porte de plus qui s'est ouverte au Cap-Vert à l'expression littéraire (notre traduction).

¹⁹⁴ La revue littéraire et culturelle *Claridade* (1936-1966), issue d'un mouvement d'émancipation culturelle, sociale et politique, fait son apparition en 1936 à Mindelo. Ses membres fondateurs sont Manuel Lopes (1907-2005), Baltasar Lopes da Silva (1907-1989), et Jorge Barbosa (1902-1971). La caractéristique de la littérature « claridosa » a été d'inventer une nouvelle langue littéraire, qui consiste fondamentalement en une recréation du portugais, et en l'adaptant à la propre langue des Capverdiens, le créole.

¹⁹⁵ Cette évolution se poursuivra bien évidemment dans les autres œuvres d'autres auteurs, telles *Chuva braba* (1956) et *Os flagelados dos ventos leste* (1959) de M. Lopes, *Contra mar e vento* (1972) et *Ilhéu de contenda* (1978) de H. T. de Sousa, *O testamento do Sr. Napumoceno da Silva Araujo* (1991) de G. Almeida, etc.

Cette nouvelle ère qui voit le portugais se mettre à la littérature d'expression capverdienne est marqué par un phénomène d'hybridisme, un langage hybride (id.), un « " cocktail " linguistique », bref une langue de compromis (*linguagem de compromisso*) de l'avis de H. T. de Sousa (id. op. cit.: 209) avec l'intégration de divers éléments du créole dans les thématiques capverdiennes. On note ainsi la présence dans la littérature surtout de lexèmes, de termes et d'expressions issus du créole (avec parfois un sémantisme et même une morphosyntaxe propre) désignés « créolismes ». Pour rappel, on entend par créolisme en linguistique, les expressions ou construction propres aux langues créoles. Ainsi, dans la littérature du Cap-Vert, le créolisme renvoie au fait qui consiste à créer et/ou à introduire (par emprunt, calque) dans la langue portugaise des termes et/ou des expressions propres au créole capverdien, qui rendent compte de la réalité socioculturelle et linguistique créole. Cette richesse du créole se reflète dans le portugais qui selon Massa (2001) a puisé dans ce dernier surtout un lexique innombrable dans des registres différents (agricole, rural, maritime, urbain).

Si la littérature capverdienne d'expression portugaise, c'est-à-dire la littérature **du** (c'est nous qui soulignons) Cap-Vert voit le jour aux vers 1930, la littérature **au** (*idem*) Cap-Vert remonte à bien plus loin, à partir du milieu du 18^e siècle avec l'introduction de la typographie sur l'archipel en 1836. Cette période qui précède le mouvement Claridade englobe surtout l'ère et la littérature que l'on pourrait caractériser de littérature coloniale. Des textes littéraires en langue portugaise recensés de cette époque, *O Escravo* de José Evaristo d'Almeida, publié en 1856 est désigné comme la première œuvre de thématique capverdienne. De ses activités d'écrivain, le fonctionnaire portugais avait déjà selon Brito Semedo, édité en 1852, un poème de 223 versets, intitulé *Epístola a*, dans lequel il faisait référence à sa vie au Cap-Vert. Les textes littéraires de cette époque sont influencés par un faible romantisme et le parnassisme.

La langue portugaise parlée et écrite par des locuteurs capverdiens en phase de scolarisation, subit des transformations et changements opérés au niveau de la structure phonologique et grammaticale outre ceux opérés au niveau lexical. Le PCV parlé surtout est peu homogène et révèle une série d'interlangues (nous y reviendrons plus en

détails. Cf. partie 3 : *Réalités sociolinguistiques*, section 3.6. *Caractérisation linguistique du PCV*).

3.1.2. Réalités du CCV

On ne peut aborder les réalités du créole sans faire référence à la question de son utilisation depuis son origine. Il n'est pas question de revenir sur la genèse du créole, car cette étude a été l'objet de la première partie (cf. Partie 1 : *Etude socio-historique et genèse du créole du Cap-Vert*). Il s'agit ici de montrer l'utilité déjà de cette langue dès son origine. Une partie de ce sujet a été traité dans la partie 1 (cf. section 1.4. *Origine du créole capverdien : Étude diachronique – contact de langues le long de la côte ouest-africaine*).

Le créole, après l'indépendance et jusqu'à nos jours, trouve une acceptation à presque tous les niveaux socioculturels et politiques ; il ne faut cependant pas perdre de vue, qu'après avoir été encouragé dans les premiers temps de l'"esclavagisme", il a été une langue longtemps stigmatisée et interdit dans l'administration et les établissements d'enseignement public durant le colonialisme (à partir du 18^e siècle).

Le créole, d'après l'hypothèse de Rougé (1986) et Kihm et Rougé (2013), aurait pour origine la *lingua franca*¹⁹⁶ ou « langue des interprètes », un type de pidgin né de variété basique ("Basic Variety")¹⁹⁷ (Klein & Perdue 1997) ou interlangues élémentaires qui se seraient formées dans les premiers contacts au Portugal chez les premiers esclaves capturés lors des premiers voyages et qui sont retournés en Afrique (continent et archipels) dans les expéditions suivantes pour servir d'interprètes. Cette sorte de pidgin issu de variété basique utilisée sur la côte africaine, à Ribeira Grande, et sur les bateaux naviguant le long des routes maritimes aurait été introduite sur le continent par les interprètes africains (des noirs formés au Portugal ou sur le continent) avant même la

¹⁹⁶ On dénomme *lingua franca* une langue quelconque qui est utilisée pour la communication entre des personnes n'ayant pas une langue commune.

¹⁹⁷ La variété basique ("Basic Variety") a été définie par Klein et Perdue (1997 : 311) comme étant un système langagier simple, mais structuré acquis par tous les apprenants d'une L2. La particularité de la variété basique est qu'elle ne contient aucune flexion : aucune marque morphologique de cas, de nombre, de genre, de temps, d'aspect, etc. Elle est donc construite d'items lexicaux invariables.

découverte des îles du Cap-Vert. L'existence de cette *lingua franca* portugaise comme langue de médiation et utilisée pour communiquer entre locuteurs blancs et indigènes et esclaves, a été constatée sur les côtes de l'Afrique et de l'Asie et est démontrée selon Rougé par des chercheurs comme Valkhoff. Avant que ce système de communication (variété de portugais rudimentaire) se transforme en langue identitaire (créolisation)¹⁹⁸, il a donc été utilisé jusqu'au début du 17^e siècle par les interprètes (*chalonas* en créole guinéen) au service des Portugais pour communiquer avec les esclaves. Selon plusieurs hypothèses, cette sorte de portugais simplifié, « *pidginisé* » ou « *créolisé* » a d'abord été appris à des esclaves ; il était connu aussi des *lançados*, ces interprètes qui travaillaient sur les navires portugais, sur les fleuves d'Afrique et entre le continent et le Cap-Vert.

Le rôle des interprètes durant la période de l'« esclavagisme » a une importance sur la genèse du créole capverdien. Cependant, la question de la genèse du créole capverdien a depuis toujours divisé les spécialistes (historiens, linguistes et créolistes). Selon Carreira, le créole se serait formé aux îles du Cap-Vert vers 1482, à la suite du contact et de l'union entre les colons portugais et les femmes africaines (esclaves ou affranchies) et serait dans un deuxième temps emmené vers les *Praças* et *Presidios* des « cours d'eau de la Guinée ». Il réfute les thèses selon lesquelles (i) le créole aurait émergé d'abord en Guinée puis transféré au Cap-Vert, ou (ii) les créoles seraient apparus en même temps dans les cours d'eau de la Guinée et du Cap-Vert, mais en conservant leur indépendance. Rougé (1986, 1994) et Kihm et Rougé (2013) défendent une thèse contraire à celle de Carreira (1984). Pour Rougé, les divergences seraient liées à l'analyse et à l'interprétation du mot *crioulo* (« créole » ou « criollo »). D'après le spécialiste des créoles, les premières mentions du terme « crioulo » appliquées à une réalité linguistique remontent à la fin du 17^e siècle et concernent les systèmes issus du portugais, utilisés sur les côtes africaines entre le fleuve Sénégal et la Sierra Leone (cf. La Courbe, cité dans la Partie 1, section 1.4. *Origine du créole capverdien : étude diachronique – contact de langues le long de la côte ouest-africaine*). A l'origine de ces systèmes poursuit l'auteur, se trouve très certainement l'utilisation très tôt d'interprètes africains sur les côtes africaines (cf. citation Ca'da Mosto Partie 1, section 1.4. *Origine du créole capverdien : étude diachronique – contact de langues le long de la côte ouest-africaine*). Il affirme que Carreira (1974) lui-même admet que des textes

¹⁹⁸ Cf. définition section 1.5. Emergence du créole capverdien – sous-section 1.5.1. Qu'est-ce qu'un créole ?

missionnaires de la fin du 17^e siècle attestent du recours aux interprètes à travers le « crioulo » pour la communication avec les esclaves à l'intérieur de l'île de Santiago. Toutefois, Rougé attire l'attention sur le fait que, dans les textes mentionnés, le mot « crioulo » désigne, tant en Guinée qu'au Cap-Vert, des réalités linguistiques variées : des « interlangues » du portugais issu de variété basique, mais aussi, des langues premières d'identification de communautés humaines (Rougé 1994). La question de comment distinguer le créole (*lingua franca*) des interlangues du portugais et du créole langue d'identification émergente est selon le linguiste créoliste une question transversale à toute l'histoire du créole. Ce fait nous ramène à la partie centrale de notre thèse, à savoir la question (récurrente) de **l'identification et de la délimitation entre des variétés linguistiques** (c'est nous qui soulignons).

La langue créole connaîtra par la suite, durant l'époque coloniale, une période sombre où systématiquement, il tombera dans le mépris. Considéré par beaucoup et surtout par le pouvoir colonial comme une langue « *corruptela do português arcaico* » (*Catalogo da exposição colonial*, 1931), c'est-à-dire un « portugais mal parlé », ou un « dialecte réduit du portugais », il vient à être interdit dans les lieux publics et son usage est réprimé. Ainsi selon Veiga, dans son article “*O crioulo de Cabo Verde: afirmação e visão prospectiva*” paru dans *Cabo Verde, origens da sua sociedade e do seu crioulo* (2006), son statut va évoluer de:

composto monstruoso, “*gira ridícula*” e “*miscelância sem regra nem gramática*” para o de dialecto. Aos olhos de varios cultores da lingua portuguesa, o ccv era considerado como “*atentatorio à unidade do império português*” e, por isso, deveria ser proibido ou, mesmo banido¹⁹⁹.

(Veiga 2006 : 27).

Il coexistera ainsi à côté du portugais pendant une longue période en situation de diglossie (au sens Fergusonien du terme).

De l'indépendance à nos jours, son statut a largement évolué. Des décisions timides prises de la période postindépendance (avec la première république), telles que sa reconnaissance comme langue maternelle et son ascension comme élément

¹⁹⁹ (son statut va passer de) “composé monstrueux”, “jargon ridicule”, “mélange sans règle ni grammaire” à celui de dialecte. Aux yeux de plusieurs défenseurs de la langue portugaise, le ccv était considéré comme portant atteinte à l'unité de l'empire portugais (souligné par l'auteur), et pour cela, il devrait être interdit, et même banni (notre traduction).

fondamental de l'identité capverdienne, on passe aujourd'hui à sa reconnaissance et à sa valorisation comme langue maternelle, nationale et identitaire. Pour marquer ces profonds changements diverses décisions politiques, sociales et culturelles ont été adoptées en sa faveur. Il est vrai que ces transformations ont été l'aboutissement d'un long processus. Durant les décennies 80 et 90, on assiste à une impulsion significative de la valorisation du créole à travers des productions littéraires et de la création musicale. Durant cette même période, d'importantes mesures officielles sont prises pour le bénéfice du créole, comme sa reconnaissance comme langue officielle à côté du portugais²⁰⁰, sa valorisation progressive comme langue d'enseignement²⁰¹ et l'approbation d'un alphabet²⁰² pour son écriture, entre autres. La décennie 2000 voit l'accent porté sur la culture dans un contexte de globalisation et la langue capverdienne est nommée « *support et véhicule des traditions* »²⁰³, jetant par là-même les bases futures pour un bilinguisme assumé. Cependant, la question de son officialisation au même titre que le portugais, bien que constituant l'une des priorités actuelles du gouvernement²⁰⁴, se trouve toujours dans une impasse et ceci depuis des années. Les principaux obstacles à sa standardisation demeurent le problème des variétés dialectales, c'est-à-dire du choix de la variante (*Barlavento, Sotavento*)²⁰⁵ et la non-acceptation par tous de l'ALUPEC²⁰⁶ jugé non fonctionnel dans certains cas d'écriture et de norme.

On assiste donc depuis quelques décennies à une nouvelle impulsion cherchant à valoriser le créole comme langue nationale et à entrouvrir les voies de sa reconnaissance comme langue officielle. L'occasion est saisie lors d'événements comme le 21 février²⁰⁷, pour rappeler et lancer des initiatives en faveur de la divulgation et de la consolidation du « *kriolu kaberverdianu* ». Citons à titre d'exemples que, 2014 est déclarée année de la langue maternelle à l'Uni-CV²⁰⁸ et un projet-pilote de mise en

²⁰⁰ Cf. Résolution n° 8/96 (BO n° 12 du 30 avril).

²⁰¹ Cf. Résolution n° 8/98, publiée dans le BO n° 10.

²⁰² Cf. Décret n° 67/98, du 31 décembre qui fixe l'Alphabet Unifié pour l'Écriture du Capverdien (ALUPEC).

²⁰³ Cf. site officiel du Gouvernement du Cap-Vert : <http://www.governo.cv/>

²⁰⁴ Ibidem.

²⁰⁵ Cf. 1^{ère} Partie : Etude socio-historique et genèse du créole capverdien – section 8 : Le créole capverdien.

²⁰⁶ Les principaux détracteurs de l'ALUPEC voient en lui un instrument pour l'écrit de la variante de Sotavento, plus spécialement celui de Santiago. Point de vue erroné car comme le reconnaissent plusieurs créolistes, s'il existe plusieurs variantes, il n'y a qu'un seul créole capverdien.

²⁰⁷ Journée internationale de la langue maternelle proclamée par l'Organisation des Nations Unies pour l'Éducation, la Science, et la Culture (UNESCO).

²⁰⁸ 2014 - Anu di língua maternu na Uni-CV (en CCV).

place d'apprentissage bilingue créole/portugais dans le système éducatif pour l'année 2013/2014 a été lancé dans deux écoles primaires de Santiago par le Ministère de l'Éducation.

Le créole reste donc l'idiome le plus couramment utilisé par les Capverdiens dans presque toutes les situations de communication, surtout informelles : « *o crioulo é a língua de comunicação na família, língua das tradições orais, principal suporte musical, numa palavra, língua da oralidade e das situações informais de comunicação* »²⁰⁹ (Veiga 2004 : 81-82)²¹⁰.

Il domine donc de façon quasi exclusive le domaine de l'expression orale. Même qu'il déborde et envahit actuellement des domaines qui étaient jusque-là réservés au portugais. C'est surtout dans les cas et situations où la communication doit être efficace et immédiate, et où sa plus-value est reconnue comme le souligne Veiga (2009). Le choix du créole démontre une stratégie légitime pour vaincre certaines barrières linguistiques (inhérentes à la traduction) dans cette situation de contact de langue. Mounin citant Martinet reconnaît que : « *À chaque langue correspond une organisation particulière des données de l'expérience [...]. Une langue est un instrument de communication selon lequel l'expérience humaine s'analyse différemment dans chaque communauté* » (Mounin 1963).

Si la tendance est de recourir au créole pour les situations familiales, il ne faut pas perdre de vue que cette langue présente des variétés différentes en fonction de la classe sociale d'appartenance ; les lectures d'un locuteur rural ne sont pas ceux d'un locuteur citadin, ceux d'un homme appartenant aux hautes couches de la société urbaine (médecin, avocat...) ne sont pas ceux d'un locuteur non scolarisé ou analphabète. Il est également soumis à des variations²¹¹ régionales, marquée par la manière de parler différente d'une île à l'autre et que l'on peut regrouper en deux grands ensembles : le créole de Sotavento et celui de Barlavento (cf. partie 1, *Etude socio-historique et genèse du créole du Cap-Vert*, section 1.10. *Le créole capverdien*).

²⁰⁹ Le créole est la langue de communication dans la famille, la langue des traditions orales, le principal support musical, en résumé, c'est la langue de l'oralité et des situations informelles de communication (notre traduction).

²¹⁰ Cf. également Quint (2000b : 241-243)

²¹¹ Le concept de variation (apparu avec Weinreich, Herzog et Labov (1966)) fait référence aux écarts existant entre des façons comparables de parler. Pour Delbecque, « *la langue n'est pas un système uniforme et homogène, mais qu'elle est faite d'un ensemble de sous-systèmes ou variétés qui présentent entre elles des divergences plus ou moins importantes* » (Delbecque 2010 :252).

Comme dans bien des sociétés créolophones, le créole parlé dans l'île de Santiago, c'est-à-dire les productions langagières en créole actuelles présentent une diversité de variations dont la catégorisation pose problème. Les différentes dynamiques conversationnelles du créole de l'île sont présentées par certains auteurs comme Lang et Quint en le situant en général, à tort, entre deux grands pôles linguistiques. Lang (2002) dans la préface de son dictionnaire du créole de l'île de Santiago les caractérise de la façon suivante : un créole " *fundo* " (profond), parlé à l'intérieur dans les zones rurales et un créole " *leve* " (léger) parlé dans la capitale. Entre ces deux extrêmes, l'auteur reconnaît aussi l'existence d'un créole intermédiaire. Quint (2000) de même admet l'existence de ces deux grandes zones géographiques du créole de Santiago. Une classification à l'image de Lang, opposant des locuteurs et des variétés en fonction des zones linguistique (rural / urbain) n'est pas productif. Il existe des locuteurs issus²¹² des zones urbaines qui parlent des variétés plus ou moins basilectales, tout comme il y a des locuteurs des zones rurales qui parlent des lectes proches de l'acrolecte. La situation sociolinguistique est plus beaucoup complexe que l'image qu'en donne Lang. Lui comme Quint, reprend des classifications en usage courant à Santiago et essaie de "construire" ces deux catégories. Une telle présentation ne prend pas en compte les spécificités de la communauté sociolinguistique. A ce sujet, Delbecque affirme que : « [...] une "variété" linguistique regroupe un ensemble de caractéristiques grammaticales, lexicales, phonologiques et phonétiques, communes à certains groupes de locuteurs, qu'il s'agissent de groupes définis géographiquement ou socialement, en fonction de l'âge, de la profession, de l'ethnie... » (Delbecque 2010 : 252). Certes, il est évident que dans le cas des deux variétés, elles se distinguent par des différences grammaticales, morphologiques, phonologiques et lexicales notoires. Toutefois, les appartenances sociales des locuteurs sont des facteurs importants qui ne sont pas pris en compte dans cette classification. Dans cette optique, plutôt que d'opposer des pôles linguistiques entre un créole " *fundo* " et un créole " *leve* " comme le préconisent Lang et Quint, nous prônons pour l'existence d'autres facteurs ayant une incidence plus pertinente pour cette étude et qui tiennent compte des différents systèmes linguistiques. À l'image d'Evora, nous admettons l'existence d'une « *variation*²¹³ sociale notoire qui

²¹² Nous entendons par le terme « issus » qui sont nés et qui vivent dans ces zones.

²¹³ Cette variation sociale comme le clarifie Evora, se traduit soit par un enracinement de quelques structures de la langue chez certains locuteurs, soit par une dilution du créole au profit du portugais chez une grande partie des citoyens (*ibid.* :146). Dans le premier cas, on distingue un basilecte (créole « pur » quasi exempt de portugais) et dans le second un acrolecte (créole

est à l'origine de manières de parler différents » (Evora 2014 :146). Pour le même auteur, « la compétence communicative langagière dépend en grande partie du parcours personnel individuel de tout être humain appartenant à une communauté linguistique donnée » (Ibid.: 214). Il associe au concept de "parcours personnel" les caractéristiques essentielles suivantes qui, selon lui le composent et l'influencent :

- le pays de naissance et, par extension, le, voire les pays d'existence ;
- le contexte familial comme univers social contribuant le plus à la détermination de la compétence communicative, avec son rôle premier dans l'acquisition et la transmission de la langue maternelle ;
- les contextes socioculturels et sociolinguistiques ;
- le parcours scolaire et d'enseignement supérieur, facteur clé permettant d'expliquer certains aspects du comportement langagier personnel ;
- la catégorie socioprofessionnelle qui englobe à la fois le statut social et la catégorie socio-professionnelle ;
- le parcours migratoire²¹⁴ ;
- le répertoire linguistique (défini comme l'ensemble des langues directement à disposition de l'individu) ;
- l'exposition quantitative et qualitative²¹⁵ aux différentes langues du répertoire de chaque individu (le postulat est que selon Evora, le volume, la durée et la qualité de réception d'une langue ont une influence notoire sur le comportement langagier des acteurs sociaux).

Nous attirons l'attention toutefois sur le fait qu'il parle surtout des migrants, certains facteurs tels que le pays de naissance et/ou les pays d'existence s'il ne s'agit pas du Cap-Vert et le parcours migratoire ont donc moins d'importance pour ce contexte. Partant de là, et par rapport à notre étude qui ne prend en compte que de l'île de

fortement teinté de portugais, dû à la généralisation de l'éducation et de l'enseignement supérieur, à l'influence des médias, etc.) ; entre les deux variétés linguistiques subsiste un mésolecte. Soulignons qu'il n'est pas possible d'identifier une frontière nette entre les variétés linguistiques.

²¹⁴ L'émigration capverdienne est parfois un facteur important qui a un impact sur les langues du répertoire linguistique des Capverdiens selon Evora (*id.* : 180). Nous en voulons pour preuve la lettre du père de Chiquinho dans le roman de B. Lopes (1997 :18). On dénote dans le contenu de cet extrait de lettre envoyée des États-Unis la présence d'un nom ("Daisy") et d'un mot ("lawyer") anglais.

²¹⁵ D'après Rougé (2008), le concept d'*exposition quantitative* désigne le volume et la durée du contact linguistique auquel un individu est soumis, tandis que celui d'*exposition qualitative* fait référence à la variété linguistique – régionale, sociale, etc. – à laquelle le sujet est exposé.

Santiago, nous pouvons envisager une série de facteurs ayant une incidence sur la manière de parler qui sont : les facteurs associés aux caractéristiques sociaux du locuteur (tels que le niveau de scolarisation, la profession des locuteurs entre autres) et les facteurs qui constituent le contexte linguistique où évoluent les locuteurs (le développement des moyens de communication, particulièrement, la radio, la télévision, l'exode rural) et opèrent des choix entre des variétés linguistiques (à ce niveau, il est possible d'envisager une distinction entre le créole rural et celui parlé dans les centres urbains).

L'expression orale est donc un domaine pratiquement réservé au créole dans le contexte de la communication au Cap-Vert. Les situations d'usage de cette langue dans ce contexte sont nombreuses et diverses : famille, maison, rue, affaires, amour, etc.. Sont décrites dans les lignes qui suivent, et de façon non-exhaustive les situations dans lesquelles on retrouve l'usage du créole.

3.1.2.1. Le créole dans la vie familiale et les lieux publics

La vie familiale et intime se déroule entièrement en créole, pour toutes les générations et tous les milieux sociaux. Particulièrement pour l'île de Santiago, Quint (2000) estime que plus de 95% des conversations à Praia ont lieu en CCV et cette proportion est pratiquement de 100% hors de la capitale. C'est également au sein de la famille (entre parents et enfants), et de la famille plus élargie (grands-parents, oncles, tantes, cousins, cousines, etc.) que se font essentiellement la transmission, l'acquisition, la pratique et le développement du créole, et cela de génération en génération. On peut faire l'hypothèse qu'en fonction de certains facteurs, à savoir le contexte de transmission, le milieu social, l'appartenance à une communauté linguistique (classe sociale), le niveau de scolarisation, et d'enseignement, etc., se développent des variétés différentes, soit un basilecte avec peu ou sans interférence du portugais soit un acrolecte avec des interférences du portugais, soit un mésolecte (ou interlecte chez Prudent (1981)). Ce dernier cas que l'on retrouve en général dans certaines communautés considérées comme issues de la décréolisation est un système intermédiaire avec différents niveaux. Ainsi, on peut faire l'hypothèse que la dynamique linguistique est susceptible de se complexifier et l'enfant se trouve exposé à des variétés divergentes du créole, tant au sein de la famille qu'en dehors du cercle familial.

Le créole n'est pas l'unique apanage de la vie familiale, et la variété mesolectale particulièrement des centres urbains (Praia par exemple) se trouve en contact avec d'autres lectes de [micro]groupes sociaux, ce qui tend à complexifier davantage cette variété, avec la réintroduction dans le créole de certains mots et expressions appartenant au parler argotique²¹⁶. Ainsi, il est fréquent voir dans le parler des jeunes des termes et expressions étrangers au créole qu'ils se sont appropriés et qui sont réutilisés dans les interactions au quotidien. C'est le cas par exemple pour le verbe *djobe* ou *djobi* ['dʒobi] (du portugais « olhar, observar, ver, procurar », synonyme créole de *buska, prukura* / voir, regarder, examiner) être substitué par *txeka* [tʃekɛ] de l'anglais "tcheck".

3.1.2.2. Le créole dans l'administration publique et les instances de l'Etat

L'utilisation du créole (uniquement à l'oral) dans les espaces étatiques et administratifs est fréquente et normale ; tout dépend des interlocuteurs, de leurs affinités, de leur statut, des circonstances, etc. Il n'y a pas de critères pour le choix du créole. En revanche, le portugais constituant la langue officielle, donc langue de travail en principe, les codes mixtes, les alternances de codes, les emprunts au portugais sont fréquents dans ces interactions et ces productions langagières spontanées en créole. Ce phénomène est surtout observable dans les interventions des politiques (députés et ministres) à l'assemblée ou pendant les campagnes. Nous en reproduisons ici à titre d'exemple un passage extrait de l'intervention d'un député lors d'une réunion plénière à l'assemblée (le 11.12.2006), intervention marquée par des alternances codiques (en souligné : CCV ; en gras : port.) :

Exemple (1): *N tinha rason, nhos ta bai nhos ta bira móda karnéru ki oras ki bai tudu algen ta bai si traz. Kela nãu, mi N ka ta ba si, sikre nha grupu fla un kuza sin ka sta di akordu digo não estou de acordo. [...] ma Tarrafal ka tinha água desdi mê di Maiu. O Governo não faz nada. Nhos ka ta da risposta, ma futebol di Tarrafal foi diskriminadu nhôs ka ta da risposta.*

²¹⁶ L'argot est défini comme le langage ou le vocabulaire employé au sein de groupes sociaux et qui détermine l'appartenance à ce groupe.

Depuis début 2000, les interventions durant les sessions parlementaires à l'assemblée nationale sont consignées dans la langue de l'intervenant. Les intervenants en langue maternelle voient désormais leur intervention transcrite en créole dans les recueils et les minutes ; la norme ALUPEC est utilisée pour la transcription desdites interventions. Sinon, aucun document à caractère officiel n'est rédigé en créole dans les instances administratives de l'état.

3.1.2.3. Le créole dans l'éducation et l'enseignement supérieur

D'abord nous attirons l'attention sur le fait que la langue créole est présente principalement dans l'enseignement supérieur comme discipline²¹⁷ et à ce sujet, elle figurait déjà dans les curricula à l'Institut Supérieur de l'Education (I.S.E.)²¹⁸ depuis 1980, avec l'institutionnalisation expérimentale de l'écrit de la langue capverdienne. Elle était enseignée sous la dénomination de « *Lingua caboverdiana* » (langue capverdienne) dans le cursus « *Estudos caboverdianos e portugues* » (études capverdiennes et portugaises). Actuellement à l'Uni-CV il existe au département de Sciences sociales et humaines une branche de Maîtrise Lettres/Études Capverdiennes et Portugaises dont les disciplines liées au CCV sont : Langue Capverdienne, Culture Capverdienne et Parcours de la Littérature Capverdienne.

Mis à part le fait que le créole soit enseigné comme discipline dans l'enseignement supérieur, son utilisation pendant et en dehors des cours est presque généralisé dans les milieux scolaires et universitaires. Entre collègues élèves et étudiants, elle est et reste la langue de loin la plus utilisée ; de même, certains professeurs n'hésitent pas à dialoguer avec les étudiants ou les élèves dans leur langue maternelle, ceci même pendant les cours. La réalité est que très souvent, pendant un cours, les élèves surtout n'hésitent pas à interpeller le professeur en créole pour poser des questions ou réclamer des éclaircissements, voir même intervenir sur une partie du cours lorsqu'ils jugent qu'il est plus approprié pour se faire comprendre. Chez les

²¹⁷ Il faut souligner que ce fait émane de la volonté de l'Etat (depuis la 1^{ère} République 1975 à 1991) de promouvoir la valorisation patriotique de la langue nationale. Ainsi, les conditions sont créées pour que le capverdien devienne l'espace de préservation et de diffusion. Les résultats du *Primeiro Colóquio Lingüístico sobre "A problemática do estudo e da utilização do crioulo"*, d'avril 1979 serviront de base pour le lancement d'une commission de l'enseignement de la langue capverdienne.

²¹⁸ Anciennement Instituto Superior de Educação, puis Escola de Formação de Professores para o Ensino Secundário et présentement Universidade de Cabo Verde.

professeurs, il n'est pas rare de voir par exemple une réunion débiter en portugais et se terminer en créole. Cette variété du vernaculaire créole est en générale assez différente du basilecte, en ce sens qu'elle est fortement influencée par le portugais. Avec l'avènement de la scolarisation, de l'enseignement pour tous, le développement et l'accès généralisé aux médias (télévision, journaux, etc.) et moyens de communication, un grand nombre de locuteurs (les scolarisés, les lettrés, l'élite ayant atteint un niveau social où la langue portugaise est dominante, etc.) se trouve actuellement en contact permanent avec le portugais et développent de nouvelles manières de parler. Une des conséquences de ce phénomène est que le créole parlé par ces locuteurs, au contact du portugais, se voit fortement influencé par cette langue ; la structure morphologique des productions langagières de ces locuteurs, le lexique employé et la phonologie se rapprochent davantage de ceux du portugais. Cette influence de la langue portugaise sur le CCV, une des conséquences (entre autre) d'une scolarisation poussée et d'un accès massif aux médias (radio et télévision, journaux, etc.), est l'un des principales sources de « décréolisation ». Face à cette variété du créole « lusitanisé » ou « portugaisé » – que d'autres identifie également comme une variété « décréolisée » – ce mésolecte, de par ces caractéristiques qui ne permettent de distinguer ni le basilecte, ni l'acrolecte²¹⁹, face également à une migration de plus en plus importante de locuteurs vers le mésolecte, et par la même face à un probable déclin du basilecte, la question imminente que l'on peut se poser est quelle serait la conséquence pour la survie ou du moins de l'avenir du créole. Avec cette variation linguistique (matérialisée par des changements structurels) n'assiste-t-on pas à une transformation voire même un remplacement du créole par une nouvelle variété ? Ici, l'on rentre dans une autre problématique qui a pour corollaire le développement de l'éducation, des médias, des infrastructures (le milieu rural se rapproche davantage des milieux urbains), etc. ; il s'agit de la décréolisation (nous y reviendrons).

3.1.2.4. Le créole dans les médias

Il est très peu présent dans les médias écrits. Par contre, depuis une vingtaine d'années, sa présence dans les radios est très remarquée. Avec la prolifération des chaînes de radios, les émissions en langue nationale se sont multipliées et diversifiées ;

²¹⁹ Les productions de cette variété se situent dans la zone interlectale (Prudent 1980), c'est-à-dire qu'elles sont constituées d'un « mélange » des diverses variétés créoles et portugaises.

nombreux sont les chaînes privées (*Praia fm, Radio Commercial, Crioula fm, Radio Comunitário "Voz de Ponta d'Agua", Radio Nova, etc.*) et nationale (*Radio de Cabo Verde*) qui émettent des programmes en créole. En revanche, le créole est très peu présent dans les chaînes de télévision. Seules quelques émissions (variétés, débats) ont lieu en créole. "Tiver", une chaîne de télévision privée propose, en plus de quelques émissions de variétés, un journal (d'une vingtaine de minutes) entièrement en créole. Même la chaîne « Record Cabo Verde », filial du réseau de télévision brésilien Record a introduit des émissions en créole dans ses programmes locaux. Il est fréquent de voir actuellement dans les interviews, les débats, les reportages, les journalistes et reporters s'adresser à leurs locuteurs ou diriger des émissions en créole, et dans de telles situations, dans un souci de perfection, les productions langagières pour certains tentent de rester le plus proche possible du basilecte²²⁰. Malheureusement, pour bon nombre d'intervenants à la radio et à la télévision (journaliste compris), leur lecte (créole) subit une forte influence du portugais. Il est des cas où certaines interventions – surtout sur les sites de certains journaux²²¹ – se font également en créole, avec une écriture respectant le plus possible l'ALUPEC. Toutefois, le revers de la médaille est que la scolarisation et les médias entre autres sont le plus souvent les principaux acteurs de lusitanisation du créole, voire de « décréolisation ». Si les moyens de communication (radio, télévision, etc.) contribuent à la divulgation de la langue créole, il n'en demeure pas moins qu'ils exercent de plus en plus une influence pas nécessairement positive sur elle.

3.1.2.5. Le créole sur internet (sites, blogs, etc.)

On trouve actuellement quelques rares blogs ou sites internet en créole. Nous pouvons citer comme exemples le blog « Odju d'Agua »²²² du linguiste Manuel Veiga, réalisé presque entièrement en créole (dans la variété de Santiago), le site de l'Association Capverdienne pour la Traduction de la Bible²²³ (*Asosiason Kabuverdianu pa Traduson di Biblia*) dont les articles et/ou les contenus sont rédigés dans les deux

²²⁰ Lors d'un entretien avec le linguiste M. Veiga, ce dernier nous a confié que certains présentateurs et journalistes n'hésitaient plus à prendre des cours particuliers de langue créole – variété de Santiago – afin de parfaire leur parler.

²²¹ C'est le cas de certaines interventions dans les rubriques « OPINIÃO », « NÔS TRADISON », du journal en ligne *A Semana* (C.f. www.asemana.publ.cv/).

²²² <http://odjudagu.blogspot.fr>

²²³ <http://www.aktb.org>

variétés. L'écriture dans ces sites respecte les préconisations de l'ALUPEC. A cet effet, signalons l'existence du blog *ofisializason di kriolu ka katentadju*²²⁴ qui milite pour l'utilisation et la divulgation l'alphabet capverdien (ALUPEC), blog avec un fort parfum de la variante de l'île de Fogo.

On observe également des interventions en langue créole sur les réseaux sociaux comme "*Facebook*", et pour l'envoi de messages alphanumériques courts (Short Message Service en anglais (sms)) sur les téléphones portables, surtout chez les jeunes. Cependant, l'écriture est un peu à la dérive et peu sont ceux qui adoptent ou suivent l'écriture préconisée par l'ALUPEC. Le plus souvent, la graphie est beaucoup plus proche de celle du portugais, en plus du fait que les interférences du portugais dans les productions en créole sont nombreuses. A titre d'exemple, ces quelques productions tirées de notre page personnel (*Facebook*) :

25) kel foto la ka é actual nau... foi na segundo anu d cursu... kantu n tinha cabelo curto kkkkkk

26) na aniversario de guentes grandes ku txeu animaçom ku txeu paz, alegria, amor, aniversariante-..., kel dia li foi marcante foi um dia tao special ki kel data li ta ripite sempre

27) parabéns td di bom muita saude

Dans une analyse succincte, on peut relever :

- des graphies différentes « c » et « k » pour le [k], « ç » pour le [s], « gu » pour [g] ;
- les formes tinha, foi pour l'expression du passé ;
- l'accord en genre (fém.) entre muita et saude ;
- le lexique lusitanisé : aniversariante, marcante, tao, etc.

3.1.2.6. Le créole dans les institutions internationales (ong, ambassade, etc.)

Il est plutôt rare dans les institutions où il y a une forte présence d'étrangers et d'expatriés. Comme dans l'administration, il est la langue de communication entre nationaux. À l'ambassade de France par exemple, plus précisément au service des visas,

²²⁴ <http://alupekatentadju.blogspot.com.br/>

les fonctionnaires français d'origine capverdienne n'hésitent pas, selon le cas, à recourir au créole pour un dialogue plus efficace. Dans cette optique, sont affichés en grand format dans la salle d'attente des demandeurs de visa, un exemplaire du formulaire de demande de visa en français et ses traductions en créole capverdien et en portugais et les consignes en portugais et en créole. La version créole est celle de la variété de Santiago, et respecte plus ou moins l'ALUPEC²²⁵.

Néanmoins, signalons, fait exceptionnel, le premier ministre capverdien a effectué pour la première fois en 2011, le 24 septembre précisément un discours en CCV à l'ONU, à la 66^e Assemblée Générale (cf. partie 4 *Les problèmes de traduction, sous-section 4.3.2.1. LD : créole. LA : portugais, français, etc.*).

3.1.2.7. Le créole dans les lieux de culte

Les lectures durant les offices dans les églises catholiques et chrétiennes sont généralement faites en portugais, les livres saints étant rédigés dans une langue internationale (le portugais dans le cas des exemplaires utilisés au Cap-Vert). Il n'est pas rare des fois, que certains passages soient traduits et lus en créole durant le culte. Toutefois, les prêches et les homélies quant à elles se font de plus en plus en créole surtout dans les églises et lieux de cultes situés dans les quartiers populaires et à l'intérieur, ceci dans le souci peut-être de mieux toucher les ouailles. Aucune église, catholique, méthodiste, protestante, baptiste, pentecôtiste, adventiste, évangélique, etc., et même la religion musulmane qui fait son entrée timidement sur la scène religieuse n'échappe au créole, langue de prédilection pour prêcher la bonne parole. Seulement, le créole des lieux de cultes est parfois fortement teinté de lusitanisme ou parsemé d'emprunts au portugais et aux langues des ouailles et/ou des prédicateurs. Ainsi, dans les églises évangéliques brésiliennes qui depuis quelques années ont la côte au Cap-Vert, il est fréquent de voir le pasteur pratiquer l'alternance codique, passant du portugais (variété brésilienne le plus souvent) au créole et vice-versa. Dans les assemblées musulmanes par contre, l'on ne peut pas véritablement parler d'alternance de langue, car on est en présence d'un cas que Thiam in Moreau (1997 : 33) définit

²²⁵ Nous l'avons scruté à maintes reprises lors des rendez-vous pour une demande de visa. Malheureusement, il n'a été possible d'en avoir une copie, les photographies étant interdites dans l'enceinte de l'ambassade.

comme étant un « *compartiment de l'usage langagier* »²²⁶. Dans un premier temps, les versets du coran sont lus en arabe puis, dans un deuxième temps, ils sont traduits et par la suite commentés en créole. Thiam explique que dans ces cas, « *il existe un rapport simple, presque terme à terme, entre l'usage langagier et le contexte social et que chaque variété peut être considérée comme ayant une place ou une fonction distincte dans le répertoire linguistique local* » (id.).

Il existe désormais des passages de la bible traduits en créole²²⁷²²⁸ de Santiago et de São Vicente par l'Association Capverdienne pour la Traduction de la Bible (*Asosiason Kabuverdianu Pa Traduson Di Biblia*, en créole). Les parties traduites, sur la base de l'écriture de la langue capverdienne préconisée par L'ALUPEC²²⁹, sont : « l'Évangile de Luc » et « les Actes des apôtres ». Les versions en langue portugaise qui ont servi de base pour ce travail sont, selon les informations recueillies sur le site²³⁰, celle de Ferreira Almeida, la *Nouvelle Version Internationale, Le Livre, La Nouvelle Traduction dans le Langage d'Aujourd'hui, La Bonne Nouvelle en Portugais Courant, la Bible en Créole de Guinée-Bissau* (notre traduction)²³¹ (Cf. partie 4, *Les problèmes de traduction*, sous-section 4.3.2.2. LD : portugais. LA : créole).

3.1.2.8. Le créole dans les manifestations et les communiqués publics

Depuis cette dernière décennie, voir même plus, on assiste de plus en plus à une pénétration fulgurante du créole dans certaines activités et manifestations publiques (surtout à caractère officiel). Il est le véhiculaire privilégié pour une communication immédiate directe et efficace (allié à la communication écrite dans certains cas). Les

²²⁶ Thiam estime que : « *Pour qu'il y ait alternance codique, il faut que les deux codes soient utilisés dans un même contexte. On n'a pas affaire [...] à de l'alternance codique dans le cas de "compartiment de l'usage langagier", où les "les normes de sélection du code tendent à être relativement stables", "correspondent à des étapes ou à des épisodes structurellement indentifiables" »* (id. :33). Elle fournit comme exemple le cas dans l'ancienne messe catholique, où l'emploi du latin et de la langue locale obéissait à des règles prédictibles, ou dans certaines sociétés tribales où l'étiquette du discours public peut exiger que ce qui se dit dans une langue soit traduit et répété dans l'autre (ibid.).

²²⁷ Cf. <http://www.aktb.org/>

²²⁸ Le créole courant comme il indiqué sur le site.

²²⁹ Cf. modalités de la traduction sur le l'hyperlien "*Pájina di Kaza*" du site.

²³⁰²³⁰ Idem. Cf. sous-section *Más Sobri Pulitika di Traduson* (Plus sur la politique de traduction) du site.

²³¹ Em portugais: Nova Versão Internacional, O Livro, Nova Tradução na Língua de Hoje, A Boa Nova em Português Corrente, Bíblia no Crioulo da Guiné Bissau.

meetings durant les campagnes électorales, les campagnes de lutte contre la drogue, le sida, les épidémies de choléra (en 1994) et de dengue (en 2009), la violence (basée sur le genre particulièrement), et plus récemment, les avis et communiqués administratifs et officiels (sensibilisation envers les nouvelles lois et décisions adoptées, déclaration fiche d'impôts, mise en place et utilisation obligatoire de taximètres, inspection technique obligatoire des véhicules, paiement des taxes et titres fonciers), les mouvements sociaux, etc., nombreuses et diverses sont les cas manifestations dont la communication est faite en créole (oral et écrit). Si nous prenons le cas des mouvements sociaux par exemple, si les déclarations se font dans les deux langues, les pancartes sont de plus en plus rédigées en « créoles ».

3.1.2.9. Le créole dans la culture, les activités culturelles et récréatives

Le recours aux deux langues est possible dans ce domaine. Toutefois, les activités culturelles faites en créole sont de plus en plus répandues. Les pièces de théâtres inspirées sur les questions de société et/ou de tradition sont de plus en plus écrites et jouées en créole et la tendance est de produire (surtout à Santiago, Santo Antão et São Vicente où la culture théâtrale est très présente) des spectacles rédigés dans la variété de l'île. A Santiago, C'est un des domaines où de manière culturelle et sociolinguistique et traditionnelle, le basilecte retrouve ses marques dans certaines pièces dont le thème est inspiré du quotidien de la vie rurale en général. La tradition orale ne prend son sens véritable que lorsqu'elle est véhiculée sur un support authentique. En plus du théâtre, les proverbes, les séances de contes populaires, les anecdotes les devinettes²³² (dibinha en créole) auxquelles aiment participer les enfants constituent des moments où l'auditoire (les enfants surtout), est en contact avec la variété basilectale du créole. En effet, ces derniers sont le plus souvent amenés à interagir (réfléchir, répondre, poser des questions, intervenir, formuler leurs propres devinettes et histoires, etc.) en créole basilectale ou du moins, en ayant des productions le plus proche possible du basilecte.

²³² Les contes populaires traditionnels, les devinettes et les proverbes qui appartiennent au discours oral sont en général les sources (entre autres corpora) qui sont systématiquement utilisées par la plupart des auteurs pour l'élaboration des dictionnaires.

La variété basilectale du créole retrouve ses marques également dans activités culturelles telles que les « Batucdas », qui sont des activités de danse traditionnelle de l'île de Santiago, où les femmes surtout entonnent des chansons et dansent sur les rythmes du « batuco » ; les « tocatinas », des sortes de soirées musicales sur fond de musiques traditionnelles (« morna, funana et coladera ») ; les prières dans les cérémonies après la naissance d'un enfant, et les veillées mortuaires.

3.1.2.10. Le créole dans la littérature

Selon Sanches (2005 : 86-87), de l'avis de plusieurs auteurs et écrivains et de façon unanime, les œuvres écrites en créole capverdiens trouvent très peu d'intérêt auprès du public. Les écrivains capverdiens utilisent très peu la langue créole dans leurs productions, bien que la plupart trouve que le créole est très important pour la littérature puisqu'il est la principale composante de l'identité capverdienne : la créolité²³³. Néanmoins, s'il est admis une « norme » capverdienne du portugais, la littérature reste l'un des principaux lieux de sa diffusion. Avec la revue *Claridade*²³⁴, de grands écrivains capverdiens ont participé à la diffusion de la littérature capverdienne, à savoir Manuel Lopes, Baltasar Lopes da Silva et Jorge Barbosa etc.. La caractéristique de la littérature « claridosa » a été selon Veiga : « *o inventar de uma nova linguagem literaria, a qual consiste fundamentalmente na recriação do português-padrão, adaptando-o à lingua propria dos caboverdianos que é o Crioulo* »²³⁵ (Veiga 1998 : 175). C'est donc surtout à travers du lexique que le créole se distingue dans la littérature (cf. partie 3, *Réalités sociolinguistiques*, alinéa 3.7.1.3. *Traits lexicaux sémantiques*), à travers ce que certains dénomme « caboverdianismo ». Des extraits tirés de *Chiquinho* de B. Lopes démontrent de la richesse des termes et expressions créoles dans la littérature. L'étude

²³³ La notion de créolité selon Evora (2014) citant Brito-Semedo (2006) n'est autre que celle de la « capverdianité », considérée comme un concept culturel vital en ce qui concerne l'essence et l'expression de l'homme cap-verdien. Pour l'auteur, ce concept complexe ne se construit pas uniquement sur l'identité nationale car d'après lui, « *on peut parfaitement clamer haut et fort son appartenance à la nation cap-verdienne sans pour autant savoir parler le créole, connaître l'histoire et la culture des îles du Cap-Vert, ou même y vivre* » (Evora 2014 : 152). En somme, « *ce rapport profond des Capverdiens avec leur terre, leur langue et leur culture* » (Vieira 1998), ce sentiment d'appartenance est partagé tant par les Capverdiens de l'archipel et de la diaspora.

²³⁴ Revue littéraire initiée en 1936 à Mindelo (S. Vicente) et qui se prolongera jusqu'à la publication du dernier numéro en 1960.

²³⁵ « *L'invention d'un nouveau langage littéraire, lequel consiste fondamentalement en la réinvention du portugais standard, en l'adaptant à la langue propre des Capverdiens, le créole* » (notre traduction).

aurait pu être étendue à d'autres œuvres de la littérature capverdienne²³⁶ d'expression portugaise afin de montrer la contribution de la langue capverdienne dans l'« enrichissement » du portugais.

Les productions de textes littéraires avant (c'est-à-dire dès le début, à partir de 1842), pendant et après la période *Claridade*, particulièrement celles qui ont trait à la poésie, sont et dans l'ensemble écrits en prose²³⁷ d'après Arnaldo França, ce qui lui fait dire qu' : « *au Cap-Vert, la prose précède la poésie de quelques années* » (dans *Insularité et littérature aux îles du Cap-Vert* 1997). Ce phénomène de la prédominance des proses s'explique d'après ce dernier par le contexte historique de la formation de la société capverdienne, avec des lecteurs issus de la bourgeoisie autochtone naissante sous l'impulsion de l'expansion des idées littéraires et du triomphe du libéralisme au Portugal. Cette prédominance de la prose, poursuit A. França continuera plus tard dans les années 30 avec l'élargissement du public-lecteur instruit, car d'après lui, c'est dans la prose que le lecteur se voyait reflété.

La littérature orale quant à elle, est assez hétéroclite et diverse. Selon Veiga, dans l'introduction de l'ouvrage *Insularité et littérature aux îles du Cap-Vert*, elle prend corps et expression à travers les formes diverses de la tradition orale et parle non seulement du quotidien mais aussi de la conception de la vie de notre peuple, en particulier de sa fraction paysanne et rurale. Pour lui, la littérature orale se distingue :

Par son rythme du batuco ; par les mots de la finaçon ou par les contes fantastiques de la boca tarde²³⁸ ; par le système symbolique et le syncrétisme des cérémonies qui accompagnent la naissance, la mort ou le lien avec le transcendant ; par le caractère secret de la médecine traditionnelle, ou les mystères des diverses magies curatives ou pratiques des guérisseurs ; par la sémantique du mauvais œil ; par le merveilleux de la sorcellerie ; par le contenu et les fonctions des chants de travail.

(Veiga 1997 : 12)

²³⁶ Telles que: *A Ilha Fantástica* et *O Testamento do Sr. Napumoceno da Silva Araújo* de Germano Almeida, *Ilhéu de Contenda* de Henrique Teixeira Sousa, *Os Flagelados do Vento Leste* de Manuel Lopes, *Hora di Bai* de Manuel Ferreira, etc.

²³⁷ Si l'on s'en tient aux définitions du TLFi (consulté le 20.01.2016), une prose (qui se dit par opposition au vers et à la poésie) est une forme du discours écrit ou oral, qui n'est soumise à aucune des règles de la versification. Contrairement au vers et à la poésie, la prose n'obéit pas aux règles du rythme et de la musicalité. Le poème est une pièce de vers caractérisée par l'application de règles prosodiques particulières.

²³⁸ La tombée de la nuit (traduction de l'auteur).

3.1.2.11. Le créole dans la musique

C'est l'un des vecteurs le plus utilisé et le plus répandu pour l'utilisation du créole, bien qu'il n'existe ni harmonisation ni standardisation dans l'écrit des paroles des musique. Le créole utilisé dans certains genres musicaux – zouk et rap²³⁹ en particulier – est un créole quelquefois très empreint de lusitanisme ou de mots étrangers (anglais, français et autres). On assiste toutefois, dans un souci d'authenticité et de conservatisme, à une résurgence d'artistes-compositeurs dont la production, c'est-à-dire les paroles (à l'oral) sont dans la majorité des cas, entièrement en créole basilectal sur des rythmes musicaux très traditionnels comme le « batuco » (ou batuque), le « finaçon », la « morna », le « funana » et la « coladera ». Si à l'oral, les chansons reflètent la variété basilectale, l'écriture quant à elle présente cependant des disparités²⁴⁰. Ces trois exemples différents de paroles de chansons, extraits de productions discographiques de trois artistes réputés traditionnalistes dans leur genre musical, ont été sélectionnés pour illustrer nos propos. Concernant les chanteurs-compositeurs, il s'agit de Maria de Lurdes Pina Assunção plus connue sous le nom de Lura, Manuel Lopes Andrade dit Tchecka et Carlos Alberto Sousa Mendes ou Princezito.

Lura (2005)	Tcheka (2007)	Princezito (2008)
Vazulina (Zoi) ²⁴¹	Sabu ²⁴²	Pilonkan ²⁴³
(Música e letra: Orlando Pantera)		
Zoi manxi sedu ku n`ganha na mon	Sabu mandan gantchemba	(intro)
Ta grabata na meiu di manduxu	Ma bento Rui Vaz	Ei, Lá di pilonkan kan (3x)
	Leban balai di mama	M-combersa ku el latchi pram,
	Manha nu tem trabaiu la na tchada	É fla-m me ka mesti omi nau
		Ami tá m-ka mesti mudjer ie ie

²³⁹ Le zouk et le rap sont des rythmes d'inspiration antillaise pour le premier et afro-américaine pour le second.

²⁴⁰ Afin de faire ressortir ce manque d'uniformisation dans l'écriture du créole, nous prenons comme référence l'ALUPEC.

²⁴¹ Extrait de Lura, *Di korpu ku alma*, [CD], U.E., Lusafrika, 2005, 55'52".

²⁴² Extrait de Tchecka, *Lonji*, [CD], Europe, Lusafrika, 2007, 56'33".

²⁴³ Extrait de Princezito, 2008, *Spiga*, [CD], Europe, Lusafrika, 64'34".

Si ca staba ninhum tistonzinhu	Na cusê quim ta leba pa pai	ie
Pe bistiba bazofu	cume	El, é rasa boa familia
Pe po rostu pa Praia	Sabu da Tina bu lebam casa	Professora katikeza
Djobi rapariguinha	Mocinho la na casa dja rumá na	Irmon di delegado
Zoi, ki minina di Praia satadja	mi	Ami, é um simples tocador
Toma-l si dez tuston kruzado	Sabu nhôs leban, um ta bai cimê	Um casador di poema
Ke teneba na si sakutelu	Ie, le, le,le	Um piskador di inspirason
Pa ba disfrisaba kabelo	Ma manha ta bai cimê	Um dia, m-ta ser luz di bu
Ku penti di ferro kenti		candia
Ku vazulina		Agu bu rubera
Ku penti di ferro kenti		Tchabi bu dispensa
Ku vazulina		Ou ntom, Senhor di bu anel
		Fijon di bu ganelo
		Ou tranka di bu janela
		Ei, Lá di pilonkan kan
		(pilonkan, pilonkam)

Encart 1: Paroles de chansons

La graphie

De ces productions (paroles de chansons) l'on peut distinguer dans l'écriture les cas suivants :

- 28) le [k] est graphié de différentes façons : « c » (ca, cusê, casa, casador, etc.), « qu » (quim), et « k » (ku, ki, ke, etc.) ;
- 29) le [s] également adopte différente graphie : « c » (mocinho, cimê), « z » (luz), « ss » (professora) et « s » (sedu, rostu, Sabu, combersa, etc.) ;
- 30) le [tʃ] est graphié « tch » (tchada, latchi, tchabi) ; il s'agit d'un trigramme²⁴⁴ employé avant l'ALUPEC, et qui est une adaptation de l'orthographe portugaise pour écrire le son [tʃ] dans le créole capverdien (« tx »)²⁴⁵ ;
- 31) le [z] est graphié « s » (disfrisaba, casa) et « z » (vazulina, zoi, vaz, etc.).

²⁴⁴ Assemblage de trois signes (généralement trois lettres dans un alphabet), diacritiques non comptés, formant un unique graphème, et représentant ainsi un unique phonème.

²⁴⁵ Un digramme (assemblage de deux caractères).

32) Le [u] orthographié « o » en final de mot : « kabelo » / kabélu [kæbɛlu], « bento » / béntu [bɛntu], « mocinho » / mosinhu [mo'siɲu], « kruzado » / kruzádu [kru'zadu].

L'écriture est dans ces cas, comme on peut le constater, largement influencée par le portugais, ou par celle prévalant avant l'ALUPEC, avec parfois différentes graphies pour un même son, alors que si l'on se réfère à la base IV de l'ALUPEC²⁴⁶, la règle est : « une lettre un son et un son une lettre »²⁴⁷.

Le lexique

Les mots suivants sont orthographiés selon la morphologie portugaise premier fournisseur de lexique au créole. L'écriture en capverdien selon la norme de l'ALUPEC est fourni en italique.

« poema » [pw'emə] / *puéma* [pwɛmə];

« professora » [pru.fiso.rɐ] / *prufesóra* [prufe'sɔrɐ];

« delegado » [di.lig'adu] / *delegádu* [dele'gadu];

« senhor » [si'ɲor] / *sinhor* [si'ɲor];

« ferro » [f'ɛ.Ru] / féru [fɛru] : consonne double et « o » prononcé [u];

« simples » [sĩ.pli] / *sínplis* [ˈsimplis].

Comme l'on peut le constater à partir de ces exemples, le créole langue orale, particulièrement la variété basilectale du créole à l'écrit subit de façon plus ou moins marquée les influences du portugais.

²⁴⁶ **BASE III (Da Composição do ALUPEC).** O ALUPEC é de base latina e compõe-se de vinte e três letras e quatro dígrafos, com a representação maiúscula e minúscula, na seguinte ordem de apresentação:

A B D D J E F G H I J K L L H M N N H O P R S T T X U V X Z

a b d d j e f g h i j k l l h m n n h o p r s t t x u v x z

²⁴⁷ **BASE IV (Do Princípio por que se rege o ALUPEC).** « *O ALUPEC rege-se pelo princípio fonológico que se traduz na relação biunívoca entre o fonema e o grafema, na medida em que cada letra representa sistematicamente um fonema e vice-versa* » (Boletim Oficial I Série – n°48, 1998).

3.1.2.12. Le créole et les étrangers

Quando, em 1995, cheguei a Caboverde em cumprimento do serviço militar no quadro da cooperação, já tinha estudado a língua portuguesa e era capaz de me exprimir neste idioma. Mas depressa percebi que o português não era suficiente para entrar na intimidade dos Caboverdianos, e que precisava de aprender o crioulo para poder participar directamente nas conversas da rua e na vida do país. Portanto comecei logo a aprender caboverdiano

(Quint 1999) 248249.

Ce témoignage de Quint est un exemple parlant du besoin et de la nécessité d'interagir avec la société, mais en créole ; et comme l'affirme Veiga, le créole est : « *Língua de amizade e do coração* » (Veiga 2004 : 82). Bon nombre d'étrangers ne se limite plus à balbutier quelques vocables ou à restituer certaines formules toutes faites pour se sortir de l'embarras dans certaines situations de communication de la vie quotidienne. Une grande majorité d'entre eux, désirant surtout s'établir dans l'archipel de façon plus ou moins permanente, a vite fait de se mettre au créole ; ces personnes adoptent en général la variété de l'île où ils vont séjournés. Toutefois, l'apprentissage se fait en général sur le tas. Les lieux d'apprentissage du créole sont très limités, voire inexistant même et les conditions pas toujours réunies. Cette situation fait que, chez les étrangers européens surtout, le parler créole appris est très souvent marqué lexicalement et phonologiquement de lusitanisme (conséquence du fait, qu'ils sont le plus souvent obligés de parler et/ou d'écrire la langue officielle).

De nos observations, nous pouvons affirmer que la manière de parler le créole des étrangers, Portugais, Brésiliens, Français, Sénégalais, Nigériens, Bissau-Guinéens, etc. n'a, que très peu d'influence sur les façons de parler des Capverdiens de l'archipel,

²⁴⁸ Dans Actas do XV Encontro Nacional da Associação Portuguesa de Linguística - XV Encontro Nacional da Associação Portuguesa de Linguística, Faro : Portugal (1999) - <http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00341715>. Consulté le 16.02.2014.

²⁴⁹ « *Lorsque, en 1995, je suis arrivé au Cap-Vert pour accomplir mon service militaire dans le cadre de la coopération, j'avais déjà appris la langue portugaise et j'étais en mesure de m'exprimer dans cette langue. Mais je me suis vite rendu compte que le Portugais ne suffisait pas à entrer dans l'intimité du Cap-Verdiens, et qu'il était nécessaire d'apprendre le créole pour pouvoir participer directement dans les conversations de la rue et de la vie du pays. Alors j'ai aussitôt commencé à apprendre le capverdien* » (notre traduction).

voire même aucun impact sur le créole au point d'en modifier les structures²⁵⁰. Tout au plus dans certaines interactions, certains locuteurs capverdiens peuvent adopter – en imitant ou en empruntant certaines structures morphologiques et phonologiques, mais rarement le lexique – la manière de parler particulièrement des Sénégalais, des Nigériens et par dérision celle des Chinois. Ces derniers en effet, dans une dynamique de coopération entre la Chine et le Cap-Vert ont pris d'assaut durant ces dernières décennies des secteurs d'activités comme le commerce et les travaux publics (construction d'édifices publics). Il parfois fréquent de voir des créolophones, avec une pointe d'ironie, reprendre le [R] chinois prononcé proche du [l] : [plaja] pour [pRaja] « Praia » (praia), [tela] pour [teRa] « tera » (terre, qui en créole renvoie à pays).

3.1.2.13. Les publications sur le créole (auteurs et parutions)

Les études linguistiques sur le créole du Cap-Vert, à savoir les analyses descriptives, grammaticales, comparatives, historiques de reconstruction²⁵¹ et les publications d'articles et d'ouvrages sont malheureusement très réduites. On observe toutefois un intérêt porté spécialement sur l'édition et la publication de grammaires, de dictionnaires (surtout bilingues) d'articles d'auteurs divers, tant nationaux qu'étrangers particulièrement sur la variété créole de Santiago qui, parmi les variétés de créole de l'archipel, reste de loin la plus étudiée. Les colloques, les revues (version papier ou en ligne) sont en général des lieux et supports privilégiés pour la présentation et la publication des travaux ; toutefois, pour établir cette bibliographie individuelle en général des travaux et des auteurs, il a été nécessaire la consultation de bibliographies, d'ouvrages, de travaux de thèse, de mémoires, de dissertations, etc. sur les créoles portugais d'Afrique et sur le capverdien en particulier. D'entre les linguistes, créolistes et autres spécialistes qui ont enrichi (quantitativement et qualitativement) les études du créole capverdien on peut distinguer – dans le groupe des nationaux et des étrangers – de façon non exhaustive :

²⁵⁰ Toutefois, une étude plus poussée sur la question, c'est-à-dire l'influence de la manière de parler le créole des étrangers sur cette langue pourrait apporter des informations pertinentes, spécialement pour les locuteurs (conjoints, descendants, employé(e)s, etc.) en contact permanent (exposition quantitatif et qualitatif) avec ces étrangers.

²⁵¹ Nous ne tenons pas compte ici des autres types de recherches (sociolinguistique, sociologique, historique, etc.).

a. Les étrangers

a. Francisco Adolfo Coelho

Les travaux de Francisco Adolfo Coelho sur le *Crioulo da ilha de Santiago – Arquipelago de Cabo Verde*, publiés en 1880 dans son essai *Os Dialectos Românicos ou Neo-Latinos na África, Ásia e América* sont considérés comme les premières études descriptives à caractère scientifique. Ces travaux portent sur une étude comparative visant à mettre en évidence des correspondances entre les variétés créoles de Santiago et de Santo Antão et le portugais et présentent des observations au niveau de la phonétique, de la morphologie et de la lexicographie. Il conclut que la variété de Santiago est plus proche du portugais.

b. Joaquim Botelho da Costa et Custodio José Duarte

En 1886 est publiée l'œuvre de Joaquim Botelho da Costa et Custodio José Duarte, *O créolo de Cabo Verde : Breves estudos sobre o créolo das ilhas de Cabo Verde oferecidos ao Dr. Hugo Schuchardt* qui présente le relevé (offert à Schuchardt) de certains aspects de la grammaire, particulièrement sur la phonétique et la morphologie des variétés dialectales des groupes des îles (*Barlavento et Sotavento*).

c. Jean-Louis Rougé

Spécialiste éminent des créoles portugais d'Afrique, plus particulièrement de Casamance, de Guinée-Bissau (le *kriol*), du Cap-Vert (le crioulo de Santiago) et de São Tomé et Príncipe, le linguiste créoliste, bien que beaucoup plus porté sur le *kriol*, a contribué aussi à l'avancée des travaux sur le créole capverdien avec des publications dont l'analyse porte en général sur la comparative entre cette langue et d'autres systèmes intrinsèques. Ainsi, dans l'article *A propos de la formation des créoles du Cap-Vert et de Guinée* paru en 1994 l'auteur opère une comparaison entre les deux créoles tenant en compte l'histoire et mettant en évidence des marques de convergence

et de divergence, et formule l'hypothèse d'une « ambigenèse » sur leur formation, c'est-à-dire une la formation à partir d'un même matériel linguistique des différentes variétés du créole en des zones séparées.

A partir de 1999 paraissent des articles sur les contacts linguistiques dont le sujet central, tourne autour de l'influence des langues africaines sur les créoles ou vice versa. L'article *A propos du vocabulaire africain dans les relations de voyages des Portugais en Guinée du Cap-Vert (1594-1697)*, en est un exemple, mais l'étude proposée est contraire à la va tradition habituelle ; l'auteur étudie dans ce travail les mots que les Portugais ont empruntés sur le continent africain aux langues indigènes. Quant à l'article *Apontamentos sobre o léxico de origem africana dos crioulos da Guiné e de Cabo Verde (Santiago)*, il aborde la question de la reconstruction de la relation génétique entre les deux créoles guinéen et capverdien, dans une perspective sociolinguistique de l'histoire des créoles portugais d'Afrique. L'étude se fait sur la base d'une comparaison des lexiques et de leurs évolutions. Du point de vue de l'auteur, les deux systèmes ayant bénéficié initialement d'un lexique portugais commun, le lexique, tant portugais qu'africain, aurait par la suite évolué selon les besoins et les réalités locales (sur le continent ou sur l'archipel).

En 2006 est publié *L'influence manding sur la formation des créoles du Cap-Vert et de Guinée-Bissau et Casamance* dont l'objectif est selon l'auteur, de réévaluer à partir d'une analyse linguistique ne se limitant pas au lexique, et des données historiques, le rôle des Manding (parler et locuteurs) dans l'émergence des créoles. Une comparaison (du lexique, de la phonologie et de la grammaire) menée à partir des langues créoles et manding permet de conforter l'hypothèse de la présence massive de lexèmes d'origine manding dans les créoles et la quasi inexistence de l'influence grammaticale de ce substrat au Cap-Vert.

Le Dictionnaire étymologique des créoles portugais d'Afrique est édité en 2004. Cet ouvrage fait figure d'œuvre pionnière dans la lexicographie des créoles portugais d'Afrique en particulier et dans la créolistique portugaise en général par la rareté des travaux de ce genre comme le clame Kihm dans la préface de l'œuvre. Cinq langues²⁵² y sont présentées, dont le créole de Santiago du Cap-Vert. Une brève description de

²⁵² [En plus du créole de Santiago] le kriol de Guinée-Bissau et de Casamance, le foro ou *lungwa santomé*, créole majoritaire de l'île de Sao Tomé, l'angolar ou *lunga ngola*, et le lung'ie, langue des gens de Principes (Rougé 2004 : 11).

chacune des langues est fournie pour en faciliter la lecture. L'une des préoccupations du dictionnaire est de donner pour chaque mot un grand nombre de variantes (*op. cit.* : 29) permettant ainsi une approche comparative des créoles. Par rapport au créole de Santiago (et autres également), le dictionnaire fournit spécifiquement les mots d'origine portugaise et ceux d'origine africaine ou inconnue.

d. Jürgen Lang

La bibliographie²⁵³ du linguiste allemand sur le créole de Santiago, composée de publication d'articles et/ou d'ouvrages, est assez conséquente et présente une diversité marquée par des analyses, des études grammaticales et comparatives et des écrits en faveur du créole. De ses analyses grammaticales, l'on peut retenir *A categoria número no crioulo caboverdiano* publiée en 1990, une analyse sur la catégorie du nombre, et *O pronome pessoal átono da primeira pessoa do singular e a nasalidade no crioulo de Santiago (Cabo Verde)* publiée en 1999 qui est une étude phonétique et phonologique du pronom personnel singulier supposés issus de certaines langues africaines (mandingues et wolof). L'on peut mentionner aussi, l'article *A filiação dos pronomes pessoais do crioulo da ilha de Santiago*, publié en 2011 est un article qui d'après l'auteur propose une reconstruction diachronique du système de pronoms personnels de la variété du créole de Santiago, à partir de ce qui se sait sur les pronoms personnels du portugais médiéval tardif (1880) et les pronoms qui auraient été utilisés par les premiers colons de Santiago quand ils parlaient avec leurs esclaves. Pour ce faire, l'auteur opère d'abord une analyse comparative des formes actuelles des pronoms personnels de Santiago avec celles du portugais médiéval ; le produit de cette comparaison (les pronoms des premiers colons) est utilisé pour établir une autre comparaison avec les pronoms actuels du créole, permettant ainsi de poser l'hypothèse de l'origine des pronoms personnels du créole. L'ouvrage, *Gramática do crioulo da ilha de Santiago*²⁵⁴, en cours d'élaboration, en collaboration avec Liliana Inverno, André dos Reis Santos et Andreas Blum est une description complète du créole basée selon l'auteur sur « une variété particulièrement représentative ».

²⁵³ Les publications mentionnées ici ne sont pas exhaustives. Pour d'informations concernant les publications de Lang sur le créole du Cap-Vert, nous renvoyons à <http://www.prof-juergen-lang.de/index.php/literatur>.

²⁵⁴ D'après l'auteur, il existe depuis 2002 une version manuscrite en allemand continuellement revue afin d'être traduit en portugais.

De ses travaux comparatifs, surtout avec le wolof, l'un des substrats du créole, Lang a édité en 2004, *Affinités grammaticales entre le créole portugais de l'Île de Santiago (Cap-Vert) et le wolof (Sénégal) : Aspects et temps*, une étude contrastive sur les marques aspectuelles et temporelles entre les deux systèmes, qui suggère une affinité dans les fonctions grammaticales. Dans cette même perspective, est publié en 2009 un ouvrage intitulé *Les langues des autres dans la créolisation. Théorie et exemplification par le créole d'empreinte wolof à l'île Santiago du Cap Vert*, qui traite également de l'influence du wolof dans la formation du créole de Santiago.

Le *Dicionário do crioulo da ilha de Santiago (Cabo Verde)* élaboré par Martina Brüser et André Maria dos Reis Santos, avec la contribution d'Ekkehard Dengler et Andreas Blum, sous la direction de Jürgen Lang, édité en 2002 est, probablement, l'une des productions lexicographiques (dictionnaire) le plus complet jamais édité sur le créole capverdien. Avec plus de 8.000 entrées, une traduction en allemand et portugais, une transcription phonétique, une étymologie et des exemples de phrases en CCV, il constitue un excellent outil pour bon nombre de domaines : la recherche, la pédagogie, la traduction, etc.

Lang œuvre également en faveur du créole, et l'article *O interesse da linguística pelo crioulo de Cabo Verde* publié en 1994 en est un exemple. L'auteur y présente des raisons pour accorder plus d'importance au créole et de l'étudier à fond.

e. Jürgen Lang, John Holm, Jean-Louis Rougé et Maria João Soares

L'ouvrage *Cabo Verde – origens da sua sociedade e do seu crioulo* édité en 2006 par Jürgen Lang, John Holm, Jean-Louis Rougé et Maria João Soares à la suite du colloque international sur le créole capverdien et ses variétés (septembre 2004), présente les travaux et publications des articles portant sur la linguistique et la sociolinguistique et touchant deux domaines : reconstruction historiques et analyse linguistique et comparative. En relation au deuxième domaine, on peut distinguer les articles suivants :

- *As consoantes pré-nasalizadas do crioulo caboverdiano e a hipótese superstratista de Hildo H. do Couto et Ulisete de S. Rodrigues*. D'après le résumé (Lang et al. 2008 :149), l'article présente une analyse synchronique des consonnes prénasalisées en créole. À partir d'un cadre phonologique générative,

l'étude offre une interprétation biphonématique, basée sur l'intuition synchronique du locuteur ; l'influence du substrat est confirmée dans cette étude.

- *Influence mandingue sur la formation des créoles du Cap-Vert et de Guinée-Bissau* de Jean-Louis Rougé (cf. Rougé) ;
- *L'influence des Wolofs et du wolof dans la formation du créole santiagoais* de Jürgen Lang (cf. Lang) ;
- *Un bref aperçu des racines africaines de la langue capverdienne* de Nicolas Quint (cf. Quint).

f. Nicolas Quint

Spécialiste (entre autres) des créoles afro-portugais de l'Afrique de l'Ouest, dont le capverdien, il compte, parmi les étrangers contemporains, une panoplie de productions²⁵⁵ dont des grammaires, des dictionnaires et des analyses du créole de Santiago.

De son étude descriptive, *Grammaire de la langue cap-verdienne : Etude descriptive et compréhensive du créole afro-portugais des Îles du Cap-Vert* éditée en 2000, surgiront par la suite la *Grammaire de la langue cap-verdienne*, publiée aussi la même année, *Parlons capverdien, langue et culture* et *O Caboverdiano de bolso* (Capverdien de poche), publiées respectivement en 2003 et 2009. La première, la *Grammaire de la langue capverdienne* représente une importante étude du capverdien, avec une description du système phonético-phonologique, de la morphologie et des catégories grammaticales. Les deux publications suivantes sont : pour le premier, un manuel rédigé en français pour un auto-apprentissage de la langue incluant des exercices et leurs corrigés, un lexique créole/français et des notes culturelles ; le second, un guide de conversation édité pour un public-cible, spécialement les lusophones et qui permet de se débrouiller en créole.

De ses études lexicologiques et lexicographiques, le Lexique du créole de Santiago – Français publié en 1996, aborde la question de la prononciation, de la morphologie et de la syntaxe, avec un lexique comprenant plus de 1800 entrées avec

²⁵⁵ Les publications mentionnées ici ne sont pas exhaustives. Pour une appréciation des publications complètes de Quint, nous renvoyons à : http://llacan.vjf.cnrs.fr/pers/b_quint.html.

leurs équivalents en français. Sont édités par la suite, en 1998 un *Dicionário Caboverdiano – Português : variante de Santiago*, et en 1999 un *Dictionnaire capverdien – français (créoles de Santiago et Maio)* avec plus de 4.000 entrées, incluant une brève grammaire, des exemples d'usage, une étymologie et une transcription phonétique aidant à la prononciation.

L'auteur créoliste a également produit des publications et des ouvrages d'analyse sur la variété créole de Santiago, dont *Le cap-verdien: origines et devenir d'une langue métisse* publiée en 2000 et qui traite de la place occupée par le créole parmi les langues du monde. Cet ouvrage propose une analyse des origines africaines du créole, spécialement la variété de Santiago, une proposition de classification de ce créole sur l'hypothèse de l'existence d'une famille de créoles à base hispanique de l'Atlantique-Ouest et une tentative d'explication du processus de leur genèse et enfin une étude sociolinguistique du créole et ses rapport avec le portugais langue officielle du Cap-Vert.

g. Ernesto d'Andrade et Alain Kihm

Dans l'article *Stress in three creoles* paru en 2000, les auteurs analysent l'accent lexical de Guinée-Bissau et du Cap-Vert (les variétés de *Sotavento* et de *Barlavento*), comparant les systèmes entre eux et avec celui du portugais, dans le but de déterminer une parenté génétique entre ces langues.

h. Dulce Pereira

A partir d'une analyse linguistique publiée en 2000, dans un article intitulé *Descrionulização Lexical no Contacto entre o Caboverdiano e o Português*, La sociolinguiste portugaise tire en quelque sorte la sonnette d'alarme sur une « mort » probable du créole à travers la décréolisation lexicale qui tend à rapprocher le créole du portugais, particulièrement lors de l'adaptation de certains lexèmes à la langue créole.

La linguiste portugaise compte d'autres publications²⁵⁶ sur le créole capverdien dont quelques-unes présentées ci-après : (1983) *Aspectos do contacto entre o português e o crioulo de Cabo Verde* ; (1989 a) *Ka nhos ben pasia linguajen! ou Falar crioulo e falar português em Cabo Verde* ; (1989 b) *Crioulo de Cabo Verde: proposta de grafia* ; (1993) *Ken ki tem pachencha ta pari fidju branku: efeitos do contacto entre o caboverdiano e o português* ; (1999) *Les verbes auxiliares en créole de Santiago du Cap-Vert* ; (2001) *Fala Crioulo Papia Purtuges* ; (2007) *Questões de variação linguística no Crioulo de Cabo Verde* ; etc.

i. Nélia Alexandra

L'auteure compte quelques publications d'articles sur le créole dont, *Interrogativas-Q em Crioulo de Cabo Verde: Movimento explícito/implícito ou sem movimento?* publié en 2007. D'après l'auteur, l'objectif de cet article est de montrer les stratégies de formation des interrogatives en analysant et en décrivant les propositions interrogatives que la langue (créole de Santiago) met à disposition, en essayant d'évaluer l'impact du choix de l'une au détriment de l'autre. Elle a publié également, en 2009 *Uma análise de CP não expandido para o sistema de complementadores do Crioulo de Cabo Verde* et en 2010 *Uma análise de CP não expandido para o sistema de complementadores do Crioulo de Cabo Verde*.

En association avec Tjerk Hagemeijer la linguiste portugaise publie en 2012 un article *Os crioulos da Alta Guiné e do Golfo da Guiné: uma comparação sintáctica*, une étude comparative entre les créoles de la Haute Guinée et ceux du Golfe de Guinée (qui ne présente apparemment pas de relation génétique entre eux) dans le but de montrer les tendances de convergence et de divergence au niveau de la structure syntaxique. L'étude en conclut que c'est à partir d'un de leurs traits communs, au niveau des langues de substrats que se situent les principaux facteurs de divergences, c'est-à-dire le degré de pénétration des langues du Niger-Congo dans ces différents créoles.

²⁵⁶ Cf. site <http://www.iltec.pt/pdf/cv/dperreira.pdf>, consulté le 22.02.2016.

j. Ulisdete Rodrigues de Souza Rodrigues

Le travail *Fonologia do caboverdiano: das variedades insulares à unidade nacional* est une thèse de doctorat soutenue en 2007. Avec cette étude, l'auteur se donne pour objectif de décrire et d'étudier la phonologie (syllabe et accent) de quatre îles, Santiago Fogo (*Sotavento*), São Vicente Santo Antão (*Barlavento*). À l'issue, l'étude conclut par l'existence d'une variation marquée sur des points bien déterminés.

k. Dominika Swolkien

The Cape Verdean Creole of São Vicente - Its Genesis and Structure, est la thèse de doctorat de la polonaise Swolkien, sur la variété de créole capverdien parlée sur l'île de São Vicente soutenue en 2015. Ce travail peut être considéré comme le premier et le plus complet qui propose d'expliquer la genèse et le développement de cette variété de Barlavento exceptionnellement acrolectale et d'en fournir une description exhaustive des catégories morphosyntaxiques (syntagme nominal, syntagme verbal).

b. Les Capverdiens

l. António de Paula BRITO

Les textes sur le créole, *Dialectos crioulos-portugueses. Apontamentos para a gramática do crioulo que se fala na Ilha de Santiago de Cabo Verde* publiée en 1887 révèlent une étude de la grammaire du créole très détaillée, et ces *Apontamentos* (notes grammaticales) peuvent être considérées comme la première tentative de grammaire du créole capverdien. La plupart des descriptions des notes grammaticales sont rédigées avec leur traduction en portugais faisant de ce travail d'Antonio P. Brito selon Quint (2008), non seulement une valeur de témoignage historique, mais également une vision construite et ordonnée du créole comme langue décrite et décrivante. De fait, le créole dans ces notes ne sert pas uniquement de langue décrite, mais aussi comme langue de description, une première. Ceci fait toujours d'après Quint, que l'auteur des *Apontamentos* soit pionnier à deux titres ; d'un côté pour avoir fondé une tradition

grammaticale capverdienne autochtone (suivie par de nombreux noms, à savoir Baltasar Lopes da Silva, Dulce Almada, Manuel Veiga, etc.) et d'autre part, pour être l'un des premiers, voire même le premier à avoir fait le choix d'utiliser une langue créole afro-européenne à des fins scientifiques, défrichant ainsi la voie vers une reconnaissance officielle du capverdien. Sont également présents dans ces notes, des noms, des proverbes, des chants (batuque), des phrases et un court vocabulaire.

m. Armando Napoleão Fernandes

L'ouvrage Napoleão de Fernandes, *O dialecto crioulo : Léxico do dialecto crioulo do Arquipélago de Cabo Verde*, peut être considéré comme l'un des premiers dictionnaires bilingues, créole/portugais. Œuvre terminée en 1943, elle ne sera publiée qu'à titre posthume en 1971 par sa fille Ivone Aida Lopes Rodrigues Fernandes Ramos. Ce recueil du lexique créole/portugais, cependant très restreint, avec des définitions et des descriptions rédigées en langue portugaise contient en outre une description des manifestations culturelles capverdiennes telles que : la musique, les traditions, les fêtes, etc.

n. Baltazar Lopes da Silva

La publication de *O Dialecto Crioulo de Cabo Verde* survient, elle en 1956 et porte sur la phonétique, la morphologie, la syntaxe et le lexique avec pour appui la variété de São Nicolau. L'auteur considérant le créole comme un dialecte du portugais rejette toutefois tout trait d'africanité dans le créole. La proximité du créole avec le portugais selon lui se limite à la phonologie, au lexique – dont 95% est d'origine portugaise ; les vocables d'origine africaine se retrouvant majoritairement sur l'île de Santiago – et à la flexion nominale et pronominale.

o. Manuel Veiga

Parmi les contemporains, Veiga se distingue par la diversité de ses publications (grammaire, dictionnaire, roman, etc.). Comme linguiste, il a apporté une contribution

non négligeable pour la valorisation du créole, particulièrement la variété de Santiago, tant par ses publications que par ses prises de position.

L'un de ses premiers ouvrages à caractère scientifique, *Diskrison Strutural di Língua Kabuverdianu*, publié en 1982, est un essai entièrement rédigé en créole. Il y propose une étude descriptive et comparative des structures grammaticales et phonético-phonologiques de quatre variétés de l'archipel : São Vicente/Santo Antão, Santiago/Fogo, Santiago/São Vicente.

La publication de l'ouvrage *Le créole du Cap-Vert, Etude grammaticale, descriptive et contrastive* en 2000 qui n'est autre que sa thèse de doctorat vient enrichir le domaine de recherche linguistique et sociolinguistique sur les variétés de Santiago et de São Vicente. L'étude contrastive s'établit entre les deux variétés et le portugais. Cette étude scientifique s'articule autour de six parties : une première partie qui s'interroge sur l'origine du créole capverdien et fournit une approche de son autonomisation ; la deuxième à la sixième partie décrivent et étudient la structure et le fonctionnement au niveau phonétique, phonologique, morphologique et syntaxique.

Le manuel *O Caboverdiano em 45 liços, Estudo sociolinguístico e gramatical* édité en 2002 de par son caractère pédagogique est non seulement un clin d'œil à ceux qui s'intéresseraient à l'apprentissage du créole, mais également un outil pour une valorisation et l'enseignement du créole. Le Dicionário Caboverdiano – Português avec environ 16.000 entrées du créole parlé et écrit et qui tient compte de presque toutes les (cinq) variétés paraît en 2002. Il y est également présenté la classification morphosyntaxique et le sens en portugais.

En dernier lieu, il ne faut pas perdre de vue que Veiga a participé activement au sein du groupe à l'élaboration et à la mise sur pied de l'Alupec (*Alfabeto Unificado. In Grupo para a Padronização do Alfabeto. Proposta de bases do Alfabeto Unificado para a Escrita do Cabo-verdiano* (2006)).

p. Marlyse Baptista

En 1997, Baptista publie sur le créole de Santiago *The morpho-syntax of nominal and verbal categories in Capeverdean creole*, une étude analytique et

descriptive sur la morphologie et la syntaxe des catégories verbaux et pronominaux, suivie de *Verb movement in four creole languages: A comparative analysis*, une analyse comparative de la syntaxe verbale du capverdien avec celles des créoles de Guinée-Bissau, d'Haïti et de Louisiane.

L'ouvrage *The Syntax of Cape Verdean Creole. The Sotavento Varieties* édité en 2002, est une analyse descriptive sur huit chapitres de la variété créole de Sotavento (Santiago, Fogo, Maio, Brava) constitué comme suit : un premier chapitre présentant une introduction général et un second retraçant une brève présentation sociohistorique ; suivent les chapitres (3, 4, 5) qui sont une description et une analyse morphosyntaxique des syntagmes et des catégories grammaticales et de leurs propriétés, puis un chapitre théorique (6) sur les structures fonctionnelles permet d'aborder dans les derniers chapitres (7, 8) des aspects théoriques liés à l'analyse syntaxique du syntagme verbal et pronominal. Un autre objectif de cet ouvrage est de montrer les principes régissant le système linguistique cette langue sur la base de la grammaire générative selon l'auteur.

q. Maria Dulce de Oliveira Almada Duarte (Dulce Almada Duarte)

Dans la publication (en 1961) de ce qui fut sa thèse, *Cabo Verde. Contribuição para o dialecto falado no seu Arquipélago*, celle-ci présente une étude comparative sur la phonétique, la morphologie et la syntaxe du créole portugais du Cap-Vert considéré à l'époque comme un dialecte, particulièrement des variétés de São Nicolau et São Vicente et celle de Santiago. Dans cette thèse, qui loin d'être une « grammaire » du créole, la morphologie et la syntaxe sont présentées comme très similaires du portugais.

r. Daniel Evora

Sa thèse de doctorat, *Compétence langagière et parcours personnel : Le cas des Cap-Verdiens de l'archipel et de la diaspora* soutenue en 2014, étudie la compétence langagière des Capverdiens de l'archipel et de la diaspora en s'appuyant essentiellement sur leur parcours personnel et en tenant compte de facteurs divers. L'objectif étant de mieux connaître l'usage des langues dans le quotidien des Capverdiens selon l'auteur. Ce travail sort du cadre habituel des études sur le créole capverdien qui dans leur grande

majorité ont traits à la formation et à la reconstruction, à la description des variétés et/ou à des analyses comparatives.

3.1.2.14. Le créole dans la publicité

Dans ce domaine, la langue créole commence à faire une entrée très remarquée, vu qu'il est l'unique langue proche des Capverdiens. On constate de plus en plus de publicités dont la cible est les enfants et les jeunes qui se font en créole. L'idée est, en général, de produire des slogans publicitaires en créole, non seulement compréhensibles mais persuasifs et rapidement mémorisables tant pour les créolophones que pour les lusophones. L'astuce des publicitaires consiste à utiliser des slogans courts et faciles à mémoriser même si parfois, dans le souci d'employer un style soutenu du créole, le discours se situe à un niveau à cheval entre le créole et le portugais (surtout au niveau de la graphie) comme le montrent les exemples (1) et (2).

- | | |
|--|--|
| 1) <i>Refresca ku kul</i> | Publicité de Tecnicil Industria, fournisseur de boisson. |
| 2) <i>Nu levá Cabo Verde pa Frenti</i> | Slogan de Global Money Transfer, GMT Cabo Verde. |

Dans (1) nous avons le GV (*refresca* du v. «refrescar» / se rafraichir) en portugais et le GP (*ku kul*) en CCV ; la graphie « c » ne fait pas partie de l'alphabet préconisé par l'ALUPEC qui recommande pour le son [k] la lettre K, et dans (2), le phonème [v] de *levá* est mis à la place de [b], donnant ainsi au mot une prononciation lusitanienne (« portuguisée »), alors qu'en en CCV (basilectal) il est normalement prononcé [b] ([leba]). Ce phénomène jugé à tort comme une hypercorrection (Quint 2000a) est en réalité une hypocorrection si l'on admet que la norme est L'ALUPEC.

En linguistique, la notion d'hypercorrection Labov (1976), tout comme celle d'hypocorrection, se définit par rapport à une norme et est interprétée comme une transgression de la règle. Le concept d'hypercorrection est la création ou l'utilisation

par certains locuteurs de formes (phonologiques, graphiques, grammaticales) considérées conformes au système linguistique socialement légitimé. Dans cette situation, les locuteurs d'une variété jugée « moins prestigieuse » recourent à des formes linguistiques de la variété jugée « plus prestigieuse ». Dans le cas présent du CCV, il s'agit de l'introduction d'éléments du portugais dans cette langue, alors que la norme pour cette dernière est l'ALUPEC ; il y a donc, hypocorrection.

3.2. Le CCV contemporain

Le créole capverdien, bien que parlé sur un archipel, ce qui en théorie devrait le mettre plus ou moins à l'abri du contact d'autres langues, n'est pas pour autant à l'abri de ces changements linguistiques, ne serait-ce que par le biais du contact avec le portugais. En effet, le créole partage la scène linguistique capverdienne avec le portugais depuis les premiers instants de sa formation et de son émergence, il y a cinq siècles ; ni l'un ni l'autre n'est à l'heure actuelle resté homogène sur l'archipel, surtout la langue capverdienne. Dans une dynamique de contact entre différentes variétés l'on voit surgir actuellement de nouvelles formes ne pouvant être classées ni dans le basilecte considéré comme plus éloigné du portugais, ni dans l'acrolecte plus proche de ce dernier. Avec la prolifération des médias, le développement de l'éducation et de la scolarisation en langue portugaise, on assiste à une évolution et un changement notable du CCV ; cette variété de créole émergent attestée dans les interactions quotidiennes est marquée sur le plan de facteurs internes (interférences, transferts, emprunts) par une intégration croissante d'éléments du portugais avec pour corolaire une modification de ses structures morphologiques, syntaxiques, phonologiques et lexicales. Qu'il soit à cet égard permis à l'auteur de donner son propre exemple : né de parents immigrés, ayant quitté l'archipel dans les années 1940, j'ai hérité d'eux un créole de cette époque, en rupture avec le créole originel, parlé sur l'île. Arrivé à Santiago dans les années 1990, j'ai pu me rendre compte du fossé existant sur le plan phonologique, lexical et même sémantique entre « mon créole » et celui que je découvrais (qui avait beaucoup évolué, surtout sur le plan lexical). Pour faire référence au fait-tout, j'avais appris le terme *Kaleron/kalaron* (portugais : « *caldeirão* »)²⁵⁷ qui est bien entendu est issu d'un créole

²⁵⁷ *kalarom/kaleron* est issu étymologiquement du portugais *caldeirão* (cf. Quint 1999, Rougé 2004).

archaïque²⁵⁸ que l'on pourrait assimiler à un une créole basilectal. Mon emploi de ce mot tombé en désuétude a toujours fasciné mes contemporains capverdiens qui me trouvaient anachronique, de part certains mots de mon vocabulaire. Le mot actuel est *panela* (portugais : « panela »). Depuis, nous avons actualisé notre vocabulaire (actif) et des mots et termes du genre, c'est-à-dire du même type que *kalderon*, appartenant à un lexique révolu (basilecte), ont été progressivement « banni »²⁵⁹ de notre parler. Donc comme locuteur créolophone, notre parler est affecté par des facteurs diverses et/ou peut subir l'influence d'autres langues et cultures.

Ce phénomène démontre ainsi de la perméabilité de la langue créole face à une pénétration importante par sa la langue lexificatrice. Une analyse des réalisations langagières situées dans la zone interlectale et qui constituent un mélange des deux langues en présence permet de mieux rendre compte de l'ampleur de ce phénomène (parler émergent) et d'en montrer les caractéristiques.

Une description sociolinguistique du CCV actuel n'est pas chose aisée d'autant plus que, en plus de présenter une considérable variation linguistique interne selon Lang (2002), l'île de Santiago²⁶⁰ dénombre plusieurs variétés de l'archipel (à Praia la capitale et dans certaines villes les plus importantes, Assomada, Tarrafal, Pedra Badejo, Cidade Velha). Toutefois, vu que ce travail ne concerne que la variante de Santiago, l'étude de la description du créole actuel se fera en omettant volontairement la présence des autres variétés. L'étude de cette variété à partir des formes effectivement proférées dans des interactions au quotidien et consignées dans notre corpus (cf. annexe 1 : Corpus oral CCV).

²⁵⁸ L'emploi du terme "archaïque" doit être nuancé, car dans une note de remarque dans l'introduction de son dictionnaire cap-verdien - français, Quint admet que s'il en effet souvent possible de déterminer l'époque approximative à laquelle remonte le traitement de tel ou tel phonème portugais par le CCV, il est souvent très difficile de savoir si tel mot du CCV d'origine portugaise provient du portugais ancien (du XVème au XVIIIème siècle) ou moderne (XIXème ou XXème siècles), (Quint 1999).

²⁵⁹ En fait, l'actualisation du lexique se fait progressivement mais surtout de façon inconsciente le plus souvent.

²⁶⁰ L'île de Santiago, la plus grande de l'archipel, s'étend sur environ 75km de longueur dans le sens nord-sud et 35 km de largeur dans le sens est-ouest et couvre une superficie totale de 991 km². Elle accueille la moitié de la population, 273919 habitants (pour un total de 491683 habitants) dont la moitié c'est-à-dire 131602 habitants est résidente à Praia la capitale (INE, RGPH 2010).

Remarque

Les formes écrites du CCV seront également présentées et analysées dans certains exemples (cf. sous-section 3.1.3. *Réalités du CCV*).

3.2.1. Caractérisation du CCV contemporain

3.2.1.1. Traits phonético-phonologiques

Le caractère phonologique de certains traits du CCV est assimilable à l'hypercorrection²⁶¹ ; c'est que les locuteurs, ont tendance parfois, dans leurs réalisations langagières et face à certaines situations et contexte, à adopter une prononciation qui se rapproche plus du portugais.

a. /i/ prononcé /ə/

Le /i/ en position final est prononcé /ə/ comme on peut le voir dans les exemples (1) et (2) ; *dibati* est prononcé *debate* [də'bat(ə)], *di* : [d(ə)] et *ki* : [k(ə)]

(1) Debate AN - Intervenant 2 : 04 *i debate* [də'bat(ə)] *foi sufisientimente esclaresedor. agora, opuzison ta fla ma es ka sta dakordu ku es opsons.*

(2) Debate AN - Intervenant 2 : 08 *de* [d(ə)] *modu ke* [k(ə)] *asi ta fika difisil konfronta opson, ta fika o ke? ta fika opsons sobre meza i alguns criticas a es opsons.*

b. Prononciation des voyelles nasales

La prononciation des voyelles nasales tend à se rapprocher de la prononciation portugaise comme dans les exemples (3), (4), (5), (6), (7), (8), (9), (10) et (11).

²⁶¹ Cf. définition *hypercorrection* et *hypocorrection*, partie 3, *Réalités sociolinguistiques*, alinéa 3.1.3.1.4. *Le créole dans la publicité*.

(3) Debate AN - Intervenat 2 : 06 *ka presenta ses opson [ẽw̃] em termus di disenvolvimentu di pais. é rei di fasil... é rei di facil papia di opsons dos outrus.*

(4) Debate AN - Intervenat 2 : 33 [...] *nu fala na kriason [ẽw̃] do institutu eujeniu tavaris, a semelhansa di institutu kamons, institutu servantis*

(5) R9 16-06-13_hom-Pe - Pe : 09 [...] *ki kuandu nu da konta ma nu panha kaminhu eradu, enton pa nu ten korajen [ʒẽj̃] di...*

(6) R9 16-06-13_hom-Pe - Pe : 10 [...] *i nos é txomadu enton [ẽw̃] a ser profetas*

(7) R9 16-06-13_hom-Pe - Pe : 11 [...] *nu debi ser prufetas do amor, prufetas da miserikordia, profetas do perdon [ẽw̃]*

c. Prononciation du /s/ final (marque du pluriel)

Une telle prononciation démontre une autre réalité, que le pluriel devient une réalité en CCV.

(8) Discussao oficializacao CCV 2 - Journaliste : 01 *otu asuntu, é skrita ki ta dividi intelektuais [ĩtele'ktwejj̃] sobri padron ki debi skondjedu.*

(9) Discussao oficializacao CCV 2 - Journaliste : 03 *ma pulitikus [puliti'kuj̃] tambê ta argumenta ka ten kondisons [kõdi'sõj̃] kriadas pa ten kel aval.*

(10) Discussao oficializacao CCV 2 - Invité 3 : 07 *nu ten bastanti ki ta trata sobri keston [kəʃ'tõj̃] struturais di lingua.*

(11) R6 25-04-13 - Etud.6 : 13 *dizinvolti atividadis, abri asosiasons [ɛsusje'səsõj̃] pa jovens, abri skola pa jovens ['ʒɔvɛjj̃].*

3.2.1.2. Les traits morphosyntaxiques / Traits morphologiques

a. Conjugaison des verbes

Le CCV traditionnel emploie des marques de l'aspect dans la morphologie verbale pour traduire l'accompli, l'inaccompli, l'habituel, le progressif, le duratif, etc. On assiste dans le CCV moderne à une modification de la conjugaison, avec l'apparition de flexions verbales marquée par l'utilisation de formes empruntées au modèle portugais. Il s'agit particulièrement de la conjugaison de verbes au passé²⁶², le plus souvent au « pretérito perfeito » (passé composé) et/ou au « pretérito imperfeito » (imparfait) et à un degré moindre, au « condicional » (conditionnel) et/ou au « conjuntivo » (subjonctif). C'est le cas dans la majorité des exemples (12), (15), (16), (17), (18), (19) et (20). D'autres formes, de l'indicatif (présent) (19), du conditionnel (16), de l'infinitif (14) et du subjonctif même (14), (15), qui n'existe pas en CCV, mais calqué sur le portugais, font également leur apparition.

(12) Debate AN - Intervenat 2 : 03 *purtantu, es ben dja di kaza pes ka vota orsamentu; nau pur kausa di dibati ki **foi fetu** (passé) li.*

(13) Debate AN - Intervenat 2 : 15 [...] *tem kunfiansa na nos ikunumiâ i si nu **mantenha** (présent) es kunfiansa, es kredibilidadi, kabuverdi ta konsigui fazi fase a mas esse periudu di krizi ku susesu.*

(14) Debate AN 2012 - Intervenat 2 : 24 *purtantu, é presizu **ter** em konta (infinitif) es dadu. mas divida nau era so di kinzi milhons, era di trinta milhons. i **tivemos** de fazer a renegosiason para ki akordu di kovertibilidadi ka **entrasse** (subjonctif) tutalmenti em krizi.*

(15) Discussao oficializaçao CCV 1 - Linguiste : 01 *i otus kondison, é lingua ki na kazu di pais ki **foi** kolonizadu ki kaba pa tem situason lingistiku mas komplikadu, mas kompleksu, pamodi bu tem lingua di populason dipos bu **teve** (passé) di kolonizador, la bu ta kaba pa tem dos lingua. [...] ke **seja** (subjonctif) lingua di ofisializason ô lingua di ensinû. purtantu kela tambê é um di kes kondison, mas kondison, si kalhar primera di um lingua i ki ele **seja** (subjonctif) lingua ki ta uzadu dentu di teritoriu nasional.*

(16) Discussao oficializaçao CCV 1 – Journaliste : 03 *ma kel ki **foi** kriadu (passé) a dias na kel kumison nasional para as linguas, [...]. o ke ki nu ta purgunta, ker dizer ma inda*

²⁶² Avec l'introduction des formes avec « ser » ou « ter » + participe passé à la place des formes de l'accompli.

ka **tinha** (passé) kondisons pa anunsia ma 2012 **seria** (conditionnel) o anu da ofisialisason do kriolu.

(17) Discussao oficializacao CCV 2 - Invité 1 : 01 [...], N atxa ma si **ouver** (futur antérieur) falhansa, **foi** pamodi ka **foi** (passé) konsideradu um pulitika ki ta abranji tudu aria di konhisimentu.

(18) R9 16-06-13_hom-Pe – Pe : 04 **tinha** um riku i um pobri. kel riku **tinha** ovelhas.

(19) R3 24-04-13 - Etud. 3 : 03 [...] i N ta **fala** (présent) nha ispiriensa propia, un dia mi na ta bai di aula N **foi** vitima di "kasubodi". dos rapaz txiga na mi. un **tinha** faka, kel otu N ka odja kuze ke **tinha** [...]...fika kel marku, foi frustanti ma **foi** (passé) un experiensia di vida.

(20) R4 25-04-13 - Etud. 5 : 02 ami N ta atxa ma **divia** (passé) ten un kontrolu sobri armas pamodi na Praia sta armas mutu txeu i sata fabrikadu artizanal. keli e ka mutu teni kontrolu. N ta atxa ma **divia tihna** (passé + passé) un kontrolu mas rigidu sobri arma, pamodi tagis es ta teni arma txeu i pisadu, arma pisadu

b. Accord en genre et nombre

• Accord en genre

Pour le CCV, la catégorie « genre » n'existe pas ; les formes d'accord entre le nom et l'adjectif (21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28 et 29) sont des influences du portugais qui peuvent être interprétées simplement comme des hypercorrections.

(21) *id.* Debate AN - Intervenent 2 : 18 [...] ouvi un **reduson** drastika da **karga** tributaria.

(22) *id.* 26 nes momentu, kabuverdi ten un vison, i un **vison** ké **partilhada** pa tudu kauverdianus.

(23) *id.* 28 [...] pa nu odja kal ké impaktu **kes basias** idrograficas²⁶³.

²⁶³ En général, selon la loi du minimum (ou suppression de la redondance), seul un des termes (le premier) porte la marque du pluriel (Quint 2000a). Lorsque la marque du pluriel est apposée sur les deux termes (148) *basias idrograficas* / (160) *kondisons kriadas*, il s'agit d'une hypercorrection (lusitanisme).

(24) 03 Discussao oficializacão ccv 1 : CCV - Linguiste : i li sin sin, komu kriolu teve tudu kel **karga** negativa desdi si formason

(25) Discussao oficializacão CCV 2 - Journaliste : 00 [...] kriolu é nos **lingua** materna. [...] ma inda nu ka liberta tutalmenti des situason di **disvantagen** lingistika di kriolu. entritantu, konstituison nasional ta da spasu pa ofisializason di kriolu na mesmu nivel ki **lingua** purtugeza.

(26) 04 Discussao oficializacão ccv 2 : CCV – Journaliste : i X, modi ki ta odja **kondisons** kriadadas, kondisons ki izisti pa ofisializason di kriolu?

(27) 03 Discussao oficializacão ccv 2 : CCV – Journaliste : ma pulitikus tambê ta argumenta ka ten **kondisons** kriadadas pa ten kel **aval**.

(28) 01 R9 16-06-13_hom-Pe – CCV – Pe : [...] na primera **leitura**

(29) 15 R9 16-06-13_hom-Pe – CCV – Pe : [...] nu sta na kaminhu di vida etrna, kel **vida** nova.

En outre, les substantifs désignant des objets et des abstractions en CCV étant neutre, le genre est en général le même que celui du portugais, c'est-à-dire qu'il est calqué sur le portugais.

CCV	Port (n.f.)	Fr.
<i>reduson</i>	« redução »	Réduction
<i>kriximentu</i>	« crescimento »	Croissance
<i>basia(s)</i>	« basia »	Basin
<i>kumunidadi</i>	« comunidade »	Communauté
<i>enbalajen</i>	« embalagem »	Embalage
<i>kondisons</i>	« condições »	Conditions
etc.		

Tableau 22

- **Accord en nombre**

La marque du nombre, est d'une part perceptible à l'oral avec la prononciation non seulement du morphème pluriel final [ʃ], mais également de formes plurielles du portugais telle que « -ais » ['aiʃ] (pluriel de « -al »), mais d'autre part, elle est également portée par plusieurs éléments à la fois (déterminant, substantif et adjectif) à l'image du portugais.

(30) Debate AN - Intervenat 2 : 28 [...] *pa nu odja kal ké impaktu **kes basias hidrograficas***

(31) 16 Debate AN - Intervenat 2 : [...], *es kresimentu di dekada di dos mil foi feitu num ambienti di stabilitadi **dos fundamentais da ekonomia***

(32) 01 R8 30-06-13 CCV - Etud. 8 : *ten uns grupinhos ki ta torna forma ta torna fazi **mesma koiza.***

(33) 01 E1 24-04-13 CCV - Etud. 24 : *tagi é grupu di jovens gosi ki **sata ser influensiadu** pa otus kultura, pu' izénplu moda **kes repistas** di merka.*

(34) 03 R8 30-06-13 Etud. 8 : ***pelu menus, kes** mininus ki ta sta na rua ke di **klasi** mas disfavorisida*

c. La négation

(35) Debate AN - Intervenat 2 : 24 [...] *mas divide **nau** era so di kinzi milhons [...].*

(36) Discussao oficializacão CCV 1 - Linguiste : 04 [...] *purki o ki tem stadu ta kontisi tudu kes tempu li, é studus é dibati, mas si kalhar **nau** di um forma orientadu, **nau** di um forma sistematiku [...].*

(37) Discussao oficializacão CCV 2 - Invité 2 : 02 [...] *primeru mi sinseramenti N ta duvida si nu podi konsidera ma el é **nau** ofisial, purke nu sabe ma tem algun kontradison na kes alineas la i é ta fala ma nu mesti kria kondison.*

(38) Discussao oficializacão CCV 2 - Invité 3 : 00 *mas é valorizadu, mas **nau** o sufisienti pa pirmiti pur izemplu kè seja transmitidu pa otu jerson.*

(39) Discussao oficializacao CCV 2 - Invité 3 : 02 *nton kabi a nos ké falanti porki nau skrebel dal u mes valor.*

D'après ces exemples, la particule de la négation *ka* du CCV est systématiquement remplacée par *nau* issu de la forme « não » du portugais.

d. La substitution de *ku* au profit de *i* (ou *y*)

La préposition *ku* [ku] employée dans le sens de « e » / et (énumération) est très peu usitée dans notre corpus. Il est littéralement substitué dans les cas suivants (40, (41) et (42) par *i* (orthographié également *y*), qui étymologiquement vient du « e » [i] portugais. *Ku* a en revanche gardé le sens du portugais « com » / avec dans (42). Rares sont les exemples comme (43), où elle (la préposition) *ku* a le sens de (respectivement) « com » / avec et « e » / et.

(40) Debate AN - Intervenant 2 : 30 [...] *nu krê invistimentus produtivus, geradoris di empregus i di rendimentus.*

(41) Debate AN - Intervenant 2 : 32 *na xã, teni um grandi projektu em cursu di tratamentu i enbalajen de frutas.*

(42) Discussao oficializacao CCV 2 - Journaliste : 01 *otu asuntu, é skrita ki ta dividi intelektuais sobri padron ki debi skondjedu: asuntu di nos konversa em dia di oxi ku lingistas X i Y i o profisor universitariu Z.*

(43) R8 30-06-13 - Etud. 8 : 03 [...] *i tambê, nos idukador nu debi fala ku es. páis tambê ten ki fala, ten ki mostra fidju dretu ku tortu; tudu kes la ta kontribui pa djuda midjora situason, axo eu.*

e. Les interrogatifs

Dans le cas des interrogatifs, la tendance est à la substitution des formes du créole traditionnel *pamodi*, *kuze*, *pakê*, *purkê*, *purki*²⁶⁴, etc. par des formes beaucoup

²⁶⁴ En résumé, ces interrogatifs (respectivement du portugais « por mor de », « que cousa é », « para quê », « porque »), sont fréquemment utilisés en début de phrase avec *ki* pour interroger sur les raisons, la cause (*pamodi*), sur la spécification d'une ou de diverses choses (*kusê* ou *kuze*), sur la finalité, les raisons (*pakê*), sur la cause (*porkê*), etc. (Lang 2002).

plus proches du portugais *por*ki, *pur*ke, ...é o *ke*, o *ke* *ki*, etc., avec parfois une lusitanisation poussée (o *ke* *ki*).

(44) (158) R9 16-06-13_hom-Pe - Pe : 12 [...] *inda e ta kontinua ku brasus abertus pé apoial, agora sin, purkê ki N debi kontinua ta fika lonji del, purkê ki N debi kontinua ta fuji del? purkê nau aprosima di si amor, purki nau aprosima di si miserikordia?*

(45) Discussao oficializacao CCV 2 - Invité 1 : 10 *portantu foi um atitudi simbolica embora digamos ten o seu valor ki ten, ma o kê ke kria, ki N ta suponha, é kria txeu algem fikal kontenti.*

(46) Discussao oficializaçao CCV 1 - Linguiste : 04 *li sin sin, axu ki nu tem ki... es keston di pulitika di lingua, nu tem ki enkuadra um bokadinhu, purki o ki tem stadu ta kontisi tudu kes tempu li, é studus, é dibati, mas si kalhar nau di um forma orientadu, nau di um forma sistematiku. ka tem tidu..., dipos N podi ate fla purkê... [...].*

(47) 01 Discussao oficializaçao CCV 1 - Journaliste : [...] *ki rekizitus enton ki falta pa kriolu ser ofisializadu na pais?*

Ainsi, dans les exemples ci-dessus, *pamodi*, *kuze*, *pakê* et *kal* (pluriel *kas*) sont respectivement substitués par *purkê*²⁶⁵, *o kê ke*, *purki*, *purkê* et *ki*.

3.2.1.3. Traits lexicaux

En pratique, il est généralement admis (Quint 2000a, Veiga 2011) que tout item lexical de la langue portugaise est un lexique potentiel du créole. Ainsi, Comme il a déjà été mentionné, le domaine lexical constitue le domaine dans lequel l'influence portugaise se fait le plus sentir. Le lexique portugais trouve une utilisation dans le créole et vient naturellement s'ajouter à ce dernier, rendant ainsi le domaine du lexique le plus complexe en terme de séparation des variétés. En effet, de part son caractère ouvert qui rend en pratique difficilement classifiable les mots d'une langue ou de l'autre et du fait que les deux langues présentent un lexique très similaire, il est difficile dans ce domaine, pour des productions langagières mesolectales de savoir ce qui est du portugais ou du CCV. Les influences y sont matérialisées par le remplacement de mots directement puisés dans le lexique portugais, par le biais d'emprunt, d'adaptation, des

²⁶⁵ La forme *purkê* est normalement employée en CCV.

transformations mais avec une forte interférence du portugais. Pour nommer les végétaux, les animaux, les maladies, les objets, les abstractions, etc. le lexique est en majeure partie issu du portugais, difficultant ainsi la différenciation de ce qui est du portugais et/ou du CCV. Selon Lang (2002), les vocables modernes des domaines scientifique, technique, médical, politique, économique, et les nomenclatures des sciences modernes, qui, selon la nécessité, sont simplement importées du portugais et d'autres langues, avec les altérations phonétiques nécessaires (Lang 2002 : X).

Les termes et expressions du lexique, considéré comme mixte, peuvent en général être classifiés selon leur entrée dans le CCV de la façon suivante :

a. Les emprunts relevant d'un lusitanisme

(48) 31 Debate AN - Intervenante 2 : *nu sata 'sisti tanbé **inprezarializason** di setor agrikula.*

(49) 04 id. : *i debate foi sufisientimente **esclaresedor**.*

(50) 05 id. [...] *senhor **lider** di X nu ka obi ninhum **opson** di opozison.*

(51) 09 id. *ma nu odja o seginte: keston di **kriximentu**.*

(52) 13 id. [...] *i mesmu asim, tendensia de **kriximentu** di pibi (PIB) é **asendenti**.*

(53) 16 id. [...] *num ambienti di **stabilidadi dos fundamentais** da, di **stabilidadi pulitika** i di **stabilidadi sosial**.*

(54) 18 id. [...] *ouvi un reduson **drastika** da **karga tributaria**.*

(55) 28 id. [...] *pa nu odja kal ké impaktu kes **basias hidrograficas**.*

(56) 36 id. *i enton é o seginte, mudansa ki ouvi na san nikolau em termos de saudi é simplismenti **inimajinavel**.*

(57) Discussao oficializaçao CCV 1 - Linguiste : 01 *i otus kondison, é lingua ki na kazu di pais ki foi kolonizadu ki kaba pa tem situason lingistiku mas komplikadu, mas **kompleksu** [...], bu ta tem la um lingua ki kaba pa ganha statu di ofisial desdi epuka di kolonizason, purke era **indiskutivel**, ke seja lingua di **ofisializason** ô lingua di ensinu.*

(58) 20 Discussao oficializacao CCV 2 - Invité 2 : [...] *N ta duvida si nu podi konsidera ma el é nau ofisial, purke nu sabe ma tem algun kontradison na kes **alineas** la i é ta fala ma nu mesti kria kondison.*

(59) 05 Discussao oficializacao CCV 2 - Invité 3 : 05 [...] *nton kuandu um kriansa ta entra skola, ker dizer ate ten um **difazamentu** entre si idadi i si kompetensia lingistiku kè ten.*

(60) 14 Discussao oficializacao CCV 2 - Invité 2 : *i si nu kontina asi ker dizer a nau ser ki nu krê pa portugês ba ta kumenu kriolu sima gosi ku finomenu di **diskriolizason**.*

(61) 01 Reportagem criminalidade - Intervenat 1 : *N ta binha li... rapazis fika ta intxim di **txibu**.*

(62) 03 Intervenat 2 : [...] *pamodi kes **envolvi** na kel kuza li, bu sta rapára? é minis ki ka tivi prizensa di pai, pai so foi so **projenitor**.*

(64) 00 Intervenat 3 : [...] *ma tanbê ku kel abertura ta entra tanbê txeu kuzas **negativu** ki nu ka ta krê na sosiedadi.*

(65) 01 *id. pa es tinha un otu tipu di pensamentu i mentalidadi, nunka nu ka **foka** na kela, nu **foka** so na konstruson.*

(66) 00 Intervenat 7 : [...] *nos strateja é aposta na **pulisiamentu** di proximidadi, issu ta kria, digamos é ta propisia un sentimentu di siguransa pa parti di populason. nu krê tanbê insidi na **vertente** idukason.*

Parmi ces emprunt au portugais relevés dans le corpus, qui sont aussi nombreux que variés, il faut distinguer les mots ayant des équivalents en CCV traditionnel (mais pas forcément dans la même catégorie), et ceux qui n'en ont pas²⁶⁶. A titre d'exemples, nous en fournissons quelques-uns de ceux qui présentent un équivalent en CCV :

²⁶⁶ Dans les deux cas, l'emprunt au portugais est parfois dicté par la situation et le contexte (niveau du discours, locuteurs en interaction, domaine spécifique, etc.).

Termes empruntés au portugais	Equivalent en CCV
<i>lider</i>	<i>xefi</i>
<i>opson</i>	<i>skódja</i>
<i>esclaresedor</i>	<i>klaru</i>
<i>keston</i>	<i>prublema</i>
<i>konpleksu</i>	<i>konplikadu</i>
<i>projenitor</i>	<i>pai</i>
<i>Etc.</i>	

Tableau 23

La majorité de ce lexique relève de l'emprunt car, pour se référer à un domaine spécifique, le lexique du CCV se révèle limité. Ainsi, sont identifiés quelque-uns des termes ci-après, pouvant être rattachés aux domaines suivants :

- Economique : *inprezarializason* => *impresarialização* ("entreprisation") ; *keston di kreximentu* => *questão de crescimento*; *asendenti* => *ascendente*; *fundamentais di stabilidadi* => *fundamentais de estabilidade*; *reduson di karga tributarai* => *redução da carga tributaria*;
- Géographie: *basias idrograficas* => *bacias hidrograficas* (basins hydrographiques) ; etc.

b. Les néologismes

Le CCV est une langue relativement jeune, avec environ un demi-siècle d'existence. Il présente différentes catégories de mots (désignées traditionnellement comme les parties du discours) ; dans la classe des catégories ouvertes, comme le fait remarquer Quint (2000), le CCV contemporain urbain, contrairement au CCV contemporain rural, connaît une véritable révolution. Face à un stock restreint, et pour des besoins de communication de plus en plus spécifiques et complexes, le CCV, outre le fait qu'il emprunte au portugais (et aux autres langues), développe (et continue de

développer) son propre lexique en créant parfois des néologismes, contribuant ainsi à son enrichissement.

Les exemples de néologismes rencontrés de notre corpus sont plutôt issus d'anglicismes. *Kasubodi* (174) de “cash or body”, *tagi* (175) de “tugh” et *repista* (175) (*rep* + *-ista*) construit sur la base nominale de “rap”²⁶⁷.

(67) 00 24 E1 24-04-13 - Etud. 24 : *kasubodi*, *N ta atxa ma oras ki nu ta ser robadu o N ka sé splika nau*.

(68) 01 *Id. tagi é grupu di jovens gosi ki sata ser influensiadu pa otus kultura, pu' izénplu moda kes repistas di merka*.

c. Le lexique actualisé

Dans bien des domaines, le CCV actualise son vocabulaire, faisant appel à une diversification du lexique de plus en plus active afin de répondre à la nécessité d'adapter le vocabulaire à des domaines spécifiques voire spécialisés. De ce fait, il emprunte le plus souvent au portugais moderne (et à d'autres langues), et/ou en créant des néologismes.

(69) R3 24-04-13 - Etud. 3 : 03 [...] *N tinha emi pe tres (mp3), telemovel, [...], N das, N fla pelu menus pes dam nha karton di movel ku karton di banku di nha pai ki staba dentu di kartera. [...] foi frustanti*.

Pour l'actualisation du lexique, Certains mots et expressions comme²⁶⁸ : *konpleksu*, *rekizitus* (Linguiste), *prugridi*, *korpu dosenti* (journaliste) (Discussao oficializacao ccv 1) ; *perspetiva transdisiplinar*, *abranji*, *enfase*, (Discussao oficializacao ccv 2 - Invité 1) ; *asendenti*, *fundamentais*, *reduson substansial*, *drastika*, *operason kambial*, *inprezarialisason*, *enbalajen*, (Debate AN - CCV - Intervenant 2) ; *emi pe tres (mp3)*, *telemovel*, *karton di movel ku karton di banku*, *frustanti*, (03 R4 25-

²⁶⁷ Le “rap” [ræp] est un type de musique populaire avec un fort rythme dans laquelle les paroles sont dites et non chantées.

²⁶⁸ Respectivement complexe, pré-requis, progresse, corps enseignant, perspective transdisciplinaire, inclure, accentuation, ascendant, fondamentaux, réduction substantielle, drastique, opération de change, entreprisation, emballage, mp3, téléphone portable, carte SIM, carte bancaire, frustant (notre traduction).

04-13 – CCV - Etud. 3), etc. qui sont autant d'emprunts directs au portugais, adaptés au CCV dénotent d'une véritable lusitanisation du domaine lexical.

Il existe des cas de formation des mots par dérivation sur le modèle portugais, en employant certains affixe, tels *in-* du préfixe portugais « -in » (avec les variantes « -im, -ir, et -i » signifiant la privation, la négation) et *-vel* du suffixe portugais « -vel » qui montre la capacité ou la possibilité. De telles constructions se retrouvent dans des mots comme *inimajinavel* (Debate AN - CCV - Intervenant 2) et *indiskutivel* (Debate AN - CCV - Intervenant 2).

d. L'emprunt de tournures et expressions du portugais

Ces phrases et expressions lusitaniennes sont régulièrement présentes (intercalées dans les phrases) dans les productions langagières à l'oral :

(70) Debate AN - Intervenant 2 : 06 « *em termus di...* » / 22 [...]. *pois é. kuandu nu asumi...* / 24 *purtantu, é presizu ter em konta...* / 04 *li sin sin, axu ki...*

(71) Discussao oficializacao CCV 1 - Linguiste : 00 *kon serteza...* / 09 *N ta atxa ma pelu faktu...* / 10 *mas oxi em dia...*

(72) Discussao oficializacao CCV 2 - Invité 2 : 00 [...] *o factu de ...* / 05 *agora em relason a...* / Invité 1 : 04 *é presizu bai kaminhu, digamus...* / 08 [...], *nau sei ...* / Invité (73) 04 *id. um kriansa, axu ki, ker dizer...*

Nous en fournissons un échantillon avec pour chaque item l'équivalent portugais et français.

Debate AN - CCV - Intervenant 2 Discussao oficializaçao ccv 1 – CCV – linguiste	<i>en termu de</i>	em termos de	en termes de
Discussao oficializaçao ccv 1 – CCV – linguiste	<i>kon serteza ta kaba pa si kalhar axu ki pelu faktu</i>	com certeza acaba por se calhar acho que factu pelo	certainement finir par probablement
Discussao oficializaçao ccv 1 – CCV – journaliste	<i>ker dizer konkretamenti</i>	quer dizer concretamente	c'est-à-dire
Discussao oficializaçao ccv 2 Invité 2 Invite 1 Invite 3	<i>o factu di digamus kabi a nos oxi en dia</i>	o factu de digamos cabe nos hoje em dia	le fait de disons il nous revient de aujourd'ui
Reportagem criminalidade – CCV - Intervenant 1	<i>kaba ku / pa</i>	acabar por	finir par
R9 16-06-13_hom-Pe – CCV - Pe	<i>sobretudu enkuantu</i>	sobretudo enquanto	surtout comme
R3 24-04-13 – CCV - P1 R6 25-04-13 – CCV – Etud.6	<i>en relason a</i>	em relação a	relativamente à

Tableau 24

Pour la détermination et l'intensification des prédicats et des adjectifs, on assiste à un emploi massif d'adverbes en *-menti* (-ment) sur la forme « -mente » du portugais avec parfois, pour certains une pronociation qui va de la variété acrolectale donc assez proche du portugais (74) à la variété basilectale (75, (76), (77), (78), (79) et (80) et des formes les plus normalement usitées (75) au moins courantes (74), (76).

(74) 04 Debate AN : CCV - Intervenant 2: *i debate foi **sufisientimente** esclarese dor*

(75) 10 *id.* : [...] *purtantu, nu sta **pratikamenti** nu mesmu nivel di kreximentu nes dos dekada.*

(76) 17 *id.* : [...] *primeru, **kontrariamentu** a dekada di nuventa, ouve un reduson substansial di taxa di juru.*

(77) 20 *id.* : [...] *stadu ba kompiti ku setor privadu pa rekursus di merkadu, fazendu kom ki taxas di juro aumenta **konsideravelmenti***

(78) 00 Discussao oficializacao ccv 2 : CCV – Journaliste : [...], *ma inda nu ka liberta **tutalmenti** des situason di disvantagen lingistika di kriolu.*

(79) 02 Reportagem criminalidade : CCV - Intervenat 2 : [...], *i relasionamentu ki N ten ku es é **extremamenti** importanti.*

(80) 14 R9 16-06-13_hom-Pe : CCV – Pe : *deus salvanu **gratuitamenti***

Il n'est pas rare non plus, pour marquer le degré, le recours aux formes du comparatif du portugais (« *mais, maior* ») :

(81) Debate AN - Intervenat 2 : 11 [...] *mas **mais**, nu tem na ultimu anus, apezar di krizi internasional i é bon fla mé **maior** krizi na mundu na ultimu setenti sinku anus, é **maior** krizi.*

3.2.1.4. L'Alternance codique

Les entrées massives de termes et des expressions issus du portugais sont repérées spécialement lors de discours soutenus et sur des questions spécifiques (discours politique, économique, etc.). Lors de telles situation, le CCV connaît une telle « invasion » du portugais qu'il n'est pas rare que le locuteur change de code et opte pour parler portugais tel qu'on peu le voir dans les exemples suivants :

(82) Debate AN - Intervenat 2 : 34 *sinhor deputado X, nao é verdade o que disse em relação a ribeira julhao, é **kompletamentu falsu**. em relação a ribeira julhao, "casa para todos" A.C. ten sinkuenta i um pur sentu i dos impresa nasional ten korenti novi pur sentu.[...] **purtantu**, ka ta korespondi a rialidadi o que foi dito em relação a "casa para todos".*

(83) 03 Discussao oficializacao ccv 1 - CCV - Journaliste : *ma kel ki fui kriadu a dias na kel kumison nasional para as linguas, ta parci ma um di ses prinsipal objektivu é tanbê pripara kriolu pa ser ofisializadu. o ke ki nu ta purgunta, ker dizer ma inda ka tinha kondisons pa anunsia ma 2012 seria o anu da ofisialisason do kriolu.*

(84) Discussao oficializacao CCV 2 - Invité 1 : 04 é presizu bai kaminhu, digamus au mesmu tempu di tudu dos lingua. o que eu quero dizer com isto? é que tem que haver uma politica cinergetica entre as nossas duas linguas.

(85) 07 *id. naturalmente, agora é que se começa a **digamos** valorizar **digamos o caboverdiano, eu tenho a relutância de dizer o crioulo.** N ta fla kauverdiano pamodi lingua txoma kauverdiano, krioulu é um termu tekniku.*

(86) 10 *id. portantu **foi um atitudi** simbolica embora **digamos ten o seu valor ki ten, ma o ke ke kria, ki N ta suponha, é kria** txeu algem fikal kontenti.*

(87) 04 R9 16-06-13_hom-Pe CCV – Pe : *tinha um riku i um pobri. kel riku tinha ovelhas, tinha boi avontadi.*

(88) 00 Reportagem criminalidade - CCV - Intervenat. 7 : *di faktu nu odja ma tivi diminuison i nu teni **un sentimentu nao digo di trankilidadi porque o trabalho deve seguir, nao é?** nos nu ka podi fla purki nu tivi diminuison, nos trabadju ta para pa li, nau.*

Dans ces productions où l’alternance de code est fréquente, il y a des moments (cf. (84), (85)) où l’on peut opérer une séparation plus ou moins nette entre les deux code (souligné = CCV et en gras = portugais). En revanche, on trouve des cas où il est extrêmement difficile de séparer les deux codes (83), (86) et (87) (88).

3.2.2. La décréolisation

Le panorama de la langue créole et la description du CCV contemporain, qui ont été dépeints dans les lignes qui précèdent, ont laissé entrevoir, qu’avec la massification de l’éducation et de l’enseignement, la banalisation des moyens de communication, et même l’exode rurale, qu’on assiste à l’émergence d’une autre manières de parler le créole. Il s’agit d’une variété du créole, qui a tendance à se rapprocher de sa langue lexicatrice que l’on retrouve de plus en plus chez certains locuteurs surtout instruits et qui est généralement localisé dans les centres urbains. Le fait est que ces derniers n’ont pas conscience des frontières linguistiques particulièrement sur le plan lexical. Pour certains créolistes par exemple, tout item du lexique portugais est un mot potentiel pour le créole.

Dans une situation de diglossie, pour des locuteurs scolarisés, le constat est que, le créole contemporain est très pénétré par le portugais. dans les interactions au quotidien, les productions langagières ne relevant ni du CCV ni du portugais se situent audans la zone mésolectale, c'est-à-dire à un niveau intermédiaire entre le basilecte et l'acrolecte que Prudent (1981) identifie comme l'interlecte. Dans certaines communautés créoles, cet interlecte (mésolecte) ou système intermédiaire²⁶⁹ est issu ou du moins est inhérent à la décréolisation. La notion de décréolisation (ou débasilectation (Mufwene (1994, 2001, 2010)) est comparable selon Prudent au retour progressif d'un créole à la langue base qu'il a côtoyée des siècles durant. Pour le créoliste, il s'agit de : « *la disparition graduelle du basilecte rogné à la base*²⁷⁰, et du comportement mimétique des locuteurs qui adoptent le beau parler des couches dominantes » (Prudent 1918 : 25). Mufwene va plus ou moins dans le même sens que la thèse développée et la définie comme : « *un processus [...] qui consiste en la perte des traits structurels associés au basilecte* » (Mufwene 2005 : 79). Néanmoins, il n'adhère pas à la thèse partagée par certains linguistes²⁷¹ de la mort imminente des langues (minorées) et conséquence de la décréolisation dans le cas des créoles. Pour lui, cette décréolisation (ou débasilectation terme qu'il appréhende) dans certains cas créole représente une possibilité d'évolution et de transformation graduelle mais sans pour autant signifier la perte du créole²⁷² ; seules les structures basilectales se modifient pour rassembler davantage à celle de leurs variétés acrolectales. (Mufwene 2005).

La situation diglossique, situation dynamique et non forcément stable peut subir une évolution ayant pour corollaire la disparition d'une des langues en présence, beaucoup plus probable celle du créole dans le cas capverdien. Il s'agit en tout cas d'une hypothèse à envisager avec la décréolisation.

²⁶⁹ Pour Prudent, « *Il n'y a plus un système particulier constitué de deux langues complémentaires ou conflictuelles, mais bien d'un continuum de mésolectes, une échelle implicationnelle de grammaires superposées* » (ibid.op.cit.).

²⁷⁰ Souligné par l'auteur.

²⁷¹ Dont DeCamp (1971), Hazaël-Massieux Christine (1999) selon Mufwene (2010).

²⁷² Nous ne nous attarderons pas sur la perte ou la mort des langues, particulièrement celle de créole. Pour cela, nous renvoyons à Mufwene 2005 (ch.4 : La mort des langues : leçon des territoires créolophones : 137-186).

3.3. Conclusion partielle

Le créole, statutairement langue non-officielle au Cap-Vert, mais langue nationale et considéré comme langue « secondaire », détient en revanche le rôle principal dans la communication et les interactions au quotidien. Il fonctionne en alternance et de façon complémentaire avec le portugais pour couvrir les besoins communicationnels de la communauté linguistique créolophone. Cette particularité de la situation linguistique capverdienne réside dans le fait que les deux langues ont une histoire liée depuis leur origine (installation du portugais et formation du créole) sur l'archipel.

Les créolophones capverdiens ne sont pas bilingues par déficience de leur créole mais plutôt par le fait qu'ils ne maîtrisent pas bien le portugais. Ils ne démontrent pas la même compétence linguistique face aux deux langues dans des situations diverses de communication et font un usage diglossique de leurs langues particulièrement les locuteurs scolarisés en portugais ou ayant un contact régulier avec cette langue. Dans ces conditions, le CCV contemporain subit une forte influence du portugais, avec des interférences à tous les niveaux : phonologique, morphologique, syntaxique et lexicale. Ainsi, la difficulté réside dans le fait qu'il est difficile dans de telles conditions de dire ce qui relève d'un système ou d'un autre, d'établir une frontière nette entre le PCV et le CCV car, pour les locuteurs mentionnés, les réalisations langagières se situent dans leur grande majorité au niveau la zone interlectale qui selon Moreau :

s'organise selon un spectre continu de productions « intermédiaires », difficiles à catégoriser linguistiquement, qui constituent le mésolecte, c'est-à-dire l'espace interlectal régi par le contact entre deux langues. La prise en compte de la production linguistique interférentielle dans une situation de continuum linguistique a donc conduit à forger le concept d'interlecte ou d'entrelangue compris comme une variété d'une langue cible, approximative et en évolution permanente.

Moreau (1997 : 27)

3.4. STATUT ET FONCTION DES LANGUES

3.4.1. Choix du portugais comme langue officielle

Le choix de la langue portugaise comme langue officielle au Cap-Vert résulte de plusieurs facteurs. D'abord il découle de la propre situation historique dans laquelle s'est déroulé le processus de développement des deux langues, à savoir le créole capverdien et le portugais. La présence de cette langue sur l'archipel date de cinq siècles et sa pratique dans toutes les situations formelles de communication est un héritage du passé. Est-il nécessaire de rappeler que dès le début, le colonisateur portugais a favorisé une politique idéologique de sa langue au détriment de celle des autochtones ? Il a été inculqué à ces derniers que parler la langue du colon était synonyme de savoir et de prestige. Les raisons historiques ont cependant perdu de leur légitimité face à des logiques plus actuelles. Selon (Veiga 2004), par son statut et sa fonction, le portugais permet au Cap-Vert de réaliser son intégration culturelle, économique, sociale et culturelle dans le monde. Le portugais est une langue de culture et de communication internationale et est largement représenté à l'échelle mondiale. Il est classé parmi les langues vivantes les plus parlées dans le monde (avec par ordre alphabétique : l'anglais, l'arabe, l'espagnol et le français) avec près de 200 millions de lusophones, répartis sur les cinq continents²⁷³. À ce titre, il permet donc au Cap-Vert non seulement de réaliser la coopération dans tous ces domaines cités ci-dessus, mais également dans le domaine juridique, technique et scientifique. Contrairement au créole, c'est une langue normée et standardisée, avec une grammaire décrite ; de plus, comme langue internationale, et surtout en cette ère de globalisation, elle est utilisée dans plusieurs pays, états, organismes, institutions, communautés humaines, etc. Ainsi, elle donne au Cap-Vert la facilité à établir des relations internationales, lui permettant ainsi d'élargir son rayon de contact non seulement avec les pays qui ont en commun l'usage de cette langue, mais aussi en lui donnant une grande possibilité de communication avec d'autres nations du globe. Il ne faut pas non plus occulter les raisons politiques et juridiques.

L'utilisation du portugais permet en outre au Cap-Vert d'avoir accès à un grand nombre de documents et de manuscrits non seulement littéraires mais également

²⁷³ D'après les sites <http://www.ethnologue.com> et <http://www.francophonie.org>, consulté le 60.30.2014.

techniques et scientifique évitant ainsi leur traduction en langue nationale dont le coût serait, on le devine, exorbitant et la traduction compliquée. Dans le domaine de l'enseignement elle permet par la même au Cap-Vert de publier, d'éditer des ouvrages dans une langue partagée par une communauté linguistique vaste et nombreuse. Rappelons que dans le domaine de l'éducation et de la formation, l'un des objectifs primordiaux des états du Sud dans la période postindépendance était de combattre l'analphabétisme. Au Cap-Vert faut-il le souligner, le défi de l'éradication de l'analphabétisme comme l'un des vecteurs fondamentaux de la politique éducative a été relevé grâce à d'intenses campagnes d'alphabétisation en langue portugaise, la langue maternelle, le créole ne se prêtant pas à une telle entreprise pour des questions pratiques. En définitive derrière ce choix politique (politique linguistique) se cache la volonté de l'État d'assumer en partie un grand héritage de son passé colonial : « *O português é uma das melhores coisas que os portugueses nos deixaram porque a língua é um instrumento para os homens se relacionarem uns com os outros* »²⁷⁴ écrivait Cabral²⁷⁵ (1990), homme politique de Guinée-Bissau et du Cap-Vert. Sans pour autant rejeter les variétés dialectales et les langues locales existantes en Guinée-Bissau, entre dix-huit et vingt-deux selon Kihm (1980 :369) dont les principales sont le fula, le mandinga, le balanta, le manjaco, le papel, le felupe, le beafada, le bijago, le mancanha, le mande et le nalu – en plus du *kriol*), Cabral était défenseur du portugais comme langue de l'enseignement, vu que les dialectes locaux et le *kriol* ne bénéficiaient pas encore d'une description. Dans sa vision, le portugais était une langue unificatrice face à

²⁷⁴ « *Le portugais est l'une des meilleures choses que nous ont légués les Portugais, parce que la langue est un instrument qui sert à établir des relations entre les uns et les autres* » : notre traduction.

²⁷⁵ Amilcar Cabral, né à Bafatá en Guinée-Bissau le 12 septembre 1924 et mort assassiné à Conakry en Guinée le 20 janvier 1973, était un activiste politique de Guinée-Bissau et du Cap-Vert. Agronome (formé à l'Institut Supérieur d'Agronomie à Lisbonne en 1950), fils de Juvénal Cabral, professeur, et de Iva Pinhel Evora, petite commerçante indépendante, originaires du Cap-Vert, il a été l'un des fondateurs du Parti Africain pour l'Indépendance de la Guinée-Bissau et du Cap-Vert (PAIGC) en 1956. Considéré comme « père de la nationalité » guinéenne et capverdienne, son combat (la lutte armée en Guinée-Bissau initiée après le massacre des grévistes de Pidjiguiti en août 1959) s'est porté sur la liberté des peuples guinéens et capverdiens du régime colonial portugais. Son idéologie est basée sur l'importance de la culture comme moyen de résistance contre l'aliénation identitaire programmée par les instances colonisatrices. La Guinée-Bissau et le Cap-Vert accèderont respectivement à l'indépendance, après la mort de Cabral, en 1973 et 1975, après une longue guerre de libération dans les forêts de Guinée-Bissau. Pour en savoir plus sur A. Cabral, cf. ANDRADE Mario, (1980). *Amilcar Cabral, Biographie*, Maspero, Paris, ou l'article en ligne sur <http://www.universalis.fr/encyclopedie/amilcar-cabral/> de BARRY Françoise, « *CABRAL AMILCAR - (1924-1973)* », *Encyclopædia Universalis*.

la diversité des variétés dialectales, surtout pour la Guinée où cohabitent plusieurs langues vernaculaires en plus du *kriol*.

3.5. COMPETENCES LINGUISTIQUES ET DOMAINES D'USAGE DES LANGUES

Au sein d'une communauté plurilingue, les fonctions des langues ne se limitent pas à celle de la communication. Outre cette fonction, les langues peuvent contribuer à la socialisation et à la conformation de l'identité. Dans les interactions, l'usage des langues est fonction de plusieurs facteurs. Selon la situation dans laquelle il se trouve, un locuteur peut choisir telle ou telle variété de langue ou mélanger plusieurs variétés selon les usages sociaux de la langue. Ainsi, dans une situation de diglossie²⁷⁶, à la suite de Ferguson (1959), il est parfois coutume d'opposer les langues en contact possédant des statuts et des fonctions spécifiques (« diglossie fonctionnel ») sur des bases inégales, c'est-à-dire en opposant une variété dite « haute » (*high*), un acrolecte valorisé, considéré comme langue prestigieuse des élites, d'une variété dite « basse » (*low*), un basilecte langue populaire très éloignée de l'acrolecte et jugée moins prestigieuse. Une telle classification a été très critiquée d'ailleurs, car d'une part, elle ne se limite qu'à une seule langue présentant deux variétés ; d'autre part, elle présente la diglossie comme un phénomène stable dans le temps et ne tient pas compte de la dynamique des langues. En outre, dans la perspective de Ferguson la répartition des variétés est de type scalaire (tranchée), et n'envisage pas le cas où il y aurait un continuum (présence d'un mésolecte, niveau intermédiaire entre le pôle acrolectal et le pôle basilectal avec des frontières floues). Enfin, au statut des langues jugées « basses » est attachée une connotation péjorative en général dans la communauté.

²⁷⁶ Le concept de diglossie est issu de la sociolinguistique américaine et popularisé par Ferguson pour rendre compte de la répartition fonctionnelle de deux variétés d'une même langue au sein d'une même société. La définition de la diglossie selon le linguiste américain est : « *Diglossia is a relatively stable language situation in which, in addition to the primary dialects of the language (which may include a standard or regional standards), there is a very divergent, highly codified (often grammatically more complex) superposed variety, the vehicle of a large and respected body of written literature, either of an earlier period or in another speech community, which is learned largely by formal education and is used for most written and formal spoken purposes but is not used by any sector of the community for ordinary conversation* » (Ferguson 1959 : 336).

La question du rôle social de la langue a été par la suite reprise et abordée dans bien des études et a donné lieu à différentes théories et approches, selon que l'on se positionne dans une perspective généraliste ou spécifique.

Le choix des variétés linguistiques dans une société a donné lieu au concept de « marché linguistique » introduit par Bourdieu (1982), pour décrire la compétition qui se déroule entre les langues sur le marché des échanges linguistiques au sein d'une communauté. Le marché linguistique au sens de Bourdieu prend en compte les règles en usage au sein d'une communauté à une certaine période en ce sens que d'après lui, dans une société, « *les échanges linguistiques sont des rapports de pouvoir symbolique où s'actualisent les rapports de force entre les locuteurs ou leurs groupes respectifs* » (Bourdieu 1982 : 14).

Pour Bourdieu, « *il y a marché linguistique toutes les fois que quelqu'un produit un discours à l'intention de récepteurs capables de l'évaluer, de l'apprécier, et de lui donner un prix* » (*ibid.* : 123). Ce marché linguistique qui doit être pris dans un sens large (dépassant le cadre économique de l'échange des marchés) peut renvoyer à différentes situations et activités linguistiques collectives présentant une diversité des langues dont la maîtrise par les locuteurs constitue un impératif dans la mesure où les produits linguistiques sont socialement valorisés puisqu'ils constituent un capital linguistique.

Concernant la répartition fonctionnelle des domaines d'emploi des variétés linguistiques, Guy Hazael-Massieux (1978), dans une approche sociolinguistique de la situation de diglossie français-créole en Guadeloupe, a privilégié dans la fonction sociolinguistique des langues, la notion de « légitimité » à de celle de « prestige » qui, dans un autre sens a tendance à dénigrer la langue créole (nous y reviendrons).

Tout d'abord, afin de minimiser le plus possible les ambiguïtés lexicales inhérent au choix des termes, nous ouvrons une parenthèse afin de clarifier ici l'emploi du concept d'« interaction » qui dans son acception générale désigne « une action réciproque ». Chez Goffman, la conception de l'interaction englobe des aspects diverses, parmi lesquels celui de l'analyse des conversations (façons de parler). Pour lui, l'interaction désigne : « *l'influence réciproque que les partenaires exercent sur leurs actions respectives lorsqu'ils sont en présence physique immédiate les uns des autres* » (Goffman 1973a : 23). Certes en se référant à la communication, ce terme couvre

également un vaste domaine d'interprétation. Toutefois, de façon plus spécifique, Vion présentant la délimitation des phénomènes appréhendés par le terme d'« interaction », montre que :

cette dernière intègre toute action conjointe, conflictuelle et/ou coopérative mettant en présence deux ou plus de deux acteurs. A ce titre, il couvre aussi bien les échanges conversationnels que les transactions financières, les jeux amoureux que les matches de boxe

(Vion 2000 : 17)

Il poursuit en disant qu'« on pourrait vouloir limiter cette notion en parlant, [...], d'interaction verbale. Le concept en question serait alors restreint aux champs de la communication et des activités langagières » (id. : 18). L'interaction il est vrai, ne peut pas se limiter à l'échange langagier. Se référant à la communication, Hymes déjà, dans un article intitulé "*On communicative competence*" publié en 1972, réagissant aux travaux de Chomsky sur la « compétence » et la « performance », reprochait à ce dernier de ne pas prendre en compte les aspects sociaux du langage. A partir de là, le sociolinguiste américain élabore la notion de « compétence de communication » née des critiques formulées et qu'il envisage dans une perspective anthropologique. Il se fixe comme objectif de fonder une linguistique ancrée sur les conditions sociales et de culture d'un groupe donné de communauté de communication. Ainsi, sa conception de la « compétence de communication » (pour substituer la « compétence » Chomskyenne jugée incomplète) prend dès lors appui sur le contexte social dans lequel le locuteur élabore des énoncés en fonction des besoins sociaux et de la situation de communication. Nous retiendrons volontairement cette vision englobante, ne nous limitant pas à la sphère des activités du langage pour l'analyse de la dynamique des échanges communicatifs, mais en tenant compte également de la situation sociolinguistique des locuteurs.

Pour en revenir au choix des langues dans une société plurilingue, le plurilinguisme est selon Yaguello, dans bon nombre de pays, « *un trait de société plutôt qu'une caractéristique de l'individu. [...] Chaque langue se répartit sur un terrain socioculturel différent : la maison, la rue, l'école ; chacune correspond à un registre, à un usage social déterminé* » (Yaguello 1988 : 30-31). La caractéristique individuelle reflète plutôt la représentation que les individus se font de leur(s) langue(s). La

compétence de communication (en milieu plurilingue) est donc liée aux facteurs sociaux dans un mouvement dynamique. Les interlocuteurs utilisent leur répertoire plurilingue de façon fonctionnelle, en choisissant la forme qui leur offre le bénéfice maximal. Ce choix se fait sur la base des connaissances et des compétences dans les différentes langues qui naturellement, peuvent être déséquilibrées entre les langues.

Sur le marché linguistique capverdien se trouvent principalement le créole langue maternelle et nationale, utilisée dans les situations formelles de communication et qui est le support des traditions culturelles et la marque identitaire, et le portugais qui, comme langue de savoir et de pouvoir est celle utilisée dans les situations formelles de communication. « *Em Cabo Verde, a vida decorre em crioulo* » pour reprendre la fameuse citation de l'écrivain brésilien Jorge Amado, mais « les esprits parlent en portugais » Vasconcelos (2005). Les esprits parlent en portugais est la constatation de ce dernier dans son article « *Langue des esprits et esprits de São Vicente (îles du Cap-Vert)* »²⁷⁷. Il y décrit des scènes de spiritisme dans des assemblées du rationalisme chrétien à São Vicente durant lesquelles, chose surprenante, la langue des esprits pour transmettre un message reste le portugais. Même pour des personnes qui ne l'ont jamais parlé de leur vivant et qui ont toujours eu recours au créole langue maternelle, ils (les esprits de ces personnes) se manifestent en utilisant le portugais.

Quand il s'est manifesté par la voix de sa nièce pour transmettre un message à sa sœur, l'esprit de la tante de São a parlé en portugais. La communication verbale n'est pas la seule façon de s'exprimer pour les esprits, ni même la plus commune. Toutefois, il arrive que dans presque tous les cas que j'ai notés où un esprit a parlé à quelqu'un ou à travers quelqu'un, il l'a fait en portugais.

(Vasconcelos 2005 : 114)

Vasconcelos soulève dans cet article, entre autres²⁷⁸, deux questions inhérentes au problème des contacts linguistiques, à savoir celle de l'identification et de la catégorisation et celle de la représentation des langues. La première constitue un point important en ce sens qu'il a trait à un aspect fondamental de notre thèse : celle de l'identification et de la séparation des variétés de langue en usage chez les locuteurs en

²⁷⁷ Consulté le 19.12.2013.

²⁷⁸ Une autre question intéressante que pose quelque part cet article et qui mériterait d'être explorée est que les "ancêtres" sont identifiés comme lusophones, il faudrait se demander s'il n'y a pas là une forme de négation de l'africanité capverdienne.

tenant compte de facteurs sociolinguistiques, professionnels, de niveau de l'éducation et de l'enseignement. La langue des esprits d'après l'auteur est le portugais, tant pour les « *esprits supérieurs* » ou « *esprits de lumière* » (ceux qui de leur vivant ont appartenu à des personnes qui ont occupé des positions marquantes, des célébrités qui ont fait œuvre méritoire dans la médecine, les lettres ou la politique) que pour des individus qui ne savaient pas le parler de leur vivant, c'est-à-dire les « esprits attardés », les « esprits inférieurs », les personnes « les moins instruites » (*ibid.* : 113-114). S'agissant de la seconde catégorie de locuteurs, sachant que d'une part, comme le rappelle l'auteur, la maîtrise courante du portugais à l'oral et à l'écrit n'est pas généralisée, et que d'autre part, le créole n'est pas à considérer comme un système étanche à côté du portugais mais plutôt comme un continuum²⁷⁹ linguistique englobant le portugais et le créole dans toutes ses variations (*ibid.* : 114-115). S'il s'agit de deux langues, il est légitime donc de se poser la question de savoir si le créole c'est du portugais. En effet, la « lusophonie des esprits », la langue des esprits mentionnées dans cet article, que Vasconcelos identifie comme « *un mélange [...] de ces langues (langues européennes) avec des idiomes locaux* » (*Ibid.*: 116) laissent transparaître l'opacité²⁸⁰ des variétés qui coexistent. Pour lui, une personne ne sachant pas parler le portugais ne signifie toutefois pas qu'elle soit totalement incapable de s'exprimer dans cette langue, ni d'improviser un « mésolecte approchant »²⁸¹, c'est-à-dire des productions langagières interlectales. Il explique par la suite que de tels phénomènes ne constituent pas des faits isolés ; il est commun d'après l'auteur que, dans des contextes culturels variés, les personnes emploient des idiomes différents de leur langue quotidienne lorsqu'elles sont agies²⁸² par des esprits extérieurs. Citant Stoller²⁸³ (1989) et Krings²⁸⁴ (1999), il donne l'exemple où en Afrique occidentale, les hauka et les esprits turawa du Niger, tous des esprits « européens », parlent un mélange de français, d'anglais ou de pidgin de ces langues avec les idiomes locaux (*ibid.* : 116).

²⁷⁹ Interlecte de Prudent (1981).

²⁸⁰ Rougé (2014) parle de « *nébuleuse créole* » pour faire référence à la variété

²⁸¹ Ce terme est de l'auteur.

²⁸² Souligné par l'auteur.

²⁸³ STOLLER, P., 1989, *Fusion of the Worlds. An ethnography of possession among the Songhay of Niger*, Chicago & Londres, The University of Chicago Press.

²⁸⁴ KRINGS, M., 1999, *On history and language of the "European" bori spirits of Kano, Nigeria*, in Behrend H. & U. Luig (dir.), *Spirit Possession, Modernity and Power in Africa*, Oxford, James Currey, pp. 53-67.

La question du statut des langues est aussi abordée par Vasconcelos, et elle mérite notre attention. Dans les situations de contact de langue, où le rapport entre les langues existantes est parfois considéré comme conflictuel, il peut exister un bilinguisme déséquilibré qui s'apparente beaucoup plus à une diglossie marquée par une situation où deux langues ou deux variétés de langues coexistent et se distribuent de façon complémentaire les diverses fonctions communicatives sur le même espace social ou marché si nous reprenons le terme de Bourdieu (*id. op. cit.*). Par rapport à la situation de pratique langagière, cette diglossie est en fait matérialisée par l'utilisation des deux langues, mais de façon inégale, dans des activités sociales différentes avec bien entendu des usages et des domaines différents pour chacune d'elles comme le rappelle Vasconcelos pour le cas capverdien :

la langue du pays colonisateur, la langue de la politique, de l'administration, de l'école et de l'écrit, le portugais a été et continue à être fortement associé au pouvoir et à l'autorité. A l'inverse, le créole est la langue de l'affectivité et de la familiarité.

(*ibid.* :116).

La description de la diglossie de Ferguson (1959), nous l'avons vu est critiquable sur plusieurs points surtout en ce qui concerne la classification sociolinguistique des langues. Se référant particulièrement à Ferguson, Guy Hazaël-Massieux (1978 : 114) reconnaît que ce dernier s'est fondé sur la situation de Haïti où le français et le créole constituaient un parfait exemple de diglossie pour illustrer ses propos. L'applicabilité du modèle haïtien à la communauté guadeloupéenne poserait problème très certainement remarque l'auteur car pour lui, si l'on admet d'une part que le français standard convient comme variété supérieur, il resterait toutefois à choisir la variété basse, français régional ou continuum franco-créole ? Si l'on sait que, d'après lui, le français régional a un statut local qui écarte la possibilité de le considérer comme une variété basse. D'autre part, il est difficile d'envisager une situation de « triglossie » car il est démontré que la frontière entre le français local et le créole était perméable. En outre, si l'on se plaçait dans la perspective d'un « système créole » selon l'auteur, il faudrait tenir compte de la nature protéiforme de ce système composé de plusieurs variétés régionales de Guadeloupe (*ibid.* : 106). Finalement, ces variétés sont utilisées par une communauté linguistique composée de diverses couches sociales, entre les

divers groupes géographiques parlant des dialectes spécifiques. Tous ces facteurs que l'on a évoqués font que, G. Hazael-Massieux – se référant à la situation sociolinguistique (de diglossie français-créole) en Guadeloupe – préconisait le domaine légitime des langues, et nous le rejoignons entièrement. Ce spécialiste des créoles français privilégiait la notion de « légitimité », et d'après lui :

Chaque langue a un domaine légitime que lui reconnaît la communauté : l'extension du domaine légitime varie suivant le locuteur, son rapport à l'énoncé et à la renonciation, sa position sociale objective et subjective, l'endroit et le caractère public ou privé de l'échange, la distance physique, affective ou sociale, le sexe, l'âge, les sujets dont on traite

(Hazael-Massieux G. 1978 : 114).

3.6. LOCUTEURS CAPVERDIENS ET COMPETENCES LANGAGIERES

3.6.1. Quelques concepts autour de la langue

Avant d'aborder ce sujet qui traite du cas particulier du portugais parlé par les locuteurs capverdiens (PCV), de ses contours, de ses spécificités, de ses liens avec le créole et le portugais européen, il est important (et il est grand temps aussi) de revenir sur certains concepts et d'y apporter des éclaircissements, ceci dans le but de mieux appréhender leur sens et leur emploi. Ces concepts auxquels nous avons recours au cours de ce travail sont le plus souvent employés de façon générale, sans tenir compte de certains facteurs. Il s'agit de concepts qui arborent des appellations diverses et qui tournent autour du terme « langue » : langue « maternelle », langue « seconde » et langue « étrangère ».

3.6.1.1. Langue maternelle (LM)

En fonction du contexte dans lequel il est utilisé c'est-à-dire dans une perspective sociolinguistique, didactique (enseignement / apprentissage des langues) et/ou

linguistique, le sens accordé à ce concept, la notion tout comme les appellations qui y est attachés sont parfois confus et ambigus, rendant périlleuse une quelconque tentative d'en fournir une définition systématique. Langue première, langue de départ pour les didacticiens (en raison de l'aspect dynamique de son appropriation), langue source chez les linguistes (pour désigner le système idiomatique initial du sujet) ou habituellement langue maternelle car la première qui s'impose à chacun, la prise en compte de certains critères est à considérer pour la définition de ce concept, à savoir l'ordre et le contexte ou mode d'acquisition et la représentation identitaire de la langue.

En général, le concept de LM désigne la toute première langue apprise par une personne, dans la première enfance. Elle est assimilable à la langue de première socialisation, la langue de l'environnement immédiat de l'enfant. Comme premier idiome acquis en général dans le contexte familial, la LM peut ne pas être forcément celle de la mère ou du père, ou ni des deux si l'on envisage le cas des contextes plurilingues, c'est-à-dire le cas des enfants nés de couples mixtes résidant à l'étranger ayant opté d'éduquer leur(s) enfant(s) dans ce pays étranger. Dans ce cas, il est commun que, dans une situation de bilinguisme, l'enfant acquiert deux langues simultanément, chacune pouvant être considérée comme une LM. Comme première langue dans l'ordre chronologique auquel l'individu a accès, Galisson et Coste (1983 : 442) affirment que la « langue maternelle » est ainsi dénommée car elle est apprise comme premier instrument de communication depuis la plus tendre enfance, et qu'elle est utilisée dans le pays d'origine du sujet parlant.

Le mode d'appropriation et la compétence, intrinsèque au mode d'appropriation, sont aussi des facteurs importants dans la définition de la LM. Le mode d'appropriation doit être naturel ; en d'autres termes, la LM est acquise par le biais du contact et interaction avec la famille. L'assimilation de ses premières structures linguistiques est faite de façon naturelle et spontanée durant les premières années de la vie du locuteur ; ces structures linguistiques vont se restructurer et se développer dans le sens de la grammaire des adultes, avec au final une compétence élevée. Par rapport à la compétence, c'est le système linguistique que le locuteur maîtrise le mieux et utilise le plus, principalement dans le cas où ce dernier est resté en contact avec ses origines.

Enfin, la LM ne sert pas uniquement à communiquer et a d'autres fonctions symboliques au sein de la société. Elle a également une fonction indéniable de

représentation identitaire, c'est-à-dire qu'elle permet à l'individu d'affirmer son appartenance à un groupe et de monter les traces de ses racines et de ses références culturelles.

Appliqués au contexte capverdien (de l'archipel), les critères ci-dessus évoqués trouvent une réalité aux contours définis pour caractériser la notion de LM comme première moyen d'expression acquis pendant l'enfance de la mère biologique, langue acquise et parlée majoritairement au sein de la famille, et langue identitaire, si l'on excepte bien sûr certains cas. Ainsi, il est justifié d'affirmer dans ces conditions que le créole capverdien constitue la LM des Capverdiens ou du moins de la majeure partie des Capverdiens²⁸⁵ et comme « langue première », elle est la langue la plus employée (à la maison, à l'école, au travail, dans la rue, etc.). Dans cette majorité, peuvent parfaitement s'inclure les Capverdiens de la diaspora, si l'on tient compte des propos d'Évora (2014 : 346) pour qui, de nombreux²⁸⁶ Capverdiens de retour de la diaspora considèrent que le créole est leur langue maternelle. Ces derniers se justifient selon l'auteur en la désignant comme la langue apprise, en général, avec les parents²⁸⁷, mais aussi au sein de la famille élargie, que ce soit avec les grands-parents, les oncles, les tantes, les cousines, etc.

Comme langue d'appartenance, elle correspond à la première marque d'identification en plus de la capverdianité²⁸⁸. Si l'on tient compte des exceptions formulées, il est évident que le concept de LM pris comme langue première souffre de quelques nuances. En effet, par rapport au parcours personnel, il peut y avoir des cas – bien que rare – où le CCV n'est pas la LM d'un Capverdien. En outre, un individu au cours de sa vie n'a pas toujours la même langue première. On peut très bien imaginer un Capverdien ayant au départ le créole comme langue première puis plus tard, après des études poussées, une autre langue, le portugais par exemple.

²⁸⁵ Il peut avoir des cas où, bien que rare, le CCV n'est pas la LM d'un Capverdien.

²⁸⁶ Soit 81,6% des témoins du terrain 2 (*ibid.*).

²⁸⁷ Dans certains cas, l'acquisition de la langue s'est faite par l'intermédiaire d'un seul ascendant [...] par exemple, avec leurs mères (*ibid.*).

²⁸⁸ Cf. définition sous-section k : Le créole dans la littérature (note de bas de page n°68).

3.6.1.2. Langue seconde (LS ou L2)

Dans un article sur le français, plus particulièrement le français langue seconde (FLS) Cuq (1995), revenant la définition de ce concept (dont il en avait fourni une définition didactique)²⁸⁹ apporte une précision et affirme ce qui suit :

Personne ne parle le français langue seconde, pas plus d'ailleurs que le français langue étrangère (FLE) ou le français langue maternelle (FLM). On parle, on apprend, on acquiert un idiome qui a pour nom français, pluriel dans ses variations observables, bien qu'il soit fortement unifié par une norme écrite à tendance centralisatrice

(Cuq 1995 :3).

Il poursuit en affirmant que la question didactique est à situer dans les moyens à mettre en œuvre pour que les individus s'approprient au mieux cet idiome, et que pour y parvenir, il est bien évidemment nécessaire d'interroger des disciplines plus ou moins voisines comme la linguistique (sur l'état des variations répertoriées, sur la notion même de la langue, qui est contenue dans l'item FLS), la sociolinguistique (sur les locuteurs concernés), entre autres.

Ce concept de « langue seconde » n'est également pas simple à définir car il n'est pas toujours utilisé avec le même sens si l'on tient compte de la diversité des domaines d'application comme le montre Cuq. La dénomination de LS (ou L2) est employée par opposition à la LM et par soucis de différenciation dans certaines perspectives²⁹⁰ où la langue en question, tout en n'étant pas la première langue acquise, ne peut paraître comme étrangère pour des raisons statutaires ou sociales. Si également le terme de « langue seconde » désigne « *tout système acquis chronologiquement après la langue première* » (Cuq et Gruca 2005 : 95) c'est-à-dire une langue dont l'utilisation est acquise à une période postérieure à l'apprentissage de la première langue (LM), il est

²⁸⁹ « *Le français langue seconde est un concept ressortissant aux concepts de langue et de français. Sur chacune des aires où il trouve son application, c'est une langue de nature étrangère. Il se distingue des autres langues étrangères éventuellement présentes sur ces aires par ses valeurs statutaires, soit juridiquement, soit socialement, soit les deux, et par le degré d'appropriation que la communauté qui l'utilise s'est octroyé ou revendiqué. Cette communauté est bi ou plurilingue. La plupart de ses membres le sont aussi et le français joue dans leur développement psychologique, cognitif et informatif, conjointement avec une ou plusieurs autres langues, un rôle privilégié* » (Cuq 1991 :139).

²⁹⁰ Plus spécifiquement en didactique des langues où deux (ou plusieurs) langues sont en présence, surtout comme langue d'enseignement, ou langue officielle.

important de préciser que la langue dans ce cas est acquise dans un cadre institutionnel ou dans un environnement social où on la parle, la maîtrise bien évidemment n'étant pas égale dans les deux cas. Dans son usage au quotidien, en dehors de la zone où elle est parlée, elle sert en général en parallèle (à côté) de la LM comme « deuxième » langue de communication et peut représenter de ce fait la langue de substitution à la LM dans des situations de communication bien spécifiques.

Ramener au contexte de l'archipel²⁹¹, la langue portugaise est chronologiquement chez les capverdiens la deuxième langue acquise et parlée et a donc institutionnellement le statut de LS (en plus de celui de langue officielle) et comme telle, elle représente la langue de scolarisation et d'enseignement. De ce fait, elle est acquise en milieu scolaire par une grande majorité de locuteurs capverdiens, une petite minorité en ayant fait l'acquisition en famille ou sur le tas.

3.6.1.3. Langue étrangère (LE)

Elle n'est pas la langue de première socialisation, ni non plus la première dans l'ordre des appropriations linguistiques. De ce fait, on considère que toute langue non maternelle est une langue étrangère. Une langue acquiert le statut de LE lorsqu'elle est acquise en dehors de son aire d'usage habituelle, en revanche, sa maîtrise nécessite d'un apprentissage. Cet apprentissage peut se faire dans un cadre institutionnel, en général en classe de langue ou dans des instituts de langues, etc., pendant des formations ou par un bain linguistique. Dans le premier cas, elle est enseignée comme matière à apprendre ; il existe des cas où la LE représente une langue d'enseignement. De plus, une LE n'est pas utilisée au quotidien et de ce fait, elle n'entre pas en concurrence avec la LM.

Le français et l'anglais sont les seules LE présentes dans l'enseignement secondaire et supérieur au Cap-Vert. Cependant, dans les programmes scolaires, elles sont dispensées comme objet de l'enseignement (c'est-à-dire qu'elles sont enseignées en tant que matière), alors qu'au niveau supérieur, elles sont utilisées comme moyen d'enseignement.

²⁹¹ Cette précision a son importance si l'on tient en compte la population de la diaspora. Pour plus de détails, cf. Evora 2014 – ch. II – sous 2.7.1. Diaspora capverdienne : qui doit-on compter ?

3.6.2. Locuteurs et interlangues du portugais

Autre notion essentielle de la thèse, celle de l'interlangue ; ce concept est inscrit dans la problématique de contact de langues plus particulièrement dans le domaine de la traduction. L'hypothèse est que les locuteurs en phase d'apprentissage du portugais (LS) développent des interlangues dans leurs productions orales et/ou écrites, source de confusion dans l'identification de la LM et de la LS.

3.6.2.1. L'interlangue : concept et théorie

Précision terminologique : acquisition / apprentissage

Pour la suite de cette sous-section et même par rapport aux occurrences précédentes, afin de dissiper les ambiguïtés liées à l'emploi de ces concepts, nous jugeons nécessaire et important de préciser les notions qui y sont attachées.

- **Acquisition** : elle réfère au processus naturel d'« appropriation » d'une langue, de forme « non guidé » ; l'apprenant acquiert de façon inconsciente et involontaire des compétences linguistiques et communicatives de la langue, dans des situations d'interaction sociales réelles (maison, quartier, etc.) entre proches et natifs (parents, pairs, amis, etc.), et de manière continue (temps d'exposition).
- **Apprentissage** : elle désigne le processus d'acquisition « guidé » et conscient, en général dans un espace institutionnel (école, salle de classe, centre de langue, etc.). L'exposition à la LE et/ou la LS par l'apprenant a pour objet l'acquisition des règles explicites de la langue.

L'hypothèse est que l'acquisition d'une LM et/ou d'une LS²⁹² est un processus complexe – dépendant de nombreux facteurs qui n'en facilitent pas la description systématique – qui se fait différemment et qui ne respectent pas les mêmes procédures. Perdue et Gaonac'h (2002) avancent que, si pour la première, l'apprentissage se développe de manière continue, il n'est pas le cas pour la seconde. De plus,

²⁹² Chez l'apprenant, la LM désigne la première langue acquise et LE et/ou la LS désignent la langue cible.

l'aboutissement de l'acquisition de ces langues, c'est-à-dire les niveaux de maîtrise des deux langues sont très variables. Les raisons invoquées (mais non suffisante) pour cette variabilité sont l'âge et les conditions d'exposition à la LS, à savoir l'apprentissage « guidé » et l'acquisition « non guidé » ou « spontané »²⁹³. Ces auteurs évoquent également d'autres facteurs déterminant pour le processus d'acquisition proposés par Klein et al. (1995), à savoir : « *la disposition cognitive et linguistique initiale du sujet, l'accès à la langue dont il bénéficie et son impulsion à apprendre* » (id. 2002 : 216-225). Dans ce même ordre d'idée, Evora (2014) retient pour sa part le rôle du parcours personnel qui selon lui est déterminant pour toute forme d'acquisition linguistique, quel que soit l'acteur social en cause. Il faut tenir en compte également du fait que le locuteur qui fait l'acquisition et/ou l'apprentissage d'une nouvelle langue, possède déjà un système linguistique (sa LM).

Dans des situations de contact de langues, par rapport à l'apprentissage et/ou l'acquisition d'une langue non maternelle, à savoir d'une LS ou d'une LE, l'hypothèse de nombreuses recherches (en général basées sur l'analyse contrastive et l'analyse des erreurs) sur les formes d'appropriation de la nouvelle langue est que, certains apprenants élaborent au cours de ce processus des états langue dont ils usent consciemment ou non. Ces états de langue, propre à chaque individu, représentent un système linguistique transitoire développé durant le processus d'apprentissage d'une langue cible mais qui ne coïncide pas avec cette dernière. Parmi les notions développées pour décrire ce système linguistique intermédiaire correspondant à une étape donnée du processus d'acquisition d'une LE et/ou LS par un apprenant, celle d'« interlangue »²⁹⁴, concept clé en usage parmi les chercheurs semble la plus privilégiée.

Le concept d'« interlangue » ("interlanguage" en anglais), introduit par Weinrich (1963), a été développé par Selinker (en 1972) dans le champ (d'approche psycholinguistique) de la recherche sur l'acquisition d'une LE afin de rendre compte

²⁹³ L'acquisition d'une LE et/ou d'une LS peut se faire de formes différentes et l'on peut distinguer en général une acquisition en contexte institutionnel et/ou en contexte social, d'où les notions d'acquisition « guidée » ou « non-guidée » (ou encore de « formel » et « non-formel »). On désigne par acquisition « guidée » d'une LE, le processus d'acquisition scolaire et institutionnel de la LE, et l'acquisition « non-guidée » le procès d'appropriation d'une LE en milieu naturel (tel que l'environnement familial), par la communication au quotidien et sans aucune médiation pédagogique.

²⁹⁴ Selon Robert, historiquement, ce concept est surtout appliqué à l'apprentissage d'une langue étrangère sous de différentes appellations : « compétence provisoire (Cordier 1967), « dialecte idiosyncrasique » (Corder 1971), « systèmes approximatifs » (Nemser 1971), « interlangue » (Corder 1972, Selinker 1972) (2007)).

des connaissances intermédiaires des apprenants au cours de l'apprentissage de la LE. La notion d'interlangue tient de l'hypothèse cognitiviste qui postule que l'apprentissage d'une LE correspondrait essentiellement à un processus cognitif propre à chaque apprenant et dépendrait par conséquent principalement de ses capacités cognitives générales. Il s'agirait de ce fait d'un système évolutif propre, intériorisé, développé par l'individu apprenant une LE en général, lui permettant de formuler ses productions langagières correctes ou incorrectes à ce stade de l'acquisition ou de l'apprentissage de cette langue. L'interlangue présuppose donc que l'apprenant ait intériorisé une grammaire mentale – un système linguistique abstrait – dont l'organisation est déterminée par un ensemble de règles et principes qui vont conditionner aussi bien le domaine de la compréhension que celui de la production de la LE. Galligani (2003) nous en fourni la définition tirée de Selinker (1975):

*The Interlanguage (IL) hypothesis claims that second-language speech rarely conforms to what one expects native speakers of the TL [target language] to produce, that it is not an exact translation of the NL [native language], that it differs from the TL in systematic ways, and that the form of the utterances produced in the second language by a learner are not random. This IL hypothesis proposes that the relevant data of a theory of second language learning must be the speech forms which result from the attempted expression of meaning in a second language. [...] This important criterion is that the second-language speaker is attempting to express meaning as opposed to practising structured exercises in a classroom*²⁹⁵.

Selinker & al. (1975 : 140) cité par Galligani (2003).

Comme système qui a pour origine des processus cognitifs révélant en fait une structure psychologique latente, il est spécifique en ce sens qu'il est différent à la fois de la LM (ou de la L1) et du système de la LE (ou de la langue cible), et est autonome. Cependant, Sa constitution a pour composante la LM, des connaissances de la langue cible en évolution et éventuellement d'autres langues connues de l'apprenant. Elle

²⁹⁵ « L'hypothèse de l'interlangue (IL) soutient que le discours en langue seconde se conforme rarement à ce que l'on attend comme production de locuteurs natifs de la LC [langue cible], que ce n'est pas une traduction exacte de la LM [langue maternelle], qu'il diffère de manière systématique de la LC, et que les formes produites en langue seconde ne sont pas arbitraires. Cette hypothèse de l'IL propose que les données pertinentes d'une théorie de l'apprentissage de la langue seconde doivent être les formes du discours qui résultent de la tentative d'exprimer du sens en langue seconde. Le critère important est que le locuteur de la langue seconde tente d'exprimer du sens contrairement à la pratique des exercices structuraux en classe » (Traduction de Galligani).

(l'interlangue) résulterait à la fois des transferts positifs et des interférences (c'est à dire des transferts négatifs) entre les deux systèmes (LS et la LM) et d'une surgénéralisation des règles de la LS²⁹⁶.

Besse et Porquier la conceptualise comme une compétence de communication non native et individuel, comportant, telle la LM, divers composants (linguistique, socio-culturel, référentiel, etc.) et ne pouvant donc être décrite sans se référer à la compétence de communication et à la langue cible. Ces auteurs la définissent comme : « *la connaissance et l'utilisation non-natives d'une langue quelconque par un sujet "non-natif" et non-équilibré, c'est-à-dire un système autre que celui de la langue cible mais qui, à quelque stade d'apprentissage qu'on l'appréhende, en comporte certaines composantes* » (Besse et Porquier 1991).

L'interlangue dans son fonctionnement est complexe, d'autant plus qu'il (son fonctionnement) se distingue de celui de la LM, de la langue cible et des langues préalablement acquises. Pour rendre compte de la description et du fonctionnement de l'interlangue, Puren (1997) reprend la définition de Vogel (1995)²⁹⁷ qui d'après lui tient compte des différents modèles de description existants. D'après le didacticien, Vogel définit donc l'interlangue de la manière suivante :

La langue qui se forme chez un apprenant d'une langue étrangère à mesure qu'il est confronté à des éléments de la langue cible, sans pour autant qu'elle coïncide totalement avec la langue cible. [...] Les interlangues sont, tout comme les langues naturelles, réglées par des règles et sont donc descriptibles d'un point de vue linguistique. Mais elles possèdent en plus quelques particularités qui les différencient des langues naturelles.

Vogel (1995 : 19) cité par Puren (1997 : 71).

²⁹⁶ Pour Selinker (1972) qui a développé ce concept, l'interlangue est composée de règles issues de processus cognitifs :

1. du transfert de certains éléments de la langue source (la LM) ;
2. du transfert également des éléments inhérents à la langue cible (la LS) ;
3. de certains éléments dans l'interlangue pouvant être interprété comme la conséquence de stratégies d'apprentissage de la langue cible ;
4. d'éléments de l'interlangue résultant de stratégies de communication ;
5. finalement d'éléments provenant de stratégies de surgénéralisation de certaines règles de la langue cible.

²⁹⁷ VOGEL Klaus, *L'interlangue, la langue de l'apprenant*. Traduit de l'anglais par Jean-Michel Brohée et Jean-Paul Confais, Toulouse : Presses Universitaires du Mirail, coll. "interlangues - linguistique et didactique", 1995, 323 p.

La notion d'interlangue caractérise en linguistique appliquée, les différents stades d'acquisition (ou d'apprentissage) d'une LE et/ou LS et en linguistique un système de règles (un système grammatical). Dans sa description et plus particulièrement dans son fonctionnement se détache l'idée d'une étape donnée du processus d'acquisition d'une LE, d'une structuration progressive des connaissances chez un apprenant au fur et à mesure qu'il apprend une LE. L'interlangue est perçue comme un micro-système²⁹⁸, envisagée en principe comme la variété de langue qui se forme chez l'apprenant et qui structurellement, ne coïncide totalement ni avec la langue d'apprentissage (langue cible), ni avec la langue première (LM). Ce système intermédiaire complexe qui se constitue chez l'apprenant durant l'acquisition et/ou l'apprentissage d'une nouvelle langue (autre que la LM), présente néanmoins un système moins développé que celui de la langue cible et qui du point de vue linguistique présente des caractéristiques et des états de développement intrinsèques, à savoir la systématisme, l'instabilité, la variabilité et la perméabilité.

a. La systématisme

Pour Frauenfelder, Noyau, Perdue et Porquier (1980), « *on entend par systématisme la cohérence interne de la LA²⁹⁹ à un moment donné* » (Frauenfelder et al. 1980 : 47). Les formes linguistiques de l'interlangue, à la différence des langues naturelles, seraient dotées de caractères spécifiques, selon Adjémian (cité par Frauenfelder et al.). Comme les langues naturelles, elles possèdent un système interne organisé de règles constituées de structures de base appartenant entre autres au lexique, aux catégories grammaticales et au système phonologiques. Les réalisations langagières en LE ou LS sont produites en accord avec le système de règles existant dans l'interlangue.

²⁹⁸ Robert (id. op. cit., p. 24) citant Py attire l'attention sur le fait que : « ... *la notion de micro-système se prête beaucoup mieux à l'étude de l'interlangue que celle de système. Elle permet de rendre compte d'un des processus fondamentaux de l'apprentissage linguistique, à savoir que l'apprenant regroupe les faits observés dans des ensembles originaux* » (PY, B. 1980, *Hétérogénéité et transgression dans le fonctionnement de l'interlangue. Encrages*, numéro spécial Acquisition d'une langue étrangère. Paris VIII, automne, p.78. In Giacobbe (1989 : 27))

²⁹⁹ Ici la langue de l'apprenant.

b. L'instabilité

Les items, les structures ou les sous-systèmes qui constituent la grammaire de l'interlangue, mais qui n'appartiennent pas à la langue cible sont supposés n'être ni permanents ni stables, mais peuvent se présenter sous forme d'un état stationnaire temporaire (avec leurs traits propres) durant la phase d'acquisition de la langue cible. Toutefois, ils peuvent atteindre une certaine stabilité et se consolider au fur et à mesure de l'apprentissage, la stabilisation pouvant être interprétée comme l'indice de progression ou au contraire comme l'indice d'un arrêt avec pour corollaire une fossilisation. L'instabilité de l'interlangue (constituée de microsystèmes en évolution) est plus marquée dans la langue cible et est un trait spécifique manifeste qui en affecte la maîtrise (par rapport à la LM).

c. La variabilité

Cette propriété reflète le caractère dynamique de l'interlangue, en changement et développement permanent. Les microsystèmes provisoires de l'apprenant, au contact de la langue cible évoluent et ont tendance à se rapprocher de plus en plus de celle-ci. La variabilité de l'interlangue, démontrant que celle-ci est un processus où se déroule une constante révision et expansion des règles, et pouvant se mesurer à partir des réalisations langagières de l'apprenant – composées de formes correctes et de formes incorrectes au regard de la norme fixée par la langue cible – caractérise l'instabilité intrinsèque à l'interlangue.

La variabilité et l'instabilité sont des propriétés de l'interlangue qui souvent, présentent un rapport de « coïncidence » (c'est nous qui soulignons) selon l'apprenant, la variation pouvant dans certains cas, être interprétée comme une marque d'instabilité. Elles se retrouvent dans tous les niveaux de réalisations langagières³⁰⁰.

³⁰⁰ Pour Corder, la systématisme et la variabilité de l'interlangue constituent un obstacle pour décrire l'interlangue du point de vue linguistique.

d. La perméabilité

Il s'agit d'une caractéristique chez l'apprenant qui permet que des structures de sa grammaire puissent pénétrer le système de l'interlangue, ou encore, que l'une des règles déjà intériorisée, puisse être revue et même substituée par une autre. L'interlangue est hétérogène, et les frontières des microsystèmes ont tendance à évoluer. Ainsi, elle emprunte aussi bien à la LM et à la langue cible. D'après Frauenfelder et al., le trait le plus plausible pour distinguer la langue de l'apprenant d'autres langues naturelles – sa perméabilité – est définie par Adjemian³⁰¹ de la manière suivante :

Dans une situation où l'apprenant tente de communiquer en langue-cible (c'est-à-dire au moyen de son interlangue), il aura tendance à simplifier, à schématiser les aspects de sa grammaire en évolution qui provoquent le plus de difficultés, qui bloquent le plus la communication. C'est ici que l'apprenant faisant appel à des stratégies de production, de communication, ou autres, que la perméabilité de son IL laissera violer sa systématisme interne, en acceptant des surgénéralisations, des simplifications, ou d'autres modifications d'une fonction linguistique quelconque qui lui est propre

Adjemian (1976 : 309) cité par Frauenfelder et al. (1980 : 49).

Pour Adjemian, les interlangues permettent la pénétration des règles de la LM, ou des généralisations impropres de la langue cible. Lorsque les réalisations langagières en langue cible s'avèrent difficile et se heurtent à une barrière de difficultés, l'apprenant a recours à la grammaire de sa LM pour construire des phrases incorrectes (ou correctes) pour se faire comprendre, bien que ses productions ne soient pas correcte grammaticalement. Ces productions se composent en général de simplifications et/ou de surgénéralisations³⁰² assimilées à des stratégies d'apprentissage.

³⁰¹ ADJEMIAN, C. 1976, *On the nature of interlanguage system*, *Language Learning* 26 (2), 297-320.

³⁰² D'après Galligani citant Bautier-Castaing, on entend par « surgénéralisation » ou « transfert intralingual » : « l'application abusive, à un domaine ou un élément de la langue, d'une règle élaborée dans un autre domaine où elle est pertinente » (Bautier-Castaing 1980 : 96). [...]La stratégie de « simplification » correspond, elle, à : « la suppression (en référence au système de la langue cible ([LC]) par l'apprenant des désinences verbales, nominales, des redondances, des marques liées aux contraintes de cooccurrence, le recours à l'intonation, à la parataxe » (Bautier-Castaing 1980 : 96). (ibid. op.cit., p. 145).

3.6.3. De l'interlangue à la fossilisation

L'interlangue, c'est-à-dire la grammaire de l'apprenant, est un système instable et provisoire, mais pouvant atteindre une certaine stabilité qui se consolide au fur et à mesure de l'apprentissage ou de l'acquisition d'une langue cible (cf. partie 3, *Réalités sociolinguistiques*, alinéa 3.4.2.1. *L'interlangue : concept et théorie*). La stabilisation de l'interlangue a pour corollaire la fossilisation³⁰³.

Dans le domaine de l'acquisition des langues secondes et étrangères, il est supposé et même admis chez les chercheurs que difficilement les apprenants atteignent le niveau de compétence d'un locuteur natif. L'hypothèse est que, durant le processus d'acquisition de la LE et/ou LS, en un moment déterminé du processus, l'apprenant ayant atteint ainsi un stade final caractérisé de « plateau » cesse d'évoluer. D'après l'hypothèse de Selinker (1972), ce phénomène se produirait lors de l'acquisition de la seconde langue (ou de la LE), contrairement à celle de la première langue, vu que l'acquisition des deux langues est fondamentalement différente. Pour lui, la supposition est que l'apprenant n'atteindrait pas toujours le stade final, c'est-à-dire la parfaite maîtrise de la langue cible malgré son exposition continue à celle-ci, ce qui entraînerait un risque de figement de la seconde langue dans son développement. Le terme de « fossilisation » est utilisé par Selinker (*ibid.*) pour référer à ces formes n'appartenant pas à la langue cible mais qui sont présentes dans le processus de développement de l'interlangue.

3.6.3.1. La « fossilisation »

En géologie est, d'après le TLFi³⁰⁴, le « *passage d'un corps organisé à l'état de fossile* » ou le « *résultat de cette action* ». En linguistique et en didactique des langues, ce concept désignant une forme non grammaticale de la langue seconde qui devient fixe dans l'interlangue, est présenté par Cuq comme un processus dans lequel les traits de la LM ont une constance et sont « enracinés » au système de langue de l'apprenant. Il le

³⁰³ Surtout chez l'apprenant adulte qui, ne fera plus de progrès et les erreurs resteront inaltérables dans son discours sans qu'il puisse les corriger.

³⁰⁴ Consulté le 25.02.2015.

définit comme « *une grammaire intériorisée en construction, marquée par son instabilité, sa perméabilité et son caractère transitoire (incluant donc des formes fautives)* » (Cuq 2003 : 106).

Il faut souligner que, pendant l'apprentissage d'une LE et/ou LS, il s'agit d'un phénomène qui affecte aussi bien les enfants que les adultes, mais le cas étant différent chez ces derniers. En général, lorsqu'ils ont atteint un niveau de maîtrise ou de pratique langagière jugé suffisant pour l'accomplissement minimal des besoins de communication, ces personnes ont le plus souvent une propension à stagner, occasionnant ainsi une fossilisation des interlangues. Selinker définit le concept de fossilisation de la manière suivante :

*Fossilizable linguistic phenomena are linguistic items, rules, and subsystems which speakers of a particular native language will tend to keep in their interlanguage relative to a particular target language, no matter what the age of the learner or the amount of explanation and instruction he receives in the target language*³⁰⁵

(Selinker 1972 : 205).

Alvarez et Peron partagent la même vision que le linguiste américain et voient dans la fossilisation l'arrêt de ce processus, c'est-à-dire « *la cessation prématuré de l'apprentissage malgré le contact répété avec la L2 et malgré les tentatives d'apprentissage* » (Alvarez et Peron 1995 : 102).

Le postulat pour la suite de cette étude est que par définition, le concept d'interlangue, en comparaison avec les systèmes des locuteurs natifs (conformes à la norme), doit être envisagé comme une déficience linguistique, c'est-à-dire un système défectueux au niveau linguistique. Cette interlangue fossilisée (marquée par la stabilisation des formes linguistiques erronées) aurait des influences notoires sur la langue cible, le portugais, pouvant atteindre les niveaux morphologique, syntaxique, lexical, phonologique et provoquant ainsi, divers problèmes de production langagière.

³⁰⁵ Les phénomènes linguistiques fossilisés sont des éléments linguistiques, des règles et des sous-systèmes que les locuteurs d'une langue maternelle donnée auront tendance à garder dans leur interlangue par rapport à une langue cible particulière, peu importe l'âge de l'apprenant ou le nombre de l'explication et de l'enseignement qu'il reçoit dans la langue cible. (Notre traduction).

Dans le processus d'acquisition du portugais LS, à des stades plus avancés, avec l'augmentation du niveau de complexification, les apprenants auront tendance, dans leurs interlangues, à avoir recours parfois à des réalisations langagières fossilisées correctes ou non. Les erreurs dans les productions langagières en langue cible ne sont pas imputables uniquement à la LM. L'hypothèse est que l'interlangue, la langue qui se forme chez un apprenant d'une langue étrangère à mesure qu'il est confronté à des éléments de la langue cible, sans pour autant qu'elle coïncide totalement avec la langue cible est source de problème divers.

3.7. SITUATION SOCIOLINGUISTIQUE DES LOCUTEURS CAPVERDIENS

Le panorama sociolinguistique capverdien est assez complexe et présente une diversité de locuteurs (pas toujours homogène) du créole et/ou du portugais. La perspective de cette situation des deux langues en fonction de la compétence langagière des locuteurs se caractérise de la façon suivante :

- d'une part, on distingue les créolophones unilingues ayant pour seule langue le créole (LM). Dans ce groupe, on peut identifier une forte majorité des locuteurs de cette langue que l'on peut caractériser comme étant non scolarisée ;
- d'autre part, parmi les personnes scolarisées bilingues qui parlent créole et portugais, on peut trouver d'abord des gens qui après une scolarisation poussée et/ou après avoir vécu au Portugal parlent le portugais selon sa norme européenne, puis, plus nombreux, des sujets qui, ayant un contact moins étroit avec le Portugal utilisent la norme capverdienne. Ce sont les productions en créole de ce groupe qui, a priori, présenteront le plus de phénomène avec le portugais.
- enfin il y a les personnes qui sont en phase d'apprentissage du portugais (LS) ; ces derniers dont l'apprentissage est inachevé, comme tout apprenants, en parlant le portugais (L2) développent des interlangues fossilisées ou non, et dont, nous postulons que les productions en portugais présentent de nombreuses interférences avec le créole.

En ce qui concerne la compétence langagière des locuteurs, Evora (2014) postule qu'elle est intimement liée au et parcours personnel – qui lui est fonction de divers paramètres (cf. partie 3, *Réalités sociolinguistiques, Introduction*), car selon l'auteur, cette notion « doit être perçue comme la principale composante qui participe de la définition de la compétence langagière de n'importe quel individu appartenant à une communauté linguistique donnée » (Evora 2014 : 178).

La situation linguistique capverdienne se définit de la manière suivante : d'un côté il y a le portugais, la LS des locuteurs capverdiens, et de par son statut, la langue officielle ; il est également la langue de (première) scolarisation, sans toutefois être une langue usuelle. De l'autre, il y a le créole, LM et comme telle, elle représente la langue de première socialisation. Bien que les situations et les domaines d'utilisation des deux langues soient séparés et définis (cf. partie 3 *Réalités sociolinguistiques*, section 3.3. *Compétences linguistiques et domaines d'usage des langues*), chacune ayant conquis un domaine légitime, il n'en demeure pas moins que les interactions entre le créole et le portugais soient nombreuses, avec des influences réciproques, mais pas toujours dans des conditions égales. Ces phénomènes sont à l'origine des problèmes linguistiques pour les deux langues, problèmes qui aboutissent à la difficulté à les caractériser. C'est qu'entre les deux systèmes, qui s'influencent mutuellement dans cette situation de contact linguistique, les productions langagières des locuteurs influencées et/ou rendues problématiques par les interférences (code switching, code mixte, etc.) et les interlangues posent le problème des frontières entre langues.

La variété du CCV contemporain parlé dans les centres urbains, plus spécifiquement celui parlé par des « bilingues » ayant plus ou moins une parfaite maîtrise du portugais, loin d'être homogène, est teinté de lusitanisme révélant ainsi des influences de la langue portugaise qui s'exercent sur elle. Sa caractérisation n'est pas chose aisée particulièrement à cause de la présence des marques du portugais. Mais on peut observer que les productions dites mésolectales se situent entre un créole basilectal et l'acrolecte, que représente le standard de la langue dominante.

Le PCV de certains créolophones santiaguais, dans le cas qui nous concerne, celui de ceux qui sont toujours scolarisés ou ayant une scolarité incomplète, (ce parler) recèle de particularités qui sont riches d'informations sur les interactions entre les deux langues. C'est que ces locuteurs, dans leur phase d'apprentissage, développent des intgerlangues

(Selinker 1972), des stades approximatifs de la langue cible (LS). Ces parlers restent pour certains (surtout pour les locuteurs adultes) à ces niveaux d'interlangues et sont, eux aussi, marqués (c'est leur particularité) par des traces du créole (LM), des règles du portugais langue cible (ou L2), et des règles n'appartenant ni à l'un ni à l'autre. Ces interlangues, si elles sont attestées posent le problème suivant : un état de fait complexe marqué par l'existence d'un continuum entre le PE, le PCV et le CCV risquerait de rendre difficile l'identification et de caractérisation de ce qui vient créole et/ou portugais.

Lucchessi et *al.* (2009) avancent l'hypothèse que pour les variétés de portugais brésiliens, lors de leur formation, l'acquisition précaire du portugais par les populations autochtones (esclaves et indiens), et la transmission par la suite de ce modèle défectif du portugais comme LS aux générations suivantes (descendants) ont déclenchées un processus de « transmission linguistique irrégulière »³⁰⁶ qui par la suite, a eu des conséquences importantes pour la formation de l'actuelle réalité linguistique brésilienne, particulièrement pour les variétés populaires. Pour Rougé (2011), les variétés non standards du portugais brésilien sont le résultat d'un processus d'élaboration puis de transmission de nouvelles régularités, alors que pour les créoles leur formation résulte d'une véritable rupture typologique avec la langue « lexificatrice » ; l'émergence de ces derniers s'est faite dans la (re)construction d'une

³⁰⁶ Le concept de *transmission linguistique irrégulière* (souligné par les auteurs) est pris selon Lucchessi *et al.* (2009 : 101), pour désigner globalement les processus historiques de contact massif entre des populations parlant des langues typologiquement différentes, entre les XVI^e et XIX^e siècles, au cours du colonialisme européen en Afrique, Asie, Amérique et Océanie. Dans les situations diverses de domination qui se sont formées dans ce contexte historique, la langue du groupe dominant, appelé langue de superstrat ou la langue cible s'est imposée, de sorte que les locuteurs d'autres langues, en majorité des adultes, ont été obligés d'en faire l'apprentissage dans des conditions très défavorables. Les variétés de la langue seconde, plus ou moins défectueuses, formées dans ces conditions conformément aux spécificités de chaque contexte historique, ont fourni des modèles pour l'acquisition de la langue maternelle pour les nouvelles générations de locuteurs, dans la mesure où les groupes dominés ont été contraints à l'abandon de leur langue maternelle.

Un tel processus de nativisation de la langue dominante se déroule de façon irrégulière, en ce sens que les données linguistiques primaires dont disposent les enfants nés dans ces situations pour développer leur langue maternelle, proviennent pratiquement de versions de la langue seconde développées entre les locuteurs adultes des autres langues, mais qui présentent des lacunes dans le cadre de la nouvelle analyse et de ses mécanismes grammaticaux. Un tel processus diffère de la situation de transmission générationnelle normale des langues humaines, où les enfants disposent des données linguistiques plus complètes fournies par la langue maternelle de leurs parents. Ainsi, le processus de transmission linguistique irrégulière peut conduire à la formation d'un nouveau langage appelé langue créole, ou simplement à la formation d'une nouvelle variété historique de la langue de superstrat, qui présente le processus de variation et de changement induits par contact entre les langues (notre traduction).

grammaire sur une "*basic variety*"³⁰⁷. A partir d'une analyse comparative (grammaticale et lexicale) entre les variétés du portugais du Brésil et les créoles portugais d'Afrique, le linguiste créoliste démontre qu'il existe des différences et que les systèmes procèdent de manières différentes : pour le système verbal par exemple, il y a d'après lui une véritable (re)construction du système verbal pour les créoles, avec des règles totalement différentes de celles du portugais, alors que pour les variétés non standards, on est en présence de l'application déviante de nouvelles règles du portugais ; ce qui lui fait dire que, à propos des variétés non standards du portugais :

Les variétés de type portugais non standard – c'est-à-dire non seulement les variétés brésiliennes, mais aussi le portugais des Tongas de São Tomé (cf. Rougé 1992, Baxter 2008), le portugais populaire d'Angola, celui du Mozambique – sont issues de la fossilisation, du partage et de la restructuration partielle d'interlangues du portugais.

(Rougé 2008 : 53)

Le PCV, variété non-standard du portugais parlé et écrit (comme il existe une variété du Brésil ou du Mozambique, etc.)³⁰⁸, admet comme locuteurs entre autres, pour certains en tout cas, des personnes qui en sont en cours d'appropriation et/ou dont l'appropriation est inachevée. Ces derniers, lors du processus d'appropriation de la LS (par apprentissage ou par acquisition), ont soit eu, une scolarité incomplète, ou sont des locuteurs ayant acquis la langue portugaise à travers d'un apprentissage non guidé ; toutefois, quel que soit le mode d'appropriation de cette langue, par apprentissage et/ou l'acquisition, le fait est qu'il résulte d'une maîtrise approximative ou imparfaite de la LS (qui peut être suivie d'une diffusion dans les couches populaires de la population). De ce fait, les compétences langagières de ces locuteurs capverdiens en LS sont en général différentes de celles d'un locuteur natif ou d'un parfait bilingue. Le PCV, par rapport au PE, présente des singularités marquées par des traits spécifiques qui sont une conséquence de l'influence des interlangues sur ce dernier. Ces interlangues se manifestent donc dans le PCV et en affectent les structures morphosyntaxiques et le lexique.

³⁰⁷ La variété basique ("*basic variety*") a été définie par Klein et Perdue comme étant un système langagier simple mais structuré (elle ne contient aucune flexion, aucune marque morphologique de cas, de nombre, de genre, de temps, d'aspect, etc.) partagé par l'ensemble des apprenants d'une L2 (cf. Klein et Perdue 1997).

³⁰⁸ Il serait intéressant d'envisager une étude du PCV (et même des autres variétés du portugais) à l'image de l'étude de Luchessi et al. (2009).

Sur ce point, nous rejoignons Rougé (2009) lorsqu'il affirme que par rapport à l'origine des variétés non standards du portugais, ces systèmes sont issus d'une transmission et d'une restructuration d'interlangues plus développées. Ces interlangues opèrent des interférences à différents niveaux comme il le démontre dans le cas du portugais des Tongas³⁰⁹ de São Tomé et les variétés non standards du portugais brésilien³¹⁰. Dans le cas du PCV, les traits généraux du PE sont présents dans leur grande généralité, toutefois, des interlangues marqués par le créole sont manifestes à plusieurs niveaux. Ainsi, le PCV, ou du moins des traits du PCV, dans le cas de certains locuteurs, s'apparentent ou s'assimilent à des interlangues³¹¹ fossilisées et partagées, c'est-à-dire des systèmes limités stabilisés marquées par des stratégies de surgénéralisation et de simplification.

Dans ce qui suit, l'étude et l'analyse des réalisations langagières de locuteurs capverdiens tirées de notre corpus (cf. annexe 2, Corpus oral portugais) permettront d'illustrer ces manifestations dans le parler des locuteurs créolophones, c'est-à-dire le PCV.

Remarque : les traductions littérales qui sont de notre autorité essaient de respecter le plus possible les réalisations langagières.

3.8. CARACTERISATION LINGUISTIQUE DU PCV

A la longue, les langues évoluent et changent, favorisant ainsi l'apparition de nouvelles variétés avec des variations linguistiques multidimensionnelles, en fonction du temps, de l'espace et des usagers, c'est-à-dire des caractéristiques sociales des locuteurs et des situations. On peut partir du principe que la langue n'est pas un tout

³⁰⁹ La langue des *Tongas* est une manière de parler le portugais des travailleurs transplantés du continent africain dans les *Roças* de São-Tomé - "*contratados*", "*serviçais*" - et chez leurs descendants, les *Tongas* (Rougé 2009).

³¹⁰ Cf. Rougé (1992, 2008).

³¹¹ Il est extrêmement difficile d'expliquer et de définir l'interlangue d'un apprenant en ce sens que non seulement elle est instable, mais évolue par la suite. De plus, sa définition tient compte de facteurs divers et multiples tels que « capacités linguistiques », « compétences », « autorégulation », « personnalité », « acquis », etc..

homogène et que la variation est intrinsèque à la langue, les langues existantes présentent en général toutes des variétés. Ainsi, l'étude de la variation dans les langues permet de mettre en évidence les corrélations existantes entre les productions langagières et les paramètres internes (liés à la langue) et externes (liés aux locuteurs).

Le portugais, bien qu'il soit la langue de scolarisation en Angola, au Mozambique, à Sao Tomé et Príncipe, au Cap-Vert et au Brésil, pour ne citer que ces Etats d'expression lusophone, a développé des variétés distinctes, dans la plupart de ces ex-colonies. Ces portugais vernaculaires, variétés-non-standards du portugais, à différents niveaux et à différents degrés ont subi et continuent de subir l'influence des langues en contacts, à savoir les langues locales africaines dans le cas des variétés portugaises d'Afrique – comme le démontre par exemple Rougé (1992) en ce qui concerne la variante du portugais des descendants des travailleurs transplantés dans les « Roças », les « Tongas », ou également les langues des communautés rurales afro-brésiliennes isolées présentées par Lucchesi (2009), analysant la variété du portugais afro-brésilien – et le créole au Cap-Vert. Sur l'archipel, la situation (socio)linguistique prévalant dans un contexte de contact de langues a un impact non négligeable sur le développement du PCV et également du créole. Comme toutes les variétés de la langue portugaise parlée et écrite en Afrique et au Brésil, le PCV y a développé des traits et caractéristiques spécifiques, avec une différence notable au niveau phonologique, morphosyntaxique, sémantique et lexical, le singularisant ainsi de la langue standard européenne. Ainsi, Françoise et Jean-Michel Massa, pour se dédouaner vraisemblablement de quelconques reproches qui leur auraient été faites, quant au fait d'avoir accueilli un très (ou trop) grand nombre de termes créoles dans leur ouvrage³¹² avancent que, « *la langue portugaise du Cap-Vert [...] est truffée, infiltrée diraient les services secrets, de mots créoles* » (Massa et Massa 2001 : XX). La littérature capverdienne par exemple, à l'instar de la langue portugaise au Cap-Vert, puise dans le créole et lui emprunte ce que la langue de Camões ne peut exprimer. Le PCV, parlé par les locuteurs capverdiens, spécifiquement ceux qui se trouvent en phase d'apprentissage – ayant donc comme L2 le portugais – a développé, surtout à l'oral, une certaine spécificité avec des caractéristiques et des traits propres qui, toutefois, sont non conformes (non-standard) aux règles grammaticales de la norme du portugais

³¹² Un inventaire lexical de la langue portugaise écrite au Cap-Vert.

européen³¹³ (bien que celui-ci ait conservé sa structure dans ses grandes lignes). Des travaux et des études (ils ne sont pas nombreux) spécialement en didactique et en acquisition et apprentissage des langues, traitant le plus souvent de l'interférence de la LM sur le portugais, ont démontré également l'existence de cet état de fait : cf. Gomes Cardoso (2005), Varela Freire (2007). Serait-il pour autant, envisageable de formuler l'existence d'une norme du PCV différente de celle du PS ? Le PCV constitue la norme capverdienne, mais vu la complexité du panorama sociolinguistique capverdien, cette variété sera normalement associée à l'usage et aux usagers, en ce sens que les pratiques langagières se distinguent par une hiérarchisation en fonction des locuteurs ou plutôt de leur classe sociale.

S'il est admis l'idée que, les portugais parlés en Afrique sont assimilés à des variétés émergentes du portugais européen, il n'existe en contrepartie pas assez de données suffisantes et les études qui permettent de l'avancer sont très infimes, du moins pour le PCV³¹⁴. Pour le reconnaître comme « norme », il est nécessaire qu'il (le PCV) fasse l'objet d'une description comme variété du portugais (ainsi que certaines variétés d'Afrique et d'ailleurs, mise à part les portugais du Brésil et ceux d'Angola et de Mozambique³¹⁵), qui passe par une étude exhaustive, systématique et méthodologique fiable. En l'absence d'une étude systématique des spécificités du PCV, il est difficile de reconnaître ou de présenter les variations observées comme des normes. Le PCV il est vrai, au contact et/ou sous l'influence du créole, présente des particularités et des

³¹³ Dorénavant PS (pour portugais standard).

³¹⁴ Concernant les études sur le PCV, l'on peut néanmoins citer les travaux suivants :

- la thèse de doctorat en linguistique, d'Amália Maria Vera Cruz de Melo Lopes, intitulée *As Línguas de Cabo Verde: uma radiografia sociolinguística*, soutenue en 2011, qui est selon l'auteur, une étude de cas, exploratoire et de caractère descriptif faisant une radiographie sociolinguistique du Cap-Vert, particulièrement centrée sur l'usage actuel du portugais (PCV) et du créole.
- le mémoire de Master d'Ana Josefa Gomes Cardoso, *As interferências linguísticas do caboverdiano no Processo de aprendizagem do português*, soutenu en 2005. Ses travaux analysent les conséquences du contact de langue entre le créole capverdien et le portugais et les interférences dans le processus d'acquisition du portugais par des élèves d'origines capverdiennes résidents au Portugal.
- Pour les autres variétés citons à titre d'exemple, l'article d'Anna Jon-And, sur le portugais parlé à Maputo en Mozambique, intitulé *Concordância variável de número no SN no português L2 de Moçambique – algumas explicações sociais e linguísticas*, publié en 2010 et sa thèse de doctorat soutenue en 2011, intitulée *Variação, contato e mudança linguística em Moçambique e Cabo Verde: A concordância variável de número em sintagmas nominais do português*, qui traite de la concordance variable nombre dans le syntagme nominal en portugais populaire parlé à Maputo au Mozambique et portugais parlé à Mindelo au Cap-Vert.

³¹⁵ Sur ces deux variétés, cf. les bibliographies sur les portugais d'Angola et du Mozambique disponibles sur le site : <http://www.catedraportugues.uem.mz/>.

spécificités avec des variations et changements linguistiques qui dévient des normes du PS. Ces variations par rapport à la norme européenne sont présentées comme des écarts qui s'opèrent à différents niveaux linguistiques et sont beaucoup plus visibles et beaucoup plus évidentes au niveau lexical et phonologique (pour les langues parlées surtout), la grammaire (syntaxe et morphologie) étant en général préservée. Nous reviendrons sur marques de variations PCV qui se distinguent du PS.

3.8.1. Variation et norme : définition des concepts

3.8.1.1. Variation

Partant du principe que la langue n'est pas un tout homogène et que la variation est intrinsèque à la langue, on peut envisager toutes les langues existantes comme présentant des formes linguistiques diverses. Ces variétés sont marquées par des variations linguistiques multidimensionnelles, en fonction du temps, de l'espace et des usagers, c'est-à-dire des caractéristiques sociales des locuteurs (origine sociale et géographique, sexe, âge) et des contextes d'utilisation du langage. Les écarts observés dans les manifestations et réalisations linguistiques, les différences perçues entre les variétés de systèmes linguistiques, aussi minime soient-ils, démontrent l'existence de variation dans une langue. La variation est un phénomène diversifié en diachronie. La notion de variable linguistique a été introduite dans les années 60, aux États-Unis à partir de la théorie sociolinguistique variationniste pour faire état des alternances phonologiques par le sociolinguiste Labov (1972a), étudiant le changement linguistique au sein du contexte social formé par la communauté. L'étude de Labov rend compte du contexte linguistique et de l'usage de la langue à travers des caractéristiques sociales des individus. Dans ces travaux, sont mis en relation directe des variables extralinguistiques et des variables linguistiques. Les écarts observables dans la langue (ou une langue donnée) entre différentes façons de parler sont désignées comme étant la variation (phénomènes diversifiés en synchronie) ou la variété linguistique (différentes façons de parler). Selon Delbecq, la variation linguistique désigne le fait que :

la langue n'est pas un système uniforme et homogène, mais qu'elle est faite d'un ensemble de sous-systèmes ou variétés qui présentent entre elles des divergences

plus ou moins importantes. [...] Une “variété” linguistique regroupe un ensemble de caractéristiques grammaticales, lexicales, phonologiques et phonétiques, communes à certains groupes de locuteurs, qu’il s’agisse de groupes définis géographiquement ou socialement, en fonction de l’âge, de la profession, de l’ethnie...

(Delbecque 2006 : 252)

La notion de variation est vue comme un phénomène linguistique (propriété d’un système linguistique) suivant lequel une langue connaît selon les usagers, certaines modifications structurales (au niveau phonétique et phonologique, lexical, morphologique, syntaxique et sémantique) en fonction :

- de l’époque ou **variation diachronique** : « *la variation diachronique est liée au temps ; elle permet de contraster les traits selon qu’ils sont perçus comme plus ou moins anciens ou récents* » (Moreau 1997 : 284) ;
- de l’espace ou **variation diatopique** : « *La variation diatopique joue sur l’axe géographique ; la différenciation d’une langue suivant les régions relève de cette variation. Pour désigner les usages qui en résultent, on parle de régiolectes, de topolectes ou de géolectes* » (id.) ;
- des registres ou **variation diastratique** : « *La variation diastratique explique les différences entre les usages pratiquées par les diverses classes sociales. Il est question en ce cas de sociolectes* » (id.) ;
- de la situation de communication ou stylistique ou **variation diaphasique** : « *On parle de variation diaphasique lorsqu’on observe une différenciation des usages selon les situations de discours ; ainsi la production langagière est-elle influencée par le caractère plus ou moins formel du contexte d’énonciation et se coule-t-elle en des registres ou des styles différents* » (id.).

D’autres paramètres externes également comme l’âge, le sexe (variation diagénique) sont parfois pris en compte et intégrés à l’étude de la variation. Outre ces facteurs externes qui sont à l’origine de la variation linguistique, il est aussi important d’envisager la prise en compte des facteurs internes (dépendants de variables internes) qui sont des faits directement liés à la langue, et de fait comme proprement linguistiques.

Dans le cas du PCV, se référant au cas précis des locuteurs en phase acquisition / apprentissage de la L2, nous formulons l'hypothèse que les facteurs internes sont également sources de variation en interagissant avec les facteurs externes. La dimension externe tant qu'interne sont impliquées dans l'étude de la variation linguistique et de ce fait, ces variables ne doivent pas être prises en compte séparément. Ceci entraîne que l'étude de la variation en situation de contact de langues est assez complexe et s'envisage tenant en compte les facteurs mentionnés, facteurs que l'on peut ramener au parcours personnel³¹⁶ de l'individu. (Nous reviendrons sur la variation du PCV).

3.8.1.2. Norme

Du point de vue sociolinguistique, la notion de norme est intrinsèque à celle de variation. En dépit de la diversité des façons de parler dans une même langue, l'unification linguistique est dans certains cas garantie par la norme linguistique. Le concept de « norme » est ambigu, surtout lorsqu'il se rapporte à la langue. Bien que son application dans le domaine de la linguistique soit d'utilisation récente, la pratique normative de la langue elle ne date pas d'aujourd'hui. Pour le français par exemple, selon Baggioni dans Moreau (1997), dès l'époque classique (17^e-18^e), tout ce qui est grammaire est normatif, et c'est la variété écrite, la littérature particulièrement qui a imposé ses marques (ou norme) dominantes à la langue. En linguistique, la norme représente, un usage dominant qui sert de modèle pour l'utilisation de la langue. Le choix s'effectue entre plusieurs usages et c'est en général la variété ou forme normée employée par une partie de la société (groupe social dominant) qui est retenue parmi les usages d'une langue afin de servir de modèle.

La norme peut être conçue comme un ensemble de règles instituées comme modèle à suivre et fonctionne comme symbole de cohésion de groupe et qui ne peut être contesté dans son principe. Elle est le résultat du processus qui permet, à travers des grammaires, de la littérature, des moyens de communication social et des enseignements, l'harmonisation des comportements linguistiques. En conséquence, la norme peut aussi être définie, comme le stipule Robert, comme : « *le modèle à imiter par opposition aux écarts [...]* » (Robert 2008 : 152). Ces écarts recouvrent les variations qui sont indissociables de la norme, car la norme présuppose l'écart, donc la

³¹⁶ Cf. Partie 3 : Réalités sociolinguistiques – sous-section 3.1.2. Réalités du CCV.

variation. La norme comme concept est donc établie par rapport à l'emploi correct et/ou incorrect de la langue orale et (surtout) écrite, prescrivant de ce fait l'ensemble de règles de fonctionnement de la langue (ou d'une variété de la langue). Ainsi, la langue (ou variété) standard jugée comme la plus prestigieuse et reconnue comme modèle et est utilisé par les diverses instances de légitimation linguistique (l'école, les médias, les grammaires, les dictionnaires, les institutions³¹⁷, etc.). De plus, l'existence d'une norme (même standard) est jugée nécessaire dans le cadre d'une harmonisation des productions linguistiques, garantissant ainsi une stabilité dans la communication, ceci dans un contexte sociolinguistique et culturel. La langue standard étant définie comme par Knecht comme :

Toute forme de langue qui fonctionne comme "norme de référence", parce que reconnue dans une communauté linguistique en tant qu'étalon de correction. Sur le plan plus symbolique, une langue standard remplit trois autres fonctions qui sont l'unification, sous sa bannière d'un ensemble de domaines dialectaux, la séparation identificatrice par rapport aux sociétés voisines et la fonction de prestige qu'elle confère à la communauté qui s'en sert.

(Knecht 1997 : 194).

Une langue est en général plurielle, diversifiée et hétérogène, et est donc représentée par un ensemble de variétés. Le portugais est décrit comme une langue présentant deux variétés reconnues : le portugais européen et le portugais brésilien³¹⁸. Nous posons comme postulat (ce qui a été déjà fait dès le début de notre étude) que le portugais européen représente la norme « standard » (PS), c'est-à-dire qu'il va servir de référence aux autres formes de portugais d'Afrique et d'ailleurs, excepté celui du Brésil. Dans le présent, pour étude et l'analyse du PCV, c'est donc le PS qui sert de référence. Parmi les locuteurs capverdiens, on retrouve l'usage du PS chez les personnes scolarisées bilingues qui parlent créole et portugais, plus particulièrement celles qui

³¹⁷ Citons le cas de l'Académie Française qui a pour mission la défense de la langue française : « *La principale fonction de l'Académie sera de travailler, avec tout le soin et toute la diligence possibles, à donner des règles certaines à notre langue et à la rendre pure, éloquente et capable de traiter les arts et les sciences.* » (Article 24 des statuts.) » (<http://www.academie-francaise.fr/>, consulté le 09.03.2016).

³¹⁸ Actuellement, il est reconnu deux « normes » du portugais associées aux deux pays dans lesquels il est majoritairement langue maternelle : la « norme européenne » et la « norme brésilienne ». Pour le portugais européen, la norme admise comme « norme standard » est celle du portugais parlé par l'élite dans les aires régionales de Lisbonne et de Coimbra. Toutefois, il existe un accord orthographique de la langue portugaise (dont on peut consulter le texte complet sur le site <http://www.portaldalinguaportuguesa.org/>) qui vise à unifier l'orthographe entre les pays lusophones.

(l'élite en général), après une scolarisation poussée et/ou après avoir vécu au Portugal parlent le portugais selon sa norme européenne.

3.9. ANALYSE DES REALISATIONS LANGAGIERES DU PCV

Au Cap-Vert, bien que la scolarisation et l'enseignement aient pour support le PS, on observe dans le PCV et ses réalisations peu d'homogénéité linguistique. Cette étude se donne pour objectif, à partir de l'analyse des productions langagières tirées de notre corpus (complété parfois avec des exemples extraits des œuvres mentionnées dans le cas de l'écrit), de montrer les spécificités du PCV ou plus précisément, les marques grammaticales dans les interlangues du portugais. Les productions langagières analysées proviennent des personnes qui sont en phase d'apprentissage du portugais (L2) ; ces derniers dont l'apprentissage est inachevé, comme tout apprenants, en parlant le portugais (L2) développent des interlangues fossilisées ou non, et dont, nous postulons que les productions en portugais présentent de nombreuses interférence avec le créole. Le corollaire est que, la structure des énoncés mixtes³¹⁹ est le plus souvent marquée par la coexistence de règles morphosyntaxiques des deux systèmes (et même d'un système acquis antérieurement), celles du créole et du portugais, quoiqu'il reste difficile parfois de déterminer ce qui vient d'une interférence avec le portugais, le créole et des systèmes intermédiaires par lesquels passent les apprenants d'une LE. L'hypothèse est que l'apprenant d'une LE mobilise l'ensemble de ses ressources langagières disponibles pour interpréter, inférer et produire des énoncés correctes ou incorrectes.

3.9.1. Les traits du PCV et ses réalisations dans les interlangues du portugais

³¹⁹ Les énoncés mixtes sont des types d'énoncés où il y a une coexistence de règles morphosyntaxiques du créole et du portugais dans le même énoncé.

3.9.1.1. Traits phonético-phonologiques

Le PCV présente dans la prononciation certains traits marqués, matérialisées par des substitutions de phonèmes de la langue cible (ici la L2) par d'autres supposés de la LM. On distingue parmi les cas les plus particuliers de ces modifications celui de la prononciation de certaines voyelles et consonnes.

Les voyelles atones du PS, sous l'influence de l'accent tonique, changent de timbre dans la plupart des cas. Ainsi, un /o/ va se lire ou se prononcé [u] ; un /A/ atone, [ɐ] ; un /ə/ muet et un /e/ atone se prononcent [ə]. Cependant, on peut vérifier qu'en PCV :

le /A/ atone est prononcé de façon accentuée [a] : comme le démontrent les exemples (98, 99, 100), la prononciation change pour les mots dans lesquels la voyelle /A/ est atone et au lieu d'être prononcé /ɐ/ (PS), elle est prononcée de façon accentuée ;

Mot	Prononcia tion PS	Prononcia tion PCV	Exemples
para	[pɐrɐ]	[páɾɐ]	(98) R1 23-07-13prt - MSC : 00 <i>ST terá também um projeto idêntico também para construção [...]</i>
câmara	[kɐmɐrɐ]	[kɐmára]	(99) R1 23-07-13prt - MSC : 00 [...] <i>a ideia do projeto é que as camaras municipais [...]</i>
armada / ataca	[ɛrmadɐ] [ɛtɛka]	[armáɾɐ] [atakɐ]	(100) R10 03-07-13prt - Etud. 10: 00 [...] <i>uma pessoa armada ataca a outra</i>

Tableau 25

le /o/ est prononcé [ó] (101, 102) :

Mot	Prononcia tion PS	Prononcia tion PCV	Exemples
sociedade	[susjedadi]	[sosjedadi]	(101) R10 03-07-13prt - Etud. 10 : 11 <i>quando eu falo da sociedade em geral</i>
fenomeno	[fɨnuminu]	[fenomenu]	(102) R10 03-07-13prt - P1 : 02 <i>o que pensa do fenómeno casobudi</i>
violência	[vjulɛsja]	[vjoɫˈɛsja]	(103) R10 03-07-13prt - Etud. 10 : 06 <i>casubodi vem denunciar a violência e a insegurança que existe em cabo verde.</i>

Tableau 26

cas le plus typique, le /e/ et surtout le /ə/ muet qui dans la majorité des mots, sont prononcés systématiquement [i], particulièrement quand la voyelle /B/ se trouve en position finale (98, 106).

Mot	Prononcia tion PS	Prononcia tion PCV	Exemples
de	[də]	[di]	(98) R1 23-07-13prt - MSC : 00 <i>ST terá também um projeto idêntico também para construção de casa de banho das famílias das zonas rurais [...].</i> (112''') <i>assembleia municipal que tem a competência de fixar o preço. [...] já criamos a empresa "água de santiago".</i>
rede	[redə]	[redi]	(98) R1 23-07-13prt - MSC : 00 [...] <i>mas onde não tenha rede [...].</i>
rabidantes / que	[rabidātəS] / [kə]	[rabidātis] / [ki]	(106) R1 23-07-13prt - MSC : 06 <i>há rabidantes pronto que vão ai [...].</i> (113') [...] <i>tem a delegação do ministério da agricultura que conhece em cada concelho quem são os melhores... [...]</i>

Tableau 27

Ce trait, l'un des traits les plus répandus, la réalisation [i] de [ə] du portugais se retrouve également à l'écrit dans des mots comme « falecido »³²⁰ [faləsido] (décédé) prononcé [fəlisido] avec pour conséquence parfois une influence sur la graphie falicido.

³²⁰ Dans B. Lopes (1997 : 73-74).

La mauvaise (re)production des sons d'une LE peut avoir pour origines des facteurs diverses. Le postulat ici, dans le cas des langues en contact, est que, chez un locuteur bilingue ou un apprenant d'une L2 ou d'une LE, ce phénomène est dû à un problème de perception de son lors de l'acquisition de cette langue et a comme source d'interférence la LM ou la langue première. Troubetzkoy (1939) propose la notion de crible phonologique pour rendre compte ce processus dans lequel un sujet parlant une langue et doté d'un système phonologique donné, est « sourd » (dans le sens où il ne distingue pas ou distingue difficilement les sons d'une langue car il ne les pratique pas) aux particularités d'un système phonologique trop différent du sien. Selon Troubetzkoy :

Le système phonologique d'une langue est semblable à un crible à travers lequel passe tout ce qui est dit. Seules restent dans le crible les marques phoniques pertinentes pour individualiser les phonèmes. Tout le reste tombe dans un autre crible où restent les marques phoniques ayant une valeur d'appel; plus bas se trouve encore un crible où sont triés les traits phoniques caractérisant l'expression du sujet parlant. Chaque homme s'habitue dès l'enfance à analyser ainsi ce qui est dit et cette analyse se fait d'une façon tout à fait automatique et inconsciente. Mais en outre le système des cribles, qui rend cette analyse possible, est construit différemment dans chaque langue. L'homme s'approprie le système de sa langue maternelle. Mais s'il entend parler une autre langue, il emploie involontairement pour l'analyse de ce qu'il entend le "crible phonologique" de sa langue maternelle qui lui est familier. Et comme ce crible ne convient pas pour la langue étrangère entendue, il se produit de nombreuses erreurs et incompréhensions. Les sons de la langue étrangère reçoivent une interprétation phonologiquement inexacte, puisqu'on les fait passer par le "crible phonologique" de sa propre langue.

(Troubetzkoy 1939).

Donc pour Troubetzkoy, le système phonologique de la LM ou langue première opère sur les sons de la L2. On peut poser que dans le cas capverdien de la réalisation [i] de [ə], il s'agit d'un problème de perception de son (cf. partie 2 *Rapport entre le portugais et le créole capverdien*, sous-section 2.7.1. *Tableaux phonologiques du CCV et du portugais* : tableaux 8 et 9, respectivement des voyelles et consonnes portugaises et capverdiennes).

Réalisation de la diphtongue nasale /ãõ/ : la diphtongue nasale présente dans les mots se terminant en /ãõ/ est, en général, dans la prononciation de nos locuteurs identifiés, changée en [õ] avec parfois une accentuation [ŋ] (107, 108) :

Mot	Prononciation PS	Prononciation PCV	Exemples
formasão	[forməsẽw]	[formasõ(ŋ)]	(107) R09_0029_prt - Etud. 29 : <i>Porem, todos somos responsavel, porque como dizia nao é a formacao de policia,</i>
então	[ẽtẽw]	[~Etõ(ŋ)]	(108) R10 03-07-13prt - PM: <i>então quais são as medidas</i>

Tableau 28

En ce qui concerne les consonnes, parmi les cas particuliers de prononciation, on peut en citer un qui mérite notre attention : c'est celui du /r/ prononcé indifféremment par les locuteurs capverdiens par rapport au PS qui distingue deux vibrantes. Un /r/ alvéolaire (de « caro » [karu] / cher) et un /rr/ vélaire (« carro » [kaRu] / voiture). Cette opposition /r/ # /rr/ n'est toutefois pas pertinente en PCV.

3.9.1.2. Traits morphosyntaxiques

a. Perte de la flexion verbale

Dans la morphologie verbale, se pose le problème de l'accord entre le sujet et le verbe et la flexion verbale. A l'oral surtout, on note une tendance à l'invariabilité du verbe, c'est-à-dire un manque de concordance en nombre et en personne, et un emploi du verbe avec en général une conjugaison ayant les marques (flexion) de la troisième personne du singulier, alors que le sujet est pluriel, dans le cas de nos exemples (98, 112, 113, 106, 114, 115). Ceci peut se résumer de la façon suivante :

S(P6) + V(P3)

(98) R1 23-07-13prt - MSC : 00 [...] *as camaras municipais entra com dez por cento do financiamento.*

(112) R1 23-07-13prt - MSC : 01 *os trinta mil escudos por metro cubico não chega.*

(112) R1 23-07-13prt - MSC : 01 [...] *trinta escudos metro cubico não cobre.*

(113) R1 23-07-13prt - MSC : 04 *criemos produtos com qualidade que incentive.*

(106) R1 23-07-13prt - MSC : 06 *há rabidantes, pronto que vão ai e aproveite para ter uma conversa com o expositor [...] porque gosta do produto.*

(114) R10 03-07-13prt - Etud. 10 : 06 *casubodi vem denunciar a violência e a insegurança que existe em cabo verde.*

(115) R14 03-07-13prt - Etud. 14 : 02 *p'sor tagui são conjuntos de jovens que partilham mesmas ideias, neste caso seus princípios é não seguir a regra da sociedade, é por isso que os taguis são sempre associados ao casubodi porque na maioria das partes são amigos que comete ... mas há atos... [...].*

Dans la LM des créolophone, la question de l'accord entre le sujet et le verbe ne se pose pas. Ainsi, comme le démontrent les exemples ci-dessus, la tendance est à une invariabilité du verbe, à une forme non conjuguée du verbe, car c'est l'aspect qui est privilégié. Pour les variétés non standards du portugais, Rougé (2011 : 49) pose qu'on est en présence de l'application déviante de règles du portugais, qu'il s'agisse de celle de la concordance sujet-verbe ou de celles de l'utilisation des temps, modes (alors qu'au contraire du créole par exemple, il y a une véritable (re)construction du système verbal, avec l'émergence de règles totalement étrangères au portugais selon le créoliste). Dans ce cas présent, les locuteurs procèdent à un transfert d'éléments ou de règles de leur première langue (La LM ici) développés dans leurs interlangues et qui pour Lucchesi :

não se caracterizam apenas por um processo de simplificação dessa língua, mas sobretudo pela criação ou desenvolvimento de um meio básico de comunicação verbal, no qual ocorrem transferências de dispositivos funcionais das línguas nativas dos adquirentes, bem como processos de reanálise dos mecanismos gramaticais da LA.

(Lucchesi 2009:104).

b. Sujet nul vs sujet non-nul

On peut d'ores et déjà noter l'usage exagéré et le maintien du pronom personnel sujet en PCV, alors qu'il est normalement omis en portugais, sauf cas d'ambiguïté. Ce trait caractéristique, que l'on peut observer à l'oral comme à l'écrit³²¹ constitue un des « écarts » par rapport à la grammaire normative du PS³²².

(109) R1 23-07-13prt - MSC : 02 [...] *eu sou favorável a... [...]. eu vou mais longe, eu sou a favor de proteção da nossa produção nacional. [...] se queremos ter uma produção autónomo ao produção nacional [...] eu acho que...*

(110) R10 03-07-13prt - Etud. 10 : 05 *...eu já foi vítima de casubodi, eu sei muito bem o que uma pessoa sente quando ela é vítima de casubodi*

(111) R18 03-07-13prt - Etud. 18 : 01 *eu penso que é um absurdo pelo que os caboverdianos em geral estao a passar. eu acho que medidas já deveriam ser tomados [...].*

Les deux langues présentent des processus différents quant à l'emploi du sujet grammatical. Contrairement au portugais, qui fait partie des langues à sujet nul³²³ ou langue pro-drop³²⁴, le créole (langue non-pro-drop)³²⁵ ne connaît que l'emploi obligatoire du pronom sujet, excepté quelques cas bien limités. En PS, les réalisations langagières mentionnées dans les exemples ci-dessus (oral : 109, 110, 111 et écrit :) ne contiendraient pas, en général le pronom personnel sujet et auraient les formes suivantes : « \emptyset *sou favorável a... / \emptyset vou mais longe... / \emptyset sou a favor de ... / \emptyset acho que..., etc. ». C'est que, la désinence verbale en elle-même indique la personne. Dans les variétés non standard, le PCV en l'occurrence, en contrepartie c'est que le non-respect de l'accord sujet verbe qui prédomine, avec l'utilisation généralisée de la 3e personne. On peut faire*

³²¹ « *Maria, [eu] preciso dar uma ordem na vida* » Exemple extrait de (Lopes 1997 : 16).

³²² Conséquence de la suppression de la flexion verbale (Lucchesi 2009 : 172).

³²³ Comme le l'espagnol, l'italien et le roumain.

³²⁴ Une langue pro-drop ou langue à sujet nul, comme le portugais, l'espagnol, l'italien et le roumain, est une langue pour laquelle l'expression du sujet n'est pas obligatoire. Une telle langue admet qu'une phrase soit grammaticale bien que n'ayant pas de sujet phonétiquement réalisé. Disposant d'un riche système de marques flexionnelles, elle permet la suppression du sujet. En PE par exemple, il est facultatif car redondant, la flexion verbale indiquant la personne.

³²⁵ Comme le français, pour ne citer que cette langue.

l'hypothèse que cet état de fait est lié à ce qui a été expliqué précédemment, la suppression de la flexion verbale et démontre la nécessité de marquer le sujet de l'extérieur.

c. Absence d'accord en genre et nombre

L'accord en genre surtout, et en nombre parfois entre l'adjectif et le substantif dans le syntagme nominal n'est pas réalisé ; ce trait particulier du PCV constitue une manifestation et un cas assez répandu, surtout lorsqu'il s'agit d'un adjectif accompagné d'un substantif féminin. Les exemples qui suivent (116,117, 118, 119) en sont une parfaite illustration :

(116) R1 23-07-13prt - MSC : 03 *se queremos ter uma produção autónomo ao produção nacional.*

(117) R13 03-07-13prt - Etud. 13 : 01 *em cabo verde é que a segurança está um pouco, está mal organizado*

(117) R13 03-07-13prt - Etud. 13 : 01 [...] *as violências estão cada vez mais aumentando e deixando as pessoas preocupados*

(118) R15 03-07-13prt - Etud. 15 : 01 *vemos um numero tao elevado de vitimas, alguns são mortos, espancados, são aparentados (?), violentados*

(119) R16 03-07-13prt - Etud. 16 : 00 *casubodi é um nome dado a violência cometido pelo jovens, ou seja quando eles atacam as pessoas e roubam os bens.*

(119) R16 03-07-13prt - Etud. 16 : 01 *é um fenómeno muito frequente aqui na sociedade caboverdiano, [...], porque as pessoas estão a ser pressionado ou ser enfrentado.*

Cet aspect de la langue portugaise, principalement l'accord en genre (et en nombre mais en moindre quantité) est très souvent enfreint en PCV, et les réalisations langagières sous l'influence de LM obéissent parfois aux règles de cette dernière quant à l'accord genre surtout et en nombre. C'est que pour le CCV, cette question ne se pose pas car la catégorie « genre » n'existe pas. Même en spécifiant le genre du substantif, l'adjectif est en général calqué sur la forme neutre héritée de la forme étymologique

masculine du portugais (*branku* / « branco » – blanc ; *bunitu* / « bonito » – beau, joli ; *prétu* / « pretu » – noir, etc.) (cf. Partie 2 : *Rapport entre le portugais et le créole capverdien* – alinéa 2.6.1.1. *Le syntagme nominal* et 2.6.1.2. *Le syntagme adjectival*).

« estar » + préposition « a » + infinitif vs « estar » + gérondif³²⁶

L'usage du gérondif indiquant un procès qui se prolonge est également un trait du PCV. Le portugais européen qui en fait un emploi restrictif préfère plutôt employer l'infinitif précédé de la préposition *a* à la place du gérondif. La périphrase avec le verbe à l'infinitif est en général la forme utilisée, et les verbes auxiliaires utilisés (« *estar* », « *andar* », « *ir* » et « *vir* ») traduisent différents aspects de l'action (aspect duratif, continu, répétitif, progressif, etc.). Dans le PCV (et dans le portugais brésilien surtout), la forme souvent employée est « *estar* » + gérondif (121, 122), bien que la forme du PS (120) soit aussi utilisée en PCV.

(120) R10 03-07-13 - prt Etud. 10 : 11 *em geral estou a falar de associações e de grandes comunidades*

(121) R13 03-07-13prt - Etud. 13 : 01 *muitas pessoas estão (a) sofrendo por causa desse fenómeno*

(121) R13 03-07-13prt - Etud. 13 : 01 [...] *porque cada dia que passa podemos assistir mesmo na televisão, na internet, que as violências estão cada vez mais aumentando e deixando as pessoas preocupados.*

(122) R1 23-07-13prt - MSC: 08 *eu estou reproduzindo a afirmação da senhora ministra*

P1 + V Aux + Ger + Comp

Lit : je suis reproduisant l'affirmation de Mme ministre.

Rougé (1999, 2011) note l'absence totale de trace des gérondifs portugais dans l'ensemble des créoles portugais d'Afrique, et par conséquent, ce trait qui est un véritable trait du PCV ne peut être expliqué par le créole.

³²⁶ Cf. 1ere Partie, Sous-section X : Aspects morphosyntaxiques accompli/inaccompli en CCV : verbes d'état vs verbes d'action ou dynamicité vs staticité – alinéa e.)

d. Absence de l'article défini

Il faut mentionner la suppression fréquente ou l'omission de l'article défini (et/ou indéfini parfois) dans le syntagme nominal en PCV, qui démontre une caractéristique propre de la LM des créolophones. Ceci pourrait s'expliquer par l'absence en créole des équivalents des articles définis portugais (« o, a, os, as »).

(112) R1 23-07-13prt - MSC: 01 [...] *é Ø assembleia municipal que tem a competência*

(113) R1 23-07-13prt - MSC: 04 *criemos Ø produtos com qualidade*

(100) R10 03-07-13prt - Etud. 10: 00 *Ø casubodi é uma forma de violência*

(123) R10 03-07-13prt - Etud. 10: 07 [...] *Ø jovens que não têm nada para fazer*

(124) R10 03-07-13prt - Etud. 10: 10 [...] *devemos ajudar a tomar Ø medidas*

(120) R10 03-07-13prt - Etud.10: [...] 11 *estou a falar de Ø associações e de Ø grandes comunidades*

(125) R11 03-07-13prt - Etud. 11: 00 *Ø casubodi é um nome que dão a... os ataques*

(126) R11 03-07-13prt - Etud. 11: 03 *Ø tagui são pessoas que atacam as pessoas*

(127) R13 03-07-13prt - Etud. 13: 00 *são Ø violências praticadas pelos grupos de indivíduos*

(128) R13 03-07-13prt - Etud. 13 : 02 *eu acho que o governo precisa tomar Ø decisões*

(129) R14 03-07-13prt - Etud. 14: 00 [...] *ali já não é Ø casubodi. Ø casubodi é quando há presença da vítima*

(130) R14 03-07-13prt - Etud. 14: 02 *p'sor Ø tagui são Ø conjuntos de jovens que partilham Ø mesmas ideias*

(131) R17 03-07-13prt - Etud. 17: 00 *encontramos Ø grupos de pessoas que saiem nas ruas para fazerem Ø assaltos e para fazerem Ø violências*

En PS, l'emploi de l'article est obligatoire. En cas d'absence ou de non emploi d'article (ou d'un quelconque autre déterminant), le substantif est envisagé dans sa

portée générique, car aucune spécificité n'est indiquée. Les exemples ci-dessus (112, 113, 100, 120, 123, 124, 125, 126, 127, 128, 129, 130, 131) illustrent à quel point la LM influencerait le PCV quant à l'usage de l'article (défini en particulier).

e. Choix des prépositions

Le choix et l'emploi des prépositions constituent une question très emblématique en PCV. Sur ce sujet, la LM ou plus précisément, les règles régissant le créole traditionnel auraient une grande influence dans ce domaine, au détriment des règles du PS, et seule une étude approfondie permettrait très certainement d'en formuler les règles.

(132) R15 03-07-13prt - Etud. 15: 00 *p'ra min "kasubodi" é um ato violento que é praticado normalmente pelos jovens e que quando eles fazem isso violentam, e fazem mesmo **dentro** de casa ou fora, não importa o lugar.*

(133) R21 04-07-13 - Etud. 21: 02 [...], *porque acho que aqui **na** cabo verde, **em** cabo verde há muito pouco tempo e são oito horas ou cinco horas de aula.*

(134) R17 03-07-13prt - Etud. 17: 00 [...] *grupos de pessoas que saiem **nas** ruas para fazerem assaltos e para fazerem violencias **com** as pessoas.*

(135) R16 03-07-13prt - Etud. 16 : 02 [...], *eu acho que o governo deve acrescentar mais policias principalmente **em** bairros onde têm muito violência para controlar este fenómeno.*

(136) R09_0028_prt - Etud. 28 : 00 *fenómeno casubodi aqui **em** capital é quando saímos na rua e com os nossos objetos os taguis, chamados "taguis" nos assalta.*

(137) R09_0028_prt - Etud. 28 : 01 *já fica mal para nosso cabo verde que é um pais pequeno, principalmente aqui na praia, que está entre os cidades aqui em cabo verde com mais perigo para viver principalmente em período da noite em que a partir das oito não devemos sair **dentro** da nossa casa, porque podemos sair e não chegar a casa...*

D'après les exemples (132, 133, 134, 135, 136, 137), il n'est pas possible de prédire quelle(s) règle(s) régi(ssent) l'emploi des prépositions, on peut en revanche

supposer que ces utilisations relèveraient d'observables des systèmes intermédiaires et provisoires tels que l'instabilité et la variabilité, propriétés intrinsèques des microsystèmes constitutifs des interlangues des apprenants. Ces propriétés peuvent expliquer le choix des prépositions dans ces productions ; si elles sont toutes choisies dans les formes du PS, leur emploi par contre ne correspond pas aux règles de cette langue.

3.9.1.3. Traits lexico-sémantiques

a. Sémantisme changeant

Dans le contexte capverdien, il est assez fréquent de voir des termes d'origine du portugais qui par la suite ont subi un changement sémantique. Dans notre corpus, nous en avons relevé deux. Un corpus plus élargi aurait peut-être permis de mettre en évidence davantage de cas. Les deux cas se réfèrent à l'emploi des verbes « assistir » (138) et, « furtar » et « roubar » (139).

Le premier, « assistir » est défini par Almeida Costa et Sampaio e Melo³²⁷ (1983) comme « v. tr. estar presente, ser testemunha ou espectador », ce qui signifie être présent, être témoin ou spectateur. Mais dans notre exemple (138), il prend le sens de « ver » c'est-à-dire « olhar para » (voir).

(138) R13 03-07-13prt - Etud. 13 : 01 *porque cada dia que passa podemos **assistir** mesmo na televisão, na internet, que as violências estão cada vez mais aumentando e deixando as pessoas preocupados.*

Quant aux deux autres, « furtar » et « roubar », en PCV, ils sont employés parfois comme synonymes, sans distinction de sémantisme ; pourtant, il en existe (en PS). On a, d'après le Dicionario da Lingua Portuguesa (*id.*)

³²⁷ le *Dicionario da Lingua Portuguesa* (5^a Edição).

- « *furtar* : v. tr. *Apoderar-se de uma coisa alheia contra a vontade do dono ou sem que ele o saiba.* »³²⁸;
- « *roubar* : v. tr. *Tirar o alheio furtivamente ou com violencia* »³²⁹ (Almeida Costa et al.).

En somme, « roubar » est le fait de soustraire quelque chose à quelqu'un avec contrainte ou violence, alors que « furtar » désigne le fait dérober quelque chose sans mais exercer de contrainte ni de violence ; les deux verbes sont employés dans cet exemple (139) sans tenir compte de leur différence sémantique.

(139) R18 03-07-13prt - Etud. 18 : 03 *tagui é um nome atribuido aos jovens, ao grupo de jovens que cometem crimes como assaltar, roubar e furtar.*

b. Des emprunts et des néologismes

Nous avons vu (cf. partie 3 *Réalités sociolinguistiques*, alinéa 3.7.1.3. *Les traits lexico-sémantiques*) la perméabilité lexicale aidant, que le lexique reste l'un des domaines de loin le plus marqué par la LM. Certains mot issu du portugais et ayant acquis un sens spécifique dans le CCV après reconstitution sont ainsi réemployés dans le PCV. Tel est le cas par exemple du terme « rabidante » en PCV, étymon du capverdien rabidanti. ; ce substantif des deux genres désigne d'après Lang (2002 : 640) : « *un(e) négociant(e) qui achète directement chez les agriculteurs, les pêcheurs ou dans les grands magasins pour ensuite revendre sur le marché ; un revendeur ou une revendeuse* » (notre traduction). Si l'on se réfère toujours à Lang (*id.*), ce terme serait dérivé du verbe créole *rabida* (tourner, (se) retourner, faire volte-face, acheter pour revendre).

(106) R1 23-07-13prt - MSC 06 : há **rabidantes** pronto que vão ai e aproveite

³²⁸ « Prendre possession d'une chose contre la volonté du propriétaire ou à son insu » (notre traduction).

³²⁹ « Prendre une chose appartenant à autrui furtivement ou avec violence » (notre traduction).

Un autre aspect à prendre en compte au niveau des emprunts et des néologismes est le cas des termes qui font leur entrée dans le PCV à travers du CCV. Le vocabulaire de CCV est enrichi de néologismes qui à leur tour, après adaptation, sont parfois transférés au lexique du PCV. Ces nouveaux vocables ne sont pas toujours d'origine portugaise ; les LE fournissent également au CCV des mots nouveaux, et de notre corpus nous avons retenu les mots « thug » et « casubode ».

Le mot anglais "thug" [IHɣ] : " *n. : violent criminal or hooligan* " (Hornby 1989) a donné en CCV *tagi* et en PCV « tague » [təgi], avec un changement phonético-phonologique. Ce terme est couramment utilisé pour désigner l'auteur ou les auteurs (des jeunes en général) d'agression commise dans le but de dépouiller toute personne de ses biens. Quant au terme « casubode », il serait issu, selon la légende populaire, de l'anglais "cash or body" pour signifier les attaques et les agressions commises par des délinquants ("thug"), et a donné par la suite l'expression « dar casubode » (lit. donner casubode) qui signifie attaquer, agresser, violenter dans le but de retirer les biens à quelqu'un. Ces néologismes n'entrent pas dans le cadre du processus de formation lexical sur la base de radicaux et affixes du PS, ce qui fait d'eux des vocables non prédictibles ; le premier étant un emprunt et le second une combinatoire voire une concaténation de sons aboutissant à un mot nouveau.

(140) R16 03-07-13prt - Etud. 16: 03 *posso dizer que tague são jovens ou grupo de jovens onde eles reúne-se para dar casubodi ou seja para enfrentar as pessoas que têm alguns bens para tomar.*

Nous avons tenu toutefois à mentionner leur existence et leur emploi dans le CCV et le PCV. (140) Comme néologisme, ils ne sont pas répertoriés dans les dictionnaires existant du CCV, mais sont souvent mentionnés par exemple par des journalistes pour caractériser la violence et les agressions qui prévalent actuellement dans la capitale et les quartiers périphériques et certains centres urbains.

A l'écrit, le lexique est ce qui est le plus facilement observable à partir de la littérature capverdienne d'expression portugaise. Françoise et Jean-Michel Massa, ont dans leur *Dictionnaire encyclopédique et bilingue* (2001), recueilli les termes sur la langue portugaise écrite au Cap-Vert, et comme ils l'ont fait remarquer, ils ont rassemblé : « *les particularités, les différences, les variantes, les singularités, les caractéristiques, les traits spécifiques* » (Massa 2001 : XXI). Bien que les mots qui

figurent dans leur ouvrage soient issus d'œuvres littéraires (corpus), il est difficile parfois procéder à une délimitation nette du lexique à cause des interférences nombreuses et réciproques entre le portugais et le créole, vu la présence d'un certain nombre de termes de la réalité capverdienne qui n'existe qu'en créole d'après les auteurs. De plus, de nombreux termes d'étymologie portugaise ont subi des transformations morphologique, phonologique et sémantique avant de faire leur entrée dans la littérature capverdienne. Les termes créoles utilisés par les auteurs nationaux écrivant en portugais sont multiples et variés. Nous avons relevé les quelques cas suivants dans les romans de B. Lopes « *Chiquinho* » (en gras pour la plupart dans les encarts 1 et 2) ; pour certains de ces termes, nous nous sommes référés à Massa (2001) pour leur signification ou définition.

- **nhô** *Luis Babá* (:14) / **nha** *Rosa Calita* (:20) : ces termes très répandus dans la littérature. Placés devant un nom, ils signifient : madame (*nha*), monsieur (*nhô*) et sont employés à la place du portugais « *senhor* », « *senhora* ». Il existe aussi les formes *nhara* et *nhor*.
- « *a casinha desaguada era a tentação da **meninência*** (:13) : **meninência** (n. f.) : ce terme est employé pour signifier la jeunesse ; les jeunes, enfants ou adolescents. Son équivalent portugais est « *meninice* ».
- *com muitas **mantenhas** do papai sempre amigo* (:18) : **mantenhas** (n. f. pl.) : salutations : formule de politesse qui termine les lettres.
- *Mamae foi tirar retrato a Nanduca para **Papai** conhecer o seu **codê*** (:18) : ces termes affectifs utilisés au quotidien, **mamae** (n. f), **papai** (n. m.) et **codê** (n. m.) désignent respectivement maman, papa et le fils, le dernier né.
- **Cosolança** (n. f.) : le mot correspondant portugais est « *consolação* » (consolation). Il signifie le réconfort.
- **As-águas** (n. f. pl.) : toujours employé au pluriel, ce terme est utilisé pour désigner la saison des pluies.
- La locution adverbial **de-riba**, signifie, selon le cas : proche, près de, sur.

- **Camoca** (n. f.) : la **camoca** est un dessert à base de maïs soufflé que l'on écrase dans du lait sucré ou du café au lait. C'est aussi de la farine de maïs grillé.
- **Morabeza** (n. f.) : (: 92) terme typique de la culture capverdienne, la **morabeza** se traduit par la douceur, la gentillesse, l'amabilité. C'est aussi une philosophie de vie du peuple capverdien.
- **Crecheu** (n. m.) : il existe également la graphie **kretcheu**. Terme culturel pour désigner l'amoureux(se). Présent non seulement dans la littérature, mais également dans les poèmes et surtout la musique, principalement la morna³³⁰ qui est une musique typique du Cap-Vert.
- **Fanoral** (n. m.) du portugais « funeral » pour exprimer les funérailles.
- **Abença** (n. f.) : **abença** est une bénédiction dont le terme correspondant en portugais est « benção ».

Nous n'avons pas retrouvé ces termes *fanoral* et *abença* dans Massa (2001). Pour *abença*, figure le verbe « abendiçoar » (bénir).

La littérature capverdienne regorge de particularité dont bon nombre de terme n'existe qu'en créole. Quoi de plus normal puisque, comme le soulignent Massa Françoise et Jean-Michel : « *le portugais au Cap-Vert a puisé dans le créole. Il a utilisé la langue nationale, réelle de la vie quotidienne, en lui empruntant ce que le portugais de la métropole, celui de l'école, de l'administration, ne pouvait pas exprimer* » (Massa 2001 : XXXI).

3.10. CONCLUSION PARTIELLE

Des études récentes sur la recherche dans l'acquisition d'une L2 ont démontré que, pour des apprenants (dont l'apprentissage la L2 est inachevé), se développent des étapes approximatifs de la langue cible dénommés interlangues. Ces lectes d'apprenant (des interlangues fossilisées ou non) se caractérisent par la création et le développement

³³⁰ Dans la musique *morna*, on retrouve beaucoup plus le terme créole (*nha*) *kretxeu* (mon amour, ma bien-aimée).

d'un moyen basic de communication verbal, dans lequel apparaissent des transferts des dispositifs fonctionnels de la LM ainsi que les processus de réanalyse des mécanismes grammaticaux de la langue cible. On observe dans la manière de parler des locuteurs du PCV, une tendance à la transposition de façon déviante, de certaines règles grammaticales fossilisées ou non vers la LS. D'après Galligani (2003 : 145), face aux difficultés rencontrées pour une communication, les locuteurs ont recours à des moyens qui sont des manifestations du caractère perméable de leurs interlangues. Ainsi, dans ses stratégies de productions langagières, ces derniers procèdent à un retour aux règles grammaticales de la langue maternelle pour une production peut-être compréhensible, mais grammaticalement inacceptable. Il s'agit en fait pour eux d'élaborer des stratégies à partir des interlangues ou systèmes linguistiques transitoires développé durant le processus d'acquisition / apprentissage de la LS. Les caractéristiques de ce état intermédiaire d'acquisition / apprentissage résultant de situation de contact de langues marquées par des modifications surgénéralisations ou des simplifications^{331 332} entre autres et l'absence et/ou la suppression de structures morphologiques, le recours au lexique de la langue lexificatrice, etc. qui sont décrites par Lucchesi de la manière suivante :

A característica essencial da situação de contato linguístico massivo, abrupto e radical é a redução da gama das funções desempenhadas pela comunicação verbal (nos casos mais dramáticos, as funções sociais da língua ficam reduzidas às funções de comando e de comunicação básica) e uma perda de matéria gramatical da LA (língua alvo) que atinge sobretudo as estruturas mais abstratas, de menor funcionalidade comunicativa e de carga semântica mais tênue ou menos transparente, comprometendo, em maior ou menor grau: as marcações morfológicas das categorias gramaticais de caso, número, gênero, pessoa, tempo, modo e aspecto, e as relações sintáticas de regência, concordância, coordenação e subordinação, bem como os processos de ligação anafórica e de movimento no âmbito da sentença.

³³¹ D'après Galligani, citant Bautier-Castaing, la *surgénéralisation* ou *transfert intralingual* est : « l'application abusive, à un domaine ou un élément de la langue, d'une règle élaborée dans un autre domaine où elle est pertinente » et la stratégie de *simplification* correspond, elle, à « la suppression (en référence au système de la langue cible ([LC]) par l'apprenant des désinences verbales, nominales, des redondances, des marques liées aux contraintes de cooccurrences, le recours à l'intonation, à la parataxe » (Galligani 2003 : 145).

³³² Galligani attire l'attention sur le fait que le terme « simplification » est très ambigu dans la mesure où selon lui, on l'emploi indistinctement pour rendre compte des productions observées qui renvoient aux caractéristiques intrinsèques de l'interlangue (résultats), et aux processus d'apprentissage, c'est-à-dire les opérations sous-jacentes à la sélection des formes pour construire son interlangue (processus). Pour cela, l'auteur renvoie à Porquier (1997) (Galligani 2003 : 147).

Les impacts sont ici résumés en gros dans les variations de l'emploi des règles de concordance nominale et verbale et les marques observables (en tout cas, celles qui ont été observées à partir de notre étude) se résument de la façon suivante :

- Au niveau morphologique, on note une modification dans la flexion verbale, qui consiste en l'absence ou la suppression de l'accord entre le sujet et le verbe. Cette perte de la morphologie de la langue lexificatrice (ici la flexion verbale) est le corollaire des différences qui existent entre les systèmes verbaux portugais et créoles. Là où le portugais fait appel à la flexion verbale, au mode et au temps, le CCV a recourt à l'expression de l'aspect, éliminant toute flexion verbale de personne et de nombre. Ainsi, avec un sujet au pluriel à la 3e personne du pluriel (P6), le verbe est conjugué avec les désinences de la 3e personne du singulier (P3) :

(141) Etud. 28 : *fenómeno casubodi [...] é quando saímos na rua e com os nossos objetos **os taguis**, chamados “taguis” nos assalta.*

- L'inexistence d'accord en genre et à un degré moindre, en nombre, entre le nom et l'adjectif, observée surtout dans le cas de substantif correspondant à un objet inanimé. La question de genre ne se pose pas, car cette catégorie n'existe pas en CCV.

(142) Etud. 15 : *cada dia que passa vemos um numero tao elevado de **vitimas**, **alguns são mortos**, espancados, [...] violentados.*

- La tendance à la suppression de l'article dans le syntagme nominal. Il n'existe pas d'article défini en créole, en revanche, il existe un article indéfini un.

(143) Etud. 11 : *eu acho que **Ø** casubodi neste momento é um fenómeno preocupante.*

- Syntaxiquement, il faut noter l'emploi abusif du pronom sujet, alors qu'en PS, il est normalement omis. Cette tendance est une influence de la LM, le CCV qui, comme langue non-pro-drop, ne permet pas le recours au sujet nul. D'après Lucchesi, « *a eliminacao de toda a flexao verbal de pessoa e de numero no crioulo cabo-verdiano [...] implicou a impossibilidade de licenciamento desse sujeito referencial nulo* » (Lucchesi 2009 : 172).

(144) Etud. 18 : *eu penso que é um absurdo pelo que os caboverdianos em geral estao a passar. eu acho que medidas já deveriam ser tomados porque já nao temos segurança nem na nossa casa muito menos na rua.*

- Pour l'expression du progressif, le PS emploie la forme « estar » suivi du verbe à l'infinitif alors qu'en CCV, le progressif est parfois formé avec le gérondif précédé de « estar » :

(122) MSC : *eu **estou reproduzindo** a afirmação da senhora ministra.*

- Les aspects phonético-phonologiques sont matérialisés par des traits spécifiques dans la réalisation de certaines voyelles, consonnes et diphtongues. Nous retiendrons particulièrement le cas du /e/ et spécialement du /ə/ muet qui sont habituellement prononcés [i], surtout lorsque la voyelle /B/ se trouve en position finale.

Les phénomènes d'interférences sont inhérents au processus d'appropriation et/ou d'acquisition d'une nouvelle langue. Là où deux (ou plusieurs) langues sont en contact, avec des degrés de compétences linguistiques inégaux de la part des locuteurs, les systèmes subissent en général des influences de divers facteurs, entraînant des modifications dans les structures linguistiques des deux systèmes. Les micros systèmes d'interlangues fossilisées du portugais et le CCV exercent une influence sur le PCV si bien que, ce dernier, de par les caractéristiques qu'il acquiert sous l'influence du système intermédiaire et de la LM font qu'il soit peu homogène. De ce fait, le PCV peut être vu comme une série d'interlangues plus ou moins marquée par la présence du créole. Cependant, il n'est point question de voir dans ce processus le développement d'un néo-dialecte, car il ne s'agit pas comme dans le cas du créole par exemple qui, comme nouvelle langue, a subi une rupture typologique et une nouvelle restructuration par rapport aux langues qui ont contribué à son émergence. La modification de sa structure fait qu'il est envisagé comme une variante, au même titre que le portugais brésilien et les portugais parlés en Afrique, c'est-à-dire comme une variété non standard du portugais. Il s'en écarte par des variations qui constituent essentiellement des déviances. En revanche, il ne montre de correspondance ni avec le CCV, ni avec le P.E..

Le système du portugais est maintenu dans les structures générales et les grandes lignes du PCV, en revanche, l'influence des règles du CCV est bien perceptible dans le parler des locuteurs capverdiens. Leur présence (les règles du CCV) dans les énoncés mixtes³³³ (à l'oral surtout) est révélée par les caractéristiques phonétiques, morphosyntaxiques, lexico-sémantiques de codes mixtes (résumés à peu près dans l'exemple ci-après, production d'un locuteur créolophone), rendant difficile la matérialisation de la frontière et l'existence d'un point de rupture typologique entre le portugais et le créole :

(112) R10 03-07-13prt - MSC : *os trinta mil escudos por metro cubico não chega (a-d)[...], trinta escudos metro cubico não cobre (a) cinquenta por cento do custo da produção desta água. [...] (b) Ø assembleia municipal que tem a competência de fixar o preço. [...] já criamos a empresa "água de santiago".*

(109) [...] (c) **eu** sou favorável a...[...]. (c) **eu** vou mais longe, (c) **eu** sou a favor de proteção da nossa produção nacional.

(116) [...] se queremos ter uma produção autónomo (e) ao produção nacional [...] eu acho que...

(113) *criemos (b) Ø produtos com qualidade que (d) incentive (a-d) os outros que têm menor qualidade a melhorar também a sua qualidade.*

(113') **Tem** (a-d) *portanto técnicos da câmara, tem o variador da agricultura, tem a delegação do ministério da agricultura que (d) conhece (a-d) em cada concelho quem são os melhores... [...]*

(106) *há rabidantes (f) pronto que vão ai e aproveite (a-d) para ter uma conversa com o expositor [...] porque gosta (a-d) do produto.*

(122) [...] *eu (c) estou reproduzindo (g) a afirmação da senhora ministra.*

Ainsi, les traits relevés dans les réalisations langagières – absence d'accord en nombre et personne (a), suppression de l'article défini (b), emploi abusif du pronom sujet (c), prononciation, surtout la réalisation [i] de [ə] (d), absence d'accord en genre (et nombre) (e), emploi d'un lexique avec un sens local (f), emploi du gérondif

³³³ Les énoncés mixtes sont des types d'énoncés où il y a une coexistence de règles morphosyntaxiques du créole et du portugais dans le même énoncé.

traduisant un progressif (g) – sont des traits constant chez bon nombre de locuteurs (les personnes en phase d'apprentissage) car les interlangues sont relativement identiques pour ces derniers qui ont la même LM (ou L1), bien que chaque apprenant ait sa propre interlangue avec ses propres caractéristiques. Une certaine constance est perçue dans ces traits chez bon nombre de locuteurs, excepté évidemment chez ceux qui ont une pratique du portugais égale à celle d'un natif. Il s'agit en général des individus instruit et/ou ayant vécu longtemps au Portugal : une minorité dans ce cas.

Partie 4

LES PROBLEMES DE TRADUCTION

INTRODUCTION

Le portugais et le créole capverdien représentent deux langues en contact unies par des faits historiques et sociaux outre les faits linguistiques. Si elles se différencient sur leur structure grammaticale, les traits de la grammaire créole s'apparentant beaucoup plus à ceux des langues de substrat, elles se rapprochent en revanche sur le lexique qu'elles ont en commun, le portugais, langue de superstrat du créole, lui ayant fourni la majorité de son lexique. Ces deux langues se partagent le même espace sociolinguistique caractérisé de diglossie, mais la situation linguistique qui prévaut s'apparente beaucoup plus à celui d'un bilinguisme non équilibré. Pour un même groupe de locuteurs en phase d'apprentissage, le PCV, très peu homogène, est en fait une série d'interlangues dans lesquelles les influences du créole sont notoires, et le CCV contemporain, ce mésolecte parlé dans les zones urbaines est quant à lui fortement pénétré par le portugais³³⁴, avec des interférences de cette langue à tous les niveaux. La situation linguistique est donc assez complexe, en ce sens qu'elle est marquée par une interpénétration des systèmes, les deux langues subissant des influences réciproques, avec pour corollaire l'apparition de difficultés de différents aspects, particulièrement lorsqu'il s'agit de faire passer d'une langue dans une autre. Il est en effet évident, qu'envisager la traduction dans une telle perspective engendre des difficultés et soulève des interrogations quant aux contenus linguistiques des systèmes. Il s'agit des problèmes linguistiques que pose la traduction du portugais vers le créole et vice versa. Comment traduire du créole vers le portugais en évitant de produire un portugais « créolisé » et comment traduire du portugais vers le créole sans favoriser la

³³⁴ Cf. Partie 3 « Réalités sociolinguistiques ».

« décréolisation » ? En quoi traduire dans ces deux variétés peut modifier leur structure ?

Cette partie qui représente un point essentiel de la thèse met l'accent sur les caractéristiques et les structures morphosyntaxiques des systèmes en présence à travers la traduction, en ce sens qu'elle permet de cerner les enjeux même de ce processus pour les deux systèmes et particulièrement pour le créole. L'étude précédente (sur la caractérisation des deux variétés)³³⁵ a démontré que, pour le PCV et le CCV, en plus de la proximité lexicale, on assiste également à un rapprochement des systèmes au niveau grammatical, accroissant ainsi l'opacité qui existe au niveau des frontières linguistiques et complexifiant par la même toute tentative de délimitation. La démarche suivie est, à partir d'une étude de cas proposant une analyse de traductions de textes, de mettre en évidence et de caractériser les problèmes inhérents à la traduction dans le contexte capverdien, c'est-à-dire où la variété du CCV ne se différencie pas totalement du PCV. Le corpus écrit (des textes informatifs en portugais et en créole)³³⁶ avec lequel est réalisée cette analyse est conçu avec un même groupe de locuteurs³³⁷ du portugais et du créole, scolarisés (et/ou en phase de scolarisation), caractérisé par un bilinguisme déséquilibré. D'une part, il sera question d'analyser les problèmes qui surgissent lors de la traduction du portugais vers le créole, et d'autre part, ceux qui ont trait à la traduction du créole vers le créole. Le recours à des concepts³³⁸ qui renvoient aux types de stratégies et procédés de la traduction est utile pour expliquer certains exemples, en tout cas ceux que l'on considère comme ayant un impact pour la traduction telle qu'elle est présentée.

Nous allons vite en besogne. Tout ce qui vient d'être décrit fait suite à une partie qui présente la traduction au Cap-Vert dans sa généralité. Avant de tenter de comprendre les affres dont souffre la traduction et les conséquences qui en découlent, une première étude arborera les différents aspects liés à l'importance de la traduction dans la société capverdienne et fera également une description du panorama de la

³³⁵ Cf. Partie 3 : Les réalités sociolinguistiques.

³³⁶ Pour la présentation des corpus cf. *Introduction générale, Corpus de recherche* et annexes 3 et 4.

³³⁷ Concernant les compétences langagières des locuteurs, cf. section 3.3. Locuteurs Capverdiens et compétences langagières et sous-section 3.4.3. Situation sociolinguistique des locuteurs capverdiens.

³³⁸ Certains concepts et procédés de traduction définis dans ce travail sont tirés d'ouvrages consultés tels : Delisle (2003), Delisle et *al.* (1999), Vinay et Darbelnet (1977).

traduction. Cette étude cherchera à répondre à différentes questions abordant différents aspects de la traduction sur l'archipel.

4.1.DEFINITION DE LA TRADUCTION ET TRADUCTION DANS LE CONTEXTE CAPVERDIEN

La pratique de la traduction est une activité qui remonte à l'antiquité, légitimée par la diversité et la multiplicité des langues. La traduction, d'une langue de départ (LD) dite aussi langue-source (LS)³³⁹ vers une langue d'arrivée (LA) dite également langue-cible (LC) n'est pas toujours aisée. Ce processus impliquant le « passage » d'une LD vers une LA, les difficultés qui surgissent sont en général inhérentes aux spécificités de chaque langue dont les structures linguistiques ne sont pas forcément identiques. A ces difficultés peuvent s'ajouter également d'autres contraintes indépendantes des faits linguistiques, vu que la traduction est un processus qui suppose la prise en compte de facteurs diverses et multiples liés à des réalités linguistiques, extralinguistiques (socioculturelles, sociolinguistiques, psychologiques, d'époques, etc.) et parfois humains (facteurs liés au traducteur). Il faut tenir compte aussi que la traduction a, pris en considération le plus souvent, les langues écrites.

Tâche difficile que de donner une définition précise de ce qu'est la traduction, tant les théories et les méthodes en matière de traductologie foisonnent par leur diversité et leur multiplicité.

Qu'est-ce que la traduction, qu'est que traduire ? Nous nous proposons de partir d'une formulation générale pour ensuite présenter et analyser une série de définitions de la traduction de divers auteurs. Cette démarche nous permet dans un premier temps de mieux appréhender les fondements et les principes de l'activité traduisante.

Le terme « traduction », apparu vers 1500 ne désigne en principe que l'activité traduisante et le résultat de cette activité. Selon le dictionnaire Le Petit Robert 1, le verbe traduire signifie (dans sa deuxième acception), à partir de 1520, « *faire que ce qui*

³³⁹ Afin d'éviter toute confusion, l'abréviation LS sera employée dans ce travail uniquement pour référer à la langue seconde.

était énoncé dans une langue le soit dans une autre, en tendant à l'équivalence sémantique et expressive des deux énoncés » : son origine étymologique (1480) est le latin « traducere » qui signifie « faire passer » (Petit Robert 1990 : 1995). Oustinoff reprenant les descriptions des ouvrages de traductologie résume en disant que « la flèche représentée dans la formule fondamentale $LD \rightarrow LA$, symbolise le transfert linguistique que constitue la traduction et vient confirmer ainsi l'étymologie – « traduire » = « conduire » (« ducere »), « conduire de l'autre côté » (« trans ») » (Oustinoff 2003 : 49-50). « Traduire » dans le sens le plus courant (la traduction interlinguistique) peut se résumer à « faire passer un texte d'une langue à une autre ». Seulement une définition de la traduction vue sous cet aspect globalisant, ou aussi minimaliste que simpliste ne nous renseigne pas plus sur l'opération traduisante, plus précisément sur les aspects linguistiques de la traduction.

Jakobson dans son célèbre article *Aspects linguistiques de la traduction* donne l'approche suivante de la traduction :

Le plus souvent, cependant, en traduisant d'une langue à l'autre, on substitue des messages dans l'une des langues, non à des unités séparées, mais des messages entiers de l'autre langue. Cette traduction est une forme de discours indirect ; le traducteur recode et retransmet un message reçu d'une autre source. Ainsi, la traduction implique deux messages équivalents dans deux codes différents.

(Jakobson 1963 : 80)

Passer d'une langue à l'autre tout en se gardant de respecter le contenu et même la forme se fait non en traduisant des unités lexicales, mais en traduisant des messages entiers dans la conception de Jakobson. Afin de parvenir à une équivalence entre la LD et la LA, il faut pour interpréter des signes linguistiques et recourir à d'autres signes dans un autre système.

Pour Mounin « la traduction consiste à produire dans la langue d'arrivée l'équivalent naturel le plus proche du message de la langue de départ, d'abord quant à la signification puis quant au style » (Mounin 1963 : 12). La traduction n'est pas la recherche d'équivalences entre des signes de deux langues ; on ne traduit pas des unités lexicales, mais des messages entiers.

Ladmiral dans son approche synthétise la question de la traduction et pose qu'elle est censée remplacer le texte-source par le "même" texte en langue-cible, faisant passer un message d'une LD ou "langue-source" dans une LA ou "langue-cible". Néanmoins, il admet que la traduction est un cas particulier de convergence linguistique désignant toute forme de « *médiation interlinguistique* » qui permet de transmettre de l'information entre locuteurs de langues différentes (Ladmiral 1979 : 11-15). Des peuples différents utilisant des langues différentes ou même une même langue mais comportant des variétés et des dialectes différents ont souvent, pour se faire comprendre, recours à une médiation, à la traduction du discours, bien que sensiblement différente.

Appliqué à notre contexte capverdien, le processus de traduction est supposé revêtir le même caractère de généralités, de particularités et de complexité, marqués par des situations hétéroclites dont en particulier (entre autres) celui du passage d'une langue orale, le créole, vers des langues à tradition littéraire, l'anglais, le français, le portugais, etc.. Aussi, s'il est supposé « *produire dans la langue d'arrivée l'équivalent naturel le plus proche du message de la langue de départ, d'abord quant à la signification puis quant au style* », elle s'attachera en revanche à établir une équivalence de sens plutôt qu'à celle de forme entre deux codes. La traduction comme le rappelle Pergnier : « *n'est pas un fait statique, un fait de structures³⁴⁰, mais au contraire un fait dynamique* » (1981 :256), et il précise plus loin qu'elle : « *est une opération linguistique portant sur des contenus de sens propres³⁴¹ à des messages particuliers et non une recherche d'équivalences entre des unités appartenant à deux langues en tant que telles* » (1981 : 258). Quant aux facteurs particuliers de ce processus, celui qui, dans une certaine mesure pourrait être érigé en condition sine qua non est que, quelques soient les systèmes (langues et/ou variétés de langues) et quelques soient leur statut dans ce processus (LD ou LA), « le passage de la LD vers la LA » implique d'une part, d'avoir d'un côté un système bien défini structurellement et son pareil de l'autre, avec une séparation distincte et une délimitation assez nette des frontières linguistiques ; d'autre part il est important de veiller au respect de l'équivalence³⁴² de sens entre les deux différents messages exprimés dans la LD et la LA (nous y reviendrons). Relatif à la délimitation des systèmes, si nous analysons par exemple le cas du verbe portugais

³⁴⁰ Souligné par l'auteur.

³⁴¹ Idem.

³⁴² Même lorsqu'il s'agit de traduire dans la même langue (reformulation).

« ter » (avoir) au passé, il est commun de retrouver dans les traductions, pour l'expression de l'antériorité en CCV, à l'oral comme à l'écrit, l'emploi de la forme *tinha* [tɪɲɐ] calquée sur la conjugaison portugaise (à la P3). Pourtant, le CCV a toujours disposé de forme comme *tenba* ou *teneba* (avec la postposition du morphème *-ba*) qui eux par contre ne sont généralement usités qu'en créole basilectal. Ce phénomène s'étend et s'applique à d'autres verbes tels que, « fazer » (faire) qui devient *fazia* [fazɪɐ], la variante basilectale étant *fazeba*, « poder » (pouvoir) *podia* [podɪɐ] *podeba*, « dever » (devoir) *devia*, *debeba*, etc. Ainsi, dans ce cas précis, le passage vers le CCV conduit inévitablement à un mélange de codes. En outre, tout comme la morphologie, la sémantique des verbes quand l'expression du passé (accompli / inaccompli) pose parfois problème (nous y reviendrons dans l'analyse du corpus). A tout cela s'ajoute le fait que, les interlangues du PCV, et le CCV contemporain parlé dans les centres urbains subissant en permanence les interférences³⁴³ de la langue portugaise, avec des réalisations langagières se situant dans ce cas dans la zone mesolectale (l'interlecte), la traduction des deux langues en contact peut présenter des spécificités que l'on essaiera de démontrer tout au long des lignes qui suivent.

4.2.LA TRADUCTION AU CAP-VERT : GENERALITES

4.2.1. La traduction comme activité incontournable

Au Cap-Vert, les documents manuscrits, sont pour la plupart rédigés en portugais (cf. partie 3 *Réalités sociolinguistiques*, sous-section 3.1.1. *Réalités du portugais*), et ce fait à une incidence sur bon nombre de personnes, quand on sait que sur l'archipel la scolarisation n'a pas toujours été généralisée. À ce propos, nous attirons l'attention sur cette remarque qui a une importance essentielle pour le reste de notre thèse et son thème principale, la traduction. Elle reste souvent une activité incontournable dans bien des domaines, surtout lorsqu'il s'agit de faire passer le message d'une langue écrite vers une langue orale ; dans l'archipel, par exemple pour la

³⁴³ Cf. alinéa 3.1.1.1. *Le portugais parlé au Cap-Vert*.

lecture du courrier pour les analphabètes et/ou les non-scolarisés elle est une activité obligatoire. Le rôle du « traducteur », plus précisément de la personne chargée de transmettre le message contenu dans le texte de départ a également son importance comme nous le montrerons ici à travers l'œuvre de Baltasar Lopes (1907-1989) *Chiquinho* (1997). Ce roman aborde entre autres questions celle de l'importance sociale de la traduction, bien que cette question ne soit pas mentionnée de façon explicite. Commençons d'abord par un rappel très succinct de quelques faits de l'histoire de l'instruction au Cap-Vert³⁴⁴ pour mieux comprendre, dans certaines conditions, la nécessité et l'importance de la traduction et du traducteur.

4.2.1.1.L'éducation durant l'ère coloniale : brève présentation

Schématiquement, on peut dire que l'on parle le créole mais l'on écrit en portugais, et ceci pour des raisons socio-historiques, politiques et culturelles. La langue portugaise, héritage du colonialisme, car arrivée sur l'archipel par le biais de l'expansion coloniale portugaise, s'y est imposée comme langue du colonisateur dans l'espace, dans le temps et donc, dans les institutions. Dans l'éducation, elle fait son apparition avec les débuts de la colonisation portugaise aux alentours du 16^e siècle, dans un premier temps dans l'école ecclésiastique avec les missionnaires portugais pratiquant la « ladinização »³⁴⁵. Selon Senna Barcellos (2003)³⁴⁶, c'est à cette époque, sous le règne de D. João III, en 1533, que surgissent les premiers établissements d'enseignement avec la création des premiers couvents. A cet effet, Silva (1991), citant Almada Negreiro³⁴⁷ dit : « *les moines franciscains furent les seuls à professer l'enseignement, (un enseignement presque exclusivement religieux), dans tout l'archipel du Cap-Vert, à partir de l'année 1466. L'alvará du 12 de mars 1555, décréta la création d'une école de grammaire latine dans cette colonie* » (Almada Negreiro 1909 : 25). Plus tard, aux alentours du 18^e siècle, avec la politique développée par le Marquis

³⁴⁴ Nous attirons l'attention que nous n'avons pas la prétention ici de reprendre l'histoire de l'éducation au Cap-Vert colonial et postcolonial. Ces quelques points sont donnés afin de contextualiser l'institutionnalisation du système de l'instruction publique dans la colonie.

³⁴⁵ Cf. Partie 1 : *Etude socio-historique et genèse du créole du Cap-Vert* – Sous-section 1.3. *Peuplement, constitution et origines ethniques de la population de Santiago*.

³⁴⁶ Date de la réédition.

³⁴⁷ Almada Negreiro dans son œuvre intitulée *L'instruction dans les colonies portugaises*, publiée en 1909, y décrit le rôle des missionnaires dans l'instauration de l'éducation dans les colonies portugaises.

de Pombal et avec le libéralisme du portugais, l'instruction s'installe dans l'école laïque coloniale, avec pour toile de fond l'imposition d'un modèle de domination culturelle et mentale. Sur l'archipel, les premiers effets se font sentir à partir du 19^e siècle et l'école commence à fonctionner effectivement dans les îles qu'à partir de 1848. L'enseignement, exclusivement en portugais, visait à renforcer les valeurs et l'identité de la métropole. Françoise et Jean-Michel Massa (2002 : LXXIII) mentionnent justement, la publication d'un décret d'avril 1849, par les autorités portugaise pendant la période coloniale, interdisant un enseignement dans une langue autre que le portugais³⁴⁸. Lesourd (1995) mentionne également que l'enseignement n'était, durant très longtemps, jusqu'à la fin des années 50, destiné qu'à un petit nombre de privilégiés (les fils des propriétaires agricoles (morgados)), les bourgeois du milieu urbain et rural, la classe moyenne en croissance et les intellectuels). Une telle situation avait pour corollaire la division de la société capverdienne en deux classes : ceux qui parlaient et écrivaient le portugais, c'est-à-dire une minorité, et ceux qui ne le parlaient pas et encore moins, l'écrivaient : la grande majorité.

4.2.1.2. Chiquinho dans le rôle de « traducteur »

Œuvre de la littérature capverdienne, *Chiquinho* est l'unique roman du célèbre écrivain Baltasar Lopes publié en 1947. Ce roman aborde le thème de la sécheresse, des difficultés et des rêves, et retrace l'histoire d'une famille typique capverdienne, centrée sur le personnage du roman Chiquinho, personnage qui a donné son nom au roman. Le père, parti aux États-Unis d'Amérique pendant la grande sécheresse de 1915, laisse à son épouse la gestion de la famille, comme c'est souvent le cas quand il s'agit d'émigration. Le roman est divisé en trois parties : la première partie, " *A infância* " (l'enfance), dépeint la ville de Caleijão de São Nicolau, lieu de naissance du narrateur, le cercle et la vie familiale, le départ du père pour l'Amérique pour une vie meilleure et l'enfance de Chiquinho, marquée par des responsabilités, en particulier celle de lire les lettres envoyées d'Amérique à ceux qui ne savent pas lire, et des aventures également ; la deuxième partie, " *São Vicente* " (Saint Vincent) où Chiquinho va s'établir dans une

³⁴⁸ Le capverdien, même s'il a acquis après l'indépendance en 1975, le statut de langue nationale et maternelle et est devenu une langue indépendante, n'a cependant pas une reconnaissance politico-scientifique.

famille à Mindelo, pour continuer ses études ; la troisième et dernière partie, " *As Águas* " (Les pluies), marque le retour de Chiquinho à Caleijão, avec un certain malaise. Il y exercera la profession d'enseignant avant de partir à son tour pour les États-Unis, comme son père.

Pour en revenir aux documents manuscrits et sur l'importance de la traduction dans l'archipel, le contexte socio-éducatif qui va de l'ère postcoloniale jusqu'à l'indépendance, et même beaucoup plus tard, est marqué par un nombre important d'analphabète et/ou de non-scolarisé, l'enseignement n'étant pas encore généralisé et accessible à tous. Chiquinho fait partie des privilégiés, de ceux qui ont étudié c'est-à-dire qui ont des aptitudes (compétence et performance aux sens chomskyen) de la langue de Camões, et c'est à lui que revient la responsabilité de lire le courrier envoyé d'Amérique comme l'explique le narrateur : « *Chegavam cartas e retratos. Nhô Roberto Tomásia ia sempre receber as suas mantenhas. [...] Apesar de morado em 102 South Second Street, Papai estava constantemente conosco. [...] ele estava nas cartas que nós os meninos recebiamos da América, com muitas matenhas do "Papai sempre amigo". Eu é que lia as cartas da casa. – Chiquinho, lê tu que tens a vista mais clara*³⁴⁹ »³⁵⁰ (B. Lopes 1997 : 18).

La langue courante dans l'archipel et que pratique la majeure partie des Capverdiens est le créole ; quant à la langue du colonisateur, la parler, la lire et l'écrire est un privilège qui revient qu'à un nombre limité de personnes instruites, au point que Veiga affirmera plus tard : « *[...] se todo o nosso povo fala o Cabo-verdiano, a maioria, contudo, não fala o português. Apenas os nossos letrados, os que estudaram ou estudam são verdadeiramente bilingues* »³⁵¹ (Veiga 1994 : 257).

De ce fait, il faut voir dans l'expression " *a vista mais clara* " (une meilleure vision – notre traduction) le fait que Chiquinho soit l'un des rares à être scolarisé, donc capable de lire et de traduire pour des personnes analphabètes et/ou non scolarisées.

³⁴⁹ C'est nous qui soulignons.

³⁵⁰ « *Arrivaient les lettres et les photos. Monsieur Roberto Tomasia allait toujours recevoir ses salutations. [...] Bien que résidant au 12 South Second Street, Papa était constamment avec nous. [...] Il était (présent) dans les lettres que nous les enfants, recevions d'Amérique, avec beaucoup de salutations de "Papa toujours ami". C'est moi qui lisais les lettres de la maison. – Chiquinho, lis-toi qui a une meilleure vision.* » (Notre traduction).

³⁵¹ « *Si tout notre peuple parle le capverdien, la majorité, toutefois, ne parle pas portugais. A peine nos lettrés, ceux qui ont étudiés ou étudient sont vraiment bilingues* » (notre traduction).

Il faut préciser que le portugais écrit dans les correspondances, comme le témoignent les deux exemples ci-dessous (encarts 1 et 2), est la variété capverdienne (PCV), ou à défaut, un portugais parfois très fortement « créolisé ». Le contenu des lettres reflète le niveau de scolarisation et le degré de maîtrise de la langue de l'individu qui l'a rédigée, avec parfois quelques termes étrangers qui s'y glissent subtilement. C'est le cas d'une des lettres du père de Chiquinho dans laquelle sont employés des mots et noms anglais : « *No " Daisy " mando vocês umas pranchas para um portal novo* »³⁵² (*id. op. cit.*), « [...] *um lawyer bom* »³⁵³ (*id. op. cit.*:18). Aussi une autre lettre (cf. encart 1) envoyée des États-Unis et signée Antonio João Duarte, annonçant un décès et relatant les faits, trahit un très faible niveau d'étude du rédacteur, voire même une personne ayant acquis les rudiments de la langue portugaise. La morphosyntaxe avec la réalisation du pronom sujet : *eu peguei*, *eu desejo* ; le pronom *ele* employé comme anaphore ; l'absence de concordance en personne et en nombre entre le verbe et le sujet : *nós tudo ficou*, *nós tudo tinha* ; le lexique : *companha*, *fanoral*, et la graphie influencée par la phonologie : *falicido*, etc. sont autant de marques qui dénoncent cet état de fait.

Minha querida irmã do meu coração Gertrudes Ana Duarte, S. Nicolau, Caleijão

Eu peguei nesta pena para fazer estas duas regras e eu desejo que estas encontrarão você numa boa saúde na companha dos meninos, igualmente meu desejo e eu graças a Deus estou bom.

Tudinha você ponha consolação na seu coração e eu desejo você uma consolação e resignação na vontade de Deus. Tudinha triste novidade que eu tenho para você é teu filho Manuel que faleceu no dia 3 de Novembro, derivado de uma maquina que pegou ele e matou na fábrica. Nos todos ficou muito triste, coitado de Manuel era um bom moço e nós tudo tinha com ele uma boa vivencia. Tudinha teu filho teve un fanoral bonito e todos amigos de Betefete acompanhou ele até no cemiterio. Tudinha eu não mando você agora a mala do falicido porque conse disse que papel dele não está ainda tudo claro. Faleceu também outrum rapaz de S. Nicolau e ele não era da nossa ribeira. Tudinha eu nã mando você

³⁵² « Je vous envoie sur le *Daisy* des planches pour [la confection d'une] une nouvelle porte » (notre traduction).

³⁵³ « un bon avocat » (notre traduction).

uma lembrança porque agorinha assim não está na jeito. Tudinha eu tenho vontade de ir para Cabo Verde mas não estou na altura porque serviço esta escasso. Abença que eu manda meus sobrinhos. Recomendaã para todos aqueles que perguntar para min. Antonio Bia já está perto de ir para S. Nicolãu. Uma boa consolança que eu deseja você no seu coração. Nada mais deste teu irmão.

Antonio João Duarte
(id. :73-74)

Encart 2: Lettre extraite de Chiquinho (B. Lopes 1997: 73-74)

Par contre, dans une lettre (cf. encart 2) adressée à Chiquinho et signée Maria Julia da Encarnação Soares (sa mère), le niveau de langue de la rédaction laisse deviner un rédacteur plus aguerri, qui très certainement a remplacé Chiquinho dans cette tâche (de lire, de traduire, d'interpréter et de rédiger les lettres), et qui comme lui aussi, est scolarisé.

Chiquinho

Mantenhas que nós todos te mandamos. Meu filho, esta casa está numa tristeza com as médias que apanhaste neste trimestre. Ficámos todos tristes, e não sei o que hei-de mandar dizer a António Manuel. Chiquinho, como perdeste a tua fama de bom aluno? Estuda, meu filho, não queremos que fiques lombado na enxada. Mamac penssou na sua cabeça que talvez seja fraqueza. Mandamos ovos para beberes cru em jejuminho natural, porque dá substancia no corpo. Chiquinho, experimenta comer camoca com mel. Nina de nha Zepa quando esteve fraca, foi assim que pegou o corpo. Abença que te mando para Nossenhora te dar uma boa cabeça para prenda e para nos dares a consolança de um bom resultado no fim do ano. Lela Nanduca estão bons, so com muitas saudades de mano Chiquinho. Abença que te manda Mamãe. Recomendação de todos os amigos e conhecidos. Benção da tua mãe muito amiga.

Maria Julia da Encarnação Soares

(id. : 98)

Encart 3: Lettre extraite de Chiquinho (B. Lopes 1997: 98)

Quel que soit le destinataire, quel que soit le niveau et la variété de langue, Chiquinho, en raison de sa bonne réputation de bon élève du séminaire était donc « réquisitionné »³⁵⁴ (id. : 69) pour lire les missives et se devait donc d'en traduire le contenu et d'en livrer le fond en créole (oral) ou en portugais (écrit), à son destinataire. Il devait par exemple, transmettre les recommandations d'un père éloigné mais attaché à sa casinha³⁵⁵ de Caleijão et soucieux et attentif aux préoccupations du quotidien : « *Maria, você diga Pitra para ter cuidado com as cabras para não estragar planta no Trás-de-Pico* »³⁵⁶ (id.), passant certainement du discours direct au discours indirect.

Le fait d'être le lecteur-traducteur faisait de lui le confident nécessaire des intimités des émigrés. Tous les types de correspondances passaient entre ses mains : des lettres pour les parents, des fondés de pouvoir et de procuration, des lettres pour les compères, pour les amoureux, pour les nouvelles, même celles annonçant un deuil, qu'il devait s'empresser de lire (id. :73-74).

On peut aisément imaginer que le processus fonctionne en sens inverse, c'est-à-dire que le scolarisé lecteur-traducteur, se transforme en rédacteur-traducteur et transpose sur le papier, des salutations, des recommandations, des demandes, des préoccupations, des nouvelles, etc. dictées en créole.

Lire une lettre à des illettrés est présenté comme un exercice apparemment simplissime. En fait, à travers cette activité, la traduction est présentée implicitement comme une activité centrale dans la vie des Capverdiens. Deux facteurs majeurs à savoir, le contexte géographique d'une part, un archipel, et de l'autre, l'émigration, une tradition séculaire au Cap-Vert – qui débute dès le 16^e siècle – poussent les insulaires

³⁵⁴ Expression employée par l'auteur dans le texte.

³⁵⁵ " Maison " : le suffixe *-inha* en portugais traduit parfois l'affectivité s'il n'exprime pas la petitesse.

³⁵⁶ « Maria, vous direz à Pitra de surveiller les chèvres pour qu'elles n'abîment pas la plante de Trás-de-Pico » (notre traduction).

capverdiens à réduire les distances et à atténuer les effets de la « *saudade* » (nostalgie du pays). Le courrier constitue dès le départ, et jusqu'à très récente date, l'un des rares moyens de communication privilégié³⁵⁷, malgré l'obstacle que représente l'analphabétisme pour une grande majorité de capverdiens. Qu'à cela ne tienne, il y a toujours dans la famille ou dans le voisinage un scolaire prêt à déchiffrer le message codé des missives et en à livrer le contenu au destinataire, ou à le consigner sur une feuille à la demande d'un émetteur. Aujourd'hui, si la situation a changé et évolué, mais la traduction continue d'être une activité incontournable pour bien des raisons.

4.3.PANORAMA DE LA TRADUCTION AU CAP-VERT

Dans les lignes qui suivent est esquissé un panorama essayant d'être le plus concis possible de ce qu'est la traduction en général au Cap-Vert. Afin de mieux appréhender ce panorama de la traduction, nous répondrons à certaines questions fondamentales: au Cap-Vert, pourquoi traduit-on ? Que et comment traduit-on ? Pour qui traduit-on ? Et dans une certaine mesure, quels sont les enjeux de la traduction ?

4.3.1. Pourquoi traduit-on ?

Comme le suggère l'étymologie du verbe latin *traducere*, traduire c'est « *faire passer* » d'une langue vers une autre. Ainsi, dans la situation sociolinguistique capverdienne, on traduit en faisant passer du créole vers une autre langue et/ou vers le créole même (traduction intralinguale), et également en faisant passer d'une autre langue vers le créole. De ce fait, les finalités de la traduction peuvent être diverses et multiples, et présentent toutes une importance pour la langue traduite et/ou la langue de traduction sur divers plans (social, culturel, politique, économique, etc.).

³⁵⁷ Le coût des appels téléphoniques étant exorbitant.

Dans le domaine littéraire, qui détient un grand nombre de traductions, la littérature capverdienne écrite en langue portugaise (du Cap-Vert) s'illustre par le nombre d'œuvres et d'auteurs traduits. La traduction en langue étrangère, en français particulièrement contribue à la diffusion de la littérature et de la culture d'une part, et d'autre part, à la valorisation de la langue créole. La Collection Unesco d'œuvres représentatives par exemple soutient cette divulgation des langues avec la traduction et la publication d'œuvres littéraires de différentes nationalités. Elle permet ainsi, en traduisant vers les deux grandes langues de diffusion (l'anglais et le français), et en mettant à la disposition d'un plus vaste public possible d'œuvres littéraires, outre la circulation d'un patrimoine littéraire, la valorisation et la sauvegarde même des langues. Les œuvres capverdiennes (écrites en portugais du Cap-Vert) traduites et divulguées (*Chiquinho* de Baltasar Lopes)³⁵⁸ assurent ainsi la promotion de la langue et de la culture capverdienne³⁵⁹. Bien que la majorité des œuvres soient écrites en portugais (du Cap-Vert), les notes de bas de page, les notes du traducteur (N.d.T.) et les glossaires – bien que limités mais indispensables cependant pour apporter des explications ou des précisions là où la traduction atteint ses limites – témoignent de la présence du créole capverdien. Citons pour exemple quelques éternels termes et expressions³⁶⁰ qui ont toujours su garder leur originalité en langue capverdienne : « *cachupa – plat traditionnel de la cuisine cap-verdienne, à base de maïs* » ; « *morna – musique du Cap-Vert, chantée et dansée, qui exprime la nostalgie, la douleur et l'espoir de vivre* » ; « *nha, nhô – forme populaire pour madame (senhora) et monsieur (senhor)* » ; etc.

Si la finalité d'une traduction consiste à nous « *dispenser de la lecture du texte original* » comme l'affirme Ladmiral (1979 : 15), alors pourquoi traduit-on en créole ? Pourquoi traduire si l'œuvre a été écrite en port, langue de grande envergure qu'une bonne majorité de la communauté linguistique capverdienne lit et interprète plus ou moins bien ? Plusieurs avantages sont à rapprocher à une telle entreprise. On traduit dans ce cas pour donner une visibilité à la langue, et l'entreprise tout à fait louable du linguiste Quint (et de tout autre traducteur d'ailleurs), qui a traduit un ouvrage et une

³⁵⁸ Le roman *Chiquinho* de B. Lopes, traduit du portugais (Cap-Vert) et présenté par M. Laban fait partie de la Collection UNESCO d'œuvres représentatives dans la série africaine. Il est édité par Arles : Actes sud [Paris] : UNESCO, 1990.

³⁵⁹ Cf. sous-section 3.1.2.11. *Le créole dans la littérature*.

³⁶⁰ Extraits des ouvrages cités comme référence dans la traduction du port (du Cap-Vert) vers le français ; cf. également sous-section 4.2.1. *La traduction comme activité incontournable* : encarts 2 et 3 (lettres extraites de *Chiquinho*).

bande-dessinée du français vers le créole qui sont respectivement *Le petit prince* d'Antoine de Saint-Exupéry, et la bande dessinée belge *Largo Winch*, de Jean Van Hamme et Philippe Francq, et qui représentent une belle publicité pour le capverdien. La traduction constitue une vitrine pour le créole, quand on sait que comme toutes les langues, le créole ou plus précisément le "*kriolu kabuverdianu*" a une fonction identitaire et symbolise cette identité spécifique des capverdiens. De plus, traduire vers le créole et plus concrètement, les exemples d'ouvrages traduits vers le capverdien – traductions de Quint, représentent pour les créolistes et autres défenseurs du patrimoine linguistique capverdien, un argument de plus et un pas en avant pour l'officialisation du créole. Il faut rajouter à cela que non seulement, la traduction permet la sauvegarde et la pérennisation surtout des langues minoritaires et menacées, mais elle œuvre également à la construction du bilinguisme.

Le but de la traduction étant de transmettre une information d'une langue dans une autre langue, de faire passer un message d'un idiome à l'autre, on traduit pour communiquer, pour comprendre et se faire comprendre. La pluralité et la diversité des langues est à l'origine même de l'existence de la traduction (Ricoeur, 2004 : 22). Le créole étant une langue de petite envergure, parlée par une communauté linguistique restreinte au regard de langues comme l'anglais, le français, le portugais, etc., et même d'autres langues étrangères (arabe, italien, etc.), la traduction (et/ou l'interprétariat) demeure le passage obligé (la médiation) pour une intercompréhension entre locuteurs créolophones et autres (anglophones, francophones, lusophones, etc.).

On traduit (ou on formule directement en portugais), cas ultime, dans les situations où la langue créole (langue d'oralité rappelons-le et « *qui témoigne toujours aujourd'hui de la recherche d'une économie maximale de l'expression* » (Quint 2000 : 381)) est insuffisante et montre ses limites car son vocabulaire est globalement moins bien fourni que celui des langues dites « modernes » comme l'anglais, le français, ou le port. C'est le cas lorsque le recours au langage spécialisé ou au vocabulaire de la modernité est obligé, c'est-à-dire quand le message requiert un lexique et une formulation spécifique³⁶¹. Certes comme l'affirmation de Jakobson : « *Là où il y a des déficiences, la terminologie sera modifiée et amplifiée par des emprunts, des calques,*

³⁶¹ Quint donne l'exemple de mots abstraits français (*ménopause, efficacité, utopie*, etc.) qui n'ont pas d'équivalent en créole capverdien et qui par conséquent sont intraduisibles dans cette langue (Quint 2000 : 359).

des néologismes, des déplacements sémantiques, et [...] des circonlocutions » (Jakobson 1963 : 81-82) nous pouvons supposer toutefois que le résultat d'une telle traduction au moyen de périphrases, de reformulations, de calques³⁶², d'emprunts³⁶³, etc. serait difficilement interprétable comme du créole. Raison pour laquelle, au marché, dans les magasins, dans la rue, sur les sites internet, etc. les messages sont traduits ou affichés directement en portugais.

La traduction est aussi un moyen d'enrichir la langue(-cible) surtout dans le domaine lexical, non seulement au moyen d'emprunts ou de calques, mais également par la création de mots nouveaux. Le créole capverdien a toujours puisé et continue de puiser son lexique (la majorité) dans le portugais, sa principale langue lexificatrice qui souvent peut lui être utile pour générer des mots nouveaux. La traduction dans ce cas est susceptible d'influencer le créole capverdien avec l'introduction de néologismes dans la langue. Autre aspect non négligeable est qu'elle peut jouer un rôle important dans la standardisation de la langue créole (nous y reviendrons). Traduire en créole demande que dans une première étape une harmonisation de l'écriture soit acquise. Pour une diffusion à grande échelle de tout œuvre traduit en créole, cette étape est essentielle, permettant ainsi le développement de la littérature et même l'admission de cette langue dans les programmes scolaires.

Enfin, première ou ultime finalité de la traduction (et l'interprétariat de même), en se référant aux nationaux comme aux étrangers qui s'adonnent à cette activité, c'est la manne financière qu'elle rapporte. Si dans bien des cas la traduction n'est pas toujours une profession déclarée, elle n'en demeure pas moins une activité très souvent lucrative.

³⁶² Le calque rappelons-le est une forme spéciale d'emprunt qui consiste en la traduction littérale d'un mot ou d'une expression. Les éléments composant le syntagme emprunté à la langue étrangère sont traduits littéralement.

³⁶³ L'emprunt : comme son nom l'indique, il s'agit d'un procédé qui consiste à emprunter un mot à une langue sans le traduire parfois ; vu qu'il n'existe pas dans la réalité de la LA, il est pris tel quel dans la LD. Par ce procédé, on introduit des mots nouveaux dans le vocabulaire de la langue cible.

4.3.2. Que et comment traduit-on ?

On distingue parmi les documents traduits une panoplie assez hétérogène et plurielle, allant du texte écrit aux documents audiovisuels (textes, ouvrages, paroles de films, sites internet, etc.). La traduction englobe des textes simples et des textes complexes nécessitant parfois le recours à un lexique et des expressions spécifiques et spécialisés ; c'est le cas des documents qui touchent certains domaines tels que : droit, jurisprudence, médecine, agriculture, mécanique, etc. parmi ces documents l'on peut citer de façon non exhaustive : les rapports, les comptes rendus, les cahiers des charges, les statuts, les diplômes, les communiqués, les publications, les actes de naissance, décès, mariage, etc. Nous nous proposons de les classer en fonction de la LD et de la LA. Signalons que ce listage de la traduction est évidemment non exhaustif.

4.3.2.1.LD : créole. LA : portugais, français, etc.

Bon nombre de documents en créole sont traduits vers d'autres langues, surtout internationales, anglais, français, portugais, etc. De par sa nature de langue orale, la traduction de documents audio(-visuels) est très répandue, comme c'est le cas (entre autres) des documents d'images animées. Citons par exemple le film « *O Testamento do Senhor Napumoceno da Silva Araújo* » du roman de Germano Almeida adapté à l'écran par Francisco Manso. Bien que le film soit réalisé en portugais, certains dialogues en créole sont traduits en portugais (en sous-titré³⁶⁴). A la télévision, les interventions en

³⁶⁴ Le sous-titrage peut être défini, selon Diaz Cintas in Lavaur et Serban « *comme une pratique de traduction qui consiste à présenter, en général sur la partie inférieure de l'écran, mais pas toujours, [...] un texte écrit qui s'attache à restituer : i. Le dialogue original des locuteurs, qu'ils soient ou non à l'écran ; ii. Les éléments discursifs qui apparaissent à l'image (les lettres, les insertions, les graffiti, les pancartes, les écrans d'ordinateurs, et tout ce qui est de même ordre) ; iii. D'autres éléments discursifs qui font partie de la bande son, comme les chansons, les voix émanant de postes de télévision, de radio ou d'ordinateurs, etc.* » (Diaz Cintas 2008 :27-28). Pour l'auteur (id. : 30-34), le sous-titrage étant une forme de traduction adaptée au domaine de l'audiovisuelle (« *traduction audiovisuelle* »), il est nécessaire de distinguer les différentes typologies de sous-titres en fonction de paramètres linguistiques : les sous-titres intralinguistiques, impliquant le passage de l'oral à l'écrit tout en restant au sein d'une même langue et destinés aux personnes sourdes et malentendantes, les sous-titres interlinguistiques impliquant la traduction d'une langue source vers une langue cible et qui peut également impliquer le changement de mode, c'est-à-dire de l'oral à l'écrit et les sous-titres bilingues utilisés dans les zones géographiques où l'on parle deux langues.

créole sont traduites en portugais ou dans une autre langue, selon la chaîne de télévision et/ou le public visé. C'est surtout le cas des reportages sur la chaîne portugaise RTP/Africa. Prenons l'exemple de l'émission « *Nha terra nha crecheu* »³⁶⁵, magazine qui traite de l'actualité sociale et économique, où toutes les interventions en créole sont traduites et reportées à l'écran par sous-titrage ou par doublage³⁶⁶. Ces traductions audiovisuelles sont réalisées soit par sous-titrage interlinguistique ou par doublage.

Mentionnons aussi, un cas exceptionnel de traduction du créole, non seulement vers le portugais, mais également consécutivement vers d'autres langues : le cas du discours du 1^{er} ministre capverdien José Maria Neves, à la 66^{ème} assemblée générale de l'ONU le 24 septembre 2011, proféré en créole et probablement traduit dans les six langues officielles de l'ONU à savoir l'anglais, l'arabe, le chinois, l'espagnol, le français et le russe. N'ayant pas pu nous procurer les versions dans les autres langues, nous avons entrepris nous même de faire la traduction de l'extrait proposé en portugais et en français.

DISKURSU DI EXSELÉNSIA, SINHOR PURMERU MINISTRU, DR. JOSÉ MARIA NEVES, PA OKAZION DI 66^a ASENBLEIA JERAL DI NASONS UNIDU

Sinhor Prizidenti di Asenbleia-Jeral, Al-Nasser

Sinhor Sekretáriu-Jeral di Nasons Unidu, Ban Ki-moon

Sinhóras y Sinhoris Xéfis di Stadu y di Govérnu

Ilustris Delegadus

Sinhóras y Sinhoris

É pa mi un grandi ónra partisipa na Asenbleia-Jeral di Nasons Unidu y un grandi priviléjiu pode **saúda** nhos tudu, na nómi di Povu y di Govérnu di Kabuverdi.

N sa ta diriji pa nhos na língua kabuverdianu, na Kriolu di Kabuverdi. N ta pensa ma é purmeru

³⁶⁵ Emission d'actualité sociale et économique capverdienne de la chaîne de télévision RTP (Radio et télévision du Portugal).

³⁶⁶ Le doublage, autre technique de traduction audiovisuelle, « *consiste à fournir une traduction orale des dialogues* » d'après Lavaur et Serban (id. :5). Il s'agit du remplacement de la langue originale de tournage d'une œuvre audiovisuelle (*film*, *série*, etc.) par une langue parlée par la population de zones géographiques où doit être diffusée cette œuvre. Il sert aussi à remplacer, en partie ou en totalité, la voix d'un acteur par celle d'un autre dans la langue de tournage, pour des raisons artistiques ou autres.

bês ki, na Asenbleia di Nasons Unidu, sa ta komunikadu na Kriolu di Kabuverdi, y N sa ta fase-I pa partilha ku nhos es **jenuínu** patrimóniu di Umanidadi, ki nase na prinsípiu di séklu XV, y ki di akordu ku alguns **linguístá** y **storiador**, el é kriolu más antigu, di formason **euro-afrikanu**, na kontestu atlántiku.

N disidi komunika na Kriolu Kabuverdianu pamodi el é língua, é kultura, é stória y é memória.. Tudu língua é spreson di pensamentu, di tudu kusa ki nu sabe y di tudu kusa ki nu ta fase. Língua é, **suguramenti**, spreson di un sivilizason. Asi, óki N ta uza Kriolu di Kabuverdi, na más inportanti **tribuna** di enkontru di Xéfis di Stadu y di Govérnu, N ta fase-I ku konvikison ma **Kriolidadi** é un valor **antropolójiku** di tudu Umanidadi y N ta fase-I inda pa distaka na el nos **Kabuverdianidadi**, nos alma, nos manera di ser, nos **ethos** y nos **pathos** kabuverdianu, un **Kabuverdianidadi** ki é razultadu di kruzamentu di txeu povu na mundu, y ki oxi ta **konfigura** na un síntizi y na un enkontru di sivilizasons.

[...]

Discurso de sua Excelência, Senhor Primeiro Ministro, Dr. José Maria Neves, por ocasião da 66a Assembleia Geral das Nações Unidas

Senhor Presidente da Assembléia Geral, Al-Nasser

Senhor secretário-geral ONU, Ban Ki-Moon

Senhoras e senhores Chefes de Estado e de Governo

Ilustros Delegados

Senhoras e Senhores

É para mim uma grande honra de participar na Assembleia Geral das Nações Unidas, e um grande privilégio de poder saudar a todos, em nome do povo e do Governo de Cabo Verde. Dirijo-me a vos na língua caboverdiana, no crioulo de Cabo Verde. Acho que esta é a primeira vez que, na Assembleia das Nações Unidas, que se comunica em Crioulo de Cabo verde, e faço isso para compartilhar com vocês este genuíno património da humanidade, que apareceu no início do século XV e que, na opinião de alguns linguistas e historiadores, é o mais antigo crioulo de formação euro-africaao, no Atlântico.

Eu decidi comunicar em Crioulo caboverdiano, porque é língua, é cultura, é história e é memória. Qualquer linguagem é a expressão do pensamento, de tudo o que sabemos e de tudo o que fazemos. A língua é, seguramente, a expressão de uma civilização. Assim, quando eu uso o crioulo caboverdiano no mais importante tribuna de Chefes de Estado e de governo, faço isso com a convicção de que o crioulo é uma valor antropológica de toda a humanidade, e também faço-o para destacar nele a nossa caboverdianidade, nossa alma, nossa maneira de ser, nosso ethos e nosso pathos, uma caboverdianidade que é o resultado do cruzamento de vários povos do mundo, e que hoje está configurado em uma síntese e um encontro de

civilizações.

(Notre traduction)

Discours de son Excellence, Monsieur le Premier Ministre, Dr José Maria Neves, à l'occasion de la 66e Assemblée-Générale des Nations-Unies

Monsieur le Président de l'Assemblée-Générale, Al-Nasser

Monsieur le Secrétaire Général des Nations-Unies, Ban Ki-Moon

Mesdames et Messieurs les Chefs d'Etat et de Gouvernement

Illustres Délégués

Mesdames et Messieurs

C'est pour moi un grand honneur de participer à l'Assemblée-Générale des Nations Unies, et un grand privilège de pouvoir vous saluer tous, au nom du peuple et du Gouvernement du Cap-Vert.

Je m'adresse à vous en langue capverdienne, en créole du Cap-Vert. Je pense que c'est la première fois que, à l'Assemblée des Nations Unies, que l'on communique en créole du Cap-Vert, et je le fais afin de partager avec vous ce gène patrimoine de l'humanité, qui est apparu au début du XVe siècle, et qui de l'avis de certains linguistes et historiens, est le créole le plus ancien, de formation euro-africaine, de l'atlantique.

J'ai décidé de communiquer en Créole capverdien car il est langue, il est culture, il est histoire et il est mémoire. Toute langue est l'expression de la pensée, de tout ce que nous savons et de tout ce que nous faisons. La langue est, assurément l'expression d'une civilisation. Ainsi, lorsque j'utilise le Créole capverdien, dans la plus importante tribune de rencontre des Chefs d'Etat et de Gouvernement, je le fais avec la conviction que la créolité est une valeur anthropologique de toute l'humanité et je le fais également afin de montrer en lui notre capverdianité, notre âme, notre manière d'être, notre ethos et notre pathos capverdiens, une capverdianité qui est le résultat du croisement de plusieurs peuples du monde, et qui aujourd'hui se configure dans une synthèse et dans une rencontre de civilisations.

(Notre traduction)

Encart 4: Extrait discours 1er Ministre du Cap-Vert à la 66e AG - ONU

Remarques

- Au niveau lexical (en surbrillance) surtout, ce discours emprunte beaucoup à la langue portugaise, certains termes tels que *kriolodadi* et *kabuverdianidadi* pouvant même être caractérisé de « néologisme » pour le créole. Il faut également noter les emprunts au grec, avec les mots *ethos* et *pathos*.
- Au niveau morphosémantique, dans la notation de « 66^a » (« sexagésima sexta »), l'exposant « a » est la marque du féminin et s'accorde avec « assembleia » (n.f.), ce qui est un calque du portugais. Le calque rappelons-le est une forme spéciale d'emprunt qui consiste en la traduction littérale d'un mot ou d'une expression. Les éléments composant le syntagme emprunté à la langue étrangère sont traduits littéralement. En créole, le genre n'est pas exprimé.

Toujours dans le but d'une meilleure diffusion de la culture capverdienne, les paroles des musiques sont de plus en plus traduites : sur les pochettes et jaquettes de cd, les lettres des musiques généralement en créole sont traduites en portugais (ou en anglais). Il faut noter l'existence également de certains sites Internet qui proposent la traduction des lettres de musiques de plusieurs artistes, dont des artistes capverdiens, en différentes langues (le portugais en particulier). Nicolas Quint a récemment traduit en français les lettres des interprétations en créole de l'album « *Lovely Difficult* »³⁶⁷ de l'artiste capverdienne Mayra Andrade.

La traduction de la langue créole ne se limite pas à l'aspect culturel ; lors d'exposition commerciales, agricoles, artisanales (foires, etc) sur les étiquettes des produits artisanaux (composants, ingrédients, etc.), les noms d'animaux, de plantes, etc. sont traduits en portugais (complétés par leur nom scientifiques).

Et de façon moins académique, on retrouve sur l'Internet, sur certains blogs ou forums, des traductions de phrases pour l'apprentissage du créole et autres, bien la graphie ne respecte pas souvent l'alphabet de l'ALUPEC.

³⁶⁷ ANDRADE, Mayra, *Lovely Difficult*, [CD], Columbia, Sony Music, 2013, 49'33".

4.3.2.2.LD : portugais. LA : créole

Beaucoup moins fréquent, sont les traductions du portugais vers le créole ; mais on peut cependant mentionner deux exemples, les textes sacrés, dont certaines parties de la Bible (Actes des apôtres et Luc) et la Déclaration universelle des droits de l'homme. On peut parfaitement ajouter à ces exemples de traduction également les exemples d'interprétariat. Ces séances, qui en général se déroulent au tribunal, pendant les consultations chez le médecin, dans les postes de police, etc., s'apparentent beaucoup plus à de la reformulation et à l'explication et sont pratiquées le plus souvent par des volontaires non spécialistes de l'interprétariat. En 2009, lors d'une épidémie de dingue, des volontaires ont été recrutés pour servir de traducteur (ou interprète) entre le personnel soignant (des spécialistes de diverses nationalités dont des français et des portugais) et les malades.

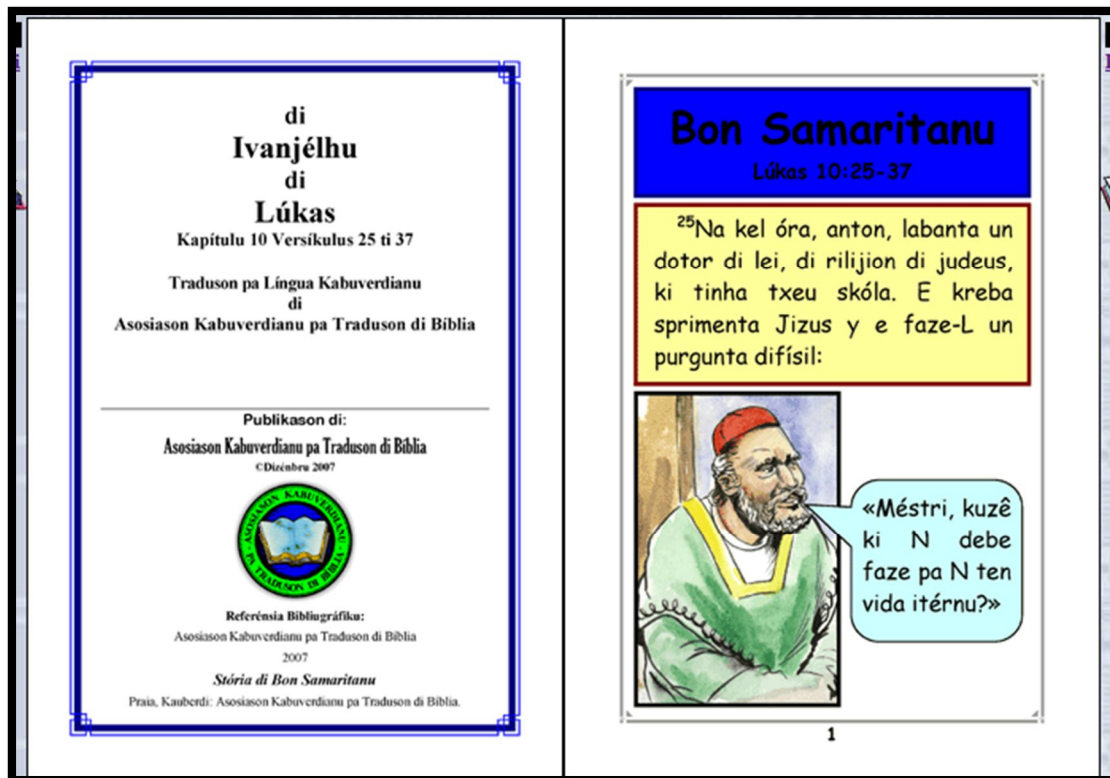
Pour en revenir aux exemples cités, nous en publions ici un extrait de chaque suivi de quelques commentaires. Les passages de la bible sont traduits en créole de Santiago et de São Vicente par l'Association Capverdienne pour la Traduction de la Bible (*Asosiason Kabuverdianu Pa Traduson Di Biblia (AKTB)* en créole)³⁶⁸. Les parties traduites en créole courant comme il est indiqué sur le site, sur la base de l'écriture de la langue capverdienne préconisée par L'ALUPEC³⁶⁹, sont : « l'Évangile de Luc » et « les Actes des apôtres ». Les versions en langue portugaise qui ont servi de base pour ce travail sont, selon les informations recueillies sur le site³⁷⁰, celle de Ferreira Almeida, la Nouvelle Version Internationale, Le Livre, *La Nouvelle Traduction dans le Langage d'Aujourd'hui*, *La Bonne Nouvelle en Portugais Courant*, *la Bible en Créole de Guinée-Bissau* (notre traduction)³⁷¹. Nous en présentons ici deux exemples (extraits) dans la version du créole de Santiago.

³⁶⁸ Cf. <http://www.aktb.org/>

³⁶⁹ Cf. modalités de la traduction sur le lien hypertextuel "*Página di Kaza*" du site.

³⁷⁰ Idem. Cf. sous-section *Más Sobri Pulitika di Traduson* (Plus sur la politique de traduction) du site.

³⁷¹ Em portugais: Nova Versão Internacional, O Livro, Nova Tradução na Língua de Hoje, A Boa Nova em Português Corrente, Bíblia no Crioulo da Guiné Bissau.

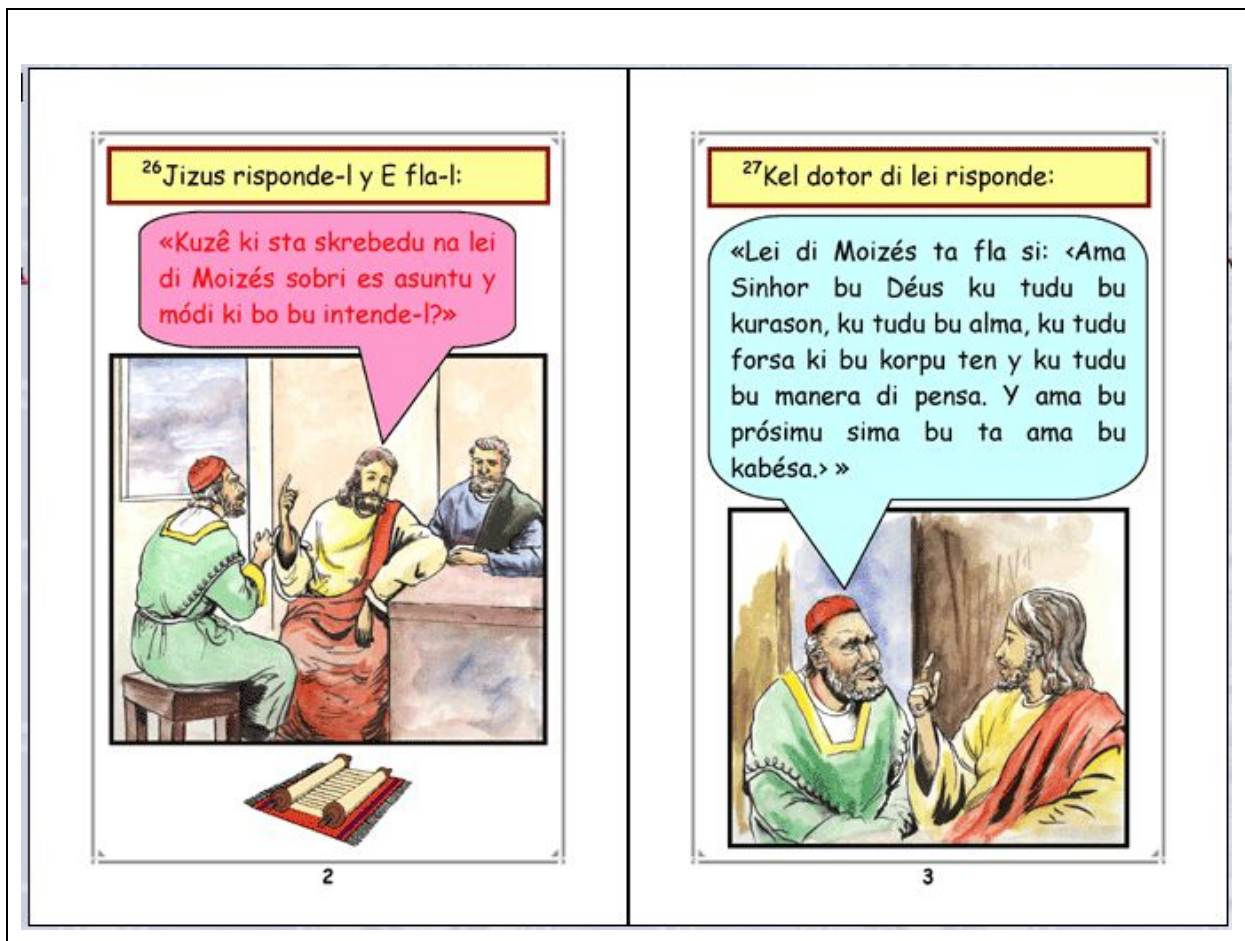


Encart 5: Extrait traduction passage évangile en CCV³⁷².

<p>De l'Évangile de Luc Chapitre 10 Verset 25 à 27 Traduction en Langue Capverdienne De Association Capverdienne pour la Traduction de la bible</p> <hr/> <p>Publication de : Association Capverdienne pour la Traduction de la bible © Décembre 2007 (logo)</p>	<p><u>Encadré 1</u> (Le) Bon Samaritain Luc 10 :25 – 37</p> <p><u>Encadré 2</u> <i>25 A ce moment, alors, se leva un docteur de la loi, de la religion de Juifs, qui était très instruit. Il voulut mettre Jésus à l'épreuve et il lui posa une question difficile :</i></p> <p><u>Bulle 1</u> <i>« Maître, que dois-je faire pour avoir la vie éternelle ? »</i></p>
--	---

³⁷² Source : <http://www.aktb.org/> (consulté le 13.01.2016).

<p>Référence bibliographique :</p> <p>Association Capverdienne pour la Traduction de la Bible 2007</p> <p>Histoire du bon Samaritain</p> <p>Praia, Cap-Vert : Association Capverdienne pour la Traduction de la Bible</p>	
<p>Notre traduction.</p>	



Encart 6: Extrait traduction passage évangile en CCV.

<p><u>Encadré 2</u></p> <p>²⁶Jésus lui répondit et lui dit:</p> <p><u>Bulle 2</u></p> <p>« Qu'est-ce qui est écrit dans la loi de Moïse sur ce sujet et comment l'interprètes-tu ? »</p>	<p><u>Encadré 3</u></p> <p>²⁷Le docteur de la loi lui répondit :</p> <p><u>Bulle 3</u></p> <p>« <i>La loi de Moïse dit ainsi : "Aime le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de tout ton âme, de toute la force de ton corps, et de toute ta pensée. Et aime ton prochain comme tu t'aimes toi-même</i> ».</p>
<p>Notre traduction.</p>	

Remarque

La traduction de la bible est une entreprise pas toujours aisée vu qu'il existe plusieurs compromis à respecter. Il est d'autant plus problématique qu'en créole (langue de l'oralité), il a fallu, selon les auteurs de cette traduction, respecter des compromis : « *Nu buska pa es traduson ser más pértu di língua faladu y ki ta intendedu pa tudu algen, kes ki sta na fóra ki ta uza língua kabuverdianu más fundu ô kes di sidadi ki dja ten txeu influénsa di purtuges. É purisu ki nu uza spresons idiomátiku y txeu konparasons ki ta torna testu más klaru* »³⁷³. (<http://www.aktb.org/> - sous-section *Más Sobri Pulitika di Traduson* »).

Dans le but d'atteindre un plus grand nombre de public, les traducteurs déclarent avoir cherché avec cette traduction rester le plus proche possible de la langue parlée et qui est comprise par toutes les personnes, celles qui se trouvent à l'intérieur et qui utilisent la langue capverdienne la plus profonde, ou celles des villes et qui ont beaucoup d'influence du portugais. Nous illustrons cette volonté de respecter les variétés qui coexistent par deux exemples tirés de la traduction de l'Association Capverdienne pour la Traduction de le Bible :

³⁷³ « Nous avons cherché avec cette traduction rester le plus proche possible de la langue parlée et qui est comprise par toutes les personnes, celles qui se trouvent à l'intérieur et qui utilisent la langue capverdienne la plus profonde, ou celles des villes et qui ont beaucoup d'influence du portugais. C'est pour cela que nous avons utilisé des expressions idiomatiques et de nombreuses comparaisons, ce qui rend le texte plus clair (notre traduction).

Encart n° 5 (p.1) : dans cette traduction, figurent deux formes différentes du verbe appartenant à deux variétés différentes du créole : « *tinha* »³⁷⁴ (*-inha*) (« avoir » à la forme passée) qui est de la variété acrolectale et « *kreba* » (*-ba*) (« vouloir » au passé) qui appartient plutôt à la variété basilectale.

Encart n° 6 (p.3) : concernant le lexique, le terme *prósimu* (du portugais « proximo » (subst. masc.) / prochain(e)) existe en créole comme substantif et comme adjectif (cf. Lang 2002 : 624), mais non dans le sens biblique (« *personne, être humain considéré comme un semblable* » (Petit Robert 1990 :1535)). Dans cette traduction donc, ce terme est un emprunt à la langue portugaise.

Avec ces exemples, il est permis de penser qu'une seule variété du créole n'a pas été privilégiée. La question récurrente dans ce cas est de savoir de savoir quelle est la variété privilégiée, entre celles mentionnées ci-avant – *lingua mas fundu et lingua ki ten txeu influénsia di purtuges*³⁷⁵ – et par la même, quelle est la conséquence pour la langue créole ? Une telle traduction ne se situe-t-elle pas au niveau intermédiaire à savoir le mésolecte ?

Concernant la traduction de la Déclaration Universelle des droits de l'homme, l'extrait proposé est tiré du site de « Comissão Nacional para os Direitos Humanos e a Cidadania » (CNDHC)³⁷⁶ (Commission Nationale pour les Droits Humains et la Citoyenneté – notre traduction). Cette version traduite à partir de celle du portugais et présentée sous forme d'un livret (première édition de 2001 et seconde édition de 2010) édité par la CNDHC. Cette traduction en créole capverdien, variété de Santiago, vient enrichir les nombreuses traductions existantes et approuvées (quelques 439 selon le site de l'Organisation des Nations Unies³⁷⁷).

³⁷⁴³⁷⁴ Il existe aussi la forme *teneba* (présentée parfois comme archaïque) mais beaucoup plus proche du basilecte.

³⁷⁵ Correspondant respectivement chez Lang (2002) au créole "*fundo*" et "*leve*".

³⁷⁶ <http://www.cndhc.org/> (consulté le 03/06/2016).

³⁷⁷ <http://www.un.org/fr/documents/udhr/translations.shtml> (consulté le 09/17/2014).

Deklarason Universal di Direitus Umanu

Adotadu y pruklamadu pa Asenbleia-Jeral - rezoluson 217 A (III) di 10 di Dezenbru 1948

PREANBLU

Pamodi respeitu pa dignidadi propi y pa direitus igual y inalienável di kada ser umanu ta konstitui bazi pa liberdadi, justisa y pas na mundu interu;

Pamodi diskunhesimentu y disrespeitu pa Direitus Umanu ten dadu na atus di barbaridadi ki ten duedu na konsiensia di umanidadi. Purisu tanbe, sima kaba di ser pruklamadu, adventu dun mundu nobu – undi kada ser umanu ta disfruta di liberdadi di spreson y fé, y undi el ta xinti seguru y livri di pobreza – é kel ki kada algen mas ta dizeja;

Pamodi – pa evita kes situason limiti ki ta obriga algen rekore pa luta kontra tirania y opreson – é isensial ser umanu xinti ki lei ta proteje-l na sis Direitus Umanu;

Pamodi é inportanti promove relasons di amizadi entri nasons;

Pamodi povus di mundu kaba di dimonstra, na Karta di Nasons Unidu, sis fé na Direitus fundamental di ser umanu, na dignidadi y valor di kada un di nos y na direitus igual di omi y mudjer, y es disidi promove progresu sosial y kondison di vida midjor na un mundu mas livri;

Pamodi Stadius-menbru konpromete kopera ku Nasons Unidu, pa respeita y kunpri Direitus di ser umanu y ses liberdadi fundamental, na mundu interu;

Pamodi é mutu inportanti faze tudu pa garanti kes direitu y liberdadi li, pa alkansa rializason kompletu di es konpromisu li;

Asenbleia-Jeral di Nasons Unidu ta proklama Deklarason Universal di Direitus umanu Umanu komu un ideal komun pa tudu povu y tudu nason, ku obejetivu di tudu individu y tudu órgãu di sosiedadi, ku es deklarason senpri prezenti na ses menti, pa es trata di promove respeitu pa kes direitu y liberdadi li, atraves di iukason y ensinu, atraves di mididas progresivu nasional y internasional, pa garanti rekonhesimentu y aplikason universal, tantu pa povus di Stadius-menbru sima na kes teritóriu ki sta na ses jurisdison.

Artigu 1u.

Tudu ser umanu ta nanse livri y ku omesmu dignidadi y direitu. Ku razon y konsiensia é debe trata tudu otu ser umanu ku spritu di fraternidadi.

Artigu 2u.

Tudu ser umanu pode faze uzu di tudu direitu y liberdadi ki sta na es deklarason, sen ninhun tipu di distinson ker di rasa, kor, seksu, língua, relijion, opinion polítiku o kualker otu tipu di

opinion, orijen nasional o susial, fortuna, nasimentu o kualker otu tipu di situason.
Alen di kel li, ka pode fazedu ninhun tipu di distinson baziadu na statutu pulítiku, jurídku o internasionál di país o teritoriu di orijen di algen, mesmu ki es país o teritoriu independenti, tuteladu, otónomu, o limitadu di algun forma na si soberania.

Artigu 3u.

Tudu algen ten direitu di vida , di ser livri y di sta seguru, na kualker lugar.

Artigu 4u.

Ningen ka pode vive na rejime di skravatura o servidon. Kualker tipu di skravatura o servidon é proibidu.

Artigu 5u.

Ningen ka pode ser torturadu, nen penalizadu o tratadu ku krueldadi, dizumanidadi o sen di forma digradanti.

Artigu 6u.

Tudu algen ten direitu di ser di ser rekunhesedu na si personalidadi juridiku na kualker parti di mundu.

Artigu 7u.

Tudu algen é igual peranti lei y el ten direitu, sen kualker diskriminason, di ten pruteson di lei.
Nos tudu, ten direitu di ser protejedu kontra kualker tipu di diskriminason ki ta viola es Deklarason y tudu atu ki ta leba pa diskriminason.

Encart 7: Extrait déclaration universelle des droits de l'homme³⁷⁸.

Remarque

Cette traduction respecte et suit l'écriture préconisée par l'ALUPEC pour le créole. Toutefois, sur certains aspects, elle s'apparente à un mésolecte et se rapproche du portugais à différents niveaux (cf. partie en surbrillance dans le texte).

➤ **Au niveau graphie / phonie³⁷⁹**

³⁷⁸ Source : <http://www.cndhc.org/>.

La graphie pour certains mots, influencée par la phonologie portugaise, est proche de celle-ci :

- Le « ei » (diphthongue [ei]) copie la graphie portugaise ; le CCV emploie un [e] atone orthographié « e » : *respeitu* – *rispetu* [ris'petu] variable de *ruspetu* [rus'petu].
- Cas typique du CCV, le [e] et surtout le [ə] muet dans la majorité des mots, sont prononcés systématiquement [i], particulièrement quand la voyelle « e » se trouve en position finale : *deklarason* – *diklarason* [diklarasõ]; *respeitu* – *rispetu* [ris'petu], *rekore* – *rikore* [rikõre], *promove* – *prumuvi* [prumuvi], *konpromete* – *konprumeti* [kõprumeti], *ideal* – *idial* [i'djæl], *rejime* – *rijimi* [ri'ʒimi] variable de *rajimi* [rɛ'ʒimi].
- Il faut noter également de nombreux cas de transformation de phonèmes en [u], dont le [o] atone : *promove* – *prumuvi*, *prumovi*.

Lang (2012 non publié) attire l'attention sur un malentendu amplement répandu qui consiste à penser que :

*qualquer introdução, eliminação ou modificação de um traço distintivo num fonema de uma palavra a transforma noutra palavra ou então numa palavra que não existe na língua ou variedade em questão. Na realidade, não há razões para que a realização de uma palavra varie só dentro dos estreitos limites de uma série invariável de fonemas que a compõem. Ocorre frequentemente, especialmente nas línguas sem tradição escrita, que um mesmo falante realize uma determinada palavra nas mesmas circunstâncias de modo tão diferente – dizendo, por exemplo, umas vezes *rakonhesedu* 'grato, reconhecido', mas outras *rekonhesedu*, *rakonhesidu*, *rekonhesidu*, *rakonhisedu*, *rekonhisedu*, *rakonhisidu* ou *rekonhisidu* - que é preciso admitir variantes fonologicamente distintas para esta. Ao que parece, a palavra em questão dispõe de um contorno fónico global que a mantém reconhecível apesar de tais variações³⁸⁰.*

³⁷⁹ Cf. partie 2 *Rapport entre le portugais et le créole capverdien*, alinéa 2.7.1.1. *Tableau phonologiques du CCV et du portugais* et partie 3 *Réalités sociolinguistiques*, 3.7.1. *Les traits du PCV et ses réalisations dan. Les interlangues du portugais*.

³⁸⁰ Toute introduction, élimination ou modification d'un élément distinctif dans un phonème d'un mot le transforme en un autre mot ou alors un mot qui n'existe pas dans la langue ou la variété en

➤ **Au niveau syntaxique**

Dans la phrase *Nos tudu, Ø ten direitu*, le sujet *nu* (P4) a été omis, ce qui est normal en portugais, langue pro-dop, mais pas en créole dans ce cas. D'autre part, le pronom tonique (*nos*) employé en début d'énoncé ne peut précéder immédiatement un syntagme verbal (à la seule exception du verbe *sér*) (Quint 2000 : 162).

➤ **Au niveau lexical**

Les lexèmes *preanblu*, *artigu*, *rekore*, *órgãu*, *ideal* et *promove* sont des emprunts direct au portugais (comme c'est souvent le cas lorsqu'il s'agit de lexique spécialisé), avec ou sans modification phonologique, particulièrement pour les deux derniers.

LD : français. LA : créole (de Santiago)

Les exemples d'ouvrages traduits du français vers le créole sont beaucoup plus rares. Nous ne pouvons cependant passer sous silence les traductions en créole capverdien de Santiago (variante la plus traduite) du linguiste français Nicolas Quint avec Aires Semedo, de la version originale française du célèbre *Le Petit Prince* (*Prispinhu*)³⁸¹ d'Antoine de Saint-Exupéry, et également la version originale française de *Largo Winch 1*³⁸² de Philippe Francq et Jean Van Hamme.

question. En fait, il n'y a aucune raison pour que la réalisation d'un mot ne varie que dans les limites strictes d'un nombre invariable de phonèmes qui le composent. Il arrive fréquemment, particulièrement dans les langues sans tradition écrite, que le même locuteur prononce un mot donné dans des circonstances identiques mais de façons différentes - disant, par exemple, parfois *rakonhesedu* 'reconnaissant, reconnu', mais autres fois *rekonhesedu*, *rakonhesidu*, *rekonhesidu*, *rakonhisedu*, *rekonhisedu*, *rakonhisidu* ou *rekonhisidu* - qu'il est nécessaire d'admettre des variantes phonologiquement distinctes pour celui-ci sujet. Apparemment, le mot en question dispose d'un contour phonique global qui fait qu'il soit reconnaissable en dépit de telles variations (notre traduction).

³⁸¹ Antoine de Saint-Exupéry, *Prispinhu*, (traduit du français, par Nicolas Quint et Aires Semedo), 2013, 94 p. Tintenfass. (Littérature pour enfant).

³⁸² FRANCO, Philippe et VAN HAMME, Jean ; *Largo Winch 1 - Arderu*, (traduit du français par QUINT, Nicolas et SEMEDO, Aires), 2012, Lisbonne : Polvo - Rui Brito edições, (bande dessinée), Coll. Largo Winch. Vol. 1. 48, et *Largo Winch 2 - Grupu W*. (traduit du français par QUINT, Nicolas et

Le créole étant une langue avec un statut particulier (langue national) et surtout avec un usage très restreint (en tout cas pour le moment), il est assez complexe de faire éditer des documents (ouvrages et autres) dans cette langue, ceci pour des raisons de politiques d'édition liées à des impératifs économiques et financiers.

4.3.2.3.LD : portugais (PCV et/ou PS). LA : français (et autres langues étrangères)

Le Cap-Vert ayant des relations de coopération et de partenariat avec d'autres entités internationales (états, organismes, institutions, sociétés, etc.), il est normal que les documents rédigés ou émis à l'intention de ces dernières le soient en leur langue d'utilisation ou à défaut, en une langue internationale. Dans de telles situations, le document est selon le cas, rédigé en langue portugaise pour ensuite être traduite dans une langue internationale. L'accord de partenariat qui suit est rédigé en portugais puis traduit en anglais, bien que l'autre partie soit l'Ambassade Chine dont la langue est le mandarin (langue officielle mais non universelle).

ACORDO DE PARCERIA SOBRE OS PROJETOS

"Promoção de grupos de Auto-Ajuda Empresarial entre mulheres"

&

"Reforço institucional da federação cabo-verdiana dos Deficientes (FECAD)"

ENTRE A EMBAIXADA DA REPÚBLICA POPULAR DA CHINA E A PLATAFORMA DAS ORGANIZAÇÕES NÃO GOVERNAMENTAIS DE CABO VERDE

Entre a **EMBAIXADA DA REPÚBLICA POPULAR DA CHINA** em Cabo Verde, adiante designada por Embaixada da China, representada pelo seu Embaixador Extraordinário e Plenipotenciário, Sr. [REDACTED] e a **PLATAFORMA DAS ORGANIZAÇÕES NÃO**

GOVERNAMENTAIS DE CABO VERDE, adiante designada por PlatONG, representada pelo seu Presidente do Conselho de Direcção, Sr. [REDACTED],

É celebrado o presente Acordo de Parceria com vista ao estreitamento das relações de cooperação entre ambas as entidades e entre os povos da China e de Cabo Verde, assimcomo reforço do trabalho das organizações da sociedade civil no processo de desenvolvimento de Cabo Verde, através das organizações filiadas na PlatONG.

Cláusula Primeira
(Objecto)

1. O presente acordo de parceria é celebrado no âmbito das boas relações de cooperação entre as organizações, os governos e os povos da China e de Cabo Verde e enquadra-se no propósito da formulação dos compromissos assumidos entre as partes para o financiamento e execução dos seguintes projectos:

Cláusula Segunda
Compromissos da PlatONG

1. No âmbito da implementação do presente Acordo, a PlatONG compromete-se a:
 - a. assegurar a boa gestão das verbas disponibilizadas e a elaboração de todos os documentos de prestação de contas referidos no presente Acordo, através de uma contabilidade simples e devidamente organizada;
 - b. organizar e gerir as acções acordadas, durante o ano 2015;
 - c. publicitar as acções a realizar, assim como o nome do financiador;
 - d. divulgar o apoio da Embaixada da China;
 - e. organizar a cobertura mediática dos cursos e das cerimónias de abertura e encerramento dos mesmos;
 - f. manter informada a Embaixada da China sobre o desenrolar das actividades;
 - g. mencionar a Embaixada da China nos certificados de frequência aos cursos a serem outorgados aos participantes;
 - h. criar todas as condições necessárias ao bom desenrolar das actividades previstas no projecto ;
 - i. facilitar acesso, aos enviados da Embaixada da China, aos locais em que estejam a decorrer as formações, permitindo-lhes fotografar e estabelecer diálogo com os participantes;
2. A PlatONG compromete-se ainda a enviar à Embaixada da China, o relatório de actividades e contas, decorrentes da utilização dos recursos financeiros disponibilizados

por esta.

PARTNERSHIP AGREEMENT ON THE PROJECTS

“PROMOTION OF BUSINESS SELF-HELP GROUPS BETWEEN WOMEN”

&

**“INSTITUTIONAL STRENGTHENING OF THE CAPEVERDEAN FEDERATION OF
DISABLED (FECAD)”**

**BETWEEN THE EMBASSY OF THE PEOPLE’S REPUBLIC OF CHINA AND THE NGO
PLATFORM OF CAPE VERDE**

Between the EMBASSY OF THE PEOPLE’S REPUBLIC OF CHINA in Cape Verde, hereinafter referred to as China Embassy, represented by his Extraordinary and Plenipotentiary Ambassador, Mr. [REDACTED], and the PLATFORM OF NON-GOVERNMENTAL ORGANZATIONS OF CAPE VERDE, hereinafter designated as PlatONG, represented by his Administrative Board Chairman Mr. [REDACTED],

This current partnership agreement has been concluded in order to establish a closer cooperation between both entities and between the peoples of China and Cape Verde, as well as to strengthen the work of civil society organizations within the development process of Cape Verde through organizations affiliated to the PlatONG.

Clause one

(Object)

1. This current partnership agreement is concluded in the scope of the good cooperation relationships between the organizations, governments and people of China and Cape Verde and comes within the purpose of the formulation of the commitments assumed by the parties for the financing and execution of the following projects:

Clause two

PlatONG commitments

1. In the implementation framework of this Agreement, the PlatONG makes the following commitments:

- a. To ensure the good management of the available funds and the elaboration of all documents to render the accounts referred to in this current Agreement, through a simple and properly organized accounting system;
- b. To organize and manage the agreed actions during the year 2015;
- c. To publicize the actions to be implemented, as well as the funder's name;
- d. To spread out the support of China Embassy ;
- e. To organize the media coverage of the courses and its opening and closing ceremonies;
- f. To keep the China Embassy informed on the ongoing activities;
- g. To mention the China Embassy in the attendance certificates for the courses to be offered to the participants;
- h. To create all necessary conditions for the good development of the activities under the project;
- i. To permit the China Embassy representatives to have easy access the training centers, allowing them to take pictures and to set up a dialogue with the participants.

The PlatONG furthermore commits itself to send to the China Embassy, the activity and accounts report, resulting from the use of the funds provided by this embassy for this purpose.

Encart 8: Extrait traduction (anglais / portugais)

Il faut tenir compte de la variété de la LD, s'il s'agit du PCV que l'on retrouve en général dans la littérature capverdienne ou du PS. Certaines œuvres littéraires dont : Chiquinho (Chiquinho) de Baltazar Lopes³⁸³, *Noite de vento (Nuit de vent)* d'Antonio Aurélio Gonçalves³⁸⁴, *O testamento do Senhor Napumoceno da Silva Araujo*³⁸⁵ (*Le testament de Monsieur Napumoceno da Silva Araujo*) de Germano Almeida, *Os flagelados do vento leste (Les victimes du vent d'est)* de Manuel Lopes³⁸⁶, etc., sont rédigées en PCV. Parmi ces œuvres, certaines sont divulguées par des instances

³⁸³ LOPES, Baltazar, *Chiquinho* (traduction du portugais et présentation par Michel Laban), Arles/Paris, Actes Sud/UNESCO, 1990, 253 p. (roman).

³⁸⁴ GONÇALVES, António Aurélio, *Nuit de vent* (traduit du portugais, Cap-Vert, par Michel Laban), Editions SEPIA, 1996, 256 p. (nouvelles).

³⁸⁵ ALMEIDA, Germano, *Le testament de Monsieur Napumoceno da Silva Araujo*, (traduit du portugais, Cap-Vert, par Edouard Bailby, Editions SEPIA, 1995, 160 p., (roman).

³⁸⁶ LOPES, Manuel, *Les victimes du vent d'est*, (traduit du portugais, Cap-Vert, par Marie-Christine Hanras et Françoise Massa), Editions SEPIA, 1996, (roman).

internationales, et font même partie de la bibliographie d'études dans des établissements d'enseignement secondaire³⁸⁷ et des universités.

Il est fréquent maintenant de trouver des sites internet (d'institutions gouvernementales et administratives, d'institutions d'enseignement, d'institutions financières et bancaires, d'agences de voyage, d'hôtels et restauration, etc.) qui, outre le portugais, présentent une traduction totale (liens hypertextes et contenus) ou partielle (uniquement les liens hypertextes), en anglais dans la majorité des cas et/ou en français dans quelques cas. Les hôtels et les institutions bancaires sont de loin les plus complets dans cette démarche car ils présentent liens et contenus entièrement traduits. Les hôtels se démarquent par le nombre de langues, jusqu'à six pour certains (allemand, anglais, espagnol, français, italien, russe), alors que les banques se contentent en général de deux langues, anglais et français (ou à défaut, l'anglais uniquement).

4.3.2.4.LD : français et autres langues étrangères. LA : portugais

Le portugais étant la langue officielle au Cap-Vert, tous les documents officiels et administratifs émis ou rédigés en une quelconque autre langue étrangère doivent être impérativement traduits en cette langue. Ce segment de la traduction d'une langue étrangère quelconque (anglais, français, espagnol, italien, etc.) vers le portugais se fait en général pour les documents délivrés par des établissements d'enseignement (diplômes, attestations, relevés de notes, etc.), les documents d'état-civil (certificat de naissance, de mariage, de divorce, de décès, etc.), les documents des transactions financières (reçus, factures, devis, etc.), les projets, les rapports, les comptes rendus, les contrats, les conventions, les notices (des appareils ménagers, des médicaments, etc.), les informations sur les emballages des produits de consommations, etc. Il faut aussi mentionner l'interprétariat pratiqué lors des séminaires, conférences, séances au tribunal, etc., et dans ce cas, inclure également le créole comme LD ou LA.

³⁸⁷ Certaines de ces œuvres sont utilisées comme ressources pour des lycées, en littérature étrangère en langue étrangère (le portugais dans ce cas).

UNIVERSITÉ [REDACTED]

ATTESTATION DE REUSSITE AU DIPLOME

La responsable administrative de l'UFR Lettres Langues atteste que

**le master Lettres, Langues et Linguistique
dans le domaine Lettres, Langues et Linguistique
Mention Linguistique
spécialité Linguistique fondamentale
à finalité Recherche
a été décerné à**

Monsieur [REDACTED]

né le 6 octobre 19[REDACTED] à [REDACTED]

au titre de l'année universitaire 2005/2006,
ce qui lui confère 120 crédits européens

Fait à [REDACTED] le 4 octobre 2006

N° étudiant : [REDACTED]

Avis important. Il ne peut être délivré qu'un seul exemplaire de cette attestation. Aucun duplicata ne sera fourni.

Encart 9: Photocopie attestation de réussite.

UNIVERSIDADE DE [REDACTED]

ATESTADO DE ÊXITO AO DIPLOMA

A Responsável administrativa do UFR Letras Línguas atesta que
O master letras, Línguas e Linguística
no domínio de Letras, Línguas e Linguística
Menção Linguística
especialidade Linguística Fundamental
Com a finalidade a pesquisa
foi concedido ao
Senhor [REDACTED]

Ao título do ano universitário [REDACTED]/[REDACTED],
O que lhe confere 120 créditos europeus

Feito em [REDACTED] aos 4 de Outubro de [REDACTED]

[REDACTED]

(Seguem o carimbo e a assinatura ilegível)

Nº estudante : [REDACTED]

Aviso importante : é atribuído um exemplar único do atestado. Nenhum duplicado será emitido.

Encart 10: Traduction attestation de réussite.

Il s'agit dans l'exemple suivant d'extraits de résumés de thèse. Dans ce cas précis, la thèse étant rédigée en français, le doctorant se doit de fournir un résumé en français et de le traduire en anglais ; il a également opté pour traduire le résumé en portugais.

RESUME

Erosion des sols au Cap Vert : étude des processus et quantification à l'échelle de trois bassins versants de l'île de Santiago

[...]

L'étude a été menée à l'échelle de trois bassins versants de l'île de Santiago Cap-Vert. Ces trois bassins versants (Longueira, Grande et Godim) sont localisés dans la partie centrale de l'île de Santiago et représentatifs des divers modes d'occupation du sol et des différents climats de l'île. Il existe un gradient climatique entre les trois bassins versants. En effet, Longueira qui présente une superficie de 4,18 km², une pente moyenne de 47 %, se localise dans une zone humide couverte à 69 % par une forêt et une surface agricole de 17 %. Grande avec une superficie de 1,87 km², se localise en zone sub humide pour une pente moyenne de 50 %, il est essentiellement agricole. Godim, avec une superficie de 2,0 km², se localise en zone semi-aride, il est particulièrement agricole et sa pente moyenne est de 32 %. Pour ces trois bassins versants, les écoulements de crue à l'exutoire ont été mesurés et échantillonnés de 2004 à 2009. Le bassin versant de Longueira a fait l'objet d'un suivi plus poussé, notamment en termes de fréquence d'échantillonnage et de suivi des écoulements hors crue. Sur chaque échantillon nous avons procédé à la détermination de la concentration des matières en suspension ainsi qu'à l'analyse des éléments majeurs.

Les résultats obtenus montrent que l'érosion mécanique dans les 3 bassins versants est caractérisée par une forte variabilité spatiale et temporelle. Sur la période 2005-2009, le bilan moyen annuel pour les bassins versants de Longueira, Grande et Godim est de : 4266, 157 et 10,1 t.km².an⁻¹ respectivement. La saison humide 2006 a été la plus érosive pour l'ensemble des trois bassins versants et particulièrement dans Longueira avec 2 crues exceptionnelles qui ont généré une concentration moyenne de matières en suspension supérieure à 100 g/l.

[...]

Mots clefs : Cap Vert, bassin versant, érosion, EMMA, hystérésis, quantification, bilan

RESUMO

Erosão dos solos em Cabo Verde: estudo dos processos e quantificação à escala de três bacias hidrográficas

[...]

O estudo foi realizado em tres bacias hidrograficas da ilha de Santiago, Cabo Verde. Estas tres bacias hidrograficas (Longueira, Grande e Godim) estao localizadas na parte central da ilha de Santiago e representam os diversos tipos de uso da terra e as diferentes zonas bioclimaticas da ilha. Existe um gradiente climatico entre as tres bacias hidrograficas. Na verdade, Longueira que abrange uma area de 4,18 km², tem um declive medio de 47 %, uma zona florestada de 69% e uma area agricola de 17 %. Grande com uma area de 1,87 km², e localizada numa zona sub humida com um declive medio de 50%, e essencialmente agricola. Godim, com uma area de 2,0 km², e localizado numa zona semi-arida com um declive medio de 32%, e particularmente uma zona agricola. Para estes tres bacias hidrograficas, as cheias foram medidas e amostradas de 2004 a 2009. A bacia de Longueira teve um maior acompanhamento, nomeadamente em termos de amostragem e monitoramento dos escoamentos. Em cada amostra foram feitas a determinacao da concentracao de materias em suspensao e a analise dos principais elementos quimicos.

Os resultados mostram que a erosao mecanica nas tres bacias hidrograficas e caracterizada por uma forte variabilidade espacial e temporal. Durante o periodo de 2005-2009, o balanço anual media para as bacias

hidrograficas de Longueira, Grande e Godim e: 4266, 157 e 10,1 t.km².an⁻¹, respectivamente.

A estacao das chuvas de 2006 foi a mais erosiva para as tres bacias, particularmente em Longueira, com 2 cheias

excepcionais, que tem gerado uma concentracao media de solidos em suspensao superior a 100 g / l.

[...]

Palavras chaves : Cabo Verde, bacia, erosão, EMMA, hysteresis, quantificação, balanço

ABSTRACT

Soil erosion in Cape Verde: a study of processes and quantification at the scale of three watersheds of the Santiago Island

[...]

The study was conducted across three watersheds of the Santiago Island, Cape Verde. These

three watersheds (Longueira, Grande and Godim) are located in the central part of the island and are representative of various types of land use and of the different climates of the island. There is a climatic gradient between the three watersheds. Indeed, Longueira which covers an area of 4.18 km², an average slope of 47 % is localized in a humid zone and covered to 69 % by forest and the agricultural area is 17 %. Grande with an area of 1.87 km², is localized in sub humid zone for an average slope of 50 %, it is mainly agricultural. Godim, with an area of 2.0 km², is localized in semi-arid, it is particularly agriculture and its average slope is 32 %. For these three watersheds, flood flows at the outlet were measured and sampled from 2004 to 2009. Watershed Longueira has been further monitoring, particularly in terms of sampling and monitoring of flood flows out. On each sample we determined the concentration of suspended sediment and we analyzed dissolved major elements.

The results show that mechanical erosion in the three watersheds is characterized by high spatial and temporal variability. Over the period 2005-2009, the average annual budget for Longueira, Grande and Godim watersheds is: 4266, 157 and 10.1 t.km².an⁻¹ respectively. The wet season 2006 was the most erosive for all three watersheds, particularly in Longueira with 2 exceptional floods that have generated an average concentration of suspended sediment exceeding 100 g/l.

[...]

Key words: Cape Verde, catchment, erosion, EMMA, hysteresis, budget, sediment yield

Encart 11: Extrait résumés thèse (français, portugais, anglais).

4.3.3. Le marché et la demande de la traduction au Cap-Vert.

Il existe une demande assez conséquente de traduction (et d'interprétariat) au Cap-Vert, mais elle est très informelle. L'archipel qui se trouve à la croisée des chemins internationaux et qui baigne dans un marché économique, politique, financier, culturel, sans cesse croissant (la globalisation est passée par là), qui entretient des relations de coopération aux quatre coins du globe, doit recourir dans bien des cas à la traduction pour instaurer une liaison avec ses partenaires et assurer la continuation de la communication ; le portugais, bien langue internationale ne suffit pas à lui seul à assurer cette continuation et le créole se révèle impuissant pour une telle entreprise. Les langues

les plus demandées sont le portugais, l'anglais et le français, d'autres comme le chinois, l'italien, l'espagnol le sont mais à un degré moindre.

La demande et le marché de la traduction sont assez mal connus car il n'existe ni étude ni donnée. Cette activité relève le plus souvent de la pratique individuelle et autodidacte, les personnes exerçant cette activité se basant entièrement sur leur connaissance et pratique de la (ou des) langue(s) étrangère(s). Les professionnels ou les individus qui possèdent une formation dans le domaine sont quasi inexistantes, et le traducteur assermenté n'est pas une réalité au Cap-Vert. En revanche, sur le plan international mais lié au Cap-Vert, l'on peut citer Michel Laban³⁸⁸, spécialisé dans la traduction en français des œuvres littéraires (entre autres), et d'auteurs angolais, mozambicains et capverdiens en langue portugaise en Afrique. Ses excellentes traductions en français d'œuvres de la littérature capverdiennes, dont *Chiquinho* (Chiquinho) de Baltazar Lopes, *Noite de vento* (Nuit de vent) d'Aurélio Gonçalves et *Récits & nouvelles des îles du Cap-Vert - « Claridade »*, contenant des écrits de Manuel Lopes, Baltazar Lopes, António Aurélio Gonçalves et Henrique Teixeira de Sousa, ont contribué à la diffusion de la culture de cette dernière dans le monde, surtout francophone.

Si les demandeurs et/ou les clients sont parfois connus ou identifiés (à travers des concours et des demandes), les informations sur les traducteurs formés ou les sociétés professionnalisées exerçant cette activité et proposant des services dans ce domaine sont quant à elles rarissimes voire nulles. Bref, est traducteur, ou mieux, est apte à faire de la traduction tout individu possédant des connaissances d'une langue étrangère. L'on trouve dans ce cas de figure les personnes ayant fait des études dans une langue étrangère ou d'une langue étrangère. Nous en voulons pour preuve le rapport final d'un concours public de traduction organisé par un ministère, en l'occurrence celui des finances (cf. document annexe). L'intitulé du concours comme l'indique le contenu de l'objectif du cahier des charges est (cf. sous-section 1.1. Objectivo do concurso) : « [...] *prétend recruter un traducteur ou une équipe de traducteurs avec pour objectif de faire la traduction de la législation tribulaire et des contenus du nouveau site web de*

³⁸⁸ Michel Laban était professeur à Paris III au département d'Etudes Portugaises et spécialiste en littérature africaine de langue portugaise – Angola, Mozambique et Cap Vert. On lui doit d'excellentes traductions d'œuvres et d'auteurs lusophones. Michel Laban est mort le mardi 25 novembre 2008.

la X de la langue portugaise vers la langue française » (notre traduction)). L'alinéa suivant (cf. sous-section 2.2. Organização do concurso publico) spécifie que le type de traduction requis est une traduction spécialisée « [...] *prétend sélectionner et recruter une entreprise avec expérience prouvée dans le domaine de la traduction de documents juridiques, en particulier des documents juridico-fiscaux* » (notre traduction). En analysant le dépouillement (cf. section IV. Sintese das propostas – sous-section 4.1., 4.2., 4.3., 4.4. et 4.5.) et le procès-verbal (cf. Acta n° 1 – sous-section 2. Análise da conformidade : alinéa a), b), c), d) et e)), l'on se rend compte qu'aucun des candidats ne possède une formation dans le domaine de la traduction. Tous font valoir des qualifications basées sur leur compétence linguistique et leur expérience (de moins de 5 ans pour certains et de plus de 5 ans pour d'autres) dans le domaine (sans spécifier s'il s'agit de traduction générale ou spécialisée – technique et scientifique), ni plus, ni moins.

Notre expérience comme traducteur nous a démontré qu'avoir des connaissances dans certains domaines, autres celles linguistiques, et pouvoir recourir à des auxiliaires d'aide à la traduction (dictionnaires de spécialité, dictionnaires de synonyme, logiciels de traduction, etc.) se révèlent parfois insuffisant pour prétendre traduire certains documents, plus particulièrement lorsqu'il s'agit de traduction spécialisée. Un malade devant être transféré d'urgence en France, il nous a été demandé par la famille de traduire en français le rapport médical établi par les médecins capverdiens. Face à la complexité des termes techniques de médecine, et dans le but de prévenir tout quiproquo, notre traduction jointe au document original comportait en bas de page et en surlignée la mention : « La traduction étant adaptée et faite par un non spécialiste, nous recommandons vivement de vérifier les termes et expressions utilisés ».

Les demandeurs et/ou clients vont du simple particulier à l'Etat (ministères, services administratifs, douane, établissements d'enseignement public, etc.), en passant par les organismes internationaux, les ambassades accrédités et les consulats, les entreprises et sociétés internationaux (surtout), les institutions bancaires, les institutions religieuses, etc. (la liste n'est pas exhaustive). Concernant les moyens utilisés, outre les connaissances dans la langue étrangère, l'outil le plus utilisé reste le traducteur en ligne accessible à partir de n'importe quel moteur de recherche sur l'Internet ; viennent ensuite les dictionnaires bilingues.

Par rapport à la question de la rémunération, il existe également un flou sur cette question. Elle fluctue en fonction de la tâche à réaliser, traduction ou interprétariat, du contenu du document dans le cas de la traduction (traduction, mise en page, certification, etc.), et des individus pratiquant ces activités. Si l'on tient compte des indications qui figurent sur le rapport final du concours public du ministère des finances (cf. document annexe) les tarifs pratiqués, pour une traduction au mot, varient en escudos du Cap-Vert (CVE), entre 5,16 (0.05 EUR) et 9,00 CVE (0.08 EUR). La page (de 300 mots environ) est généralement facturée entre 1000 (9,15 EUR) et 1800 CVE (9,15 EUR). Quant à la session d'interprétariat (d'une journée de 8h au cours d'une conférence, d'un séminaire, etc.) elle est généralement estimée en gros entre 50 000 CVE (453,542 EUR) et 80 000 CVE (725,086 EUR).

Si, de l'avis de certains clients, en tout cas sur la base des retours informels que l'on peut avoir sur l'appréciation des résultats de ces traductions (et interprétariats) effectuées par des non-professionnels l'on peut considérer que, dans leur grande majorité, les traductions (et interprétariats) sont en général d'assez bonne qualité. Toutefois, chose prévisible, cette qualité liée au produit final (en terme linguistique) n'est pas toujours constatée et, toujours de l'avis de ces mêmes clients, et de façon informels, le résultat dans bien des cas laisse parfois à désirer. Nous fournissons ici un extrait, d'une traduction du portugais vers le français avec les corrections proposées ; une telle traduction a été faite très probablement à partir d'un traducteur en ligne. Les indications sur le document sont les suivantes :

- en bleu : l'énoncé en portugais ;
- en rouge : la traduction en français ;
- en rouge barré : la traduction tirée probablement d'un traducteur en ligne ;
- en surligné : la proposition de correction.

<p>Recommandations</p> <p>La Commission:</p> <p><u>A encouragé</u> les gouvernements à établir un processus permanent de collecte de données sur les forêts et la faune sauvage, et à y associer les organismes de recherche.</p> <p><u>O país apresentou os resultados do primeiro inventário florestal nacional em Fevereiro de 2013 e pretende fazer o inventário contínuo para seguimento das áreas com cobertura lenhosa.</u></p> <p>Le pays a présenté les résultats du premier inventaire forestier national en février 2013 et prétend réaliser l'inventaire continu pour le suivi des zones à étendue ligneuse a pour-but-de-faire-le-suivi-des-stocks-continue-pour-les-zones-à-couverture-ligneuse</p> <p><u>A recommandé</u> que les membres améliorent l'information et développent le partage des enseignements tirés de l'expérience, afin d'être mieux à même de promouvoir les bonnes pratiques de gestion des feux, et de les appliquer à une plus grande échelle.</p> <p><u>A partir desse ano o País pretende elaborar os planos de gestão florestal onde está incluído o plano de prevenção e combate a fogos florestais</u></p> <p>A partir de cette année, le pays a l'intention d'élaborer des plans de gestion forestière qui dans lesquelles est inclus le plan pour prévenir et combattre les la prévention et de combat des incendies de forêt</p> <p><u>A recommandé</u> que les États Membres continuent à partager leurs expériences respectives en matière de prévention et d'atténuation des conflits entre l'homme et la faune sauvage et qu'ils collaborent avec la FAO pour: i) améliorer la série d'outils pratiques sur les conflits entre l'homme et la faune sauvage; ii) élaborer des stratégies locales, nationales et sous-régionales pour la prévention et l'atténuation de ces conflits, et iii) mettre au point des systèmes de notification et de surveillance.</p>	<p>Mis en forme: Barré</p> <p>Mis en forme: Barré</p> <p>Mis en forme: Barré</p> <p>Mis en forme: Barré</p>
<p><u>O País todos os anos realiza campanha de sensibilização para conservação das espécies principalmente as em via de extinção</u></p> <p>Le pays mène chaque année une campagne de sensibilisation pour la conservation de l'espèce des espèces envoie principalement celles en voie d'extinction</p> <p><u>A exhorté</u> les membres à continuer à coopérer en partageant leurs expériences et les enseignements qu'ils en ont tirés, en matière de gouvernance des forêts.</p> <p><u>O País vai continuar a colaborar com outros países e instituições nesse sentido</u></p> <p>Le pays continuera à collaborer avec d'autres pays et institutions dans ce sens en conséquence</p> <p><u>A recommandé</u> que les pays membres tirent parti des initiatives en cours d'exécution et des expériences pour élargir et diversifier la base économique de leur secteur forestier.</p> <p><u>A invité</u> les membres à promouvoir les synergies entre le programme REDD+ et les autres initiatives, telles que les programmes forestiers nationaux, les mesures de mise en application des réglementations forestières et l'amélioration de la gouvernance.</p> <p><u>Está em curso o processo de actualização da lei florestal</u></p> <p><u>Le processus d'actualisation de la législation forestière est en cours</u></p> <p>Est-en-train-de-mettre-à-jour-la-législation-forestière</p> <p><u>A recommandé</u> que les pays membres continuent de mettre à la disposition du Secrétariat leurs rapports sur les mesures prises pour donner suite aux recommandations</p>	<p>Mis en forme: Barré</p> <p>Mis en forme: Barré</p>

Encart 12: Exemple traduction et corrections proposées

Il n'y a pas de législation dans ce domaine, et le traducteur assermenté nous l'avons déjà mentionné n'existe pas au Cap-Vert. Pour authentifier tout document traduit, la personne ayant effectué la traduction se doit d'indiquer sur le document traduit son nom, son numéro d'identification fiscale (NIF) et le numéro de sa carte d'identité, sans oublier d'y apposer sa signature.

En matière de formation, les domaines de la traduction et de l'interprétariat font figure de parents pauvres sur les propositions de formations des établissements d'enseignement (professionnels et/ou supérieurs). En tout cas, en l'absence d'étude sur les besoins réels dans ce domaine, ces branches ne sont pas vues comme une priorité. Néanmoins, le département (devenu Faculté à partir de 2016) des Sciences Sociales et Humaines l'Uni-CV a initié en 2006, dans le cadre des Etudes Françaises (et Anglaises), en parallèle avec la formation de Médiation Touristique, une « timide »³⁸⁹ maîtrise en Traduction. Cette formation s'est faite de façon séparée ; les études françaises ayant leur formation avec pour principales et uniques langues le portugais et le français, et les études anglaises la leur, avec bien entendu le portugais et l'anglais comme langues de support. Actuellement, un projet de formation dans le domaine est en étude en concertation avec les études anglaises, françaises et portugaises. Avec ce programme, l'Uni-CV sera en mesure de proposer au plus tard pour 2018 une formation adaptée en Traduction.

4.4. TRADUIRE DU PORTUGAIS VERS LE CREOLE ET DU CREOLE VERS LE PORTUGAIS : ANALYSE DES PROBLEMES DE TRADUCTION

Des problèmes de traduction, du portugais vers le créole et du créole vers le portugais, ont été énoncés et montrés dans quelques exemples tout dans les parties précédentes. Ils témoignent des mélanges de codes qui prévalent dans une situation de contact de langues. Étant en général les corollaires des interlangues et de l'influence du

³⁸⁹ Cette formation est qualifiée de « timide » car à l'époque, les conditions n'étaient pas réunies pour une telle formation : programme adéquat, professeurs formés dans les domaines (traduction et interprétariat), bibliographie et œuvres pour consultations inexistantes ni dans le département (faculté), ni dans la bibliothèque universitaire, etc.

portugais et des interférences³⁹⁰ du créole, et étant également intrinsèques au processus de traduction, ils peuvent dans une certaine mesure affecter les systèmes. L'étape suivante qui vient compléter ce qui a été vu dans les lignes précédentes, permet de rendre compte de façon détaillée de ces manifestations, à travers une activité de traductions faites par un public d'universitaires sujets à ces difficultés.

L'histoire de la traduction comme le fait remarquer Oustinoff (2003) est fortement liée aux écrits. La traduction a généralement considéré les langues écrites et s'est préoccupée le plus souvent des langues littéraires, état de fait que dénonce Confiant, qui se référant surtout à la situation des territoires créolophones français pointe du doigt le caractère « partial » de la traduction ou plutôt des spécialistes de la traduction : « *les traductologues réfléchissent à partir de langues écrites mais surtout de langues au statut plus ou moins comparables : l'anglais et le français, l'espagnol et l'allemand etc...* » (Confiant 1999).

Les langues de statut égal ayant une forte tradition de l'écrit et un inventaire littéraire prolifique se voient transporter de l'une à l'autre et vice versa. Traditionnellement, la traduction faite dans des situations de monolinguisme s'effectue d'une langue étrangère vers la langue du traducteur (langue maternelle ou langue qu'il maîtrise), et les écrits traduits vont des textes sacrés aux textes littéraires antiques et contemporains, en passant par des textes divers. La situation sociolinguistique dans les territoires créolophones constitue une situation inédite pour les traductologues, car dans cette situation qualifiée le plus souvent de diglossie, la donne est différente. Cette situation est caractérisée (à tort), par une hiérarchisation sociale des valeurs attribuées aux systèmes linguistiques et par conséquent aux répartitions fonctionnelles de leurs usages : « *deux langues à l'équipement et au statut complètement différents et qui s'affrontent au sein d'un seul et même écosystème linguistique* » (*id, op. cit.*), alors que Guy Hazael-Massieux (1978) défend que les systèmes en présence dans ce marché linguistique se répartissent chacun des domaines de légitimité³⁹¹. En gros, dans cette situation de contact de langues, les traductions sont faites en général autour de la langue européenne (langue internationale), le créole étant très peu traduit comme on peut le

³⁹⁰ En traduction l'interférence est considérée comme une *faute de traduction* qui consiste à introduire dans le texte d'arrivée un fait de langue propre à la langue de départ. L'interférence peut se produire à tous les niveaux : morphologique, lexical, syntaxique, stylistique, culturel.

³⁹¹ Cf. Partie 3 *Réalités sociolinguistiques*, section 3.2. *Compétences linguistiques et domaines d'usage des langues*.

constater pour le CCV (cf. partie 4 *Problèmes de traduction*, sous-section 4.3.2. *Que et comment traduit-on ?*). Confiant également soulève le problème dans le cas du français et du créole français, lorsqu'il se pose la question de savoir : « *Comment traduire d'une langue ou vers une langue hautement littéraire comme le français d'une langue ou vers une langue principalement orale comme le créole ?* » (*id. op. cit.*). En somme, derrière cette question se profile un problème qui révèle une complexité (socio-)linguistique prévalant dans ce contexte. Si l'on tient compte de cette situation (socio-)linguistique où différentes variétés se côtoient, en plus de la complexité du groupe de locuteurs très hétérogène, l'on peut même aller au-delà, et poser que le problème est de savoir comment traduire d'une variété de langue ou vers une autre variété qui ignore ses frontières ? En effet, comme bien des créoles, non seulement le créole capverdien, a une origine assez récente, et également, comme pour la plupart d'entre les créoles, il partage la scène sociolinguistique avec la LL dont il ne s'est pas toutes séparé. L'étude comparative (cf. partie 2 *Rapport entre le portugais et le créole capverdien*, section 2.8. *Le portugais et le CCV : divergences et convergences*) a montré que, en théorie, le portugais et le créole sont deux langues distinctes sur plusieurs points et ne sont pas superposables ; leur principal point de convergence reste le lexique. De ce fait, la pratique de la traduction ne devrait, en principe, pas poser de problème de mélange de langues ; toutefois, dans la réalité l'interpénétration existante entre les deux variétés c'est-à-dire le portugais tel qu'il est parlé au Cap-Vert (cf. partie 3 *Réalités sociolinguistiques*, section 3.7. *Analyse des réalisations langagières du PCV*) qui est une série d'interlangues fortement influencée par le créole, et le créole contemporain (cf. sous-section 3.7. *Le CCV contemporain : situation actuelle*) subissant des interférences du portugais est en fait un mélange de codes dans lequel les alternances codiques, les emprunts, les calques sont récurrents. Ainsi, traduire dans ces conditions devient une activité complexe et problématique car le mélange aléatoire entre le CCV et le PCV contribuent à accentuer le flou dans leur fonctionnement (cf. les analyses du CCV faites dans la section 3.1.1. *Réalités du CCV* et sections 3.7. *Analyse des réalisations langagières du PCV*).

4.4.1. Les problèmes de traduction du CCV vers le portugais

Dans le but de faciliter l'intelligibilité :

- nous traduisons systématiquement les phrases, les segments de phrase, et les mots et expressions etc., en créole et/ou en portugais qui sont extraits du corpus³⁹² et utilisés dans les exemples ;
- ces derniers sont choisis à partir des tableaux en annexe (annexe 3 : Corpus écrit – traduction vers le CCV et 4 : Corpus écrit – traduction vers le portugais) et sont présentés comme suit : Sccv représente le segment de phrase dans le texte source en CCV et E sa traduction en portugais faite par chaque étudiant. Ainsi, à un segment (Sccv1) va correspondre à 17 traductions (E1, E2, etc.) ;
- les segments servant d'exemple ne sont pas à chaque fois repris intégralement. En revanche, l'objet de l'analyse ponctuel (nom, adjectif, déterminant, etc.) est lui toujours indiqué.

4.4.1.1. Le syntagme nominal

Un des aspects de la traduction du CCV vers le portugais qui pose problème en rapport avec l'emploi du lexique, est la restitution du genre, plus précisément la morphologie du genre. Cette catégorie (cf. partie 2 *Rapport entre le portugais et le créole capverdien*, alinéa 2.6.1.1. *Le Syntagme nominal*), contrairement au portugais, n'est pas une réalité en créole « traditionnel ». Pour les substantifs désignant tant des animés comme des inanimés et abstractions, avec l'interférence du CCV, la traduction du genre en portugais peut poser problème. Dans le cas des animés surtout, les substantifs se référant à cette catégorie, s'ils ne sont pas spécifiés ou marqué, apparaissent comme entrée dans les dictionnaires et/ou dans la langue dans la forme neutre³⁹³. Ceci fait que, quant à la spécification du genre lorsque l'on traduit vers le

³⁹² Pour la construction et l'exploitation du corpus cf. *Introduction générale, Corpus de recherche – Corpus écrit*.

³⁹³ En général, concernant l'adjectif et le nom également, lorsque le sexe du référent n'est pas spécifié (non marqué), la forme neutre, héritée de la forme étymologique masculine du portugais est utilisée pour le masculin comme pour le féminin (*branku/branco* – blanc ; *bunitu/bonito* – beau, joli ; *ministru / ministro* – ministre ; *alunu / aluno* – élève, *fidju / filho* – fils, etc.).

portugais, le cas des animés est plus complexe que celui des inanimés. Pour les animés, l'expression du genre, si elle ne démontre pas d'une hypocorrection³⁹⁴ voire une lusitanisation, est rendue en général que si elle est jugée nécessaire, et dans ce cas, c'est plutôt le sexe³⁹⁵ du référent qui est marqué morphologiquement. Le cas échéant, c'est la forme neutre qui est employée. Dans les exemples suivants sont employées les formes neutres des substantifs qui ne permettent pas de déterminer le sexe :

(1) Sccv5. *inkiridus* – sing. *inkiridu*, « inquiridos » (enquetés) ; *alunus* – sing. *alunu*, « alunos » ; *enkaregadu di edukason* – sing. *enkaregadu di edukason*, « encarregado de educação » (tuteurs) ; *inspetoris* – sing. *inspetor* « inspetor » (inspecteurs).

Ces substantifs sont traduits en portugais par leur équivalent, et dans ce cas par le référent générique (sans distinction de genre ou de sexe).

En revanche, dans le même segment Sccv5 (1), nous avons le terme *ministru di edukason* traduit sur presque toutes les copies par « o ministro de educação ». Pourtant, le nom *ministru* peut être traduit par « ministro » (masc.) ou « ministra » (fém.) ; sur deux traductions, celles de E6 et E8 apparaissent la forme féminine « a ministra » (appuyée par l'article défini fém. « a »). En CCV, pour déterminer le sexe des référents (animés), le recours au cotexte et/ou contexte (surtout) est essentiel. Les étudiants ne se sont pas préoccupés du sexe du référent *ministru* en traduisant vers le portugais. Pour la plupart (88.23%)³⁹⁶, ils ont simplement considéré la forme neutre du mot en CCV et l'on traduit par l'équivalent portugais. E6 et E8 (11.76%), très certainement après s'être posée la question du sexe du référent ont fait appel au contexte³⁹⁷ (situation) vu que le cotexte³⁹⁸ ne permettait en aucune façon de le préciser. Ils ont dû très certainement être influencés dans leur prise de décision (ou ont pris en compte) par la situation du moment (correspondant à la période où la traduction a été faite). A cette date, et bien avant, c'est-à-dire au moment où a été rédigé le document original, et au moment où l'article a été mis en ligne (et jusqu'au moment où nous mettons sous presse) il s'agit

³⁹⁴ Cf. sous-section 3.1.2.8. Le créole dans la publicité.

³⁹⁵ Cf. Le syntagme nominal – La spécification du genre - « Rapports créole capverdien et portugais ».

³⁹⁶ Les pourcentages fournis ici à titre d'exemple illustrent les cas où les exemples dans un segment de phrase.

³⁹⁷ Le contexte ici ne désigne pas l'entourage linguistique de l'unité étudiée, mais fait référence au contexte situationnel.

³⁹⁸ Le cotexte désigne l'entourage linguistique avant et après d'une unité textuelle et correspond donc à la (les) phrase(s) qui la précède(nt) et qui la suit(nt).

belle et bien d'« une » ministre de l'éducation qui est en fonction, mais cela n'est pas précisé³⁹⁹.

Si en CCV les noms, même des animés, sont généralement donnés dans la forme neutre, faisant ainsi abstraction du genre – (2) Sccv7. *Profesoris* (sing. « professor ») *inkiridu* « professeurs inquiridos » (professeurs enquêtés), le sexe pour les animés peut être marqué et désigné au moyen, de l'adjonction au nominal de *matxu* (mâle) ou *fémia* (femelle), et/ou de la flexion *-u*, *-or* (mâle) et *-a -ora* (femelle). Pour ce dernier cas, nous retenons l'exemple dans :

(3) Sccv3. *Inísiu di 2000: profesora Maria de Fátima Lopes Sanches ta organiza un inkéritu.*

(début 2000: la professeure M. de F. L. S. organise une enquête)

Remarquons que bien que le sexe soit bien spécifié avec la flexion *-a*, le prénom *Maria de Fatima* vient renforcer le sexe et ne permet ainsi aucun doute dans ce cas. Cependant, il est des cas particuliers comparables à celui des noms épiciens qui au contraire, ne simplifient guère les choses. Ainsi dans l'exemple suivant :

(4) Sccv11. *Prizidenti di Asembleia (sinhor Aristides Lima) « Presidente da Assembleia Nacional (senhor A. L.) »*

Le sexe de *prizidenti* est spécifié par le terme *sinhor*⁴⁰⁰ « senhor » (monsieur) et (renforcé par la suite) par le prénom *Aristides* ; sans ces informations supplémentaires, il serait impossible d'indiquer le sexe car le substantif *prizidenti* admet difficilement l'attribut *matxu* ou *fémia* comme spécificateur. Par conséquent, en traduisant vers le portugais, et en l'absence de telles informations, la restitution du genre peut s'avérer problématique.

³⁹⁹ Cette problématique soulève une autre question liée au traducteur et qui n'est pas prise en compte dans cette thèse ; il s'agit de la recherche et du complément d'informations effectués par le traducteur lorsqu'il n'en dispose pas suffisamment.

⁴⁰⁰ Terme utilisé pour le traitement nominal, comme *sinhor, sinhora, dotor, dotóra*, etc.

4.4.1.2. Le syntagme adjectival

L'adjectif qualificatif en CCV, de même qu'en portugais, peut être épithète ou attribut :

- épithète il est systématiquement placé après le nom auquel il se rapporte – (5) Sccv5. *inspetoris skolar ; lingua kabuverdianu* – et a pour rôle, d'une part, de décrire (adjectif descriptif) – (6) Sccv7. *100 profesoris inkiridu* ; Sccv10. *un bilingismu asumidu* ; Sccv13. *igual dignidadi* – et d'autre part, d'établir une relation (adjectif relationnel) – (7) Sccv11. *Puder pulitiku*; Sccv17. *direitu umanu* ;
- attribut, il est employé avec un verbe d'état – (8) Sccv1. *dékada di 80 y di 90 foi fekundu*.

Il est généralement neutre, excepté quelques cas pour les animés uniquement. Toutefois, l'interférence du CCV fait que, traduit à partir de la forme neutre en CCV, il est souvent rendu par sa forme masculine en portugais. Si nous examinons le cas dans :

(9) Sccv1. *Si dékada di 80 y di 90 foi fekundu pa prosésu di afirmason y di valorizason di kriolu*.

L'adjectif *fekundu* qui dans le texte source, se rapporte au nom *dekada* est restitué dans certains cas (E1, E3, E9, E14, E15 et E17), dans le texte cible par « fecundo » alors que l'équivalent en portugais qui s'accorde avec « década » (n.f.) est « fecunda ».

Autre aspect à prendre en compte est que parfois, face à des traductions correctes, il serait intéressant de voir le rôle de l'interférence du CCV. En effet, en analysant le cas suivant :

(10) Sccv4. *Razultadu di es inkéritu é mésmu spantozu*.

L'adjectif *spantozu* est traduit correctement dans toutes les copies par « espantoso ».

La question que l'on peut se poser est de savoir si l'emploi de la forme neutre (dont l'équivalent est la forme masculine en portugais), sous l'interférence du CCV ne serait-il pas à l'origine d'une telle performance ? Une telle situation est observée

également dans le cas des adjectifs uniformes en portugais, dont ceux qui se terminent par « -e, -z, -m et -l ».

(11) Sccv5. *inspetoris skolar* ; *na skóla, é muito útil ó enton ma é útil*

(12) Sccv12. *dizalienason kultural*

(13) Sccv13. *língua más papiadu na komunidadadi kabuverdianu un statutu di igual dignidadi ku purtugês*

(14) Sccv15. *na korespondéncias y dokumentus ofisial* ; *un prezénsa ekuitativu di kriolu na komunikason sosial*

Si les traductions sont en général correctes (il n'existe pas de problème avec l'accord), les disparités réapparaissent dans les segments où il existe des adjectifs biformes (fém. / masc.) et dont la traduction correspond à la forme féminine. C'est le cas dans :

Sccv6, Sccv8 et Sccv9 où l'expression (15) *língua kabuverdianu* apparaît traduite par « *lingua caboverdiano* » (par E10 et E17);

Dans :

(16) Sccv13. *E debe rakonhise pa língua más papiadu na komunidadadi kabuverdianu*

língua más papiadu est traduit (par E4, E14, E15, E17) par « *lingua mais falado* ».

(17) Sccv15. *presensa ekuitativu* est rendu par « *presença equetativo* » (E15).

4.4.1.3. Le nombre

Le nombre est envisagé en CCV de deux façons : soit par l'ajout d'un morphème (du syntagme nominal), -s pour les mots terminant par une voyelle ((18) Sccv5 : *alunus, enkaregadus*) ou -is pour ceux terminant par une consonne ((19) Sccv5 : *inspetoris*), et/ou par l'utilisation d'un quantifieur ((20) Sccv7. *100 profesoris*). Pour un syntagme composé d'un adjectif et d'un nom, une seule et unique marque (soit un morphème représentatif du pluriel sur le nom ou sur l'adjectif, soit un quantifieur) est en

règle générale employée dans la morphologie du nombre comme le montrent les exemples ci-après :

(21) Sccv5. *inspeyoris skolar* ;

(22) Sccv6. *material didátikus* ;

(23) Sccv15. *korespondénsias y dokumentus ofisial* ;

(24) Sccv17. *dôs língua*.

Dans les exemples suivants, les traductions ont respecté la règle de la concordance en nombre en portugais qui exige plus d'une marque morphosémantique, une pour le déterminant et une pour déterminé :

(22) Sccv6. *material didátikus* « materiais didáticos » (matériels didactiques) ;

(23) Sccv15. *korespondénsias y dokumentus ofisial* « corepondências e documentos oficiais » (correspondances et documents officiels) ;

(24) Sccv17. *dôs língua* « duas línguas » (deux langues).

Toutefois, le nombre tout comme le genre, lorsqu'il n'est pas clairement identifiable et ne se laisse pas appréhender aussi aisément, tout au moins par la morphosyntaxe, lorsqu'il est difficilement envisageable, sa restitution dans la traduction peut s'envisager de façon problématique. Dans une langue romane comme le portugais ou le français, l'expression du nombre est en général clairement affichée. Dans le CCV par contre, qui est une langue hautement économique et ne permettant pas les redondances, nous avons vu que l'expression du nombre (pas seulement d'ailleurs) est faite de façon sélective ou même omise dans le cas où elle ne nuirait pas à la compréhension. De ce fait, la traduction vers le portugais peut générer des problèmes comme le démontrent ces exemples :

(25) Sccv1. *Si dékada di 80 y di 90 foi fekundu pa prosésu di afirmason y di valorizason di kriolu, dékada di 2000 ki inda ka termina, ka ta fika pa trás.*

dékada di 80 y di 90 est dans la majeure partie des traductions (76.47%) traduit par « a década de 80 e 90 » avec une préférence pour le singulier. Dans les autres traductions (23.52%), c'est la forme au pluriel qui est retenue : « as décadas de 80 e 90 » ; d'où

provient donc la source de confusion ? L'interférence du CCV à travers la loi du minimum⁴⁰¹ peut être mise à cause dans ce cas.

Nous présentons d'autres exemples démontrant le cas problématique de comment traduire le nombre du CCV vers le portugais. Analysons le mot *razultadu* dans Sccv4.

(26) Sccv4. *Razultadu di es inkéritu é mésmu spantozu.*

Razultadu di es inkéritu est, dans toutes les traductions repris au singulier, « Ø / o resultado », excepté dans E4 où il est traduit par le pluriel « os resultados ». Les deux formes de traduction sont acceptables, en revanche, en l'absence de déterminant, et le nombre n'étant pas spécifié, on peut supposer que le choix du singulier dans la majorité des cas est privilégié sous l'effet de l'interférence du CCV⁴⁰².

Poursuivons notre analyse. Dans:

(27) Sccv5. *Na verdadi, 95% di inkiridus (alunus, enkaregadis di edukason, inspetoris skolar y própi Ministru di Edukason) rasponde ma ensinu di língua kabuverdianu, na skóla, é muito útil ô enton ma é útil.*

na skola est traduit dans la majorité des cas par le singulier « na escola » (à l'école), alors qu'une minorité (E5, E13, E14) a opté pour la forme au pluriel « nas escolas » (dans les écoles).

Prep + Det Sing (Plur) + N

na + a(s) + escola(s)

Les deux formes, à savoir « na escola » (à l'école) et/ou « nas escolas » (dans les écoles) expriment chacune un emploi générique.

Traduire un syntagme nominal en restituant le nombre le plus souvent par le singulier, tel qu'il est exprimé dans la langue source, le CCV, à la suite des interférences et des transferts linguistiques, conduit souvent inévitablement à altérer le sens. Dans certains cas, des termes ou expressions, contenus dans des syntagmes, dont le nombre

⁴⁰¹ Cf. Quint (2000, pp.321-379).

⁴⁰² En écartant toute subjectivité, l'on pourrait opter pour le pluriel (« os resultatdos ») car la suite est une énumération de résultats.

n'est pas exprimé, peuvent voir leur sens et à la clé le résultat, être affecté dans la morphologique et/ou la sémantique, selon que l'on choisisse de traduire par le singulier ou le pluriel. Prenons l'exemple suivant :

(28) Scv10. *Omésmu ténpu, Guvénu ta toma tanbe midida na sentidu de leba País, prugresivamente, na kaminhu di konstruson di un bilingismu asumidu.*

Le sémantisme du terme *midida* dans cette proposition Scv10 : *Guvénu ta toma tanbe midida* est sans équivoque (le contexte aidant). Ce qui n'est pas le cas selon que l'on traduit vers le portugais au singulier ou au pluriel. Selon le sémantisme et l'emploi du terme, nous avons :

L'expression avec le substantif « medida » au singulier et sans déterminant « tomar medida » / V + N Sing / se réfère à l'action d'évaluer une grandeur ou une quantité avec un instrument de mesure, en fait de mesurer (« medir, verificar a extensão ou outra dimensão ou o valor de (alguma coisa) »)⁴⁰³ ;

l'expression avec le substantif « medida » précédé des déterminants (défini + possessif) au pluriel « tomar as suas medidas » / V + Art Def Plur + Det Poss Plur + N Plur / signifie se protéger, se prémunir (« precaver-se. ») ;

l'expression avec le substantif « medida » au pluriel est traduit par le fait de prendre des mesures, de prendre des dispositions, faire le nécessaire (« usar dos meios necessários para corrigir um abuso »).

En traduisant vers le portugais, selon que le nombre est traduit ou non, cela a pour effet parfois de produire un contre-sens⁴⁰⁴ voire même un non-sens par rapport à

⁴⁰³ Selon le dictionnaire en ligne <http://michaelis.uol.com.br/> consulté le 19.20.2014.

⁴⁰⁴ Un contresens est selon Delisle *et al.* : « une faute de traduction qui consiste à attribuer à un segment du <texte de départ> un <sens> contraire à celui qu'a voulu exprimer l'auteur » (1999, p.23), et un non-sens qui résulte d'une erreur d'interprétation et selon les mêmes auteurs une « faute de traduction qui consiste à attribuer à un segment du <texte de départ> un <sens> erroné qui a pour effet d'introduire dans le <texte d'arrivé> une formulation absurde » (idem, p. 58).

l'énoncé de départ. Dans cet exemple, outre l'interférence du CCV, les compétences du traducteur peuvent être avancées également comme source de confusion lors de la traduction⁴⁰⁵.

4.4.1.4. Les déterminants

Nous avons vu que la réalisation du genre et du nombre dans le syntagme nominal pose problème parfois lorsque l'on passe du CCV vers le portugais. Ceci est en partie dû à l'absence d'article en CCV.

Le CCV ne connaît pas d'article défini mais dispose de deux démonstratifs (adjectif ou pronom) dont l'un est variable *kel* (plur. *kes*) et l'autre invariable *es* ; et d'un indéfini *un* pouvant avoir une valeur générique ou spécifique. *Kel* est employé couramment comme un défini et peut recevoir les adverbess de lieu *la* (*kel-la* / celui-là) et *li* (*kel-li* / celui-ci, ceci) avec des emplois temporels et textuels.

- (29) Sccv3. *Maria de Fátima Lopes Sanches ta organiza un inkéritu*
N + TMA + V + Det Indef (spécifique) + N
(Maria de Fátima Lopes Sanches a organisé une enquête).
- (10) Sccv4. *Razultadu di es inkéritu é mésmu spantozu*
ØN + Prep + Det Dem + N + V + Adv + Adj
(le(s) résultat(s) de cette /l'/ des enquête(s) est (sont) vraiment
surprenants).
- (30) Sccv16 *Kel-li ka ninhun favor.*

L'adjectif démonstratif *es* à la différence de *kel* exprime la proximité dans l'espace et/ou dans le temps du référent en question (Lang 2002 : XXXV). Dans la langue portugaise, il peut être traduit par : « este » qui indique ce qui est proche de la personne qui parle (le locuteur), « esse » qui indique ce qui est proche de la personne à qui l'on s'adresse (le destinataire) et « aquele » qui indique un éloignement considérable par rapport au locuteur et au destinataire.

⁴⁰⁵ Nous rappelons quand même que l'objectif de notre étude ne tient pas compte de tous les facteurs pouvant influencer la traduction et par conséquent les structures des systèmes en présence, mais reste centré sur des faits linguistiques tels que les interlangues, les interférences et les variations.

Le démonstratif *es* relatif à la proximité dans le temps, présent dans Scv4 est traduit par ses équivalents : « esse » dans 41.17% des traductions, « desse⁴⁰⁶ inquérito », « este » dans 23.52% des cas, « deste inquérito » ; dans les autres traductions, le choix s'est porté sur le défini « o » (29.41%) ou de façon plus radicale, sur l'omission (ou la suppression) pure et simple du syntagme prépositionnel *di es inkéritu*. C'est le cas de E13 (5.88%) qui ne conserve que la proposition « O resultado é mesmo espantoso » (le résultat est vraiment étonnant).

Le portugais par contre requiert obligatoirement la présence d'un déterminant⁴⁰⁷ comme « spécifieur »⁴⁰⁸ qui a pour fonction d'actualiser le nom, lui conférant la propriété de substantif défini ou indéfini. En traduisant du CCV vers la langue portugaise la difficulté surgit au niveau du choix et de l'utilisation du déterminant. Prenons les exemples dans les segments suivants :

(25) Scv1. *Si **dékada di 80 y di 90** foi fekundu pa prosésu di afirmason y di valorizason di kriolu, **dékada di 2000** ki inda ka termina, ka ta fika pa trás.*

N + Prep + Num

Dans cet exemple, pour presque toutes les traductions du syntagme *Ødékada di 80 y di 90*, le choix du substantif en traduisant vers le portugais s'est porté sur l'emploi du défini « a » (ou le pluriel « as »). En revanche, pour celui de *Ødékada di 2000*, une petite partie des traductions, soit 17.64% est réalisée sans déterminant (article), sinon dans tout le reste, l'on retrouve l'article « a » (« a década de 2000 » (la décennie de 2000)).

Autres cas d'absence d'article :

(31) Scv2. *Tony Pires ta edita **Øjornal** "Xatiadu Si", interamenti na kriolu.*

N + TMA + V + ØN

⁴⁰⁶ « desse » et « deste » sont obtenus par contraction avec la préposition « de » : de + esse / este = desse / deste.

⁴⁰⁷ Excepté quelques rares cas d'absence de quantifieurs ou de déterminants avec les noms simples et les noms propres (cf. Mira Mateus *et al*, 2003).

⁴⁰⁸ Dans les groupes (le groupe nominal (GN), le groupe adjectival (GA), etc.), à gauche de la tête se trouve une position de *spécifieur*, où se placent en général des éléments qui déterminent la tête. La position de spécifieur du nom, par exemple, peut être occupée par des éléments comme *ce, mon, quelques, tous les, ces trois*; celle de l'adjectif par des éléments comme *très, vraiment...* (Maingueneau 1994).

En traduisant Scv2, le substantif « jornal » est selon les cas, précédé de l'article défini « o » (dans une grande majorité des cas, 82.35%) avec un emploi spécifique, de l'indéfini « um » (dans 11.76%), avec un emploi générique et sans marque (dans 5.88%) qui est plutôt un transfert du CCV : « Tony Pires edita o / um / Øjournal » (Tony Pires édite le / un / Øjournal).

(32) Scv3. *Professor Maria de Fatima Lopes*
 ØNcommun + NPropre

Relativement à Scv3, l'on retrouve deux cas de figure⁴⁰⁹, l'un (la majeure partie) où le substantif « professora » est normalement précédé du défini « a », et l'autre où il est employé sans article (E3, E10 et E15).

Examinons un cas (ultime) de réalisation de déterminant :

(33) Scv17. *É sinplismenti un inperativu di direitu umanu, un inperativu di rakonhise direitu di iguladadi pa kes dôs língua ki ta karateriza nos kultura.*

Rétablir ou exprimer la possession en passant du CCV vers le portugais présente également des difficultés car le rapport de possession en CCV est parfois difficilement envisageable sans recours au contexte, et peut présenter des ambiguïtés dans bien des cas. Si le nombre du possesseur (un possesseur, plusieurs possesseurs) est généralement bien déterminé, le nombre du/des possédé(s)⁴¹⁰ (être(s), objet(s), etc.) en revanche n'est lui pas souvent clairement précisé surtout pour le pluriel. Dans Scv17, dans le syntagme nominal *nos kultura*, l'expression morphosyntaxique du nombre n'est exprimée qu'au niveau du déterminant possessif qui indique que *nos* fait référence à plusieurs possesseurs de la P4 ; le substantif lui ne porte pas de marque du pluriel rendant (presque) impossible la détermination du nombre. S'agit-il d'un seul possédé ou

⁴⁰⁹ L'emploi de l'indéfini « um » serait aussi tout à fait acceptable et correct, mais en prenant bien soin dans ce cas, d'intercaler une virgule entre le substantif et le nom pour montrer l'indéfini spécifique (par particularisation) : « uma professora, Maria de Fatima Lopes... » (une professeure, Maria de F. L. ...).

⁴¹⁰ Le nombre des 'objets possédés' peut être identifié, mais ceci doit être envisagé uniquement dans le cas du créole « leve » (variété "haute", cf. « Les réalités sociolinguistiques »). Ainsi, dans ce sens, Lang admet dans le "crioulo leve" l'existence des formes *nhas kása(s)* « as minhas casas », *bus kása(s)* « as tuas casas », et *ses kása(s)* as casas dele (mes maisons, tes maisons, ses maisons) (Lang 2002 : XXXIV).

de plusieurs possédés ? Dans ce cas-ci il s'agit sans aucun doute d'un possédé, d'où le sens de notre réserve « presque » mis entre-parenthèses, car *nos kultura* se traduirait normalement par « a nossa cultura » (notre culture) au singulier (pour le possédé). Un peuple ou une nation ne possède en générale qu'une seule culture, qui elle en revanche peut être pluridimensionnelle. Par contre, sur l'exemple pris dans Lang (2002) le substantif *kása* ne fournit guère de renseignement sur le nombre, *nos kása* pouvant être traduit par un seul possédé « a nossa casa » (notre maison) ou plusieurs possédés « as nossas casas » (nos maisons).

4.4.1.5. Le lexique et le sémantisme

Au niveau lexical, le portugais a fourni et continue de fournir au CCV la plus grande partie de son lexique, et parmi ce lexique Rougé (2004 : 12) note, d'une part, la présence de termes qui ont disparu du portugais commun, et d'autre part, l'emploi de mots dans un sens qui correspond à une ancienne acception portugaise. Toujours est-il que le lexique créole est majoritairement issu du portugais, et le sémantisme des mots est dans leur grande majorité équivalent à celui de leur étymon portugais si l'on observe les exemples suivants :

(34) Sccv1. *prosésu* « processo » n. masc. (processus) ; *afirmason* « afirmação » n. fém. (affirmation) ; *valorizason* « valorização » n. fém. (valorisation) ; *kirolu* (langue) « crioulo » n. masc. (créole) ; *dékada* « década » n. fém. (décade).

(35) Sccv2. *manera* « maneira » n. fém. (manière) ; *jornal* « jornal » n. masc. (journal).

(36) Sccv3. *ensinu* « ensino » n. masc. (enseignement).

(37) Sccv4. *razultadu* « resultado » n. masc. (résultat).

(38) Sccv5. *lingua* « língua » n. fém. (langue) ; *skóla* « escola » n. fém. (école).

(39) Sccv6. *custus* « custos » n. masc. (coûts) ; *gubernu* « governo » n. masc. (gouvernement) ; *material* « material » n. masc. (matériel) ; *ofisializason* « oficialização » n. fém. (officialisation).

(40) Sccv7. *inkéritu* « inquérito » n. masc. (enquête) ; *universu* « universu » n. m. (univers) ; *difikuldadi* « difficulté » n. fém. (difficulté) ; *produson* « produção » n. fém. (production).

(41) Sccv8. *introduson* « introdução » n. fém. (introduction) ; *purtugês* « portugês » (langue) n. m. (portugais).

(42) Sccv9. *duminiu* « dominio » n. masc. (domaine) ; *pulitika* « politica » n. fém. (politique) ; *promoson* « promoção » n. fém. (promotion) ; *perspetiva* « perspetiva » n. fém. (perspective).

(43) Sccv10. *midida* « medida » n. fém. (measure) ; *sentidu* « sentido » n. masc. (sens) ; *país* « país » n. masc. (pays) ; *kaminhu* « caminho » n. masc. (chemin) ; *konstruson* « construção » n. fém. (construction) ; *traduson* « tradução » n. fém. (traduction).

(44) Sccv11. *puder* « poder » n. masc. (pouvoir).

(45) Sccv12. *izersísiu* « exercício » n. masc. (exercice) ; *dizalienason* « desalienação » n. fém. (désaliénation).

(46) Sccv13. *kumunidade* « comunidade » n. fém. (communauté) ; *statutu* « statuto » n. m. (statut) ; *dignidadi* « dignidade » n. fém. (dignité).

(47) Sccv14. *direitu* « direito » n. masc. (droit).

(48) Sccv15. *korespondénsias* « correspondências » n. fém. (correspondances) ; *dokumentus* « documentos » n. masc. (documents) ; *kuminikason* « comunicação » n. fém. (communication) ; *stadu* « estado » n. masc. (état).

En revanche, il existe des termes qui n'ont pas conservé le même sémantisme en portugais, ou du moins, en partie (cf. l'emploi du terme *proximu* dans : partie 4 *Les problèmes de traduction*, sous-section 4.3.2.2. LD : portugais. LA : créole – *Remarque*). Il arrive que le mot, sans se départir du sens de son étymon, subisse dans le contexte créole une transformation morphologique, phonologique et sémantique. Ainsi, le pronom démonstratif *kel* (du portugais « aquele ») a une fonction d'article défini.

Cette polysémie peut rendre problématique la traduction en ce sens que, attribuer au mot si l'on ne fait pas appel au contexte. Et en cas de doute extrême, envisager un emprunt, c'est-à-dire ne pas traduire et laisser le mot tel quel de la LD. Examinons:

(31) Sccv2. [...] *Tony Pires ta edita jornal "Xatiadu Si", interamenti na kriolu.*

Le mot *xatiádu*, d'étymologie portugaise de « chatear » (ennuyer) prend un sens nouveau en CCV et signifie : méga, giga, classe, chic (Quint 1999 : 294). Conservant son acception étymologique, il signifie en portugais « aborrecido, irritado, zangado, encolerizado » /ennuyeux, fâché, brouillé, courroucé (Lang 2002 : 877).

Pour traduire l'expression "*Xatiadu Si*" (nom d'un journal), dans 88.23% des cas, c'est le procédé de traduction directe, c'est-à-dire le calque qui est utilisé ; seulement 11.76% des cas (E11 et E16) opte pour une traduction, ce qui donne « Aborrecido mesmo ». Seulement, à cette traduction est joint (par précaution peut-être) le calque "*Xatiadu Si*".

Dans :

(13) Sccv13. [...] *língua más papiadu na komunidadu kabuverdianu*

L'étymologie du participe *papiadu* est le verbe « papear » qui en portugais signifie « parler; papaguear; chilrear » (parler, bavarder, babiller). Comme mentionné plus haut, l'emploi de certains mots ne correspond plus à leur acception portugaise ; pour ce mot par exemple le CCV n'a conservé ou mieux, lui a octroyé le sens de « falado, discutido » (parlé, discuté). Il n'est donc traduit ou rendu en portugais que par le sens de « falado » (parlé) et non par « papeado », alors que « falado » du portugais « falar » garde le sens de parler et dire.

Le CCV, avec son lexique relativement restreint, est une langue qui s'adapte et les créolophones, surtout les ruraux, font preuve d'une grande capacité de création lexicale et/ou d'emprunt pour faire face à cette situation et combler ce déficit. Comme forme de création lexicale, Quint (2000 : 355) distingue deux types :

les créations lexicales anciennes (par dérivation ou par composition) ;

les néologismes (à partir du matériel lexical disponible).

Le substantif (1) *inkiridus* de Sccv5. [...] 95% *di inkiridus* (enquêté(e) : sujet soumis à un sondage, une interview)⁴¹¹ est obtenu par dérivation à partir du verbe « inquirir » (enquêter) dont le participe passé est « inquirido ». La proximité lexicale des deux

⁴¹¹ Selon le site : <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais>, consulté le 12.02.2015.

langues en contact aidant, il est traduit dans notre corpus dans 100% des cas par « *inqueridos », « *inquiridos », « *enqueridos » (avec une graphie variable). Le problème est que ce mot ne figure comme entrée dans aucun dictionnaire usuel portugais. Il est répertorié comme adjectif (participe passé) de « inquirir » (fém. « inquirida » ; plur. « inquirido(a)s ») sur le site de l'« Instituto de Linguística Teórica e Computacional (ILTEC) »⁴¹². Pour traduire ce mot, il est nécessaire de recourir à un autre procédé plus adéquat à même de restituer le sens, vu qu'il n'existe donc pas une équivalence lexicale : l'explication⁴¹³ est le procédé le mieux indiqué dans ce cas.

4.4.1.6. Le Syntagme verbal

En CCV la question de l'accord sujet-verbe ne se pose pas, la morphologie verbale étant différente de celle du portugais. Dans son système verbal⁴¹⁴ le CCV privilégie l'expression de l'aspect avec des traits morphologiques et morphosémantiques pouvant être résumé de la façon suivante :

une opposition entre accompli (non marqué) / inaccompli (marqué) ;

pour l'inaccompli, on distingue une deuxième opposition progressif / habituel.

Accompli	Inaccompli	
	Progressif	Habituel
- V -	sata + V	ta + V

Tableau 26

⁴¹² <http://www.portaldalinguaportuguesa.org>, consulté le 12.02.2015.

⁴¹³ L'explication est définie par Delisle *et al.* comme le « résultat d'un <étoffement> qui consiste à introduire dans <le texte d'arrivée>, pour plus de clarté ou en raison de <contraintes> imposées par la <langue d'arrivée>, des précisions sémantiques non formulées dans le <texte de départ>, mais qui se dégagent du <contexte cognitif> ou de la <situation décrite> » ; l'étoffement étant défini à son tour par les mêmes auteurs comme : un « <procédé de traduction> qui consiste à utiliser dans le <texte d'arrivée> un plus grand nombre de mots que n'en compte le <texte de départ> pour réexprimer une idée ou renforcer le <sens> d'un mot du texte de départ dont la <correspondance> en <langue d'arrivée> n'a pas la même autonomie » (1999 : 37).

⁴¹⁴ Cf. partie 2 Rapport entre le portugais et le créole capverdien, alinéa 2.6.1.6. Le syntagme verbal.

Ainsi, traduire certains paradigmes du CCV vers le portugais et inversement, sans le recours au contexte peut s'avérer un exercice parfois assez complexe. Par exemple, comme le fait remarquer Rougé (2011 : 48-49), en l'absence de marque de l'antériorité, les progressifs comme les habituels peuvent être aussi bien rendus en portugais, suivant le contexte, par des futurs ou des présents et inversement⁴¹⁵.

Par rapport à cette remarque, nous observons donc que l'habituel *ta + V* contenu dans les propositions est dans certains cas rendu par le présent et/ou le futur. Pour la traduction de certains segments tels Sccv1 et Sccv10, les expressions (*ka*) *ta fika* ((ne pas) rester) et *ta toma* (prendre) sont rendues par le futur avec l'emploi, dans ce contexte, de la locution verbale « ir (présent de l'indicatif) + infinitif », exprimant le futur proche par une minorité.

(49) Sccv1. *dékada di 2000 ki inda ka termina, ka ta fika pa trás.*

(la décennie 2000 qui n'est pas encore terminée, ne sera pas à la traîne)

(31) Sccv2. *Tony Pires ta edita jornal "Xatiadu Si"*

(3) Sccv3. *profesora Maria de Fátima Lopes Sanches ta organiza un inkéritu*

(50) Sccv9. *Guvénu ta aprofunda pulitika di promoson y valorizason di kriolu ô língua kabuverdianu na perspetiva di si ofisializason.*

(le gouvernement approfondie la politique de promotion et de valorisation du créole ou langue capverdienne en vue de sa valorisation)

(51) Sccv10. *Guvénu ta toma tanbe midida na sentidu de leba País, prugresivamente, na kaminhu di konstruson di un bilingismu asumidu.*

(le gouvernement prend aussi des mesures en vue de mener progressivement le pays vers (la voie de) la construction d'un bilinguisme assumé)

En revanche, dans les segments ci-avant mentionnés et d'autres, ou mieux, la plupart des verbes des propositions à l'accompli sont traduits au prétérit parfait ; ce qui nous ramène à une seconde remarque de Rougé (*id.*), qui signale que, si l'on traduit un ensemble de verbes créoles à l'accompli (forme nue du verbe dans tous les créoles) en portugais, on constate que s'établit dans la langue d'arrivée une coupure entre verbes

⁴¹⁵ Ceci est valable pour tous les créoles portugais d'Afrique (CPA) d'après le créoliste.

d'action qui se traduisent au prétérit parfait, et verbes statifs, qui eux, se traduisent au présent⁴¹⁶. Dans les segments suivants :

(49) Sccv1. *dékada di 2000 ki inda ka termina, ka ta **fika** pa trás.*

(10) Sccv4. *Razultadu di es inkéritu é mésmu spantozu.*

(le résultat de l'enquête est étonnant).

(52) Sccv6. *Guvernu **debe** invisti na formason di profesorís y na material didátikus pa ofisializason di língua kabuverdianu.*

(53) Sccv7. *90% ta atxa ma, apezar di difikuldadi, Guvégnu **debe** invisti na formason di profesorís y na produson di material didátikus; 89% ta atxa ma ALUPEC debe ser difinitivamente ofisializadu.*

(90% trouve que, malgré les difficultés, le gouvernement doit investir dans la formation des professeur et dans les matériels didactiques pour l'officialisation de la langue capverdienne).

(54) Sccv8. *76% ta kridita ma nível di ensinu **pode** midjora ku introduson di língua kabuverdianu na skóla, djuntu ku purtugês.*

(76% croit que le niveau de l'enseignement peut s'améliorer avec l'introduction de la langue capverdienne dans le système scolaire, avec le portugais).

(55) Sccv12. *E **debe** fase izersísiu di dizalienason kultural.*

(il doit faire l'exercice de la désaliénation culturelle).

(56) Sccv13. *E **debe** rakonhise pa língua más papiadu na komunidadí kabuverdianu un statutu di igual dignidadi ku purtugês*

(il doit reconnaître pour la langue la plus parlée dans la communauté capverdienne, un statut d'égale dignité avec le portugais)

Les verbes d'états⁴¹⁷ (*fika*, *debi*, *podi* respectivement rester, devoir et pouvoir) exceptés quelques rares cas (où ils sont traduits au futur, au prétérit parfait et/ou au conditionnel présent), sont majoritairement traduits au présent.

⁴¹⁶ (cf. partie 2 *Rapport entre le portugais et le créole capverdien*, alinéa 2.6.1.7. Les verbes d'état et les verbes d'action).

Le fait que la traduction en portugais d'un verbe d'état et d'un verbe d'action, non marqué par un morphème TMA, soit rendu par le présent de l'indicatif pour le premier et le prétérit parfait pour le second est à voir dans le sémantisme des verbes (d'état et d'action) et non dans la morphologie⁴¹⁸. Ainsi, dans :

(49) Sccv1. *dékada di 2000 ki inda ka termina, ka ta fika pa trás.*

le verbe (*ka*) *termina* est traduit par « (não) terminou » – prétérit parfait ;

(52) Sccv6. *Guvernu debe invisti na formason di profesor y na material didátikus*

le verbe *debe* est traduit par « deve » - présent de l'indicatif.

Ce fait est considéré comme une influence du paradigme verbal du CCV (LM) sur la sémantique de la L2, le portugais.

4.4.1.7. Le pronom sujet

L'emploi du pronom sujet est obligatoire en CCV, alors qu'en portugais langue pro-drop, il est facultatif. Dans le segment Sccv11, le groupe sujet *Puder pulítiku* de la proposition (57) (du segment Sccv11) est normalement remplacé dans les propositions qui viennent par la suite (correspondant aux segments Sccv12, Sccv13, Sccv14 et Sccv15) par le pronom personnel sujet *e* (Sccv12. *E debe fase*; Sccv13. *E debe rakhonhise*, etc. (il doit faire; il doit admettre)) :

(57) Sccv11. [...] *Puder pulítiku debe, urjentimenti, fase más y midjór pa kriolu*

(le pouvoir politique doit, urgemment, faire davantage et mieux pour le créole).

Ce pronom *e* du CCV est dans certaines traductions maintenu dans sa forme du CCV, s'il n'est pas traduit par son équivalent portugais *ele*. Il s'agit dans ce cas de la conséquence de l'interférence du CCV dans la traduction.

⁴¹⁷ Nous renvoyons à Quint (2000 : 241-252) pour un recensement des verbes d'états (l'auteur privilégie l'appellation « verbes forts »).

⁴¹⁸ Cf. partie 2 *Rapport entre le portugais et le créole capverdien*, alinéa 2.7.6.1 *Les morphologies verbales – Temps et Aspect*.

4.4.2. Les problèmes de traduction du portugais vers le CCV

Comme pour l'analyse précédent, les exemples sont choisis à partir du tableau annexe 4 : Corpus écrit – traduction vers le portugais, et sont présentés comme suit :

Spt : représente le segment de phrase dans le texte source en portugais ;

E : la traduction en CCV faite par chaque étudiant. Ainsi, à un segment (Spt) va correspondre à 17 traductions (E1, E2, etc.) ;

Les traductions en français sont fournies afin de faciliter la compréhension.

4.4.2.1. Le genre

La traduction du portugais vers le CCV présente ses spécificités propres. Ainsi, dans la morphologie du genre, pour le CCV l'on envisagera de la manière suivante :

a. Le substantif et l'adjectif

La restitution du sexe des référents est rendu possible uniquement pour les animés⁴¹⁹, les inanimés étant généralement neutres⁴²⁰, alors que contrairement en portugais, le genre existe tant pour les animé que pour les inanimés. L'une des conséquences est que l'adjectif en CCV est, excepté quelques rares cas bien spécifiques, généralement neutre. Ainsi, dans la traduction des segments suivants, les adjectifs au masculin comme au féminin prennent une forme neutre en CCV.

(1) Spt3. *é a [matriz] mais antiga do Arquipélago, tendo a sua formação começado a processar-se desde os meados do século XV;*

(c'est [la matrice] la plus ancienne de l'archipel, sa formation ayant débuté depuis le milieu du 15^e siècle)

⁴¹⁹ Cf. partie 2 *Rapport entre le portugais et le créole capverdien*, alinéa 2.6.1.1. *le syntagme nominal*.

⁴²⁰ D'après Quint : « *Tous les substantifs inanimés (objets, parties du corps, plantes, concepts...) appartiennent au genre non marqué. les adjectifs qui les accompagnent sont aussi au genre non marqué* » (2000 : 328).

A [*matriz*] *mais antiga* => *mas antigu*

(2) Spt4. *sociolinguisticamente, é aceite em todas as ilhas do Sul, já que a sua estrutura é muito próxima da expressão linguística dessas ilhas;*

(sociologiquement et linguistiquement, elle est acceptée dans toutes les îles du sud, vu que sa structure est très proche de l'expression linguistique de ces îles).

a sua estrutura é muito próxima da expressão linguística => si strutura é mutu pertu di spreson lingistiku

(3) Spt8. *cientificamente, é a que neste momento possui mais estudos académicos, tanto de nacionais como de estrangeiros;*

(scientifiquement, elle est pour le moment, celle qui possède le plus d'études académiques, [réalisée par] de nationaux comme d' étrangers).

estudos académicos => studus akademiku (études académiques)

(4) Spt10. *culturalmente, é veículo e suporte das manifestações culturais mais típicas do Arquipélago, como o batuque, a tabanca o funaná...*

(culturellement, c'est le véhicule et le support des manifestations culturelles (les) plus typiques de l'archipel, comme le batuque, la tabanca et le funana).

manifestações culturais mais típicas => manifestason kultural mas tipiku

(5) Spt13. *Estas três ilhas contribuíram para a sua formação e é por isso que a variedade de S. Vicente é aí compreendida e aceite.*

(ces trois îles ont contribué à sa formation, c'est pour cela que la variété de SV y est comprise et acceptée).

a **variedade** de S. Vicente é aí compreendida e aceite => **variedadadi** di SV é ntendedu i setádu.

Dans certaines traductions (une minorité), nous avons rencontré des formes marquées de l'adjectif avec un accord en genre (fém.), comme : *spreson lingistika, manifestason kultural mas tipika, variadádi di S.V. é ali konprendida.*

4.4.2.2. Le nombre

Le CCV est selon Quint (2000) une langue régie par des caractéristiques que l'on pourrait appeler « loi du minimum », c'est-à-dire qu'il faut produire le maximum de sens avec le minimum d'éléments, en supprimant les redondances du signifiant et du signifié. Dans la morphologie du nombre, le pluriel marqué ne concerne que les éléments qui entrent dans la constitution d'un syntagme nominal, centré sur un nom ou un pronom. La marque du nombre peut être un quantitatif ou un morphème, mais rarement les deux⁴²¹. Dans la traduction des segments Spt2, Spt4, Spt5, la présence du démonstratif pluriel *kes* est l'unique marque du pluriel dans ce syntagme nominal, le pronom *otu* (autre) pouvant ou non recevoir cette marque, sans que le sens soit altéré.

(6) Spt2. *A matriz de Santiago é importante, pelas seguintes razões:*

(la matrice de S. est importante pour les raisons suivantes).

pelas seguintes razões => pa kes siginti rason / pa siginti rason

(1) Spt4. *sociolinguisticamente, é aceite em todas as ilhas do Sul, já que a sua estrutura é muito próxima da expressão linguística dessas ilhas;*

dessas ilhas => di kes ilha

(7) Spt5. *ela está ainda na base da formação de todas as outras expressões linguísticas do Arquipélago; => di tudu kes otu(s) spreson lingistiku.*

(elle est également à la base de la formation de toutes les autres expressions linguistiques de l'archipel).

Dans Spt8 et Spt9, ces marques (morphèmes *-s* et/ou *-is*) si elles sont apposées sur les substantifs peuvent être considérées comme redondant, vu que le superlatif *mais* (le plus de), l'adjectif indéfini *varius* (divers) et le cardinal *trezentus* (trois-cent) indiquent l'idée de pluralité. Il en est de même pour Spt11.

(3) Spt8. *cientificamente, é a que neste momento possui mais estudos académicos, tanto de nacionais como de estrangeiros; => mas studus akademiku, tantu di nasional(is) komu di stranjerus.*

⁴²¹ Cf. 2 Rapport entre le portugais et le créole capverdien, alinéa 2.6.1.1. le syntagme nominal.

(8) Spt9. *literariamente, é a expressão linguística com mais trabalhos a nível de prosa, possuindo também vários trabalhos poéticos*; => *varius trabadju puetiku*

(littérairement, elle est l'expression linguistique avec le plus travaux au niveau de la prose, possédant aussi diverses œuvres poétiques).

(9) Spt11. *mais de trezentos anos* => *mas di trezentus* (variantes *trizentu, trazentu*) *anu* (Plus de 300 ans).

Dans la traduction vers le CCV, le nombre (pluriel) marqué sur plus d'un élément (ou sur tous les éléments du syntagme nominal) peut être considéré comme une hypocorrection, ce que l'on constate sur bien des traductions de notre corpus. En revanche, si ces marques peuvent le plus souvent être omises, il existe des cas où leur suppression dans la LA peut être source de confusion. Ainsi, dans le cas suivant :

(6) Spt2. *A matriz de Santiago é importante, pelas seguintes razões*

Le syntagme : *pelas seguintes razões* (peut être traduit) a été traduit en CCV de deux manières différentes :

- sans marque du pluriel => (i) *pa razon siginti* mais qui peut être interprété de deux façons différentes : au singulier (pour la raison suivante) et/ou au pluriel (les raisons suivantes).
- avec des marques du pluriel => (ii) *pa razons siginti* (pour les raisons suivantes).

Vu autrement, une phrase avec un substantif non marqué comme :

N ten fidju (traduit littéralement par « Je avoir enfant ») peut très bien avoir hors contexte deux interprétations dans une LA comme le portugais qui exige plusieurs marques du nombre.

4.4.2.3. Les déterminants

L'emploi des déterminants (articles et démonstratifs) constitue également un cas problématique en traduisant du portugais vers le CCV, car dans la langue portugaise, la classe des déterminants est diversifiée alors qu'en CCV, ils sont très restreints. De plus,

leur emploi est obligatoire en portugais⁴²² contrairement au CCV qui utilise en général des noms non marqués (sans déterminant), comme c'est le cas dans la majeure partie des traductions de notre corpus, si l'on tient compte de traduction des segments suivants : Spt1, Spt10, Spt11, Spt13, Spt14.

De façon plus spécifique, l'article défini comme le déterminant démonstratif portugais peuvent être rendus en CCV par *kel* qui, s'il n'est pas omis, peut selon le cas, prendre une valeur de défini ou de démonstratif (suivi des adverbes *li* et/ou *la* pour exprimer les degrés de proximité). L'indéfini est rendu par son équivalent (*un*) dans presque toutes les traductions de Spt11 et Spt12 comme l'on peut le constater dans le corpus.

(10) Spt1. *Em Cabo Verde, **qualquer** estudo linguístico e sociolinguístico nos leva a concluir que **as** atualizações do Crioulo com maior representatividade e com maior peso no processo de standardização são a de Santiago e a de S. Vicente.*

as atualizações do Crioulo => Øaktualizason di kriolu

(au CV, toute étude linguistique et sociolinguistique nous amène à penser que les actualisations du créole les plus représentatives et avec le plus de poids dans le procès de *standardisation* sont celle de S. et celle de SV).

(4) Spt10. *culturalmente, é veículo e suporte das manifestações culturais mais típicas do Arquipélago, como **o** batuque, **a** tabanca **o** funaná...*

*como **o** batuque, **a** tabanca **o** funaná... => sima Øbatuku, Ø tabanka, Øfunaná*

(11) Spt11. *Por outro lado, **a** variedade de S. Vicente, apesar de ser das mais recentes, já que **o** povoamento da ilha começou nos finais do século XVIII, mais de trezentos anos após o de Santiago, possui, apesar de tudo, **um** certo prestígio. => un sértu prestijiu.*

(d'un autre côté, la variété de SV, bien que la plus récente, vu que le peuplement de l'île a commencé à la fin du 18e siècle, plus de 300 ans après celui de S., connaît, malgré tout, un certain prestige).

⁴²² Exceptés dans le cas (determinante nulo) de l'emploi des noms communs non comptables.

(13) Spt12. *Com efeito, ela é aceite em toda a zona Norte e isto decorre do facto de ela representar **uma** espécie de unificação **das** expressões linguísticas de Santo Antão, S. Nicolau e Boavista.*

(en effet, elle est acceptée dans toute la zone nord, et cela est possible du fait qu'elle représente une sorte d'unification des expressions linguistiques de SA, SN et BV).

(5) Spt13. *Estas três ilhas contribuíram para **a sua** formação e é por isso que **a** variedade de S. Vicente é aí compreendida e aceite.*

(13) Spt14. *A ilha **do** Sal, que se encontra na mesma zona, possui **uma** expressão mais recente que a de S. Vicente e **o** falar aí existente tem na sua origem os falares de S. Nicolau e da Boavista que, por **sua** vez, estiveram na origem do falar sanvicentino.*

(l'île de S., qui se trouve dans la même zone, possède une expression plus récente que celle de SV; le parler qui y est pratiqué trouve son origine dans les parlers de SN et de BV qui, à leur tour, ont été à l'origine du parler de SV).

Il convient de signaler également le cas de la contraction des prépositions avec les articles qui n'est pas rendu en CCV. L'exemple de :

Spt2. (6) ***pelas** seguintes razões*

la préposition « *pelas* », qui est la contraction de la préposition « *por* » et de l'article défini féminin pluriel « *as* » est traduit par la préposition *pa* qui ne fournit aucune information, ni sur le genre, ni sur le nombre.

Dans Spt12, ***das** expressões linguísticas*, « *das* » est rendu par *di*, alors qu'elle est la contraction de « *de + as* ».

4.4.2.4. Le syntagme verbal

Certains problèmes de la morphologie verbale, évoqués dans la section X : Les problèmes de traduction du CCV vers le portugais, plus particulièrement dans la sous-section Y : Traduire le paradigme verbal, se produisent inversement lorsque l'on traduit du portugais vers le CCV. Rappelons que la conjugaison portugaise est caractérisée, sur le plan de la graphie, par une riche flexion verbale avec des informations sur la

personne⁴²³, le temps, le mode et l'aspect au niveau des désinences. La traduction vers le CCV des verbes conjugués donne :

- **pour le présent :**

pour les verbes d'état : -V- (accompli) ;

pour les verbes d'action : *ta* + V (inaccompli) et/ou un progressif (*sata* + V).

Ainsi, dans l'exemple suivant :

(14) Spt7. *demograficamente, cobre mais de metade da população residente no país;*

(démographiquement, il couvre la moitié de la population résidante du pays).

Le verbe « *cobre* » (au présent) est traduit par *ta kubri* (couvre).

Dans certaines traductions (E10, E12, E13 et E17), où l'équivalence stylistique est privilégié, c'est-à-dire la structure morphosyntaxique est rendue à l'identique (verbe non marqué), l'on obtient en CCV un accompli avec un verbe d'action bien évidemment. Il faut signaler malheureusement, que toutes ces traductions sont agrammaticales car la syntaxe du CCV exige dans le syntagme verbal l'emploi du pronom sujet, qui est omis dans ces traductions :

**kukri mas di Matadi di propulsion ki ta reside na pais / *∅* couvre plus de la moitié de la population qui réside dans le pays.

- **Pour le passé :**

on obtient en CCV, une forme non-marquée, les verbes avec en postposition le morphème *-Ba*⁴²⁴ ou le recours à des formes verbales issues du prétérit parfait et/ou imparfait du portugais (« *tinha, tige* », etc.) comme c'est le cas dans le segment suivant :

⁴²³ Cette richesse de la flexion verbale fait que le pronom personnel sujet est normalement omis, exceptés les cas de mise en relief du sujet ou d'ambiguïté créée par l'absence de pronom sujet.

⁴²⁴ D'après Rougé « *Les créoles de Haute-Guinée, utilisent pour l'antériorité la postposition du morphème -ba en Guinée et à Santiago, ban en Casamance, issu du croisement entre la flexion de l'imparfait des verbes portugais en -ar et de différentes formes des langues africaines de la région, et en particulier d'un verbe ba (mandjaku), ban (diola) signifiant 'finir' qui, postposé à un autre verbe, marque que le procès n'est plus d'actualité.* » (Rougé 2011 :68).

(13) Spt14. *A ilha do Sal, que **se encontra** na mesma zona, **possui** uma expressão mais recente que a de S. Vicente e o falar aí existente tem na sua origem os falares de S. Nicolau e da Boavista que, por sua vez, **estiveram** na origem do falar sanvicentino.*

Le prétérit parfait « « estivera » est donc traduit par les formes *stabat* ou *sévi/suivi*.

L'île de Sal, qui se situe dans la même zone, possède une expression plus récente que celle de S. Vincent et ce parler a pour origine les parlers de S. Nicolaus et de Boa Vista qui eux, ont été à l'origine du parler de S. Vicente.

Dans le segment Spt11 (11), tous les deux verbes sont rendus par des formes non marquées. Cependant, le verbe « *começou* » (débuter, commencer) au prétérit parfait est traduit par *kumesa*, un verbe d'action, ce qui donne un accompli, alors que le verbe « *possui* » au présent est traduit par *ten* (avoir, posséder), un verbe d'état, ce qui donne un inaccompli.

(11) Spt11. *Por outro lado, a variedade de S. Vicente, apesar de ser das mais recentes, já que o povoamento da ilha **começou** nos finais do século XVIII, mais de trezentos anos após o de Santiago, **possui**, apesar de tudo, um certo prestígio.*

(D'autre part, la variété de S. Vincent, bien que très récente, vu que le peuplement de l'île a débuté à la fin du 18e siècle, plus de 300 ans après celui de Santiago, possède, malgré tout, un certain prestige).

Le CCV possède une manière propre d'exprimer la forme pronominale et la réciprocité⁴²⁵. Les verbes pronominaux (15) « *processar-se* » (Spt3) et (16) « *se encontra* » (Spt14) sont traduits dans les cas présent par *ta + V* :

=> (Spt3) *si furmason kumesa **ta prusesa** / kumesadu **ta prusesa*** (sa formation s'initie)

=> (Spt14) *ilha di Sal, ki **ta fika** na mesmu zóna* ((l'île de) Sal qui se situe dans la même zone).

⁴²⁵ Cf. partie 2 *Rapport entre le portugais et le créole capverdien* – alinéa 2.7.4.3. *La réflexivité et la réciprocité*.

Le gérondif⁴²⁶

Le gérondif simple, « gerúndio »⁴²⁷ simples en portugais, équivalant au participe présent en français, exprime l'inaccompli. Le « gerúndio perfeito » ou « gerúndio composto » (forme composée avec le participe présent des auxiliaires « ter » ou « haver » + participe passé du verbe), indique l'antériorité et exprime l'accompli. Ces formes que l'on trouve respectivement dans Spt9 (« possuindo » => possédant) et Spt3 (« tendo [...] começado » => ayant débuté) n'existent pas en CCV.

(8) Spt9. *literariamente, é a expressão linguística com mais trabalhos a nível de prosa, possuindo também vários trabalhos poéticos;*

(1) Spt3. *é a mais antiga do Arquipélago, tendo a sua formação começado a processar-se desde os meados do século XV;*

(Il est le plus ancien de l'archipel, sa formation ayant commencé à avoir lieu depuis le milieu du XVe siècle).

Le participe présent⁴²⁸ « possuindo » contenu dans Spt9 exprime l'état et est traduit par le verbe *ten* (avoir) ou *ta* + V. La forme composée « tendo começado » est quant à elle rendue par le verbe non marqué *kumesa* (accompli).

Dans certaines traductions, des formes portugaises du gérondif simple et composé sont employées, trahissant une fois de plus l'influence du portugais sur le CCV.

4.4.2.5. Les prépositions

Il existe une non-coïncidence notoire entre les prépositions du portugais et celles du CCV. Un recueil des prépositions contenus dans la première phrase, correspondant au segment Spt1 suivi de l'analyse de leur traduction permet de rendre compte des

⁴²⁶ Le gérondif est absent dans les CPA ; en CCV, l'on ne trouve pas de forme verbale dont la forme rappelle les gérondifs portugais d'après Rougé (2011).

⁴²⁷ Parmi ses valeurs sémantiques il peut exprimer l'antériorité, la simultanéité et même la postériorité. Cf. Mateus et al. (2003).

⁴²⁸ Ce participe présent portugais en -do sert à exprimer la voie passive.

difficultés existantes dans ce domaine : les prépositions du portugais, lorsqu'elles sont traduites sont rendues de la façon suivante :

(17) *em Cabo Verde* => *na kabuverdi* (au Cap-Vert) ;

(18) *nos leva a concluir* => *ta lebanu pa konklui* (nous amène à conclure) ;

(19) *com maior representatividade* => *ku mas reprizentativadi* (avec plus de représentativité) ;

(20) *no processo de standardização* => *na prusesu di standardizason* (dans le processus de standardisation).

Dans cette non coïncidence, Quint (2000) et Veiga (2000, 2002) soulignent par exemple le cas de la préposition portugaise « à »⁴²⁹ [ɐ] qui a disparu lors de la formation du CCV (« ir à missa » => *bai misa* (aller [à la] messe) ; « direito a esclarecimento » => *direitu di sklarisimentu* (droit de réponse) ; « disse a João » => *N fla Djom* (je dis [à] Jean), etc..

4.4.2.6. Le lexique

Le domaine lexical requiert une attention particulière si l'on tient compte des néologismes, des lusitanismes, de leur(s) sémantisme(s) et même de l'orthographe dans la mesure où, non seulement il s'agit d'un domaine ouvert, mais de plus, les mots de la langue portugaise constituent un stock idéal et potentiel pour l'enrichissement du vocabulaire. Le processus de traduction représente particulièrement une aubaine pour faire passer le lexique portugais (et non seulement) dans le créole capverdien. Cependant, il est nécessaire de tenir compte de facteurs importants en traduisant, afin de rendre la langue créole le plus authentique possible d'une part, et d'autre part, de garantir sa standardisation. Ainsi, nous convenons avec Quint (1999), qui dans un souci du respect de la standardisation du CCV, affirme dans l'introduction de son Dictionnaire cap-verdien-français, avoir systématiquement favorisé et retenu comme entrées principales les mots les plus créolisés (morphologie et sémantique).

⁴²⁹ Qui d'après Quint (id.) introduit les datifs et les compléments de direction.

Le CCV emprunte beaucoup au portugais, des mots qui au fil du temps acquièrent parfois un sens nouveau dans le contexte capverdien comme on peut le constater dans les cas suivants.

Dans Spt3, le terme (21) « formação » est rendu dans toutes les traductions par *formason* [forməsõ(ŋ)] qui, d'après Lang (2002), est dérivé du verbe créole *forma*. Ce terme en CCV fait référence uniquement à la formation, c'est-à-dire l'éducation et ne couvre pas l'aspect création ou le processus menant à l'apparition de quelque chose.

Dans Spt4. *sociolinguisticamente, é aceite em todas as ilhas do Sul, já que a sua estrutura é muito próxima da expressão linguística dessas ilhas;*

Le mot (22) « próxima » est traduit par *prosimu* par une majorité. En CCV, le mot *prosimu* (subst. et adj.) n'a conservé de son étymologie portugaise qu'un seul sens et signifie « prochain » (immédiat, suivant à l'actuel). Il n'a pas le sens de « proche » (voisin) que l'on a dans le segment Spt4. Le mot CCV adéquat est l'adverbe *pertu* (du portugais « perto »: « na vizinhança, nas proximidades » (près de)) .

si strutura é mutu pertu di spreson lingistiku

(sa structure est très proche / voisine de l'expression linguistique).

Dans Spt8, *tanto de nacionais como de estrangeiros*, le mot « estrangeiro » peut parfaitement être traduit par *stranjeru* (subst. et adj.), ce qui a été fait par la majorité étudiants, et garder le sens équivalent (personne étrangère). En revanche, comme on peut le constater dans la majorité des traductions, la traduction de « nacional » donne l'adj. *nasional* qui lui réfère à ce qui est de la nation mais ne prend pas en considération la personne. Dans ce cas, comme proposé dans certaines traductions, le CCV peut avoir recours à d'autres termes, et lorsque le mot portugais est repris, il est complété par l'explication⁴³⁰ ou la périphrase⁴³¹.

E2 et E5 : *kabuverdianu* (adj. et/ou subst.) ;

⁴³⁰ Procédé de traduction qui consiste à introduire, pour des raisons de clarté, dans le texte d'arrivée des précisions non formulées dans le texte de départ, mais qui se dégagent du contexte cognitif ou de la situation décrite.

⁴³¹ Il s'agit du résultat d'un étouffement qui consiste à remplacer un mot du texte de départ par un groupe de mots ou une expression de sens équivalent dans le texte d'arrivée.

E11 et E16 : *nacionais (pessoas ki ta vivi dentu país)* / nationaux (lit. personnes qui vivent dans le pays).

En marge de ces propositions, le CCV peut également recourir dans ce cas à l'expression *fidju di* (fils de) / *li* (ici) / *téra* (pays).

Certains mots ou expressions comme : (23) « atualizações », (24) « representatividade », (25) « standardização » (Spt1) ; (26) « matriz » (Spt2) ; (27) « expressão linguística » (Spt4) ; (28) « residente » (Spt7) ; (29) « veículo », « suporte » (Spt10) (actualisation, représentativité, standardisation, matrice, véhicule, support), traduits respectivement par *aktualizason*, *reprizentatividadi*, *standardizason*, *matris*, *sprison linguístiku*, *rezidenti / rizidenti*, *véikulu* et *suporti* peuvent être considérés comme des variantes lusitanisées. Là où le lexique fait défaut, le CCV peut avoir recours à d'autres formes ou d'autres techniques de traduction et éviter ainsi un texte assimilable à un mésolecte (beaucoup plus proche du portugais). analysons par exemple deux cas :

- **1^{er} cas**

Traduire l'expression (27) « expressão linguística » (Spt4) par *sprison linguístiku* (expression linguistique) comme c'est le cas d'une forte majorité, relève de la traduction littérale (ou traduction mot à mot)⁴³², au risque d'avoir une production (résultat) acrolectale. Une reformulation telle qu'elle est envisagée par E8. *linguajen des ilha* (langage de ces îles), semble plus productif, mais en faisant attention à la graphie créole qui est : *linguáji* [liŋwaʒi].

- **2^e cas**

« Le mot *rezidenti / rizidenti* qui est un emprunt et employé (ou des mots de la même famille *rezidi*) dans une bonne majorité des traductions, donc beaucoup plus proche de l'acrolecte, est à considérer comme un lusitanisme. Dans ce cas précis, où l'équivalent portugais, comme il est démontré, donne une « couleur » plus lusitanienne que créole, une traduction faisant appel à une périphrase (substitution du terme propre

⁴³² *Stratégie de traduction* qui consiste à produire un *texte d'arrivée* en respectant les particularités formelles du *texte de départ* et qui est habituellement conforme aux usages de la *langue d'arrivée* du point de vue grammatical.

par une expression descriptive) comme l'ont proposés E3, E4, E8 et E9, se rapproche beaucoup plus du basilecte.

E3. *populason moradu na país*; E4. *populason ki ta mora na país*; E8. *populason ki ta vevi na país*; E.9. *populason ki ta mora na país / population / habitant – qui habite – qui vit / dans le pays*.

4.4.2.7. La graphie

Dans l'écriture du CCV, la graphie est le plus souvent calquée sur l'orthographe du portugais, langue du lexique, au détriment parfois de la graphie préconisée et adoptée par l'Alupec, qui repose plutôt sur la phonologie. Un rapide coup d'œil sur le corpus de traduction du portugais vers le créole permet de rendre compte, lors du processus de traduction, de l'ampleur de l'influence du portugais sur l'écriture de cette langue, dans le cas de bon nombre d'individus (scolarisés et/ou ayant eu un contact poussé avec le portugais). Nous ne reviendrons pas sur cette question pour l'avoir traitée dans les parties précédentes (cf. partie 3 *Réalités sociolinguistiques*, alinéas : 3.1.2.5. *Le créole sur internet* ; 3.1.2.8. *Le créole dans la publicité* et 3.1.2.12. *Le créole dans la musique*). Néanmoins, nous en analyserons un autre cas ici ; il s'agit de celui des toponymes. On constate au sein de la langue créole même une diversification de l'orthographe des noms des lieux, des îles en particulier, en dépit de l'existence d'une norme officielle pour l'écriture du créole (l'Alupec)⁴³³. L'analyse de la traduction des noms présents dans les segments suivants en CCV le confirme :

(30) Spt11. *Por outro lado, a variedade de S. Vicente, apesar de ser das mais recentes, já que o povoamento da ilha começou nos finais do século XVIII, mais de trezentos anos após o de Santiago, possui, apesar de tudo, um certo prestígio.*

(12) Spt12. *Com efeito, ela é aceite em toda a zona Norte e isto decorre do facto de ela representar uma espécie de unificação das expressões linguísticas de Santo Antão, S. Nicolau e Boavista.*

(31) « São Vicente » : => *S. Vicente, Son Visenti, Sanvisenti, Sanbisenti* ;

(32) « Santo Antão » : => *Santo Antao, Santu Anton, Santanton, Santantão, Santantaum* ;

⁴³³ Cf. note de bas de page 246 et 247.

(33) « São Nicolau » : => *S. Nicolau, Son Nikulau, San Nikulau, Saniculau* ;

(34) « Boa Vista » :=> *Boa Vista, Buavista*.

4.5. CONCLUSION PARTIELLE

Cette partie a été l'objet d'une étude traitant de la traduction au Cap-Vert, et plus particulièrement de certains problèmes linguistiques spécifiques qui se posent lors du processus de passage du portugais vers le CCV et du CCV vers le portugais. S'appuyant sur une analyse de corpus (des traductions), l'étude a cherché à démontrer de quelle manière sont affectées les structures linguistiques durant ce processus. Le rapport entre le portugais et le CCV s'établit dans un contexte diglossique de contact de langues et oppose de ce fait une langue littéraire et une autre orale, qui à la faveur de faits socio-historiques et linguistique ignorent leur frontière. Les problèmes de traduction auxquels se sont attachées ces analyses sont d'ordre linguistique ; ils ont pour origine pour certains les influences de l'une des langues sur l'autre et réciproquement, et se manifestent à travers des interlangues du portugais, des interférences de la LM. Il convient de signaler également certaines difficultés qui surgissent au niveau de l'équivalence ou de la non équivalence entre les structures syntaxiques, morphologiques et lexicales des deux systèmes. La traduction vers une LA cherche à restituer l'équivalent le plus proche du message de la LD, même si, comme le rappelle Pergnier (1981), elle s'attachera à établir une équivalence de sens plutôt qu'à celle de forme entre deux codes, d'autant plus que le CCV et le portugais présentent des traits caractéristiques propres qui typologiquement le distinguent l'un de l'autre. Les équivalents entre les deux langues sont plutôt rares. Quelques-uns de ces traits sont repris dans les lignes qui suivent⁴³⁴ :

- Emploi des marqueurs TMA (particules verbales antéposés ou postposés) qui marquent une opposition accompli, non accompli alors que le portugais présente une flexion verbale très riche ;

⁴³⁴ Pour une étude plus approfondie, cf. Partie 2 *Rapport entre le portugais et le créole capverdien*, section 2.8. *Le portugais et le CCV : divergences et convergences*.

- le gérondif n'existe pas en CCV, et le progressif y est exprimé selon la forme *sata* + V là où le portugais recourt à la forme « *estar à* » + infinitif ;
- l'expression du genre et du nombre n'est pas des réalités en CCV contrairement au portugais ;
- le CCV n'exprime pas l'agent dans une phrase à la voix passive ;
- en CCV, l'article est omis et comme spécifieur, la langue créole dispose d'un article indéfini *un* et d'un « défini » *kel*. En portugais, l'emploi de l'article est obligatoire ;
- le portugais fournit au CCV la majeure partie du lexique, mais il existe des mots du portugais qui sont passés dans le CCV et qui y ont perdu ou gagné des sens différents parfois de l'étymologie. En outre, face à un vocabulaire déficitaire, le CCV possède des techniques telles que la périphrase pour exprimer certaines réalités.

Parallèlement à ces difficultés évoquées, pour le passage d'un système linguistique à un autre, le résultat aboutit parfois, comme on peut en faire le constat dans nos analyses, d'un côté à une variété « lusitanisée » du CCV, et de l'autre d'une variété « créolisée » du portugais, constituant ainsi une source fondamentale de problèmes de traduction. Pour des individus scolarisés, ces parlers à savoir le PCV peu homogène, comme le CCV contemporain, dont une partie des productions langagières est à situer au niveau de l'interlecte, présentent des phénomènes de calque, d'emprunt, qui sont en général les corollaires de certaines manifestations telles que les interlangues et de l'influence du portugais (L2) et des interférences du créole (LM), et qui sont donc intrinsèques au processus de traduction. Par conséquent, le mélange de langues en traduction (attestés et démontrés dans nos corpus et analyses) constitue un facteur fondamental affectant les systèmes, si bien que les structures de chacun s'en trouvent quelquefois modifier. Des traits morphosyntaxiques du CCV se révèlent dans les structures du PCV au point qu'à l'état actuel, on assiste à une « créolisation » progressive de cette variété. Le CCV à son tour emprunte de plus en plus au portugais, tant au niveau morphologique que syntaxique : aussi, dans les productions « interlectales » du CCV, le genre devient une réalité, le nombre est formellement exprimé, la flexion verbale de certains temps (passé et du conditionnel) s'invite dans la conjugaison, et le vocabulaire prend de plus en plus des couleurs lusitaniennes avec un emprunt abusif du lexique.

CONCLUSION GENERALE

Des études descriptives (Veiga 2000, Quint 2000) et contrastives du créole (Doneux et Rougé 1993, Lang 2006) ont montré que le CCV (et le *kriol* de Guinée-Bissau) est une langue africaine dans sa grammaire avec un vocabulaire européen. Le résultat de l'étude contrastive entre le portugais standard et le créole capverdien basilectale, réalisée dans la sous-section XX : divergences et convergences, de la partie 2 : Rapport entre le portugais et le CCV, atteste des écarts existants entre les deux systèmes linguistiques et permet de mettre en évidence qu'ils ne sont pas superposables, en tout cas pas au niveau morphosyntaxique : l'expression du genre, du nombre, la morphosyntaxe des aspects verbaux, la négation *ka*, sont autant d'aspects de la grammaire témoignant de l'influence de certaines langues africaines et qui ôtent en même temps les possibilités de rapprochement avec sa langue lexicatrice. Néanmoins, les phénomènes de mixités ou de mélanges de langues, en général intrinsèques à la situation de contact de langues montrent que la réalité est en fait contradictoire à ce que laisse supposer les études théoriques. Aujourd'hui, deux principales variétés se côtoient au Cap-Vert, le portugais tel qu'il est parlé sur l'archipel (variété non standard du portugais) et le créole qui se décline sous des variations : diachronique, diastratique, diaphasique et diatopique. Pour des locuteurs scolarisés, le PCV est une série d'interlangues du portugais, et le CCV contemporain, sous l'effet du développement massif des médias, de la généralisation de la scolarisation en portugais et de l'enseignement, n'échappe pas à une forte influence du portugais ; raisons pour lesquelles ces variétés sont désignées aujourd'hui de : « portugais créolisé » pour la langue portugaise et de « créole portugaisé » pour la langue créole, ceci afin de montrer l'interpénétration réciproque dont elles font l'objet et l'opacité qui règne autour de leurs frontières linguistiques.

Les deux systèmes linguistiques subissent des influences réciproques marquées par des interférences à tous les niveaux de structure grammaticale (phonologique, syntaxique, morphologique), et de structure lexicale. Les mélanges de code, les alternances codiques, les transferts, les emprunts, les calques, etc. sont autant d'éléments qui attestent de ce phénomène, corollaire de la situation de contact de langues sur l'archipel. Dans la réalité, les analyses des productions langagières du PCV et du CCV contemporain, montrent que d'une part, le PCV non homogène, envisagé

dans une approche synchronique est en fait des états intermédiaires de la L2 avec parfois des réalisations qui ne relèvent ni d'un système ni de l'autre, c'est-à-dire ni de la LM, ni de la L2. D'autre part, le CCV contemporain subit fortement les influences du portugais avec des interférences et des transferts ; dans la réalisation de cette langue, il n'existe pas un continuum scalaire de variétés bien délimitées (allant d'un basilecte à un acrolecte) mais une bonne partie des productions langagières correspond à la zone intermédiaire ou zone « interlectale ». Cet interlecte⁴³⁵ témoigne ainsi donc de la pénétration du CCV par la langue portugaise comme l'atteste notre étude, avec une situation d'aller-retour aléatoire entre les deux langues ; de cette façon il est parfois impossible d'opérer une délimitation franche permettant ainsi de savoir ce qui relève du créole et du portugais, au point qu'il est commun actuellement voir ces façons de parler être désignés de variétés émergentes. Dans bien des situations, lors de l'acquisition et/ou de la transmission du créole, les productions des locuteurs considérés comme « légitimes » (Bourdieu 1982) tendraient à s'imposer comme la norme. S'agissant du PCV, il convient de souligner que la tendance est souvent à une cristallisation des interlangues. Cependant, linguistiques et créolistes sont invités à fournir des études plus approfondies sur l'identification et la catégorisation de ces variétés.

Dans le processus de la traduction créole-portugais et inversement, ces mêmes problèmes inhérents aux transferts et interférences du CCV et aux interlangues du portugais se perpétuent et contribuent d'une certaine façon à l'altération des structures grammaticales phonologiques et lexicales de l'un comme de l'autre des deux systèmes, car comme le font remarquer Seleskovitch et Lederer (2001 : 35), les différents systèmes linguistiques peuvent se trouver en interférence à travers de la traduction. Dans l'impossibilité de déterminer, lors du passage d'une langue vers l'autre, où et quand commence le créole, et où et quand commence le portugais, l'opération de traduction serait assimilable à de la traduction intralinguale (Jakobson 1963) et s'interpréterait probablement comme de la reformulation. Rappelons que le concept de reformulation (rewording) ou traduction intralinguale selon Jakobson, consiste en « *l'interprétation des signes linguistiques au moyen d'autres signes de la même langue* » (id. : 79). Il est donc évident que, face à l'impossibilité de distinguer dans certains cas, ce qui relève du créole et/ou ce qui relève du portugais, la traduction envisagée dans de telles conditions ne peut être que complexe et problématique.

⁴³⁵ Concept de Prudent (1981).

Subséquemment, face à la difficulté de l'identification et de la catégorisation de ces variétés émergentes, il est un impératif d'identifier et de marquer l'existence d'un point de rupture typologique entre les deux langues, de montrer où et quand commence le créole et de même pour le portugais. D'entre les multiples moyens permettant la réalisation d'une telle entreprise, la traduction elle-même se révèle être un outil adéquat. A cet égard, faut-il rappeler que la théorie de la traduction et la pédagogie (ou didactique) des langues, bien qu'appartenant à des domaines différents de la linguistique appliquée, sont complémentaires ? Ladmiral, se référant à Galisson et Coste (1976 :118) soutient que : « *les conclusions dégagées concernant la traduction proprement dite* » *peuvent sans doute être généralisées à l'enseignement des langues* » (Ladmiral, 1994 : 116).

Dans l'enseignement d'une LE, la traduction serait une opération omniprésente comme l'admet Jakobson (1959), bien qu'elle ait été bannie pendant longtemps de la pédagogie des langues, pénalisant ainsi d'une certaine forme ces dernières en leur privant des potentialités d'un instrument d'aide à l'enseignement. En réalité, l'enseignement des LE ne s'est jamais départi du recours à la traduction, l'un des premiers instruments utilisés, avec la méthode traditionnelle, pour enseigner et apprendre les LE dans les salles de classe. D'ailleurs, on assiste à son retour dans l'enseignement des langues, retour justifié par la redécouverte et la réhabilitation de son rôle et de son utilité dans l'enseignement des LE⁴³⁶ conjointement avec la LM ; à ce propos, certains voix (Ladmiral 1987) préconisent d'en faire le cinquième objectif ("skill") de l'enseignement des langues, à côté des quatre objectifs traditionnellement primordiaux. Pédagogiquement, elle (la traduction pédagogique)⁴³⁷ mise à profit peut ainsi se présenter comme un moyen et un outil efficient pour l'enseignement d'une LE (et même d'une LM)⁴³⁸, en ce sens qu'elle englobe presque tous les cas de recours à la LM ou utilise la LE (ou la L2) pour clarifier des aspects linguistiques. Suivant Ladmiral (1994 : 32), l'idée selon laquelle une langue étrangère doit s'apprendre parallèlement à la langue maternelle, derrière des parois étanches de toute traduction, est bien une hypothèse⁴³⁹ pédagogique dont le bien-fondé paraît plus empirique que

⁴³⁶ A ce propos, l'on peut citer Lavault (1998) et Besse (1991) qui sont favorables au rétablissement de la place de la traduction dans l'enseignement des LE.

⁴³⁷ Dénommée tantôt « *traduction universitaire* », tantôt « *traduction accadémique* », tantôt « *traduction didactique* » (Delisle, Lee-Jahnke 1998).

⁴³⁸ Dans le cas des langues créoles.

⁴³⁹ L'une des hypothèse est que l'interférence de la LM ralentirait le développement de la compétence communicative des apprenants, ou en tout cas s'interposerait pendant trop longtemps.

proprement « scientifique ». Pour lui, le vrai problème est celui des « finalités » de cette pratique pédagogique. Relativement aux finalités de la traduction pédagogique, deux fins y sont généralement attribuées, que Lavault présente de la façon suivante :

celles-ci correspondent à deux pratiques différentes de la traduction : la première est le perfectionnement linguistique (en langue seconde, mais aussi en langue maternelle), fin que tout le monde reconnaît aux exercices dits de thème et de version ; la seconde [...] est l'apprentissage de la traduction en soit, avec pour objectif ultime la formation à la traduction professionnelle

Lavault dans (Delisle et Lee-Jahnke 1998 : 80).

Par rapport à la première finalité, le perfectionnement linguistique de la LM comme de la L2, il convient de souligner qu'à travers la traduction pédagogique peuvent être pratiquées de nombreuses activités pédagogiques⁴⁴⁰ avec pour objectif final la maîtrise de la LE à travers le développement de compétences linguistiques. Sur ce point, suivant la définition de la traduction pédagogique fournie par Delisle, l'on peut vérifier les différents aspects de sa polyfonctionnalité. Elle est définie comme :

Un exercice de transfert interlinguistique pratiqué en didactique des langues et dont la finalité est l'acquisition d'une langue étrangère. Cet exercice sert aussi à l'enrichissement du vocabulaire, à l'assimilation de nouvelles structures syntaxiques, à la vérification de la compréhension et au contrôle des acquis. Il se fait indifféremment vers la langue dominante (version) et vers la langue seconde (thème). La stratégie de traduction privilégiée est la traduction littérale de phrases hors contexte ou de fragments de textes (parfois bricolés), analysés d'un point de vue comparatif. Le contrôle des connaissances linguistiques se fait par rapport au texte de départ qu'il s'agit de reproduire au plus près. L'étudiant traduit pour le professeur, à la fois destinataire, correcteur et juge de sa performance. Pratiqué à un niveau avancé, la traduction didactique peut servir d'instrument de perfectionnement linguistique.

Delisle (2005 : 49-50)

⁴⁴⁰ Dont l'exercice de thème qui est la traduction de la langue maternelle vers la langue étrangère et la version qui quant à elle est la traduction de la langue étrangère vers la langue maternelle.

Envisagée à travers les divers exercices fonctionnels de production dont la traduction littérale (d'une langue vers l'autre, de la LM vers la LE et inversement), la traduction didactique met en présence de façon explicite, dans le cas qui nous interpelle, deux langues différentes ou du moins deux codes dont les structures grammaticales ne sont pas superposables et permet par la même, chose indispensable, la possibilité d'identification et de séparation des deux systèmes linguistiques. Dans cette perspective, elle ne se limitera pas à l'enseignement de la LE (à la pédagogie de la LE) au moyen de la traduction mais elle se complétera par une approche comparative et contrastive⁴⁴¹, descriptive et explicative, une fois que son objectif fondamentalement, différent de celle des autres types de traduction, permet selon Delisle (2005 : 46) d'analyser l'opération de traduction en elle-même. Pour le traductologue, ce qui compte alors c'est le texte d'arrivée par rapport au texte de départ⁴⁴², ou en dans une autre perspective, la LA par rapport à la LD. En d'autres termes, la traduction pédagogique plutôt que de se focaliser sur les théories de la traduction aura par une approche métalinguistique une ouverture sur le fonctionnement de la langue. L'analyse contrastive, (dépouillée de son approche béhavioriste controversée qui permet de prédire les difficultés) permettrait de comparer les deux systèmes et de rendre effective une meilleure connaissance de leurs structures permettant de distinguer les structures au niveau morphologique, syntaxique et phonologique pour le portugais et le créole. Au final, une évaluation permet de rendre compte des compétences linguistiques acquises correspondant non seulement aux connaissances en LE, mais également et surtout aux « *connaissances intuitives des règles grammaticales sous-jacentes à la parole qu'un locuteur natif idéal a de sa langue et qui le rendent capable de produire et de reconnaître les phrases correctes* » (Cuq 2003 : 48).

Dans les lignes suivantes sont indiqués à titre d'exemple, certains aspects (linguistiques) repris de Delisle (2005) qui sont mis en perspective dans l'utilisation de la traduction dans la pédagogie des LE (et la traduction professionnelle(*)) :

- ✓ On apprend à dissocier les langues, à éviter les interférences(*) ;
- ✓ On développe la souplesse dans le maniement du langage (*) ;
- ✓ Finalité de l'enseignement : acquisition de connaissances linguistiques (maîtrise d'une langue seconde) ;

⁴⁴¹ Cf. Vinay et Darbelnet (Nouvelle édition 1977).

⁴⁴² Il permet selon l'auteur de juger l'étudiant qui apprend une langue seconde (*ibid.*)

- ✓ Acquisition d'un métalangage utile pour l'analyse des phénomènes de traduction ;
- ✓ La traduction didactique est essentiellement un moyen pour apprendre une langue, contrôler la compréhension ;
- ✓ L'exercice de traduction s'accompagne d'une analyse de la langue ;

Citant Seleskovitch il affirme que :

- ✓ « *Enseigner une langue c'est enseigner sa permanence; [...] enseigner les langues par le biais de la traduction c'est faire découvrir à travers les équivalences inédites les aspects insoupçonnés de l'emploi de la langue étrangère* » (Seleskovitch 1983 : 99). « [...] *pratiquée à un degré avancé de connaissance linguistique, la traduction dans le vrai sens du terme peut servir au perfectionnement linguistique* » (ibid. : 101).

Comme activité et surtout comme méthode pédagogique ayant pour objectif l'enseignement d'une LE, voire même d'une LM ou d'une langue connue, l'on peut admettre à la suite de Seleskovitch que, s'agissant d'enseigner la permanence de la langue, la traduction pédagogique dans une certaine mesure, au même titre que les travaux théoriques de linguistique, la grammaire, la littérature, la culture, etc., influence également la stabilisation de la langue⁴⁴³. Il serait ainsi donc opportun, dans le cas présent d'envisager l'introduction de la traduction pédagogique⁴⁴⁴ du couple créole-portugais non seulement comme outil scolaire destiné à l'apprentissage de la langue (et à une moindre mesure à la culture de la langue) mais également et surtout de stabilisation des deux langues, plus particulièrement le créole⁴⁴⁵. Ceci dans la mesure où, comme processus et comme instrument de réflexion métalinguistique, elle permet non seulement de confronter les systèmes linguistique mais également de procéder à l'identification et la catégorisation des structures fondamentales de la LM et de la LE. Les apports de la traduction pédagogique vont permettre de distinguer ce qui est du « créole portugaisé » et du « portugais créolisé », et vont également permettre dans la

⁴⁴³ Elle sert surtout de base à la fixation des structures des langues anciennes, à travers le thème et la version (Ladmiral 1994 : 44).

⁴⁴⁴ Sans pour autant négliger les autres combinaisons linguistiques.

⁴⁴⁵ Par rapport à la langue portugaise, dans la perspective de la mise en place d'un bilinguisme effectif et fonctionnel, nous rejoignons Veiga lorsqu'il préconise que : « *A língua portuguesa precisa de ser alargada ao conhecimento efectivo de toda população cabo-verdiana, conferindo-lhe para além do estatuto de língua oficial e formal que já possui, o estatuto de língua da oralidade informal. Em suma, torna-se necessário expandir o ensino do português, permitindo-lhe ganhar o estatuto de língua do quotidiano informal, em paridade com a língua cabo-verdiana* » (Veiga 2004: 128).

perspective de l'enseignement / apprentissage de la LM dans l'éducation ou dans un quelconque institut, de dégager une norme scolaire en vue d'une standardisation de la langue créole avec pour finalité l'identification et la catégorisation d'une variété du créole comme « système autonome » totalement différent du portugais, malgré le fait que les deux variétés linguistiques évoluent dans une situation de contact de langues. A ce propos, plusieurs possibilités sous-jacentes la traduction pédagogique sont envisageables comme procédés de fixation des structures grammaticales et lexicales des langues en question, à travers l'application de la norme écrite. Il faut souligner que l'élaboration et la fixation des règles linguistiques érigées en normes est bien évidemment un préalable à ce processus comme l'admet Veiga (2006 : 32). Pour lui, la standardisation de l'écrit du créole ou soit de la langue capverdienne passe par la standardisation de l'alphabet qui constitue selon lui le premier pas vers la standardisation de l'écrit. Faut-il encore rappeler que l'écrit préconisé pour l'écriture du créole est l'ALUPEC.

Autre choix à opérer est celui relatif à la variété à enseigner, qui ressort de questions de politique linguistique entre autres. Mais d'ores et déjà, la réflexion peut être lancée quant aux principales options qui se posent. Le choix peut se porter sur la variété basilectale et favoriser ainsi la variété créole qui subit le moins possible les influences du portugais ; il peut également se porter sur la variété acrolectale, ouvrant ainsi la voie à la normalisation de la variété émergente proche du portugais, avec comme conséquence immédiate l'aggravation de la confusion existante.

ANNEXES

ANNEXE 1 : Corpus oral CCV

ANNEXE 2 : Corpus oral portugais

ANNEXE 3 : Corpus écrit – traduction vers CCV

ANNEXE 4 : Corpus écrit – traduction vers portugais

ANNEXE 5 : Texte 1 traduit – CCV

ANNEXE 6 : Texte 2 traduit – portugais

ANNEXE 7 : Canevas entretien CCV

ANNEXE 1: Corpus oral CCV

Debate AN

Program of
Transcribed by DianaPC, version 7 of 140826

report

Intervenant 1

00 passa a palavra ao governo para o encerramento, s'nhor primeiro ministro tenha a bondade.

Intervenant 2

00 senhor presidenti, senhoras i senhoris deputadus, karus kolegas, menbrus [pron=cd mixte = "s" final] do [lex=cd mixte = empl. prep.] guvernu...

01 dja nu sta esperaba ki X ka sta ben votaba orsamentu.

02 i lider [lex=emprunt angl.] kaba ku fla li mé ka normal ki opozison vota orsamentu.

14803 purtantu, es ben dja di kaza pes ka vota orsamentu; nau pur kausa {cd mixte = interf. port.} di dibati ki foi fetu {cd mixte} li

14804 i debate +[pron=port.] foi {cd mixte} sufisientimente [lex=interf. port.] esclaresedor +[lex=empr. port.] . agora, opuzison ta fla ma es ka sta dakordu ku es opsons.

05 é natural na dimokrasia i é natural ki opuzison ka sta dakordu. so ki duranti es debate +[pron=port.] senhor lider di X nu ka obi ninhum opson +[lex=port.] di opozison.

14806 ka presenta ses opson em termus {cd mixte} di desenvolvimentu di pais. é rei di fasil... é rei di facil papia di opsons +[pron=port.] dos outrus {cd mixte} ,

07 fla mi N ta tinha {cd mixte} opson diferenti, mi kela N ka ta fazeba, pa kel kaminhu la N ka ta bai, ma N ka ta fla pa undi ta bai i kal ke nha opson.

148'08 de +[pron=port.] modu ke {cd mixte = paraph. port:"de modo que"} asi ta fika difisil konfronta +[lex=empr.] opson, ta fika o ke {cd mixte} ? ta fika opsons +[pron=port.] sobre meza i alguns kriticadas a es opsons {cd mixte} .

09 ma nu odja o seguinte {cd mixte: interf. port.} : keston +[lex=empr. port. ccv = prublema] di kriximentu, na dekada di nuventa, tudu dekada di noventa, media di kriximentu foi {cd mixte} di seis pontu seti pur sentu.

10 nu djobi tudu dados na dekada di noventa. i na decada di dos mil, kriximentu mediu foi {cd mixte} di seis pontu um pur sentu. purtantu, nu sta pratikamenti {cd mixte = adv.} nu mesmu nivel di kreximentu nes dos dekada.

14811 i di dos mil i kuartu a {cd mixte : empl. prep.} dos mil i oitu, kriximentu en media {cd mixte} foi {cd mixte} di seti pur sentu. mas mais, nu tem na ultimu anus, apezar +[lex=empr. port.] di krizi internasional i é bon flama maior +[lex=empr. port.] krizi na mundu na ultimu setenti sinku anus, é maior krizi.

12 nu obis ta flama ouvi {cd mixte} um duplu xoke na dos mil ku aumentu di presu di pritoli i {cd mixte = empr. port. conj. coord. "e"} aumentu di dola. pais dirapa i ouvi problema ki ouvi {cd mixte} na dos mil.

13 ma agora nu sata vivi maior krizi de todos os tempus {cd mixte} de os ultimus {cd mixte} setenta i sinku anus. i mesmu asim, tendensia de kriximentu di pibi (PIB) é asendenti +[lex=empr. port.] i prespetiva pa dos mil i onze aprisentadu nes orsamentu é di seis a sete pur sentu num kontektu di krizi internasional.

14 mas +[pron=port.] mas ainda, nes momentu li nu tem um prespetiva de +[pron=port.] aumentu de exportason de peskadu, sta krexi tudu dia; nu tem um aumentu di invistimentus diretu strangerus i nu teni um aumentu di remesas di imigrantis. kela kuze ki sta signifika?

14815 tem kunfiansa na kabuverdi, tem kunfiansa na nos ikonomia+[pron=port.] i si nu mantenha {cd mixte} es kunfiansa, es kredibilidadi, kabuverdi ta konsigui fazi fase a {cd mixte} mas esse {cd mixte} periudu di krizi ku susesu.

16 ma é presizu flama seguinte [pron=cd mixte] també, es kresimentu di dekada di dos mil foi feitu {cd mixte} num ambienti di stabilidadi dos fundamentais da ekonomia {pron=cd mixte} , di stabilidadi pulitika i di stabilidadi sosial.

17 mas ainda, ouve {cd mixe} um forti desenvolvimentu di setor privadu, i nu kria kondisons pa isso. primeru, kontrariamentu {cd mixte} a dekada di nuventa, ouve {cd mixte} un reduson substansial +[lex=empr. port.] di taxa di juru.

14818 pratikamenti pa metadi; invistimentu privadu aumenta mais di sentu i sasenta i dos pur sentu. kreditu ao {cd mixte = empl. prep.} setor privadu aumenta mas di sentu sinku pur sentu. ouvi {cd mixte} un reduson drastika +[lex=empr. port.] da karga tributaria. lembra-se [lang=cd mixte] senhor lider de opzison ke {cd mixte} na debate ki nu tive {cd mixte} na jurnal "asemana", kuandu N anucia {cd mixte} +[lex=empr. port.] kel nivel di reduson di karga tributaria, doutor, senhor deputado X fla "oi é preciso muita cautela, muito cuidado; nao sei se o pais vai aguentar"

19 mas veja [lang=cd mixte] , reduzimos {cd mixte = alt. cod.} vinte e cinco por cento, pessoas coletivas, quinze por cento, pequenos operadores; encontramos onde trinte e cinco por cento, pequenos operadores, trinta e cinco por cento pessoas coletivas. nos estamos a vinte e cinco e a quinze por cento. Reduson drastika da karga tributaria e houve um aumento de mais de setenta e dois por cento di enpregu geradu pa setor privadu. na dekada di noventa, akumulason di dividas a setor privadu [lang=cd mixte] ,

14820 purtantu, impidi kriximentu di setor privadu pur kauza de {cd mixte} ma geston [lex=(syntaxe)] orsamental e makro ekonomika di pais. nu tinha {cd mixte} taxas elevadus di juros pur kauza di {cd mixte} divida interna ; stadu ba kompiti ku setor privadu pa rekursus di merkadu, fazendu kom ki {cd mixte} taxas di juros aumenta konsideravelmenti {cd mixte} +[lex=empr. port.] , staba katorzi pur sentu; gosi ten txeu negociason ké feito seis, sete pur centu [lang=cd mixte] .

21 i ka kriadu spasu orsamental pa reduson di karga tributaria, pur isso ki na orsamentu di dos mil, ao in vez di {cd mixte} reduson di karga tributaria [lex=cd mixte] , ouvi {cd mixte} aumentu di karga tributaraiia di pekenus kontribuentis pa trinta sinku pur sentu, ki nu ben reduzi dipos pa vinti i agora pa kinzi pur sentu, i o ki era komplikadu també, na kuadru di operason kambial i pur kauza di [lang=cd mixte] ma jeston [lex=(syntaxe)] makroekonomika di pais, ka tinha [lang=cd mixte] devisas, ka tinha disponibilidadadi likidas sobre exterior, kriandu {cd mixte} fortes obstakulos a importasons.

22 purtantu keli é grandi diferenza entri kriximentu na dekada di dos mil i kriximentu na dekada di nuventa. purtantu, ka ten komparason posivel. senhor deputadu X sa ta fala di

na akordu di konvertibilidadi. pois é {cd mixte = paraph.} . kuandu nu asumi, akordu di konvertibilidadi staba em {cd mixte = empl. prep.} prigu.

23 acordu de konvertibilidadi estava em prigu porque [lex=cd mixte] ? kinzi milhons di euros de saka ke foi feito [lang=cd mixte] junto a {cd mixte = empl. prep.} tessouro portugues na anu dos mil, ki devia ser pagu {cd mixte} ate trinta i un de dezembru di dos mil na vespera de posi, enton primeru ministru flam ma stadu (di) kabuverdi ka konsigui rializa kel komprimisu i ki purtantu, akordu di konvertibilidadi di skudo kabuverdianu, akordu di konverson kambial [lex=emprunt] stava em {cd mixte = empl. prep.} krizi.

14824 purtantu, é presizu ter em konta {cd mixte = interf. port} es dadu. mas divida nao era [lang=cd mixte] so di kinzi milhons, era di trinta milhons. i tivemos de fazer a renegosiason para ki akordu di koverteibilidadi ka entrasse {cd mixte} tutalmenti em {cd mixte = empl. prep.} krizi.

25 bon, é keli ke komparason; purtantu, opson ki nu ten komu ka foi apresentadu novus, é kes opson la. é kes erus la, ki nu korigi i oxi nu teni pais nun otu momentu, nun otu kaminhu ku kunfiansa, ku kredibilidadi di kumunidade internasional. Mas mas di ki issu,

14826 nes momentu, kabuverdi ten un vison, i un vison ké partilhada {cd mixte = acc. adj.} pa tudu kauverdianus. Nu fla na debati di prugrama di guvernu, nu fla na inisiu des debati li, ma nu krê konstrui un nason inklusiva justa i prospera ku oportunitadis pa tudu alguen. keli é visao partilhadu pa tudu kabuverdianus.

27 [...]nu fala [lex=# papia] na fajon di janela, nu fala na fontainhas, nu fala na fajan di mauriciu na...em {cd mixte = empl. prep.} santu anton

14828 [...]pa nu odja kal ké impaktu kes basias idrograficas +[pron=acc. genre et nomb.] [...]sata ten

29 [...]sata ten um profunda mudansa di krensas, abitus e atitudis +[pron=acc. genre et nomb.] na mundu rural.

14830 [...]nu krê invistimentus produktivus, geradoris di empregus i di rendimentus {cd mixte = interf. port.}

31 nu sata 'sisti tanbê inprezarialisason [lex=néologisme] di setor agrikula.

14832 na xã, teni um grandi projektu em cursu {cd mixte} di tratamentu i {cd mixte = interf. port. } +[lex=empr. port. "e"] enbalajen de frutas

33 [...]nu fala na kriason +[pron=interf. port. [aõ]] do {cd mixte = interf. port.} +[lex=empl.prep.] institutu eujeniu tavaris, a semelhansa {cd mixte} di institutu kamons, institutu servantis

14834 senhor deputado X, nao é verdade o que disse em relação a {cd mixte} ribeira julhao, é kompletamentu {cd mixte = empl. advb.} falsu. em relação a ribeira julhao, "casa para todos" A.C. ten sinkuenta i um pur sentu i dos impresa nasional ten korenti novi pur sentu.[...] purtantu, ka ta korespondi a rialidadi o que foi dito em relação a {cd mixte} "casa para todos" {cd mixte}

35 [...]nu teni fortis invistimentus na idukason. [...] ta fladu ma tinha vinti novi skolas sekundarias {cd mixte = acc. genre e nomb.} . ka signifika vinti novi liseus {cd mixte =acc. nomb.} [...]nu sata konstrui liseus na kes diferentis lugaris {cd mixte}

36 i enton é o seginte {cd mixte} , mudansa ki ouvi {cd mixte} na san nikolau em termos de saudi é simplismenti inimajinavel {lexique=cd mixte}

37 [...] ma é o [lang=cd mixte] ki N ta fla

38 [...]di vez en kuandu {cd mixte} nu ta sai li na porta lus ta bai, i pur kausa dissu {cd mixte = empr.} [...]

Discussao oficializaçao ccv 1

Program of

Transcribed by Project n°2009-31, version 1 of 140829

report

Journaliste

17500 [...] enkuantu[lex=port.] lingistika, ki karakteristikas +[pron="s" final] ki um lingua debi tem pé ser um lingua ofisial? [...] nu ta bem fazi es prugrama na kriolu já ki nu sta bem papia sobretudo+[lex=port] di lingua.

Linguiste

00 kon serteza +[lang=cd mixte = paraph.] , [...] um lingua desdi ki é um lingua di populason, el é lingua di um pais, é lingua em +[lang=empl. prep.] uzu na kel pais, é un kondison primera [lang=cd mixte = acc. Genre + syntaxe place adj.] .

15501 i otus kondison, é lingua ki na kazu di pais ki foi +[lang=cd mixte] kolonizadu ki kaba pa tem situason lingistiku mas komplikadu, mas kompleksu +[lex=port.] , pamodi bu tem lingua di populason dipos bu teve [lang=cd mixte] di kolonizador, la bu ta kaba pa tem dos lingua. [...] nu tem na kontinenti afrikanu pais ki tem txeu lingua, bu ta kaba pa [lang=cd mixte] tem la um lingua ki kaba pa ganha +[lex=reformul.] statu di ofisial desdi epoka di kolonizason, purke +[lex=port.] era indiskutivel +[lex=port.] , ke seja [lang=cd mixte] lingua di ofisializason ô lingua di ensinu. purtantu kela tambê é um di kes kondison, mas kondison si kalhar [lang=cd mixte] primera [lang=acc. genre + syntaxe = place adj.] di um lingua i ki ele seja [lang=cd mixte] lingua ki ta uzadu dentu di teritoriu nasional.

Journaliste

16601 i kriolu kon serteza {cd mixte = paraphr.} ki sta dentu di [pron=pi] kes lingua ki ta utilizadu i di ki manera sobretudo +[lex=port.] li na kabuverdi enkuantu +[lex=port.] lingua maternu, ki rekizitus {cd mixte} enton ki falta pa kriolu ser ofisializadu na pais?

Linguiste

02 li sin sin li, si kalhar [lang=cd mixte] é intendi mesmu kel nuson di kuze ké um lingua ofisial. si pa otus pais ka tive {cd mixte} kel duvida, si kabuverdi na epoka pasadu ka tive duvida na asumi ki portugês é lingua ofisial, é um kuza ki nu atxa. ka tive si kalhar um reflekson. [...] situason komplika um bokadinhu purke {cd mixte} lingua ofisial kaba pa fika mutu ligadu a lingua di uzu na um determinadu espasu.

03 i li sin sin, komu kriolu teve {cd mixte} tudu kel karga negativa {cd mixte = acc. genre} desdi si formason [...] enton é kaba pa fika um bokadinhu a [lang=empl. prep.] margem.

Journaliste

02 dipos di anus i anus ta dibati, ta refleti ate ta sprimenta kriolus [pron="s" final] na alguns skola, [...] kantu tempu mas é nesesariu pa tem posisons +[pron="s" final] klaru.

Linguiste

16104 li sin sin, axu ki {cd mixte} nu tem ki... es keston +[lex=port.] di pulitika di lingua, nu tem ki enkuadra um bokadinhu, purki +[lex=port.] o ki [lang=cd mixte] tem stadu ta kontisi tudu kes tempu li, é studus +[pron="s" final] é dibati, mas si kalhar nau di um forma {cd mixte} orientadu, nau di um forma sistematiku. ka tem tidu {cd mixte} ..., dipos N podi ate fla purke +[lex=port.] ..., axu ki {cd mixte} falta um komunikason entre tudu kes algen envolvidu na prusesu.

05 em termus di {cd mixte} kuze ki nu krê, [...] ma komu +[lang=cd mixte] ka ouvi +[lang=cd mixte] kel komunikason, pa tekniku informa modi ki ta ser, ka tevi +[lang=cd mixte] kel sen pur sentu di kondison di eli ofisializadu..., fika um data di falhas [pron="s" final] .

16106 i individualmenti +[lang=cd mixte = empl. adv.] kada tekniku tem sakrifikadu {cd mixte} si kabesa pé trabadja sobri +[lex=empl. prep.] kriolu. mas em termu [lang=cd mixte] di um investimentu, pa nu fla tevi [lang=cd mixte] um investimentu na orsamentu xix, pa keston di lingua, kel ka tevi.

Journaliste

15603 ma kel ki fui kriadu {cd mixte} a dias na kel kumison nasional para as linguas {cd mixte} , ta parci ma um di ses prinsipal objektivu é tanbê pripara kriolu pa ser

ofisializadu. o ke ki [lang=cd mixte] nu ta purgunta, ker dizer +[lang=cd mixte = empl. paraphr.] ma inda ka tinha +[lang=cd mixte] kondisons +[pron="s" final] pa anunsia +[lex=port.] ma 2012 seria +[lang=cd mixte] o anu da ofisialisason do kriolu {cd mixte}

Linguiste

07 sima N fla, entendimentu di ofisialisason, si nu intende'l ma ofisialisason é o ke {cd mixte} ? é legaliza lingua ki ta uzadu na pais, kel axu+[lang=port.] kauverdi sempri tevi {cd mixte} .

Journaliste

04 ma kal ké kaminhada +[lex=port.] ki es kumison li sata kria dentu di se papel pa kria kondisons pa ofisializa kriolu, kal ké pasus ké sata da?

Linguiste

08 kumison purtantu nasional pa lingua é responsavel pa aconselha+[port.] governu em termus [lang=cd mixte] di pulitika di lingua. o ki [lang=cd mixte] mi komu N konxe kes elementu di kumison, N podi garanti ma rekursus +[pron="s" final] tekniku nu ten. nu ten rekursus tekniku nau so kes vint kuartu membru di kumison, ma nu ten se kalhar mas vinti kuartu.

09 N ta atxa ma pelu faktu {cd mixte} ministeriu di kultura dja asumi kel kumison djuntu del li, di serteza ki kel kondison minimu ki kumison ta mesti pé trabadja, ministeriu di kultura ta sigural.

Journaliste

16705 ma trabadja kes lingua li signifika trabadja o ke [lang=cd mixte] ? trabadja alfabetizason di populason, trabadja alfabetu, trabadja o ke konkretamenti +[lex=empl. adv.] ?

Linguiste

10 mas oxi em dia {cd mixte} , difinison di um bilingi, é kenha ki ta podi kuminika na dos lingua; ker seja [lang=cd mixte] na oralidade, ker seja so na skrita.

11 pamodi sima N fla na inisiu, pelu faktu [lang=cd mixte] di ser um pais ki, nu fui kolonizadu, nu tinha [lang=cd mixte] portugês komu lingua di ensinu...

Discussao oficializacao ccv 2

Program of
Transcribed by Project n°2009-31, version 3 of 140904

report

Journaliste

15100 bom noiti. vinti um di fevereru é dia internasiunal di lingua maternu, pur isu ki nu sta bem papia sobri +[lex=port. = sobre empl. prep.] kriolu. nu ta lembra li ma ofisializason di kriolu na mesmu nivel ki portugês é um disizon konstitusional. kriolu é nos lingua materna {cd mixte = acc. genre} . kel mas papiadu entri di kes dos lingua uzadu na kabuverdi. o ki {cd mixte = port. o que} ta faze di nos um nason bilingi. ma duranti epoka kolonial foi {cd mixte = conj. pas.} konsideradu lingua di segundu skalon. politika kultural di kabuverdi soberaniu i demokratiku prugridi +[lex=port.] nes materia, ma inda nu ka liberta totalmenti +[lex=empl. adv.] des situason di disvantagen lingistika {cd mixte = acc. genre} di kriolu. entritantu, konstituison nasional ta da spasu pa ofisializason di kriolu na mesmu nivel ki lingua portugeza.

15101 otu asuntu, é skrita ki ta dividi intelektuais +[pron=plur. port.] sobri +[lex=empl. prep.] padron ki debi skondjedu: asuntu di nos konversa em dia di oxi ku lingistas +[pron="s" final] X i +[lex=port. = empl. "e"] Y i o profisor universitariu Z.

Invité 1

antis di N da risposta, N ta gostaba di sauda tudu telespektadoris [...]

15701 n'ton, num perspectiva di pensamentu transdisiplinar, N atxa ma si ouver {cd mixte = conj. pas.} falhansa, fui {cd mixte = conj. pas.} pamodi ka fui konsideradu um pulitika ki ta abranji+[lex=port.] tudu aria di konhisimentu. pamodi é um keston ki fui postu mas enfase na aspetu lingistiku i {empl. "e" port.} na aspetu pulitiku. ma tem aspetu kultural, tem aspetu sicial, sikulojiku, aspetu ikunomiku, tem aspetu finanseru, tem um data di aspetu.

02 komu fladu li i fladu dretu, ma nos tera é um tera ki tem es privilejiu di ser bilingi, ki sta na konstituison, mi oxi N ta papia na tudu dos lingua. N ta papia na kriolu, N ta ratxa nha kriolu

03 mas tambem falarei em português para melhor me exprimir nas minhas opinioes. mas nao penso que seja um falhanço de ponto de vista cultural mais foi um falhanço na questao de ver na sua totalidade +[lang=cd mixte] {cd mixte } [lang=cd mixte = port.-] .

Journaliste

02 lingistica X kuze ki ten stadu ta trava ofisializason di kriolu, partindu {cd mixte} di prinsipi ki el é um (?) konstitusional?

Invité 2

17600 mi N krê fla ma é mutu mas di ki um falha na pulitka lingistika di pais, o factu de [-lang=cd mixte = port.] kriolu ka sta inda lingua ofisial.

01 i purke {cd mixte = port. "porque"} ki pulitikus inda ta diskuti es keston de...

Journaliste

15203 ma pulitikus tambê ta argumenta ka ten kondisons kriadas [lang=cd mixte = acc. genre, nomb.] pa ten kel aval+[lex=port.].

Invité 2

16202 N kria {cd mixte = conj. pas.} [lang=cd mixte = conj. pas.] tokaba um bokadinhu na keston purtântu undi ki ouvi falhansu rialmenti. primeru mi sinseramenti N ta duvida si nu podi konsidera ma el é nau ofisial [lang=cd mixte] , purke {cd mixte = port. "porque"} nu sabe ma tem algun kontradison na kes alineas +[lex=port.] la i é ta fala ma nu mesti kria kondison.

03 kel falhansu ki deve ter [lang=cd mixte] , ki ten na ka kria kondison ki es ta iziji, é ka keston tekniku.

04 ten um keston+[lex=port.] li sin sin ki nu ten ki dimiti ma finaseramenti o kê [lang=cd mixte = port "o que"] ki stadu di kabuverdi ten dadu pa kria kes feramenta +[lex=port.] li.

05 agora em relason [-lang=port.] a diaspora, prisizamenti podi ser lingua di tudu kabuverdianu.

06 nu ka podi iziji'l ke fazi um karta, agora pelu faktu [lang=port.] di el é ka podi fazi kel karta na kel lingua ofisial di pais, ma el é ta dumina lingua ofisial di si pais

Journaliste

16004 i X, modi ki ta odja kondisons kriadas {cd mixte = aac. genre et nomb.} , kondisons ki izisti pa ofisializason di kriolu?

Invité 1

17704 é presizu bai kaminhu, digamus {cd mixte = paraphr.} au mesmu tempu di tudu dos lingua. o que eu quero dizer com isto? é que tem que haver uma politica cinergetica entre as nossas duas linguas [lang=cd mixte] .

05 tambem o nosso pais tem outras linguas, há duas linguas caboverdianas, uma chama-se o caboverdiano e a outra chama-se o português, sao duas linguas caboverdianas. de modo que para ambas possam vingar e serem consideradas e utilizadas digamos com grande desenvoltura, pa algen ratxa nos kriolu komu nu ta krê, para falamos português come deve ser, ten ki ofisializadu lingua kriolu, ou melhor dizendo, caboverdiana. ten ki ofisializadu pa tudu dos ser inxinadu oa mesmu tempo [lang=cd mixte]

06 o' ki tudu dos lingua for {cd mixte = conj.} inxinadu ao {cd mixte} mesmu tempu, nu podi distrinsa entri kes kusas ki na kriolu nu ten ki papia di um manera, com as coisas que em português devem ser ditas de outra forma {cd mixte}

Invité 2

07 dja ouvi {cd mixte = conj. pas.} um prujetu di skrita +[lex=port.] na sekulu dizanovi, antoni paulu britu, ma ki ka vinga.

08 dipos ben surji otu projetu na mil novi sentu i setenta i novi, ke ouve {cd mixte = conj. pas. } kritikas, nau sei o ke mas eksetra eksetra {cd mixte} { cd mixte } , enton ouvi kel insidensia di fazi um alfabetu unifikadu.

Invité 3

16300 mas é valorizadu, mas nau o sufisienti {cd mixte = syntaxe} pa pirmiti pur izemplu kè seja {cd mixte = conj. subj.} transmitidu pa otu jerson.

01 nton é prisizamentu pamodi ten um konjuntu +[lex=port. = conjunto] di linguas ki es é so oral, ki es fika pa tras na pulitika di diterminadus pais nau so lingua kriolu ma nu sta na mesmu kontestu ki linguas afrikanus tambê.

16302 nton kabi a nos {cd mixte= verbe caber = por direito ou dever} ké falanti porki nau {cd mixte = syntaxe} skrebel dal u mes valor. so fala é ka sufisienti

03 purtantu mi komu difensor di alupek N ta aseital, é um verson sima bu ten versons di prugramas komputador, logu ki parsi um ki seja {cdmixte = conj. subj.} midjor se kalhar é ta fazi fasi a [lex=port.] alupek

Journaliste

05 agora kal ké vantaji, sempri nu ta papial li ma seria {cd mixte = conj. cond.} bom tambê di splikal, kal kè vantaji di aprendi +[pron=port. "aprende"] kriolu di um kriansa prenda kriolu, pur izemplu modi ki ta djudal pa el prenda portugûês dipos?

Invité 3

04 um kriansa, axo ki, ker dizer {cd mixte} , é si lingua materna né, purtantu é prenda antis di podi papia purtuges, nos nu sabi ma alfabetizason é fetu na lingua maternu, tudu pais ta fazel.

16805 sertu ki es pais, ki infilizmenti pa razons outras {cd mixte = syntaxe} né es fika pa tras. nton kuandu um kriansa ta entra skola, ker dizer [lang=port.] ate +[lex=port.] ten um difazamentu +[lex=specif.] entre si idadi i si kompetensia lingistiku kè ten.

Invité 2

09 i vantajen, kal ké vantajen, vantajen é presizamenti u fatu de alupek ser sistematiku i ser ikunomiku.

10 son "z" purtugês ta fla kuzer kumida é kom kuze é kom "z" kozer roupa é kon "s". alupek é izea [pron=pi] akabou.

11 pamodi ki na linguas latinas {cd mixte = acc. genre et nomb.} , ka tem tudu liguas latinas, pamodi ki ka tem mesmu alfabetu?

12 X sabe ma kontrarius ta atrai {cd mixte = trad. lit.} , keli é na kimika, keli é na fizika, keli tambê é ti na siensias umana

13 tioria di pursor X ker dizer {cd mixte} si nós nos pulitika era pa kriolu penetra +[lex=port.] na purtugês kaba fika so ku purtugês, muito bem {cd mixte} .

14 i si nu kontina asi ker dizer a nau ser {cd mixte} ki nu krê pa portugês ba ta kumenu kriolu sima gosi ku finomenu di diskriolizason +[lex=néologisme]

Journaliste

06 ma diskriolizason é um fenomenu krixente +[lang=port. empl. part. pres.] ?

Invité 2

15 diskriolizason si ka ten ensinu si ka ten skrita é ta ba ta fazi irozon {cd mixte = port.} di kriolu i as tantas {cd mixte} kriolu ta ba ta aproksima di portugês.

Journaliste

07 ma nhos ten korpu dosenti [lex=port.] sufisiente?

08 i kuantu tesi? nu ten +[pron=pi] kontabiliza +[lex=port.] tesi ki ten sobri kriolu na kabuverdi.

Invité 3

kontabilizadu +[lex=port.] nu ka ten.

15307 nu ten bastanti ki ta trata sobri kestons estruturais +[pron=form. plur. = port.] di lingua.

purke keston di sta ofisializadu axo ke oxi em dia {cd mixte} né é ka keston.

09 enton ker dizer nu ten um numeru konsideravel {cd mixte = plur.} di tesis i di trabalhus, trabalhus a nivel di universidadi.

Journaliste

09 agora produson literaria na lingua kriola inda é restrita {cd mixte = acc. genre + lex.} .

Invité 1

07 naturalmente, agora é que se começa a digamos valorizar digamos o caboverdiano, eu tenho a relutância de dizer o crioulo {cd mixte}. N ta fla kauverdiano pamodi lingua txoma kauverdiano, krioulu é um termu tekniku {cd mixte} .

08 ma ku tudu kes trabadjus li ku kes disionariu ku kes kontributu di kes genti li inkluzivamenti nu ten un algem li sin sin li nos djuntu ki fazi un trabadju meritoriu {cd mixte} mutu bom.

09 nau é ka obrigadu, ta fladu deus u ke é di deus a sezar u ke é di sezar, +[pron=pi] é verdadi.

16510 portantu foi um {cd mixte = empl. art. "um" =ccv} atitudi simbolica embora digamos ten o seu valor {cd mixte} ki ten, ma o ke ke kria, ki N ta suponha {cd mixte} , é kria +[pron=pi] txeu algem fikal kontenti.

Reportagem criminalidade

Program of
Transcribed by DianaPC, version 3 of 140828

report

Intervenant 1

00 [...] ami N ta sataba djuntu ku rapaz la ma mi N ka tinha nada ver ku ses gera. ami N ta juga bola, sempri N foi jogador desdi rapazinho. ami era di skola djedji.

16801 N ta binha li... rapazis fika ta intxim di txibu+ [lex=port.=lusitanisme], nen N ka liga. [...] es bem atakam dos bes, es txiga di dam tiru ma ka panham [...]es bai es atxam la riba es torna dam tiru ki bem panham na perna. panham na perna di la dja N rivolta, N kaba ku [lang=cd mixte = acabar por] rivolta, N entra na konfuson. [...] N fika pratikamenti+ [lex=port.] xefi di grupu di tagi di txada riba.

Journaliste

00 duranti kel kuartu anu ki bu stevi [lang=cd mixte] na kel vida, modi ki bu xinti, modi ki foi [lang=cd mixte] ?

Intervenant 1

02 ka ta durmi, ka ta durmi num sonu propi, ku medu ... dja es kustuma invadim +[lex=port.] nha kaza.

03 undi kes odjam es ta tenta pom pa baxu. na meu di nhas kolegas ami era influensadu +[lex=port.] , dipos kes pom N fika influensadu. [...] N ta djuntaba ku nhas amigus N ta binha pamodi N sabe ma mi es pom na gera é um kuza ki N ka é, ki N ka tivi [lang=cd mixte] komu staba na el.

Journaliste

01 fika sem saida é kuandu ki'u ta fika ta xinti dja'u staba influenciadu i bu komesa ta gusta, é isso [lang=cd mixte] ?

Intervenant 1

04 tipu si, ya kumesa ta gusta ma sem djobe pa tras.

Intervenant 2

00 anos di kes primeru kuzas ki nu fazi pa kes jovens la é akridita+[lex=port.] mas mesmu ki seja {cd mixte} des pur sentu di kuzas dretu kes ten nes, ma nu podi transforma+[lex=port.] kel des pur sentu di kuza dretu kes ten nes en noventa pur sentu. n'ton nu tive {cd mixte} um abertura [lang=cd mixte] ku es.

01 [...] maioria di pessoas [lex=cd mixte] sata flaba nos ma es ka ten ramedi, ka ten soluson, inkluzivi [lex=cd mixte] kantu es staba mutu involvidu+[lex=cd mixte] na kel keston [lex=cd mixte] di violensa. [...] ma mi sempri akridita ma es é kapás di muda. ami é frutu di amor di deus i di miserikordi di deus.

02 N atxa ma txigandu+[lang=cd mixte] nes, ma es tambê es debi experimenta kel miserikordia li. i relasionamentu ki N ten ku es é extremamenti+[lex=port.] importanti. ten ora ki nu ten relasionamentu di pai pa fidju, [...] ma ten ora tambê ki N ta papia ku es ku autoridad pa N flas keli ka sta koretu, nhos ka debi fazi i nu ka ta seita ma nhos debi fazi keli i ten otu forma di nu trabadja.

Journaliste

02 se kalhar [lang=cd mixte = periphr.] tudu kel kes sta speraba atxa na familia tanbê.

Intervenant 2

17003 [...] pamodi kes envolvi+[lex=port.] na kel kuza li, bu sta rapára? é minis ki ka tivi+[lang=cd mixte] prizensa di pai, pai so foi so projenitor [lex=port.] . mai asumi tudu responsabilidadi {cd mixte} ma mai ka tivi tenpu tambê di para ku es.

Intervenant 3

17100 logu na inisiu di dekadas noventa ouvi {cd mixte} um abertura na nos sosiedadi undi ki ouvi transformason ekonomiku, investimentus aumenta, ma tanbê ku kel abertura ta entra tambê txeu kuzas negativu ki nu ka ta krê na sosiedadi.

17101 pa es tinha un otu tipu di pensamentu i mentalidadi, nunca nu ka foka+[lex=port.] na kela, nu foka so na konstruson.

Intervenant. 7

17200 di faktu [lang=cd mixte] nu odja ma tivi [lang=cd mixte] diminuison i nu teni un sentimentu nao digo di trankilidadi porque o trabalho deve seguir +[lang=cd mixte] , nao é [lang=cd mixte] ? nos nu ka podi fla purki nu tivi diminuison, nos trabadju ta para pa li, nau. nos strateja +[lex=port.] é aposta na pulisiamentu +[lex=port.] di proximidadi, issu +[lex=port.] ta kria, digamos {cd mixte} é ta propisia +[lex=port.] un sentimentu di siguransa pa parti di populason. nu krê tambê insidi na vertente {cd mixte} idukason.

R9 16-06-13_hom-Pe

Program of
Transcribed by DianaPC, version 2 of 140828

report

Pe

00 irmons i{cd mixte} irmas +[pron=port.] ,

01 [...] na primera leitura {cd mixte= acc. genre}

02 grandi pa feitos {cd mixte=acc. nomb.} ké fazi sobretudu +[lex=port.] na guera, mas grandi tanbê pur kausa {cd mixte} di si pekadus [...] profeta natan, omen +[pron=port.] di deus

03 es omen +[pron=port.] [...]si mison [pron=port.] dianti da {cd mixte = empl. prep.} komunidadadi enkuanti {cd mixte} gia di povu da {cd mixte = empl.prep.} israel.

15804 tinha {cd mixte} um riku i {cd mixte} um pobri. kel riku tinha {cd mixte} ovelhas {cd mixte} +[lex=empr. port.] , tinha boi avontadi {cd mixe}

05 [...]kes ki ta konsidera santus komu kes ki ta konsideradu maioris pekadoris

06 [...] ka tinha intenson di sploraba +[lex=port.] el, sobretudu [lex=port.] sertamente na palavra di X.

07 [...] i sertamenti[...] lebal a sprimenta um forma novu di ser i di sta na vida

08 [...]mé tinha tomadu {cd mixte} disison di muda di vida

09 [...] ki kuandu nu da konta ma nu panha kaminhu eradu, enton pa nu ten korajen +[pron=port.] di...

10 [...] i nos é txomadu enton +[pron=port.] a ser profetas

11 [...] nu debi ser profetas do {cd mixte } amor, profetas da {cd mixte} miserikordia, profetas do {cd mixte = empl. prep.} perdon +[pron=port.]

15812 [...]inda e ta kontinua ku brasus abertus [pron “s” final = acc. genre et nomb.] pé apoial, agora sin, purke {cd mixte} +[lex=port.] ki N debi kontinua ta fika lonji del,

purke +[lex=port.] ki N debi kontinua ta fuji del? purki {cd mixte} nau aprosima
+[lex=port.] di si amor, purki {cd mixte} nau aprosima di si miserikordia?

13 kuze ki ta fladu, é mas fasil bu panha um moska ku um gota di mel di ki um baril di
vinagri {cd mixte = empr. pvb.}

15814 deus salvanu gratuitamente {cd mixte} +[lex=port.]

15 i kuandu nu ta fazel nu pode ten serteza ma enton tanbê dja nu abrasa kel salvason
[pron=port.] [...] nu sta na kaminhu di vida etrna, kel vida nova {cd mixte = acc. genre}.

E1 24-04-13

**Program of
Transcribed by DianaPC, version 4 of 140826
report**

PM

00 splika

Etud. 24

17400 kasubodi, N ta atxa ma oras ki nu ta ser robadu {cd mixte} o N ka sé splika nau.

PM

01 bu fala di tagi, kuze ké tagi?

Etud. 24

17501 tagi é grupu di jovens +[pron="s" final] gosi ki sata ser [lang=cd mixte = port.] influenciadu [lex=cd mixte] pa otus kultura, pu' izénplu moda kes repistas +[lex=néologisme] di merka, es sata ser influenciadu {cd mixte} , es sta bista kes ropas largu, kalsa largu na ponta kadera, kamiza grandi, é kela es ta fika ta entra na droga, na alkol, i la es sta bem fika ta... pes podi, modi ki N ta fla, satisfazi +[lex=port.] ses nisisidadi +[lex=port.] , uza droga kes kuza la, es sta asalta [lex=cd mixte] algen, es ta da kasubodi, pu' izénplu es ta toma dinheru, oru, pes podi ba fuma, kes kuza la.

PM

02 okei +[lex=angl.] , kuze ki bu ta pensa [lang=cd mixte] di fenomenu kasobodi i [lex=port.] di insiguransa en geral na praia ?

Etud. 24

02 N ta atxa ma antis kel fenomenu li staba mas...em (cd mixte=empl.prep.) maior numeru {cd mixte} +[lang=Portuguese] , staba mas txeu, gosi axu {cd mixte} +[lang=Portuguese] ki di tantu fala na kel kuza li, dja tomadu mididas +[pron="s" final] ki dja diminiu +[lex=port.] . kuazi nu ka sta obi ta faladu na kasubodi, sata faladu mas [...]

PM

03 i midida, ki midida ki tomadu pa siguransa o pa parti kel fenomenu di kasubodi?

Etud. 24

03 tipu' izenplu, na kazu di jovens +[pron="s" final] i governu, es toma midida pu' izenplu di okupa ses tenpu livri, kes tenpu livri di jovens li, ranja trabadju, i {cd mixte = interf. port.} +[lex=conj. coord. port. "e" / ccv "ku"] formason tanbê pamodi ten monti ki ta termina desimu sigundu anu ka ta ten kel kondisons {cd mixte = pron."s" final} pa ba fazi kursu ta fika na kel vida la, kes formason profisional ki sata dadu é un oportunidadi +[lex=port.] pa es ki ta pos larga kel vida la.

R3 24-04-13

**Program of
Transcribed by DianaPC, version 2 of 140826**

report

P1

alo bom dia, o {cd mixte} ké kasubodi?

Etud. 3

00 kasubodi é un kuza ki normalmenti [lex=cd mixte = adv.] gosi jovens [pron=cd mixte = "s" final] tene'l na moda; dja bira moda pamodi kuze? gosi jovens dja bira ta djunta... é un tipo di robu+[lex=port.] . es ta djunta un grupu, es ta atakau na kaminhu, es ta tomau tudu kel ki bu teni. i al ves [pron=cd mixte] , si bu riaji+[lex=port.] ... alias gosi nem si bu ka riaji es ta agridiu+[lex=port. (dau pankada, sotau...=ccv)] si mê.

P1

kuze ki bu ta pensa+[lex=cd mixte] di kel fenomenu li, di insiguransa en geral?

Etud. 3

01 kasubodi nu ka podi kaba ko'l, ma si nu ka tenta interven+[lex=port.] ...[...] kuza li sa ta bira feiu i é sa ta krisi+[lex=lusitanisme] kada ves+[pron=cd mixte] mas. si nu tenta na bai pa parti mas intelektual, psikologiku, tenta fala ku jovens+[pron=cd mixte ="s" final] mas txeu, N atxa ma ta midjora mas ki ... sa ta poi pulisia di forma ki sa ta podu gosi.

P1

02 sim en geral {cd mixte} pur ixemplu bu sta fala di pulisia, ki midida ki podi tomadu [lang=cd mixte = paraph.] pa midjora siguransa pur ixemplu en relason a [lang=cd mixte] kasubodi?

Etud. 3

02 purmeru é kel lus na posti na strada ki sta fraku i kel lus sa ta bai txeu; [...]sima es tempu li nu sta na época+[lex=port.] di "kasubodi" propi [...] i es propi, pesoas ki ta

fazi kel atu +[lex=port.] la sta sabi pamodi lus ka sta.purmeru é lus na strada, mas polisiamentu +[lex=néologisme] . Kela dja N ka ta fla ma é un midida ki debi tomadu +[lang=cd mixte = paraph.], pamodi sa ta tomadu inda oji [...

P1

03 bu ka ten nada mas di akrisenta +[lex=lcd mixte = lusitanisme] sobri +[lex=cd mixte] fenomenu di kasubodi, di insiguransa na kapital?

Etud. 3

15903 é un kuza ki teni monti algen ku medu 'te di sai dentu kasa. [...] i N ta fala [lang=cd mixte (konta)] nha ispiriensa [lex=port.] propia [pron=cd mixte = acc], un dia mi na ta bai di aula N foi [lang=cd mixte] vitima di "kasubodi". dos rapaz txiga na mi. un tinha [lang=cd mixte] faka, kel otu N ka odja kuze ke tinha [lang=cd mixte] . É ka txiga ke ponta'm nada, mi, komu N krê nha vida mas ki kes objetu ki N tinha [lang=cd mixte] . é flam si N ka tinha nada pa es. ami N ka riaji N ka nada, N tra tudu kel ki N tinha pa N das, N tinha emi pe tres (mp3), telemovel [lex=emp. port.], dinheru ki N tinha na kartera ke era ka txeu, N das, N fla pelu menus [lex=cd mixte] pes dam nha karton +[lex=emp. port.] di movel ku karton di banku di nha pai ki staba dentu di kartera. [...]...fika kel marku [pron=port.], foi [lang=cd mixte] frustanti [lex=cd mixte = port.] ma foi [lang=cd mixte] un experiensia [lex=port.] di vida [...] ami dja N ta fla ma "kasubodi" difícil N dadu gosi mas pamodi N sta sienti [lang=cd mixte = port] .

R4 25-04-13

**Program of
Transcribed by DianaPC, version 3 of 140827
report**

P1

00 okei, bu podi splikam kuze ké fenomenu tagi, kuze ké tagi, kuze ki bu ta obi pa tagi?

Etud. 5

00 ami, tagi é un konjuntu di rapazis +[pron="s" final] [lang=cd mixte] ki normalmenti es ta krê sta bazofu ma es ka ten kondisons +[pron="s" final] [lang=cd mixte] es ta prifiri bai pa violensa [lang=cd mixte] pa toma alguen dinheru pes tenta ser bazofu sima taguis [pron="s" final] merknanu pamodi bem di influensas +[pron="s" final] merkanu.

P1

01 sin, agora kuze ki bu ta atxa di kel fenomenu na kapital, ligadu a +[lang=cd mixte] violensa +[lex=port.] ?

Etud. 5

01 na praia tagi dja sta sinonimu [lang=cd mixte] di violensa pamodi normalmenti é so rapas +[pron="s" final] ki ka ten kondisons [pron="s" final] di sta bazofu es ta prifiri go toma di alguen. es ta pratika violensa [lex=cd mixte] i tambe es gusta di usa arma pa disportu es ta kaba pa mata monti kumpanheru

P1

modi ki bu atxa ki podedu kombatedu kel fenomenu li dentu kapital?

Etud. 5

15002 ami N ta atxa ma divia [lang=cd mixte] ten un kontrolu sobri +[lang=cd mixte = empl. prep.] armas pamodi na Praia sta armas +[pron="s" final] mutu txeu i sata fabrikadu artizanal. keli e ka mutu teni kontrolu. N ta atxa ma divia tihna [lang=cd mixte] un kontrolu mas rigidu sobri arma {cd mixte} , pamodi tagis es ta teni arma txeu i pisadu, arma pisadu.

R5 25-04-13

Program of
Transcribed by DianaPC, version 4 of 140827

report

PM

00 okei, kuze ké tagi?

Etud. 5

00 N ta atxa ma tagi é tipu un konjuntu [lang=cd mixte] di rapas +[pron="s" final] go podi ser un so des i ki ta entra na un vida tipu asi, un ki sosiedadi ka ta prova. Es ta konsideradu tagi pamodi es ta fazi atus di vandalismu [lang=cd mixte]. kuza si.

PM

01 okei, agora kuze ki bu ta atxa di fenomenu na kapital, di tagis +[pron="s" final] , kuze ki bu ta atxa des?

Etud. 5

01 E preokupanti +[lex=port.], pamodi imajina gosi bu ka podi sta un sertu hora na rua ; bu ta anda na rua mas ku um poku di medu,sem siguransa, pamodi es podi parsi kel grupu, atakau.

PM

02 i dipos modi ki bu pensa ki podi konbatedu kel probléma la?

Etud. 5

02 N ta atxa me ta ser konbatidu [lang=cd mixte] , N ta kridita propi me podi ser resolvidu [lang=cd mixte] mas e mas ku basi na [lang=cd mixte] dialogu,

03 pamodi kes pulicia na rua e ta tenta prutejiu o maximu [lang=cd mixte] . N ta atxa tipu kes kastigu, o kes kastigal, ma ta disenvolvi [lex=port.] na kes grupus +[pron="s" final] mas raiva inda.

R6 25-04-13

Program of
Transcribed by DianaPC, version 6 of 140827

report

PM

00 bu podi splikam kuze ké tagi?

Etud.6

00 bom, pa mi tagi ta engloba +[lex=port.] {lusitanisme} montis [lang=Portuguese] +[pron="s" final] kuzas +[pron="s" final] , ka si?

01 nau so N ta atxa ka so apenas jestus +[pron="s" final] ki bu ta bista ou ki bu ta konporta, pamodi ten tagis +[pron="s" final] ki ta bisti super +[lex=emprunt] {super + adj. = augmenter, amplifier } seriu,

02 ki ta sta bem konportadu na sosiedadi ki rialmenti ta fazi so algu +[lex=port.] di eradu [lang=Portuguese] {cd mixte} .

03 pa mi tagi e kes ki ka ta konporta, no sei +[lang=Portuguese] {paraphrase "nao sei"} , ki ta lidera +[lex=port.] un grupu {cd mixte} pa fazi algu di mal, no so grupu, el propi, el so.

04 e ta roba [lex==port.] , e podi da alguen kasubodi, e podi asalta +[lex=port] um impresa.

05 N ta atxa ma tagi sta na menti di kada alguen. kada alguen ta disidi kuze ke krê.

PM

01 agora bu fla, bu fala di kasubodi, bu podi splikam kuze ké kasubodi?

Etud.6

06 kasubodi, ami N atxa ma kasubodi mé ora ki bu sta asaltadu [lang=Portuguese] {cd mixte} ou bu tomadu algu {cd mixte} ou també nu tomadu algu {cd mixte} , ora ki bu sufri {cd mixte = emprunt} kalker violensa +[lex=port.] .

PM

02 agora kuze ki bu ta atxa di kel fenomenu tagi na pais di oxi en dia?

Etud.6

kel fenomenu la é um kuza kritiku +[lex=port.] ne.

08 kada alguen ta da si opinion i dispos N ta atxa ma é um dos +[lang=Portuguese] {cd mixte} problemas +[lang=Portuguese] +[pron="s" final] ki sta afêta txeu nos sosiedadi.

09 ma mesti investi +[lex=port] mas kel asuntu li. principiamenti en relason +[lang=Portuguese] {cd mixte} a jovens +[lang=Portuguese] {pron. "s" final} .

10 jovens +[lang=Portuguese] {pron. "s" final} mesti disidi kuze kes krê rialmenti na ses vida. pa joven konsigi ten kel konsiensializason +[lex=port.] {emprunt} la

11 é presizu +[lang=Portuguese] {emprunt paraphrase} també nos tudu, nos governu, tudu algen dizenvolvi +[lex=port.] prujetus +[lang=Portuguese] [pron="s" final] ki ta okupa +[lang=Portuguese] jovens +[lang=Portuguese] +[pron="s" final] , ki ka ta dexa jovens na rua,

12 ta inpidi jovens +[lang=Portuguese] [pron="s" final] di kria kes grupu pa es fika na rua na fazi vandalismu +[lex=emprunt port.] .

PM

03 okei, agora kuze ki podi fazedu pa konbatedu kel fenomenu tagi?

Etud.6

15413 dizinvolti atividadis +[pron="s" final] , abri asosiasons +[pron="s" final] pa jovens +[pron="s" final] , abri skola pa jovens +[pron="s" final] ,

14 dizinvolti... como por ixemplu... fazi palestras ki ta insentiva +[lex=emprunt port.] jovens +[pron="s" final] ,

15 dizinvolti mas... komu muto jovens +[pron="s" final] gusta di disportu di kanta, ten mas kuzas a relason a [lang=cd mixte] kes kuzas la...

16 algu +[lex=port.] ki ta okupa jovens +[pron="s" final] , ki ka ta dexa jovens +[pron="s" final] dizokupadu +[lex=néologisme?] ta pensa asnera pa fazi.

PM

04 okei, a bô bu krê falaba sobri kasubodi, bu krê splikam kuze ké kasubodi?

Etud.6

17 N sabi ma é um palavra di orijen ingleza, ki sinhifika "cash or body" +[lang=English] +[lex=eng.] .

enton li na santiagu es ta difini +[lex=port.] {emprunt} 'l komu kasubodi;

19 mas N sabi ma monti d'kes algen ki ta pratika kel atu [lang=cd mixte] la, es ka sabe mesmu kuze ki sinhifika, mas es ta faze'l.

pamodi é tipo si, é "cash or body", ô bu ta da dinheru ô bu ta da bu korpu.

21 si bu ka teni... gossi bu sta obrigadu anda ku dinheru, pamodi si bu ka teni dinheru bu ta leba +[lang=Portuguese] {emprunt "levar" port. = apanhar pancada, levar castigo} un...bu korpu, bu ta tomadu bu korpu.

Program of
Transcribed by DianaPC, version 4 of 140827

report

PM

00 bom dia, kuze ké kasubodi pa bo?

Etud. 7

00 kasobodi? mi pa mi kasubodi e oras ki alguen ta, po' exemplu ta kontra um pessoa
+[lang=Portuguese] {cd mixte } na rua e ta teni si bolsa ô e ta teni si bens material
+[lang=Portuguese] [pron="s" final] +[lex=port.] , kel pessoa ta tomal el sem ke pidi.

PM

01 okei, kuze ki bu ta pensa di fenomenu kasubodi ku ensiguransa +[pron=port.] ki tem
oxi em dia em geral +[lex=port.] {cd mixte : emprunt} ?

Etud. 7

01 N ta atxa ma keli e un katastrofu +[lang=Portuguese] +[lex=port.] , pamodi e um
kuza ki debi tomadu midida, pamodi é sa ta distruí +[lex=port] txeu alguen. i kes kuza li
N ta atxa ma e derivadu +[lex=port.] {cd mixte: emprunt} a falta di informason,
i+[lexique=(syntaxe)] mal edukason {cd mixte} , por parti +[lang=Portuguese] {cd
mixte} di familia i+[lexique=(syntaxe)] maioria +[lang=Portuguese] +[lex=port.] di
pessoas +[lang=Portuguese] +[lex=port.] [pron="s" final] ki ta fazi kela al vez nen ka
ten nesidadadi +[lang=Portuguese] di fazi. Tal vez é niglijensa +[lex=port.] di ses parti.

PM

02 i outra koza +[pron=port] , ki midida ki podi tomadu pa midjora kel situason li?

Etud. 7

02 N ta atxa ma governu i +[lex=(syntaxe)] tanbê sosiedadi em geral {cd mixte}
+[lex=port.] ma debi prumovi +[lang=Portuguese] [lex=port.] {cd mixte} un formason
undi kes ta insentiva +[lang=Portuguese] +[lex=port.] {cd mixte} jovens +[pron=2s"

final] a toma konsiensia +[lang=Portuguese] {cd mixte} di kela, ma ka podi ser feito +[lang=Portuguese] {cd mixte} . Es debi també kria un sentru undi ki ta akulhi kes pesoas ki ta fazi kela pa das informason, pa das lison di moral.

PM

03 ultimu kuza, kasubodi é ligadu ku fenomenu tagi, nau é {cd mixte = paraphrase} ?
sim tagi é kuze?

Etud. 7

tagi é pesoas +[pron="s" final] ki ta furta, ki ta fazi kabesa rixu.

PM

04 okei obrigadu, N tinha skesedu [lang=Portuguese] {cd mixte} tagi.

R8 30-06-13

Program of
Transcribed by DianaPC, version 3 of 140827

report

PM

00 bom dia, kuze ké kasubodi?

Etud. 8

00 mi kasubodi N ta pensa mé oki algen sta na rua ta anda ki ta ben ladron, ta tomal..., ta pol as vez +[pron=port.] , ta pontal faka, ta tomal se dinheru, ta tomal se bolsa, se kartera, alias +[lex=port.] o {cd mixte} ke ta teni na el, tudu es ta toma, soa(soit?) oru, ou kartera ku dinheru, ou telemovel +[lex=port.] , tudu kel ki alguen teni na el es ta leba. ta fika so ku ropa.

PM

01 kuze ki bu ta pensa {cd mixte} +[lang=Portuguese] di fenomenu di kasubodi, di tagi, di fenomenu di inseguransa +[pron=port.] en {cd mixte} geral, kuze ki bu ta pensa dissu {cd mixte} +[lex=port.] ?

Etud. 8

01 siguransa, na nos terra li, pa termina {cd mixte} +[lex=port.] , pa kaba ku el propi é difisil. pamodi di kada ves +[pron=port.] ki bu ta pensa ma sta diminui +[lex=port.] , ten uns grupinhos ki ta torna forma ta torna fazi mesma koiza +[pron=port.] . Dja é podi diminui +[lex=port.] ma pé termina +[lex=port.] dja si é difisil.

PM

02 ma kuze ki bu ta pensa {cd mixte} di kel, di kasubodi?

Etud. 8

02 kasubodi, kuze ki N ta pensa, N ta pensa ma debi tomadu {cd mixte = paraphrase} mididas +[pron=port.] na sentidu di kaba ku kela. Pamodi alguen gosi ta xinti inseguru +[lex=port.] , bu ka podi anda na rua, a +[lang=cd mixte=empl. Prep.] noiti, bu ka podi

teni nada kel ké di bo pamodi es ta toma. é ten ki toma mididas +[pron="s" final] ,
mididas severas {cd mixte = "s" final } +[pron=port. = accord genre et nombre] mesma
{cd mixte} .

PM

03 i midida, ki midida ki podi tomadu pa midjoradu insiguransa +[pron=port.] ?

Etud. 8

16403 pelu menus [lang=cd mixte] , kes mininus [pron="s" final] ki ta sta na rua ke di
klasi mas disfavorisida {cd mixte} +[lex=port.] +[pron=accord genre] , pa djobi un
lugar undi ki ta akolhes {cd mixte} +[lex=emprunt] , na sentidu [lang=cd mixte] di ka
sta na rua ta vandalisa {cd mixte = emprunt} +[lex=emprunt] , ta toma alguen o [lex=cd
mixte] ke di sel, i tambê, nos idukador +[lex=emprunt] nu debi fala ku es. pais
+[lex=emprunt] tambê ten ki fala, ten ki mostra fidju dretu ku tortu; tudu kes la ta
kontribui +[lex=emprunt] pa djuda midjora situason, axo eu {cd mixte} .

R09_0034 mercado

Program of
Transcribed by DianaPC, version 4 of 140827

report

PM

00 nha podi splikam kes padja li, kes fodja li, kuze ki nha ten li ?

vendeuse 08

17300 [...] keli é eukaliptu, ael é bom pa ferbi pa toma banhu pa gripi ku feбри, tambê é bom pa fazi fumador dentu di kaza pa kori ku +[pron=pi] dentu di kaza. si algen panha trombosi tanbê, ta ferbi ta toma banhu. keli é pilula di babosa [...] ael é bom pa diabeti, pa elmoroida...pa toma sima kunprimidu. [...] el nu ta verbi ku vinhu tintu, si algen sta parida, si sta ku dor na bariga ta bebi, pur exinpli si kes sangi sta pa dentu, pa dixi baxu. [...]... pa keda di kabelu [lang=cd mixte] . [...] raiz di mbulda [...] el é bom pa fitsera... ramedí fitsera. keli é pedra uni, keli é bom pa anjina, dor na garganta, [...] keli é skontra. [...] pa da mininu pa frieza na stomagu [...] é pa algen ki panha bento [...] azeti purga... olhu di ekaliptu. [...] ramedí sangui, alpurotxa, pa menstruason [lex=port.] atrasadu (alpu di rotxa).[...]erba dosi, é bom pa gas {cd mixte}.

R09_0033 mercado

Program of
Transcribed by DianaPC, version 5 of 051202

report

PM

00 agora, bom dia sinhora , N krê sabeba ki tipu di produktu ki nha ta bende?

Vendeuse 09

00 N ta bendi sibola +[pron=port.] , batata, ripolhu, bobra, fíjon vaz, abobra madura +[pron=accord genre] , abobrinha, pipinu, pimenton, sinora...

01 betaraba...issu é betaraba , malansia... i brijéla. [...]...es é abobrinha. abobrinha branka [pron=accord genre] i abobrinha petra [pron=accord genre] . Tem bobra maduru, issu é {cd mixte} bobra maduru, issu é {cd mixte} fíjon vaja, ten vaja; keli é vaja mantega. [...] é ten vaja makaron. Vaja makaron é mas grosu {cd mixte} . Issu é {cd mixte} vaja mantega, é mas miodu. [...]Vaja keli nu ta tira {cd mixte} ponta li ku li nu ta ferve [pron=v # b] 'l ô nhu ta faze'l salada [lex=port.] ô nhu ta giza'l ku karni. É paladar dus outus {cd mixte} . [...] Abobrinha tanbê, sinhór ta korta kel ponta li, e ta korta kel ponta li; si voce keru {cd mixte} , korta na meiu kuzinha ô ferve pa salada {cd mixte} . [...]sin, é moda tumati, pipinu, pimenton, sinora, betaraba, tudu ta kumedu {cd mixte} kru.[...] ta raladu {cd mixte} , ta fazedu {cd mixte} salada ô ta kuzinhadu {cd mixte} . I brinjela tanbê é ta kumedu {cd mixte} kru, pamodi é ta kortadu {cd mixte} , é ta podu {cd mixte} na agu ta bebedu {cd mixte} pa kaba klosterol ô ta frita'l na ovu [pron=v#b] , farinha assim.

Vendeuse 09'

02 ...papaia,pinhon,...mandioka,... batata dosi, ... banana berdi, ...sabola, bobrinha, kel otu é bobra grandi. [...] kaldu pexi, kuzidu, [...] kuzidi é mas sabi.

Vendeuse 09''

03 ... pur ixemplu, nhu ten batata, batata ingleza, na kel parti di kongelador nhu ta poi la di baxu ta fika mas fresku sempri. [...]...ten batata ingleza ten batata dosi, [...] ten

pimenton, ten abobrinha, nu ten adju, ten pipinu...[...] ten diferença pamodi keli é abobrinha, kel abobrinha verdi li é abobrinha ta sirbi pa fazi sopa, pa fazi fervidu pa algen di dieta. Ten sinora di terra, [...] ten abobra amarelu [...] ten kuentru, ten salsinha i ten salada. kuentru ku salsa, salsa ten folha mas verdi mas largu, okei, i kuentru ten folha mas pikinoti i é ten kes rendinha li mas txeu di ki salsa, é ten tanbê un gustu mas forti di ki salsa

Vendeuse 09''''

04 [...] sta sapatinha, sta kongu, [...]keli é bongolon, keli é fixon (fijon)...[...] fava.[...] midju. [...]midju kotxidu... midju (kru).[...] banana berdi é pa fazi kaldu, banana maduru é pa subprimeza.

05 M4 [...] nabu, [...] pa poi na sopa, pa fazi sopa ko'l. [...] kuentru ten xeru, salsa ka ten.

M5 Melon é branku

07 M6 [...]sapatinha, sapatinha mantega, [...] sapatinha katarina. [...] kongu di terra. [...] ten favona ten favinha. [...]kalabasera en gran, kalabacera en farinha pa fazi sumu. Mankara di terra. Keli é "bisabi"... é ta ben di fora.

08 M7 [...] erba i padja. [...] keli é alikrin +[lex=port.] (likrin), pa fazi xá, é remedi pa stomagu. [...] keli é aruda [...] ta fazedu {cd mixte} fumador, ta labadu {cd mixte} ko'l, é ramedí di mudjer [...]pamodi é ramedí di sangui, dor na bariga pa mudjer. [...] aipu di rotxu, ... el tanbê é remedi pa mudjer, ramedí di sangui. Keli é xà di ruberu é pa laba pa fazi fumador [...] jinjivi é un xà pa ómi, é bon pa dor na bariga di ómi [...] folha di abakati. [...]losna [...] ortalon [...] (ta kultivadu {cd mixte } +[lex=port.] li) ta podu li é ramedí pa stomagu, problema di intistinu, é bon pa el. Si mininu teni vomitu, ta ferbi ku leti fresku ta da'l. Keli é lantisku, é un ramedí malgos, é di rotxa. [...]lantisku tanbê é un ramedí tosi, tosi ki ka krê kaba alguen pur ixenplu, é keli ka ta ferbedu ki ta tomadu. [...] keli é marakasa, ramedí pa mudjer. Xáli é ramedí di tenson, ta dixi nhô tenson, keli é olivera ke bon pa kurason, é un kalmanti [lex=port.] di korason. [...] banha di kobra. Nau, keli ka ta fazedu li, di la kes ta ben ko'l es ta ben bendenu nu ta po na vidru. [...] keli é inpintxera, inpintxera é un simenti tanbê ki ta iladu ta podu na grogu, ta tomadu un kudjerinha pamodi é ramedí tosi, friesa na sangui. si algen panha un bentu. [...] keli é azeti purga, kel otu li é purganti di kalbisera [...] é gran ki ta iladu, ta pila, ta fazi en

farinha pa fazi purganti. Si mudjer pur ixemplu ka sta tem fidju, dja kustuma ten fidju, é ka sta ten fidju gó, e krê ten fidju é ta toma'l pé linpa dentu, é un limpéza +[lex=port.] di mudjer.[...]enpokatia (pokatia / pokina?) uns pô malgos pa diabeti kes ta ben ko'l di Santomé. keli é pô kanela... pô di kanela dosi. [...]

ANNEXE 2: Corpus oral portugais

R1 23-07-13prt

Program of
Transcribed by DianaPC, version 2 of 140826

report

MSC

9800 ST terá também um projeto idêntico também para+[pron=cd mixte] construção de +[pron=cd mixte] casa de +[pron=cd mixte]+{cd mixte=0 art.} banho das famílias das zonas rurais e periurbanas e as escolas também. [...] não quando se fala e(?) [pron=pi=empl. prep.] ligações fora de rede, são zonas rurais onde não há rede de esgoto mais é preciso ter fossas. portanto o seguro financia projetos só das zonas rurais. [...] 98mas onde não tenha {cd mixte = empl. ter/haver} rede +[pron=ccv] , precisa dum mínimo de 300 mil a 400 mil escudos para ter uma casa de banho e uma fossa.99[...] a ideia do projeto é que 98as camaras municipais entra {cd mixte} com dez por cento do financiamento e as famílias dez por cento e a cooperação luxemburguesa com oitenta por cento do financiamento.

Journaliste

00 i é com esse ambiente {cd mixte = interf. ccv} , é nesse ambiente que acontece a feira[...]?

MSC

11201 os trinta mil escudos por metro cubico não chega [lang=cd mixte] 112[...], trinta escudos metro cubico não cobre [lang=cd mixte] cinquenta por cento do custo da produção desta água. 112'''[...] {cd mixte=0 art.} assembleia municipal que tem a competência de +[pron=ccv] fixar o preço. [...] já criamos a empresa "água de [pron=ccv] santiago".

02 109[...] eu {cd mixte =empl. pron. suj. } sou favorável a...[...]. eu {cd mixte} vou mais longe, eu {cd mixte} sou a favor de proteção da nossa produção nacional.

11603 [...] se queremos ter uma produção autónomo {cd mixte} ao produção nacional
[...]eu {cd mixte} acho que...

11304 criemos {cd mixte=0 art.}produtos com qualidade que incentive {cd mixte =
interf. ccv} +[pron=interf. ccv [i]] os outros que têm menor qualidade a melhorar
também a sua qualidade.

113'05 tem +[pron=tem / têm = id.] portanto técnicos da câmara, tem o variador da
agricultura, tem a delegação do ministério da agricultura que [pron=ccv [i]] conhece {cd
mixte = interf. ccv : acc =0} em cada concelho quem são os melhores... [...]

06 106há rabidantes +[lex=ccv] pronto que +[pron=ccv [i]] vão ai e aproveite {cd mixte
= acc. nomb.=0} para ter uma conversa com o expositor [...] porque gosta {cd mixte =
acc. nomb.=0} do produto.

07 ainda +[pron=interf. ccv [inda]] falta decidir a localização

12208 [...] eu {cd mixte = empl. pron. suj.} estou reproduzindo {cd mixte} a afirmação
da senhora ministra

09 não, eu {cd mixte = empl. pron.suj.} não tenho a mesma opinião [...] eu {cd mixte =
empl. pron. suj.} vou dar apenas três grandes +[pron=interf. ccv = [i]] exemplos.

Program of
Transcribed by DianaPC, version 2 of 140828
report

P1

00 bom dia, o que é o casobudi?

Etud. 10

00 {cd mixte=0 art.}casubodi é uma forma de violência em que uma pessoa armada+[pron=ccv] ataca+[pron=ccv] a outra,

01 ou varias pessoas atacam uma só pessoa com intuito de roubar,

02 por vezes eles não só roubam como também violam as pessoas, levam os seus pertences,

03 e por vezes também provocam feridas com facas e outros tipos de armas.

P1

02 o que pensa do fenómeno+[pron=ccv] casubodi e de insegurança em geral?

Etud. 10

04 o fenómeno casubodi é um fenómeno que apareceu e que tem causado medo e pânico porque,

11005 ...eu {cd mixte = empl. pron, suj.} já fui vítima de casubodi, eu {cd mixte = interf. ccv : empl. pron. suj. } sei muito bem o que uma pessoa sente quando ela é vítima de casubodi.

11406 e {cd mixte = zero art.} {cd mixte = zero art.} casubodi vem denunciar a violência e a insegurança que existe{cd mixte = interf. ccv:acc. nomb. = 0} em cabo verde.

P1

03 então +[pron=ccv] quais são as medidas que podem ser tomadas para melhorar a segurança e quem deve tomar essas medidas?

Etud. 10

07 medida é, deve haver {cd mixte = zero art.} politica de apoio ao {cd mixte = interf. ccv:acc. nomb. = 0} jovens, porque normalmente são os jovens que já deixarem de estudar, {cd mixte = zero art.}jovens que não têm nada para fazer, e que vivem nessa vida de violência e de delinquência,

08 então eu {cd mixte = interf. ccv: empl. pron. suj.} acho que será uma politica virada para a juventude, esse jovens conseguem encontrar uma orientação para que não façam ou que estão a fazer,

09 porque se o jovem tiver emprego ou se tiver um centro onde ele encontra uma boa orientação ele não vai ficar na rua a atacar as pessoas para tirar os seus pertences.

10 eu {cd mixte = interf. ccv:empl. pron. suj.} {cd mixte = interf. ccv : empl. pron. suj. } acho que todos devemos ajudar a tomar {cd mixte = zero art.} medidas. o governo deve fazer a sua parte, as camaras municipais e a sociedade+[pron=ccv] em geral.

11 quando eu {cd mixte = interf. ccv : empl. pron. duj.} falo da sociedade+[pron=ccv] em geral estou a falar de associações e de grandes comunidades que devem ajudar os jovens porque se uma pessoa vive num bairro,

12 sabe {cd mixte = non empl. pron. reflex.} quem é delinquente, pode organizar uma associação, procurar apoios, procurar psicólogos, procurar outros técnicos que podem ajudar a solucionar ou encontrar soluções.

Program of
Transcribed by DianaPC, version 2 of 140828

report

P1

00 bom dia, o que é {cd mixte = zero art.} {cd mixte = interf. ccv: non-empl. pron.reflex.} casubodi?

Etud. 11

00 {cd mixte = interf. ccv: empl. art. : 0} casubodi é um {cd mixte = interf. ccv: empl. art. "um"} nome que dão a... os ataques efetuados pelas pessoas nas ruas, as pessoas são atacadas e são roubadas por uma outra pessoa ou por um grupo de pessoas que normalmente estão, ... esse grupo normalmente está armado... bom é isso.

P1

01 então +[pron=*ccv] o que pensa do fenómeno casubodi e da insegurança em geral?

Etud. 11

01 eu {cd mixte = interf. ccv: empl. pro. suj.} acho que {cd mixte = interf. ccv: zero art.} casubodi neste momento é um fenómeno preocupante porque por onde vamos encontramos pessoas que sofreram casubodi, e há muita violência e eu {cd mixte = interf. ccv:empl. pron. suj.} acho que é uma coisa que tem que ser vista e controlada.

P1

02 e quais são as medidas que podem ser tomadas para melhorar a segurança e quem deve tomar essas medidas?

Etud. 11

02 eu {cd mixte = interf. ccv: empl. pron. suj.} acho que quem deve tomar as medidas é o governo e os policiaes porque só depende deles, {cd mixte = interf. ccv: art:0} questão de segurança, e as medidas a serem tomadas..., senão é pedir muito +[pron=pi] em cada

zona dois ou três agentes de policia para controlar as ruas e ver se é possível recrutar mais policias porque os que estão ainda não é suficiente.

P1

03 e ultimo pergunta, o que achas de fenómeno tagui na capital, queres explicar o que é tagui? +[lang=English] {trad. "thug" : n. violent criminal or hooligan.}

Etud. 11

03 tagui são pessoas {cd mixte = interf. ccv: zero art.} que atacam as pessoas também, normalmente há grupos de taguis rivais, numa zona podemos encontrar vários grupos de taguis rivais entre eles, em vez de assegurarem a segurança numa zona {cd mixte = interf. ccv: non-empl. pron. comp.} , eles fazem brigas entre eles, atacam as pessoas, tomam os bens e acabam com a segurança da própria zona.

R13 03-07-13prt

Program of
Transcribed by DianaPC, version 3 of 140828

report

P1

00 bom dia, o que é o casubodi?

Etud. 13

00 são violências praticadas pelos {cd mixte = interf. ccv: empl. prep.} grupos de indivíduos seja na rua como em casa, como na própria casa das pessoas.

P1

01 o que pensa do fenómeno casubodi e da insegurança em geral?

Etud. 13

11701 {cd mixte = intf. ccv: art. 0} casubodi é um fenómeno que está a se {cd mixte = interf. ccv =position pron. Refl.} desenvolver muito aqui em cabo verde. muitas pessoas estão a sofrendo {cd mixte} por causa desse fenómeno, muitos já morreram, outros já foram espancados {cd mixte = 0 acc. genre} , já perderam bens {cd mixte = interf. ccv: zero art.}, e o que possa dizer sobre a segurança aqui em cabo verde é que a segurança está um pouco, está mal organizado {cd mixte = 0 acc. genre} {cd mixte = 0 acc. genre} . porque cada dia +[pron=interf. ccv] que passa podemos assistir mesmo na televisão, na internet, que as violências estão cada vez mais aumentando e deixando {cd mixte} as pessoas preocupados {cd mixte = 0 acc. genre} .

P1

02 quais são as medidas que podem ser tomadas para melhorar a segurança e quem deve tomar essas medidas?

Etud. 13

02 eu {interf. ccv = empl. pron.suj.} acho que o governo precisa tomar decisões no que diz respeito a segurança social, precisam {cd mixte = interf. ccv = "es presiza, mesti"}

criar mais condições no que diz respeito a segurança, isto é colocar mais agentes de policia nas ruas, e também criar uma lei que seja mais severa com os praticantes desses atos para que isso possa melhorar.

P1

03 e podes explicar o que é o fenómeno tagui?

Etud. 13

03 tagui foi um nome designado ao conjunto de indivíduos que praticam atos delinquentes como roubar e espancar pessoas na {cd mixte = interf. ccv: empl. prep.} ruas e na casa e com (o) intuito de tomar os bens e fazer alguma vingança.

R14 03-07-13prt

Program of
Transcribed by DianaPC, version 2 of 140828

report

P1

00 bom dia, o que é o casubodi?

Etud. 14

00 p'sor, primeiramente o casubodi é um termo derivado do inglês "cash or body". é um ato que é feito pelas +[lang=empl. prep.] pessoas principalmente os jovens, em grupos ou bandos que atacam as pessoas normalmente na... quer dizer que é um assalto a mão armada, é diferente de um assalto por exemplo quando as pessoas entram numa casa onde não está ninguém; ali já não é casubodi. casubodi é quando há presença da vítima

P1

01 i quais são as medidas que podem ser tomadas para melhorar a segurança e quem deve tomar essas medidas?

Etud. 14

01 a primeira medida deve ser tomada por parte da sociedade em geral, na prevenção. e a outra é ao governo, o estado. todos devem sensibilizar os jovens sobre esses problemas. acho que já falamos no que toca na formação de vários policias; acho que aí já estamos num bom caminho. eu {cd mixte = empl. pron. suj.} penso que o governo deve basear-se mais na sensibilização.

P1

02 e o fenómeno tagui, pode explicar o fenómeno tagui?

Etud. 14

02 p'sor tagui são conjuntos de jovens que partilham mesmas ideias, neste caso seus princípios é {cd mixte} não seguir a regra da sociedade, é por isso que os taguis são sempre associados ao casubodi porque na maioria das partes são amigos que comete {cd

mixte} ... mas há atos... os indivíduos que cometem casubodi sozinho {cd mixte = 0 acc.
nomb.} , mesmo sem pertencer a um determinado grupo de tagui.

R15 03-07-13prt

Program of
Transcribed by DianaPC, version 4 of 140828

report

P1

00 bom dia, o que o kasubodi?

Etud. 15

00 p'ra min "kasubodi" é um ato violento que +[pron=[ki]] é praticado normalmente pelos {empl. prep.} jovens e que quando eles fazem isso violentam, e fazem mesmo dentro de casa ou fora, não importa o lugar.

P1

01 o que pensa do fenómeno casubobi e de insegurança em geral?

Etud. 15

01 eu {cd mixte = empl. pron. suj.} acho que esse fenómeno é muito preocupante, porque como podemos ver, cada dia que passa vemos um numero tao elevado de vitimas, alguns {cd mixte = 0 acc. genre} são mortos {0 acc. genre} , espancados, são aparentados (?), violentados {0 acc. genre} {0 acc. genre} , perdem seus bens por causa disso.

P1

02 i quais são as medidas que podem ser tomadas para melhorar a segurança e quem deve tomar estas medidas?

Etud. 15

02 eu {cd mixte = empl. pron. suj.} acho que todos nos devemos tomar a medida {cd mixte} , a sociedade, a pessoa em geral. e devem {cd mixte = P6 = ccv/forme reflex. = port.} sensibilizar essas pessoas, principalmente os jovens... este é um flagelo muito grave e que pode levar muitas coisas, muitas consequências...e também arranjar mais emprego por que acho a maioria de jovens que fazem isso são desempregados, têm as

suas necessidades. acho que é um melhor meio que podem sobreviver, fazendo "kasubodi".

P1

03 e podes explicar o fenómeno tagui que esta ligado ao fenómeno casubodi.

04 o que é {cd mixte = 0 art.} fenómeno tagui aqui na capital?

Etud. 15

03 fenómeno {cd mixte = art. 0} tagui são pessoas que fazem "kasubodi". aqui, principalmente na praia é muito muito frequente, ate hoje, as pessoas têm medo sair na rua por causa desse [...].

R16 03-07-13prt

Program of
Transcribed by DianaPC, version 2 of 140828

report

P1

00 bom dia, o que é o casubodi?

Etud. 16

00 p'sor {cd mixte = 0 art.} casubodi é um nome dado a violência cometido {cd mixte = 0 acc. genre} pelo +[lang=empl. prep.] jovens, ou seja quando eles atacam as pessoas e roubam os bens.

P1

01 o que pensa do fenómeno casubodi e da insegurança em geral?

02 qual é a sua opinião sobre esse fenómeno de casubodi?

Etud. 16

01 é um fenómeno muito frequente aqui na sociedade caboverdiano {cd mixte = 0 acc. genre} , onde eu penso que, é um fenómeno que deve ser bem controlado, porque as pessoas estão a ser pressionado {cd mixte = 0 aac. genre, 0 acc. nomb.} ou ser enfrentado {cd mixte = 0 acc. genre, 0 acc. nomb.} pelos {empl. prep.} bandidos dentro da {cd mixte = acc. nomb. } suas casas e também na rua.

P1

03 quais são as medidas que podem ser tomadas para melhorar a segurança e quem deve tomar essas medidas?

Etud. 16

02 primeiramente para controlar esse fenómeno, eu {cd mixte = empl. pron. suj.} acho que o governo deve acrescentar mais policias principalmente em {empl. prep.} bairros onde têm muito {0 acc. genre} violência para controlar este fenómeno.

P1

04 e fenómeno tagui, podes explicar o fenómeno tagui? o que é o tagui em geral?

Etud. 16

03 posso dizer que {cd mixte =0 art.} tagui são jovens ou grupo de jovens onde eles reúne-se {cd mixte = acc. nomb.} para dar casubodi {cd mixte} ou seja para enfrentar as pessoas que têm alguns bens para tomar {cd mixte} ...

R17 03-07-13prt

Program of
Transcribed by DianaPC, version 2 of 140828

report

PM

00 bom dia, o que é o casobodi?

Etud. 17

00 bem para mim o casubodi é um fenómeno muito presente aquí na sociedade caboverdiano onde encontramos grupos de pessoas que saiem nas ruas para fazerem assaltos e para fazerem violencias com {interf. ccv = empl. prep.} as pessoas.

PM

01 e o que pensa do fenomeno casubodi e da insegurança em geral?

Etud. 17

01 é como já tinha dito, o fenomeno casubodi está muito presente na sociedade caboverdiana, isso tem causado muita insegurança porque hoje em dia, as pessoas saiem nas ruas mas sempre desconfiando porque nao sabem o que vai lhes acontecer quando se encontram na rua {interf. ccv = empl. pron. comp.} .

PM

02 na tua opinião quais sao as medidas que podem ser tomadas para melhorar a insegurança e quem deve tomar essas medidas?

Etud. 17

02 eu {interf. ccv = empl. pron. suj.} acho que essas medidas devem ser tomadas pelo estado e também por entidades que têm alguma ligação com a segurança das pessoas. eu {interf. ccv = empl. pron.,suj.} acho que para melhorar a segurança das pessoas na rua é preciso reforçar a segurança, isto é colocar mais policíias na ruas, esses tipos de coisas.

PM

03 e pode explicar o fenomeno tagui ligado ao fenomeno casubodi, o que é tagui?

Etud. 17

03 para mim o tagui está associado ao casubodi, o tagui é um nome que se escolheu para designar o grupo de pessoas que {interf. ccv = empl pron. rel. quem?} cometem esses tipos de crimes nomeadamente o casubodi, por isso eu {interf. ccv = empl. pron. suj.} acho que estao bem ligados.

R18 03-07-13prt

Program of
Transcribed by DianaPC, version 2 of 140828

report

P1

00 bom dia, o que é o casubodi?

Etud. 18

00 {cd mixte = 0 art.} casubodi é o nome atribuido as violencias que os jovens cometem. no meu entender, é o nome que foi adoptado do inglês que significa "cash or body" que é muito presente aqui em cabo verde.

P1

01 e o que pensa do fenomeno casubodi e de insegurança em geral?

Etud. 18

01 eu {cd mixte = empl. pron. suj.} penso que é um absurdo pelo que os caboverdianos em geral estao a passar. eu acho que medidas já deveriam ser tomados {cd mixte = 0 acc. genre} porque já nao temos segurança nem {cd mixte = empl. prep.} na nossa casa muito menos na rua.

P1

02 e quais sao as medidas que podem ser tomadas para melhorar a segurança e quem deve tomar essas medidas?

Etud. 18

02 eu {interf. ccv = empl. pron. suj.} acho que essas medidas devem ser tomadas pelo governo, eu {interf. ccv = empl. pron. suj.} acho que a primeira coisa a ser feita é reforçar a lei.

P1

03 e pode explicar o fenomeno tagui, o que é tagui?

Etud. 18

03 tagui é um nome atribuido aos jovens, ao grupo de jovens que cometem crimes como assaltar, roubar e furtar +[lex=port.].

report

PM

00 então bom dia, o que é o casobodi?

Etud. 20

00 casubodi {interference ccv = art. 0} é um fenómeno que aconteceu {cd mixte } com os jovens aqui, em que atacam as pessoas para possuírem os bens dos outros.

PM

01 então o que pensa do fenómeno casobodi e do insegurança em geral?

Etud. 20

01 [...] é um fenómeno que tem levado muito insegurança aqui na praia, e isso quer dizer que as pessoas têm deixado, têm aceitado o fenómeno no ponto de visto em que ficam com medo.

PM

02 quais são as medidas que devem ser tomadas e quem deve tomar essas medidas?

Etud. 20

02 há varias medidas, em primeiro lugar as famílias devem educar melhor os seus filhos, o estado deve investir {cd mixte=paraphase ccv} mais na juventude, abrindo lugares onde possam ocupar os seus tempos livres, e a escola também deve criar condições para que... com que os alunos possam aproveitar da escola em vez de estarem na rua, fazerem traquinices kasubodi.

PM

03 podes explicar o que é também tagui, fenómeno tagui?

Etud. 20

03 bom, fenómeno {cd mixte = art. 0} tagui é um bocadinho difícil, porque tagui em si não quer dizer (os)bandido {cd mixte = "s" final = 0} , mas aqui na Praia acabou {cd mixte = forme impersonnel ccv} por tomar o fenómeno tagui como bandidos. Por isso é preciso analisar. se formos para o ponto positivo da palavra [...], no seu ponto de partida não tem nada a ver com a violência, mas para o lado negativo onde os rapazinhos {cd mixte} +[lex=ccv] , rapazes escondem {cd mixte = pronom reflex. = 0} atrás daquele nome encontramos bandidos.

Program of
Transcribed by DianaPC, version 3 of 140828

report

PM

00 bom dia, o que é o casobodi?

Etud. 21

00 casobodi {cd mixte = art. 0} é quando as pessoas assaltam outras pessoas (quer) seja na rua ou nas suas próprias casas para tomar alguns objetos valiosos.

PM

01 o que achas do fenómeno casobodi e da insegurança em geral?

Etud. 21

01 eu [lang=cd mixte = empl. pron. suj.] acho que o casobodi é um fenómeno que deve ser mudado porque muitas vezes os jovens acabam por fazer muitas coisas que nas são licitas ; e também acho também que está com falta de mais autoridades no país.

PM

02 e quais são as medidas que podem ser tomadas para melhorar a segurança e quem deve tomar essas medidas

Etud. 21

02 as medidas que devem ser tomadas são como por exemplo, o governo deve fazer mais coisas como por exemplo mais campos de jogo, no caso os rapazes as raparigas não têm nada a fazer possam vir la ocupar os seus tempos livres e tamben devia ter mais tempo de escola, porque acho que aqui na {cd mixte = empl. prep.} cabo verde, em {empl. prep.} cabo verde há muito pouco tempo e são oito horas ou cinco horas de aula. eu {cd mixte = empl. pron. suj.} acho que devia ter mais aulas, mais horas de aula ainda.

PM

03 e podes explicar também o fenómeno tagui, o que é tagui?

Etud. 21

03 eu acho como já disseram {cd mixte = paraphrase } , tagui não é bandido. tagui é mais na maneira como vestir, como os jovens se vestem como tagui. mais aqui em cabo verde tomamos tagui sempre como bandido. uma pessoa pode ser tagui mas pode não ser bandido.

R09_0028_prt

Program of
Transcribed by DianaPC, version 3 of 140827

report

PM

00 bom dia, p'favor senhor sabe ...pode explicar o que é o fenómeno casubodi aqui na capital favor?

Etud. 28

00 fenómeno casubodi aqui em {cd mixte = empl. prep.} capital é quando saímos na {cd mixte = empl. prep.} rua e com os nossos objetos os taguis ("thugs") , chamados "taguis" nos assalta [lang=cd mixte] +[pron=term. P6] conseguem tomar o nosso objeto e as vezes acaba por fazer um destrago +[lex=brasil ou ccv] posso dizer, quando fomos negar esse "kasubodi" eles podem nos tirar nossa vida, e ... é assim, é isso que é casobodi{cd mixte = interf. ccv: zero art.}.

PM

01 então o que o senhor pensa do fenómeno casubodi aqui na capital?

Etud. 28

01 penso ... já fica mal para {cd mixte = zero art.} nosso cabo verde que é um pais pequeno {cd mixte = place adj. ccv} , principalmente aqui na praia, que está entre os {cd mixte = genre masc. (gen.)} cidades aqui em [lang=empl. prep.] cabo verde com mais perigo para [lang=empl. prep.] viver principalmente em +[lang=empl. prep.] período da noite em que a partir das oito não devemos sair dentro {cd mixte = interf. ccv} da nossa casa, porque podemos sair e não chegar {cd mixte} +[lex=chegar/voltar] a casa...

R09_0029_prt

Program of
Transcribed by DianaPC, version 4 of 140827

report

PM

00 bom dia, [] senhor pode explicar-me o que é [lang=cd mixte = zero art.] casobodi favor?

Etud. 29

00 no meu entender, casubodi são aquelas pessoas que normalmente andam a fringir(?) a lei ou seja atacam a pessoa [lang=cd mixte = empl. form. sing.] na via publica. e nos ultimos tempo [lang=cd mixte = zero acc. nomb.] , nao é novidade que +[pron=interf. ccv] tem sido ocorrido esse [pron = "interf ccv" type="pronounce"] fenomeno; esse fenómeno afeta de que +[pron=interfer. ccv] maneira +[pron=interf. ccv] a nossa sociedade. Porem, todos somos responsavel, porque +[pron=interf. ccv] como dizia nao é a formação "ccv" type="pronounce" de policia, ou seja a autoridades [lang=cd mixte = zero acc. nomb.] , presença num bairro que [pron=interf. ccv] combate esse fenomeno, mas sim ela é um fator que deve ser combatido desde casa ou seja educação o pano de fundo para combater esse fenomeno, porque costuma dizer {cd mixte = zero empl. pron. reflex.} que +[pron=interf. ccv] a policia, um policia nao acaba com a criminalidade, mais sim é a sociedade.

PM

01 enton, para combater esse fenomeno quem pode tomar medidas por exemplo para combater o fenomeno tagui aqui na capital?

Etud. 29

01 ...como já referi deve ser desde educação porque... se reparamos, estamos numa sociedade onde há muitas influencias, há novos meios, há internet, esses fatores sao determinante {cd mixte = acc. genre = 0} para esse fenomeno; mas sim deve ter uma politica virada para combater esse problema porque sò assim teremos uma sociedade organizada, isto é fortemente engajado em prol de desenvolvimento.

PM

02 sim o fenomeno tagui é ligado ao fenomeno casobodi nao é, sino já referiu ao fenomeno casobodi, o que pensa do fenomeno casobodi?

Etud. 29

02 [...] casubodi... nao sou muito bem nessas coisas porque detesto mas, é assim, casubodi sao pessoas que andam a fringir a lei como já tinha frizado. essas pessoas de um certo modo utilizam [lang=cd mixte = zero empl. pron. comp.] para parecer, por exemplo nao ter oportunidade de estudar, de nao ter meios. utilizam essa forma para reivindicar, digamos assim para aparecer numa sociedade ou de ser um idolo ou entre outros.

R09_0031_prt

Program of
Transcribed by DianaPC, version 4 of 140827

report

PM

00 então bom dia, senhor pode explicar-me o que é [lang=cd mixte = zero art.] fenómeno casubodi?

Etud. 31

00 hoje em dia vivemos com esse conceito que é denominado de casubodi, e podemos dizer que temos uma ideia de [lang=cd mixte] +[lex=(syntaxe = de + o)] que é assim... são alguns indivíduos que praticam tais atos não bons, assaltam pessoas para tomarem alguns objetos, coisas de valores, é assim, [lang=cd mixte=zero verbe] esses indivíduos é que denominamos de taguis. são alguns indivíduos vândalos podemos dizer assim.

PM

01 o que pensa desse fenómeno de tagui de casubodi que é ligado hoje em dia a insegurança aqui na capital?

Etud. 31

01 portanto, como sabemos, cabo verde é um país pequeno {cd mixte = place adj. ccv} , e estamos habituados com esse tipo de flagelo, mas porem, devemos evitar na só o estado, mas devemos... nos mesmos, os pais, os encarregados de educação evitar esses tipos de coisas porque sem desenvolvimento não há segurança e também sem segurança não há desenvolvimento.

Etud. 31

devem colocar [lang=cd mixte interf. ccv (es debi)] pessoas tipo policias no terreno, para fiscalizarem e praticamente nas horas das oito as doze horas da noite.

ANNEXE 3 : Corpus écrit – traduction vers CCV

Tableau 1 : traductions segments CCV

Scv	Segment dans le texte source	Traduction étudiant - texte cible	Stratégies & procedes traduction
-----	------------------------------	-----------------------------------	----------------------------------

Langue source : ccv

Langue cible : portugais

			Refor	Transp	Mod	Trad. lit	Autres	Obs /com
1	Si década di 80 y di 90 foi fekundu pa prosésu di afirmason y di valorizason di kriolu, década di 2000 ki inda ka termina, ka ta fika pa trás.	E1. Se a década de 80 e de 90 foi fecundo para o processo de afirmação e da valorização do crioulo, a década de 2000 que ainda não terminou , não fica para trás.				X		Empl synon frutifera : adj (figurado = que tem utilidade, produtivo, proveitoso .
		E2. Se a decacda de 80 e 90 foram frutíferas para o processo de afirmação e valorização do crioulo, a década de 2000 que ainda está em curso, não fica para tras.				X		
		E3. Se a dececda de 80 e de 90 foram fecundo para o processo de afirmação e de valorização do crioulo, década de 2000 que ainda não terminou, não fica atrás.				X		
		E4. Se as décadas de 80 e 90 foram fecundas pelo processo [...], que ainda nao terminou, não fica para trás.				X		
		E5. Se a decacda de 80 e 90 foram fecundas pelo o processo [...], década de 2000 ainda não vai ficar em vao.				X		
		E6. Se as décadas de 80 e 90 foram [...], como a década 2000 ainda não terminou ela não vai ficar para trás.				X		
		E7. Se a década de 80 e a decacda de 90 foram [...] que ainda nao termina, não fica para trás.				X		
		E8. Se as décadas de 80 e 90 foram fecundas para o processo [...] como a década de 2000 ainda não terminou ela não vai ficar para trás.				X		
		E9. Na decada de 1980 e de 1990 foi fecundo [...], não ficou para atrás.				X		
		E10. na década de 80 e 90 foi fecunda [...] década de 2000 [...] que ainda nao terminou não ficou para trás.				X		
		E11. Se as decadas de 80 e 90 foram fecundas no processo de afirmação [...], a década de 2000 em curso (ainda não terminou) não ficou esquecido.				x		
		E12. Na década de 80 e 90 foram fecundo , [...] que ainda nao terminou, não fica para trás.						
		E13. Se a deceda de 80 e 90 foram fecundo [...] no processo para afirmação [...] nao treminou e nem ficou para trás.						

		E14. Na década de 80 e de 90 foi fecundado por o processo de afirmação e de valorização do crioulo, na década de 2000 que ainda não terminou , não vai ficar para trás.							
		E15. Se em década de 80 de 90 foi fecundo para o processo de afirmação e de valorização do crioulo, a década de 2000 que ainda não termina , não fica para trás.							
		E16. Se as décadas de 80 e 90 foram fecundas no processo de afirmação e da valorização do crioulo, a década de 2000 em curso (ainda não terminou) não ficou esquecido.							
		E17. Na década de 80 e de 90 foi fecundado por processo de afirmação e de valorização do crioulo, na década de 2000 que ainda não terminou , não vai ficar para trás.							
2	É di es manera li ki, na inisiu di 2000, Tony Pires ta edita jornal "Xatiadu Si", interamenti na kriolu.	E1. É dessa maneira que, no inicio de 2000, Tony Pires editou o jornal "xatiadu si" interiramente no crioulo.							Particule verbale ta (ccv) = imperfectif (habituel, iterarivité)
		E2. É desta forma que no inicio do ano 2000, Tony Pires edita o jornal "Xatiadu si" integralmente em crioulo.							
		E3. E dessa maneira que, no inicio de 2000, Tony Pires editou o jornal "Xatiadu si", inteiramente em crioulo.							
		E4. É dessa maneira [...] publicou o jornal "Xatiadu si", interamente em crioulo.							
		E5. É desta maneira [...] publicou no jornal "Xatiadu si" em crioulo.							
		E6. É desta forma que, no incio de 2000, Tony Pires editou o jornal "Xatiadu si" em crioulo							
		E7. É dessa forma [...] editou um jornal "Xatiadu si" , inteiramente em crioulo.							
		E8. E desta forma que, [...], Tony Pires editou o jornal "Xatiadu si" totalmente em crioulo.							
		E9. Foi dessa maneira que, no inicio de 2000, Tony Pires edita o jornal xatiadu si interamenti no kriolu.							
		E10. É desta forma aqui que [...] edita jornal "Xatiadu si" internamenti no							

		krioulo.							
		E11. [...] editou o jornal "Xatiadu Si" "Aborrecido mesmo", inteiramente escrito em crioulo.							
		E12. E dessa maneira que, [...] editou o jornal "Xateado Si" inteiramente escrito no crioulo.							
		E13. E desta maneira que, em que [...] editou um jornal titulado "Xateado Si" totalmente escrito em crioulo.							
		E14. E dessa maneira que, [...] edita o jornal "Xateado Si" inteiramente no crioulo.							
		E15. É dessa maneira aqui que, [...] editou o jornal "Xateado Si" inteiramente escrito no crioulo.							
		E16. E dessa forma, que, [...] editou o jornal "Xatiadu Si" "Aborrecido mesmo", inteiramente escrito em crioulo.							
		E17. E dessa maneira que, no início de 2000, Tony Pires editou no jornal "xatiadu si" inteiramente no crioulo.							
3	Inísiu di 2000: profesora Maria de Fátima Lopes Sanches ta organiza un inkêritu pa diskubri grau di aprovason di ensinu y di ofisializason di krioulo.	E1. No início de 2000 a professora Maria Fatima Lopes Sanches organizou um inquérito para descobrir o grau da aprovação do ensino e da oficialização do crioulo.							Lexique- sémantiqu e:professo r/docente Professor (ccv) < professor (port)
		E2. No início do ano 2000: a professora Maria Fatima Lopes Sanches organiza um inquérito cujo objectivo era descobrir o grau de aprovação do ensino e oficialização do crioulo.							
		E3. Início de 2000: professora Maria de Fátima Lopes Sanches organizou um inquérito para descobrir o grau de aprovação do ensino e de oficialização da língua crioula.							
		E4. O início do ano 2000 a professora Maria Fatima Lopes Sanches organizou um inquérito							
		E5. Princípio de 2000: a docente							
		E6. [...] a professora [...] organizou							
		E7. No início de 2000 a professora Maria Fatima Lopes Sanches organizou [...]o grau de aprovação do ensino e da oficialização do							

		E13. O resultado é mesmo espantoso					All/eff	
		E14. O resultado dos inquéritos é mesmo espantoso.						
		E15. O resultado de este inquérito é mesmo espantoso.						
		E16. O resultado do inquérito foi mesmo espantoso.						
		E17. Resultado do inquerito foi mesmo espantoso.						
5	Na verdadi, 95% di inkiridus (alunus, enkaregatus di edukason, inspetoris skolar y própi Ministru di Edukason) rasponde ma ensinu di língua kabuverdianu, na skóla, é muito útil ô enton ma é útil.	E1. Na verdade, 95% dos inqueridos (alunos, encarregados da educação, inspectores escolares e o próprio Ministro da educação) responderam que o ensino da língua cabo-verdiana, na escola, é muito útil ou então não é útil.						Propri ministru /
		E2. Com efeito, 90% dos inquiridos (alunos, encarregados de educação, inspectores escolares e mesmo o Ministro da educação) responderam que o ensino da língua cabo-verdiana, na escola, é muito útil ou então que é útil.						o ministro ou a ministra
		E3. Na verdade, 95% dos inqueridos (alunos, encarregados de educação, inspectores escolares e o próprio Ministro de Educação) responderam que o ensino da língua cabo-verdiana, na escola, e muito útil ou seja, e útil.				X		à l'école ou dans les écoles.
		E4. Na verdade, 95% dos inqueridos [...] responderam que o ensino da língua cabo Verdiana, na escola, é muito útil ou então é, pelo menos útil.				X		Inspetoris escolar
		E5. Em verdade, 95% dos inquiridos (alunos, encarregados de educação, inspectores escolar e o próprio ministro de educação) responderam que o ensinamento de língua cabo-verdiana em escolas é útil				X		: seul le 1er mot porte la marque du plur
		E6. Na verdade, 95% dos inqueridos (alunos, encarregados de educação, inspectores escolares e a própria Ministra de educação) responderam que o ensino da língua cabo-verdiana, na escola é muito útil ou seja, é útil.						Paronyme
		E7. Na verdade, 95% dos inquiridos (alunos, encarregados de educação, inspectores escolar e o próprio Ministro da educação) responderam que o ensino da o ensino da língua cabo-verdiana na escola						: inquerido / inquirido

	é muito útil ou então muito mais útil.						
	E8. Na verdade, 95% dos inqueridos (alunos, encarregados de educação, inspectores escolares e a própria Ministra da educação) responderam que o ensino da língua cabo-verdiana, na escola é muito ou seja, é útil.						
	E9. Na verdade, 95% dos inquiridos (alunos, encarregados da educação, inspectores escolar e também ministros da educação), responderam que o ensino da o ensino da língua cabo-verdiana, na escola, é muito útil.						
	E10. Na verdade, 95% de inqueridos (alunos, encarregados de educação, inspectores escolar e o próprio Ministro de educação) respode que ensino de língua cabo-verdiana, na escola, é muito facil ou então é útil.						
	E11. Na verdade, 95% dos inquiridos (alunos, encarregados de educação, inspectores escolar e o próprio Ministro da educação) responderam que o ensino da lingua Cabo-verdiana na escola era muito útil ou mesmo útil.						
	E12. Na verdade, 95% dos inqueridos (alunos, encarregados de educação, inspectores escolar e o próprio Ministro da educação) responderam que o ensino da o ensino da língua cabo-verdiana, na escola, é muito útil ou então útil.						
	E13. Na verdade, 95% dos inqueridos (alunos, encarregados de educação, inspectores escolares e o próprio ministro da educação) responderam que o ensino da lingua cabo-verdiana, nas escolas, é muito útil , ou seja útil.						
	E14. Na verdade, 95% dos inqueridos (alunos, encarregados de educação, inspectores escolares e o próprio ministro da educação) responderam que o ensino de língua Caboverdiano, nas escolas, é muito útil ou então é útil.						
	E15. Na verdade, 95% dos inqueridos (alunos, encarregados de						

		educação, inspectores escolar e o próprio Ministro da educação) respondem que o ensino da língua Cabo-Verdiana, na escola, é muito útil ou então é útil.						
		E16. Na verdade, 95% dos inquiridos (alunos, encarregados de educação, inspectores escolar e o próprio Ministro da educação) responderam que o ensino da língua Cabo-verdiana na escola era muito útil ou mesmo util.						
		E17. Na verdade, 95% de enqueridos (alunos, encarregados de educação, inspectores escolares e o próprio Ministro de Educação) responderam que o ensino da língua cabo-verdiana, na escola, é muito útil ao entao mais util.						
6	95% inda ta konsidera ma, apezar di kustus, Guvernu debe invisti na formason di profesoris y na material didátikus pa ofisializason di língua kabuverdianu.	E1. 95% ainda consideram que, apesar dos custos, o governo deve investir na formação de professores e nos materiais didacticos para a oficialização da língua cabo-verdiana.						Empl det: a oficializaç ão /Øoficializ ação
E2. Ainda 95% consideram que apesar dos custos, o governo deve investir na formação dos professores e nos materiais didácticos para a oficialização da língua cabo-verdiana.								
E3. 95% Ainda consideram que, apesar dos custos, o governo deve investir na formação de professores em materiais didácticos para oficialização da língua cabo-verdiana.								
E4. [...] o governo deve investir na formação dos professores e dos materiais didácticos pela oficialização da língua cabo-verdiana.								
E5. [...] para oficialização								
E6.								
E7. 95% ainda considera que								
E8.								
E9. [...] o governo deve deve investir na formação de professores e nos materiais didácticos.								
E10. 95% Ainda considerou que, [...] governo deve [...] e no material didáctico								

		E11. Ainda, 95% consideraram que, [...] o Governo deve investir em formação e nos materiais didacticos para oficialização da língua...						
		E12.						
		E13.						
		E14. 95% ainda considera, que apesar dos custos, o governo devi investir na formação dos professores e nas materiais didacticas para oficialização da língua Cabo-verdiana.						
		E15. 95% Ainda considera que, apesar dos custos, o governo deve investir na formação dos professores e nos materiais didácticos para oficialização da língua cabo-verdiana.						
		E16. Ainda, 95% consideram que apesar dos custos, o Governo deve investir na formação dos professores e nos materiais didácticos para oficialização da língua cabo-verdiana.						
		E17. Ainda 95% se considera que, apesar dos custos, o governo deve investir na formação de professores e nos materiais didácticos para a oficialização de língua cabo-verdiano.						
7	Sugundu inkéritu inda, na un universu di 100 profesoris inkiridu, 90% ta atxa ma, apezar di difikuldadi, Guvérnu debe invisti na formason di profesoris y na produson di material didátikus; 89% ta atxa ma ALUPEC debe ser difinitivamenti ofisializadu.	E1. Segundo o inquérito ainda, em um universo de 100 professores inqueridos, 90% acham que apesar das dificuldades, o Govervo deve investir na formação de professores e na produção de materiais didácticos, 89% acham que o Alupec deve ser definitivamente oficializado.						Empl Ponctuation = ccv lang oral(?)
		E2. Ainda segundo o inquérito, num universo de 100 professores inquiridos, 90% acham que apesar das dificuldades o governo deve investir na formação dos professores e na produção da materiais didácticos; 89% acham que o ALUPEC deve ser oficializado definitivamente;						Empl connecteur: ccv lag oral / port lang écrite
		E3. Segundo o inquerito ainda, em um universo de 100 pfeesores inqueridos, 90% acham que, apesar das dificuldades, o governo deve investir em formação de professores e na produção de materiais didacticos; 89% acham que o ALUPEC deve ser definitivamente						→ empl articulateurs

	oficializado.						
	E4. Segundo o mesmo inquérito, em um universo de 100 professores						
	E5. [...] num universo de 100 professores inqueridos						
	E6. [...] o Governo [...] também 89% acham						
	E7. [...] apesar de dificuldades						
	E8. [...] o Governo deve investir na formação dos professores						
	E9. [...] o governo deve investir na formação ... e na produção						
	E10. [...] no universo de 100 professores inquerido, 90% acham que apesar de dificuldades, governo deve investir na formação dos professores e na produção de material didáticos, 89% acham que ALUPEC						
	E11. [...], inquérito, ...professores/docentes inquiridos, 90% acharam						
	E12. [...] 100 professores inquerido, ..., apesar de dificuldade,						
	E13. Segundo o inquérito feito, ainda, num universo						
	E14. Segundo o inquérito, ainda, no universo de 100 professores inqueridos, 90% acham que, apesar das dificuldades, o governo deve investir na formação dos professores e na produção de materiais didacticos; 89% acham que o ALUPEC deve ser definitivamente oficializado.						
	E15. Segundo o inquerito ainda, em um universo de 100 pfessores inqueridos, 90% acham que, apesar de dificuldades, Governo deve investir na formação dos professores e na produção dos materiais didacticos; 89% acham que o ALUPEC deve ser definitivamente oficializado.						
	E16. Segundo o inquérito, ainda, em um universo de 100 professores/docentes inqueridos, 90% acharam que, apesar das dificuldades, o Govervo deve investir na formação dos professores e na produção de materiais didáticos; 89% acharam que o ALUPEC deve ser definitivamente oficializado.						
	E17. Segundo o inquérito ainda, num universo de 100 professores						

		inqueridos, 90% acham que, apesar de dificuldades, o governo deve investir na formação de professores e na produção de materias didácticos; 89% acham que o ALUPEC, deve ser definitivamente oficializado.						
8	76% ta kridita ma nível di ensinu pode midjora ku introduson di língua kabuverdianu na skôla, djuntu ku purtugês.	E1. 76% acreditam que o nível do ensino pode melhorar com a introdução da língua cabo-verdiana na escola, junto com o português.						Empl articulateu rs "e" = fin énomérati on Connecte ur "e" Abs det
		E2. 76% acreditam que o nível do ensino pode melhorar com a introdução da língua cabo-verdiana, juntamente com o português na escola.						
		E3. 76% Acreditam que o nível do ensino pode melhorar com a introdução da língua cabo-verdiana na escola, juntamente com o português.						
		E4. 76% acham que o nível [...], junto com o português.						
		E5. [...] que o nível do ensino poderá melhorar						
		E6. E 76% acham que						
		E7.						
		E8. E 76% acredita que,						
		E9.						
		E10. [...] o nível de ensino pode melhorar com introdução de língua cabo-verdiano na escola, junto com português.						
		E11. [...] o nível do ensino pode melhorar com a introdução da língua Cabo-verdiana na escola ao par do Português.						
		E12.						
		E13. [...] poderá ser melhor						
		E14. 76% acreditam que o nível de ensino pode melhorar com a introdução da língua Cabo-verdiana nas escolas junto com o português.						
		E15. 76% acreditam que o nível do ensino pode melhorar com a introdução da língua cabo-verdiana na escola., juntamente com o português.						
		E16. e 76% acreditam que o nível de ensino pode melhorar com a						

		introdução da língua cabo-verdiana, na escola ao par do Português.						
		E17. 76% acreditam que o nível do ensino pode melhorar com a introdução da língua cabo-verdiana na escola, junto com o português.						
9	- «Na duminu di língua, Guvérnu ta aprofunda pulítika di promoson y valorizason di kriolu ô língua kabuverdianu na perspetiva di si ofisializason.	E1. No domínio da língua, o Governo aprofunda a política de promoção e valorização do crioulo ou língua cabo-verdiana na perspectiva da sua oficialização.						ØN Prep N e N
		E2. "No domínio da língua o governo aprofunda política de promoção e valorização do crioulo, ou seja, língua cabo-verdiana na perspectiva da sua oficialização.						
		E3. "No domínio da língua, o governo aprofunda política de promoção e valorização do crioulo ou língua cabo-verdiana na perspectiva da sua oficialização.						
		E4. No domínio da língua, o governo aprofunda a política de promoção e de valorização do crioulo ou da língua cabo Verdiana						
		E5. Em domínio da língua o governo vai aprofundar política de promoção e valorização						
		E6. [...] o Governo vai aprofundar a política de promoção e valorização						
		E7. o governo aprofunda a política de promoção e a valorização						
		E8. [...] o governo vai aprofundar a política de promoção e valorização do crioulo ou da língua cabo-verdiana.						
		E9. [...] o governo vai aprofundar política de promoção e valorização						
		E10. "No domínio de língua, governo aprofunda política de promoção e valorização de crioulo ou língua cabo-verdiana na perspectiva da sua oficialização.						
		E11. [...] o Governo tem aprofundado políticas de promoção e da valorização do crioulo						
		E12. "No domínio da língua, o governo aprofundou a política de promoção e valorização do crioulo ou da língua cabo-verdiana na perspectiva da sua oficialização.						
		E13. o governo aprofunda a política de promoção e valorização do						

		crioulo ou língua cabo-verdiana na perspectiva da sua oficialização.						
		E14. "No domínio da língua, o governo aprofunda a política de promoção e valorização do crioulo ou língua cabo-verdiana na perspectiva da sua oficialização.						
		E15. "No domínio de língua, governo aprofunda política de promoção e de valorização do crioulo ou língua Cabo-verdiana na perspectiva da sua oficialização.						
		E16. "No domínio da língua o Governo tem aprofundo políticas de promoção e de valorização do crioulo ou língua cabo-verdiana na perspectiva da sua oficialização.						
		E17. No domínio da língua, o governo aprofundou a política de promoção e valorização do crioulo ou da língua cabo-verdiano na perspectiva da sua oficialização.						
10	- Omésmu ténpu, Guvérnu ta toma tanbe midida na sentidu de leba País, prugresivamente, na kaminhu di konstruson di un bilingismu asumidu» (traduson di original na purtugês).	E1. Ao mesmo tempo, o Governo toma também medidas no sentido de levar o país progressivamente, no caminho da construção de um bilinguismo assumido (tradução do original em português).						ta = imperf / ir + inf = imperf
		E2. Ao mesmo tempo, toma medidas no sentido de progressivamente levar o país no caminho da construção de um bilinguismo assumido (tradução do original em português).						
		E3. Ao mesmo tempo, o governo toma também medida no sentido de levar o país, progressivamente, no caminho da construção de um bilinguismo assumido" (tradução original em português).						
		E4.						
		E5.						
		E6. Do mesmo modo também, o Governo vai tomar medidas						
		E7.						
		E8.						
		E9. [...] governo vai tomar medidas [...] dum bilinguismo						
		E10. [...] governo tomou também ...						
		E11. [...] o Governo tem tomado medidas						

		E12. [...] a medida						
		E13.						
		E14. Ao mesmo tempo, governo tomou também medidas no sentido de levar o país, progressivamente, no caminho da construção de um bilinguismo assumido (tradução do original em português).						
		E15. No mesmo tempo, Governo toma também medida no sentido de levar o país, progressivamente, no caminho da construção de um bilinguismo assumido (tradução do original em português).						
		E16. Ao mesmo tempo, o Governo tem tomado medidas no sentido de levar o País progressivamente, no caminho da construção de um bilinguismo assumido (tradução do original em português).						
		E17. No mesmo tempo, o governo tomou também medida no sentido de levar o país, progressivamente, no caminho da construção de um bilinguismo assumido (tradução do original em português).						
11	Na es Fórun, enton Prizidenti di Asenbleia Nasional, senhor Aristides Lima, ta afirma: «Puder pulítiku debe, urjentimenti, fase más y midjór pa kriolu.	E1. Nesse Fórum, então o Presidente da Assembleia Nacional, senhor Aristides Lima afirma: o poder político deve, urgentemente, fazer mais e melhor para o crioulo.						Position virgule = sens différent Culturel = importanc e personalit é, titre, etc.
		E2. Neste foram o atual presidente da Assembleia Nacional o Senhor Aristides Lima afirma: é urgente que o poder político faça mais e melhor para o crioulo.						
		E3. Nesse fórum, o presidente da Assembleia Nacional, Senhor Aristides Lima afirmou: << o poder político deve, urgentemente, fazer mais e melhor para o crioulo.						
		E4. Nesse fórum então, o presidente da assembleia nacional [...] afirma: o poder político deve, urgentemente fazer mais e melhor pelo crioulo;						
		E5. Neste fórum, o presidente sa assembleia nacional, veio afirmar o seguinte						
		E6. [...] o Presidente da Assembleia Nacional, o Sr A. Lima						
		E7. Nesse fórum, então o presidente [...] afirmou						
		E8						

		E9. Nesse fórum, então o presidente [...] afirma que:						
		E10. Neste fórum, então Presidente						
		E11. [...] o actual Presidente da Assembleia						
		E12.						
		E13. [...] presidente da assembleia nacional Dr. Aristides Lima						
		E14. Nesse fórum, então o presidente da Assembleia Nacional, [...], afirmou: "o poder político deve, urgentemente fazer mais e melhor para o crioulo;						
		E15. Neste fórum, então, o Presidente de Assembleia nacional [...] afirma: o poder político deve, urgentemente fazer mais e melhor para o crioulo.						
		E16. Nesse forum, o actual Presidente da Assembleia Nacional afirmou: "O poder político deve é urgentemente, fazer mais e melhor para o crioulo.						
		E17. Neste forum o presidente da Assembleia Nacional, senhor Aristides Lima afirmou: "o poder político deve, urgentemente, fazer mais e melhor para o crioulo.						
12	E debe fase izersisiu di dizalienason kultural.	E1. E deve fazer exercício de desalienação cultural.						ØV
		E2. O poder político deve fazer a alienação cultural.						ØV
		E3. Ele deve fazer exercício de desalienação cultural.						
		E4. fazer exercício de desalienação cultural;						
		E5. É preciso fazer exercício						
		E6. Deve fazer o exercício						
		E7.						
		E8. o exercício						
		E9. Deve fazer exercícios						
		E10. Exercício						
		E11. um exercício						
		E12. Exercícios						
		E13. Exercício						

		E14. E deve fazer exercícius de desalienação cultural.						
		E15. [...] o exercício						
		E16. deve fazer um exercício de desalienação cultural.						
		E17. E deve fazer exercícius de desalienação cultural.						
13	E debe rakhise pa língua más papiadu na komunidadi kabuverdianu un statutu di igual dignidadi ku purtugês.	E1. E deve reconhecer para a língua mais falada na comunidade cabo-verdiana um estatuto de igual dignidade com o português.						
		E2. Ele deve reconhecer para a língua mais falada na comunidade cabo-verdiana um estatuto de igual dignidade com o Português.						
		E3. Ele deve reconhecer para com a língua mais falada em comunidade cabo- Verdiana um estatuto de igual dignidade com o português.						
		E4. reconhecer pela língua, mais falado na comunidade						
		E5. E este deve ser reconhecido como a língua mais falada						
		E6. [...] reconhecer a língua mais falada						
		E7.						
		E8.						
		E9. deve reconhecer a língua na comunidade						
		E10.						
		E11. deve reconhecer pela língua mais falada [...] um estatuto com igual dignidade que o Português.						
		E12.						
		E13.						
		E14. E deve reconhecer a uma língua mais falado na comunidade Cabo-verdiana e um estatuto de igual dignidade com o português.						
		E15. Deve ser reconhecida por uma língua mais falado na comunidade cabo-verdiana um estatuto de igual dignidade como o português.						
		E16. deve reconhecer pela língua mais falada na comunidade cabo-verdiana um estatuto com igual dignidade que o português.						
		E17. E deve reconhecer que a língua mas falado na comunidade cabo-verdiana é um estatuto de igual dignidade com o português.						
14		E1. E deve reconhecer para cada um de nós, o direito do ensino da						Empl

	E debe rakhise pa kada un di nos, direitu di ensinu na língua kabuverdianu, djuntu ku ensinu na língua purtugês.	língua cabo-verdiana, junto com o ensino da língua portuguesa.						articulateu r omission connect
		E2.						
		E3. Ele deve reconhecer para cada um de nos, o direito do ensino da língua cabo- Verdiana, junto com o ensino da língua portuguesa.						
		E4. Deve reconhecer para cada um de nos, direito de ensino na língua cabo Verdiana, junto com o ensino na língua portuguesa;						
		E5.						
		E6. Ainda, deve reconhecer para cada um de nós						
		E7.						
		E8.						
		E9. Deve reconhecer cada um de nós, direito ao estudo da língua cabo – verdiana, junto com o ensino da língua portuguesa.						
		E10.						
		E11. [...] o direito do ensino em língua cabo-verdiana, conjuntamente como ensino em língua portuguesa.						
		E12.						
		E13.						
		E14. E deve reconhecer para cada um de nós, o direito do ensino na língua Caboverdiana, junto com o ensino da língua portuguesa.						
		E15.						
E16. Deve reconhecer para cada um de nós o direito do ensino em língua cabo-verdiana, juntamente com o ensino da língua portuguesa.								
E17. . E deve ser reconhecido para cada um de nós, direito do ensino na língua cabo-verdiano, junto com o ensino da língua portuguesa.								
15		E1. E deve reconhecer o direito de usar o crioulo nas correspondências e documentos oficiais e ainda o direito de uma presença equitativa do crioulo na comunicação social do estado.						Empl articulateu r
		E2. Deve reconhecer o direito ao uso do Crioulo nas correspondências e documentos oficiais e ainda o direito à uma presença desta língua na comunicação social do Estado.						

<p>E debe rakhise direitu di uza kriolu na korespondências y dokumentus ofisial y inda direitu di un prezénsa ekuitativu di kriolu na komunikason sosial di Stadu.</p>	<p>E3. Ele deve reconhecer o direito da utilização do crioulo em correspondências e documentos oficiais e ainda, o direito de uma presença equitativa do crioulo em comunicação social do estado.</p>							
	<p>E4. reconhecer o direito de usar o crioulo nas correspondências e nos documentos oficiais e ainda o direito de uma presença equitativa do crioulo na comunicação social.</p>							
	<p>E5. A língua crioula deveria ser usada nas correspondências e documentos oficiais</p>							
	<p>E6. Também, [...] do Estado.</p>							
	<p>E7.</p>							
	<p>E8.</p>							
	<p>E9. e deve reconhecer direito em usar a língua crioula na correspondência e documentos oficiais</p>							
	<p>E10. [...] documentos oficial</p>							
	<p>E11. [...] usar crioulo na correspondências e documentos oficiais ... nos órgãos de comincação social.</p>							
	<p>E12.</p>							
	<p>E13.</p>							
	<p>E14. E deve reconhecer o direito de usar o crioulo nas correspondências e documentos oficial e ainda o direito de uma presença equitativa do crioulo na comunicação social do estado.</p>							
	<p>E15. Deve reconhecer o direito do uso do crioulo na correspondências e documentos oficiais e ainda o direito de uma presença equitativo do crioulo na comunicação social do Estado.</p>							
	<p>E16. Deve reconhecer o direito de usar o crioulo nas correspondências e documentos oficiais e ainda o direito de uma presença equitativa do crioulo nos órgãos da comunicação social do estado.</p>							
<p>E17. E deve ser reconhecido o direito de utilizar o crioulo nas correspondências e documentos oficiais e ainda direito de uma presença equitativa do crioulo na comunicação social do estado.</p>								

16	Kel-li ka ninhun favor.	E1. Isso não é nenhum favor.						
		E2. Isto não é nenhum favor.						
		E3. Isto aqui não é nenhum favor.						
		E4. Esse não é nenhum favor,						
		E5						
		E6. Este						
		E7.						
		E8.						
		E9.						
		E10. Este						
		E11.						
		E12.						
		E13.						
		E14. Isso não é nenhum favor.						
		E15. Este aqui não é nenhum favor.						
		E16. Isto não é nenhum favor.						
		E17. Isso não é um favor.						
17	É sinplismenti un inperativu di direitu umanu, un inperativu di rakonhise direitu di iguladadi pa kes dós língua ki ta karateriza nos kultura».	E1. É simplesmente um imperativo de direito humano, imperativo de reconhecer o direito de igualdade para aquelas duas línguas que caracterizam a nossa cultura.						Det defini ou demonstratif (o, a / este, esta)?
		E2. É simplesmente um imperativo de reconhecer o direito à igualdade para as duas línguas que caracterizam a nossa cultura.						
		E3. É simplesmente um imperativo de direito humano, um imperativo de reconhecer o direito da igualdade para com as duas línguas que caracteriza a nossa cultura.						
		E4. É simplesmente um imperativo do direito humano, um imperativo de reconhecer o direito da igualdade para essas duas línguas que caracterizam a nossa cultura.						
		E5. [...] um imperativo de reconhecer direitos de igualdade por aquelas duas línguas						

	E6.						
	E7.						
	E8.						
	E9. [...] essas duas línguas que caracteriza a nossa cultura.						
	E10. [...] para duas línguas que caracteriza nossa cultura.						
	E11. [...] para as duas línguas que caracteriza a nossa cultura.						
	E12. É simplesmente um imperativo de reconhecimento do direito de						
	E13.						
	E14. É simplesmente um imperativo do direito humano, um imperativo de reconhecer o direito de igualdade para as duas línguas que é caracterizada nossa cultura.						
	E15. [...] o direito à igualdade						
	E16. é simplesmente um imperativo do direito humano, um imperativo de reconhecer o direito de igualdade para as duas línguas que caracterizam a nossa cultura.						
	E17. É simplesmente um imperativo do direito humano, um imperativo de reconhecer o direito de igualdade para essas duas línguas que caracteriza a nossa cultura.						

ANNEXE 4 : Corpus écrit – traduction vers portugais

Tableau 2 : Traductions segments Pt

Langue source : portugais

Langue cible :CCV

Spt	Segment dans le texte source (portugais)	Traduction étudiant - texte cible (CCV)	Stratégies & procedes traduction					
			Refor	Transp	Mod	Trad. lit	Autres	Obs /com
1	Em Cabo Verde, qualquer estudo linguístico e sociolinguístico nos leva	E1. Na Kabuverdi, kualker studo linguistiku y sosiolinguistiku ta lebanu ta konklui ki atualizason di kriolu ku maior representatividadi y ku maior pezu na prusesu di standarizason é di Santiago y di S. Vicente.				X	Emp All	Emp Lex = maior, y (e) Cal synt : ku maior (comparatif supériorité) superlativo relativo de superioridade (Ele é o mais divertido) e o superlativo relativo de
		E2. Kalker studu linguistiku o sosiolinguistiku na Kabu Verdi ta leba-nu a konklui ma atualizasons di kriolu ku maior riprezentatividadi y ku mas pézu pa ser padron e di Santiago ku di Son Vicente.			X		All	
		E3. Na kabu Verdi, kualker studu linguistiku y sosiolinguistiku ta leba-nu konklui ki atualizason di kriolu ku mas representatividadi y ku mas pezu na prusesu di standardizason e di Santiago y di Sanvisenti.					All	
		E4. Na kabu verdi, kualker studu linguistiku i sosiolinguistiku ta lebanu pa konklui ki atualizason di kriolu ku maior representatividadi i ku maior pesu na prusesu di standadrizason é kel di Santiago i kel di S. Visenti.				X		

<p>a concluir que as atualizações do Crioulo com maior representatividade e com maior peso no processo de standardização são a de Santiago e a de S. Vicente.</p>	<p>E5. Na kabuverdi, kualker studu linguistiku i sosiolinguistiku ta lebanu a konklui ku mas riprezentabilidadi i mas pezu na prusesu di standardizason na ylias di Santiago i di Sonvisenti.</p>						<p>inferioridade (Ele é o menos divertido). http://www.jn.pt/Dossies/dossie.aspx?content_id=3493388&dossier=Portugu%EAAs%20atual&page=-1</p>	
	<p>E6. Na Kabu Verdi, kualker studu linguistiku y sosiolinguistiku ta leba-nu a konklui ma atualizasons di kriolu ku maior pezu na prusesu di standardizason e kes di Santiago y di Son Visenti.</p>				X			
	<p>E7. Na Kabu Verdi, karkel studu linguistiku y sosiolinguistiku ta lebanu konklui ki atualizasaõ di kriolu ku mas riprezentatividadi y ku mas pezu na prusesu di standardizasaõ e di Santiago y di Sanvisenti.</p>				X	All		
	<p>E8. Na Kabu Verdi, kualker studu linguistiku y sosiolinguistiku ta leba-nu a konklui ma atualizasons di kriolu ku mas representason y ku mas pezu na prusesu di standardizason e kes di Santiago y di Son Visenti.</p>				X			
	<p>E9. Na Kabu Verdi, kualker studu linguistiku i sociolinguistiku ta lebanu konklui ma atualizason di kriolu ku mas riprezentatividadi i ku mas pezu na prusesu di standarizason e di Santiago i di Sonvisenti.</p>				X	All		Mod = pa ser padron
	<p>E10. Na Kabu Verdi, karkel studu linguistiku y sociolinguistiku ta lebanu a konklui ki atualizason di kriolu ku maior riprezentatividadi y ku maior pezu na prusesu di standardizason e di Santiago ku Sanvisenti..</p>				X			
	<p>E11. Na Kabu Verdi kualker studu linguistiku i sociolinguistiku ta lebanu pa konklui ki atualizasons di kriolu ku maior representatividadi i ku maior pezu na proseso di standardizason ê kel di Santiago i di Sanbisenti.</p>				X			Gp nom : Ø subst, kes + subst
	<p>E12. Na Kabu Verdi, kualker studu linguistiku y sosiolinguistiku ta lebanu pa konklui ki kes atualizasons di kriolu ku maior representatividadi y ku maior pezo na prusesu di standardizason e di Santiago y di S. Visenti.</p>				X			Gp verb : vb = form.

		E13. Na Kabu Verdi, kualker studu linguistiku i sociolinguistiku ta lebanu a konklui ki atualizason di kriolu ku maior riprezentatividad i ku maior pezu na prosesu di standadizason é di Santiago i di Son Viisenti.				X		Constante
		E14. Na Kabu Verdi, kualker studo linguistiku i sociolinguistiku ta lebanu a konklui ki kes atualizason di kriolu ku maior representatividad i ku maior pesu na procesu di standardizason é di Santiago i di S. Visenti.				X		Graphie / phonologie = écriture basée sur alphabet portugais
		E15. Na Kabu Verdi, kualker studu linguistiku i sociolinguistiku ta lebanu a konklui ma kes atulaizason di kriolu ki tem mas representatividad i ku mas pezu na prusesu di standardizason, e di Santiago i di Son Visenti.						Phonie port : kualker
		E16. Na Kabu Verdi kualker studu linguistiku i sociolinguistiku ta lebanu pa konklui ki atualizasons di kriolu ku maior representatividade i ku maior pezu na proseso di standardizason é kel di Santiago i di Sanbisenti.				X		Empl prep
		E17. Na Kabu Verdi kalker studu linguistiku y sociolinguistiku ta lebanu a konklui ki atualizason di krioulo ku maior riprezentatividad y ku maior pezu na prusesu di standardizason e kel di santiago ku kel di S. Vicente.				X		All = pron dem (a de Santiago e a de S. Vicente) Synt pron = (ant/post posé) nos leva # ta (post posé)

									leba-nu
									Lusitanisme = representativ idadi
2	A matriz de Santiago é importante, pelas seguintes razões:	E1. Matriz de Santiago é inportanti, pa siguinti rason:			X	X	X		Cal = Const. Synt : adj + subst
		E2. Matris de Santiago e importante pa sigintis rason:				X	X		
		E3. Matris di Santiago e importante pa seguinti rason:				X	X		
		E4. Matris di Santiago é importante pamodi kes rason li:						X	
		E5. Matriz di Santiago e inportanti pa sinplis rason:						X	
		E6. Matris di Santiago e inportanti, pa siguinti rason:				X	X		
		E7. A matris di Santiago e inportanti pa singuinti razão:				X			
		E8. Matris di Santiago e inportanti, pa seguinte rason:				X			
		E9. Matriz di Santiago e inportanti através di seguinte rason:							
		E10. Matris di Santiago e importante pa kes razan li:							
		E11. Matris di Santiago é importante pa siguintis razons:				X			
								All = art zéro (Ø matriz) Emp (lusitanisme) = matriz/matris	

		E12. A matriz di Santiago e importante pa siguinti rason:				X		Redondance : siguintis = li
		E13. Matriz di Santiago é inportanti pa siguintis rason:				X		
		E14. Kel matris di Santiago é inportanti, pamodi kes siguintis rason li;						
		E15. Matris di Santiago e importante pa es siguinti rason:				X		
		E16. Matris di Santiago ê importante pa singuist razons:				X		
		E17. Matris di Santiago e inportanti, pa siguinti rason:				X		
3	é a mais antiga do Arquipélago, tendo a sua formação começado a processar-se desde os meados do século XV;	E1. é mas antigu di Arkipelagu, tendu sê formason kumesadu ta prusesa desdi miadus di sékulu xv:				X	X	Cal tendu começado (tendo + part pas = perfectif) art def / dem = é a mais antiga / é kel mas antigu trans = vb/subst (a processar-
		E2. e mas antigu di arquipélago já ki si formason komesa ta prusesa des di miadus di sékulu XV;					X	
		E3. e mas antigu di arkipelagu, y ku se formason kumesadu ta prusesa dezdi meadus di sekulu XV;					X	
		E4. é kel mas antigu di arkipelagu, ki tem sé formason ki comesa ta prosesadu desdi metadi di sekulu XV;					X	
		E5. é di kel mas antigu di arquipélago, undi si formason ta prusesa desdi miadus di sékulu xv.					X	
		E6. e mas antigu di Arquipélago y si formason e desdi meadus di sékulu xv;					X	
		E7. e mas antigu di arkipela(?), tendu se formasaõ komesadu se prusesu mas o menus na seklu XV;	X					

		E8. e mas antigu di Arkipélagu y si formason e desdi sékulo xv;						se/se prusesu)
		E9. e mas antigu di arkipelagu tendu si formason komesadu ta prosesadu desdi seklu dizasas;				X		All/eff
		E10. e mas antigu di arkipela(?), tem se formason komesadu a prosesa desdi meadu di sékulo XV;						é a mais antiga / e Ømas antigu
		E11. ê kel ki ê mas bedjo di Arkipelagu, si formason komesa ta prosesa desdi miadus di sec.-XV;					All/eff	antiga / antigu
		E12. e mas antigu di Arkipelagu, tendu si formason komesadu ta prosesadu desdi miadu di sekulo XV;				X		(dérivé de la forme maculine du port antigo)
		E13. é mas antigu di arkipelagu, tendu si formason komesadu ta prosesa desdi miadus di sekulo XV.				X		
		E14. É mas antigu di Arkipelagu, tendu sê formason koumesadu ta prosesa desdi meadu di sekulo xv;				X		
		E15. É mas antigu di arkipelagu, tem en konta si formason ki komesa ta prosesa desdi meadu di sekulo XV;						Emp (lusitanisme) = antigu, prusesa
		E16. Ê kel ki ê mas bedjo di arkipelagu, si formason komesa ta prosesa desdi miadus di sec.-XV;					All/eff	
		E17. E mas antigu d'arkipelagu, ku si formason ta prosessadu desdi miadu di sekulo xv;						
4		E1. sociolinguistikamenti, el é aseiti na tudu ilha di sul, já ki sê strutura é mutu proximo di spreson linguistiku di kes ilhas;				X	X	Emp lex = adv

sociolinguisticamente, é aceite em todas as ilhas do Sul, já que a sua estrutura é muito próxima da expressão linguística dessas ilhas;	E2. di pontu di vista sociolinguistiku e ta setadu na tudu ilhas di sul já ki si strutura ku di kes ilhas-li ta parsi;	X					(sociolingisti kamenti) / pb générer lex en ccv
	E3. Sosiolinguistikamenti, e asetadu na tudu ilha di sul, já ki se strutura e mutu pertu di spreson linguística di arkipelagu;				X	Cal / emp	
	E4. sosiolinguistikamenti, é ta asetadu na tudu ilha di sul, já ki sé strutura é mutu prosimu di spreson linguistiku di kes ilha la;				X	Cal / emp	Graph/phono l = gu →/g/
	E5. socioligkamenti, é acetadu na tudu ilias di sul, já ki se strutura e mutu próximo di spreson linguísticas di arkipelagu.				X	Cal / emp	c → /s/
	E6. sosiolinguistikamenti, e aseitadu na tudu ilia di sul, pamodi si strutura e mas pertu di linguajen des ilias,	X					c → /k/ x → /s/
	E7. sosiolinguistikamenti e aseiti na tudu ilha di sul, dja ki se strutura e mutu prosimu di spresão linguistiku di kes otu ilha;				X	Cal / emp	
	E8. sosiolinguistikamenti, e asetadu na tudu ilha di sul, pamodi si strutura e mas pertu di linguajen des ilha,	X					lusitanisme = empl lex
	E9. sosiolinguistikamenti, e setadu na tudu ilias di sul, sima nu sabi si strutura e mutu pertu di spreson linguística di kes ilias la;	X					sémantisme : prosimu (subst, adj) # próxim(o)a (adj, subst masc, advb)
	E10. Sosiolinguistikamenti e aseiti na tudu ilia di sul. Dja ki se strutura e mutu prosimu di espreson linguistiku di arpela(?);				X	Cal / emp	
	E11. sosiolinguistikamenti, ê ta setadu na tudu ilhas di Sul, dja ki si strutura é mas pertu di spreson linguistiku di kes ilhas;				X	Cal / emp	
	E12. sosiolinguistikamenti, e aseitadu na tudu ilias de sul, dja ki si strutura e mutu prosimu de spreson linguística di Arkipelagu;				X	Cal / emp	lex (acrolecte) = spreson

		E13. sociolinguistikamenti é asetadu na tudu ilha di sul dja ki si strutura é mutu prosimu di spreson linguística des ilha.				X	Cal / emp	linguistiku
		E14. Sociolinguistikamenti, é aseiti na tudu ilha di Sul, já ki sê strutura é mutu proximu di spreson linguistiku di Arkipelagu;				X	Cal / emp	
		E15. Sociolinguistikamenti, e asetadu na tudu ilhas di Sul, dja ki na si strutura e mas prosimu di spreson linguística des ilhas,				X	Cal / emp	
		E16. Sociolinguistikamenti, ê ta setadu na tudu ilhas di Sul, dja ki si strutura é mas pertu di spreson linguistiku di kes ilhas;				X	Cal / emp	
		E17. Sociolinguistikamenti, e aseitadu na tudo ílias de sul, dja ki si strutura sta pertu di spreson linguística di kes ílias li;				X	Cal / emp	
5	ela está ainda na base da formação de todas as outras expressões linguísticas do Arquipélago;	E1. é sta inda na bazi di formason di tudu otu spreson linguistiku di arquipélago;				X	Cal / emp	Em lex = lusitanisme (arquipelagu, spreson linguistiku)
		E2. Inda e sta na bazi di tudu otus spreson linguistiku di arquipélago;						
		E3.						
		E4. sta inda na bazi di formason di tudu kes otus spreson linguistiku di arquipelagu;				X	Cal / emp	Cal = sta na bazi di
		E5.						Cal synt = empl maj (Arquipelagu)
		E6. inda el sta na bazi di formason di tudu kes otus spreson linguistikus di Arquipélago,				X	Cal / emp	
		E7						

		E8. in da el sta na bazi di formason di kes otu linguajen di Arkipélagu;				X	Cal / emp	
		E9. El e sta in da na basi di formason di tudu otus spreson linguistiku di arquipélago;				X	Cal / emp	
		E10.						
		E11. in da ê sta na bazi di formason di tudu kes otus spresons linguistikus di Arkipelagu;				X	Cal / emp	
		E12.						
		E13. El sta in da na bazi di formason di tudu otus spreson linguistiku di arkipelagu.				X	Cal / emp	
		E14. El é sta in da basi di formason di tudus otus spreson linguistiku di Arkipelagu;				X	Cal / emp	
		E15. El sta in da na bazi di formason di tudu kezoto spreson linguística di arkipelagu;				X	Cal / emp	
		E16. In da ê sta na basi di formason di tudu kes otus spresons linguistikus di Arkipelagu;				X	Cal / emp	
		E17. El sta in da na bazi di formason di tudo y otus spresons linguistikus d'arquipelagu,				X	Cal / emp	
6		E1. linguistikamenti, é atualizator ku maior grau di autunumia gramatical, tantu a nível funetiku, morfologiku komu sintatiku;				X		atualizador (?)
		E2. Di pontu di vista linguistiku e atualizason ku maior grau di otonomia gramatical tantu a nível fonétiku, morfolójiku o sintátiku;						lusitanisme = maior

linguisticamente, é a atualização com maior grau de autonomia gramatical, tanto a nível fonético, morfológico como sintático;	E3. linguistikamenti, e atualizadu ku mas grau di otonomia gramatical, tantu a nível funetiku, morfologiku sima sintatiku;				X		calque = empl prep a (a nivel)
	E4. linguistikamenti, é atualizason ku maior grau di otonomia gramatical, tantu na nível fonetiku, morfologiku sima sintatiku;				X		
	E5. linguistikamenti é atualizason ku mas grau di otonomia gramatical tantu en termus fonetiku, morfologiku komu sintatiku.				X		
	E6. linguistikamenti, e atualizadu ku mas grau di otonomia gramatical, tantu na nível fonétiku, murfulójiku komu sintátiku;				X		atualizadu = Trans : ! sem différent
	E7. el sta na bazi di formação ku maior grau di autonomia gramatical, tantu na nível funetiku, murfulogiku komu sintatiku;						
	E8. Linguistikamenti, e atualizadu ku mas grau di autonomia gramatical, tantu na nível fonétiku, murfulójiku komu sintátiku;				X		Graph /phonol : 0 →/u/
	E9. Linguistikamenti, e a atualizason ku mas grau di otonomia gramatical tantu a nível funetiku, morfologiku komu sintatiku;				X		
	E10. linguistikamenti e atualison ku maior grau di autonomia gramatical, tantu pa nível funetiku, morfologiku, ku sintatiku,				X		
	E11. Linguistikamenti, ê atualizasonku maior grau di otonomia gramatical, tantu na nível fonétiku, morfologiku komu sintátiku;				X		
	E12. Linguistikamenti, e atualizadu ku maior grau di otonomia gramatical, tantu na nível funetiku, morfologiku komu sintatiku,				X		
	E13. Linguistikamenti atualizason ku mas grau di autonomia gramatical, tantu a nível fonétiku, morfologiku, sima sintátiku;				X		

		E14. Linguistikamenti, é atualizason ku maior grau di otonomia gramatikal, tantu a nivel funetika, morfologiku kumu sintatiku;				X		
		E15. Linguistikamenti, e atualizason ku mas grau di otonomia gramatical, tantu na nivel funetiku, morfologiku i sintatiku;				X		
		E16. Linguistikamenti, ê atualizason ku maior grau di otonomia gramatikal, tantu na nivel fonétiku, morfológiku komu sintátiku;				X		
		E17. Linguistikamenti e atualizadu ku maior grau di otonomia gramatikal, tanto na nivel fonetiku, morfologiku komu sintatiku;				X		
7	demograficamente, cobre mais de metade da população residente no país;	E1. dimograficamente, ta kubri mas di metadi di populason rezidenti na país;				X		Emp lex = dimografikamenti, rezidenti, rsizidi (acrolecte) Emp lex : kubri (couvrir), rezidenti = prob semantique : pas exp fig mais 1er degré
		E2. di pontu di vista dimográfiku e ta kubri mas di metadi populason rizidenti na país;	X					
		E3. demografikamenti, ta kubri mas metadi di populason moradu na país;						
		E4. demografikamenti, ta kubri mas di metadi di populason ki ta mora na país;						
		E5. demografikamenti é ta kubri mas di metadi di populason residenti na país,				X		
		E6. dimografikamenti, e faladu pa mas di metadi di populason ki ta residi na país,						
		E7. dimografikamenti, el ta kubri mas di metadi di pupulasão rizidenti nes país;				X		

		E8. demografikamenti, e papiadu pa mas di metadi di populason ki ta vevi na pais;						Syntaxe : ta + V/ sata + V / dja / Ø + V população residente = *nacioanais (non! Ccv: adj / port: adj & subst)
		E9. demografikamenti e ta kubri mas di metadi di populason ki ta mora na pais.						
		E10. demografikamenti kubri mas di metadi di pupulasam residenti na pais				X		
		E11. demografikamenti ê ta kubri mas di metadi di populason residenti (ki sta dentu) na País;	X				Explic	
		E12. Dimografikamenti, kubri mas di metadi di populason residenti na pais;				X		
		E13. Demografikamenti kubri mas di metadi di populason rezidenti na pais;				X		
		E14. Demografikamenti, abri(?) mas di metadi di populason resenti(?) na pais;						
		E15. Demografikamenti, ta kubri mas di metadi di populason ki ta rezidi na pais;						
		E16. Demografikamenti ê ta kubri mas di metadi di populason residenti (ki sta dentu) na País;	X				Explic	
		E17. Dimografikamenti, kubri mas di metadi di populason ki ta residu na pais;						
8		E1. sientifikamenti, é ki nes momento ta possui mas studu akademiku, tantu di nasional komu di strangeru;				X		Emp lex = sientifikamen

cientificamente, é a que neste momento possui mais estudos académicos, tanto de nacionais como de estrangeiros;	E2. sientifikamenti e kel ki tem mas studus akadémiku, tantu di kabuverdianus komu di strangerus;	x					ti (adv), possui (vb), nacional (subst)
	E3. sientifikamenti, e ki nes mumentu tem mas studus akademikus, tantu di nacionais sima di strangerus;						
	E4. sientifikamenti, é kel ki, nes momento, tem mas studus akademikus, tantu nasional sima di stranjeru;						Lex acrolecte = akademiku
	E5. sientifikamenti nes momentu e sa ta prisisa (?) di mas studus akademikus tantu di kabuverdianus ku strangerus;						Sémantique : nacional : adj, subst = relatif à la nation ou né au pays # nacional : adj
	E6. sientifikamenti e kel-li ki nes momento ta posui mas studus akadémikus, tantu di nasional komu di stranjero;				X		
	E7. sientifikamenti, é (?)vrdadi ki nes mumentu el tene mas studu akademiku, tantu di nasional kumo di strangeru;						
	E8. sientifikamenti e kel-li ki nes momento ta posui mas studus akadémikus, tantu di nasional komu di stranjero;				X		
	E9. sientifikamenti e di kes ki tem mas studus akademikos tantu a nivel nasional komu na strangeru.						Cal synt = Øvb (Øten mas studu, Øta pusui, Øpusui)
	E10. sientifikamenti e ki nes momento el ta posui más studu akademikus, tantu di nasional ku di stranjeru;				X		
	E11. sientifikamenti, ê kel ki nes momento tem mas studus akademikus, tantu di nacionais (pessoas ki ta vivi dentu País) i di strangerus;					reformul	Emp lex : graphie (momento, tanto,
	E12. sientifikamenti, e kes ki nes mumentu e ta pusui mas studu akademiku, tantu di nasional komu di strangeru;				X		

		E13. Cientifikamenti nes momentu el posui mas studus akademikus, tantu di nacionais komu di stranjeirus;				X		nacionais)
		E14. Cientifikamenti, é kel ki na momentu pusui mas studu akademiku, tantu nasional kumu na strangeru;				X		Graph / phonol : g →/ʒ/
		E15. Cientifikamenti, e kel ki nes mumentu ta mesti mas studus akademiku, tantu di nasional i ma di strangerus;						
		E16. Cientifikamenti, ê kel ki nes momento tem mas studus akademikus, tantu di nacionais (pessoas ki ta vivi dentu País) i di strangerus;	X					
		E17. Cientifikamenti, e ki nes mumento ta possuído mas studu akademikus, tanto nasional komu di strangerus,				X		
9		E1. literariamente, é spreson linguística ku mas trabadju a nível di proza, pusuindu tanbe txeu trabadju puétiku;				X		Emp lex = puetiku, pusui
		E2. literariamente e spreson linguistiku ku mas trabadju a nível di prosa y tanbe e tem txeu trabadju puétiku;				X		
		E3. literariamente e spreson linguística ku mas trabadju di nível di proza, tem tcheu trabadju puétikus;				X		Emp lex obligatoire = literariamente
		E4. literariamente, é kel spreson linguistiku ku mas trabadju na nível di prosa, ki tem tanbé varius trabadju puétiku;						Cal synt : gerond
		E5. En termus literáriu, e spreson linguística ku mas prosa, tanbe ku txeu trabadjus puétikus.						posuindo = cause et/ou manière
		E6. literariamente, e spreson linguistiku ku mas trabadju na nível di prosa, el ta possui tanbe txeu trabadju puétikus,				X		→restituer en ccv par

literariamente, é a expressão linguística com mais trabalhos a nível de prosa, possuindo também vários trabalhos poéticos;	E7. literalmente(?), e spreson linguística ku mas trabadju na nível di proza, tem tanbe un monti trabadju puetiku,							pamodi / purki (gerond non productif en ccv)
	E8.							
	E9. literariamente e un spreson linguistiku ku mas trabadju a nível di proza, tem tanbe tcheu trabadju peutikus ;							Graphie / phonol s→/z/
	E10. literalmente e espulsam(?) linguistiku ku mas trabadju a nível di proza posui tambe txeus trabadjus puetikus;							
	E11. Litirariamente, é spreson linguistiku ku más trabadjus na nível di proza, ku um monti trabadjus poétikus;							
	E12. Literariamente, e spreson linguística ku mas trabadju na nível y proza pusuindu tanbe txeu trabadju poetikus;				X			
	E13. Literalmente é un spreson linguítiku ku mas trabadjus a nível di prosa, tanbé el tem varius trabadjus poétikus;							
	E14. Literariamente, é spreson linguistiku ku mas trabadju na nível di prosa, é ta pusui tanbé txeu trabadju puetiki;							
	E15. Literariamente, e spreson linguistiku ku mas trabadju na nível di proza, ta posui tanbe txeu trabadjus poetikus;				X			
	E16. Literariamente, é spreson linguistiku ku ma's trabadjus na nível di proza, ku um monti di trabadjus poétikus;							
E17. Literariamente, e spreson linguistiku ku trabadju a nível di proza, possuindo també txeu trabadju poetiku,								

10	culturalmente, é veículo e suporte das manifestações culturais mais típicas do Arquipélago, como o batuque, a tabanca o funaná...	E1. kulturalmenti, é veikulu y suporti di manifestason kultural mas típika di Arkipelagu, sima batuku, tabanka, funaná...				X		Emp lex (lusitanisme) = vehikulu, suporti
		E2. Kulturalmenti e veikulu y suporti di manifestasons kultural mas tipiku di arkipélagu, sima batuku, tabanka, funana...				X		
		E3. kulturalmenti, e veikulu y suporti di manifestason culturais mas tipiku di arkipelagu, sima batuku, tabanka, funaná...				X		
		E4. kulturalmenti, é veikulu di manifestason cultural mas tipikus di arkipelagu, sima batuku, tabanka o funaná...				X		
		E5. kulturalmenti é veikulu i suporti di manifestason mas ripresentativu di arkipelagu ku si géneru diferente sima batuku, tabanka, funaná.						
		E6. kulturalmenti, e veikulu y suporti di manifestasons cultural mas tipiku (konxedu) na Arkipélagu, sima batuku, tabanka, funaná...				X		
		E7. kulturalmenti, e veikulu y suporti di manifestação cultural mas típica di arkipela(?), sima batuki, tabanka, funana...				X		
		E8. Literariamente(?), e através di el ki ta fazedu maioria di manifestason cultural mas konxedu na país, sima batuku, tabanka, funaná...						
		E9. kulturalmenti e veikulu i suporti di manifestason cultural mas tipicu di arkipelagu, komu batuku, tabanka i funana...				X		
		E10. kulturalmenti e veikuladu y suporti di manifestasam cultural más tipikus di arkipela(?), mo batuku, tabanka, funaná...				X		
		E11. kulturalmente, é veikulu e suporte di manifestasons kultural más tipikus/frekuentis di Arkipelagu, sima batuku, tabanka, funaná...				X		

		E12. Kulturalmenti, e veikulu y suporti di manifestasons kultural mas tipiku di Arkipelagu, sime batuku, tabanka, y funaná...				X		
		E13. Kulturalmenti é veikulu i suporti di manifestason culturalis mas tipiku di arkipelagu, sima batuku, tabanka, funaná...				X		
		E14. Kulturalmenti, é veikulu i suporti di manifestason cultural mas tipiku di Arkipelagu, sima batuku, tabanka, funaná...				X		
		E15. Kulturalmenti, e veikulu i suporti di manifestason cultural mas tipiku di arkipelagu, ma batuku, tabanka i funaná...				X		
		E16. Kulturalmente, é veikulu e suporte di manifestasons kultural más típikus/frekuentis di Arkipelagu, sima batuku, tabanka, funaná...				X		
		E17. Kulturalmenti e veikulu y suporti, sima batuku, tabanka y funaná.					All/eff	
11		E1. Pa otu ladu, variedade di S.Vicente, apezar di ser di kes mas ressentí, já ki puvuamentu di ilha kumesa na fins di sekulu xviii, mas di trezentus anus dipos di kel di Santiago, posui, apezar di tudu un sertu prextigiu.				X		Trad toponyme
		E2. Pa otu ladu, variante di Son Visenti, apezar di ser un di kes más nobu já ki si povuason komesa na fin di sékulu XVIII, más di trezentus anus dipos di povuason di Santiago, e tem un sertu pristigiu tanbe.						Verbe: começou = pret perf (passé) → Ø V = accompli
		E3. Pa otu banda, variedade di Sanvisenti, apezar di ser di kes mas nobu, já ki povuamentu d'ilha kumesa na fin di sekulu XVIII, mas di tudu un sertu prestijiu.						tinha kumesadu =
		E4. Pa otu ladu, variedade di S. Visenti, apesar ki é um di kes mas risenti, já ki povuamentu di ilha comesa na final di sekulu XVIII, mas di						

<p>Por outro lado, a variedade de S. Vicente, apesar de ser das mais recentes, já que o povoamento da ilha começou nos finais do século XVIII, mais de trezentos anos após o de Santiago, possui, apesar de tudo, um certo prestígio.</p>	<p>trizentus anus dipos di kel di Santiago, tem, apezar di tudu, um sertu pestiju .</p>						<p>Indicativo Pretérito Mais-que- Perfeito Composto (ppp)</p>	
	<p>E5. D'otu ladu variedadi di Sonvicenti, mesmu sendu di kes mas nobu, pamodi povuamentu di ilias tinha kumesadu na final di sekulu XVIII mas di trezentus anus atrás é tinha un sertu prestígiu.</p>							
	<p>E6. Pa otu ladu, variedade di Son Visenti, para len di el ser un di kes mas ressentí, pamodi povoamentu di es ilia komesa na fin di sékulu XVIII, serka di trezentus anus dipos di Santiago, apezar di tudu, el ta posui un sertu prestíjiu.</p>				X			
	<p>E7. Pa otu ladu, variadadi di Sanvisenti, apezar d'el e mas nobu, dja povamentu di ilha komesa na final di seklu XVIII, mas di trezentus anu dipos di Santiago, ten, apezar di tudu, un sertu valor.</p>							
	<p>E8. Pa otu ladu, variedade di Son Visenti, para len di ser mas ressentí, pamodi povoamentu di es ilha komesa na fin di sékulu XVIII, serka di trezentus anus dipos di Santiago, apezar di tudu, el ta posui, un sertu prestíjiu.</p>							
	<p>E9. Pa otu ladu, variável di Sonvisenti, apezar di ser mas risenti, pamodi povoamentu di ilia komesa na fin di seklu dizoito, mas di dizentus anus dipos di Santiago, e ten, apezar di tudu un sertu prestíjiu.</p>							
	<p>E10. Pa otu ladu, variedade di Sanvisenti, apizar del ser más ressentí, dja ki povuamentu di ilia kumesa na final di sékulu XVIII, más di trzentu anus dipos si Santiago, apizar di tudu, um sertu prestíjiu.</p>							
	<p>E11. Pa otu ladu, variadadi di Sanbisenti, apezar di ser mas nobo, dja ki povuamentu di Sanbisenti komesa na fins di sec.XVIII, más di trezentus anus dipôs di povuamentu di Santiago, ê ten apezar di tudu, um sertu</p>							

		prestígiu.						
		E12. Pa otu ladu, variedade di S. Visenti, apezar di ser mas risenti, dja ki povuamentu di ilia komesa na final de sekulu XVIII, mas de trezentus anus dipos di Santiago, pusui, apezar di tudu, un sertu prestíjiu.				X		
		E13. Pa otu ladu, variedade di Son Visenti apezar di ser mas resenti, dja ki povuamentu di ilha ta komesa na final di sekulu XVIII mas di trezentus anus dipos di Santiago, tem apezar di tudu, un sertu prestíjiu.						
		E14. Pa otu ladu, variedade di S. Visenti, apisar di ser mas resenti, já ki povuamentu di ilha komesa na final di sekulu XVIII, mas di trizentus anus dipos di Santiago, pusui, apisar di tudu, un sertu prestígiu.				X		
		E15. Pa otu ladu, varaidadi di Son Visenti, apezar di ser mas resenti, dja ki povoamentu di ilia komesa na final di sekulu XVIII, mas di trezentus anus dipos kel di Santiago, posui, apezar di tudu, un sertu prestígiu.				X		
		E16. Pa otu ladu, variadadi di Sanbisenti, apezar di ser mas nobo, dja ki povoamentu di Sanbisenti komesa na fins di sec-XVIII, más di trezentus anus dipôs di povoamentu di Sanbisenti, ê tem apezar di tudu, um sertu prestígiu.						
		E17. Pa otu ladu, variadadi de S. vicenti, apizar des ser mas risenti, dja ki povamenti di ilia komeça na final di seklu xviii, mas di trizentu anu dipos di Santiago possuído, apizar di tudu, un sertu pristíjiu,				X		
12		E1. Ku efeito, êl é aseiti na tudu zona norti y keli dikori di fatu dêl representa un spesie di unifikason di spreson linguística di Santo Antao, S. Nicolau y Boa Vista.				X		Locution adv : com efeito (efetivament)

<p>Com efeito, ela é aceite em toda a zona Norte e isto decorre do facto de ela representar uma espécie de unificação das expressões linguísticas de Santo Antão, S. Nicolau e Boavista.</p>	<p>E2. Na verdade e ta setadu na zona norti interu. Keli e pamodi e sima ki e ta djunta spresons linguistiku di Santu Anton Son Nikulau y Boa Vista.</p>							<p>e, realmente) = rialmenti</p>
	<p>E3. Ku ifeitu, el e asetadu na tudu zona norti y kel-li kontiseba del mostra un speci di unifikason di spreson linguística di Santu Anton, San Nikulau y Boavista.</p>							<p>Semantique : vb decorrer</p>
	<p>E4. Ku efetu, el é asetadu na tudu zona di norti i kela ta dicora di fatu ki el representa S, Nikolau i Boa Vista.</p>				X			
	<p>E5. Po isu e fio (?) asetadu na tudu zona norti, pa simplis faktu di ta riprimenta un speci di unifikason di sprison linguísticas di Santanton, Saniculau, y Buavista.</p>							<p>Trad toponyme et graphie : Santo Antão, S. Nicolau e Boavista</p>
	<p>E6. Ku efeito, el e asetadu na tudu zona Norti y kel-li ta dicore pamodi el ta representa un spesi di unifikason di spreson linguístiku di Santu anton, Son Nikulau y Boa Vista.</p>				X			
	<p>E7. Ku ifeitu, el e aseiti na tudu zona norti i istu dicori di fatu d'el raprimenta un spesi di unifikasão di spresão linguistiku di Santantão, Sanikulau y Boa Vista.</p>				X			<p>do facto de : indique une explication</p>
	<p>E8. El e asetadu na tudu zona Norti y kel-li e pamodi el ta representa un forma di unifikason di spreson linguístiku di Santu Anton, Son Nikulau y Boa Vista.</p>						All/eff	<p>→ pamodi, purki</p>
	<p>E9. Des manera li, el setadu na tudu zona norti keli dikori pamodi el e representa un spesie di unifikason di spreson linguistiku di Santanton, Sonikulou i Boavista.</p>							
	<p>E10. Ku efeito, el e aseiti na tudu zona norti y keli dikori di fatu del riprimenta um spesi di unifikasam di espresam linguistiku di Santantaum,</p>				X			

		Sanikulau y di Boavista.						
		E11. Des manera, ê setadu na tudu zona Norti i keli dikorri di fatu ke ta ripresenta un spécia di unifikason di spresons linguistikus di Santanton, Sanikulau i Boavista.						
		E12. Ku efeitu el e aseitadu na tudu zona norti, y keli ta dikori di fatu kel e ta apresenta un spesia di unifikason di spreson linguísticas di Santu Anton, S. Nikulau y Boavista.				X		
		E13. Ku efeitu, el é aseitadu na tudu zona norti i kel li ta dikore pamodi é ta reprizenta un spési di unifikason di spreson linguistiku di Santu Anton, Sonikulau y Boavista.				X		
		E14. Ku ifeitu, el foi aseiti na tudu zona norti i keli dikori di fatu del riprizenta un spesie di uniformizason di spreson linguistiku di Santu Anton, S. Nikulau i Boavista.				X		
		E15. Ku efetu, elm e asetadu na tudu zona norti i ke li dikori di fatu ki el ta riprizenta un spesi di unifikason di spreson linguistiku di Santanton, Son Nikulau i Buavista.				X		
		E16. Des manera, ê setadu na tudu zona Norti i keli dikorri di fatu ke ta representa un spécia di unifikason di spresons linguistikus di Santanton, Sanikulau i Boavista.						
		E17. Ku ifeitu, el e aseitadu na tudu zona norti y keli ta dikori di fatu kel prizenta um spesia dunificason di spreson di Santu Anton, S. Nikulau y Buavista.				X		
13	Estas três ilhas contribuíram para a sua formação e é por isso que a	E1. Kes três ilhas kontribui pa sê formason y é pamodi keli ki variedade						Lex: varianti

variedade de S. Vicente é aí compreendida e aceite.	di S. Vicente é ali konpreendida y aseitadu.						/ variedade = lusitanisme
	E2. Kes três ilha-li kontribui pa si formason. E pur isu ki variante di Son Visenti ta intenedu y ta setadu na kes ilha-li.						Konpreididu : syn intenedu
	E3. Es três ilha kontribui pa se formason y e pur isu ki variedade di Sanvisenti e intenedu y asetadu.						
	E4. Kes três ilha kontribui pa sé formason i é pamodi kela ki variedadi di S. Visenti é ali kompreididu e asetadu.						
	E5. És três ylias kontribui pa sês formason y é pur isu ki variedadi di Sonvisenti é rikonnhecido y asetadu pas és.						
	E6. Kes três ílias li ta kontribui pa si formason y e purisu ki variedade di Son Visenti e li kompreididu y asetadu.						
	E7. Es três ilha ta kontribui pa se formasaão y e pa keli ki variedade di Sanvisenti e konpreididu y aseiti la.						
	E8. Kes três ilha ta kontribui pa si formason y e pamodi kel-li ki variedadi di Son Visenti e kompreididu y asetadu.						
	E9. Kes três ílias li es kontribui pa si formason, i e purisu ki variedade di Sonvisenti i e li konpreididu i setadu.						
	E10. Kes três ílias li kontribui pa formaum y e pa keli ki variedade di Sanvisenti e konpreididu y aseiti.						
	E11. Kes três ilhas kontribui pa si formason i ê porisu ki variedade di Sanbisenti é nes ilhas konpreididu i setadu.						

		E12. Kes três ilias es kontribui pa si formason y e porisu ki variedadi di S. Visenti e ali komprendidu y aseitadu.						
		E13. Kes três ilhas li kontribui pa si formason y é por isu ki variedade di Son Visenti é komprendidu y aseitadu.						
		E14. Kes três ilha li kontribui pa sê formason i é pamodi kel variedadi di S. Visenti i la konprendida i aseiti.						
		E15. Es três ílias ta kontribui pa se formason i e pamodi ke li ki variedade di Son Visenti e komprendidu i e aseitadu.						
		E16. Kes tres ilhas kontribui pa si formason i é porisu ki varidadi di sanbisenti é nes ilhas komprendidu i setadu.						
		E17. Kes três ilias li es kontribui p ases formason poricho ki variedadi di S. Vicenti e kumprendidu y aseitadu.						
14		E1. Ilha di Sal, ki ta fika na mezm zona, ta posui un spreson mas resenti ki di S. Vicente y falar ali existenti tem na sê orijen falaris di S. Nicolau y Boa Vista ki, pa sê bes, stivi na orijen di falar sanvisentinu.				X		Subst lex : encontra → fika, sta
		E2. Ilha di Sal ki sta tanbe na zona di variante di Son Visenti ten un spreson ma risenti di ki Son Visenti y e maneras di papia di Son Nikulau y Boa Vista ki sta na orijen di variante di on Visenti ki sta tanbe na origem di di Sal.						Verbe (pronominal) de
		E3. Ilha di Sal, ki ta kontra na mesmu zona tem un spreson mas nobo ki di Sanvisenti y ses converso dezdi inisiu tem mistura ku di San Nikulau i di Boavista,.	X					localisation (encontrar- se) = sta, fika, ta fika
		E4. Ilha di Sal, ki sta inkontra na mesmu zona, tem um spreson mas				X		

<p>A ilha do Sal, que se encontra na mesma zona, possui uma expressão mais recente que a de S. Vicente e o falar aí existente tem na sua origem os falares de S. Nicolau e da Boavista que, por sua vez, estiveram na origem do falar sanvicentino.</p> <p>(Ilha di) Sal ki sta /fika na mesmu zona, tem un manera di papia mas nobu ki di San Visenti. Ses manera di fala /papia bem di manera di fala /papia di gentis di San Nikulau y di Bua Vista y aes, es</p>	<p>ressenti ki kel di S. Visenti i kel fala ki ta existi li tem na sé origem kes kala di S. Nikolau i di Boa Vista, pa sé bes, staba na origem di fala sanvisentinu.</p>							<p>Pour parler de qlq chose en ccv : langue →référent = locuteurs (ses-plur se référant aux locuteurs et non à l'endroit)</p>	
	<p>E5. Ylia di Sal sta na mesmu zona e tem un sprison mas nobu ki di Sonvicenti y sês manera di fala e risultadu di falaris di Saniculau y di Buavista ki tanbé tem sé origen através di falaris di Sonvicentinus.</p>								
	<p>E6. Ilia di Sal, ki ta situa na mesmu zona, ta posui un spreson mas resenti ki di Son Visenti y manera di papia ki ezisti la tem si orijem na fala di Son Nikulau y na fala di Boavista, ki tanbé staba na orijem na fala di Sanvisentinus.</p>				X				
	<p>E7. Ilha di Sal, ki ta encontra na mesmu zona, tem un spresão mas nobu ki di Sanvisenti y variante di la tem se origen na variante de Sanikulau y Boa Vista, pa se bes, el tem se origen na variante di Sanvisenti,</p>				X				
	<p>E8. Ilha di Sal, ki ta situa na mesmu zona, ta posui un spreson mas resenti ki di Son Visenti y manera di papia la tem si origem na, manera di papia di Son Nikulau y manera di papia di Baovista, ki tanbé staba na origem di papia di Sonvisentinus.</p>				X				
	<p>E9. Ilia di Sal ki sta na mesmu zona tem un spreson mas risenti ki di Sonvisenti i ses manera di fala ten na si origem kes fala di Sonikulou e Boavista ki, tanbe staba na si origem de forma di fala sonvisentinu.</p>								
	<p>E10. Ilia di Sal, ki encontra na mesmu zona, tem um espresaum más resenti ki di Sanvisenti y papia di ezistencia di tema na se origem.</p>								
	<p>E11. Ilha di Sal, ki ta fika na mesma zona, tem un sprison más nobo ki kel di Sanbisenti i papiar ki ta ixisti la, tem na si origem papiar di Sanikulau i di Boavista kip a si bes , sta na origem di papiar di</p>				X				

		Sanbicienti.						
		E12. Ilha de Sal, ki ta fika na mesmu zona posui un spreson mas risenti ki di S.V. na y papia ali tem na si origem BoaVista ki na si bez estaba na origem di fala sanvisentinu.						
		E13. Ilha di Sal ki sta na mesmu zona tem un spreson mas risenti ki Son Visenti y ses fala tem izistensia de origem di Sannikulau i di Boavista						
		E14. Ilha di Sal, ki ta inkontra na mesmu zona é ta pusui un spreson mas resenti ki di S. Visenti i kel fala ki ta ixisti na fala Sanvisentinu.						
		E15. Ilia di Sal, ki ta situa na mesmu zona, ta posui um spreson mas resenti ki di Son Visenti i se fala tem origem na falaris di Son Nikulau i di Buavista kip a ses bes, sta na origem di fala Sonvisentinu.						
		E16. Ilha di Sal, ki ta fika na mesma zona, tem un sprison más nobo ki kel di Sanbicienti i papiar ki ta ixistila, tem na si orijen papiar di Sanikulau i di Boavista kip a si bes, sta na origem di papiar di Sanbicienti.						
		E17. Ilia di Sal, ki ta fika na mesmu zona e possui um spreson mas risenti ki di S. Vicente y ali falar tem si origem y falaris di S. Nikulou ku di Boavista ki pa es staba na origem di falar sanvisentinu,						
115		E1. Dai rason pa ki tanbe na Sal variedade di S. Vicente é aseiti.				X		
		E2. E pamodi kel-la ki na Sal tanbe ki na Sal tanbe variante di Son Visenti ta setadu.						
		E3. y kela ki staba na manera di conbersu di Sanvisenti es ta intendi faxi / e asetadu						

Dai a razão por que também no Sal a variedade de S. Vicente é aceite.	E4. Di li, kel razon pamodi tanbê na Sal, variedade di S. Visenti é asetadu.						
	E5. Pur isu ki tanbe na Sal és aseta variedade di Sonvicenti.						
	E6. Kes-li e razon tanbé ki na Sal, variedade di Sonvisenti e aseitadu.						
	E7. e pa kel razon li ki tanbe na Sal variadadi di Sanvisenti e aseiti.						
	E8. Kes-li e razon tanbé ki na Sal, variedadi di Sonvisenti e asetadu.						
	E9. Purisu na Sal tanbe variedade di Sonvisenti e setadu.						
	E10						
	E11. Keli ê razon pa k itambê na Sal variadadi di Sanbisenti ta setadu.						
	E12. Dali rason pa ki tanbe na Sal variedadi de S. Visenti e aseitadu.				X		
	E13. é pa es razon tanb~e ki Sal ta aseitadu variedade di Son Visenti.						
	E14. Li sta rason pa tanbé na Sal tem variedade di S. Visenti ser aseiti.						
	E15. Di li ki tem kel rason pa ki tanbe na Sal e asetadu variedade di Son Visenti.						
	E16. Keli ê razon pa ki tambê na sal variadadi di Sanbisenti ta setadu.						
	E17. Nton rason pa k itambê na Sal variadadi di Sonvicenti e aseitadu.						

ANNEXE 5 : texte 1 traduit - CCV

Texte LN CCV (créole capverdien - Santiago)

Si dékada di 80 y di 90 foi fekundu pa prosésu di afirmason y di valorizason di kriolu, dékada di 2000 ki inda ka termina, ka ta fika pa trás.

É di es manera li ki, na inisiu di 2000, Tony Pires ta edita jornal “Xatiadu Si”, interamenti na kriolu.

Inisiu di 2000: profesora Maria de Fátima Lopes Sanches ta organiza un inkéritu pa diskubri grau di aprovason di ensinu y di ofisializason di kriolu. Razultadu di es inkéritu é mésmu spantozu. Na verdadi, 95% di inkiridus (alunus, enkaregadás di edukason, inspetoris skolar y própi Ministru di Edukason) rasponde ma ensinu di língua kabuverdianu, na skóla, é muito útil ô enton ma é útil.

95% inda ta konsidera ma, apezar di kustus, Gubernu debe invisti na formason di profesorís y na material didátikus pa ofisializason di língua kabuverdianu. Sugundu inkéritu inda, na un universu di 100 profesorís inkiridu, 90% ta atxa ma, apezar di difikuldadi, Guvérnu debe invisti na formason di profesorís y na produson di material didátikus; 89% ta atxa ma ALUPEC debe ser difinitivamenti ofisializadu. 76% ta kridita ma nível di ensinu pode midjora ku introduson di língua kabuverdianu na skóla, djuntu ku purtugês.

[...]

- «Na duminiu di língua, Guvérnu ta aprofunda pulítika di promoson y valorizason di kriolu ô língua kabuverdianu na perspetiva di si ofisializason.

- Omésmu ténpu, Guvérnu ta toma tanbe midida na sentidu de leba País, prugresivamenti, na kaminhu di konstruson di un bilingismu asumidu» (traduson di original na purtugês).

[...]

Abril di 2002: Komison Parlamentar Especializadu pa Kistons di Edukason, Siénsia y Kultura ta rializa un Fórum sobri «Kaminhus di Valorizason di Língua Kabuverdianu - Papel di Asenbleia Nasional”.

Na es Fórun, enton Prizidenti di Asenbleia Nasional, senhor Aristides Lima, ta afirma:

«Puder pulítiku debe, urjentimenti, fase más y midjór pa kriolu. E debe fase izersísiu di dizalienason kultural. E debe rakonhise pa língua más papiadu na komunidadu kabuverdianu un statutu di igual dignidadi ku portugês. E debe rakonhise pa kada un di nos, direitu di ensinu na língua kabuverdianu, djuntu ku ensinu na língua portugês. E debe rakonhise direitu di uza kriolu na korespondéncias y dokumentus ofisial y inda direitu di un prezénsa ekuitativu di kriolu na komunikason sosial di Stadu. Kel-li ka ninhun favor. É simplismenti un inperativu di direitu umanu, un inperativu di rakonhise direitu di iguladadi pa kes dôs língua ki ta karakteriza nos kultura».

Extrait de : <http://odjudagu.blogspot.com/>

Prusésu di Afirmason y Valorizason di Língua Kabuverdianu (1975-2012)

Kronolojia di Asons y di Mididas di Pulítika

Pa Okazion di Selebrason di Simana di Língua Matértnu, Marsu di 2012

Manuel Veiga

Mis en ligne le 06.03.2012

Consulté le 19.04.2013

ANNEXE 6 : texte 2 traduit - portugais

Texte LN PT (portugais)

Em Cabo Verde, qualquer estudo linguístico e sociolinguístico nos leva a concluir que as atualizações do Crioulo com maior representatividade e com maior peso no processo de standardização são a de Santiago (St) e a de S. Vicente (Sv). A matriz de Santiago é importante, pelas seguintes razões: é a mais antiga do Arquipélago, tendo a sua formação começado a processar-se desde os meados do século XV; sociolinguisticamente, é aceite em todas as ilhas do Sul, já que a sua estrutura é muito próxima da expressão linguística dessas ilhas; ela está ainda na base da formação de todas as outras expressões linguísticas do Arquipélago; linguisticamente, é a atualização com maior grau de autonomia gramatical, tanto a nível fonético, morfológico como sintático; demograficamente, cobre mais de metade da população residente no país; cientificamente, é a que neste momento possui mais estudos académicos, tanto de nacionais como de estrangeiros; literariamente, é a expressão linguística com mais trabalhos a nível de prosa, possuindo também vários trabalhos poéticos; culturalmente, é veículo e suporte das manifestações culturais mais típicas do Arquipélago, como o batuque, a tabanca o funaná.

Por outro lado, a variedade de S. Vicente, apesar de ser das mais recentes, já que o povoamento da ilha começou nos finais do século XVIII, mais de trezentos anos após o de Santiago, possui, apesar de tudo, um certo prestígio. Com efeito, ela é aceite em toda a zona Norte e isto decorre do facto de ela representar uma espécie de unificação das expressões linguísticas de Santo Antão, S. Nicolau e Boavista. Estas três ilhas contribuíram para a sua formação e é por isso que a variedade de S. Vicente é aí compreendida e aceite. A ilha do Sal, que se encontra na mesma zona, possui uma expressão mais recente que a de S. Vicente e o falar aí existente tem na sua origem os falares de S. Nicolau e da Boavista que, por sua vez, estiveram na origem do falar sanvicentino. Daí a razão por que também no Sal a variedade de S. Vicente é aceite.

Extrait de : <http://odjudagu.blogspot.com/>

Dicionário Caboverdiano-Português (Introdução)

Mis en ligne le 21.05.2012

Consulté le 19.04.2013

ANNEXE 7 : Canevas Interview / entretien

Thème A (pt) : O mercado

Question 1 : Bom dia. Que tipos de produtos que vendem?

Question 2: Esses nomes dos produtos são nomes portugueses ou crioulos? Quais são os seus nomes em português e em crioulo?

Question 3: Qual é a sua opinião da venda atualmente?

Question 4: O que podem fazer para melhorar a venda?

Thème B (pt): A insegurança

Question 1: Bom dia. O que é o “Kasu bodi”?

Question 2 : O que pensa do fenómeno “kasu bodi” e da insegurança em geral?

Question 3: Quais são as medidas que podem ser tomadas para melhorar a segurança e quem deve tomar estas medidas?

Thème A (ccv): Merkadu

Question 1 : Bon dia. Kuze ki nha /nhu sta bendi komu produto?

Question 2: nomi di kes produtos li é na português ou na kriolu? Kal é ses nomi na português e na kriolu?

Question 3: Modi ki nha / nhu sta atxa benda atualmenti?

Question 4: Kuze ki nhos podi fazi pa midjora benda?

Thème B (ccv): Insiguransa

Question 1: Bon dia. Kuze ke kasu bodi?

Question 2: Kuze ki nha / nhu ta pensa di kasu bodi i di insuguransa ?

Question 3: Ki midida ki podi tomadu pa midjora siguransa?

BIBLIOGRAPHIE

- ALMADA DUARTE, Dulce. (1998). *Bilinguismo ou diglossia?* Spleen Edições.
- ALMEIDA COSTA, Joaquim, SAMPAIO e MELO, Antonio. (1983). *Dicionário da língua portuguesa*, 5^a edição, Porto Editora.
- ALVAREZ, Gerardo, PERRON Denise. (1995). *Concepts linguistiques en didactique des langues*. 2e édition revue et augmentée. CIRAL.
- BARTENS, Angela. (2005). *Études Créoles*, vol.XXVIII, n^o1, pp. 115 – 146. Université de Helsinki. ©
- BESSE, Henry, PORQUIER, Rémy. (1991). *Grammaire et didactique des langues*. Paris, Hatier, coll. LAL.
- CABRAL, Amilcar. (1990). *A questão da língua*. *Papia* 1 (2).59-61. Brasília.
- ANDRADE, Elisa. (1996). *Les îles du Cap-Vert de la "Découverte" à l'indépendance nationale: 1460-1975*. Racines du présent, L'Harmattan.
- ARENAS, Fernando. (2010). *Lusophone Africa: Beyond independence*. Russell G. Hamilton, Vanderbilt University.
- AUSTIN, John, Langshaw. (1970). *Quand dire c'est faire*. Éditions du Seuil.
- BADIR, Samir. (2001). *Saussure : la langue et sa représentation*. L'Harmattan.
- BAGGIONO, Daniel. (2000). *La naissance de la créolistique*. In: Auroux, Sylvain (ed.): *Histoire des idées linguistiques*. Tome 3: L'hégémonie du comparatisme. Liège: Mardaga, pp. 253-261.
- BAPTISTA, Marlyse. (2002). *The syntax of Cape Verdean Creole. The Sotavento Varieties*. Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins Publishing Company.
- BAUDE, Olivier (coordonné par). (2006). *Corpus oraux, guide des bonnes pratiques*, Presses Universitaires d'Orléans / CNRS EDITIONS.

BELBECQUE, Nicole (Éd.). (2010). *Linguistique cognitive. Comprendre comment fonctionne le langage*. De Boeck Duculot.

BELLENGER, Lionel, COUCHAERE, Marie-Josée. (2007). *Les techniques de questionnement, poser et se poser les bonnes questions*, ESF éditeur.

BERMAN, Antoine. (1984). *L'épreuve de l'étranger*. Éditions Gallimard.

BESSE, Henri. (1998). *Trois genres de traduction*, in : FORGES, Germaine, BRAUN, Alain (Eds.). (1998). *Didactique des langues, traductologie et communication*. Bruxelles : De Boeck Université, pp. 10-27.

BESSE, Henri, PORQUIER, Rémi. (1991). *Grammaire et didactique des langues*. Paris, Hatier, coll. LAL.

BLANCHET, Philippe, BULOT Thierry. (2013). *Une introduction à la sociolinguistique : pour l'étude des dynamiques de la langue française dans le monde*. Editions des archives contemporaines.

BOURDIEU, Pierre. (1982). *Ce que parler veut dire. L'économie des échanges linguistiques*. Paris: Fayard.

CALVET, Louis-Jean. (1996). *Les politiques linguistiques*. Paris, coll. « Que sais-je ? » : Presses Universitaires de France.

CALVET, Louis-Jean. (1999). *La guerre des langues*. Hachette Littératures.

CALVET, Louis-Jean. (1999). *Pour une écologie des langues du monde*. Plon.

CARON, Jean. (2008). *Précis de psycholinguistique*. PUF.

CARREIRA, António. (1983). *Cabo Verde: formação e extinção de uma sociedade escravocrata (1460-1878)*. Com o patrocínio da Comissão da Comunidade Económica Europeia para o Instituto Caboverdiano do Livro: 2^a ed.

CHAUDENSON, Robert. (2004). *La créolisation : théorie, applications, implications*. Éditions L'Harmattan.

CHAUDENSON, Robert. (2002/2). *Le cas des créoles*, Hérodote, N°105, p. 60-72. DOI : 10.3917/her.105.0060

- CHAUDENSON, Robert. (2000). *Peut-on décrire un créole sans référence à sa genèse ? Pronoms et adjectifs dans les créoles français*. In: *Langages*, 34e année, n°138, 2000. pp. 22-35. doi : 10.3406/lgge.2000.2368.
- CHAUDENSON, Robert et al. (1997), *L'évaluation des compétences linguistiques en français : le test d'Abidjan*. Paris, Didier-Erudition.
- CHAUDENSON, Robert. (1995). *Les créoles*. Collection Que sais-je : PUF
- CHAUDENSON, Robert. (1992). *Des îles, des hommes, des langues. Essai sur la créolisation linguistique et culturelle*. Éditions L'Harmattan.
- CHOMSKY, Noam. (2001). *Le langage et la pensée, traduit de l'américain par Louis Jean Calvet*. Petite bibliothèque de Payot.
- CHOMSKY, Noam. (1965). *Aspects of the theory of syntax*, Cambridge, MIT Press)
- COMHAIRE-SYLVAIN, Suzanne. (1936). *Le créole haïtien: morphologie et syntaxe*. Port-au-Prince & Wetteren : Imprimerie de Meester [Slatkine Reprints 1979].
- CORNE, C., MOORGHEN P.-M.J. *Proto-créole et liens génétiques dans l'Océan Indien*. In: *Langue française*. N°37, 1978. pp. 60-75. doi : 10.3406/lfr.1978.4851
- CORTESI, Claudia. (traduit et présenté par). (2007), *La psycholinguistique à l'œuvre dans la traduction*, texte de Guiseppe Mininni. L'Harmattan.
- COUTO, Hildo, Honorio do. (1992). *Lançados, grumetes e a origem do crioulo português no noroeste africano*. In : *Actas do colóquio sobre Crioulos de Base Lexical Portuguesa*. Lisboa : Ed. Colibri.
- COUTO, Hildo Honório do. (2007). *Ecolingüística, estudo das relações entre língua e meio ambiente*. Thesaurus Editora.
- CUQ, Jean-Pierre. (1995). *Le FLS : un concept en question*, Tréma, 7 | 1995, 3-11.
- CUQ, Jean-Pierre, GRUCA, Isabelle. (2005). *Cours de didactique du français langue étrangère et seconde*, Nouvelle édition, Presses Universitaires de Grenoble.

- De CAMP, David. (1971). *The study of pidgin and creole languages*. In Hymes Ed. *Pidginization and Creolization of languages*. (13-42). Cambridge University Press. Cambridge.
- De CAMP, David. (1968). *Summer, The Field of Creole Language Studies*. Vol. 3, N° 3, Latin American Research Review, pp.25-46.
- DANTE, Lucchesi, BAXTER, Alan, RIBEIRO, Ilza. (2009). *O português afro-brasileiro*, EDUFBA.
- DEGRAFF, Michel. (2009). *Language Acquisition in Creolization and, Thus, Language Change: Some Cartesian Uniformitarian Boundary Conditions*, In *Language and Linguistics Compass*, Vol. 3, Issue 4, p.888-971, July 2009.
- DEGRAFF, Michel. (2005). *Do Creole language constitute an exceptional typological class ?*, *Revue française de linguistique appliquée*, 2005/1 Vol. X, p.11-24.
- DEGRAFF, Michel. (2003). *Against Creole exceptionalism. Discussion note*. *Language* 79, 391-410.
- DEGRAFF, Michel. (2002). *Relexification: A Reevaluation. Anthropological Linguistics*. Vol. 44, n° 4 (Winter, 2002), pp.321-414, Trustees of Indiana University.
- DEGRAFF, Michel. 2004. *Against creole exceptionalism (redux)*. *Language* 80:834-839.
- DEGRAFF, Michel. (2005). *Linguists' most dangerous myth: The fallacy of creole exceptionalism*. *Language in Society* 34:533-591.
- DEGRAFF, Michel (edited by). (1999). *Language creation and language change : creolization, diachrony, and developpement* / Massachusetts Institute of Technology.
- DEGRAFF, Michel, VERONIQUE, Daniel, (2000). *À propos de la syntaxe des pronoms objets en créole haïtien : points de vue croisé de la morphologie et de la diachronie*. In : *Langages*, 34e année, n°138, 2000, pp.89-113.
- DELBECQUE, Nicole (Éd.). (2010). *Linguistique cognitive, Comprendre comment fonctionne le langage*, De Boeck Duculot.

- DELISLE, Jean, LEE-JAHNKE, Hannelore; CORMIER, C., Monique. (1999). *Terminologie de la traduction*, John Benjamins Publishing.
- DELGADO, Carlos, Alberto. (2008). *Crioulo de Cabo Verde, Situação linguística da zona do Barlavento*. Instituto da Biblioteca Nacional e do Livro.
- DONEUX J.L. & ROUGE Jean-Louis. (1993). *Gramática das línguas do país, gramática do crioulo*. In Papia vol.II nº 2 Brasília 1993.
- DUARTE, Inês. (2000). *Língua portuguesa, Instrumento de análise*. Universidade Aberta.
- DUCROT, Oswald. (1998). *Dire et ne pas dire. Principes de sémantique linguistique*. Éditeurs des sciences et des arts.
- FERGUSON, Charles. A. (1959). « Diglossia ». *Word*, 15, pp. 325-340.
- FERGUSON, Charles. A. (1963). introduction [à National Languages and Diglossia]. in E. Woodworth et R. Di Pietro (Eds.), *Report of the Thirteenth Annual Roundtable Meeting on Linguistics and Language Studies*, p. 163. Monograph Series on Language and Linguistics 15. Washington, D.C. : Georgetown university Press.
- FERREIRA, Manuel. (1988). *Que futuro para a língua portuguesa em Africa?* Edições ALAC.
- FRAUENFELDER, Uli, NOYAU, Colette, PERDUE, Clive, PORQUIER, Rémy. (1980) *Connaissance en langue étrangère*. In: *Langages*, 14^e année, n°57, 1980. Apprentissage et connaissance d'une langue étrangère, sous la direction de Clive Perdue et Rémy Porquier. pp. 43-59
- GALLIGANI, Stéphanie. (2003). *Réflexion autour du concept d'interlangue pour décrire des variétés non natives avancées en français*. *LINX*, 49, 141-152.
- GOFFMAN, Erving. (1973a), *La mise en scène de la vie quotidienne. 1. La présentation de soi*. Paris : Éd. Minuit.
- GALLISON, Robert et COSTE, Danielle. (1983). *Dicionario da Didactica das Linguas*. Coimbra : Livraria Almedina.

GINESTE, Marie-Dominique, LE NY, Jean-François. (2002). *Psychologie cognitive du langage*. Dunod.

GUIDERE, Mathieu. (2010). *Introduction à la traductologie. Penser la traduction : hier, aujourd'hui, demain*, De Boeck.

GOURY, Laurence (IRD-CNRS). (2005). *Langues créoles : état des lieux des recherches et propositions pour une approche multicausale de leur genèse*, Paru dans Traces 2005 n°47 / Dinámica lingüística.

GOURY, Laurence, LEGLISE, Isabelle et KLINGER Tom. (2005). (Numéro coordonné par), *Études créoles, culture, langue, société, Contacts de créoles, Créoles en contact*, Volume XXVIII n° I – 2005 – L'Harmattan.

GUMPERZ, John, Joseph. (1989). *Sociolinguistique Interactionnelle : une approche interprétative*, L'Harmattan, Université de la Réunion.

HAMERS, Josiane, BLANC, Michel. (1983). *Bilinguisme et bilinguisme*, Liège, Mardaga.

HAZAEL-MASSIEUX, Guy. (1978). *Approche socio-linguistique de la situation de diglossie français-créole en Guadeloupe*. In: Langue française. N°37, 1978. pp. 106-118.

HAZAËL-MASSIEUX, Marie-Christine. (1996). *Du français, du créole et de quelques situations plurilingues : données linguistiques et sociolinguistiques*, in D. Véronique, éd., 1996, Publications de l'Université de Provence, pp. Diglossie et créolité : un point de vue sociolinguistique, France, Paris, L'Harmattan, 283 p.

HAZAËL-MASSIEUX, Marie-Christine. (2002). « *Prolégomènes à une néologie créole* », Revue française de linguistique appliquée, 2002/1 Vol. VII, p. 113-121.

HAZAËL-MASSIEUX, Marie-Christine. (2005). *Théories de la genèse ou histoire des créoles : l'exemple du développement des créoles de la Caraïbe*. La linguistique, 2005/1 Vol. 41, p. 19-40. DOI : 10.3917/ling.411.0019

HOLM, John. (1989). *Pidgins and creoles. volume II*, Cambridge University Press.

JAKOBSON, Roman. (1963). *Essais de linguistique générale*. Les Editions de Minuit.

- JONNAERT, Philippe. (2002). *Compétences et socioconstructivisme: un cadre théorique*. De Boeck.
- KAIL, Michèle ; FAYOL, Michel. (2003). *L'acquisition du langage, Le langage en émergence. De la naissance à trois ans*, PUF. (vol. I)
- KAIL Michèle ; FAYOL, Michel. (2003). *L'acquisition du langage, Le langage en développement. Au de-là de trois ans*. PUF. (vol. II)
- KIHM, Alain. (1994). *Kriol syntax*. Amsterdam, J. Benjamins.
- KIHM, Alain. (1980). *La situation linguistique en Casamance et Guinée-Bissau*. In: Cahiers d'études africaines, vol. 20, n°79, 1980. pp. 369-386. doi : 10.3406/cea.1980.2342
- KIHM, Alain. (2005b) : « *Les langues créoles* », in Hombert, Jean-Marie (2005) éd. : *Aux Origines des langues et du langage*, Paris : Fayard, 390-427.
- KIHM, Alain, ROUGÉ, Jean-Louis. (2013). *Língua de Preto, the Basic Variety at the root of West African Portuguese Creoles : A contribution to the theory of pidgin/creole formation as second-language acquisition*, Journal of Pidgin and Creole Languages 28(2), 203-298.
- KLEIN Wolfgang, PERDUE Clive. (1997). « *The Basic Variety (or : Couldn't natural languages be much simpler ?)* ». Second Language Acquisition, 13, 4 ; pp. 301-347
- KNECHT, Pierre. (1997). « *Langue standard* », in *Sociolinguistique. Concepts de base*, sous la direction de Marie-Louise Moreau, Mardaga, , p. 195.
- LABAN, Michel. (1992), *Cabo Verde, Encontro com escritores, I vol. e II vol.*, Edição e © Fundação Eng. António de Almeida..
- LANG, Jürgen. (sob a direção de). (2002). *Dicionário do Crioulo da Ilha de Santiago (Cabo Verde)*, Tübingen: Gunter Narr.
- LANG, Jürgen. (2009). *Les langues des autres dans la créolisation. Théorie et exemplification par le créole d'empreinte wolof à l'île de Santiago du Cap Vert*. Gunter Narr Verlag Tübingen.

LANG, Jürgen. (2012). *Gramática do Crioulo da Ilha de Santiago (Cabo Verde)* (work in progress), <http://www.opus.ub.uni-erlangen.de/opus/volltexte>.

LANG, Jürgen, HOLM John, ROUGE Jean-Louis, SOARES Maria João (Editores), (2006). *Cabo Verde : Origens da sua sociedade e do seu crioulo*. Gunter Narr Verlag Tübingen.

LAZARD, Gilbert. (2006). *La quête des invariants interlangues*. Paris Honoré Champion Éditeur.

LAZARD, Gilbert, MOYSE-FAURIE, Claire, (éds). (2005). *Linguistique typologique*. Presses Universitaires du Septentrion.

LAVAUUR Jean-Marc, SERBAN Adriana. (2008), *La traduction audiovisuelle : approche interdisciplinaire du sous-titrage*. De Boeck

LESOURD, Michel. (1995). *État et société aux îles du Cap-Vert*, Karthala.

LOPES da SILVA, Baltasar. (1984). *O Dialecto Crioulo de Cabo Verde*. Imprensa Nacional : Casa da Moeda.

LOPES, Baltasar. (1997). *Chiquinho*, Edições Calabedotche – S. Vicente.

LUCCHESI, Dante, BAXTER, Alan. (2009). *A transmissão linguística irregular*. In: LUCCHESI, D., BAXTER, A., and RIBEIRO, I., orgs. *O português afro-brasileiro*. Salvador: EDUFBA, 2009, pp. 101-024.

LUCCHESI, Dante, BAXTER, Alan, RIBEIRO, Ilza, (Organizadores), 2009, *O Português Afro-Brasileiro*, Salvador: EDUFBA, 2009. 576 p. Il.

MACKEY, William, F. (1976). *Bilinguisme et contact des langues*. Edition Klincksieck, Paris.

MADEIRA, Sandra, Luísa, Rodrigues. (2008). *Towards an annotated bibliography of restructured portuguese in Africa*. Coimbra : [s.n.], 2008. XII, 143 f. Dissertação de mestrado em Linguística Descritiva (Variedades de Línguas em Contacto: Pidgins, Crioulos e Semi-crioulos) apresentada à Fac. de Letras da Universidade de Coimbra, sob a orientação do Prof. Doutor John A. Holm.

- MAGALHÃES GODINHO, Vitorino. (1956). *Documentos sobre a expansão portuguesa*. Edições Cosmos:Lisboa, vol. III.
- MASSA, Françoise et Jean-Michel. (2001). *Dictionnaire encyclopédique et bilingue. Portugais – Français*. Vol. III. Cap-Vert. EDPAL.
- MIGGE, Bettina. (2003). *Creole formation as language contact : The case of the Suriname Creoles*. Amsterdam : John Benjamins.
- MATEUS, Maria Helena Mira, BRITO, Ana Maria, DUARTE, Inês, HUB FARIA, Isabel et al. (2003). *Gramática da Língua Portuguesa*. 5^a edição, revista e aumentada. Editorial Caminho.
- MOREAU, Marie-Louise (Éd.). (1997). *Sociolinguistique : les concepts de base*. Mardaga.
- MORENO, Paul. (2006). *Interprétations des erreurs des élèves capverdiens : les cas des pronoms*. Mémoire de Master 2 non publié, Université d'Orléans, Orléans.
- MOUNIN Georges. (1993). *Didactique de Linguistique*, Quadrige – PUF.
- MOUNIN, Georges. (1963). *Les problèmes théoriques de la traduction*, Paris, éd. Gallimard.
- MUFWENE, S., Salikoko. (2007). *Les créoles : de nouvelles variétés indo-européennes désavouées ?* Actes du colloque “Créolisation linguistique et Sciences Humaines,” éd. by Marie-Paul Ansie, 59-70. Paris: Presses Universitaires Haïtiano-Antillaises.
- MUFWENE, S., Salikoko. (2005). *Créoles, écologie sociale, évolution linguistique*. L'Harmattan.
- MUFWENE, S., Salikoko. (2001). *The ecology of language evolution*. Cambridge: Cambridge university Press.
- MUFWENE, S., Salikoko. (2001). *Continua créoles, linguistiques et langagiers*. Chicago. [En ligne le 11 février 2010 : <http://umanities.uchicago.edu/faculty/mufwene/publications/continuumEtlinguistique.pdf>]

- NARO, Anthony J.. (1978). *A study on the origins of pidginization*. In *Language* 54.2, pp. 314-347.
- OLIVEIRA ALMADA, Maria Dulce de. (1998). *Bilinguismo ou Diglossia?* Praia: Spleen-Edições.
- PERDUE, Clive, GAONAC'H Daniel, (2002). *Acquisition des langues secondes*. In *Production du langage*, sous la direction de Michel Fayol, 2002, Lavoisier, pp. 215-246.
- PERGNIER, Maurice. (1981). « *Théorie linguistique et théorie de la traduction* », in *Meta : journal des traducteurs / Meta: Translators' Journal*, vol. 26, n° 3, 1981, p. 255-262. URI : <http://id.erudit.org/iderudit/003823ar>. DOI: 10.7202/003823ar
- PEREIRA, Dulce. (2006). *Crioulos de base portuguesa*. Caminho.
- PEYRAUBE, Alain. (2005). *Comment classer les langues du monde ?*, in Hombert, Jean-Marie (2005) éd. : *Aux Origines des langues et du langage*, Paris : Fayard, 328-361.
- PRUDENT, Lambert-Félix. (1981). *Diglossie et interlecte*. In: *Langages*, 15e année, n°61, 1981. pp. 13-38. doi : 10.3406/lgge.1981.1866
- PUREN, Christian. (1997). *Les Langues modernes* n° 2/1997 (mai-juin-juillet 1997), Republication du compte-rendu publié initialement dans *Les Langues modernes* n° 2/1997 (mai-juin-juillet 1997), pp. 71-73.
- QUINT, Nicolas. (2010). *Vamos falar cabo-verdiano*. *Língua e Cultura* : l'Harmattan.
- QUINT Nicolas. (2008). *L'élément africain dans la langue capverdienne / Africanismos na língua caboverdiana*. Paris : Éditions L'Harmattan.
- QUINT Nicolas. (2004). *Interacções morfológicas entre verbo e objecto no crioulo da ilha de Santiago (República de Cabo Verde)*. *Papia*.(14), p. 71-83.
- QUINT Nicolas. (2003). *Parlons capverdien*. *Langue et culture*. L'Harmattan.
- QUINT Nicolas. (2001). *Langues créoles, diachronie et procédés de reconstruction*. In *Bulletin de la société de la linguistique de paris*, t. XCVI (2001), fasc.1, p. 265-284.

- QUINT Nicolas. (2000b). *Le cap-verdien : origines et devenir d'une langue métisse : études des relations de la langue capverdienne avec les langues africaines, créoles et portugaise*. Paris : Éditions L'Harmattan.
- QUINT Nicolas. (2000a). *Grammaire de la langue cap-verdienne. Etude descriptive et compréhensive du créole afro-portugais des îles du Cap-Vert*. L'Harmattan.
- QUINT, Nicolas. (1999). *Dictionnaire capverdien - français*. L'Harmattan.
- QUINT, Nicolas. (1997). *Les îles du Cap-Vert aujourd'hui. Perdues dans l'immensité*. L'Harmattan.
- RIEGEL, Martin, PELLAT, Jean-Christophe, RIOUL, René. (1994). *Grammaire méthodique du français*. PUF.
- ROBERT, Jean-Michel. (2007). *Typologies linguistiques et stratégies didactiques, Synthèse des travaux, Habilitation à diriger des recherches, Universités de Picardie Jules Verne, Amiens 2007*.
- ROBERT, Jean-Pierre. (2008). *Dictionnaire pratique de didactique du FLE*, nouvelle édition revue et augmentée, Editions Ophrys, Paris.
- ROUGÉ, Jean-Louis. (2011). *Comparer le portugais du Brésil et les créoles portugais d'Afrique*, in *Portugais et les langues d'Afrique*, M. Petter & al.(ed.). Kartala. pp. 45-74.
- ROUGÉ, Jean-Louis. (2008). *A inexistência de crioulo no Brasil*. In: FIORIN, José Luiz; PETTER, Margarida. *África no Brasil: a formação da língua portuguesa*. São Paulo: Contexto, 2008. p.63-74.
- ROUGÉ, Jean-Louis. (2004). *L'influence manding sur la formation des créoles du Cap-Vert et de Guinée-Bissau et Casamance*. In : Lang, Jüergen & al. (eds.). *Proceedings of colloquium: Cabo Verde ; Origens da sua sociedade e seu crioulo*. GNV. Gunter Narr vertag Tübingen, pp. 63-74.
- ROUGÉ, Jean-Louis. (2004). *Dictionnaire étymologique des créoles portugais d'Afrique*. Éditions Karthala.

- ROUGÉ, Jean-Louis. (1999). *D'où viennent les verbes?* In Ernesto d'Andrade et al. (eds.). *Crioulos de base portuguesa*. Braga : Associação Portuguesa de Linguística, 81-95.
- ROUGÉ, Jean-Louis. (1995). *A propósito da formação dos crioulos de Cabo Verde e da Guiné*. Soronda. Revista de estudos guineenses, nº.20. Bissau: INEP (Instituto Nacional de Estudos e Pesquisa), 81-98.
- ROUGÉ, Jean-Louis. (1994). *A propos de la formation des créoles du Cap-Vert et de Guinée*. In : PAPIA. Atlas do colóquio sobre crioulos de base portuguesa e espanhola. Vol. 3 número 2. Brasília : Thesaurus Editora, pp.137-149.
- ROUGÉ, Jean-Louis. (1992). *Les langues des Tonga*. In: D'ANDRADE, Ernesto; KIHM, Alain (Org.). Actas do Colóquio sobre Crioulos de Base Lexical Portuguesa. Lisboa: Colibri, 1992. p.171-176.
- ROUGÉ, Jean-Louis. (1986). *Uma hipótese sobre a formação do crioulo da Guiné-Bissau e .da Casamansa* In : Soronda 2. INEP. Bissau 1986. p 28-49.
- ROUGÉ Jean-Louis, SCHANG, Emmanuel. (2006). *“The origin of the liquid consoant in Saotomense Creole” in The Structure of Creole Words* P. Bhatt & I. Plag ed. Niemeyer Tubingen (2006)
- SANCHES, Maria de Fátima. (2005). *Atitudes de alguns cabo-verdianos perante a língua materna*, Instituto da Biblioteca Nacional e do Livro.
- SAUSSURE (de), Ferdinand. (1995). *Cours de Linguistique Générale*. Payot.
- SELINKER, Larry. (1972). « *Interlanguage* », International Review of Applied Linguistics 10, 219-231.
- SENNA BARCELLOS, Christiano José de. (2003). *Subsídios para a história de Cabo Verde e Guiné*, vol. I à IV. Praia: Instituto da Biblioteca Nacional e do Livro.
- SCHANG Emmanuel, ROUGÉ Jean-Louis & al. (2005). *Creol Data : une base de données lexicales sur les langues créoles*. Revue française de linguistique appliquée vol.X-1 juin 2005

- SILVA, Francisco L. (1991). *Historia Breve da Educação em Cabo Verde até a Independência*. (I). NOTÍCIAS.23/12/91.
- SIEGEL, Jeff. (2008). *The Emergence of Pidgin and Creole Languages*. Oxford University Press.
- SŐRÉS, Anna. (2008). *Typologie et linguistique contrastive*. Peter Lang
- SPINELLI Elsa, FERRAND Ludovic. (2005). *Psychologie du langage. L'écrit et le parlé, du signal à la signification*. Armand Colin.
- STEWART, John, William, A. (1962). *Creole languages in the Carabbean. Study of the role of second languages*. dir. F.A. Rice, 34-53. Washington, DC: Center for Applied Linguistics.
- TABER Charles R. (1972). *Traduire le sens, traduire le style*. In: *Langages*, 7e année, n°28, 1972. La traduction. pp. 55-63. doi : 10.3406/lgge.1972.2098 url : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/lgge_0458-726X_1972_num_7_28_2098
- TAVARES, António, MORANGUINHO, Jorge. (2008). *Prontuário de verbos com preposições*, Plátano Editora.
- TEIXEIRA da MOTA, Avelino. (1976). “*Alguns aspectos da colonização e do comércio marítimo dos Portugueses na África Ocidental nos séculos XV e XVI*”. Lisboa: Junta de Investigações Científicas do Ultramar.
- TROUBETZKOY, Nikolai S. (1967). *Principes de phonologie*. Paris : Klincksieck, 2^{ème} édition.
- VASCONCELOS, João. (2005). *Langue des esprits et esprit de São Vicente (îles du Cap-Vert)*, Terrain [En ligne], 44 | 2005, mis en ligne le 15 mars 2009, 05 octobre 2012. URL : <http://terrain.revues.org/2477> ; DOI : 10.4000/terrain.2477.
- VASCONCELOS, José Leite de. (1929). *Bibliografia crioula portuguesa*. In Opúsculos Vol. IV, filologia part II, Coimbra: Imprensa da Universidade.
- VASCONCELOS, José, Leite de. (1898). *Dialectos Crioulos de África*. In Revista Lusitana, vol. V, Lisboa.

- VEIGA, Manuel. (2011). *Dicionário Caboverdiano – Português*. Instituto da Biblioteca Nacional e do livro.
- VEIGA, Manuel. (2009). *Odju d'agu*. Praia: Instituto da Biblioteca Nacional e do Livro.
- VEIGA, Manuel. (2006). *O crioulo de Cabo Verde : afirmação e visão prospectiva. In Cabo Verde – origens de sua sociedade e do seu crioulo*, Gunter Narr Verlag, 2006.
- VEIGA, Manuel. (2004). *A construção do bilinguismo*. Instituto da Biblioteca Nacional e do Livro.
- VEIGA, Manuel. (2002). *O Caboverdiano em 45 lições, Estudo sociolinguístico e gramatical*, INIC.
- VEIGA, Manuel. (2000). *Le créole du Cap-Vert, Étude grammaticale descriptive et contrastive*, Paris / Praia, Karthala / Instituto de Promoção Cultural (I.P.C.).
- VEIGA, Manuel (coordenação). (1998). *Cabo Verde, Insularidade e Literatura*, Editions KARTAHLA.
- VEIGA, Manuel. (1995). *O crioulo de Cabo Verde, Introdução à gramática*. Praia: Instituto cabo-verdiano do Livro e do Disco, Instituto Nacional da Cultura.
- VEIGA, Manuel. (1994). *A sementeira*. Portugal: Editor ALAC.
- VEIGA, Manuel. (1982). *Diskrison strutural di língua kabuverdianu*. Institut Kabuverdianu di Livru.
- VERNIER, Frédérique. (2003). *Voyages en Afrique noire d'Alvise Ca'da Mosto*, Collection magellane, Alvise Da Mosto, Frédérique Verrier Traduit par Frédérique Verrier Collaborateur Frédérique Verrier, Édition 2, Editions Chandeigne.
- VÉRONIQUE, Daniel. (2000). *Créole, créoles français et théories de la créolisation*. In : L'information grammaticale. N° 85, mars 2000, France, Paris, pp.33-38.
- VÉRONIQUE, Daniel. (2000). *Introduction. Classes grammaticales et créolisation : la syntaxe des langues créoles*. In : Langages, 34e année, n° 138, 2000. pp. 3-21.
- VINAY, Jean-Paul, DARBELNET, Jean. (1977). *Stylistique comparée de l'anglais et du français*, Paris, Didier, nouvelle édition.

VION, Robert. (2000). *La Communication verbale. Analyse des interactions*. Paris : Hachette Livre.

YAGUELLO, Marina. (1988). *Catalogue des idées reçues sur la langue*, Éditions Seuil.

YAGUELLO, Marina. (2005). *L'invention des langues*, in Hombert, Jean-Marie (2005) éd. : *Aux Origines des langues et du langage*, Paris : Fayard, 362-389.

SITOGRAFIE

<http://aile.revues.org/>

<http://alupec.kauberdi.org/>

<http://atilf.atilf.fr/>

<http://celga.iltec.pt/>

<http://cvc.instituto-camoes.pt/hlp/index1.html>

<http://houaiss.uol.com.br/>

<http://htl.linguist.univ-paris-diderot.fr/>

<http://llacan.vjf.cnrs.fr/>

<http://michaelis.uol.com.br/>

<http://odjudagu.blogspot.fr>

http://scriptsource.org/cms/scripts/page.php?item_id=default

www.universalis.fr

<http://www.academie-francaise.fr/>

<http://www.aktb.org/07Publikason/Publikason.htm>

<http://www.asemana.publ.cv/>

<http://www.axl.cefan.ulaval.ca/index.html>

<http://www.banquemondiale.org/>

<http://www.cairn.info/>

<http://www.cndhc.org/>

<http://www.cnrtl.fr/>

<https://www.erudit.org/>

<http://www.ethnologue.com/>

<http://www.fracademic.com/>

<http://www.francophonie.org/>

<http://www.governo.cv/>

<http://www.larousse.fr/>

<http://www.opus.ub.uni-erlangen.de/opus/volltexte>

<http://www.persee.fr/>

<http://www.portaldalinguaportuguesa.org/>

[http://www.prof-juergen-lang.de/index.php/literatur.](http://www.prof-juergen-lang.de/index.php/literatur)

<http://www.sil.org/>

<http://www.universalis.fr/>

<http://www.un.org/en/index.html>

<http://webcarta.net./carta/index.php>

FIGURES

Figure 1 - Carte du Cap-Vert	19
Figure 2 : Route du trafic d'esclaves vers Santiago et les Amériques	24
Figure 3 : La côte de Guinée aux 15e - 17e siècles	26
Figure 4 : Les langues créoles	80
Figure 5 : Géographie du portugais et des créoles à base portugaise	83

TABLEAUX

Tableau 1 : Les possessifs	91
Tableau 2 : Les indéfinis (extrait de Veiga (1995)).	93
Tableau 3 : Les pronoms personnels (extrait de Lang (2000)).	94
Tableau 4 : Les pronoms clitiques (extrait de Baptista (2002)).....	95
Tableau 5 : Les pronoms disjoints (extrait de Baptista (2002)).....	95
Tableau 6: Les pronoms interrogatifs	99
Tableau 7: Opposition accompli / inaccompli	107
Tableau 8 : Les voyelles orales	110
Tableau 9 : Les voyelles nasales	111
Tableau 10 : Les consonnes et semi-consonnes	112
Tableau 11 : Les consonnes et semi-consonnes du portugais	113
Tableau 12 : Les démonstratifs	116
Tableau 13 : Les pronoms.....	117
Tableau 14 : Les pronoms compléments du portugais et du CCV.....	119
Tableau 15 : Les relatifs et les interrogatifs	122
Tableau 16 : Les pronoms interrogatifs (animé / inanimé)	123
Tableau 17 : Les pronoms possessifs	124
Tableau 18 : Les indéfinis	125
Tableau 19 : Les prépositions	127
Tableau 20 : Systèmes verbaux du CCV et du portugais	151
Tableau 21	160
Tableau 22	208
Tableau 23	214
Tableau 24	217
Tableau 25	256
Tableau 26	257
Tableau 27	258
Tableau 28	260

ENCARTS

Encart 1: Paroles de chansons	186
Encart 2: Lettre extraite de Chiquinho (B. Lopes 1997: 73-74)	287
Encart 3: Lettre extraite de Chiquinho (B. Lopes 1997: 98)	288
Encart 4: Extrait discours 1er Ministre du Cap-Vert à la 66e AG - ONU	296
Encart 5: Extrait traduction passage évangile en CCV.....	299
Encart 6: Extrait traduction passage évangile en CCV.....	300
Encart 7: Extrait déclaration universelle des droits de l'homme.....	304
Encart 8: Extrait traduction (anglais / portugais).....	310
Encart 9: Photocopie attestation de réussite.....	312
Encart 10: Traduction attestation de réussite.....	313
Encart 11: Extrait résumés thèse (français, portugais, anglais).....	316
Encart 12: Exemple traduction et corrections proposées	320

Paul MORÉNO

Les problèmes de traduction du créole vers le portugais et du portugais vers le créole

Résumé :

Comment traduire du portugais vers le créole sans participer à la décréolisation, et comment traduire du créole vers le portugais sans créoliser ? Dans une situation de contact de langues, le problème soulevé ici est celui de la matérialisation de la frontière linguistique entre les deux langues : il s'agit de savoir à partir de quand on passe du créole au portugais vernaculaire et inversement. Les deux systèmes linguistiques ont comme principal point de convergence un lexique qu'ils partagent ensemble, sinon, une catégorisation de l'un comme de l'autre révèle des écarts et d'importantes différences dans le fonctionnement de leurs catégories structurelles de leur grammaire. Ces écarts et différences seraient à l'origine des problèmes de traduction et de frontières entre les deux langues. Les écarts, s'ils sont maintenus, ne posent pas de problème spécifique de traduction : c'est le « mélange » quotidien et aléatoire créole/portugais qui crée des problèmes de traduction.

Mots clés : créole, portugais, contact de langues, variation, interlangue, interlecte, mélange de codes, traduction.

The problems of translating creole into portuguese and portuguese to creole

Summary :

How to translate from Portuguese to creole without participating in the decreolization, and how to translate from creole to Portuguese without making the Portuguese sound creole? In a situation of language contact, the problem raised here is the materialization of the linguistic border between two languages: when does one pass from creole to vernacular Portuguese and vice versa? The two language systems have as a main point of convergence a lexicon which they share together, otherwise a categorization of both sides reveals variances and differences in the functioning of their structural categories of their grammar. These variances and differences would be at the origin of the problems of translation and borders between the two languages. The variances, if they are maintained, are not a specific problem of translation: it is the "mixture" daily and random creole/Portuguese that creates translation problems.

Keywords : creole, portuguese, language contact, variation, interlanguage, interlect, code mixing, translation.



Laboratoire Ligérien de Linguistique

10 Rue de Tours BP 46527 - 45065 ORLÉANS Cedex 2